
U d'/of OTTAWA
39003002339058

LES ESSAIS

DE

MICHEL DE MONTAIGNE

LES ESSAIS

DE

MICHEL DE MONTAIGNE

PUBLIÉS D'APRÈS L'EXEMPLAIRE DE BORDEAUX,
AVEC LES VARIANTES MANUSCRITES & LES LEÇONS DES PLUS ANCIENNES IMPRESSIONS,
DES NOTES, DES NOTICES ET UN LEXIQUE

PAR

FORTUNAT STROWSKI
Professeur à l'Université de Bordeaux

SOUS LES AUSPICES DE LA COMMISSION DES ARCHIVES MUNICIPALES

COURONNÉ PAR L'ACADÉMIE FRANÇAISE (PRIX SAINTOUR)

TOME SECOND



BORDEAUX
IMPRIMERIE NOUVELLE F. PECH & Cie

MCMIX

PRÉFACE

Voici, après un délai beaucoup plus long que nous ne l'avions calculé, le second volume de l'Édition Municipale des ESSAIS. Il contient tout le Livre II. Nous espérons que le volume suivant avec lequel s'achèvera la publication du texte de Montaigne, exigera, étant moins considérable et moins compliqué, une moins longue attente.

Pour le Livre I notre travail avait été contrôlé sur la belle copie figurée établie par M. Cagnieul pour la Bibliothèque Municipale de Bordeaux. Or cette copie ne dépasse pas le Livre I; ce contrôle nous a donc manqué, et avec lui disparaissaient les garanties qu'il donnait au lecteur. Mais par une heureuse compensation, chaque lecteur pourra lui-même faire son contrôle. La librairie Hachette, en effet, à qui les lettres françaises doivent déjà une magnifique reproduction en phototypie du manuscrit des PENSÉES de Pascal, a projeté de donner au public une reproduction analogue de l'EXEMPLAIRE DE BORDEAUX. Ce projet, chaleureusement encouragé par la Municipalité bordelaise, est prêt à se réaliser. Les sept cents clichés photographiques nécessaires ont été exécutés dans les ateliers de la Maison Pech. L'ouvrage est en souscription. Aussitôt qu'un minimum de souscriptions aura été atteint, la publication sera commencée.

Il est inutile d'insister sur l'importance de cette œuvre nouvelle. Une édition critique n'est jamais, en définitive, qu'une analyse et une traduction. La photographie qui met sous les yeux le manuscrit lui-même, peut seule donner l'impression de la vie. Et que de détails passent inaperçus dans la traduction de l'édition critique, qui prennent dans la photographie toute leur portée et tout leur sens. Par exemple les corrections d'orthographe et celles de ponctuation apparaissent dans la photographie avec une toute autre valeur que dans l'Appendice I de l'édition.

Nous avions promis de donner au Tome IV, outre un lexique de la langue de Montaigne, et une biographie critique, un commentaire historique et une recension des sources des Essais. Nous avions commencé cette dernière étude et nous avions obtenu pour nos recherches de précieux concours. M. Bourrilly, le savant éditeur des Mémoires de Martin et Guillaume du Bellay, devait relever pour nous les emprunts de Montaigne à ces Mémoires; M. Delaruelle, l'historien de l'humanisme français, avait fait semblable promesse pour Montaigne et Erasme. M. Jean de la Ville de Mirmont avait déjà préludé à l'étude des rapports de Montaigne et Paul Jove. Enfin M. Joseph de Zangroniz avait mis à notre disposition les résultats de son enquête sur Montaigne, Amyot et Saliat. Mais, il y a quelques mois, un jeune docteur ès lettres, M. Pierre Villey, a publié deux ouvrages, l'un en deux volumes : Les Sources et l'Évolution des Essais de Montaigne; l'autre, en un volume : Les Livres d'Histoire utilisés par Montaigne. Le travail que nous pensions faire, y était implicitement contenu. Fallait-il par un sentiment d'inexcusable rivalité opposer enquête à enquête? Nous ne l'avons pas cru. Et puisque, avec une incomparable sûreté et une merveilleuse étendue d'érudition, M. Villey avait rempli de son côté le programme que nous nous étions tracé, nous lui avons demandé

de vouloir bien faire profiter l'Édition Municipale des résultats qu'il avait acquis.

Il a donc été décidé, d'accord avec lui, que le quatrième volume de l'Édition Municipale serait divisé en deux fascicules : et le premier fascicule sera confié à M. Villey. L'unité de notre œuvre n'en sera pas menacée; M. Villey apportera à sa tâche la même méthode sévère, minutieuse et impersonnelle qu'on a bien voulu louer jusqu'à présent dans l'Édition Municipale.

Il nous reste à remercier M. Joseph de Zangroniz, qui a préparé l'Appendice II; M. Édouard Bourciez, qui a vu avec son même dévouement inlassable toutes les épreuves; notre dévoué et attentif imprimeur M. Pech; notre excellent correcteur, M. Moësan; enfin notre cher collaborateur de tous les instants, M. Elies, qui a composé de bout en bout, tout seul, tout ce volume, comme il avait fait du précédent.

F. Strowski.

INDICATIONS ET SIGNES

TEXTE

Le caractère romain représente le texte de l'édition de 1588.

Le caractère italique — les corrections et additions manuscrites.

La lettre A dans la marge indique la ligne où commence le fonds 1580-87.

La lettre B — — — l'apport 1588.

Lorsque le commencement ne coïncide pas avec un alinéa ou un point, il est indiqué par un astérisque (*).

Dans une suite en *italique,* les alinéas indiquent les arrêts et reprises du manuscrit.

Les lettres ou mots rognés, restitués d'après l'édition de 1595, sont mis entre crochets; on n'a pas indiqué les restitutions d'une ou deux lettres, à moins de doute.

APPAREIL CRITIQUE

Le caractère romain représente les variantes qui faisaient partie du texte de l'édition de 1588.

Le caractère italique représente les variantes manuscrites.

~~*L'italique barré*~~ représente les « repentirs ».

Les variantes sont groupées sous les titres : TEXTE 88 et VAR. MS.

Les variantes d'un même passage sont classées par ordre chronologique et numérotées : 1°, 2°, etc.

On a reproduit exactement dans les variantes la ponctuation de l'Exemplaire de Bordeaux.

ERRATA

P. 27, l. 26, au lieu de Vaſque deo lisez Vſque adeo
P. 186, l. 30, au lieu de pour temps lisez pour le temps
P. 265, l. 10, au lieu de *desprinses* lisez *desprises*
P. 298, l. 9, au lieu de *prudentiumre probado* lisez *prudentium reprobado*
P. 337, l. 24, TEXTE 88, au lieu de la lisez cette
P. 341, l. 20, supprimez &
P. 412, l. 14, TEXTE 88, au lieu de fortune. Ie lisez fortune : ie
P. 451, l. 1, TEXTE 88, au lieu de ſoi lisez ſoy
P. 474, l. 6, au lieu de forte lisez fort
P. 552, l. 4, au lieu de *Xenofon, ce* lisez *Xenofon, qꝫ ce*

ESSAIS

DE

MICHEL DE MONTAIGNE.

LIVRE SECOND.

Chapitre I.

DE L'INCONSTANCE DE NOS ACTIONS.

Ceux qui s'exerçent à contreroller les actions humaines, ne ſe A
trouuent en aucune partie ſi empeſchez, qu'à les r'appieſſer & mettre à meſme luſtre : car elles ſe contrediſent communément de ſi eſtrange façon, qu'il ſemble impoſſible qu'elles ſoient parties de meſme boutique. Le ieune Marius ſe trouue tantoſt fils de Mars, tantoſt fils de Venus. Le Pape Boniface huictieſme entra, dit-on, en ſa charge comme vn renard, s'y porta comme vn lion, & mourut comme vn chien. Et qui croiroit que ce fuſt Neron, cette vraie image de la cruauté, comme on luy preſentaſt à ſigner, ſuyuant le

Texte 88. — 8) fuſt de Neron

ſtile, la ſentence d'vn criminel condamné, qui euſt reſpondu : Pleuſt à Dieu que ie n'euſſe iamais ſceu eſcrire! tant le cœur luy ſerroit de condamner vn homme à mort? Tout eſt ſi plein de tels exemples, voire chacun en peut tant fournir à ſoy-meſme, que ie trouue eſtrange de voir quelquefois des gens d'entendement ſe mettre en peine d'aſſortir ces pieces : veu que l'irreſolution me ſemble le plus commun & apparent vice de noſtre nature, teſmoing ce fameux verſet de Publius le farſeur,

Malum conſilium eſt, quod mutari non poteſt.

B Il y a quelque apparence de faire iugement d'vn homme par les plus communs traicts de ſa vie; mais, veu la naturelle inſtabilité de nos meurs & opinions, il m'a ſemblé ſouuent que les bons autheurs meſmes ont tort de s'opiniaſtrer à former de nous vne conſtante & ſolide contexture. Ils choiſiſſent vn air vniuerſel, & ſuyuant cette image, vont rengeant & interpretant toutes les actions d'vn perſonnage, &, s'ils ne les peuuent aſſez tordre, les vont renuoyant à la diſſimulation. Auguſte leur eſt eſchappé : car il ſe trouue en cet homme vne varieté d'actions ſi apparente, ſoudaine & continuelle, tout le cours de ſa vie, qu'il s'eſt faict lâcher, entier & indeçis, aux plus hardis iuges. Ie croy des hommes plus mal aiſéement la conſtance, que toute autre choſe, & rien plus *aiseement* que l'*inconstance*. Qui en iugeroit *en* deſtail *et distinctement piece a piece*, rencontreroit plus ſouuent à dire vray.

A En toute l'ancienneté, il eſt malaiſé de choiſir vne douzaine d'hommes qui ayent dreſſé leur vie à vn certain & aſſeuré train, qui eſt le principal but de la ſageſſe. Car, pour la comprendre tout' en vn mot, dict vn ancien, & pour embraſſer en vne toutes les reigles de

Texte 88. — 21) plus volontiers que l'inſtabilité. Qui — 22) iugeroit à des tail, rencontreroit à mon aduis, plus

Var. ms. — 22) *et se*

noſtre vie, c'eſt vouloir & ne vouloir pas, touſiours, meſme choſe : Ie ne daignerois, dit-il, adiouſter : pourueu que la volonté ſoit iuſte; car, ſi elle n'eſt iuſte, il eſt impoſſible qu'elle ſoit touſiours vne. De vray, i'ay autrefois apris que le vice, ce n'eſt que des-reglement & faute de meſure, & par conſequent il eſt impoſſible d'y attacher la conſtance. C'eſt vn mot de Demoſthenes, dit-on, que le commencement de toute vertu, c'eſt conſultation & deliberation; &[1] la fin & perfection, conſtance. Si par diſcours nous entreprenions certaine voie, nous la prendrions la plus belle; mais nul n'y a penſé,

Quod petiit, ſpernit; repetit quod nuper omiſit;
Æſtuat, & vitæ diſconuenit ordine toto.

Noſtre façon ordinaire, c'eſt d'aller apres les inclinations de noſtre apetit, à gauche, à dextre, contre-mont, contre-bas, ſelon que le vent des occaſions nous emporte. Nous ne penſons ce que nous voulons, qu'à l'inſtant que nous le voulons, & changeons comme cet animal qui prend la couleur du lieu où on le couche. Ce que nous auons à cett' heure propoſé, nous le changeons tantoſt, & tantoſt encore retournons ſur nos pas : ce n'eſt que branle & inconſtance,

Ducimur vt neruis alienis mobile lignum.

Nous n'allons pas; on nous emporte, comme les choſes qui flottent, ores doucement, ores auecques violence, ſelon que l'eau eſt ireuſe ou bonaſſe :

nonne videmus B
Quid ſibi quiſque velit neſcire, & quærere ſemper,
Commutare locum, quaſi onus deponere poſſit?

Cháque iour nouuelle fantaſie, & ſe meuuent nos humeurs auecques les mouuemens du temps, A

Tales ſunt hominum mentes, quali pater ipſe
Iuppiter auctifero luſtrauit lumine terras.

[1] & effacé puis rétabli.

Nous flotons entre diuers aduis : nous ne uoulons rien librement, rien absoluement, rien constammant.

A qui auroit prefcript & eftably certaines loix & certaine police en fa tefte, nous verrions tout par tout en fa vie reluire vne equalité de meurs, vn ordre & vne relation infallible des vnes chofes aux autres.

Empedocles remerquoit cette difformite aus Agrigentins, qu'ils s'abandonoīt aus delices come s'ils auoint landemein a mourir, et bastissoīt come si iamais ils ne deuoint mourir.

Le difcours en feroit bien aifé à faire, comme il fe voit du ieune Caton : qui en a touché vne marche, a tout touché; c'eft vne harmonie de fons tres-accordans, qui ne fe peut démentir. A nous, au rebours, autant d'actions, autant faut-il de iugemens particuliers. Le plus feur, à mon opinion, feroit de les rapporter aux circonftances voifines, fans entrer en plus longue recherche & fans en conclurre autre confequence.

Pendant les débauches de noftre pauure eftat, on me rapporta qu'vne fille, bien pres de là où i'eftoy, s'eftoit precipitée du haut d'vne feneftre pour éuiter la force d'vn belitre de foldat, fon hofte; elle ne s'eftoit pas tuée à la cheute, &, pour redoubler fon entreprife, s'eftoit voulu donner d'vn coufteau par la gorge, mais on l'en auoit empefchée, toutefois apres s'y eftre bien fort bleffée. Elle mefme confeffoit que le foldat ne l'auoit encore preffée que de requeftes, follicitations & prefens, mais qu'elle auoit eu peur qu'en fin il en vint à la contrainte. Et là deffus les parolles, la contenance & ce fang tefmoing de fa vertu, à la vraye façon d'vne autre Lucrece. Or i'ay fçeu, à la verité, qu'auant & depuis ell' auoit efté garfe de non fi difficile compofition. Comme dict le conte : Tout beau & honnefte que vous eftes, quand vous aurez failly voftre pointe,

Var. ms. — 6) autres. *Nous n'y uerrions cette difformite que Empedocles remerquoit aus Agrigentins qu'il disoit ~~uiure~~ s'abandoner aus... et bastir come*

n'en concluez pas incontinent vne chafteté inuiolable en voftre maiftreffe; ce n'eft pas à dire que le muletier n'y trouue fon heure.

Antigonus, ayant pris en affection vn de fes foldars pour fa vertu & vaillance, commanda à fes medecins de le penfer d'vne maladie longue & interieure qui l'auoit tourmenté long temps, &, s'apperceuant apres fa guerifon qu'il alloit beaucoup plus *froidement* aux affaires, luy demanda qui l'auoit ainfi changé & encoüardy : Vous mefmes, Sire, luy refpondit-il, m'ayant defchargé des maux pour lefquels ie ne tenois compte de ma vie. Le foldat de Lucullus, ayant efté déualifé par les ennemis, fift fur eux, pour fe reuencher, vne belle entreprife. Quand il fe fut r'emplumé de fa perte, Lucullus, l'ayant pris en bonne opinion, l'emploioit à quelque exploict hazardeux par toutes les plus belles remonftrances dequoy il fe pouuoit aduifer,

Verbis quæ timido quoque poffent addere mentem.

Employez y, refpondit-il, quelque miferable foldat déualifé,

quantumuis rufticus ibit,
Ibit eo, quo vis, qui zonam perdidit, inquit;

& refufa refoluëment d'y aller.

Quand nous lisons que Mechmet aiant outrageusement rudoie Chasan, chef de ses genisseres, de ce qu'il uoioit sa trope enfoncee par les Hongres, et luy se porter lachemant au combat, Chasan ala, pour toute responce, se ruer furieusement, sul, en l'estat qu'il estoit, les armes au pouin, dans le premier corps des enemis qui se presanta, ou il fut soubdein englouti : ce n'est a [l']auanture pas tant iustification que rauisemant, ny tant sa prouesse naturelle qu'un nouueau despit.

Texte 88. — 6) plus lâchement aux

Var. ms. — 21) *Chasan s'aler pour toute responce ruer* — 22) Par inadvertance Montaigne avait répété le mot *ruer* après *pouin*; il l'efface en corrigeant tout ce passage. — 24) *ny tant* 1° *son naturel courage qu'un* 2° *sa* ~~*nat*~~ *prouesse*

Celuy que vous viftes hier fi auantureux, ne trouuez pas eftrange de le voir auffi poltron le lendemain : ou la cholere, ou la neceffité, ou la compagnie, ou le vin, ou le fon d'vne trompette luy auoit mis le cœur au ventre; ce n'eft vn cœur ainfi formé par difcours; ces circonftances *le* luy ont fermy; ce n'eft pas merueille fi le voyla deuenu *autre* par autres circonftances contraires.

Cette uariation et contradiction qui se uoit en nous, si soupple, a faict que aucuns nous songent deus ames, d'autres deus puissances qui nous accompaignent et agitent, chacune a sa mode, uers le bien l'une, l'autre uers le mal, une si brusqꝫ diuersité ne se pouuant bien assortir a un subiet simple.

B Non feulement le vent des accidens me remue felon fon inclination, mais en outre ie me remue & trouble moy mefme par l'inftabilité de ma pofture; & qui y regarde primement, ne fe trouue guere deux fois en mefme eftat. Ie donne à mon ame tantoft vn vifage, tantoft vn autre, felon le cofté où ie la couche. Si ie parle diuerfement de moy, c'eft que ie me regarde diuerfement. Toutes les contrarietez s'y trouuent felon quelque tour & en quelque façon. Honteux, infolent; *chaste, luxurieus;* bauard, taciturne; laborieux, delicat; ingenieux, hebeté; chagrin, debonaire; menteur, veritable; *sçauant, ignorant, et liberal, et auare, et prodigue,* tout cela, ie le vois en moy aucunement, felon que ie me vire; & quiconque s'eftudie bien attentifuement trouue en foy, voire & en fon iugement mefme, cette volubilité & difcordance. Ie n'ay rien à dire de moy, entierement, fimplement, & folidement, fans confufion & fans meflange, ny en vn mot. Distingo eft le plus vniuerfel membre de ma Logique.

A Encore que ie fois toufiours d'aduis de dire du bien le bien, & d'interpreter pluftoft en bonne part les chofes qui le peuuent eftre,

Texte 88. — 5) circonftances de luy faute d'impression. — 6) deuenu lâche par

Var. ms. — 7) *soupple et a faict et a* — 8) *nous feignent deus ames d'autres songent* — 10) *mal. Cette si*

ſi eſt-ce que l'eſtrangeté de noſtre condition porte que nous ſoyons ſouuent par le vice meſmes pouſſez à bien faire, ſi le bien faire ne ſe iugeoit par la ſeule intention. Parquoy vn fait courageux ne doit pas conclurre vn homme vaillant : celuy qui le feroit bien à point, il le feroit touſiours, & à toutes occaſions. Si c'eſtoit vne habitude de vertu, & non vne ſaillie, elle rendroit vn homme pareillement reſolu à tous accidens, tel ſeul qu'en compaignie, tel en camp clos qu'en vne bataille : car, quoy qu'on die, il n'y a pas autre vaillance ſur le paué & autre *au camp*. Auſſi courageuſement porteroit il vne maladie en ſon lict, qu'vne bleſſure au camp, & ne craindroit non plus la mort en ſa maiſon qu'en vn aſſaut. Nous ne verrions pas vn meſme homme donner dans la breſche d'vne braue aſſeurance, & ſe tourmenter apres, comme vne femme, de la perte d'vn procez ou d'vn fils.

Quand, estant lache a [l']infamie, il est ferme a la poureté; quand, estant mol entre les rasoirs des barbiers, il se treuue roidde contre les espees des aduerseres, [l']action est louable, non pas l'home.

Plusieurs grecs, dict Cicero, ne peuuent uoir les enemis et se treuuent constans aus maladies; les Cimbres et Celtiberiens tout le rebours : « nihil enim potest esse æquabile, quod non a certa ratione proficiscatur. »

Il n'eſt point de vaillance plus extreme en ſon eſpece que celle B d'Alexandre; mais elle n'eſt qu'en eſpece, ny aſſez pleine par tout, & vniuerſelle. *Toute incomparable qu'ell' est, si a elle encore ses taches* : qui faict que nous le voyons ſe troubler ſi eſperduement aux plus legieres ſoubçons qu'il prent des machinations des ſiens contre ſa vie, & ſe porter en cette recherche d'vne ſi vehemente & indiſcrete

TEXTE 88. — 9) autre en la guerre. Auſſi

VAR. MS. — 15) *Quand lache... poureté [l']action est louable [l']home non.* Il (l. 21). — 16) 1° : *estant harti entre les mains des enemis il se treuue mal mol entre les mains rasoirs des barbiers [l']action* 2° : *estant mol entre les mains des barbiers il se treuue hardy contre les espees des aduerseres [l']action* — 23) vniuerſelle : *Cette uaillance diuine et incomparable encores a elle ses*

iniuſtice & d'vne crainte qui ſubuertit ſa raiſon naturelle. La ſuperſtition auſſi, de quoy il eſtoit ſi fort attaint, porte quelque image de puſillanimité. *Et l'excez de la pœnitence qu'il fit du meurtre de clytus, est aussi tesmonignage de [l'] inegalité de son corage.*

A Noſtre faict, ce ne ſont que pieces rapportées, « *uoluptatem contemnunt, in dolore sunt molliores; gloriam negligunt, franguntur infamia* »; & voulons acquerir vn honneur à fauces enſeignes. La vertu ne veut eſtre ſuyuie que pour elle meſme; &, ſi on emprunte par fois ſon maſque pour autre occaſion, elle nous l'arrache auſſi toſt *du uisage*. C'eſt vne viue & forte teinture, quand l'ame en eſt vne fois abbreuée, & qui ne s'en va qu'elle n'emporte la piece. Voyla pourquoy, pour iuger d'vn homme, il faut ſuiure longuement & curieuſement ſa trace; ſi la conſtance ne s'y maintient de ſon ſeul fondement, « *cui uiuendi uia considerata atque prouisa est,* » ſi la varieté des occurrences luy faict changer de pas (ie dy de voye, car le pas s'en peut ou haſter ou appeſantir), laiſſez le coure : celuy la s'en va auau le vent, comme dict la deuiſe de noſtre Talebot.

Ce n'eſt pas merueille, dict vn ancien, que le hazard puiſſe tant ſur nous, puis que nous viuons par hazard. A qui n'a dreſſé en gros ſa vie à vne certaine fin, il eſt impoſſible de diſpoſer les actions particulieres. Il eſt impoſſible de renger les pieces, à qui n'a vne forme du *total* en ſa teſte. A quoy faire la prouiſion des couleurs à qui ne ſçait ce qu'il a à peindre? Aucun ne fait certain deſſain de ſa vie, & n'en deliberons qu'à parcelles. L'archier doit premierement ſçauoir où il viſe, & puis y accommoder la main, l'arc, la corde, la fleſche & les mouuemens. Nos conſeils fouruoyent, par ce qu'ils n'ont pas d'adreſſe & de but. Nul vent fait pour celuy qui n'a point de port deſtiné. Ie ne ſuis pas d'aduis de ce iugement qu'on fit pour Sophocles, de l'auoir argumenté ſuffiſant au maniement des choſes domeſtiques, contre l'accuſation de ſon fils, pour auoir veu l'vne de ſes tragœdies.

TEXTE 88. — 9) toſt des poingts. C'eſt — 22) du tout en

Ny ne treuue [la] coniecture des Pariens, enuoies pour reformer les Milesiens, suffisante a [la] consequance qu'ils en tirarent. Visitans l'Isle, ils remercoint les terres mieus cultiuees et maisons champestres mieus gouuernees; et, aïant enregistre le nom des maistres d'icelles, com' ils eurent faict l'assãblee des citoiens en la uille, ils nomarent ces maistres la pour nouueaus gouuernurs et magistrats : iugeans [que], souigneus de leurs affaires priu[es], ils le seroint des publiques.

Nous fommes tous de lopins, & d'vne contexture fi *informe* & diuerfe, que chaque piece, chaque momant,[1] *faict* fon ieu. Et fe trouue autant de difference de nous à nous mefmes, que de nous à autruy. « *Magnam rem puta unum hominem agere.* » Puis que l'ambition peut apprendre aux hommes & la vaillance, & la temperance, & la liberalité, voire & la iuftice; puis que l'auarice peut planter au courage d'vn garçon de boutique, nourri à l'ombre & à l'oyfiueté, l'affeurance de fe ietter fi loing du foyer domeftique, à la mercy des vagues & de Neptune courroucé, dans vn fraile bateau, & qu'elle apprend encore la difcretion & la prudence; & que Venus mefme fournit de refolution & de hardieffe la ieuneffe encore foubs la difcipline & la verge, & gendarme le tendre cœur des pucelles au giron de leurs meres,

Hac duce, cuftodes furtim tranfgreffa iacentes, B
Ad Iuuenem tenebris fola puella venit :

ce n'eft pas tour de raffis entendement de nous iuger fimplement A
par nos actions de dehors; il faut fonder iufqu'au dedans, & voir par quels reffors fe donne le branfle; mais, d'autant que c'eft vne hazardeufe & haute entreprinfe, ie voudrois que moins de gens s'en meflaffent.

TEXTE 88. — 8) fi monftreufe & — 9) momant, feit fon

VAR. MS. — 1) *Ny ~~n'appreuue~~ ne treuue [la] ~~uraisamblance~~* — 2) *a en tirer [la]* — *Visitans leur Isle*

[1] chaque momant addition de 1588.

Chapitre II.

DE L'YVRONGNERIE.

A Le monde n'eſt que varieté & diſſemblance. Les vices ſont tous pareils en ce qu'ils ſont tous vices, & de cette façon l'entendent à l'aduenture les Stoiciens. Mais, encore qu'ils ſoient également vices, ils ne ſont pas égaux vices. Et que celuy qui a franchi de cent pas les limites,

> Quos vltra citráque nequit conſiſtere rectum,

ne ſoit de pire condition que celuy qui n'en eſt qu'à dix pas, il n'eſt pas croyable; & que le ſacrilege ne ſoit pire que le larrecin d'vn chou de noſtre iardin :

> Nec vincet ratio, tantumdem vt peccet idémque
> Qui teneros caules alieni fregerit horti,
> Et qui nocturnus diuum ſacra legerit.

Il y a autant en cela de diuerſité qu'en aucune autre choſe.

B La confuſion de l'ordre & meſure des pechez eſt dangereuſe. Les meurtriers, les traiſtres, les tyrans, y ont trop d'acqueſt. Ce n'eſt pas raiſon que leur conſcience ſe ſoulage ſur ce que tel autre ou eſt oiſif, ou eſt laſcif, ou moins aſſidu à la deuotion. Chacun poiſe ſur le peché de ſon compagnon, & eſleue le ſien. Les inſtructeurs meſme les rangent ſouuent mal à mon gré.

Come Socrates disoit que le principal office de la sagesse estoit distinguer les biens et les maus : nous autres, a qui le meillur est touiours en uice, deuõs dire de mesme de la sciance de distinguer les uices : sans laquele bien exacte le uertueus et le meschant demurent meslez et inconus.

Or l'yurongnerie, entre les autres, me ſemble vn vice groſſier A
& brutal. L'eſprit a plus de part ailleurs; & il y a des vices qui ont ie ne ſçay quoy de genereux, s'il le faut ainſi dire. Il y en a où la ſcience ſe meſle, la diligence, la vaillance, la prudence, l'adreſſe & la fineſſe; cettuy-cy eſt tout corporel & terreſtre. Auſſi la plus groſſiere nation de celles qui ſont auiourd'huy, eſt celle la ſeule qui le tient en credit. Les autres vices alterent l'entendement : cettuy-cy le
renuerſe, *& eſtonne le corps : B

cum vini vis penetrauit,
Conſequitur grauitas membrorum, præpediuntur
Crura vacillanti, tardeſcit lingua, madet mens,
Nant oculi; clamor, ſingultus, iurgia gliſcunt.

Le pire estat de l'home, c'est quand il pert la conoissance et gouuernem[ent] de soi.

Et en dict on, entre autres choſes, que, comme le mouſt bouillant A
dans vn vaiſſeau pouſſe à mont tout ce qu'il y a dans le fonds, auſſi le vin faict deſbonder les plus intimes ſecrets à ceux qui en ont pris outre meſure,

tu ſapientium B
Curas & arcanum iocoſo
Conſilium retegis Liæo.

Ioſephe conte qu'il tira le ver du nez à vn certain ambaſſadeur A
que les ennemis luy auoyent enuoyé, l'ayant fait boire d'autant. Toutefois Auguſte, s'eſtant fié à Lucius Piſo qui conquit la Trace,

Texte 88. — 10) auiourd'huy, c'eſt

Var. ms. — 1) *Socrates que*

des plus priuez affaires qu'il eut, ne s'en trouua iamais mefconté; ny Tyberius, de Coffus, à qui il fe defchargeoit de tous fes confeils, quoy que nous les fçachons auoir efté fi fort fubiects au vin, qu'il en a fallu rapporter fouuant du fenat & l'vn & l'autre yure,

Externo inflatum venas de more Lyæo.

Et commit on aussi fidelemãt qu[’a] Cassius, beuueur d’eau, a Cimber le dessein de tuer cæsar, quoi qu’il s’eniurat souuãt. D’où il respõdit plesammãt : Que ie portasse un tiran, moi qui ne puis porter le uin! Nous voyons nos Allemans, noyez dans le vin, fe fouuenir de leur quartier, du mot & de leur rang,

B nec facilis victoria de madidis, &
Blæfis, atque mero titubantibus.

Ie n’eusse pas creu d’yuresse si profonde, estouffee et enseuelie, si ie n’eusse leu ceci dans les histoires : qu’Attalus aiant conuié a souper, pour luy faire une notable indignité, ce Pausanias qui, sur ce mesme subiet, tua despuis Philippus, Roy de Macedoine — Roy portant par ces belles qualitez tesmouignage de la nourriture qu’il auoit prinse en la maison et compaignie d’Epaminondas, — il le fit tant boire qu’il peut abandoner sa beaute, insensiblemant, come le corps d’une putein buissoniere, aus muletiers et nombre d’abiects seruiturs de sa maison.

Et ce que m’aprint une dame que i’honore et prise singulieremant, que pres de bourdeaus, uers Castres ou est sa maison, une feme de uillage, uefue, de chaste reputation, sentant les premiers õbrages de grossesse, disoit a ses uoisines qu’elle panseroit estre enceinte si ell’ auoit un mari. Mais, du iour a la iournee croissant l’occasion de ce supçon et en fin iusques a l’euidance, ell’ en uint la de faire declarer au prosne de son eglise que,

Var. ms. — 7) *qu’il ~~fut~~* — 8) *portasse quelcũ, moi* — 19) *buissoniere &* 1° : *abandonee aus* 2° : *perd[ue] aus* — *muletiers palefreniers & nombre d’autres abiects* — 21) *Et que* — 23) *uefue, ~~bien~~ de bone reputation* — *õbrages d’~~une feme enceinte~~*

qui seroit consant de ce faict en le aduouant, elle promettoit de le luy pardoner, &, s'il le trouuoit bon, de l'espouser. Vn sien iune ualet de laborage, enhardi de cette proclamation, declara l'auoir trouuee, un iour de feste, aïant bien largement prins son uin, si profondemẽt endormie pres de son foïer, et si indecemment, qu'il s'en estoit peu seruir sans l'eueiller. Ils uiuẽt ẽcore maries ẽsãble.

Il eſt certain que l'antiquité n'a pas fort deſcrié ce vice. Les eſcris meſmes de pluſieurs Philoſophes en parlent bien mollement; &, iuſques aux Stoyciens, il y en a qui conſeillent de ſe diſpenſer quelque fois à boire d'autant, & de s'enyurer pour relácher l'ame : A

Hoc quoque virtutum quondam certamine, magnum B
Socratem palmam promeruiſſe ferunt.

Ce censur et correctur des autres, Caton a eſté reproché de *bien* boire, A

Narratur & priſci Catonis B
Sæpe mero caluiſſe virtus.

Cyrus, Roy tant renommé, allegue entre ſes autres loüanges, pour ſe preferer à ſon frere Artaxerxes, qu'il ſçauoit beaucoup mieux boire que luy. Et, és nations les mieux reiglées & policées, cet eſſay de boire d'autant eſtoit fort en vſage. I'ay ouy dire à Siluius, excellant medecin de Paris, que, pour garder que les forces de noſtre eſtomac ne s'appareſſent, il eſt bon, vne fois le mois, les eſueiller par cet excez, & les picquer pour les garder de s'engourdir. A

Texte 88. — 12) ferunt. La vraye image de la vertu Stoïque Caton — 13) de trop boire — 16) Cyrus ce Roy — 22) s'engourdir. Platon luy attribue ce meſme effect au ſeruice de l'eſprit :[1] & eſcrit-on

Var. ms. — 1) *en le declarant elle luy promettoit* — 4) *feste, apres auoir bien* — 5) *s'en est peu* — 6) *Ils sõt encore maries ensẽble.* Au dessus de *maries* Montaigne a écrit puis effacé *ui*, commencement sans doute du mot *uiuans* qu'il voulait substituer à *maries*.

[1] Platon... eſprit addition de 1588.

B Et efcrit-on que les Perfes, apres le vin, confultoient de leurs principaux affaires.

A Mon gouft & ma complexion eft plus ennemie de ce vice que mon difcours. Car, outre ce que ie captiue ayfément mes creances foubs l'authorité des opinions anciennes, ie le trouue bien vn vice láche & ftupide, mais moins malicieux & dommageable que les autres, qui choquent quafi tous de plus droit fil la focieté publique. Et fi nous ne nous pouuons donner du plaifir, qu'il ne nous coufte quelque chofe, comme ils tiennent, ie trouue que ce vice coute moins à noftre confcience que les autres; outre ce qu'il n'eft point de difficile *apprest*, & *malaisé* à trouuer, confideration *non mesprisable.*

Vn home auancé en dignité et en eage, entre trois principales commoditez qu'il me disoit luy rester [en] la uie, contoit cettecy. Mais il la prenoit mal. La delicatesse y est a [fuyr] et le souigneus triage du uin. Si uous fondez uostre uolupté a le boire agreable, uous uous obligez a la dolur de [le] boire par fois desagreable. Il faut auoir le goust plus lache et plus libre. Pour estre bon beuueur, il ne faut le palais si tendre. Les Alemans boiuent quasi esgalemant de tout uin aueq plaisir. Leur fin, c'est l'aualer plus que [le] gouter. Ils en ont bien meillur marche. Leur uolupté est bien plus plantureuse et plus en main. Secondemant, boire a la francese a deus repas et modereemant, en creinte de [sa] sante, c'est trop restreindre les faueurs de ce Dieu. Il y faut plus [de] temps et de constance. Les antiens franchissoint des nuits entieres a [cet] exercice et y atachoint souuant [les] iours. Et si faut dresser son ordinere plus large et plus ferme. I'ay ueu un grand seignur de mon temps, personage de hautes entreprinses et fameus succez, qui, sans effort, et [au] trein de ses repas communs, ne beuuoit guere moins de cinq

TEXTE 88. — 11) difficile quefte, & qu'il eft aifé à trouuer, confideration qui n'eft pas à mefprifer. Les (p. 16, l. 15).

VAR. MS. — 12) *Vn honeste home et auance en eage* Après avoir effacé *home et auancé* et avoir écrit au dessus *auancé en dignité et* Montaigne essaye de mettre en surcharge *home* sur *honeste*; mais il y renonce, il efface entièrement *honeste* et écrit *home* au dessus. — 13) *qu'il ~~disoit~~* — 18) *l'aualer non pas [le] choisir. Ils* — 25) *et ~~f~~*

lotz de uin, et ne se montroit, au partir de la, que trop sage et aduisé aus despans de nos affaires. Le plaisir, du quel nous uoulons tenir conte au cours de nostre uie, doit en emploier plus d'espace. Il faudroit, come des garçons de boutique et gens de trauail, ne refuser null' occasion de boire et auoir ce desir tousiours en teste. Il semble que, tous les iours, nous racourcissons l'usage de cettuicy; et qu'en nos maisons, come i'ai ueu en mon enfance, les deiuners, les ressiners et les collations fussẽt bien plus frequantes et ordineres qu'a presant. Seroit ce qu'en quelque chose nous alissions uers l'amandemant? Vramant non. Mais c'est que nous nous somes beaucoup plus ietez a la paillardise que nos peres. Ce sont deus occupations qui s'entrempeschẽt en leur uigur. Ell'a affoibli nostre estomac d'une part, et, d'autre part, la sobrieté sert a nous rendre plus coins, plus damerets pour [l']*exercice de l'amour.*

C'est merueille des contes que i'ay oui faire a mon pere de la chasteté de son siecle. C'estoit a luy d'en dire, estant tresauenant, et par art et par nature, a l'usage des dames. Il parloit peu et bien; et si mesloit son langage de quelque ornemant des liures uulgueres, sur tout Espaignols; et, entre les Espaignols, luy estoit ordinere celuy qu'ils noment Marc Aurelle. La contenance, il l'auoit [d']*une grauité douce, heumble et tresmodeste. Singulier soin de l'honesteté et decence de sa persone et de ses habits, soit a pied, soit a cheual. Monstrueuse foi en ses parolles, et une consciance et relligion en general panchant plus tost uers la superstition que uers* [l']*autre bout. Pour un home de petite taille, plein de uigeur et d'une stature droite et bien proportionee. D'un uisage agreable, tirant sur le brun. Adroit et exquis en tous nobles exercices. I'ay ueu encore des cannes farcies de plomb, des quelles on dict qu'il exerçoit ses bras pour se preparer a ruer la barre ou*

VAR. MS. — 4) *boutique come les gens... et* ~~*n*~~ — 6) *enfance les collations* — 8) *ordineres* ~~*et*~~ *a toutes heures. Seroit* — 9) *non.* ~~*I'estime*~~ — 10) *que* ~~*n'esto*~~ — *peres.* ~~*C'est so*~~ — 12) *pour* ~~*l'aco*~~ — 15) *luy a en* — 16) *parloit bien et* — 17) *uulgueres : de son temps Italiens* ~~*Espaignols*~~ *François mais surtout Espaignols* ~~*Sõ conte estoit*~~ *Sa contenance* [d'] *une* — 18) *estoit le plus ordinere* — 19) *douce* 1° : *heumble &* 2° : *tresheumble &* — 21) *consciance* ~~*en*~~ — 23) *uigeur,* ~~*de disposition*~~ *et de parfaicte proportion de* ~~*mambres.*~~ *D'un* — 25) *tous les exercices d'un gentilhome. I'ay* — *plomb* [de] *quoi on* — 26) *exerçoit les bras*

la pierre, ou a l'escrime, et des souliers aus semelles plombees pour s'alleger au courir & a [sauter. Du pri]msaut il a laisse en memoire des petits miracles. Ie l'ai ueu, par dela soixante ans, [se] moquer de nos allegresses, [se ietter auec sa] robe fourree sur un cheual, faire le tour de la table sur son pouce, ne mōter guere en sa chābre sans s'eslancer trois ou quatre degrez a la fois. Sur mō propos, il disoit qu'en toute une prouince a peine y auoit il une fame de qualite qui fut mal nomee; recitoit des estranges priuautes, nomeemant sienes, aueq des honestes fames sans supçon quelconque. Et de soi iuroit sainctemant estre uenu uierge a son mariage; et si auoit eu fort longue part aus guerres dela les mons, desquelles il nous a laisse, de sa main, un papier iournal suiuant point par point ce qui s'y passa, et pour le publiq' et pour son priué.

Aussi se maria il bien auant en eage, l'an 1528 — qui estoit son trentettroisieme, — retournant d'Italie. Reuenons a nos bouteilles.

Les incommoditez de la vieilleſſe, qui ont beſoing de quelque appuy & refrechiſſement, pourroyent *m'*engendrer auecq raiſon deſir de cette faculté : car c'eſt quaſi le dernier plaiſir que le cours des ans nous dérobe. La chaleur naturelle, diſent les bons compaignons, ſe prent premierement aux pieds : celle la touche l'enfance. De-la elle monte à la moyenne region, où elle ſe plante long temps & y produit, ſelon moy, les ſeuls vrais plaiſirs de la vie corporelle : *les autres uoluptez dorment au pris.* Sur la fin, à la mode d'vne vapeur qui va

Texte 88. — 16) pourroyent me engendrer

Var. ms. — 2) *& sa* — 3) *ueu a soixante dix ans* — 5) *s'eslancer de trois* — 7) *qualite mal* — 8) *priuautes aueq* — 9) *eu longue* — 10) *mons que monsieur de Lautrec y conduisit : de quoi mesme il a laisse* 1° : *des petits ~~diurnals~~ memoires de* 2° : *des memoires de sa main suiuant iour par iour ce* — 12) *priué. Reuenons aus ~~beteilles~~ bouteilles. Aussi* — 13) *il l'an 1528 son trantetroisieme* < 1° : *Reuenons* / 2° : *Retournons* > *a nos bouteilles*. Montaigne efface tout ce membre de phrase à partir de *l'an* et écrit à la suite le texte définitif jusqu'à *trentettroisieme* qu'il fait suivre de *Retournons a nos bouteilles*; il efface une fois de plus cette dernière formule, la remplace par *retournant d'Italie,* et enfin après *Italie* il écrit pour la quatrième fois *Reuenons a nos bouteilles.* Montaigne a donc refait et allongé ce développement à trois reprises différentes.

montant & s'exhalant, ell' arriue au gofier, où elle faict fa derniere pofe.

Ie ne puis pourtant entendre comment on vienne à allonger le plaifir de boire outre la foif, & fe forger en l'imagination vn appetit artificiel & contre nature. Mon eftomac n'yroit pas iufques là : il eft affez empefché à venir about de ce qu'il prend pour fon befoing. *Ma constitution est ne faire cas du boire que pour la suite du manger; et bois a cette cause le dernier coup quasi tousiour le plus grant.*[1] *Anacharsis s'estonoit que les grecs beussent sur la fin du repas en plus grans uerres que au comãcement. C'estoit, come ie pense, pour la mesme raison que les Alemans le font, qui comancent lors le combat a boire d'autant. Platon defant aus ẽfans de boire uin auant dishuict ans,* [*et*] *auant quarante de s'eniurer; mais, a ceus qui ont passe les quarante, il ordone de s'y plaire;* B

et mesler largement en leurs conuiues l'influance de Dionisius, ce bon dieu qui redone aus homes la gayeté, et la iunesse aus uieillars, qui adoucit et amollit les passions de l'ame, come le fer s'amollit par le feu. Et en ses loix treuue telles assãblees a boire (pour ueu qu'il y aie un chef de bande a les contenir et regler) utilles, l'iuresse estant une bone espreuue et certeine de la nature d'un chacun,

VAR. MS. — 7) *est de* < 1° : *prandre* / 2° : *loger* (?) > *encore plus de plaisir a manger* [*et*] *ne faire cas du boire que pour la suite du manger : et d'estre bien plus tost gourmant qu'iurouigne. Platon* (l. 11.) Avant d'effacer tout ce passage, Montaigne remplace *tirer* par *trouuer* et *plaisir* par *saueur* — 8) *grant. On me peut dire plus tost gourmant qu'iurouigne. Platon* — 11) *Platon en ses loix defant* — 12) *ans mais* — 14) *largement l'influance de Dionisius ce bon dieu en leurs conuiues ce* — 15) *dieu* 1° : *qui a done aus homes le uin pour esiouir et reiunir la uieillesse destendre les affections de son ame & les amollir come le fer par le feu.* Mais (p. 18, l. 13.) 2° : *qui a done aus homes le uin pour esiouir et reiunir la uieillesse qui adoucit* 3° : *qui redone aus homes uieus la gayeté et la iunesse qui adoucit* — 16) *come fai le feu fer* — 17) *treuue cet usa ces assãblees a boire pour ueu qu'elles ne seint du tout sans* — *chef a les* — 18) *utilles : le*

[1] L'édition de 1595 ajoute ici : Et, par ce qu'en la vieilleffe, nous apportons le palais encraffé de reume, ou alteré par quelque autre mauuaife conftitution, le vin nous femble meilleur, à mefme que nous auons ouuert & laué noz pores. Aumoins il ne m'aduient guere, que pour la premiere fois i'en prenne bien le gouft.

et quand et quand propre a doner aus persones d'eage le courage de s'esbaudir en danses et en la musique, choses utiles et qu'ils n'osent entreprendre en sens rassis. Que le uin est capable de fournir a l'ame de la temperance, au cors de la santé. Toutesfois ces restrinctions, en partie enpruntees des Carthaginois, luy plaisent : Qu'on s'en espargne en expedition de guerre; que tout magistrat et tout iuge s'en abstiene sur le point d'executer sa charge et de consulter des affaires publiques; qu'on n'y emploie le iour, temps deu a d'autres occupations, ny celle nuit qu'on destine a faire des enfans.

Ils disent que le philosofe Stilpo, aggraue de uieillesse, hasta sa fin a esciant par le breuuage de uin pur. Pareille cause, mais non du propre dessein, suffoca aussi les forces abatues par l'eage du philosofe Arcesilaus.

A Mais c'eſt vne vieille & plaiſante queſtion, ſi l'ame du ſage ſeroit pour ſe rendre à la force du vin,

Si munitæ adhibet vim ſapientiæ.

A combien de vanité nous pouſſe cette bonne opinion que nous auons de nous! La plus reiglée ame du monde n'a que trop affaire à ſe tenir en pieds & à ſe garder de ne s'emporter par terre de ſa propre foibleſſe. De mille, il n'en eſt pas vne qui ſoit droite & raſſiſe vn inſtant de ſa vie; & ſe pourroit mettre en doubte ſi, ſelon ſa naturelle condition, elle y peut iamais eſtre. Mais d'y ioindre la conſtance, c'eſt ſa derniere perfection; ie dis quand rien ne la choqueroit, ce que mille accidens peuuent faire. Lucrece, ce grand poëte, a beau Philoſopher & ſe bander, le voyla rendu inſenſé par vn breuuage amoureux. Penſent ils qu'vne Apoplexie n'eſtourdiſſe

Texte 88. — 17) monde, & la plus parfaicte, n'a

Var. ms. — 1) *et d* — 3) *de doner a* — 5) *Qu'on ne boiue point de uin en* — 7) *publiques Qu'on s'en abstiene* < 1° : *aussi* 2° : *et* > *le iour aus heures temps deu a d'autres occupations et la nuit les homes et les fames qui se ueulent emploier a faire* — 10) *que Stilpo* — 12) *abatues de l'eage au philosofe*

auſſi bien Socrates qu'vn portefaix? Les vns ont oublié leur nom meſme par la force d'vne maladie, & vne legiere bleſſure a renuerſé le iugement à d'autres. Tant ſage qu'il voudra, mais en fin c'eſt vn homme : qu'eſt il plus caduque, plus miſerable & plus de neant? La ſageſſe ne force pas nos conditions naturelles :

> Sudores itaque & pallorem exiſtere toto B
> Corpore, & infringi linguam, vocémque aboriri,
> Caligare oculos, ſonere aures, ſuccidere artus,
> Denique concidere ex animi terrore videmus.

Il faut qu'il ſille les yeux au coup qui le menaſſe; il faut qu'il A
fremiſſe, planté au bord d'vn precipice, *come un enfant : Nature aiant uolu se reseruer ces legieres marques de son authorité, inexpugnables a nostre raison et a la uertu Stoïque, pour luy aprandre sa mortalité et nostre fadese.* Il pallit à la peur, il rougit à la honte; il *se pleint a l'estrette d'une uerte* colique, ſinon d'vne voix *desesperee et esclatante*, au moins *d'une uoix casse et enrouee,*

> Humani a ſe nihil alienum *putet.*

Les poëtes *qui feignent tout a leur poste,* n'oſent pas deſcharger ſeulement des larmes leurs heros :

> Sic fatur lachrymans, claſſique immittit habenas.

Luy ſuffiſe de brider & moderer ſes inclinations, car, de les emporter, il n'eſt pas en luy. Cetuy meſme noſtre Plutarque, ſi parfaict & excellent iuge des actions humaines, à voir Brutus & Torquatus tuer leurs enfans, eſt entré en doubte ſi la vertu pouuoit donner iuſques là,

Texte 88. — 14) honte, il gemit à la colique, ſinon d'vne voix vaincue du mal, au moins comme eſtant en vne aſpre meſlée. Humani — 17) alienum putat. Les

Var. ms. — 13) *nostre* 1° : *fadese* : Il 2° : *nihilite*. Il — 14) honte, il gemit à *l'estrette d'une uerte* colique

& ſi ces perſonnages n'auoyent pas eſté pluſtoſt agitez par quelque autre paſſion. Toutes actions hors les bornes ordinaires ſont ſubiectes à ſiniſtre interpretation, d'autant que noſtre gouſt n'aduient non plus à ce qui eſt au deſſus de luy, qu'à ce qui eſt au deſſous.

Laissons[1] *cette autre secte faisant expresse profession de fierte. Mais quand, en la secte mesmes estimee la plus molle, nous oïons ces uantances de Metrodorus : « Occupaui te, Fortuna, atque cepi; omnesque aditus tuos interclusi, ut ad me aspirare non posses »; quand Anaxarchus, par l'ordonance [de] Nicocreon, tyran de Cypre, couche dans vn vesseau de pierre [et] assome a coups de mail de fer, ne cesse de dire : Frapez, rompez, ce n'est pas Anaxarchus, c'est son estui que vous pilez;* quand nous oyons nos martyrs crier au Tyran au milieu de la flamme : C'eſt aſſez roſti de ce coſté la, hache le, mange le, il eſt cuit, recommance de l'autre; quant nous oyons en Ioſephe cet enfant tout deſchiré *des* tenailles mordantes & perſé des aleines d'Antiochus, le deffier encore, criant d'vne voix ferme & aſſeurée : Tyran, tu pers temps, me voicy touſiours à mon aiſe; où eſt cette douleur, où ſont ces tourmens, dequoy tu me menaſſois? n'y ſçais tu que cecy? ma conſtance te donne plus de peine que ie n'en ſens de ta cruauté; ô lâche beliſtre, tu te rens, & ie me renforce; fay moy pleindre, fay moy flechir, fay moy rendre, ſi tu peux; donne courage à tes ſatellites & à tes bourreaux; les voyla defaillis de cœur, ils n'en peuuent plus; arme les, acharne les : — certes il faut confeſſer qu'en ces ames là il y a quelque alteration & quelque fureur, tant ſainte ſoit elle. Quand nous arriuons à ces ſaillies Stoïques : I'ayme mieux eſtre furieux que voluptueux, *mot d'Antisthenes*, Μανείην μᾶλλον ἢ ἡσθείην;[2] quand Sextius

Texte 88. — 14) deſchiré de tenailles

Var. ms. — 5) *de fiere Mais* — 7) *omnes se* — 8) *posses. Et quand* — 9) *dans vesseau* — 26) voluptueux *disoit Antisthenes*

[1] Primitivement cette addition manuscrite était placée après paſſion (l. 2), et s'arrêtait à *posses*.

[2] A côté de cette citation grecque disposée dans l'édition de 1588 comme un fragment de vers Montaigne écrit : *prose*.

nous dit qu'il ayme mieux eſtre enferré de la douleur que de la volupté; quand Epicurus entreprend de ſe faire *mignarder* à la goute, &, *refuſant* le repos & la ſanté, que de gayeté de cœur il deffie les maux, &, meſpriſant les douleurs moins aſpres, dedaignant les luiter & les combatre, qu'il en appelle & deſire des fortes, poignantes & dignes de luy,[1]

Spumantémque dari pecora inter inertia votis
Optat aprum, aut fuluum deſcendere monte leonem,

qui ne iuge que ce ſont boutées d'vn courage eſlancé hors de ſon giſte? Noſtre ame ne ſçauroit de ſon ſiege atteindre ſi haut. Il faut qu'elle le quitte & s'eſleue, &, prenant le frein aux dents, qu'elle emporte & rauiſſe ſon homme ſi loing qu'apres il s'eſtonne luy-meſme de ſon faict; comme, aux exploicts de la guerre, la chaleur du combat pouſſe les *ſoldats* genereux ſouuent à franchir des pas ſi hazardeux, qu'eſtant reuenuz à eux ils en tranſiſſent d'eſtonnement les premiers; comme auſſi les poëtes ſont eſpris ſouuent d'admiration de leurs propres ouurages & ne reconnoiſſoient plus la trace par où ils ont paſſé vne ſi belle carriere. C'eſt ce qu'on appelle auſſi en eux ardeur & manie. Et comme Platon dict que pour neant hurte à la porte de la poëſie vn homme raſſis, auſſi dit Ariſtote que aucune ame excellente n'eſt exempte de meſlange de folie. Et a raiſon d'appeller *folie* tout eſlancement, tant loüable ſoit-il, qui ſurpaſſe noſtre propre iugement & diſcours. D'autant que la ſageſſe c'eſt vn maniment reglé de noſtre ame, & qu'elle conduit auec meſure & proportion, & s'en reſpond.[2]

Texte 88. — 2) ſaire chatouiller à — 3) & deſdaignant le — 4) dedaignant de les — 14) les hommes genereux — 21) de quelque meſlange... a quelque raiſon — 22) d'appeller fureur tout

[1] & dignes de luy addition de 1588.
[2] & s'en reſpond addition de 1588.

Platon argumante ainsi, que la faculte de profetiser est audessus de nous; qu'il nous faut estre hors de nous quand nous la traictons : il faut que nostre prudance soit offusquee ou par le sommeil ou par quelque maladie, ou enleuee de sa place par un rauissemẽt celeste.

Var. ms. — 1) *de diuiner est*

Chapitre III.

COVSTVME DE L'ISLE DE CEA.

Si philofopher c'eft douter, comme ils difent, à plus forte raifon niaifer & fantaftiquer, comme ie fais, doit eftre doubter. Car c'eft aux apprentifs à enquerir & à debatre, & au cathedrant de refoudre. Mon cathedrant, c'eft l'authorité de la volonté diuine, qui nous reigle fans contredit & qui a fon rang au deffus de ces humaines & vaines conteftations. A

Philippus eftant entré à main armée au Peloponefe, quelcun difoit à Damidas que les Lacedemoniens auroient beaucoup à fouffrir, s'ils ne fe remettoient en fa grace : Et, poltron, refpondit-il, que peuuent fouffrir ceux qui ne craignent point la mort? On demandoit auffi à Agis *comant* vn homme pourroit viure libre : Mefprifant, dict-il, le mourir. Ces propofitions & mille pareilles qui fe rencontrent à ce propos, fonnent euidemment *quelque* chofe au dela d'attendre patiemment la mort quand elle nous vient. Car il y a en la vie plufieurs *accidens* pires à fouffrir que la mort mefme. Tefmoing cet enfant Lacedemonien pris par Antigonus & vendu pour ferf, lequel, preffé par fon maiftre *de* s'employer à quelque feruice abiect : Tu verras,

Texte 88. — 4) la Sacro-fainte volonté — 11) Agis, comme vn — viure vrayement libre — 13) euidemment vne chofe — 14) plufieurs chofes pires — 17) maiftre à s'employer

dit-il, qui tu as acheté; ce me feroit honte de feruir, ayant la liberté fi à main; & ce difant fe precipita du haut de la maifon. Antipater menaffant afprement les Lacedemoniens pour les renger à certaine fienne demande : Si tu nous menaffes de pis que la mort, refpondirent-ils, nous mourrons plus volontiers. *Et a Philippus leur aïant escrit qu'il empescheroit toutes leurs entreprinses : Quoi! nous empescheras tu aussi de mourir?* C'eft ce qu'on dit, que le fage vit tant qu'il doit, non pas tant qu'il peut; & que le prefent que nature nous ait fait le plus fauorable, & qui nous ofte tout moyen de nous pleindre de noftre condition, c'eft de nous auoir laiffé la clef des champs. Elle B n'a ordonné qu'vne entrée à la vie, & cent mille yffuës. Nous pouuons auoir faute de terre pour y viure, mais de terre pour y mourir nous n'en pouuons auoir faute, comme refpondit Boiocatus A aux Romains. Pourquoy te plains tu de ce monde? il ne te tient pas : fi tu vis en peine, *ta* lácheté en eft caufe; à mourir il ne refte que le vouloir :

> Vbique mors eft : optime hoc cauit Deus,
> Eripere vitam nemo non homini poteft;
> At nemo mortem : mille ad hanc aditus patent.

Et ce n'eft pas la recepte à vne feule maladie : la mort eft la recepte à tous maux. C'eft vn port tres-affeuré, qui n'eft iamais à craindre, & fouuent à rechercher. Tout reuient à vn, que l'homme fe donne fa fin, ou qu'il la fouffre; qu'il coure au deuant de fon iour, ou qu'il l'attende : d'où qu'il vienne, c'eft toufiours le fien; en quelque lieu que le filet fe rompe, il y eft tout, c'eft le bout de la fufée. La plus volontaire mort, c'eft la plus belle. La vie defpend de la volonté d'autruy; la mort, de la noftre. En aucune chofe nous ne deuons tant nous accommoder à nos humeurs, qu'en celle-là. La reputation

TEXTE 88. — 15) peine la lácheté

VAR. MS. — 5) *Et Philippus* — 7) *mourir, respondirent ils.* C'eft

ne touche pas vne telle entreprife, c'eft folie d'en auoir refpect. Le viure, c'eft feruir, fi la liberté de mourir en eft à dire. Le commun train de la guerifon fe conduit aux defpens de la vie : on nous incife, on nous cauterife, on nous detranche les membres, on nous fouftrait l'aliment & le fang; vn pas plus outre, nous voila gueris tout à fait. Pourquoy n'eft la vaine du gofier autant à noftre commandement que la mediane? Aux plus fortes maladies les plus forts remedes. Seruius le Grammairien, ayant la goutte, n'y trouua meilleur *conseil* que de s'appliquer du poifon *et de tuer ses* iambes. *Qu'elles fussent podagriques a leur poste, pourueu que ce fut sans sentiment!* Dieu nous donne affez de congé, quand il nous met en tel eftat que le viure nous eft pire que le mourir.

C'est foiblesse de ceder aus maus, mais c'est folie de les nourrir.

Les Stoiciens disent que c'est uiure conuenablement a nature, pour le sage, de se despartir de la uie, encore qu'il soit en plein heur, s'il le faict opportunement; et au fol de maintenir [sa] uie, encore qu'il soit miserable, pour ueu qu'il soit en la plus grande part des choses qu'[ils] disent estre selon nature.

Come ie n'offance les loix qui sont faictes contre les larrons, quand i'emporte le mien et que ie me coupe ma bourse; ny des boutefus, quand ie brusle mon bois : aussi ne suis ie tenu aus loix faictes contre les meurtriers pour m'auoir oste ma uie.

Hegesias disoit que, come la condition de la uie, aussi la condition de la mort deuoit despendre de nostre eslection.

TEXTE 88. — 9) meilleur remede, que — poifon aux iambes : & vefcut depuis ayant cette partie du corps morte. Dieu — 12) mourir. Mais cecy (p. 26, l. 7.)

VAR. MS. — 13) *nourrir. Or* cecy (p. 26, l. 7.) — 14) *nature de se* ~~*departir*~~ *de la uie* — 19-22) Une première rédaction, entièrement barrée, de cet alinéa, donne : *Come ie n'offance pas les loix* 1° : *du larrecin* 2° : *qui sont contre le larrecin quand ie me coupe ma bourse ny ne suis tenu pour saccageur de maison pour uuider la miene et emporter aussi pour emporter ma uie ie ne suis tenu aus loix des meurtres et homicides* — 22) *uie. Or pourtant* cecy (p. 26, l. 7.) — 23) *come la uie aussi la* ~~*mort*~~ *deueit* ~~*former*~~

Et Diogenes, rencontrant le philosofe Speusippus, afflige de longue hydropisie, se faisant porter ẽ lettiere, qui luy escria : Le bon salut! Diogenes. — A toi, point de salut, respondit il, qui souffres le uiure, estant en tel estat.

De urai, quelque temps apres Speusippus se fit mourir, ennuie d'une si penible cõdition de uie.

Cecy ne s'en va pas ſans contraſte. Car *plusieurs* tiennent que nous ne pouuons abandonner cette garniſon du monde ſans le commandement expres de celuy qui nous y a mis; & que c'eſt à Dieu, qui nous a icy enuoyez non pour nous ſeulement, ains pour ſa gloire & ſeruice d'autruy, de nous donner congé quand il luy plaira, non à nous de le prendre; *que nous ne somes pas nez pour nous, ains aussi pour nostre païs; les loix nous redemandent conte de nous pour leur interest, et ont action d'homicide contre nous;* autrement, comme deſerteurs de noſtre charge, nous ſommes punis *et en cetuicy et* en l'autre monde :

> Proxima deinde tenent mœſti loca, qui ſibi lætum
> Inſontes peperere manu, lucémque peroſi
> Proiecere animas.

Il y a bien plus de conſtance à vſer la chaine qui nous tient qu'à la rompre, & plus *d'espreuue* de fermeté en Regulus qu'en Caton. C'eſt l'indiſcretion & l'impatience qui nous haſte le pas. Nuls accidens ne ſont tourner le dos à la viue vertu; elle cherche les maux & la douleur comme ſon aliment. Les menaſſes des tyrans, les gehenes & les bourreaux l'animent & la viuiſient :

Texte 88. — 7) Car outre l'authorité, qui en defendant l'homicide y enueloppe l'homicide de ſoy meſmes : d'autres philoſophes tiennent

Var. ms. — 1) *Speusippus nepueu de Platon afflige de l'hydropisie qui se faisoit porter* — 3) *souffres & alonges le* — 12-14) Ce fragment est écrit sur la marge gauche. Une première rédaction entièrement barrée se trouve sur la marge droite. *Que nous somes a nostre païs autant qu'a nous. Il nous redemande a nous et auons a luy en rẽdre conte* — 13) *aussi pour nos parans pour* — 14) *action de homicide*

Duris vt ilex tonſa bipennibus
Nigræ feraci frondis in Algido,
Per damna, per cædes, ab ipſo
Ducit opes animúmque ferro.

Et comme dict l'autre :

Non eſt, vt putas, virtus, pater,
Timere vitam, ſed malis ingentibus
Obſtare, nec ſe vertere ac retro dare.
Rebus in aduerſis facile eſt contemnere mortem :
Fortius ille facit qui miſer eſſe poteſt.

C'eſt le rolle de la couardiſe, non de la vertu, de s'aller tapir dans vn creux, ſoubs vne tombe maſſiue, pour euiter les coups de la fortune. Elle ne rompt ſon chemin & ſon train pour orage qu'il face,

Si fractus illabatur orbis,
Inpauidam ferient ruinæ.

Le plus communement, la fuitte d'autres inconueniens nous pouſſe à cettuy-cy : voire quelquefois la fuite de la mort fait que nous y courons,

Hic, rogo, non furor est, ne moriare, mori?

comme ceux qui, de peur du precipice, s'y lancent eux meſmes :

multos in ſumma pericula miſit
Venturi timor ipſe mali; fortiſſimus ille eſt,
Qui promptus metuenda pati, ſi cominus inſtent,
Et differre poteſt.

Vaſque deo, mortis formidine, vitæ
Percipit humanos odium, lucíſque videndæ,
Vt ſibi conſciſcant mærenti pectore lethum,
Obliti fontem curarum hunc eſſe timorem.

Platon, en ces loix, ordone sepulture ignominieuse a celuy qui a priue son plus proche & plus amy, sçauoir est soimesmes, de la uie & du cours des destinees, non contreint par iugement publique, ny par quelque triste et ineuitable accidant de la fortune, [ny] par une honte insupportable, mais par lachete et foiblesse d'un' ame creintiue. Et l'opinion qui desdaigne noſtre vie, elle eſt ridicule. Car en fin c'eſt noſtre eſtre, c'eſt noſtre tout. Les choſes qui ont vn eſtre plus noble & plus riche, peuuent accuſer le noſtre; mais c'eſt contre nature que nous nous meſpriſons & mettons nous meſmes à nonchaloir; c'eſt vne maladie particuliere, & qui ne ſe voit en aucune autre creature, de ſe hayr & deſdeigner. C'eſt de pareille vanité que nous deſirons eſtre autre choſe que ce que nous ſommes. Le fruict d'vn tel deſir ne nous touche pas, d'autant qu'il ſe contredict & s'empeſche en ſoy. Celuy qui deſire d'eſtre fait d'vn homme ange, il ne fait rien pour luy, *il n'en uaudroit de rien mieus.* Car, n'eſtant plus, *qui* ſe *resiouyra* & *ressentira* de cet amendement *pour luy?*

B Debet enim, miſerè cui forte ægréque futurum eſt,
Ipſe quoque eſſe in eo tum tempore, cum male poſſit
Accidere.

A La ſecurité, l'indolence, l'impaſſibilité, la priuation des maux de cette vie, que nous achetons au pris de la mort, ne nous apporte aucune commodité. Pour neant euite la guerre celuy qui ne peut iouyr de la paix; & pour neant fuit la peine, qui n'a dequoy ſauourer le repos.

Entre ceux du premier aduis, il y a eu grand doute ſur ce : Quelles occaſions ſont aſſez iuſtes pour faire entrer vn homme en ce party de ſe tuer? Ils appellent cela εὔλογον ἐξαγωγήν.[1] Car, quoy

Texte 88. — 6) ridicule en nous : car — 15) plus, il n'aura plus dequoy ſe reſiouyr & reſſentir de

Var. ms. — 1) *ignominieuse a ceus celuy* 1° : *qui s'est tue :* [*et*] *a tue son* 2° : *qui a tué son* — 3) *non par iugement* — 4) *par quelque honte*

[1] En face de cette citation, disposée comme un fragment de vers, Montaigne écrit : *prose*.

qu'ils dient qu'il faut ſouuent mourir pour cauſes legieres, puis que celles qui nous tiennent en vie ne ſont guiere fortes, ſi y faut-il quelque meſure. Il y a des humeurs fantaſtiques & ſans diſcours qui ont pouſſé non des hommes particuliers ſeulement, mais des peuples, à ſe deffaire. I'en ay allegué par cy deuant des exemples; & nous liſons en outre, des vierges Mileſienes, que, par vne conſpiration furieuſe, elles ſe pendoient les vnes apres les autres, iuſques à ce que le magiſtrat y pourueuſt, ordonnant que celles qui ſe trouueroyent ainſi penduës, fuſſent trainées du meſme licol, toutes nuës, par la ville. Quand Threicion preſche Cleomenes de ſe tuer pour le mauuais eſtat de ſes affaires, &, ayant fuy la mort plus honorable en la bataille qu'il venoit de perdre, d'accepter cette autre qui luy eſt ſeconde en honneur, & ne donner poinct loiſir au victorieux de luy faire ſouffrir ou vne mort ou vne vie honteuſe, Cleomenes, d'vn courage Lacedemonien & Stoique, refuſe ce conſeil comme lâche & effeminé : C'eſt vne recepte, dit-il, qui ne me peut iamais manquer, & de laquelle il ne ſe faut ſeruir tant qu'il y a vn doigt d'eſperance de reſte; que le viure eſt quelquefois conſtance & vaillance; qu'il veut que ſa mort meſme ſerue à ſon pays & en veut faire vn acte d'honneur & de vertu. Threicion ſe creut dés lors & ſe tua. Cleomenes en fit auſſi autant depuis; mais ce fut apres auoir eſſayé le dernier point de la fortune.[1] Tous les inconuenients ne valent pas qu'on veuille mourir pour les euiter.

Et puis, y ayant tant de ſoudains changemens aux choſes humaines, il eſt malaiſé à iuger à quel point nous ſommes iuſtement au bout de noſtre eſperance :

Sperat & in ſæua victus gladiator arena, B
Sit licet infeſto pollice turba minax.

[1] Il y a après fortune un signe de renvoi, mais effacé, et cette page ne contient aucune addition manuscrite. Cependant une tache dans la marge inférieure marque probablement la place où était collée une note manuscrite; et, dans ce cas, il est vraisemblable que cette note aujourd'hui perdue contenait le fragment que nous donnons en note à la page suivante, à la place où l'insère l'édition de 1595, et qui a disparu de l'Exemplaire de Bordeaux.

A Toutes chofes, *dit* vn mot ancien, font efperables à vn home pendant qu'il vit. Ouy mais, refpond Seneca, pourquoy auray ie pluftoft en la tefte cela, que la fortune peut toutes chofes pour celuy qui eft viuant, que cecy, que fortune ne peut rien fur celuy qui fçait mourir? On voit Iofephe engagé en vn fi apparent danger & fi prochain, tout vn peuple s'eftant efleué contre luy, que, par difcours, il n'y pouuoit auoir aucune refource; toutefois, eftant, comme il dit, confeillé fur ce point par vn de fes amis de fe deffaire, bien luy feruit de s'opiniatrer encore en l'efperance : car la fortune contourna, outre toute raifon humaine, cet accident, *si* qu'il s'en veid deliuré fans aucun inconuenient. Et Caffius & Brutus, au contraire, acheuerent de perdre les reliques de la Romaine liberté, de laquelle ils eftoient protecteurs, par la precipitation & temerité dequoy ils fe tuerent auant le temps & l'occafion.[1] *I'ay ueu cent lieures se sauuer sous les dents des leuriers. « Aliquis carnifici suo superstes fuit. »*

B
Multa dies variúfque labor mutabilis æui
Rettulit in melius; multos alterna reuifens
Lufit, & in folido rurfus fortuna locauit.

A Pline dit qu'il n'y a que trois fortes de maladie pour lefquelles euiter on aye *droit* de fe tuer : la plus afpre de toutes, c'eft la pierre à la veffie quand l'vrine en eft retenuë; *Seneque, celes sulement qui esbranlent pour long temps les offices de l'ame.*

Pour euiter vne pire mort, il y en a qui font d'aduis de la prendre à leur pofte. *Damocritus, chef des Ætoliens, mené prisonier a Rome,*

Texte 88. — 1) chofes, difoit vn — 10) accident de tel biais, qu'il — 20) aye accouftumé de — 21) retenuë : la feconde la douleur d'eftomach : la tierce, la douleur de tefte. Pour

[1] L'édition de 1595 ajoute : A la iournée de Serifolles Monfieur d'Anguien effaïa deux fois de fe donner de l'efpée dans la gorge, defefperé de la fortune du combat, qui fe porta mal en l'endroit où il eftoit : & cuida par precipitation fe priuer de la iouyffance d'vne fi belle victoire. (Voir la note de la page précédente.)

trouua moien de nuit d'eschaper. Mais, suiui par ses gardes, auant que se laisser reprãdre, il se dona de l'espee au trauers le corps.

Antinous[1] *et Theodotus, leur uille d'Epire reduite a l'extremité par les Romains, furent d'aduis au peuple* [*de*] *se tuer tous; mais le conseil de se rendre plus tost ayant gaigné, ils allarent chercher la mort, se ruans sur les enemis, en intantion de fraper, non de se couurir. L'isle de Goze forcee par les Turcs, il y a quelques annees, un Sicilien qui auoit deus belles filles prestes a marier, les tua de sa main, et leur mere apres qui accourut a leur mort. Cela faict, sortant en rue aueq vne arbaleste et une harquebuse, de deus coups il en tua les deus premiers Turcs qui s'aprocharent de sa porte, et puis, mettant l'espee au pouin, s'ala mesler furieusemãt, ou il fut soudein enuelopé et mis en pieces, se sauuant ainsi du seruage, apres en auoir deliuré les siens.*

Les femmes Iuifues, apres auoir fait circoncire leurs enfans, s'alloient precipiter quant & eux, fuyant la cruauté d'Antiochus. On m'a conté qu'vn prifonnier de qualité eftant en nos conciergeries, fes parens, aduertis qu'il feroit certainement condamné, pour éuiter la honte de telle mort, apofterent vn preftre pour luy dire que le fouuerain remede de fa deliurance eftoit qu'il fe recommandaft à tel fainct, auec tel & tel veu, & qu'il fut huit iours fans prendre aucun aliment, quelque defaillance & foibleffe qu'il fentit en foy. Il l'en creut, & par ce moyen fe deffit, fans y penfer, de fa vie & du dangier. Scribonia, confeillant Libo, fon nepueu, de fe tuer pluftoft que d'attendre la main de la iuftice, luy difoit que c'eftoit proprement faire l'affaire d'autruy que de conferuer fa vie pour la remettre entre les mains de ceux qui la viendroient chercher trois ou quatre iours apres, & que c'eftoit feruir fes ennemis de garder fon fang pour leur en faire curée.

Il fe lict dans la Bible que Nicanor, perfecuteur de la Loy de

VAR. MS. — 2) *reprãdre se*

[1] Voir ci-dessous p. 38, note 2.

Dieu, ayant enuoyé ſes ſattellites pour ſaiſir le bon vieillard Raſias, ſurnommé pour l'honneur de ſa vertu le pere aux Iuifs, comme ce bon homme n'y veit plus d'ordre, ſa porte bruſlée, ſes ennemis preſts à le ſaiſir, choiſiſſant de mourir genereuſement pluſtoſt que de venir entre les mains des meſchans, & de ſe laiſſer maſtiner contre l'honneur de ſon rang, qu'il ſe frappa de ſon eſpée; mais le coup pour la haſte n'ayant pas eſté bien aſſené, il courut ſe precipiter du haut d'vn mur au trauers de la trouppe, laquelle s'eſcartant & luy faiſant place, il cheut droictement ſur la teſte. Ce neantmoins, ſe ſentant encore quelque reſte de vie, il r'alluma ſon courage, &, s'eſleuant en pieds, tout enſanglanté & chargé de coups, & fauçant la preſſe, donna iuſques à certain rocher coupé & precipiteux, où, n'en pouuant plus, il print *par l'une de ses plaies* à deux mains ſes entrailles, les deſchirant & froiſſant, & les ietta à trauers les pourſuiuans, appellant *sur eus* & atteſtant la vengeance diuine.

Des violences qui ſe font à la conſcience, la plus à euiter, à mon aduis, c'eſt celle qui ſe faict à la chaſteté des femmes, d'autant qu'il y a quelque plaiſir corporel naturellement meſlé parmy; &, à cette cauſe, le diſſentement n'y peut eſtre aſſez entier, & ſemble que la force ſoit meſlée à quelque volonté. Pelagia & Sophronia toutes deux canoniſées, celle-là ſe precipita dans la riuiere auec ſa mere & ſes ſœurs pour euiter la force de quelques ſoldats, & cette-cy ſe tua auſſi pour euiter la force de Maxentius l'Empereur. *L'histoire ecclesiastiq;* [*a*] *en reuerence plusieurs tels exemples de persones deuotes qui apelarent la mort a garant contre les outrages que les tirans preparoint a leur consciance.*

Il nous ſera à l'aduenture honnorable aux ſiecles aduenir qu'vn ſçauant autheur de ce temps, & notamment Pariſien, ſe met en peine de perſuader aux Dames de noſtre ſiecle de prendre pluſtoſt

Texte 88. — 27) qu'vn bien ſçauant

Var. ms. — 25) *contre les uiolances que*

tout autre party que d'entrer en l'horrible conſeil d'vn tel des-eſpoir. Ie ſuis marry qu'il n'a ſceu, pour meſler à ſes comptes, le bon mot que i'apprins à Torlouſe, d'vne femme paſſée par les mains de quelques ſoldats : Dieu ſoit loüé, diſoit-elle, qu'au moins vne fois en ma vie ie m'en ſuis ſoulée ſans peché!

A la verité, ces cruautez ne ſont pas dignes de la douceur Françoiſe; auſſi, Dieu mercy, noſtre air s'en voit infiniment purgé dépuis ce bon aduertiſſement; ſuffit qu'elles dient nenny en le faiſant, ſuyuant la reigle du bon Marot.

L'Hiſtoire eſt toute pleine de ceux qui, en mille façons, ont changé à la mort vne vie peneuſe.

Lucius Aruntius ſe tua pour, diſoit il, fuir & l'aduenir & le paſſé. B

Granius Siluanus et Statius Proximus, apres estre pardonez par Neron, se tuarent, ou pour ne uiure de la grace d'un si meschant home, ou pour n'estre en peine un autre fois d'un secont pardon, ueu sa facilite aus supçons et accusations a l'encontre des gens de bien.

Spargapises, filx de la roine Tomiris, prisonier de guerre de Cyrus, emploia a se tuer la premiere faueur que Cyrus luy fit de le faire destacher, n'ayāt pretandu autre fruit de sa liberté que de uanger sur soy la honte de sa prinse.

[*Bogez gouuerneur en Eione de la part du Roy Xerxes, assiegé par l'armée des*] *Atheniens sous la conduite de Cimon, refusa la composition de s'en retourner surement en Asie a tout sa cheuance, impatiant de suruiure a la perte de ce que son maistre luy auoit done en garde; et, apres auoir defandu iusques a l'extremite sa uille, n'y restant plus que manger, ietta premierement en la riuiere Strymon tout l'or et tout ce de quoi il luy sembla l'enemi pouuoir faire plus de butin. Et puis, aiant ordoné alumer un grand buchier, et esgosiller fame, enfans, concubines et seruiturs, les mit dans le feu, et puis soimesmes.*

VAR. MS. — 22) *Atheniens ~~comandes~~* — 23) *de sortir bagues sauues et s'en* — *cheuance ~~po~~* — 24) *de ~~son honur~~* — *apres s'y estre defandu... uille n'aïant plus* — 26) *sembla que l'enemi pouuoit faire* — 27) *aiant faict alumer* — 28) *et desgosiller fame* — *les ie*

Ninachetuen, seignur Indois, aïant senti le premier uent de la deliberation du uiceroy Portuguais de le deposseder, sans aucune cause apparante, de la charge qu'il auoit en Malaca, pour la doner au Roy de Campar, print a par soi cette resolution. Il fit dresser un eschafaut plus long que large, appuie sur des colonnes, royallement tapisse et orne de fleurs & de parfuns en abondance. Et puis, s'estant uestu d'une robe de drap d'or chargee de quantite de pierreries de haut prix, sortit en rue, et par des degrez̧ mōta sur l'eschafaut, en un coin du quel il y auoit un buchier de bois aromatiqꝫs allume. Le monde accourut uoir a quelle fin ces preparatifs inacostumez̧. Ninachetuen remōtra, d'un uisage hardi et mal contant, l'obligation que la nation Portugaloise luy auoit; combien fidelement il auoit uerse en sa charge; qu'aiant si souuant tesmouigne pour autruy, les armes en main, que l'honur luy estoit de beaucoup plus cher que la uie, il n'estoit pas pour en abandoner le souin pour soimesmes; que, sa fortune luy refusant tout moyen de s'opposer a l'iniure qu'on luy uoloit faire, son corage au moins luy ordonoit de s'en oster le sentimēt & de seruir de fable au peuple & de triomphe a des persones qui ualoint moins que luy. Ce disāt, il se ietta dans le fu.

Sextilia, femme de Scaurus, & Paxea, femme de Labeo, pour encourager leurs maris à euiter les dangiers qui les preſſoyent, auſquels elles n'auoyent part que par l'intereſt de l'affection coniugale, engagerent volontairement la vie pour leur ſeruir, en cette extreme neceſſité, d'exemple & de compaignie. Ce qu'elles firent pour leurs maris, Cocceius Nerua le fit pour ſa patrie, moins vtillement, mais de pareil amour. Ce grand Iuriſconſulte, fleuriſſant en ſanté, en richeſſes, en reputation, en credit pres de l'Empereur, n'euſt autre cauſe de ſe tuer que la compaſſion du miſerable eſtat de la choſe publique Romaine. Il ne ſe peut rien adiouſter à la delicateſſe de la mort de la femme de Fuluius, familier d'Auguſte.

VAR. MS. — 1) *seignur Indien aïant* — 9) *allume si* — Montaigne a écrit par distraction *fil* pour *fin* (Voir la note de la page 62.) — 13) *estoit be* — 15) *corage luy*

Auguſte, ayant deſcouuert qu'il auoit eſuenté vn ſecret important qu'il luy auoit fié, vn matin qu'il le vint voir, luy en fit vne maigre mine. Il s'en *retourna* au logis, plain de deſeſpoir; & dict tout piteuſement à ſa femme qu'eſtant tombé en ce malheur il eſtoit reſolu de ſe tuer. Elle tout franchement : Tu ne feras que raiſon, veu qu'ayant aſſez ſouuent experimenté l'*incõtinãce* de ma langue, tu ne t'en es point donné de garde. Mais laiſſe, que ie me tue la premiere. Et, ſans autrement marchander, ſe donna d'vne eſpée dans le corps.

[Vibius Virius desesperé du salut de sa uille assiegée par les Romains, & de leur misericorde, en la derniere deliberation] de leur senat, apres plusieurs remontrances emploiees a cette fin, conclut que le plus beau estoit d'eschaper a la fortune par leurs propres mains : Les enemis les en auroint en honur, et Annibal sentiroit combien fidelles amis il aroit abandonez. Conuiant ceus qui approuueroint son auis, d'aller prandre un bon souper qu'on auoit dressé ches luy, ou, apres auoir faict bone chere, ils boiroint ensamble de ce qu'on luy presanteroit : Breuuage qui deliurera nos cors des tourmans, nos ames des iniures, nos yeus et nos oreilles du sentimant de tant de uileins maus que les ueincus ont a souffrir des ueincurs trescruels et offancez. I'ai, disoit il, mis ordre qu'il y ara persones propres a nous ietter dans un bucher audauant de mon huis, quand nous serons expirez. Asses approuuarent cete haute resolution, peu l'imitarent. Vint et sept senaturs le suiuirent, et, apres auoir essaïé d'estouffer dans le uin cete facheuse pensee, finirent leur repas par ce mortel metz; et, s'entrenbrassans apres auoir en commun deploré le malheur de leur païs, les uns se retirarent en leurs maisons, les autres s'arretarent pour estre enterrez dans le fu de

Texte 88. — 3) s'en retourne au — 6) l'inconſtance[1]

Var. ms. — 20) *offancez* 1° : *de tant de maus que nous leur auons faict en tant de sortes. I'ai* 2° : *de tant de maus par nous faicts en tant de sortes. I'ai* 3° : *par nous en tant de sortes. I'ai* — 21) *bucher ~~du~~* — 25) *commun le ~~malheur~~ de ~~leur~~ païs dep*

[1] Montaigne fait d'abord sur le texte imprimé la correction de inconſtance en incon*tin*ance, puis il écrit dans la marge le mot entier *incõtinãce*.

Vibius aueq luy. Et eurent tous la mort si longue, la uapeur du uin aiant occupe les uenes et retardant l'effaict du poison, qu'aucuns furent a une beure pres de uoir les enemis dans Capoue, qui fut emportee le lendemein, et d'encourir les miseres qu'ils auoīt si cheremant fuy. Taurea Iubellius, un autre citoien de la, le Consul Fuluius [retournant de cette honteuse boucherie qu'il auoit faicte de deux cents uingtcinq Senateurs, le rappella fierement par son nom, et l'ayant arresté : Commande, fit-il, qu'on me massacre aussi] apres tant d'autres, affin que tu te puisses uanter d'auoir tue un beaucoup plus uaillant home que toi. Fuluius le desdeignant come insansé (aussi que sur l'heure il uenoit de receuoir lettres de Rome contreres a l'inhumanite de son execution, qui lui lioint les mains), Iubellius continua : Puis que mon païs prins, mes amis mors, & aiant de ma main occis ma fame et mes enfans pour les soustraire a la desolation de cete ruine, il m'est interdit de mourir de la mort de mes concitoiens, empruntōs de la uertu la uangence de cette uie odieuse. Et, tirant un gleue qu'il auoit cache, s'en dona autrauers la poitrine, tumbant renuersé mourant aus pieds du Consul.

Alexandre aſſiegeoit vne ville aux Indes : ceux de dedans, ſe trouuans preſſez, ſe reſolurent vigoureuſement à le priuer du plaiſir de cette victoire, & s'embraiſarent vniuerſellement tous, quand & leur ville, en deſpit de ſon humanité. Nouuelle guerre : les ennemis combattoient pour les ſauuer, eux pour ſe perdre; & faiſoient pour garentir leur mort toutes les choſes qu'on faict pour garentir ſa vie.

Astapa, [ville d'Espaigne se trouuant foible de murs et de deffenses, pour soustenir les Romains,] les habitans firent un amas de leurs richesses et meubles en la place, et aiant range au dessus de ce monceau les fames & les enfans, et l'aiant entourné de bois et matiere propre a prandre feu

VAR. MS. — 2) *les ~~ueines~~* — 3) *Capoue et d'encourir les maus qu'ils auoint si cheremant euitez. Taurea*[1] — 10) *lettres du senat contreres* — 11) *de semblables executions, qui — Iubellius continuant : Puis* — 16) *renuersé en mourant*

[1] Les mots *Taurea* et la suite jusqu'à *Fuluius* (l. 5), écrits une première fois après *euitez* ont été effacés et de nouveau écrits par Montaigne après *fuy*

soudeinemant, et laissé cinquante ieunes homes d'entre eus pour l'execution de leur resolution, firent une sortie ou, suiuant leur ueu, a faute de pouuoir ueincre, ils se firēt tous tuer. Les cinquante, apres auoir massacre toute ame uiuante esparse par leur uille, et mis le feu en ce monceau, s'y lancearent aussi, finissant leur genereuse liberté en un estat insensible plus tost que doleureus et honteus, et montrant aus enemis que, si fortune l'eut uolu, ils eussent eu aussi bien le corage de leur oster la uictore, come ils auoint eu de la leur rendre et frustratoire et hideuse, uoire et mortelle a ceus qui, amorcez par la lueur de l'or coulant dans cete flamme, s'en estāt aprochez en bon nōbre, y furent suffoquez et bruslez, le reculer leur estant interdict par la foule qui les suiuoit. Les Abideens, pressez par Philippus, se resolurent de mesmes. Mais, estans prins de trop court, le Roy, aïant horrur de uoir la precipitation temerere de cete execution (les thresors & les meubles qu'ils auoint diuersemant condamnez au feu & au naufrage, sesis), retirant ses soldats, leur conceda trois iours a se tuer a l'aise; lesquels ils remplirent de sang et de meurtre au dela de toute hostile cruauté; et ne s'en sauua une sule persone qui eut pouuoir sur soi. [1] *Il y a infinis exāples de pareilles conclusions populeres, qui semblent plus aspres d'autāt que l'effaict en est plus uniuersel. Elles le sont moins que separees. Ce que le discours ne feroit en chacū, il le faict en tous : l'ardur de la société rauissant les particuliers iugemens.*

Les condamnez qui attendoyent l'execution, du temps de Tibere, perdoient leurs biens & eftoient priuez de fepulture; ceux qui l'anticipoyent en fe tuant eux mefme, eftoyent enterrez & pouuoyent faire teftament.

Mais on defire auffi quelque fois la mort pour l'efperance d'vn A
plus grand bien. Ie defire, dict Sainct Paul, eftre diffoult pour eftre

Var. ms. — 13) *precipitation et rage temerere* — 20) *de s* — *rauissant et le iuger particulier et le sentir.* Les

[1] Montaigne a laissé dans le manuscrit, comme nous faisons ici, un intervalle entre *soi* et *Il* qui sont pourtant sur la même ligne, et de la même encre et de la même écriture.

auec Iefus-Chrift; & : Qui me defprendra de ces liens? Cleombrotus Ambraciota, ayant leu le Phædon de Platon, entra en fi grand appetit de la vie aduenir que, fans autre occafion, il s'alla precipiter en la mer. *Par ou il appert combien impropremant nous appelons desespoir cette dissolution uolontere a la quelle la chalur de l'espoir nous porte souuant, et souuant une tranquille et rassise inclination de iugement.*[1] Iacques du Chaftel, Euefque de Soiffons, au voyage d'outremer que fift S. Loys, voyant le Roy & toute l'armée en train de reuenir en France laiffant les affaires de la religion imparfaites, print refolution de s'en aller plus toft en paradis. Et, ayant dict à Dieu à fes amis, donna feul, à la veuë d'vn chacun, dans l'armée des ennemis, où il fut mis en pieces.

En certein Royaume de ces nouuelles terres, au iour d'une solemne procession, au quel l'idole qu'ils adorent, est promenee en publiq sur un char de merueilleuse grandur, outre ce, qu'il se uoit plusieurs se destaillans [les] mourceaus de leur chair uiue a luy offrir, il s'en uoit nombre d'autres se prosternans emmy la place, qui se font mouldre et briser sous les rouës, pour en acquerir apres leur mort ueneration de saincteté, qui leur est rendue.

La mort de cet euesque, les armes au pouin, a de la generosité plus, et moins de sentimant, l'ardur du combat en amusant une partie.

VAR. MS. — 17) *et escraser sous* — 19) *rendue. Il y a* Ces trois derniers mots ont été effacés par Montaigne lorsqu'il a écrit la reprise suivante : *La mort* etc. — 20) *a beaucoup de generosité et moins* [*de*] *sentiment* Il — 21) *partie. Antinous et Theodotus leur uille en Epire reduite a l'extremite, donarent aduis au peuple de se tuer par ensamble : mais le conseil de se rendre estant suiui, ils alarent tous deus chercher la mort se ruans sur le premier cors de garde des Romains regardans* < 1° : *d'assener* 2° : *pour fraper* > *sulemant non pas* < 1° : *de* 2° : *pour* > *se couurir. Il y a des* polices[2]

[1] Écrit au dessous du paragraphe *La mort... partie*; et par conséquent après.

[2] La même « allegation » se retrouve p. 31, l. 3. Soit que Montaigne l'ait d'abord insérée ici et qu'il l'ait ultérieurement transportée plus haut à une place qui lui semblait meilleure; soit qu'il se fût répété par inadvertance et que s'étant aperçu qu'il avait dit « vne mesme chose en mesme sens deus fois », il ait « osté » l'une où il avait vu « qu'elle seruoit le moins ».

Il y a des[1] polices qui fe font meflées de reigler *la iustice et opportunite des mors uolonteres.* En noftre Marfeille, il fe gardoit, au temps paffé, du venin preparé à tout de la cigue, aux defpens publics, pour ceux qui voudroyent hafter leurs iours, ayant premierement approuué aux fix cens, qui eftoit leur fenat, les raifons de leur entreprife; & n'eftoit loifible autrement que par congé du magiftrat & par occafions legitimes de mettre la main fur foy.

Cette loy eftoit encor' ailleurs. Sextus Pompeius, allant en Afie, paffa par l'Ifle de Cea de Negrepont. Il aduint de fortune, pendant qu'il y eftoit, comme nous l'apprend l'vn de ceux de fa compaignie, qu'vne femme de grande authorité, ayant rendu conte à fes citoyens pourquoy elle eftoit refolue de finir fa vie, pria Pompeius d'affifter à fa mort pour la rendre plus honnorable : ce qu'il fit; &, ayant long temps effaié pour neant, à force d'eloquence qui luy eftoit merueilleufement à main, & de perfuafion, de la deftourner de ce deffein, fouffrit en fin qu'elle fe contentaft. Elle auoit paffé quatre *vings et* dix ans en tres-heureux eftat d'efprit & de corps; mais lors, couchée fur fon lit mieux paré que de couftume & appuiée fur le coude : Les dieux, dit elle, ô Sextus Pompeius, & pluftoft ceux que ie laiffe que ceux que ie vay trouuer, te fçachent gré dequoy tu n'as defdaigné d'eftre & confeiller de ma vie & tefmoing de ma mort! De ma part, ayant toufiours effayé le fauorable vifage de fortune, de peur que l'enuie de trop viure ne m'en face voir vn contraire, ie m'en vay d'vne heureufe fin donner congé aux reftes de mon ame, laiffant de moy deux filles & vne legion de nepueux. Cela faict, ayant prefché & enhorté les fiens à l'vnion & à la paix, leur ayant departy fes biens & recommandé les dieux domeftiques à fa fille aifnée, elle print d'vne main affeurée la coupe où eftoit le venin; &, ayant faict fes veux à Mercure & les prieres de la conduire

TEXTE 88. — 1) a eu des — reigler ce doubte. En — 17) quatre vingt dix

[1] Ces quatre mots ont été effacés, puis rétablis.

en quelque heureux ſiege en l'autre monde, auala bruſquement ce mortel breuuage. Or entretint elle la compagnie du progrez de ſon operation & comme les parties de ſon corps ſe ſentoyent ſaiſies de froid l'vne apres l'autre, iuſques à ce qu'ayant dit en fin qu'il arriuoit au cœur & aux entrailles, elle appella ſes filles pour luy faire le dernier office & luy clorre les yeux.

Pline recite de certaine nation hyperborée, qu'en icelle, pour la douce temperature de l'air, les vies ne ſe finiſſent communément que par la propre volonté des habitans; mais, qu'eſtans las & ſous de viure, ils ont en couſtume, au bout d'vn long aage, apres auoir fait bonne chere, ſe precipiter en la mer du haut d'vn certain rocher deſtiné à ce ſeruice.

B La douleur *insupportable* & vne pire mort me ſemblent les plus excuſables incitations.

Chapitre IV.

A DEMAIN LES AFFAIRES.

Ie donne auec raison, ce me semble, la palme à Iacques Amiot A
sur tous nos escriuains François, non seulement pour la naïfueté & pureté du langage, en quoy il surpasse tous autres, ny pour la constance d'vn si long trauail, ny pour la profondeur de son sçauoir, ayant peu déuelopper si heureusement vn autheur si espineux & ferré (car on m'en dira ce qu'on voudra : ie n'entens rien au Grec, mais ie voy vn sens si beau, si bien ioint & entretenu par tout en sa traduction que, ou il a certainement entendu l'imagination vraye de l'autheur, ou, ayant par longue conuersation planté viuement dans son ame une generale Idée de celle de Plutarque, il ne luy a aumoins rien presté qui le desmente ou qui le desdie); mais sur tout ie luy sçay bon gré d'auoir sçeu trier & choisir vn liure si digne & si à propos, pour en faire present à son pays. Nous autres ignorans estions perdus, si ce liure ne nous eust releuez du bourbier : sa mercy, nous osons à cett' heure & parler & escrire; les dames en regentent les maistres d'escole; c'est nostre breuiaire. Si ce bon homme vit, ie luy resigne Xenophon pour en faire autant : c'est vn' occupation plus aisée, & d'autant plus propre à sa vieillesse;

Texte 88. — 1) auec grande raison

& puis, ie ne fçay comment, il me femble, quoy qu'il fe defmele bien brufquement & nettement d'vn mauuais pas, que toutefois fon ftile eft plus chez foy, quand il n'eft pas preffé & qu'il roulle à fon aife.

I'eftois à cett' heure fur ce paffage où Plutarque dict de foy-mefmes que Rufticus, affiftant à vne fienne declamation à Rome, y receut vn paquet de la part de l'Empereur, & temporifa de l'ouurir iufques à ce que tout fut faict : en quoy (dit-il) toute l'affiftance loua fingulierement la grauité de ce perfonnage. De vray, eftant fur le propos de la curiofité, & de cette paffion auide & gourmande de nouuelles, qui nous fait auec tant d'indifcretion & d'impatience abandonner toutes chofes pour entretenir vn nouueau venu, & perdre tout refpect & contenance pour crocheter foudain, où que nous foyons, les lettres qu'on nous apporte, il a eu raifon de louër la grauité de Rufticus; & pouuoit encor y ioindre la louange de fa ciuilité & courtoifie de n'auoir voulu interrompre le cours de fa declamation. Mais ie fay doute qu'on le peut louër de prudence : car, receuant à l'improueu lettres & notamment d'vn Empereur, il pouuoit bien aduenir que le differer à les lire euft efté d'vn grand preiudice.

Le vice contraire à la curiofité, c'eft la nonchalance, vers laquelle ie penche euidemment de ma complexion, &[1] en laquelle i'ay veu plufieurs hommes fi extremes, que trois ou quatre iours apres on retrouuoit encores en leur pochette les lettres toutes clofes qu'on leur auoit enuoyées.

B Ie n'en ouuris iamais, non feulement de celles qu'on m'eut commifes, mais de celles mefme que la fortune m'eut fait paffer *par* les mains; & faits confcience fi mes yeux defrobent par mefgarde quelque cognoiffance des lettres d'importance qu'il lit, quand ie fuis à cofté d'vn grand. Iamais homme ne s'enquift moins & ne fureta moins és affaires d'autruy.

[1] vers... & addition de 1588.

Du temps de nos peres Monſieur de Boutieres cuida perdre Turin A pour, eſtant en bonne compaignie à ſouper, auoir remis à lire vn aduertiſſement qu'on luy donnoit des trahiſons qui ſe dreſſoient contre cette ville, où il commandoit; & ce meſme Plutarque m'a appris que Iulius Cæſar ſe fut ſauué, ſi, allant au ſenat le iour qu'il y fut tué par les coniurez, il euſt leu vn memoire qu'on luy preſenta. Et fait auſſi le conte d'Archias, Tyran de Thebes, que le ſoir, auant l'execution de l'entrepriſe que Pelopidas auoit faicte de le tuer pour remettre ſon païs en liberté, il luy fut eſcrit par vn autre Archias, Athenien, de point en point ce qu'on luy preparoit; & que, ce pacquet luy ayant eſté rendu pendant ſon ſouper, il remit à l'ouurir, diſant ce mot qui, dépuis, paſſa en prouerbe en Grece : A demain les affaires.

Vn ſage homme peut, à mon opinion, pour l'intereſt d'autruy, comme pour ne rompre indecemment compaignie, ainſi que Ruſticus, ou pour ne diſcontinuer vn autre affaire d'importance, remettre à entendre ce qu'on luy apporte de nouueau; mais, pour ſon intereſt ou plaiſir particulier, meſmes s'il eſt homme ayant charge publique, pour ne rompre ſon diſner, voyre ny ſon ſommeil, il eſt inexcuſable de le faire. Et anciennement eſtoit à Rome la place conſulaire, qu'ils appelloyent, la plus honnorable à table, pour eſtre plus à deliure & plus acceſſible à ceux qui ſuruiendroyent pour *entretenir* celuy qui y ſeroit aſſis. Teſmoignage que, pour eſtre à table, ils ne ſe departoyent pas de l'entremiſe d'autres affaires & ſuruenances.

Mais, quand tout eſt dit, il eſt mal-aiſé és actions humaines de donner reigle ſi iuſte par diſcours de raiſon, que la fortune n'y maintienne ſon droict.

Texte 88. — 6) preſenta, contenant le faict de l'entrepriſe. Et — 7) auſſi luy meſmes le conte — 22) ſuruiendroyent, ou pour porter nouuelles à celuy — 23) aſſis, ou pour luy donner quelque aduertiſſement à l'oreille. Teſmoignage

Chapitre V.

DE LA CONSCIENCE.

A Voyageant vn iour, mon frere ſieur de la Brouſſe & moy, durant nos guerres ciuiles, nous rancontrames vn gentil'homme de bonne façon : il eſtoit du party contraire au noſtre, mais ie n'en ſçauois rien, car il ſe contrefaiſoit autre; & le pis de ces guerres, c'eſt que les cartes ſont ſi meſlées, voſtre ennemy n'eſtant diſtingué d'auec vous de aucune marque apparente, ny de langage, ny de port, nourry en meſmes loix, meurs & meſme *air*, qu'il eſt mal-aiſé d'y euiter confuſion & deſordre. Cela me faiſoit craindre à moy meſme de rencontrer nos trouppes en lieu où ie ne fuſſe conneu, pour B n'eſtre en peine de dire mon nom, & de pis à l'aduenture. Comme il m'eſtoit autrefois aduenu : car en vn tel meſcompte ie perdis & hommes & cheuaux, & m'y tua lon miſerablement entre autres vn page gentil-homme Italien, que ie nourriſſois ſoigneuſement, & fut eſteincte en luy vne treſbelle enfance & plaine de grande A eſperance. Mais cettuy-cy en auoit vne frayeur ſi eſperduë, & ie le voiois ſi mort à chaſque rencontre d'hommes à cheual[1] & paſſage de villes qui tenoient pour le Roy, que ie deuinay en fin que

Texte 88. — 2) vn honneſte gentil'homme & de — 6) port, ny de façon, nourry — 7) meſme foyer, qu'il

[1] à cheual addition de 1588.

c'eſtoient alarmes que ſa conſcience luy donnoit. Il ſembloit à ce pauure homme qu'au trauers de ſon maſque & des croix de ſa cazaque on iroit lire iuſques dans ſon cœur ſes ſecrettes intentions. Tant eſt merueilleux l'effort de la conſcience! Elle nous faict trahir, accuſer & combattre nous meſme, &, à faute de teſmoing eſtrangier, elle nous produit, contre nous :

Occultum quatiens animo tortore flagellum.

Ce conte eſt en la bouche des enfans. Beſſus, Pœonien, reproché d'auoir de gayeté de cœur abbatu vn nid de moineaux & les auoir tuez, diſoit auoir eu raiſon, par ce que ces oyſillons ne ceſſoient de l'accuſer faucement du meurtre de ſon pere. Ce parricide iuſques lors auoit eſté occulte & inconnu; mais les furies vengereſſes,[1] de la conſcience, le firent mettre hors à celuy meſmes qui en deuoit porter la penitence.

Heſiode corrige le dire de Platon, que la peine ſuit de bien pres le peché : car il dit qu'elle naiſt en l'inſtant & quant & quant le peché. Quiconque attent la peine, il la ſouffre; & quiconque l'a meritée, l'attend. La meſchanceté fabrique des tourmens contre ſoy,

Malum conſilium conſultori peſſimum,

comme la mouche gueſpe picque & offence autruy, mais plus ſoy-meſme, car elle y perd ſon éguillon & ſa force pour iamais,

vitáſque in vulnere ponunt.

Les Cantarides ont en elles quelque partie qui ſert contre leur poiſon de contrepoiſon, par vne contrarieté de nature. Auſſi, à meſme qu'on prend le plaiſir au vice, il s'engendre vn deſplaiſir contraire

[1] Nous maintenons contre l'usage cette virgule qui est dans le texte de 1588. Montaigne l'avait sans doute introduite pour indiquer que de la conſcience ne dépend pas de vengereſſes, mais de l'expression totale les furies vengereſſes.

en la confcience, qui nous tourmente de plufieurs imaginations penibles, veillans & dormans,

B Quippe vbi fe multi, per fomnia fæpe loquentes,
Aut morbo delirantes, procraxe ferantur,
Et celata diu in medium peccata dediffe.

A Apollodorus fongeoit qu'il fe voyoit efcorcher par les Scythes, & puis bouillir dedans vne marmite, & que fon cœur murmuroit en difant : Ie te fuis caufe de tous ces maux. Aucune cachette ne fert aux mefchans, difoit Epicurus, par ce qu'ils ne fe peuuent affeurer d'eftre cachez, la confcience les defcouurant à eux mefmes,

prima eft hæc vltio, quod fe
Iudice nemo nocens abfoluitur.

Comme elle nous remplit de crainte, auffi fait elle d'affeurance B & de confience. Et ie puis dire auoir marché en plufieurs hazards d'vn pas bien plus ferme, en confideration de la fecrete fcience que i'auois de ma volonté & innocence de mes deffeins.

A Confcia mens vt cuique fua eft, ita concipit intra
Pectora pro facto fpemque metúmque fuo.

Il y en a mille exemples; il fuffira d'en alleguer trois de mefme perfonnage.

Scipion, eftant vn iour accufé deuant le peuple Romain d'vne accufation importante, au lieu de s'excufer ou de flater fes iuges : Il vous fiera bien, leur dit-il, de vouloir entreprendre de iuger de la tefte de celuy par le moyen duquel vous auez l'authorité de iuger de tout le monde. Et, vn' autre fois, pour toute refponce aux imputations que luy mettoit fus vn Tribun du peuple, au lieu de plaider fa caufe : Allons, dit-il, mes citoyens, allons rendre graces aux Dieux de la victoire qu'ils me donnarent contre les Carthaginois en pareil iour que cettuy-cy; &, fe mettant à marcher deuant vers

le temple, voyla toute l'assemblé & son accusateur mesmes à sa suite. Et Petilius ayant esté suscité par Caton pour luy demander conte de l'argent manié en la prouince d'Antioche, Scipion, estant venu au Senat pour cet effect, produisit le liure des raisons qu'il auoit dessoubs sa robbe, & dit que ce liure en contenoit au vray la recepte & la mise; mais, comme on le luy demanda pour le mettre au greffe, il le refusa, disant ne se vouloir pas faire cette honte à soy mesme; &, de ses mains, en la presence du senat, le deschira & mit en pieces. Ie ne croy pas qu'vne ame cauterizée sçeut contrefaire vne telle asseurance. *Il auoit le ceur trop gr[os] de nature & acostume a trop haute fortune, dict Tite Liue, pour qu'il sceut estre criminel & se desmettre a la bassesse de deffandre son innocence.*

C'est vne dangereuse inuention que celle des gehenes, & semble que ce soit plustost vn essay de patience que de verité. *Et celuy qui les peut souffrir, cache la uerite, et celuy qui ne les peut souffrir.* Car pourquoy la douleur me fera elle plustost confesser ce qui en est, qu'elle ne me forcera de dire ce qui n'est pas? Et, au rebours, si celuy qui n'a pas fait ce dequoy on l'accuse, est assez patient pour supporter ces tourments, pourquoy ne le fera celuy qui l'a fait, vn si beau guerdon que de la vie luy estant proposé? Ie pense que le fondement de cette inuention *est appuié sur* la consideration de l'effort de la conscience. Car, au coulpable, il semble qu'elle aide à la torture pour luy faire confesser sa faute, & qu'elle l'affoiblisse; &, de l'autre part, qu'elle fortifie l'innocent contre la torture. Pour dire vray, c'est vn moyen plein d'incertitude & de danger.

Que ne diroit on, que ne feroit on pour fuyr à si griefues douleurs? B

Etiam innocentes cogit mentiri dolor.

TEXTE 88. — 21) inuention, vient de la

VAR. MS. — 10) asseurance : *maior animus et natura erat et maiori fortunæ assuetus quam ut reus esse sciret et summittere se in humilitatem causam dicentium.* C'est — 12) *deffandre sa cause.* C'est

D'ou il auient que celluy que le iuge a geiné, pour ne le faire mourir innocent, il le face mourir et innocent et geiné. Mille & mille en ont chargé leur tefte de fauces *confessions.* Entre lefquels ie *loge* Philotas, confiderant les circonftances du procez qu'Alexandre luy fit & le progrez de fa geine.

A Mais tant y a que c'eft, *dict on,* le moins mal que l'humaine foibleffe aye peu inuenter.

Bien inhumainement pourtant et bien inutilement, a mon auis! Plusieurs nations, moins barbares en cela que la grecque & la romaine qui les en apellent, estiment horrible et cruel de tourmanter et desrompre un home de la faute du quel nous estes encores en doubte. Que peut il mais de nostre ignorance? Estes nous pas iniustes, qui, pour ne le tuer sans occasion, luy faictes pis que le tuer? Qu'il soit ainsy : Voïes cõbien de fois il aime mieus mourir sans raison que de passer par cete information plus penible que le supplice, et qui souuant, par son aspreté, deuance le supplice,

et l'execute. Ie ne sçai d'ou ie tiens ce conte, mais il raporte exactement la consciance de nostre iustice. Une feme de uillage accusoit deuant un general d'armee, grand iusticier, un soldat pour auoir arrache a ses petits enfans ce peu de bouillie qui luy restoit a les sustãter, cette armee aïant rauage tous les uillages a l'enuiron. De preuue, il n'y en auoit point. Le general, apres auoir somme la feme de regarder bien a ce qu'elle disoit, d'autant qu'elle seroit coupable de sõ accusation si elle mãtoit, et elle persistãt, il fit ouurir le uẽtre au soldat pour s'esclercir de la uerite du faict. Et la feme se trouua auoir raison. Condemnation instructiue.

Texte 88. — 3) fauces accufations, entre — ie compte Philotas

Var. ms. — 1) *a faict geiner pour* — 9) *nations bien moins* — 11) *double Et que pour ne le tuer sans raison* < 1° : *ou face* / 2° : *uous luy facies* > *pis que le tuer. Information plus penible que le supplice Que peut* — 12) *ignorance pour estre ainsi traicté? Estes uous pas iustes qui... sans raison luy* — 15) *supplice et la condemnation.* Ici finissait le chapitre. — 19) *de la bouillie* — 20) *Le iuge apres*

Chapitre VI.

de l'exercitation.

Il eſt malaiſé que le diſcours & l'inſtruction, encore que noſtre creance s'y applique volontiers, ſoient aſſez puiſſantes pour nous acheminer iuſques à l'action, ſi outre cela nous n'exerçons & formons noſtre ame par experience au train auquel nous la voulons renger : autrement, quand elle ſera au propre des effets, elle s'y trouuera ſans doute empeſchée. Voyla pourquoy, parmy les philoſophes, ceux qui ont voulu atteindre à quelque plus grande excellence, ne ſe ſont pas contentez d'attendre à couuert & en repos les rigueurs de la fortune, de peur qu'elle ne les ſurprint inexperimentez & nouueaux au combat; ains ils luy ſont allez au deuant, & ſe ſont iettez à eſcient à la preuue des difficultez. Les vns en ont abandonné les richeſſes pour s'exercer à vne pauureté volontaire; les autres ont recherché le labeur & vne auſterité de vie penible pour ſe durcir au mal & au trauail; d'autres ſe ſont priuez des parties du corps les plus cheres, comme de la veue & des membres propres à la generation, de peur que leur ſeruice, trop plaiſant & trop mol, ne relaſchaſt & n'attendriſt la fermeté de leur ame. Mais à mourir, qui A

Texte 88. — 4) experience & vſage[1] au — 6) empeſchée, quelque bonne volonté qu'elle ait. Voyla

[1] & vſage addition de 1588.

eſt la plus grande beſoigne que nous ayons à faire, l'exercitation ne nous y peut ayder. On ſe peut, par vſage & par experience, fortifier contre les douleurs, la honte, l'indigence & tels autres accidents; mais, quant à la mort, nous ne la pouuons eſſayer qu'vne fois; nous y ſommes tous apprentifs quand nous y venons.

Il s'eſt trouué anciennement des hommes ſi excellens meſnagers du temps, *qu'ils* ont eſſayé en la mort meſme de la gouſter & ſauourer, & ont bandé leur eſprit pour voir que c'eſtoit de ce paſſage, mais ils ne ſont pas reuenus nous en dire les nouuelles :

nemo expergitus extat
Frigida quem ſemel eſt vitai pauſa ſequuta.

Canius Iulius, noble homme Romain, de vertu & fermeté ſinguliere, ayant eſté condamné à la mort par ce *maraut* de Caligula, outre pluſieurs merueilleuſes preuues qu'il donna de ſa reſolution, comme il eſtoit ſur le point de ſouffrir la main du bourreau, vn philoſophe, ſon amy, luy demanda : Et bien, Canius, en quelle démarche eſt à cette heure voſtre ame? que fait elle? en quels penſemens eſtes vous? — Ie penſois, luy reſpondit-il, à me tenir preſt & bandé de toute ma force, pour voir ſi, en cet inſtant de la mort, ſi court & ſi brief, ie pourray apperceuoir quelque deſlogement de l'ame, & ſi elle aura quelque reſſentiment de ſon yſſuë, pour, ſi i'en aprens quelque choſe, en reuenir donner apres, ſi ie puis, aduertiſſement à mes amis. Cettuy-cy philoſophe non ſeulement iuſqu'à la mort, mais en la mort meſme. Quelle aſſeurance eſtoit-ce, & quelle fierté de courage, de vouloir que ſa mort luy ſeruit de leçon, & auoir loiſir de penſer ailleurs en vn ſi grand affaire!

B Ius hoc animi morientis habebat.

Texte 88. — 2) peut de rien ayder — 7) temps, qui ont — 8) ont tendu & bandé — 13) ce monſtre de

Il me ſemble toutefois qu'il y a quelque façon de nous appriuoiſer A à elle & de l'eſſayer aucunement. Nous en pouuons auoir experience, ſinon entiere & parfaicte, au moins telle, qu'elle ne ſoit pas inutile, & qui nous rende plus fortifiez & aſſeurez. Si nous ne la pouuons ioindre, nous la pouuons approcher, nous la pouuons reconnoiſtre; &, ſi nous ne donnons iuſques à ſon fort, au moins verrons nous & en prattiquerons les aduenuës. Ce n'eſt pas ſans raiſon qu'on nous fait regarder à noſtre ſommeil meſme, pour la reſſemblance qu'il a de la mort.

Combien facilemant nous passons du ueiller au dormir! Aueq combien peu d'interest nous perdons la conoissance de la lumiere et de nous!

A l'auãture pourroit sembler inutile et cõtre nature la faculte du sommeil qui nous priue de toute action et de tout sentimant, n'estoit que, par iceluy, nature nous instruit qu'elle nous a pareillemẽt faict pour mourir que pour uiure, et, des la uie, nous p̃sante l'eternel estat qu'elle nous garde apres icelle, pour nous y acostumer et nous en oster la creinte.

Mais ceux qui ſont tombez par quelque violent accident en defaillance de cœur & qui y ont perdu tous ſentimens, ceux là, à mon aduis, ont eſté bien pres de voir ſon vray & naturel viſage : car, quant à l'inſtant & au point du paſſage, il n'eſt pas à craindre qu'il porte auec ſoy aucun trauail ou deſplaiſir, d'autant que nous ne pouuons auoir *nul* ſentiment ſans loiſir. Nos *ſouffrances* ont beſoing de temps, qui eſt ſi court & ſi precipité en la mort qu'il faut neceſſairement qu'elle ſoit inſenſible. Ce ſont les approches que nous auons à craindre; & celles-là peuuent tomber en experience.

Pluſieurs choſes nous ſemblent plus grandes par imagination que par effect. I'ay paſſé vne bonne partie de mon aage en vne parfaite & entiere ſanté : ie dy non ſeulement entiere, mais encore allegre & bouillante. Cet eſtat, plein de verdeur & de feſte, me faiſoit

TEXTE 88. — 22) auoir ny gouſt, ny ſentiment — Nos actions ont

VAR. MS. — 11) *et de nostre estre.* Mais l. 17.

trouuer ſi horrible la conſideration des maladies que, quand ie ſuis venu à les *experimenter*, i'ay trouué leurs pointures molles & láches au pris de ma crainte.

B Voicy que i'*espreuue* tous les iours : ſuis-ie à couuert chaudement dans vne bonne ſale, pendant qu'il ſe paſſe vne nuict orageuſe & tempeſteuſe, ie m'eſtonne & m'afflige pour ceux qui ſont lors en la campaigne; y ſuis-ie moymeſme, ie ne deſire pas ſeulement d'eſtre ailleurs.

A Cela ſeul, d'eſtre touſiours enfermé dans vne chambre, me ſembloit inſupportable : ie fus incontinent dreſſé à y eſtre vne ſemaine, & vn mois, plein d'émotion, d'alteration & de foibleſſe; & ay trouué que, lors de ma ſanté, ie plaignois les malades beaucoup plus que ie ne me trouue à plaindre moymeſme quand i'en ſuis, & que la force de mon apprehention encheriſſoit pres de moitié l'eſſence & verité de la choſe. I'eſpere qu'il m'en aduiendra de meſme de la mort, & qu'elle ne vaut pas la peine que ie prens à tant d'appreſts que ie dreſſe & tant de ſecours que i'appelle & aſſemble pour en ſouſtenir l'effort : mais, à toutes aduantures, nous ne pouuons nous donner trop d'auantage.

Pendant nos troiſieſmes troubles ou deuxieſmes (il ne me ſouuient pas bien de cela), m'eſtant allé vn iour promener à vne lieue de chez moy, qui ſuis aſſis dans le moiau de tout le trouble des guerres ciuiles de France, eſtimant eſtre en toute ſeureté & ſi voiſin de ma retraicte que ie n'auoy point beſoin de meilleur equipage, i'auoy pris vn cheual bien aiſé, mais non guiere ferme. A mon retour, vne occaſion ſoudaine s'eſtant preſentée de m'aider de ce cheual à vn ſeruice qui n'eſtoit pas bien de ſon vſage, vn de mes gens, grand & fort, monté ſur vn puiſſant rouſſin qui auoit vne bouche deſeſperée, frais au demeurant & vigoureux, pour faire le hardy & deuancer ſes compaignons vint à le pouſſer à toute bride droict dans ma route,

TEXTE 88. — 2) les eſſayer, i'ay — 4) que i'eſſaie tous

& fondre comme vn coloſſe ſur le petit homme & petit cheual, & le foudroier de ſa roideur & de ſa peſanteur, nous enuoyant l'vn & l'autre les pieds contremont : ſi que voila le cheual abbatu & couché tout eſtourdy, moy dix ou douze pas au delà, mort, eſtendu à la renuerſe, le viſage tout meurtry & tout eſcorché, mon eſpée que i'auoy à la main, à plus de dix pas au delà, ma ceinture en pieces, n'ayant ny mouuement ny ſentiment, non plus qu'vne ſouche. C'eſt le ſeul eſuanouiſſement que i'aye ſenty iuſques à cette heure. Ceux qui eſtoient auec moy, apres auoir eſſayé par tous les moyens qu'ils peurent, de me faire reuenir, me tenans pour mort, me prindrent entre leurs bras, & m'emportoient auec beaucoup de difficulté en ma maiſon, qui eſtoit loing de là enuiron vne demy lieuë Françoiſe. Sur le chemin, & apres auoir eſté plus de deux groſſes heures tenu pour treſpaſſé, ie commençay à me mouuoir & reſpirer : car il eſtoit tombé ſi grande abondance de ſang dans mon eſtomac que, pour l'en deſcharger, nature euſt beſoin de reſuſciter ſes forces. On me *dressa* ſur mes pieds, où ie rendy vn plein ſeau de bouillons de ſang pur, &, pluſieurs fois par le chemin, il m'en falut faire de meſme. Par là ie commençay à reprendre vn peu de vie, mais ce fut par les menus & par vn ſi long traict de temps que mes premiers ſentimens eſtoient beaucoup plus approchans de la mort que de la vie,

Perche, dubbioſa anchor del ſuo ritorno, B
Non s'aſſecura attonita la mente.

Cette recordation que i'en ay fort empreinte en mon ame, me A
repreſentant ſon viſage & ſon idée ſi pres du naturel, me concilie aucunement à elle. Quand ie commençay à y voir, ce fut d'vne

Texte 88. — 17) me mit ſur

veue fi trouble, fi foible & fi morte, que ie ne difcernois encores rien que la lumiere,

> come quel ch' or apre or chiude
> Gli occhi, mezzo tra'l fonno è l'effer defto.

Quand aux functions de l'ame, elles naiffoient auec mefme progrez que celles du corps. Ie me vy tout fanglant, car mon pourpoinct eftoit taché par tout du fang que i'auoy rendu. La premiere penfée qui me vint, ce fut que i'auoy vne harquebufade en la tefte : de vray, en mefme temps, il s'en tiroit plufieurs autour de nous. Il me fembloit que ma vie ne me tenoit plus qu'au bout des léures : ie fermois les yeux pour ayder, ce me fembloit, à la pouffer hors, & prenois plaifir à m'alanguir & à me laiffer aller. C'eftoit vne imagination qui ne faifoit que nager fuperficiellement en mon ame, auffi tendre & auffi foible que tout le refte, mais à la verité non feulement exempte de defplaifir, ains meflée à cette douceur que fentent ceux qui fe laiffent *glisser* au fommeil.

Ie croy que c'eft ce mefme eftat où fe trouuent ceux qu'on void défaillans de foibleffe en l'agonie de la mort; & *tiens* que nous les plaignons fans caufe, eftimans qu'ils foient agitez de griéues douleurs, ou auoir l'ame preffée de cogitations penibles. C'a efté toufiours mon aduis, contre l'opinion de plufieurs, & mefme d'Eftienne de La Boetie, que ceux que nous voyons ainfi renuerfez & affopis aux approches de leur fin, ou accablez de la longueur du mal, ou par l'accident d'vne apoplexie, ou mal caduc,

B
> vi morbi fæpe coactus
> Ante oculos aliquis noftros, vt fulminis ictu,
> Concidit, & fpumas agit; ingemit, & fremit artus;
> Defipit, extentat neruos, torquetur, anhelat,
> Inconftanter & in iactando membra fatigat,

Texte 88. — 16) laiffent emporter au — 18) & croy que

ou bleffez en la tefte, que nous oyons rommeller & rendre par fois des foufpirs trenchans, quoy que nous en tirons aucuns fignes par où il femble qu'il leur refte encore de la cognoiffance, & quelques mouuemens que nous leur voyons faire du corps; i'ay toufiours penfé, dis-ie, qu'ils auoient & l'ame & le corps enfeueli & endormy : A

Viuit, & eft vitæ nefcius ipfe fuæ B

Et ne pouuois croire que, à vn fi grand eftonnement de membres & fi grande défaillance des fens, l'ame peut maintenir aucune force au dedans pour fe reconnoiftre; & que, par ainfin, ils n'auoient aucun difcours qui les tourmentaft & qui leur peut faire iuger & fentir la mifere de leur condition; & que, par confequent, ils n'eftoient pas fort à plaindre. A

Ie n'imagine aucun eftat pour moy fi infupportable & horrible, que d'auoir l'ame vifue & affligée, fans moyen de fe declarer : comme ie dirois de ceux qu'on enuoye au fupplice, leur ayant couppé la langue, fi ce n'eftoit qu'en cette forte de mort la plus muette me femble la mieux feante, fi elle eft accompaignée d'vn ferme vifage & graue; & comme ces miferables prifonniers qui tombent és mains des vilains bourreaux foldats de ce temps, defquels ils font tourmentez de toute efpece de cruel traictement pour les contraindre à quelque rançon exceffiue & impoffible, tenus cependant en condition & en lieu où ils n'ont moyen quelconque d'expreffion & fignification de leurs penfées & de leur mifere. B

Les Poetes ont feint quelques dieux fauorables à la deliurance de ceux qui trainoient ainfin vne mort languiffante, A

hunc ego Diti
Sacrum iuffa fero, téque ifto corpore foluo.

Et les voix & refponfes courtes & defcoufues qu'on leur arrache

Texte 88. — 28) arrache quelque fois à

à force de crier autour de leurs oreilles & de les tempefter, ou des mouuemens qui femblent auoir quelque confentement à ce qu'on leur demande, ce n'eft pas tefmoignage qu'ils viuent pourtant, au moins vne vie entiere. Il nous aduient ainfi fur le beguayement du fommeil, auant qu'il nous ait du tout faifis, de fentir comme en fonge ce qui fe faict autour de nous, & fuyure les voix d'vne ouye trouble & incertaine qui femble ne donner qu'aux bords de l'ame; & faifons des refponfes, à la fuitte des dernieres paroles qu'on nous a dites, qui ont plus de fortune que de fens.

Or, à prefent que ie l'ay effayé par effect, ie ne fay nul doubte que ie n'en aye bien iugé iufques à cette heure. Car, premierement, eftant tout efuanouy, ie me trauaillois d'entr'ouurir mon pourpoinct à belles ongles (car i'eftoy defarmé), & fi fçay que ie ne fantoy en l'imagination rien qui me bleffat : car il y a plufieurs mouuemens en nous qui ne partent pas de noftre *ordonance*,

B Semianiméfque micant digiti ferrúmque retractant.

A Ceux qui tombent, eflancent ainfi les bras au deuant de leur cheute, par vne naturelle impulfion qui fait que nos membres fe preftent
B des offices *& ont des agitations à part de notre difcours :

Falciferos memorant currus abfcindere membra,
Vt tremere in terra videatur ab artubus id quod
Decidit abfciffum, cùm mens tamen atque hominis vis
Mobilitate mali non quit fentire dolorem.

A I'auoy mon eftomac preffé de ce fang caillé, mes mains y couroient d'elles mefmes, comme elles font fouuent où il nous demange, contre l'*aduis* de noftre volonté. Il y a plufieurs animaux, & des hommes mefmes, apres qu'ils font trefpaffez, aufquels on voit refferrer & remuer des mufcles. Chacun fçait par experience qu'il

Texte 88. — 15) noftre difcours, Semianiméfque — 26) contre l'ordonnance de

y a des parties qui se branslent, *dressent et couchent* souuent sans son congé. Or ces passions qui ne nous touchent que par l'escorse, ne se peuuent dire nostres. Pour les faire nostres, il faut que l'homme y soit engagé tout entier; & les douleurs que le pied ou la main sentent pendant que nous dormons, ne sont pas à nous.

Comme i'approchay de chez moy, où l'alarme de ma cheute auoit des-ia couru, & que ceux de ma famille m'eurent rencontré auec les cris accoustumez en telles choses, non seulement ie respondois quelque mot à ce qu'on me demandoit, mais encore ils disent que ie m'aduisay de commander qu'on donnast vn cheual à ma femme, que ie voyoy s'empestrer & se tracasser dans le chemin, qui est montueux & mal-aisé. Il semble que cette consideration deut partir d'vne ame esueillée; si est-ce que ie n'y estois aucunement : c'estoyent des pensemens vains, en nuë, qui estoyent esmeuz par les sens des yeux & des oreilles; ils ne venoyent pas de chez moy. Ie ne sçauoy pourtant ny d'où ie venoy, ny où i'aloy; ny ne pouuois poiser & considerer ce que on me demandoit : ce sont des legiers effects que les sens produisoyent d'eux mesmes, comme d'vn vsage; ce que l'ame y prestoit, c'estoit en songe, touchée bien legierement, & comme lechée seulement & arrosee[1] par la molle impression des sens. Cependant mon assiete estoit à la verité tres-douce & paisible; ie n'auoy affliction ny pour autruy ny pour moy : c'estoit vne langueur & vne extreme foiblesse, sans aucune douleur. Ie vy ma maison sans la recognoistre. Quand on m'eust couché, ie senty vne infinie douceur à ce repos, car i'auoy esté vilainement tirassé par ces pauures gens, qui auoyent pris la peine de me porter sur leurs bras par vn long & tres-mauuais chemin, & s'y estoient lassez deux ou trois fois les vns apres les autres. On me presenta force remedes, dequoy ie n'en receuz aucun, tenant pour certain que i'estoy blessé

TEXTE 88. — 1) branslent & esmeuuent souuent

[1] & arrosee addition de 1588.

à mort par la teste. C'eust esté sans mentir vne mort bien heureuse : car la foiblesse de mon discours me gardoit d'en rien iuger, & *celle* du corps d'en rien sentir. Ie me laissoy couler si doucement & d'vne façon si *douce* & si aisée que ie ne sens guiere autre action *moins poisante* que celle-la estoit. Quand ie vins à reuiure & à reprendre mes forces,

B Vt tandem sensus conualuere mei,

A qui fut deux ou trois heures apres, ie me senty tout d'vn train rengager aux douleurs, ayant les membres tous moulus & froissez de ma cheute; & en fus si mal deux ou trois nuits apres, que i'en cuiday remourir encore vn coup, mais d'vne mort plus visue; & me sens encore de la secousse de cette froissure. Ie ne veux pas oublier cecy, que la derniere chose en quoy ie me peus remettre, ce fut la souuenance de cet accident; & me fis redire plusieurs fois où i'aloy, d'où ie venoy, à quelle heure cela m'estoit aduenu, auant que de le pouuoir conceuoir. Quant à la façon de ma cheute, on me la cachoit en faueur de celuy qui en auoit esté cause, & m'en forgeoit on d'autres. Mais long temps apres, & le lendemain, quand ma memoire vint à s'entr'ouurir & me representer l'estat où ie m'estoy trouué en l'instant que i'auoy aperçeu ce cheual fondant sur moy (car ie l'auoy veu à mes talons & me tins pour mort, mais ce pensement auoit esté si soudain que la peur n'eut pas loisir de s'y engendrer), il me sembla que c'estoit vn esclair qui me frapoit l'ame de secousse & que ie reuenoy de l'autre monde.

Ce conte d'vn éuenement si legier est assez vain, n'estoit l'instruction que i'en ay tirée pour moy : car, à la verité, pour s'apriuoiser à la mort, ie trouue qu'il n'y a que de s'en auoisiner. Or, comme dict Pline, chacun est à soy-mesmes vne tres-bonne discipline, pourueu qu'il ait la suffisance de s'espier de pres. Ce n'est pas icy ma doctrine, c'est mon estude; & n'est pas la leçon d'autruy, c'est la mienne.

Texte 88. — 2) & la foiblesse du — 3) façon si molle & — 4) action si plaisante, que

Et ne me doit on sçauoir mauues gre pour tant, si ie la communique. Ce qui me sert, peut aussi par accident seruir a un autre. Au demurant, ie ne gaste rien, ie n'use que du mien. Et, si ie fois le fol, c'est a mes despans et sans l'interest de persone. Car c'est en folie qui meurt en moi, qui n'a point de suite. Nous n'auons nouuelles que de deus ou trois antiens qui aient battu ce chemin; et si ne pouuons dire si c'est du tout en pareille maniere a cettecy, n'en conoissant que les noms. Nul despuis ne s'est ietté sur leur trace. C'est un' espineuse entreprinse, et plus qu'il ne semble, de suiure un' allure si uagabonde que celle de nostre esprit; de penetrer les profondeurs opaques de ses replis internes; de choisir et arreter tant de menus airs de ses agitations. Et est un' amusemant nouueau et extraordinere, qui nous retire des occupations communes du monde, oui, et des plus recomandees. Il y a plusieurs annees que ie n'ay que moi pour uisee a mes pensees, que ie ne contrerolle et estudie que moy; et, si i'estudie autre chose, c'est pour soudein le coucher sur moi, ou en moy, pour mieus dire. Et ne me semble pouint faillir, si, come il se faict des autres sciances, sans comparaison moins utilles, ie fois part de ce que i'ay apris en cetecy : quoi que ie ne me contante guere du progrez que i'y ai faict. Il n'est description pareille en difficulté a la description de soimesmes, ny certes en utilite. Encore se faut il testoner, encore se faut il ordoner et ranger pour sortir en place. Or ie me pare sans cesse, car ie me descris sans cesse. La costume a faict le parler de soi uitieus, et le probibe obstineement en haine de la uantance qui semble tousiours estre atachee aus propres tesmouignages.

Au[1] *lieu qu'on doit moucher l'enfant, cela s'apelle l'enaser.*

In uitium ducit culpæ fuga.

Ie treuue plus de mal que de bien a ce remede. Mais, quand il seroit urai

Var. ms. — 3) *si fois* — 8) Montaigne ayant oublié *et plus* écrit ces deux mots dans l'interligne. — 17) *part au monde de* — 20) *place. Ie sors, ie* — 22) *soi, glorieus et uitieus*

[1] La différence d'encre et d'écriture est ici très peu marquée. Il est possible que tout ce développement depuis la ligne 1 de cette page jusqu'à la fin du chapitre soit d'une même venue.

que ce fut necesseremant presomption d'entretenir le peuple de soi, ie ne dois pas, suiuant mon general dessein, refuser un' action qui publie cette maladiue qualite, puis qu'elle est en moy; et ne dois cacher cette faute que i'ay non sulement en usage, mais en profession. Toutesfois, a dire ce que i'en crois, cette costume a tort de condamner le uin, par ce que plusieurs s'y eniurent. On ne peut abuser que des choses qui sont bones. Et croi de cette regle qu'elle ne regarde que la populere desfaillance. Ce sont brides a ueaus, des quelles ny les Saincts, que nous oïons si hautemant parler d'eus, ny les philosofes, ny les theologiens ne se brident. Ne fois ie, moy, quoi que ie sois aussi peu l'un que l'autre. S'ils n'en escriuent a pōt nome, au moins, quand l'occasion les y porte, ne feignent ils pas de se ietter bien auant sur le trotoir. [Dequoy traitte Socrates plus largement que de soy? A quoy achemine il plus] souuant les propos [de ses disciples, qu'a parler d'eux, non pas de la leçon de leur liure, mais de l'estre & branle de leur ame? Nous nous disons religieusement a Dieu, & a nostre confesseur, comme noz uoisins a tout le peuple. Mais nous n'en disons, me respondra-on, que les] accusations. Nous disons donq tout : car nostre uertu mesme est fautiere et repentable. Mon mestier et mon art, c'est uiure. Qui me desfand [d'en parler selon mon sens,] experiance et usage, qu'il ordone a l'architecte de parler des bastimans non selon soi, mais selon son uoisin; selon la sciance d'un autre, non selon la siene. Si c'est gloire de soimesme publier ses ualurs, que ne met Cicero en auant l'eloquance de Hortance, Hortance celle de Cicero? A l'auanture, entandent ils que ie tesmouigne de moi par ouurages et effaicts, non nuement [par] des paroles. Ie peins principalemant mes cogitations, subiect informe, qui ne peut tumber en production ouuragiere. A toute peine le puis ie coucher en ce cors aeree de la uoix. Des plus [sages] homes et des plus deuots ont uescu fuiant tous apparans effaicts. Les effaicts diroint plus de la fortune que de moy. Ils tesmouignent leur roolle, non pas le mien, si ce n'est coniecturalement [et] incerteinemant : eschantillons d'une montre particuliere. Ie m'estale entier : c'est un

VAR. MS. — 6) *des ~~bones~~ choses* — 9) *moy qui suis aussi* — 26) *uoix. Les plus*

SKELETOS *ou, d'une ueue, les ueines, les muscles, les tendons paroissent, chaque piece en* [*son*] *siege. L'effaict de la tous en produisoit une partie; l'effaict de la pallur ou battemant de ceur, un' autre, et doubteusement. Ce ne sont mes gestes que i'escris, c'est moi, c'est* [*mon*] *essance. Ie tiens qu'il faut estre prudent a estimer de soi, et pareillement consciantieus a en tesmouigner, soit bas, soit haut, indifferammant. Si ie me semblois bon et sage ou pres de la, ie l'entonerois* [*a*] *pleine teste. De dire moins de soi qu'il n'y en a, c'est sottise, non modestie. Se paier de moins qu'on ne uaut, c'est lachete & pusillanimite, selon Aristote.*[1] *Nulle uertu ne s'aide de la faucete; et la uerite n'est iamais matiere d'errur. De dire de soi plus qu'il n'en y a, ce n'est pas tousiours presomption, c'est encore souuant sottise. Se complere outre mesure de ce qu'on est, en tumber en amour de soi indiscrete, est, a mon auis, la substance de ce uice. Le supreme remede a le guerir, c'est faire* [*tout*] *le rebours de ce que ceus cy ordonent, qui, en defendant le parler de soi, defandent par consequant encore plus de penser a soi. L'orgeuil gist en la pensee. La langue n'y peut auoir qu'une bien* [*legere*] *part. De s'amuser a soi, il leur semble que c'est se plaire en soi; de se hanter et pratiquer, que c'est se trop cherir. Il peut estre. Mais cet excez nait sulement en ceus qui ne se tastent* [*que*] *superficiellement; qui se uoient apres leurs affaires; qui apellent resuerie et oisifueté s'entretenir de soi; et s'estoffer et bastir, faire des chasteaus en Hespaigne : s'estimans chose tierce et estrangiere* [*a eus*] *mesmes.*[2]

[*Si quelcun s'enyure de sa science, regardant souz soy : qu'il tourne les yeux au dessus*] *uers les siecles passez, il baissera les cornes, y trouuant tant de milliers d'esprits qui le foulent aus pieds. S'il entre en quelqȝ flateuse*

VAR. MS. — 6) *me semble bon* — 8) *uant la* — 14) *ce ~~qu'ils disent~~* — 19) *tastent et conessent* ⌜*que*⌝

[1] Cette phrase a été écrite tout à la fin de ce développement à la suite du mot *bouche*, p. 62, l. 9, et c'est par un renvoi manuscrit qu'elle est rattachée à cette place.

[2] A la suite de *mesmes*, de la même écriture et de la même encre, le développement se continue par le paragraphe final *Par ce que*, p. 62, l. 6. Quant à l'alinéa *Si... conditiõ*, c'est une addition ultérieure qu'un signe de renvoi rattache à la place où nous l'avons inséré.

presūption de sa uaillāce, qu'il se ramantoine les uies des deus Scipions, de tant d'armees, de tant de peuples, qui le laissent si loin derriere eus. Nulle particuliere qualite n'enorgeuillira celluy qui mettera quand et quand en conte tant de imparfaictes & foibles qualitez autres qui sont et[1] *luy, et, au bout, la nihilite de l'humaine cōditiō.*

Par ce que Socrates auoit sul mordu a certes au precepte de son Dieu, de se conoistre, et par cet estude estoit arriué a se mespriser, il fut estime sul digne du surnom de sage. [Qui] se conestera ainsi, qu'il se done hardimant a conoistre par sa bouche.

VAR. MS. — 7) *estude arriua a*

[1] Peut-être le *t* de *et* n'est-il qu'un « lapsus calami » pour *n*; peut-être même n'est-ce qu'une forme de *n*; et sans doute Montaigne voulait écrire *en*. (Voyez plus haut, Var. ms. p. 34, l. 9, un cas analogue.)

CHAPITRE VII.

DES RECOMPENSES D'HONNEVR.

Ceux qui eſcriuent la vie d'Auguſte Cæſar, remarquent cecy en ſa diſcipline militaire, que, des dons, il eſtoit merueilleuſement liberal enuers ceux qui le meritoient, mais que, des pures recompenſes d'honneur, il en eſtoit bien autant eſpargnant. Si eſt-ce qu'il auoit eſté luy meſme gratifié par ſon oncle de toutes les recompenſes militaires auant qu'il euſt iamais eſté à la guerre. C'a eſté vne belle inuention, & receüe en la plus part des polices du monde, d'eſtablir certaines merques vaines & ſans pris, pour en honnorer & recompenſer la vertu, comme ſont les couronnes de l'aurier, de cheſne, de meurte, la forme de certain veſtement, le priuilege d'aller en coche par ville, ou de nuit auecques flambeau, quelque aſſiete particuliere aux aſſemblées publiques, la prerogatiue d'aucuns ſurnoms & titres, certaines marques aux armoiries, & choſes ſemblables, dequoy l'vſage a eſté diuerſement receu ſelon l'opinion des nations, & dure encores. A

Nous auons pour noſtre part, & pluſieurs de nos voiſins, les ordres de cheualerie, qui ne ſont eſtablis qu'à cette fin. C'eſt, à la verité, vne bien bonne & profitable couſtume de trouuer moyen de

Texte 88. — 1) Cæſar, ils remarquent — 2) des preſens & dons — 15) encores iuſques à nous. Nous

recognoiſtre la valeur des hommes rares & excellens, & de les contenter & ſatis-faire par des *païemans* qui ne chargent aucunement le publiq & qui ne couſtent rien au Prince. Et ce qui a eſté touſiours conneu par experience ancienne & que nous auons autrefois auſſi peu voir entre nous, que les gens *de qualité* auoyent plus de ialouſie de telles recompenſes que de celles où il y auoit du guein & du profit, cela n'eſt pas ſans raiſon & grande apparence. Si au pris qui doit eſtre ſimplement d'honneur, on y meſle d'autres commoditez & de la richeſſe, ce meſlange, au lieu d'augmenter l'eſtimation, il la rauale & en retranche. L'ordre Sainct Michel, qui a eſté ſi long temps en *credit* parmy nous, n'auoit point de plus grande commodité que celle-la, de n'auoir communication d'aucune autre commodité. Cela faiſoit qu' autre-fois il ny auoit *ny* charge ny eſtat, quel qu'il fut, auquel la nobleſſe pretendit auec tant de deſir & d'affection qu'elle faiſoit à l'ordre, ny qualité qui apportaſt plus de reſpect & de grandeur : la vertu embraſſant & aſpirant plus volontiers à vne recompenſe purement ſienne, pluſtoſt glorieuſe qu'vtile. Car, à la verité, les autres dons n'ont pas leur vſage ſi *digne*, d'autant qu'on les employe à toute ſorte d'occaſions. Par des richeſſes, on *satisfaict* le ſeruice d'vn valet, la diligence d'vn courrier, le dancer, le voltiger, le parler & les plus viles offices qu'on reçoiue; voire & le vice s'en paye, la flaterie, le maquerelage, la trahiſon : ce n'eſt pas merueille ſi la vertu reçoit & deſire moins volontiers cette ſorte de monnoye *commune*, que celle qui luy eſt propre & particuliere, toute noble & genereuſe. Auguſte auoit raiſon d'eſtre beaucoup plus meſnagier

Texte 88. — 2) des recompenſes, qui — 5) gens d'honneur auoyent — 11) en honneur parmy — 12) de aucune — 13) que autre-fois — auoit ne charge — 18) dons & preſens, n'ont — ſi noble, d'autant — 19) toute autre ſorte d'occaſions : c'eſt vne monnoye à toute eſpece de marchandiſe. Par — on paye le — 21) vice meſme s'en — 22) trahiſon, & ſemblable que nous employons à noſtre vſage par l'entremiſe d'autruy : ce (correction manuscrite : *semblables*)

Var. ms. — 1) excellens, *sans despance,* & de

& efpargnant de cette-cy que de l'autre, d'autant que l'honneur, c'eft vn priuilege qui tire fa principale effence de la rareté; & la vertu mefme :

Cui malus eft nemo, quis bonus effe poteft ?

On ne remerque pas, pour la recommandation d'vn homme, qu'il ait foing de la nourriture *de* fes enfans, d'autant que c'eft vne action commune, quelque iufte qu'elle foit, *non plus qu'un grand arbre, ou la forest est toute de mesmes.* Ie ne penfe pas que aucun citoyen de Sparte fe glorifiat de fa vaillance, car c'eftoit vne vertu populaire en leur nation, & auffi peu de la fidelité & mefpris des richeffes. Il n'efchoit pas de recompenfe à vne vertu, pour grande qu'elle foit, qui eft paffée en couftume; & ne fçay auec, fi nous l'appellerions iamais grande, eftant commune.

Puis donc que ces loyers d'honneur n'ont autre pris & eftimation que cette là, que peu de gens en iouyffent, il n'eft, pour les aneantir, que d'en faire largeffe. Quand il fe trouueroit plus d'*homes* qu'au temps paffé, qui meritaffent noftre ordre, il n'en faloit pas pourtant corrompre l'eftimation. Et peut ayfément aduenir que plus le meritent, car il n'eft aucune des vertuz qui s'efpende fi ayfement que la vaillance militaire. Il y en a vne autre, vraye, perfecte & philofophique, dequoy ie ne parle point (& me fers de ce mot felon noftre vfage), bien plus grande que cette cy & plus pleine, qui eft vne force & affeurance de l'ame, mefprifant également toute forte d'accidens *enemis* : equable, vniforme & conftante, de laquelle la noftre n'eft qu'vn bien petit rayon. L'vfage, l'inftitution, l'exemple & la couftume peuuent tout ce qu'elles veulent en l'eftabliffement de celle dequoy ie parle, & la rendent *ayseement uulguere* : comme il

Texte 88. — 6) nourriture à fes — 9) populaire & vulgaire en — 16) plus de gens qu'au — 18) plus de gens le — 27) rendent ayfement vulgaire, commune, & populaire : comme Montaigne efface d'abord vulgaire; puis, par une correction ultérieure, il efface commune &; enfin il remplace populaire par *uulguere*

eſt treſayſé à voir par l'experience que nous en donnent nos guerres B ciuiles. Et qui nous pourroit ioindre à cette heure & acharner à vne entrepriſe commune *tout nostre peuple*, nous ferions refleurir noſtre A *ancien* nom *militere*. Il eſt bien certain que la recompenſe de l'ordre ne touchoit pas, au temps paſſé, ſeulement cette conſideration; elle regardoit plus loing. Ce n'a iamais eſté le payement d'vn valeureux ſoldat, mais d'vn capitaine fameux. La ſcience d'obeir ne meritoit pas vn loyer ſi *honorable*. On y requeroit anciennement vne *expertice bellique* plus vniuerſelle & qui embraſſat la plus part & plus grandes parties d'vn homme *militere* : *« Neque enim eædem militares et imperatoriæ artes sunt »*, qui fut encore, outre cela, de condition accommodable à vne telle dignité. Mais ie dy, quand plus de gens en feroyent dignes qu'il ne s'en trouuoit autresfois, qu'il ne falloit pas pourtant s'en rendre plus liberal; & eut mieux vallu faillir à n'en eſtrener pas tous ceux à qui il eſtoit deu, que de perdre pour iamais, comme nous venons de faire, l'vſage d'vne inuention ſi vtile. Aucun homme de cœur ne daigne s'auantager de ce qu'il a de commun auec pluſieurs; & ceux d'auiourd'huy, qui ont moins merité cette recompenſe, font plus de contenance de la deſdaigner, pour ſe loger par la au reng de ceux à qui on faict tort d'eſpandre indignement & auilir *cete marque* qui leur eſtoit particulierement *deue*.

Or, de s'atendre, en effaçant & aboliſſant cette-cy, de pouuoir ſoudain remettre en credit & renouueller vne ſemblable couſtume, ce n'eſt pas entreprinſe propre à vne ſaiſon ſi licencieuſe & malade qu'eſt celle où nous nous trouuons à preſent; & en aduiendra que la derniere encourra, des ſa naiſſance, les incommoditez qui viennent de ruiner l'autre. Les regles de la diſpenſation de ce nouuel ordre

TEXTE 88. — 3) noſtre nom ancien. Il — 7) fameux & noble. La — 8) honoble faute d'impression. — vne ſuffiſance militaire plus — 10) homme de guerre, qui — 16) inuention ſi propre & ſi — 21) auilir cet honneur qui... deu.

VAR. MS. — 9) *expertice guerriere* plus

auroyent befoing d'eftre extremement tendues & contraintes, pour luy donner authorité; & cette faifon tumultuere n'eft pas capable d'vne bride courte & reglée : outre ce, qu'auant qu'on luy puiffe donner credit, il eft befoing qu'on ayt perdu la memoire du premier, & du mefpris auquel il eft cheu.

Ce lieu pourroit receuoir quelque difcours fur la confideration de la vaillance[1] & difference de cette vertu aux autres; mais Plutarque eftant fouuant retombé fur ce propos, ie me meflerois pour neant de raporter icy ce qu'il en dict. Mais *il* eft digne d'eftre *considere* que noftre nation donne à la vaillance le premier degré des vertus, comme fon nom montre, qui vient de valeur; & que, à notre vfage, quand nous difons vn homme qui vaut beaucoup, ou vn homme de bien, au ftile de noftre court & de noftre nobleffe, ce n'eft à dire autre chofe qu'vn vaillant homme, d'vne façon pareille à la Romaine. Car la generale appellation de vertu prend chez eux etymologie de la force. La forme propre, & feule, & effencielle, de nobleffe en France, c'eft la vacation militaire. Il eft vray femblable que la premiere vertu qui fe foit fait paroiftre entre les hommes & qui a donné aduantage aux vns fur les autres, çà efté cette cy, par laquelle les plus forts & courageux fe font rendus maiftres des plus foibles, & ont aquis reng & reputation particuliere, d'où luy eft demeuré cet honneur & dignité de langage; ou bien que ces nations, eftant tres-belliqueufes, ont donné le pris à celle des vertus qui leur eftoit plus familiere, & le plus digne tiltre. Tout ainfi que noftre paffion, & cette fieureufe folicitude que nous auons de la chafteté des femmes, fait auffi qu'vne bonne femme, vne femme de bien

TEXTE 88. — 7) & de la difference — 8) propos, & nous eftant fi familier par l'air François qu'on luy a donné fi perfect & fi plaifant, ie — 9) Mais cecy eft digne d'eftre remerqué, que — 11) nom mefme monftre — 16) de la nobleffe — 23) eftoit la plus

[1] Au-dessus de vaillance Montaigne écrit puis efface *prou*; c'était sans doute le commencement du mot « prouesse » que Montaigne voulait substituer à « vaillance ».

& femme d'honneur & de vertu, ce ne ſoit *en effaict* à dire autre choſe pour nous qu'vne femme chaſte; comme ſi, pour les obliger à ce deuoir, nous mettions à nonchaloir tous les autres, & leur lâchions la bride à toute autre faute, pour entrer en compoſition de leur faire quitter cette-cy.

Texte 88. — 1) ſoit à la verité à

Chapitre VIII.

DE L'AFFECTION DES PERES AVX ENFANS.

A Madame d'Estissac.

Madame, ſi l'eſtrangeté ne me ſauue, & la nouuelleté, qui ont A
accouſtumé de donner pris aux choſes, ie ne ſors iamais à mon honneur de cette ſotte entrepriſe; mais elle eſt ſi fantaſtique & a vn viſage ſi eſloigné de l'vſage commun que cela luy pourra donner paſſage. C'eſt vne humeur melancolique, & vne humeur par conſequent tres ennemie de ma complexion naturelle, produite par le chagrin de la ſolitude en laquelle il y a quelques années que ie m'eſtoy ietté, qui m'a mis premierement en teſte cette reſuerie de me meſler d'eſcrire. Et puis, me trouuant entierement *despourueu* & vuide de toute autre matiere, ie me ſuis preſenté moy-meſmes à moy, pour argument & pour ſubiect. C'eſt *le seul liure au monde de son espece, d'*vn deſſein farouche & *extrauagant*. Il n'y a rien auſſi en cette beſoingne digne d'eſtre remerqué que cette bizarrerie : car à vn ſubiect ſi vain & ſi vile le meilleur ouurier du monde n'euſt ſçeu donner façon qui merite qu'on en face conte. Or, Madame, ayant à m'y pourtraire au vif, i'en euſſe oublié vn traict d'importance,

Texte 88. — 9) entierement deſgarny & — 12) & monſtrueux. Il — 15) donner forme & façon

ſi ie n'y euſſe repreſenté l'honneur que i'ay touſiours rendu à vos merites. Et l'ay voulu dire *signammant* à la teſte de ce chapitre, d'autant que, parmy vos autres *bones* qualitez, celle de l'amitié que vous auez montrée à vos enfans, tient l'vn des premiers rengs. Qui ſçaura l'aage auquel Monſieur d'Eſtiſſac, *nostre mari*, vous laiſſa veufue, les grands & honorables partis qui vous ont eſté offerts autant qu'à Dame de France de voſtre condition; la conſtance & fermeté dequoy vous auez ſouſtenu, tant d'années & au trauers de tant d'eſpineuſes difficultez, la charge & conduite de leurs affaires qui vous ont agitée par tous les coins de France & vous tiennent encores aſſiegée; l'heureux acheminement que vous y auez donné par voſtre ſeule prudence ou bonne fortune : il dira aiſément auec moy que nous n'auons point d'exemple d'affection maternelle en noſtre temps plus exprez que le voſtre. Ie louë Dieu, Madame, qu'elle *aye* ſi bien employée : car les bonnes eſperances que donne de ſoy Monſieur d'Eſtiſſac *nostre filx*, aſſeurent aſſez que, quand il ſera en aage, vous en *tirerez* l'obeïſſance & reconoiſſance d'vn tres-bon fils. Mais, d'autant qu'à cauſe de ſon enfance il n'a peu remerquer les extremes offices qu'il a receu de vous en ſi grand nombre, ie veus, ſi ces eſcrits viennent vn iour à luy tomber en main, lors que ie n'auray plus ny bouche ny parole qui le puiſſe dire, qu'il reçoiue de moy ce teſmoignage en toute verité, qui luy ſera encore plus viſuement teſmoigné par les bons effects dequoy, ſi Dieu plaiſt, il ſe reſſentira : qu'il n'eſt gentil-homme en France qui doiue plus à ſa mere qu'il faict; & qu'il ne peut donner à l'aduenir plus certaine preuue de ſa *bonté* & de ſa vertu qu'en vous reconnoiſſant pour telle.[1]

Texte 88. — 1) l'honneur & reuerence ſinguliere, que — 2) merites & à vos vertuz. Et — dire notamment à — 3) autres grandes qualitez — 15) qu'elle eſt ſi — 17) en retirerez l'obeïſſance — 26) preuue de ſa valeur, &

[1] Le texte de 1588 passe ici à la ligne.

S'il y a quelque loy vrayement naturelle, c'eſt à dire quelque inſtinct qui ſe voye vniuerſellement & perpetuellement empreinct aux beſtes & en nous (ce qui n'eſt pas ſans controuerſe), ie puis dire, à mon aduis, qu'apres le ſoing que chaſque animal a de ſa conſeruation & de fuir ce qui nuit, l'affection que l'engendrant porte à ſon engeance, tient le ſecond lieu en ce rang. Et, parce que nature ſemble nous l'auoir recommandée, regardant à eſtandre & faire aller auant les pieces ſucceſſiues de cette ſienne machine, ce n'eſt pas merueille ſi, à reculons, des enfans aux peres, elle n'eſt pas ſi grande. *Ioint cette autre consideration Aristotelique, que celuy qui bien faict a quelcun, l'aime mieus qu'il n'en est aime; et celuy a qui il est deu, aime mieus que celuy qui doit; et tout ouurier mieus son ouurage qu'il n'en seroit aime, si l'ouurage auoit* [*du*] *sentiment. D'autant que nous auons cher, estre; et estre consiste en mouuement et action. Parquoi chacun est aucunement en son ouurage. Qui bien faict, exerce un' action belle et honeste; qui reçoit, l'exerce utile sulement; or l'utile est de beaucoup moins aimable que l'honeste. L'honeste est stable et permanant, fournissant a celuy qui l'a faict, une gratification constante. L'utile se perd et eschape facilement; et n'en est la memoire ny si freche ny si douce. Les choses nous sont plus cheres, qui nous ont plus couste; et il est plus difficile de doner que de prendre.*

Puiſqu'il a pleu à Dieu nous *douer* de quelque capacité de diſcours, affin que, comme les beſtes, nous ne fuſſions pas ſeruilement aſſuiectis aux loix communes, ains que nous nous y appliquaſſions par iugement & liberté volontaire, nous deuons bien preſter vn peu à la ſimple authorité de nature, mais non pas nous laiſſer tyranniquement emporter à elle; la ſeule raiſon doit auoir la conduite de nos inclinations. I'ay, de ma part, le gouſt eſtrangement mouſſe

Texte 88. — 8) pas de merueille — 21) nous eſtrener de

Var. ms. — 10) *consideration ~~qui er~~* — 11) *mieus tousiours qu'il* — *deu ~~que celuy qui doit.~~* — 12) *ouurier aime mieus* — 13) *aime s'il auoit* — 17) *permanant fournit a* — 20) *ont couste*

à ces propenſions qui ſont produites en nous ſans l'ordonnance & entremiſe de noſtre iugement. Comme, ſur ce ſubiect dequoy ie parle, ie ne puis *receuoir* cette paſſion dequoy on embraſſe les enfans à peine encore nez, n'ayant ny mouuement en l'ame, ny forme reconnoiſſable au corps, par où ils ſe puiſſent rendre aimables. *Et ne les ay pas souffert uolontiers nourris pres de moy.* Vne vraye affection & bien reglée deuroit naiſtre & s'augmenter auec la connoiſſance qu'ils nous donnent d'eux; & lors, s'ils le valent, *la propension* naturelle marchant quant & la raiſon, les cherir d'vne amitié vrayement paternelle; & en iuger de meſme, s'ils ſont autres, nous rendans touſiours à la raiſon, nonobſtant la force naturelle. Il en va fort ſouuent au rebours; & le plus communement nous nous ſentons plus eſmeus des trepignemens, ieux & *niaiseries* pueriles de nos enfans, que nous ne faiſons apres de leurs actions toutes ſormées, comme ſi nous les auions aymez pour *nostre passetemps, come des guenons, non come des homes.* Et tel fournit bien liberalement de iouets à leur enfance, qui ſe trouue reſſerré à la moindre deſpence qu'il leur faut eſtant *en aage.* Voire, il ſemble que la ialouſie que nous auons de les voir paroiſtre & iouyr du monde, quand nous ſommes à meſme de le quitter, nous *rende* plus eſpargnans & rétrains enuers eux : il nous *fache* qu'*ils* nous marchent ſur les talons, *come pour nous solliciter de sortir.* Et, ſi nous auions à craindre cela, puis que l'ordre *des choses* porte qu'ils ne peuuent, à dire verité, eſtre ny viure qu'aux deſpens de noſtre *estre et de nostre uie,* nous ne deuions pas *nous mesler d'*eſtre peres.

Quant à moy, ie treuue que c'eſt cruauté & iniuſtice de ne les receuoir au partage & ſocieté de nos biens, & compaignons en

Texte 88. — 3) puis gouſter cette — 8) valent, l'inclination naturelle — 9) & quant la — 13) & mignardiſes pueriles — 15) pour le plaiſir que nous en receuions, non pour eux meſmes. Et — 18) eſtant hommes. Voire — 20) nous rend plus — 21) nous ſemble qu'il nous — 23) l'ordre naturel porte — 24) noſtre ſubſtance, nous

l'intelligence de nos affaires domeſtiques, quand ils *en* ſont *capables*, & de ne retrancher & reſerrer nos commoditez pour pouruoir aux leurs, puis que nous les auons engendrez à cet effect. C'eſt iniuſtice de voir qu'vn pere vieil, caſſé & demi-mort, iouyſſe ſeul, à vn coin du foyer, des biens qui ſuffiroient à l'auancement & entretien de pluſieurs enfans, & qu'il les laiſſe cependant, par faute de moyen, perdre leurs meilleures années ſans ſe pouſſer au ſeruice public & connoiſſance des hommes. On les iette au deſeſpoir de chercher par quelque voie, pour iniuſte qu'elle ſoit, à pouruoir à leur beſoing : comme i'ay veu de mon temps pluſieurs ieunes hommes de bonne maiſon, ſi adonnez au larcin, que nulle *correction* les en pouuoit détourner. I'en connois vn, bien apparenté, à qui, par la priere d'vn ſien frere, tres-honneſte & braue gentilhomme, ie parlay vne fois pour cet effect. Il me reſpondit & confeſſa tout rondement qu'il auoit eſté acheminé à cett' ordure par la rigueur & auarice de ſon pere, mais qu'à preſent il y eſtoit ſi accouſtumé qu'il ne s'en pouuoit garder; & lors il venoit d'eſtre ſurpris en larrecin des bagues d'vne dame, au leuer de laquelle il s'eſtoit trouué auec beaucoup d'autres. Il me fit ſouuenir du conte que i'auois ouy faire d'vn autre gentilhomme, ſi fait & façonné à ce beau meſtier du temps de ſa ieuneſſe, que, venant apres à eſtre maiſtre de ſes biens, deliberé d'abandonner cette trafique, il ne ſe pouuoit garder pourtant, s'il paſſoit pres d'vne boutique où il y euſt choſe dequoy il euſt beſoin, de la deſrober, en peine de l'enuoyer payer apres. Et en ay veu pluſieurs ſi *dressez* & *duitz*[1] à cela, que parmy leurs compaignons meſmes ils deſroboient ordinairement des choſes qu'ils vouloient rendre. Ie ſuis Gaſcon, B
& ſi n'eſt vice auquel ie m'entende moins. Ie le hay vn peu plus par complexion que ie ne l'accuſe par diſcours : ſeulement par deſir, ie

Texte 88. — 1) ils ſont en aage, & — 11) nulle inſtitution les — 24) ſi accouſtumez & rompus à

[1] Les deux corrections *dressez* et *duitz* ne sont pas du même temps.

A ne ſouſtrais rien à perſonne. Ce quartier en eſt, à la verité, vn peu plus deſcrié que les autres de la Françoiſe nation : ſi eſt-ce que nous auons veu de noſtre temps, à diuerſes fois, entre les mains de la iuſtice, des hommes de maiſon, d'autres contrées, conuaincus de pluſieurs horribles voleries. Ie crains que de cette débauche il s'en faille aucunement prendre à ce vice des peres.

Et ſi on me reſpond ce que fit vn iour vn Seigneur de bon entendement, qu'il faiſoit *espargne* des richeſſes, non pour en tirer autre fruict & vſage que pour ſe faire honnorer & rechercher aux ſiens, & que, l'aage luy ayant oſté toutes autres forces, c'eſtoit le ſeul remede qui luy reſtoit pour ſe maintenir en authorité en ſa famille & pour euiter qu'il ne vint à meſpris & deſdain à tout le monde *(de urai, non la uieillesse sulement, mais toute imbecillité, selon Aristote, est promotrice de l'auarice)* : cela eſt quelque choſe; mais c'eſt la medecine à vn mal duquel on deuoit euiter la naiſſance. Vn pere eſt bien miſerable, qui ne tient l'affection de ſes enfans que par le beſoin qu'ils ont de ſon ſecours, ſi cela ſe doit nommer affection. Il faut ſe rendre reſpectable par ſa vertu & par ſa ſuffiſance, & aymable par ſa bonté & douceur de ſes meurs. Les cendres meſmes d'vne riche matiere, elles ont leur pris; & les os & reliques des perſonnes d'honneur, nous auons accouſtumé de les *tenir* en reſpect & reuerence. Nulle vieilleſſe peut eſtre ſi caducque & ſi rance à vn perſonnage qui a paſſé en honneur ſon aage, qu'elle ne ſoit venerable, & notamment à ſes enfans, deſquels il faut auoir reglé l'ame à leur deuoir par raiſon, non par neceſſité & par le beſoin, ny par rudeſſe & par force,

& errat longè, mea quidem ſententia,
Qui imperium credat eſſe grauius aut ſtabilius
Vi quod fit, quam illud quod amicitia adiungitur.

Texte 88. — 8) faiſoit eſpargner des — 21) les auoir en

I'accuſe toute violence en l'education d'vne ame tendre, qu'on B
dreſſe pour l'honneur & la liberté. Il y a ie ne ſçay quoy de ſeruile en la rigueur & en la contraincte; & tiens que ce qui ne ſe peut faire par la raiſon, & par prudence & adreſſe, ne ſe faict iamais par la force. On m'a ainſin eſleué. Ils diſent qu'en tout mon premier aage ie n'ay taſté *des uerges* qu'à deux coups, & bien mollement. I'ay deu la pareille aux enfans que i'ay eu; ils me meurent tous en nourriſſe; mais *Leonor*, vne ſeule fille qui eſt eſchappée à cette infortune, a attaint ſix ans & plus, ſans qu'on ait emploié à ſa conduicte & pour le chaſtiement de ſes fautes pueriles, l'indulgence de ſa mere s'y appliquant ayſéement, autre choſe que parolles, & bien douces. Et quand mon deſir y ſeroit fruſtré, il eſt aſſez d'autres cauſes auſquelles nous prendre, ſans entrer en reproche auec ma diſcipline, que ie ſçay eſtre iuſte & naturelle. I'euſſe eſté beaucoup plus religieux encores en cela enuers des maſles, moins nais à ſeruir & de condition plus libre : i'euſſe aymé à leur groſſir le cœur d'ingenuité & de franchiſe. Ie n'ay veu autre effect aux verges, ſinon de rendre les ames plus láches ou plus malitieuſement opiniaſtres.

Voulons nous eſtre aimez de nos enfans? leur voulons nous A
oſter l'occaſion de ſouhaiter noſtre mort (combien que nulle occaſion d'vn ſi horrible ſouhait peut eſtre ny iuſte ny excuſable : *« nullũ scelus rationem habet »*)? accommodons leur vie raiſonnablement de ce qui eſt en noſtre puiſſance. Pour cela, il ne nous faudroit pas marier ſi ieunes que noſtre aage vienne quaſi à ſe confondre auec le leur. Car cet inconuenient nous iette à pluſieurs grandes difficultez. Ie dy ſpecialement à la nobleſſe, qui eſt d'vne condition oiſiue & qui ne vit, comme on dit, que de ſes rentes. Car ailleurs, où la vie eſt queſtuere, la pluralité & compaignie des enfans, c'eſt vn agencement de meſnage, ce ſont autant de nouueaux vtils & inſtrumens à s'enrichir.

TEXTE 88. — 6) coups, le fouët, & — 20) combien qu'à la verité nulle

B Ie me mariay à trente trois ans, & louë l'opinion de trente cinq, qu'on dit eſtre d'Ariſtote. *Platon ne ueut pas qu'on se marie auant les trante; mais il a raison de se moquer de ceus qui font les euures de mariage apres cinquante cinq; et condamne leur engence indigne d'alimant et de uie.*

Thales y dona les plus uraïes bornes, qui, iune, respondit a sa mere le pressãt de se marier, qu'il n'estoit pas temps; et, deuenu sur l'eage, qu'il n'estoit plus temps. Il faudroit refuser l'opportunite a toute action importune.[1]

A Les anciens Gaulois eſtimoient à extreme reproche d'auoir eu accointance de femme auant l'aage de vingt ans, & recommandoient ſingulierement aux hommes qui ſe vouloient dreſſer pour la guerre, de conſeruer bien auant en l'aage leur pucellage, d'autant que les courages s'amoliſſent & diuertiſſent *par l'accouplage des femmes.*

Ma hor congiunto à giouinetta ſpoſa,
Lieto homai de' figli, era inuilito
Ne gli affetti di padre e di marito.

L'histoire grecque remarque de Iccus Tarentin, de Chryso, d'Astylus, de Diopompus et d'autres, que, pour maintenir leurs corps fermes au seruice de la course des ieus Olympiques, de la palestrine et autres exercices, ils se priuarent, autant que leur dura ce soin, de toute sorte d'acte Venerien.

Muleasses, Roy de Thunes, celuy que l'emperur Charles. 5. remit en son estat, reprochoit la memoire de son pere, pour son hantise aueq ses femmes, & l'apeloit brede, effemine, faisur d'enfans.

B En certaine contrée des Indes Eſpaignolles, on ne permettoit aux hommes de ſe marier qu'apres quarante ans, & ſi le permettoit-on aux filles à dix ans.

TEXTE 88. — 11) pour le ſeruice de la — 13) s'en amoliſſent

VAR. MS. — 3) *raison d'accuser ẽcore plus ceus qui y sont apres cinquante cinq et estime leur engence indigne de nourriture.* Les — 5) *mere qui le pressoit de* — 13) courages *et les* — 19) *ieus Olympiens de* — 22) *pour auoir eou*

[1] Alinéa postérieur à l'alinéa : *L'histoire* (l. 17) et à la correction : *par l'accouplage des femmes.*

Vn gentil-homme qui a trente cinq ans, il n'eſt pas temps qu'il face place à ſon fils qui en a vingt : il eſt luy-meſme au train de paroiſtre & aux voyages des guerres & en la court de ſon Prince; il a beſoin de ſes pieces, & en doit certainement faire part, mais telle part qu'il ne s'oublie pas pour autruy. Et à celuy-là peut ſeruir iuſtement cette reſponce que les peres ont ordinairement en la bouche : Ie ne me veux pas deſpouiller deuant que de m'aller coucher. A

Mais vn pere aterré d'années & de maux, priué, par ſa foibleſſe & faute de ſanté, de la commune ſocieté des hommes, il ſe faict tort & aux ſiens de couuer inutilement vn grand tas de richeſſes. Il eſt aſſez en eſtat, s'il eſt ſage, pour auoir deſir de ſe deſpouiller pour ſe coucher : non pas iuſques à la chemiſe, mais iuſques à vne robbe de nuict bien chaude; le reſte des pompes, dequoy il n'a plus que faire, il doibt en eſtrener volontiers ceux à qui, par ordonnance naturelle, cela doit appartenir. C'eſt raiſon qu'il leur en laiſſe l'vſage, puis que nature l'en priue : autrement, ſans doubte, il y a de la malice & de l'enuie. La plus belle des actions de l'Empereur Charles cinquieſme fut celle-là *a l'imitation d'aucuns antiens de son calibre,* d'auoir ſçeu reconnoiſtre que la raiſon nous commande aſſez de nous dépouiller, quand nos robes nous chargent & empeſchent; & de nous coucher, quand les iambes nous faillent. Il reſigna ſes moyens, grandeur & puiſſance, à ſon fils, lors qu'il ſentit defaillir en ſoy la fermeté & la force pour conduire les affaires auec la gloire qu'il y auoit acquiſe.

Solue ſeneſcentem mature ſanus equum, ne
Peccet ad extremum ridendus, & ilia ducat.

Cette faute de ne ſe ſçauoir reconnoiſtre de bonne heure, & ne ſentir l'impuiſſance & extreme alteration que l'aage apporte naturellement & au corps & à l'ame, qui, à mon opinion, eſt eſgale (ſi l'ame n'en a plus de la moitié), a perdu la reputation de la plus part des

grands hommes du monde. I'ay veu de mon temps & connu familierement des perſonnages de grande authorité, qu'il eſtoit bien aiſé à voir eſtre merueilleuſement deſcheus de cette ancienne ſuffiſance que ie connoiſſois par la reputation qu'ils en auoient acquiſe en leurs meilleurs ans. Ie les euſſe, pour leur honneur, volontiers ſouhaitez retirez en leur maiſon à leur aiſe & deſchargez des occupations publiques & guerrieres, qui n'eſtoient plus pour leurs eſpaules. I'ay autrefois eſté priué en la maiſon d'vn gentil-homme veuf & fort vieil, d'vne vieilleſſe toutefois aſſez verte. Cettuy-cy auoit pluſieurs filles à marier & vn fils deſià en aage de paroiſtre : cela chargeoit ſa maiſon de pluſieurs deſpences & viſites eſtrangieres, à quoy il prenoit peu de *plaisir*, non ſeulement pour le ſoin de l'eſpargne, mais encore plus pour auoir, à cauſe de l'aage, pris vne forme de vie fort eſloignée de la noſtre. Ie luy dy vn iour vn peu hardiment, comme i'ay accouſtumé, qu'il luy ſieroit mieux de nous faire place, & de laiſſer à ſon fils ſa maiſon principale (car il n'auoit que celle-là de bien logée & accommodée), & ſe retirer en vne ſienne terre voiſine, où perſonne n'apporteroit incommodité à ſon repos, puis qu'il ne pouuoit autrement euiter noſtre importunité, veu la condition de ſes enfans. Il m'en creut depuis, & s'en trouua bien.

Ce n'eſt pas à dire qu'on leur donne par telle voye d'obligation, de laquelle on ne ſe puiſſe plus deſdire. Ie leur lairrois, moy qui ſuis à meſme de iouer ce rolle, la iouyſſance de ma maiſon & de mes biens, mais auec liberté de m'en repentir, s'ils m'en donnoient occaſion. Ie leur en lairrois l'vſage, par ce qu'il ne me ſeroit plus commode; &, de l'authorité des affaires en gros, ie m'en reſeruerois autant qu'il me plairoit, ayant touſiours iugé que ce doit eſtre vn grand contentement à vn pere *vieil*, de mettre luy-meſme ſes enfans

Texte 88. — 11) cela luy chargeoit — 12) de gouſt, non — 15) accouſtumé de produire librement ce qui me vient en la bouche, qu'il — 18) terre, qu'il auoit fort voiſine, — 20) trouua fort bien — 29) pere vieux, de

en train du gouuernement de ses affaires, & de pouuoir pendant sa vie contreroller leurs deportemens, leur fournissant d'instruction & d'aduis suyuant l'experience qu'il en a, & d'acheminer luy mesme l'ancien honneur & ordre de sa maison en la main de ses *successurs*, & se respondre par là des esperances qu'il peut prendre de *leur* conduite à venir. Et, pour cet effect, ie ne voudrois pas fuir leur compaignie; ie voudroy les esclairer de pres, & iouyr, selon *la condition* de mon aage, de leur allegresse & de leurs festes. Si ie ne viuoy parmy eux (comme ie ne pourroy sans offencer leur assemblée par le chagrin de mon aage & *la subiection* de mes maladies, & sans contraindre aussi & forcer les reigles & façons de viure que i'auroy lors), ie voudroy au moins viure pres d'eux *en* vn quartier de ma maison, non pas le plus en parade, mais *le plus en commodite*. Non comme ie vy, il y a quelques années, vn Doyen de S. Hilaire de Poictiers, rendu à telle solitude par l'incommodité de sa melancholie, que, lors que i'entray en sa chambre, il y auoit vingt & deux ans qu'il n'en estoit sorty vn seul pas; & si auoit toutes ses actions libres & aysées, sauf vn reume qui luy tomboit sur l'estomac. A peine vne fois la sepmaine vouloit-il permettre que aucun entrast pour le voir : il se tenoit tousiours enfermé par le dedans de sa chambre, seul, sauf qu'vn valet luy apportoit vne fois le iour à manger, qui ne faisoit qu'entrer & sortir. Son occupation estoit se promener & lire quelque liure (car il connoissoit aucunement les lettres), obstiné au demeurant de mourir en cette démarche, comme il fit bien tost apres. I'essayeroy, par vne douce conuersation, de nourrir en mes enfans vne viue amitié & bienueillance non feinte en mon endroict, ce qu'on gaigne aiséement en vne nature bien née : car si ce sont bestes furieuses *come nostre siecle en produit a foison*, il les faut *hayr* & fuyr pour telles. Ie *ueus mal a* cette coustume *d'interdire aus enfans*

Texte 88. — 4) ses enfans, & — 5) de la conduite — 7) iouyr moy-mesme selon le goust de — 10) aage &, l'importunité de — 12) d'eux à vn — 13) mais bien commode. Non — 15) à vne telle — 28) faut éuiter & — 29) Ie hay cette

[l']apellation paternelle et leur en eniouindre une estrangiere, come plus reuerentiale, nature n'aïant uolontiers pas suffisammant pourueu a nostre authorite; nous apelons dieu tout puissant pere, et desdeignons que nos enfans nous en apelēt. C'est aussi iniustice [et] folie de priuer les enfans qui ſont en aage *de la familiarite* des peres, & vouloir maintenir en leur endroict vne morgue *austere et desdeigneuse,* eſperant par là les tenir en crainte & obeiſſance. Car c'eſt vne farce tres-inutile qui rend les peres ennuieux aux enfans &, qui pis eſt, ridicules. Ils ont la ieuneſſe & les forces en la main, & par conſequent le vent & la faueur du monde; & reçoiuent auecques mocquerie ces mines fieres & *tyranniques* d'vn homme qui n'a plus de ſang ny au cœur ny aux veines, *urais espouuantails de cheneuiere.* Quand ie pourroy me faire craindre, i'aymeroy encore mieux me faire aymer.

B Il y a tant de ſortes de deffauts en la vieilleſſe, tant d'impuiſſance; elle eſt ſi propre au meſpris, que le meilleur acqueſt qu'elle puiſſe faire, c'eſt l'affection & amour des ſiens : le commandement & la crainte, ce ne ſont plus ſes armes. I'en ay veu quelqu'vn duquel la ieuneſſe auoit eſté tres-imperieuſe. Quand c'eſt venu ſur l'aage, quoy qu'il le paſſe ſainement ce qui ſe peut, il frappe, il mord, il iure, *le plus tempestatif maistre de France*; il ſe ronge de ſoing & de vigilance : tout cela n'eſt qu'vn baſtelage auquel la famille meſme *conspire*; du grenier, du celier, voire & de ſa bource, d'autres ont la meilleure part de l'vſage, cependant qu'il en a les clefs en ſa gibeſſiere, plus cherement que ſes yeux. Cependant qu'il ſe contente de l'eſpargne & chicheté de ſa table, tout eſt en deſbauche en diuers reduicts de

Texte 88. — 5) aage, du commerce & intelligence priuée, & familiere des Avant d'effacer cette variante et de la remplacer par *de la familiarite,* Montaigne s'était contenté d'effacer priuée, & — & de vouloir — 6) morgue ſeuere & eſtrangiere pleine de rancune & deſdain, eſperant — 11) & coleres, d'vn — 13) aymer. Ce ſont vrais eſpouuantails de cheneuiere. Il — 21) meſme complotte : du

Var. ms. — 2) *reuerentiale : come si nature n'auoit pas* — 4) *apelēt [Ce]tte c* — 11) & *~~re~~ imperieuses*, d'vn

ſa maiſon, en ieu & en deſpence, & en l'entretien des comptes de ſa veine cholere & pouruoyance. Chacun eſt en ſentinelle contre *luy*. Si, par fortune, quelque chetif ſeruiteur s'y adonne, ſoudain il luy eſt mis en ſoupçon : qualité à laquelle la vieilleſſe mord ſi volontiers de ſoy-meſme. Quant de fois s'eſt il vanté à moy de la bride qu'il donnoit aux ſiens, & exacte obeïſſance & reuerence qu'il en receuoit; combien il voyoyt cler en ſes affaires,

Ille ſolus neſcit omnia.

Ie ne *sache* homme qui *peut* aporter plus de parties & naturelles & acquiſes, propres à conſeruer la maiſtriſe, qu'il faict; & ſi en eſt deſcheu comme vn enfant. Partant l'ay-ie choiſi, parmy pluſieurs telles conditions que ie cognois, comme plus exemplaire.

[*Ce seroit matiere à vne question scholastique, s'il est ainsi mieux, ou autrement. En presence, toutes choses luy cedent. Et*] *laisse on ce uein cours a son authorite, qu'on ne luy resiste iamais : on le croit, on le creint, on le respecte tout son soul. Donc il conge a un ualet, il plie son paquet, le uoila parti, mais hors de deuant luy sulemant. Les pas de la uieillesse sont si lens, les sens si troubles, qu'il uiura et faira son office en mesme maison, un an, sans estre aperceu. Et, quand la seson en est, on faict uenir des lettres loint*[*eines*], *piteuses, suppliantes, pleines de promesse de mieus faire, par ou on le remet en grace. Monsieur faict il quelque marche ou quelque despeche qui desplese? on la supprime, forgeant tantost apres asses de causes pour excuser la faute d'execution ou de res*[*ponce*]. *Nulles lettres estrangieres ne luy estant premieremant apportees, il ne uoit que celles qui semblent commodes a sa sciance. Si, par cas d'auanture, il les sesit, aiant en costume de se reposer sur cert*[*eine*] *persone de les luy lire, on y treuue sur le champ ce qu'on ueut; et faict on a tous coups que tel luy demande pardon qui*

TEXTE 88. — 2) contre ce pauure homme. Si — 9) ne vois homme qui ſceut aporter

VAR. MS. — 25) *en commune de se*

l'iniurie par mesme lettre. Il ne uoit en fin ses affaires que par un' image disposee et desseignee et satisfactoire le plus qu'on peut, pour n'esueiller son chagrin et son courrous. I'ay ueu, sous des figures differantes, asses d'œconomies longues, constantes, de tout pareil effaict.

Il eſt touſiours procliue aux femmes de diſconuenir à leurs maris : *Elles sesissent a deus mains toutes couuertures de leur contraster; la premiere excuse leur sert de planiere iustification. I'en ai ueu qui desroboit gros a son mari, pour, disoit elle a son confessur, faire ses aulmosnes plus grasses. Fiez uous a cette relligieuse dispensation! Nul maniemant leur semble auoir asses de dignité, s'il uient de la concession du mari. Il faut qu'elles l'usurpent ou finemãt ou fieremant, et tousiours iniurieusemant, pour luy doner de la grace et de l'authorite. Come en mon propos, quand c'est contre un poure uieillart, et pour des enfans, lors empoignent elles ce titre, et en seruent leur passion aueq gloire; et, come en un commun seruage, monopolent facilemant contre sa domination [et gouuernement. Si ce sont masles,]* grands & fleuriſſans, ils ſubornent *aussi* incontinant, ou par *force* ou par faueur, & maiſtre d'Hoſtel & receueur, & tout le reſte. Ceux qui n'ont ny femme ny *filx*, tombent en ce malheur plus difficilement, mais plus cruellement auſſi & indignement. *Le uieus Caton disoit en son temps qu'autant de ualets, autant d'enemis. Voies si, selon la distance de la purete de son siecle au nostre, il ne nous a pas uolu auertir que fame, filx & ualet, autant d'enemis a nous.* Bien ſert à la decrepitude

Texte 88. — 5) maris, ſur tout hargneux & vieils : mais quand c'eſt en faueur des enfans, elles empoignent ce titre, auec gloire. S'ils ſont grands (l. 16.) Montaigne avant toute correction s'est contenté d'effacer ſur tout hargneux & vieils — 16) par authorité ou — ou par faueur effacé puis rétabli. — 18) femme ny enfans, tombent

Var. ms. — 5) maris : *elles sesissent a deus mains toute occasion excusable de les gouspiller : come* quand c'eſt en faueur des enfans, elles empoignent ce titre, *et en seruent leur ~~naturelle~~ passion uitieuse* auec gloire. S'ils ſont grands (l. 16.) — 6) *de les gourmander et piller : la* — 7) *excuse & diminution de leur faute leur suffit, et sert* — 14) *aueq triomfe et gloire :* 1° : *Elles sont a tort et ou a droit, en tout desaccort aueq leur pere, tousiours pour eus : et au demurant s'ils* ſont grands (l. 16.) 2° : *Elles sont a tort ou a droit, tousiours pour eus : et come en un commun seruage complotent facilemant* — 20) *d'enemis & de larrons. Voies* — 22) *d'enemis.* Bien

de nous fournir le doux benefice d'inaperceuance & d'ignorance & facilité à nous laiffer *tromper*. Si nous y *mordions*, que feroit ce de nous, mefme en ce temps où les Iuges qui ont à decider nos controuerfes, font communément partifans de l'enfance & intereffez?

Au cas que cette piperie m'eschape a uoir [aumoins ne m'eschappe-il pas, a voir] que ie suis tres pipable. Et aura l'on iames asses dict de quel pris est un amy, et de combien autre chose que ces liaisons ciuiles? L'image mesme que i'en uois aus bestes, si pure, aueq quelle relligion ie la respecte![1]

Si les autres me pipent, au moins [ne] me pipe ie pas moi mesmes a m'estimer capable de m'en garder, [ny] a me ronger la ceruelle pour m'en rendre. Ie me sauue de telles trahisons en mon propre giron, non par une inquiete et tumultuere curiosite, mais par diuersion plus tost et resolution. Quand i'oi reciter l'estat de quelcun, ie ne m'amuse pas a luy; ie tourne incontinant [les] yeus a moi, uoir comant i'en suis. Tout ce qui [le] touche, me regarde. Son accidant m'aduertit et m'esueille de ce costé la. Tous les iours et a toutes heures, nous disons d'un autre [ce] que nous dirions plus propremant de nous, si nous sçauions replier aussi bien qu'estandre nostre consideration.

Et plusieurs autheurs blessent en cette maniere la protection de leur cause,

TEXTE 88. — 2) laiffer piper. Si nous y voyons, que

VAR. MS. — 9) [*ne*] ~~*m'est*~~ — 11) *une* ~~*lab*~~ *inquiete et tempesteuse curiosite* — 12) *tost et fermete. Quand* — 14) *yeus* ~~*uers mo*~~ — 19) *blessent ainsi la*

[1] Après *tres pipable* le manuscrit donne la phrase suivante : *Hureus trois et quatre fois qui peut fier en main amie sa pitoiable uieillesse.* Et après *ie la respecte : En uaus ie mieus d'en auoir le goust, ou si i'en uaus moins. I'en uaus certes bien mieus. Son regret me console et m'honore. Est ce pas un* ~~*pl*~~ *pieus et plesant office de ma uie d'en faire a tout iamais les obseques. Est il iouissance qui uaille cette priuation. Ie me lairrois facilemēt endormir au seiour d'une si flateuse imagination.* Ces deux fragments sont à la vérité effacés, mais d'une manière tout à fait insolite où l'on ne reconnaît ni l'habitude ni la main de Montaigne. Il est très douteux qu'il ait lui-même fait cette rature : on peut donc se demander si elle n'est pas postérieure à sa mort. Mais aucune donnée positive ne nous permet actuellement de répondre à cette question. L'édition de 1595 omet les phrases : *Hureus... uieillesse* et *Ie me lairrois... imagination.* Le reste elle le conserve en le déplaçant et l'imprime à la suite de communication (p. 84, l. 24), en le faisant précéder de « O mon amy ».

courant temereremant en auant a l'encontre de celle qu'ils ataquent, et lançant [a] leurs enemis des traicts propres a leur estre relancez.

A Feu Monſieur le Mareſchal de Monluc, ayant perdu *son filx* qui mourut en l'Iſle de Maderes, braue gentil'homme à la verité & de grande eſperance, me faiſoit fort valoir, entre ſes autres regrets, le deſplaiſir & creue-cœur qu'il ſentoit de ne s'eſtre iamais communiqué à luy; &, ſur cette humeur d'vne grauité & grimace paternelle, auoir perdu la commodité de gouſter & bien connoiſtre ſon fils, & auſſi de luy declarer l'extreme amitié qu'il luy portoit & le digne iugement qu'il faiſoit de ſa vertu. Et ce pauure garçon, diſoit-il, n'a rien veu de moy qu'vne contenance refroignée & pleine de meſpris, & a emporté cette creance que ie n'ay ſçeu ny l'aimer, ny l'eſtimer ſelon ſon merite. A qui gardoy-ie à découurir cette ſinguliere affection que ie luy portoy dans mon ame? eſtoit ce pas luy qui en deuoit auoir tout le plaiſir & toute l'obligation? Ie me ſuis contraint & geiné pour maintenir ce vain maſque; & y ay perdu le plaiſir de ſa conuerſation, & ſa volonté quant & quant, qu'il ne me peut auoir portée autre que bien froide, n'ayant iamais reçeu de moy que rudeſſe, ny ſenti qu'vne façon tyrannique. Ie trouue que cette plainte eſtoit bien priſe & raiſonnable : car, comme ie ſçay par vne trop certaine experience, il n'eſt aucune ſi douce conſolation en la perte de nos amis que celle que nous aporte la ſcience de n'auoir rien oublié à leur dire & d'auoir eu auec eux vne parfaite & entiere communication.

B Ie m'ouure aux miens — tant que ie puis; — & leur ſignifie tres-volontiers l'eſtat de ma volonté & de mon iugement enuers eux, comme enuers vn chacun. Ie me haſte de me produire & de me preſenter : car ie ne veux pas qu'on s'y meſconte, à quelque part que ce ſoit.

Texte 88. — 3) perdu celuy de ſes enfans, qui

Var. ms. — 2) *des ~~trets~~ — estre ~~reietez~~ ~~tr~~*

Entre autres couſtumes particulieres qu'auoyent nos anciens Gaulois, à ce que dit Cæſar, cettecy en eſtoit : que les enfans ne ſe preſentoyent aus peres, ny s'oſoient trouuer en public en leur compaignie, que lors qu'ils commençoyent à porter les armes, comme s'ils vouloyent dire que lors il eſtoit auſſi *saison* que les peres les receuſſent en leur familiarité & accointance. A

I'ay veu encore vne autre ſorte d'indiſcretion en aucuns peres de mon temps, qui ne ſe contentent pas d'auoir priué pendant leur longue vie leurs enfans de la part qu'ils deuoyent auoir naturellement en leurs fortunes, mais laiſſent encore apres eux à leurs femmes cette meſme authorité ſur tous leurs biens, & loy d'en diſpoſer à leur fantaſie. Et ay connu tel Seigneur, des premiers officiers de noſtre couronne, ayant par eſperance de droit à venir plus de cinquante mille eſcus de rente, qui eſt mort neceſſiteux & accablé de debtes, aagé de plus de cinquante ans, ſa mere en ſon extreme decrepitude iouyſſant encore de tous ſes biens par l'ordonnance du pere, qui auoit de ſa part vécu pres de quatre vingt ans. Cela ne me ſemble aucunement raiſonnable.

Pourtant trouue ie peu d'aduancement à vn homme de qui les affaires ſe portent bien, d'aller cercher vne femme qui le charge d'vn grand dot : il n'eſt point de debte eſtrangier qui aporte plus de ruyne aux maiſons : mes predeceſſeurs ont communeement ſuyuy ce conſeil bien à propos, & moy auſſi. *Mais ceus qui nous desconseillent les fames riches, de peur qu'elles soint moins tretables & reconoissantes, se trompent de faire perdre quelque reele commodite pour une si friuole coniecture. A une fame desraisonable il ne coste non plus de passer par dessus une raison que par dessus un' autre. Elles s'aiment le mieus ou elles ont plus de tort. L'iniustice les alleche; come les bones, l'honur de leurs actions uertueuses: et en sont debonaires d'autāt plus qu'elles sont plus riches, come plus uolontiers et glorieusemant chastes de ce qu'elles sont belles.* B

Texte 88. — 5) auſſi temps que

A C'eſt raiſon de laiſſer l'adminiſtration des affaires aux meres, pendant que les enfans ne ſont pas en l'eage, ſelon les loix, pour en manier la charge; mais le pere les a bien mal nourris, s'il ne peut eſperer qu'en cet aage là ils auront plus de ſageſſe & de ſuffiſance que ſa femme, veu l'ordinaire foibleſſe du ſexe. Bien ſeroit-il toutesfois, à la verité, plus contre nature de faire dépendre les meres de la diſcretion de leurs enfans. On leur doit donner largement dequoy maintenir leur eſtat ſelon la condition de leur maiſon & de leur aage, d'autant que la neceſſité & l'indigence eſt beaucoup plus mal ſeante & mal-aiſée à ſupporter à elles qu'aux maſles : il faut pluſtoſt en charger les enfans que la mere.

En general la plus saine [distribution de noz biens en mourant, me semble estre, les laisser distribuer a] l'usage du païs. Les loix y ont mieus panse que nous; et uaut mieus les laisser faillir en leur eslection que de nous hasarder temereremant de faillir en la nostre. Ils ne sont pas propremant nostres, puis que, d'une præscription ciuile et sans nous, ils sont destinez a certeins successurs. Et encore que nous aions quelque liberte au dela, ie tiens qu'il faut une grande cause et bien apparante pour nous faire oster a un ce que sa fortune luy auoit acquis et a quoi la iustice cõmune [l']apeloit; et que c'est abuser contre raison [de] cette liberte, d'en seruir nos fantasies friuoles et priuees. Mon sort m'a faict grace de ne m'auoir presante des occasions qui me peussent tenter, et diuertir mon affection de la cõmune et legitime ordonance.[1] *[I'en] uois enuers qui c'est temps perdu [d'em]ploier un long souin de bons offices : [un] mot receu de mauues biais efface [le] merite de dix ans. Hureus qui se trouue a point*

TEXTE 88. — 11) mère. Mais au demeurant il (p. 88, l. 21.)

VAR. MS. — 21) *priuees : nomeemant de nous arreter a la folie de nos coniectures et diuinations : de*[2] *faire des triages extraordineres sur la foi de ces diuinations : aus quelles nous somes si souuant mescontez. Remetons au ciel la conduite de ses mutations futures sans y faire preiudice. I'en uoi qui [se] iouent* (p. 87, l. 3.)

[1] Cette phrase a été ajoutée après coup; elle s'intercalait entre *priuees* et *nomeemant* (Var. ms. l. 21.)

[2] Une première correction se bornait à effacer *nous arreter... de*

pour leur ouindre la uolonte sur ce dernier passage! [*La*] *uoisine action l'emporte : non pas les meillurs et plus frequans offices, mais les plus recens & presans font l'operation. Ce sont gens qui*[1] [*se*] *iouent de leurs testamans come de pomes ou de uerges,* [*a*] *gratifier ou chastier chaque action de ceus qui y pretandent interest. C'est chose de trop longue suite et de trop de pois pour estre einsi promenee* [*a*] *chaque instant, et en la quelle les sages se plantent une fois pour toutes, regardant a la raison et obseruations publiques.*

Nous prenons un peu trop a ceur ces substitutions masculines. Et proposons une eternite ridicule a nos noms. Nous poisons aussi trop les ueines coniectures de l'auenir que nous donent les esprits pueriles. [*A*] *l'auanture eut on faict iniustice de me desplacer de mon ranc pour auoir este le plus lourd et plombé, le plus long et desgoute en ma leçon, non sulement que tous mes freres, mais que tous les enfans de ma prouince, soit leçon d'exercice d'esprit, soit leçon d'exercice du corps. C'est folie de faire des triages extraordineres sur la foi de ces diuinations aus quelles nous somes si souuant trompez. Si on peut blesser cette regle et corriger les destinees aus chois qu'elles ont faict de nos heretiers, on le peut aueq plus d'apparance en consideration de quelque remercable et enorme difformite corporelle, uice constant, inamandable, &, selon nous grands estimaturs de la beaute, d'important preiudice.*

VAR. MS. — 1) *ce ~~pouint~~* — 2) *l'emporte ~~. Ils~~* — *plus* [~~*souu*~~]*~~ant~~* (?) — *mais les recens font l'operation. I'en uoi qui* [*se*] *iouent* — 3) *de ~~leur~~ t* — 4) *chastier* [*a*] *chaque bout de chãp chaque action* — 7) *toutes : ~~dir~~ regardant aus formes et obseruations communes.* Mais au demeurant il me femble (p. 88, l. 21.) — 13) *desgoute de ma* — 15) *exercice de corps* — 16) *souuant mescontez. Remetons au ciel la conduite de ~~ces~~ des mutations futures sans y faire preiudice. On excusera la propansion que i'ay a la beaute si ie dis que si on peut blesser* — 17) *destinees on* — 20) 1° : *constant incorrigible &* 2° : *constant inamandable incorrigible &* — *selon* 1° : *nous autres grands* 2° : *nous qui grands* — *beaute de grand preiudice. Reuenãt* (p. 88, l. 21.) Au dessus de *grand*, Montaigne a commencé à écrire un mot, mais il s'est arrêté après la première lettre qui est illisible : un *m* peut-être. — 21) *preiudice. La plesante prosopopœe du legislatur entretenant le malade en Platon faira*

[1] *I'en uois* (p. 86, l. 23)... *gens qui* Ce passage a été écrit dans les interlignes de la variante de la ligne 11, page 86.

Le plesant dialogue du legislatur de Platon aueq ses citoiens faira honur a ce passage : [Comment donc, disent-ils,] sentant leur fin prochene, ne pourrõs nous point disposer de ce qui est a nous a qui il nous plaira? O dieus, quelle cruaute qu'il [ne nous soit loisible, selon que les nostres nous auront seruy en noz maladies, en nostre] uieillesse, en nos affaires, de leur [donner plus et moins selon noz fantasies! A quoi le legislateur respond en cette maniere :] Mes amis, qui aues sans doubte bien tost a mourir, il est malaisé et que uous uous conessies, et que uous conessies ce qui est a uous, suiuant l'inscription Delphique. Moi qui fois les loix, tiens que ny uous n'estes a uous, ny n'est [a] uous ce que uous iouisses. Et uos biens et uous estes a uostre famille, tant passee que future. Mais encore plus sont au publiq et uostre famille et uos biens. Parquoi, si quelque flatur en uostre uieillesse ou en uostre maladie, ou quelque passion uous sollicite mal a propos [de] faire testamant iniuste, ie uous en garderai. Mais, aiant respet et a l'interest uniuersel de la cité & a celuy de uostre famille, i'establirai des loix et ferai santir, come de raison, que la commodite particuliere doit ceder a la commune. Alles uous en doucement et de bone uoglie ou l'humaine necessite uous appelle. C'est a moi, qui ne regarde pas l'une chose plus que l'autre, qui, autãt que ie puis, me souigne du general, d'auoir souin de ce que Vous laisses.

Reuenãt a mon propos, il me ſemble, ie ne ſçay comment, qu'en toutes façons la maiſtriſe n'eſt aucunement deuë aux ſemmes ſur des hommes, ſauf la maternelle & naturelle, ſi ce n'eſt pour le châtiment de ceux qui, par quelque humeur fieureuſe, ſe ſont volontairement ſoubmis à elles; mais cela ne touche point les vieilles, dequoy nous parlons icy. C'eſt l'apparence de cette conſideration qui nous a fait forger & donner pied ſi volontiers à cette loy, que nul ne veit onques, qui priue les femmes de la ſucceſſion de cette couronne; & n'eſt guiere Seigneurie au monde où elle ne s'allegue,

Var. ms. — 2-7) [*Comment... maniere*] addition ultérieure. — 2) *ne pourrai ie point* — 3) *est a moi? O dieus* — 6) *leur pouuoir* — 13) *sollicite [de] faire* — 14) *testamant de uostre teste ie* — *respet et au bie p*

comme icy, par vne vray-femblance de raifon qui l'authorife; mais la fortune luy a donné plus de credit en certains lieux qu'aux autres. Il eft dangereux de laiffer à leur iugement la difpenfation de noftre fucceffion, felon le chois qu'elles feront des enfans, qui eft à tous *les* coups inique & fantaftique. Car cet appetit defreglé & gouft malade qu'elles ont au temps de leurs groiffes, elles l'ont en l'ame en tout temps. Communement on les void s'adonner aux plus foibles & malotrus, ou à ceux, fi elles en ont, qui leur pendent encores au col. Car, n'ayant point affez de force de difcours pour choifir & embraffer ce qui le vaut, elles fe laiffent plus volontiers aller où les impreffions de nature font plus feules; comme les animaux, qui n'ont cognoiffance de leurs petits, que pendant qu'ils *tienent* à *leur* mamelle.

Au demurant, il eft aifé à voir par experience que cette affection naturelle, à qui nous donnons tant d'authorité, a les racines bien foibles. Pour vn fort legier profit, nous arrachons tous les iours leurs propres enfans d'entre les bras des meres, & leur faifons prendre les noftres en charge; nous leur faifons abandonner les leurs à quelque chetiue nourriffe à qui nous ne voulons pas commettre les noftres, ou à quelque cheure : leur defandant, non feulement de les alaiter, quelque dangier qu'ils en puiffent encourir, mais encore d'en auoir aucun foin, pour s'employer du tout au feruice des noftres. Et voit on, en la plus part d'entre elles, s'engendrer bien toft par accouftumance vn' affection baftarde, plus vehemente que la naturelle, & plus grande follicitude de la conferuation des enfans empruntez que des leurs propres. Et ce que i'ay parlé des cheures, c'eft d'autant qu'il eft ordinaire autour de chez moy de voir les femmes de vilage, lors qu'elles ne peuuent nourrir les enfans de

Texte 88. — 3) eft auffi dangereux — difpenfation & diftribution de — 4) tous coups les inique faute d'impression. — 11) feules & plus apparentes : comme — 12) petits, ny gouft de la parenté, que pendant qu'ils leur pendent à la mamelle. (Première correction : qu'ils leur *tienent* à la) — 13) mamelle. Et fi il

leurs mamelles, appeller des cheures à leurs fecours; & i'ay à cette heure deux laquays qui ne tetterent iamais que huict iours laict de femme. Ces cheures font incontinant duites à venir alaitter ces petits enfans, reconoiffent leur voix quand ils crient, & y accourent : fi on leur en prefente vn autre que leur nourriffon, elles le refufent; & l'enfant en faict de mefmes d'vne autre cheure. I'en vis vn, l'autre iour, à qui on ofta la fienne, parce que fon pere ne l'auoit qu'empruntée d'vn fien voifin : il ne peut iamais s'adonner à l'autre qu'on luy prefenta, & mourut fans doute de faim. Les beftes alterent & abaftardiffent auffi aifément que nous l'affection naturelle.

Ie croi qu'en ce que recite Herodote de certein destroit de la Lybie, qu'on s'y mesle aus femes indifferemment, mais que l'enfant, aïant force de marcher, treuue son pere celuy uers le quel, en la presse, la naturelle inclination porte ses premiers pas, il y a souuant du mesconte.

Or, à confiderer cette fimple occafion d'aymer nos enfans pour les auoir engendrez, pour laquelle nous les appellons *autres nous mesmes*, il femble qu'il y ait bien vne autre production venant de nous, qui ne foit pas de moindre recommandation : car ce que nous engendrons par l'ame, les enfantemens de noftre efprit, *de nostre corage et* fuffifance, font produicts par vne plus noble partie que la corporelle, & font plus noftres; nous fommes pere & mere enfemble en cette generation; ceux cy nous couftent bien plus cher, & nous apportent plus d'honeur, s'ils ont quelque chofe de bon. Car la valeur de nos autres enfans eft beaucoup plus leur que noftre; la part que nous y auons eft bien legiere; mais de ceux cy toute la beauté, toute la grace & *pris* eft noftre. Par ainfin, ils nous reprefentent & nous rapportent bien plus viuement que les autres.

TEXTE 88. — 16) appellons chair de noftre chair, & os de nos os : il — 19) efprit & de noftre fuffifance — 26) & excellence eft

VAR. MS. — 13) *marcher cheisit* — *inclination le porte* — 14) *a plus souuant errur et mesconte*

Platon adioute que ce sont icy des enfans immortels, qui immortalisent leurs peres, uoire et les deifient, come a Lycurgus, a Solon, a Minos.

Or, les Hiftoires eftant pleines d'exemples de cette amitié commune des peres enuers les enfans, il ne m'a pas femblé hors de propos d'en trier auffi quelcun de cette cy.

Heliodorus, ce bon Euesque de Tricca, aima mieus perdre la dignité, le profit, la deuotion d'une prelature si uenerable, que de perdre sa fille, fille qui dure encore, bien iantille, mais a l'auanture pour tant un peu trop curieusemant et mollement goderonee pour fille ecclesiastique et sacerdotale, et de trop amoureuse façon.

Il y eut vn Labienus à Rome, perfonnage de grande valeur & authorité, &, entre autres qualitez, excellent en toute forte de literature, qui eftoit, ce croy-ie, fils de ce grand Labienus, le premier des capitaines qui furent foubs Cæfar en la guerre des Gaules, & qui, depuis, s'eftant ietté au party du grand Pompeius, s'y maintint fi valeureufement iufques à ce que Cæfar le deffit en Efpaigne. Ce Labienus dequoy ie parle, euft plufieurs enuieux de fa vertu, &, comme il eft vray femblable, les courtifans & fauoris des Empereurs de fon temps pour ennemis de fa franchife & des humeurs paternelles qu'il retenoit encore contre la tyrannie, defquelles il eft croyable qu'il auoit teint fes efcrits & fes liures. Ses aduerfaires pourfuiuirent deuant le magiftrat à Rome, & obtindrent de faire condamner plufieurs fiens ouurages, qu'il auoit mis en lumiere, à eftre brufiés. Ce fut par luy que commença ce nouuel exemple de peine, qui, dépuis, fut continué à Rome à plufieurs autres, de punir de mort les efcrits mefmes & les eftudes. Il n'y auoit point affez de moyen & matiere de cruauté, fi nous n'y meflions des chofes que

TEXTE 88. — 27) chofes mefmes que

VAR. MS. — 2) 1° : *come Lycurgus come Solon*. Or 2° : *come a Lycurgus come a Solon & a Minos* — 7) *la relligion d'une charge si* — *sa fille, fille bien* — 8) *l'auanture ~~un peu attiffee pour une fille ecclesiastique~~* — 9) *curieusemant et attiffee pour une fille ecclesiastique et d'apparance trop amoureuse*. Il — 10) *amoureuse complexion*. Il

nature a exemptées de tout ſentiment & de toute ſouffrance, comme la reputation & les inuentions de noſtre eſprit, & ſi nous n'alions communiquer les maux corporels aux diſciplines & monumens des Muſes. Or Labienus ne peut ſouffrir cette perte, ny de ſuruiure à cette ſienne ſi chere geniture; il ſe fit porter & enfermer tout vif dans le monument de ſes anceſtres, là où il pourueut tout d'vn train à ſe tuer & à s'enterrer enſemble. Il eſt malaiſé de montrer aucune autre plus vehemente affection paternelle que celle là. Caſſius Seuerus, homme tres-eloquent & ſon familier, voyant bruſler ſes liures, crioit que, par meſme ſentence, on le deuoit quant & quant condamner à eſtre bruſlé tout vif : car il portoit & conſeruoit en ſa memoire *ce qu'ils contenoint.*

B Pareil accident aduint à Greuntius Cordus, accuſé d'auoir en ſes liures loué Brutus & Caſſius. Ce ſenat vilain, ſeruile & corrompu, & digne d'vn pire maiſtre que Tibere, condamna ſes eſcripts au feu; il fut content de faire compaignie à leur mort, & ſe tua par abſtinence de manger.

A Le bon Lucanus eſtant iugé par ce *coquin* de Neron, ſur les derniers traits de ſa vie, comme la pluſpart du ſang fut deſia eſcoulé par les veines des bras qu'il s'eſtoit faictes tailler à ſon medecin pour mourir, & que la froideur eut ſaiſi les extremitez de ſes membres & commençat à approcher des parties vitales, la derniere choſe qu'il eut en ſa memoire, ce furent aucuns des vers de ſon liure de la guerre de Pharſale, qu'il recitoit; & mourut ayant cette derniere voix en la bouche. Cela, qu'eſtoit ce qu'vn tendre & paternel congé qu'il prenoit de ſes enfans, repreſentant les a-dieux & les eſtroits embraſſemens que nous donnons aux noſtres en mourant, & vn effet de cette naturelle inclination qui r'appelle en noſtre ſouuenance, en cette extremité, les choſes que nous auons eu les plus cheres pendant noſtre vie?

Texte 88. — 12) memoire tout le contenu en iceux. Pareil — 18) iugé à mort par ce vilain de

Penſons nous qu'Epicurus qui, en mourant, tourmenté, comme il dit, des extremes douleurs de la colique, auoit toute ſa conſolation en la beauté de ſa doctrine qu'il laiſſoit au monde, eut receu autant de contentement d'vn nombre d'enfans bien nais & bien eſleuez, s'il en euſt eu, comme il faiſoit de la production de ſes riches eſcrits? & que, s'il euſt eſté au chois de laiſſer apres luy vn enfant contrefaict & mal nay, ou vn liure ſot & inepte, il ne choiſit pluſtoſt, & non luy ſeulement, mais tout homme de pareille ſuffiſance, d'encourir le premier mal'heur que l'autre? Ce ſeroit à l'aduenture impieté en Sainct Auguſtin (pour exemple) ſi d'vn coſté on luy propoſoit d'enterrer ſes eſcrits, dequoy noſtre religion reçoit vn ſi grand fruit, ou d'enterrer ſes enfans, au cas qu'il en eut, s'il n'aimoit mieux enterrer ſes enfans.

Et ie ne ſçay ſi ie n'aimerois pas mieux *beaucoup* en auoir produict B vng, parfaictement bien formé, de l'acointance des muſes, que de l'acointance de ma femme.

A cetuicy, tel qu'il est, ce que ie done, ie le done purement et irreuocablement, come on done aus enfans corporels : ce peu de bien que [ie] luy ai faict, il n'est plus en ma disposition; il [peut] sçauoir asses de choses que ie ne sçai plus, et tenir de moi ce que ie n'ay pouint retenu et [qu]'il faudroit que, tout ainsi [qu]'un estrangier, i'empruntasse de luy, si besouin m'en uenoit.

Il est plus riche que moy, si ie suis plus sage que luy.

Il eſt peu d'hommes *adonez a* la poëſie, qui ne ſe gratifiaſſent plus A d'eſtre peres de l'Eneide que du plus beau garçon de *Rome*, & qui ne ſouffriſſent plus aiſéement l'vne perte que l'autre. *Car, selon Aristote, de tous les ouuriers, le poëte nomeement est le plus amoureus de son ouurage.*

Texte 88. — 7) inepte, qu'il — 24) d'hommes amoureux de la poëſie — 25) garçon de France : &

Var. ms. — 18) *come ie* — 19) *plus a*, *moy* — 20) *plus et que ie n'ai point ~~retenu~~* — *moi chose que* — 21) *estrangier ie luy empruntasse si i'en auois faute.* Il — 27) *poëte est*

Il eſt malaiſé à croire qu'Epaminondas, qui ſe vantoit de laiſſer pour toute poſterité des filles qui feroyent vn iour honneur à leur pere (c'eſtoyent les deux nobles victoires qu'il auoit gaigné ſur les Lacedemoniens), euſt volontiers conſenty à échanger celles la aux *plus gorgiases* de toute la Grece, ou que Alexandre & Cæſar ayent iamais ſouhaité d'eſtre priuez de la grandeur de leurs glorieux faicts de guerre, pour la commodité d'auoir des enfans & heritiers, quelques parfaits & accompliz qu'ils peuſſent eſtre; voire ie fay grand doubte que Phidias, ou autre excellent ſtatuere, aymat autant la conſeruation & la durée de ſes enfans naturels, comme il feroit d'vne image excellente qu'auec long trauail & eſtude il auroit parfaite ſelon l'art. Et, quant à ces paſſions vitieuſes & furieuſes qui ont eſchauffé quelque fois les peres à l'amour de leurs filles, ou les meres enuers leurs fils, encore s'en trouue il de pareilles en cette autre ſorte de parenté : teſmoing ce que *l'on* recite de Pygmalion, *qui*, ayant baſty vne ſtatue de femme de beauté ſinguliere, il[1] deuint ſi éperduement eſpris de l'amour forcené de ce ſien ouurage, qu'il falut qu'en faueur de ſa rage les dieux la luy viuifiaſſent,

Tentatum molleſcit ebur, poſitóque rigore
Subſedit digitis.

Texte 88. — 4) aux mieux nées & mieux coiffées de — 15) que les Poëtes recitent de Pygmalion, qu'ayant

Var. ms. — 4) aux *plus*

[1] Tel est le texte que donne l'Exemplaire de Bordeaux. Mais l'incorrection qu'il contient provient sans doute d'un oubli de Montaigne. Le texte de 1588 porte : qu'ayant... il deuint. Par une première correction, Montaigne transforme qu' en qu*i* et efface il; la phrase est encore parfaitement correcte. Mais il rétablit il et il oublie de rétablir qu' en effaçant *i*; d'ailleurs l'*i* qu'il avait ajouté peut facilement échapper à l'attention. De là l'incorrection. Nous la signalons, sans la corriger.

Chapitre IX.

DES ARMES DES PARTHES.

C'eſt vne façon vitieuſe de la nobleſſe de noſtre temps, & pleine de molleſſe, de ne prendre les armes que ſur le point d'vne extreme neceſſité, & s'en deſcharger auſſi toſt qu'il y a tant ſoit peu d'apparence que le danger ſoit eſloigné. D'où il ſuruient pluſieurs deſordres. Car, chacun criant & courant à ſes armes ſur le point de la charge, les vns ſont à laſſer encore leur cuiraſſe, que leurs compaignons ſont deſia rompus. Nos peres donnoient leur ſalade, leur lance & leurs gantelets à porter, & n'abandonnoient le reſte de leur equippage, tant que la couruée duroit. Nos trouppes ſont à cette heure toutes troublées & *difformees* par la confuſion du bagage & des valets, qui ne peuuent eſloigner leurs maiſtres à cauſe de leurs armes. A

Tite Liue, parlant des nostres : « Intolerantissima laboris corpora uix arma humeris gerebant. »

Pluſieurs nations vont encore & alloient anciennement à la guerre ſans ſe couurir; *ou* ſe couuroient d'*inutiles defances,*

Tegmina queis capitum raptus de ſubere cortex. B

Texte 88. — 10) & difformes par — 16) couurir, d'autres ſe couuroient de vaines armes. Tegmina

Var. ms. — 4) eſloigné : < 1° : *Vn antien* / 2° : *Tite Liue* > *parlant* < 1° : *de nous :* / 2° : *des nostres :* > *intolerantissima laboris corpora uix arma humeris gerebant* : d'où

Alexandre, le plus hazardeux capitaine qui fut iamais, s'armoit fort
A rarement. Et ceux d'entre nous qui les mesprisent, n'empirent pour cela de guiere leur marché. S'il se voit quelqu'vn tué par le defaut d'vn harnois, il n'en est guiere moindre nombre que l'empeschement des armes a fait perdre, engagés sous leur pesanteur, ou froissez & rompus, ou par vn contre-coup, ou autrement. Car il semble, à la verité, à voir *le pois* des nostres & leur espesseur, que nous ne cherchons qu'à nous deffendre; & *en somes plus chargez que couuers.* Nous auons assez à faire à en soustenir le fais, entrauez & contraints, comme si nous n'auions à combattre que du choq de nos armes, & comme si nous n'auions pareille obligation à *les* deffendre *que* elles ont à nous.

B Tacitus peint plaisamment *des* gens de guerre de nos anciens Gaulois, ainsin armez pour se maintenir seulement, n'ayans moyen ny d'offencer, ny d'estre offencez, ny de se releuer abbatus. Lucullus, *uoiant* certains hommes d'armes Medois qui faisoient front en l'armée de Tigranes, poisamment & malaiséement armez, comme dans vne prison de fer, print de là opinion de les deffaire aiséement, & par eux commença sa charge & sa victoire.

A Et, à présent que nos mosquetaires sont en credit, ie croy que l'on trouuera quelque inuention de nos emmurer pour nous en garentir, & nous faire trainer à la guerre enfermez dans des bastions, comme ceux que les *antiens* faisoient porter à leurs elephans.

Cette humeur est bien esloignée de celle *du ieune* Scipion, lequel accusa aigrement ses soldats de ce qu'ils auoient semé des chausse-

Texte 88. — 7) voir la charge des — 8) & mettre à couuert. Nous — 9) fais, sans nous empescher à autre chose, entrauez & contraints sans mouuement & sans disposition, comme — 10) choq de la pesanteur de — 11) deffendre nos armes, comme elles ont à nous deffendre. Tacitus — 13) plaisamment certaine sorte de gens — 14) armez & couuerts, pour — 15) Lucullus ayant recogneu certains — 23) les Romains faisoient — 24) celle de Scipion surnommé Æmilianus, lequel

Var. ms. — 12) nous. *onerati magis his quam tecti.* Tacitus

trapes ſoubs l'eau, à l'endroit du foſſé par où ceux d'vne ville qu'il aſſiegeoit, pouuoient faire des ſorties ſur luy : diſant que ceux qui aſſailloient, deuoient penſer à entreprendre, non pas à craindre, *et creignant aueq raison que cette prouision endormist leur uigilãce a se garder.*

Il dict auſſi à vn ieune homme, qui luy faiſoit montre de ſon B beau bouclier : Il eſt vrayement beau, mon fils; mais vn ſoldat Romain doit auoir plus de fiance en ſa main dextre qu'en la gauche.

Or il n'eſt que la couſtume qui nous rende inſupportable la charge A de nos armes :

> L'huſbergo in doſſo haueano, e l'elmo in teſta,
> Dui di quelli guerrier, de i quali io canto.
> Ne notte o di, doppo ch'entraro in queſta
> Stanza, gli haueanò mai meſi da canto,
> Che facile a portar comme la veſta
> Era lor, perche in vſo l'auean tanto.

L'emperur Caracalla aloit par païs, a pied, arme de toutes pieces, cõduisant son armee.

Les *pietons* Romains portoient non ſeulement le morrion, l'eſpée & l'eſcu (car, quant aux armes, dit Cicero, ils eſtoient ſi accouſtumez à les *auoir sur le dos* qu'elles ne les empeſchoient non plus que leurs membres : *« arma enim membra militis esse dicunt »*), mais quant & quant encore ce qu'il leur falloit de viures pour quinze iours, & certaine quantité de paux pour faire leurs rempars, *iuſques à B ſoixante liures de poix. Et les ſoldats de Marius, ainſi chargez, eſtoient duits à faire cinq lieues en cinq heures, & ſix, s'il y auoit haſte. Leur diſcipline militaire eſtoit beaucoup plus rude que la A noſtre; auſſi produiſoit elle de bien autres effects. Ce traict eſt

Texte 88. — 19) Les gens de pied Romains — 21) à les porter, qu'elles — 25) chargez, marchant en bataille, eſtoient — 27) rude & plus auſtere que

merueilleux à ce propos, qu'il fut reproché à vn ſoldat Lacedemonien qu'eſtant à l'expedition d'vne guerre on l'auoit veu ſoubs le couuert d'vne maiſon. Ils eſtoient ſi durcis à la peine, que c'eſtoit honte d'eſtre veu ſoubs vn autre toict que celuy du ciel, quelque temps qu'il fit. *Le ieune Scipion reformant son armee en Hespaigne ordona a ses soldats de ne manger que debout et rien de cuit.*[1] Nous ne menerions guiere loing nos gens à ce pris là.

Au demeurant, Marcellinus, homme nourry aux guerres Romaines, remerque curieuſement la façon que les Parthes auoyent de s'armer, & la remerque d'autant qu'elle eſtoit eſloignée de la Romaine. Ils auoient, dit-il, des armes tiſſuës en maniere de petites plumes, qui n'empeſchoient pas le mouuement de leur corps : & ſi eſtoient ſi fortes que nos dards reialiſſoient, venant à les hurter (ce ſont les eſcailles dequoy nos anceſtres auoient fort accouſtumé de ſe ſeruir). Et en vn autre lieu : Ils auoient, dict-il, leurs cheuaux forts & roydes, couuerts de gros cuir; & eux eſtoient armez, de cap à pied, de groſſes lames de fer, rengées de tel artifice qu'à l'endroit des iointures des membres elles preſtoient au mouuement. On euſt dict que c'eſtoient des hommes de fer : car ils auoient des accouſtremens de teſte ſi proprement aſſis, & repreſentans au naturel la forme & parties du viſage, qu'il n'y auoit moyen de les aſſener que par des petits trous ronds qui reſpondoient à leurs yeux, leur donnant vn peu de lumiere, & par des fentes qui eſtoient à l'endroict des naſeaux, par où ils prenoient aſſez malaiſément halaine.

Texte 88. — 11) Romaine. Or par ce qu'elle me ſemble bien fort approchante de la noſtre, i'ay voulu retirer ce paſſage de ſon autheur, ayant pris autresfois la peine de dire bien amplement, ce que ie ſçauois ſur la comparaiſon de nos armes, aux armes Romaines : mais ce lopin de mes brouillars m'ayant eſté deſrobé auec pluſieurs autres, par vn homme qui me ſeruoit, ie ne le priueray point du profit, qu'il en eſpere faire : auſſi me ſeroit-il bien malaiſé de remaſcher deux fois vne meſme viande. Ils (l. 11).

Var. ms. — 6) *rien qui fut cuit*

[1] Cette phrase avait d'abord été insérée par Montaigne après haſte (p. 97, l. 27.)

Flexilis inductis animatur lamina membris, B
Horribilis viſu; credas ſimulachra moueri
Ferrea, cognatóque viros ſpirare metallo.
Par veſtitus equis : ferrata fronte minantur,
Ferratóſque mouent, ſecuri vulneris, armos.

Voila vne deſcription qui retire bien fort à l'equippage d'vn homme d'armes François, à tout ſes bardes. A

Plutarque dit que Demetrius fit faire pour luy & pour Alcinus, le premier homme de guerre qui fut au pres de luy, à chacun vn harnois complet du poids de ſix vingts liures, là où les communs harnois n'en peſoient que ſoixante.

Texte 88. — 7) bardes. Ie veus dire encore ce mot pour la fin. Plutarque

CHAPITRE X.

DES LIVRES.

A Ie ne fay point de doute qu'il ne m'aduienne fouuent de parler de chofes qui font *mieus* traictées chez les maiftres du meftier, & plus veritablement. C'eft icy purement l'effay de mes facultez naturelles, & nullement des acquifes; & qui me furprendra d'ignorance, il ne fera rien contre moy, car à peine refpondroy-ie à autruy de mes difcours, qui ne m'en refponds point à moy; ny n'en fuis fatisfaict. Qui fera en cherche de fcience, fi la *pesche* où elle fe loge : il n'eft rien dequoy ie face moins de profeffion. Ce font icy mes fantafies, par lefquelles ie ne tafche point à donner à connoiftre les chofes, mais moy : elles me feront à l'aduenture connuez vn iour, ou l'ont autresfois efté, felon que la fortune m'a peu porter fur les lieux où elles eftoient efclaircies. Mais *il ne m'en souuient plus.*

Et si ie suis home de quelque leçon, ie suis home de nulle retention.

Ainfi ie ne pleuuy aucune certitude, fi ce n'eft de faire connoiftre

Texte 88. — 2) font ailleurs plus richement traictées — 6) moy-mefme, ny — 7) la cherche où — 12) Mais i'ay vne memoire, qui n'a point dequoy conferuer trois iours la munition, que ie luy auray donné en garde. Ainfi Avant de refaire toute cette phrase Montaigne s'était contenté d'effacer point. — 14) connoiftre ce que ie penfe. Excutienda damus præcordia. & iufques La citation latine est une addition de 1588.

iuſques à quel poinct monte, pour cette heure, la connoiſſance que *i'en ay*. Qu'on ne s'attende *pas* aux *matieres*, mais à *la* façon *que i'y done*.

Qu'on uoïe, en ce que i'emprunte, si i'ai sceu choisir de quoi rehausser mon propos. Car ie fois dire aus autres ce que ie ne puis si bien dire, tantost par foiblesse de mon langage, tantost par foiblesse de mon[1] *sens. Ie ne conte pas mes emprun[ts], ie les poise. Et si ie les eusse uolu faire ualoir par nombre, ie m'en fusse chargé deus fois autant. Ils sont tous, ou fort peu s'en faut, de noms si fameus & antiens qu'ils me semblent se nomer asses sans moi. Es raisons et inuantions que ie transplãte en mon solage et confons aus mienes, i'ai a esciant ommis par fois d'en merquer l'autheur, pour tenir en bride la temerite de ces sentances hastiues qui se iettent sur toute sorte d'escris, notemment iunes escris d'homes encore uiuans, et en uulguere, qui reçoit tout le monde a en parler et qui semble conueincre la conception et le dessein, uulguere de mesmes. Ie ueus qu'ils donent une*

Texte 88. — 1) connoiſſance, que i'ay de ce, dequoy ie traitte. Qu'on ne s'attende point aux choſes, dequoy ie parle, mais à ma façon d'en parler & à la[2] creance que i'en ay. Ce que ie deſrobe d'autruy, ce n'eſt pas pour le faire mien, ie ne pretens icy nulle part, que celle de raiſonner & de iuger : le demeurant n'eſt pas de mon rolle. Ie n'y demande rien, ſinon qu'on voie ſi i'ay ſceu choiſir ce, qui ioignoit iuſtement a mon propos. Et ce que ie cache par fois le nom de l'autheur à eſcient és choſes que i'emprunte, c'eſt pour tenir en bride la legereté de ceux, qui s'entremettent de iuger de tout ce qui ſe preſente, & n'ayans pas le nez capable, de gouſter les choſes par elles meſmes, s'arreſtent au nom de l'ouurier & à ſon credit. Ie veux qu'ils s'eſchaudent à condamner Ciceron ou Ariſtoſte en moy. De

Var. ms. — 2) à ma 1° : façon d'en parler, & à *mes fantasies. La part principale que ie pretans icy c'est deuiser raisoner plaider et iuger*[3] *: Et faire uoir en* (l. 3.) 2° : façon *de les manier. Qu'on* — 3) *choisir chose qui rehausse et releue mon* — 5) *sens et fasse uoir si i'ay sceu choisir chose qui ioignit bien iustement a mon propos. Ie* — 7) *tous et ~~font~~* (?) — 9) *inuantions estrangieres ~~qui~~ que ie transporte en ma langue et confons* — 10) *i'ai ~~curieusement euite~~ — ommis souuant d'en* — 11) *pour* 1° : *une fin utille Qui est tenir* 2° : *une fin telle C'est tenir — hastiues s* — 13) *et semble accuser la*

[1] *mon* addition ultérieure.

[2] première correction manuscrite : *pas* substitué à point et *ma* à la

[3] *deuiser, plaider* additions ultérieures. Peut-être faut-il lire les leçons suivantes : 1° : *c'est raisoner et iuger* 2° : *c'est raisoner plaider et iuger* 3° : *c'est deuiser plaider et iuger.*

nasarde a Plutarq̃ sur mon nez, et qu'ils s'eschaudent a iniurier Seneque en moi. Il faut musser ma foiblesse sous ces grands credits. I'aymeray quelcun qui me sache desplumer, ie dis par clarté de iugement et par la sule distinction de la force et beauté des propos. Car moi, qui, a faute de memoire, demure court tous les coups a les trier par conoissance de nation, sçai tresbien sentir, a mesurer ma portee, que mon terroir n'est aucunemãt capable d'aucunes flurs trop riches que i'y [*trouue semées, et que tous les fruicts de mon creu ne les sçauroient payer.*]

De cecy ſuis-ie tenu de reſpondre, ſi ie m'empeſche moymeſme, s'il y a de la vanité & vice en mes diſcours, que ie ne ſente poinct ou que ie ne ſoye capable de ſentir en me le repreſentant. Car il eſchape ſouuent des fautes à nos yeux, mais la maladie du iugement conſiſte à ne les pouuoir aperceuoir lorsqu'*un autre nous les descouure.* La ſcience & la verité peuuent loger chez nous ſans iugement, & le iugement y peut auſſi eſtre ſans elles : voire la reconnoiſſance de l'ignorance eſt l'vn des plus beaux & plus ſeurs teſmoignages de iugement que ie trouue. Ie n'ay point d'autre ſergent de bande à ranger mes pieces que la fortune. A meſme que mes reſueries ſe preſentent, ie les entaſſe; tantoſt elles ſe preſſent en foule, tantoſt elles ſe trainent à la file. Ie veux qu'on voye mon pas naturel & ordinaire, ainſin detraqué qu'il eſt. Ie me laiſſe aller comme ie me trouue : auſſi ne ſont ce pas icy matieres qu'il ne ſoit pas permis d'ignorer, & d'en parler caſuellement & temerairement.

Ie ſouhaiterois bien auoir plus parfaicte intelligence des choſes, mais ie ne la veux pas achepter ſi cher qu'elle couſte. Mon deſſein

Texte 88. — 13) lorſqu'on les offre à ſa veuë. La

Var. ms. — 1) *iniurier Ciceron ou Aristote en* — 2) *credits.* 1° : *En treuue ie quelcun* 2° : *En treuue ie un iour quelcun* — 3) *sache trier et desplumer* — *iugement ~~de la bea~~ et distinction* — 5) *les distinguer par* — 6) *a ~~rec~~ mesurer le trein de mes allures que* — 7) *capable de tel fruit : et uois des traitz ~~s~~ que ie ne saurois païer de tout mon uaillant semez ches moi. Ie ne sçai pas d'ou ils uienent mais...* La suite manque. — *riches ~~semees~~*

eſt de paſſer doucement, & non laborieuſement, ce qui me reſte de vie. Il n'eſt rien pourquoy ie me vueille rompre la teſte, non pas pour la ſcience, de quelque grand pris qu'elle ſoit. Ie ne cherche aux liures qu'à m'y donner du plaiſir par vn honneſte amuſement; ou, ſi i'eſtudie, ie n'y cherche que la ſcience qui traicte de la connoiſſance de moy meſmes, & qui m'inſtruiſe à bien mourir & à bien viure :

Has meus ad metas ſudet oportet equus. B

Les difficultez, ſi i'en rencontre en liſant, ie n'en ronge pas mes ongles; ie les laiſſe là, apres leur auoir fait vne charge ou deux. A

Si ie m'y plantois, ie m'y perdrois, & le temps : car i'ay vn eſprit primſautier. Ce que ie ne voy de la premiere charge, ie le voy moins en m'y obſtinant. Ie ne fay rien ſans gayeté; & la continuation *et la cõtantion trop ferme* eſbloüit mon iugement, l'attriſte & le laſſe. *Ma ueue s'y confont et s'y dissipe.* Il faut que ie le retire & que ie l'y remette à ſecouſſes : tout ainſi que, pour iuger du luſtre de l'eſcarlatte, on nous ordonne de paſſer les yeux pardeſſus, en *la parcourant* à diuerſes veuës, ſoudaines reprinſes, & reiterées. B

Si ce liure me faſche, i'en prens vn autre; & ne m'y addonne qu'aux heures où l'ennuy de rien faire commence à me ſaiſir. Ie ne me prens guiere aux nouueaux, pour ce que les anciens me ſemblent plus *pleins* & plus roides; ny aux Grecs, par ce que mon iugement ne *sçait pas faire ses besouignes* d'vne *puerile et aprantisse* intelligence. A

Entre les liures ſimplement plaiſans, ie trouue, des modernes, le Decameron de Boccace, Rabelays & les Baiſers de Iean ſecond, s'il les faut loger ſous ce tiltre, dignes qu'on s'y amuſe. Quant aux Amadis & telles ſortes d'eſcrits, ils n'ont pas eu le credit d'arreſter

TEXTE 88. — 3) ſcience meſme, de — 16) en courant à — 21) plus tendus & — 22) ne ſe ſatisfaict pas d'vne moyenne intelligence — 25) tiltre : & des ſiecles vn peu au deſſus du noſtre, l'hiſtoire Æthiopique dignes

VAR. MS. — 14) *ueue s'y esparpille et s'y dissipe. Mon esprit pressé se iette au rouet.* Il

ſeulement mon enfance. Ie diray encore cecy, ou hardiment ou temerairement, que cette vieille ame poiſante ne ſe laiſſe plus chatouiller, non ſeulement à l'Arioſte, mais encores au bon Ouide : ſa facilité & ſes inuentions, qui m'ont rauy autresfois, à peine m'entretiennent elles à cette heure.

Ie dy librement mon aduis de toutes choſes, voire & de celles qui ſurpaſſent à l'aduenture ma ſuffiſance, & que ie ne tiens aucunement eſtre de ma iuriſdiction. Ce que i'en opine, c'eſt auſſi pour *declarer* la *mesure de ma ueue, non la* meſure des choſes. Quand ie me trouue dégouſté de l'Axioche de Platon, comme d'vn ouurage ſans force, eu eſgard à vn tel autheur, mon iugement ne s'en croit pas : il n'eſt pas ſi *sot* de s'oppoſer à l'authorité de tant d'autres *fameus iugements autiens, qu'il tient ses regens & ses maistres, et aueq les quels il est plus tost content de faillir*. Il s'en prend à ſoy, & ſe condamne, ou de s'arreſter à l'eſcorce, ne pouuant penetrer iuſques au fons, ou de regarder la choſe par quelque faux luſtre. Il ſe contente de ſe garentir ſeulement du trouble & du deſreiglement; quant[1] à ſa foibleſſe, il la reconnoit & aduoüe[2] volontiers. Il penſe donner iuſte interpretation aux apparences que *sa conception* luy preſente; mais elles ſont imbecilles & imparfaictes. La plus part des fables d'Eſope ont pluſieurs ſens & intelligences. Ceux qui les mythologiſent, en choiſiſſent quelque viſage qui quadre bien à la fable; mais, pour la pluſpart,[3] ce n'eſt que le premier viſage & ſuperficiel; il y en a d'autres

Texte 88. — 8) opine, ce n'eſt pas auſſi pour eſtablir la grandeur & meſure des choſes, mais pour faire connoiſtre la meſure & force de ma veuë. Quand — 10) ſans nerfs, & ſans — 12) ſi vain de — d'autres meilleurs iugemens, ny ne ſe donne temerairement la loy de les pouuoir accuſer : il s'en — 14) ſoy-meſmes, & — 19) que ſon apprehenſion luy

[1] quant effacé puis rétabli.

[2] & aduoüe addition de 1588.

[3] pour la pluſpart addition de 1588.

plus vifs, plus eſſentiels & internes, auſquels ils n'ont ſçeu penetrer : voyla comme i'en fay.

Mais, pour ſuyure ma route, il m'a touſiours ſemblé qu'en la poëſie Vergile, Lucrece, Catulle & Horace tiennent de bien loing le premier rang; & *signemmant* Vergile en ſes Georgiques, que i'eſtime le plus accomply ouurage de la Poëſie : à la comparaiſon duquel on peut reconnoiſtre ayſément qu'il y a des endroicts de l'Æneide auſquels l'autheur eut donné encore quelque tour de pigne, s'il en eut eu loiſir. Et le cinquieſme liure en l'Æneide me ſemble le plus B parfaict. I'ayme auſſi Lucain, & le practique volontiers : non tant A pour ſon ſtile que pour ſa valeur propre & verité de ſes opinions & iugemens. Quant au bon Terence, la mignardiſe & les graces du langage Latin, ie le trouue admirable à repreſenter au vif les mouuemens de l'ame & *la* condition de nos meurs; *a toute heure nos actions me reiettent* [*a*]·*luy*. Ie ne le puis lire ſi ſouuent, que ie n'y trouue quelque beauté & grace nouuelle. Ceux des temps voiſins à Vergile ſe plaignoient dequoy aucuns luy comparoient Lucrece. Ie ſuis d'opinion que c'eſt à la verité vne comparaiſon inegale; mais i'ay bien à faire à me r'aſſeurer en cette creance, quand ie me treuue attaché à quelque beau lieu de ceux de Lucrece. S'ils ſe piquoient de cette comparaiſon, que diroient ils de la beſtiſe & ſtupidité barbareſque de ceux qui luy comparent à cette heure Arioſte? & qu'en diroit Arioſte luy-meſme?

O ſeclum inſipiens & infacetum!

I'eſtime que les anciens auoient encore plus à ſe plaindre de ceux qui *apparioint* Plaute à Terence (cettuy cy ſent bien *mieus son* Gentilhomme),[1] que Lucrece à Vergile.[2] Pour l'eſtimation *et preferance* de

TEXTE 88. — 5) & notamment Vergile — 6) plus plein & accomply — 26) qui comparoient Plaute — bien plus au Gentil-homme) que de la comparaiſon de Lucrece

[1] Cettuy-cy... Gentil-homme addition de 1588.

[2] Un signe de renvoi, effacé, se trouve après Vergile. Montaigne songeait sans doute à placer là la phrase qu'il a insérée définitivement après Terence (p. 106, l. 1.)

Terence, *faict beaucoup que [le] pere de l'eloquance Romeine l'a si souuant en la bouche, et sul de son ranc, et la sentance que [le] premier iuge des poëtes Romeins done de son compaignon.* Il m'eſt ſouuent tombé en fantaſie, comme, en noſtre temps, ceux qui ſe meſlent de faire des comedies (*ainsi que* les Italiens, qui y ſont aſſez heureux) employent trois ou quatre argumens de celles de Terence ou de Plaute pour en faire vne des leurs. Ils entaſſent en vne ſeule Comedie cinq ou ſix contes de Boccace. Ce qui les faict ainſi ſe charger de matiere, c'eſt la deffiance qu'ils ont de ſe pouuoir ſouſtenir de leurs propres graces : il faut qu'ils trouuent vn corps où s'appuyer; &, n'ayant pas du leur aſſez dequoy nous arreſter, ils veulent que le conte nous amuſe. Il en va de mon autheur tout au contraire : les perfections & beautez de ſa façon de dire nous font perdre l'*appetit* de ſon ſubiect; ſa gentilleſſe & ſa mignardiſe nous *retienent* par tout; il eſt par tout ſi plaiſant,

> liquidus puróque ſimillimus amni,

& nous remplit tant l'ame de ſes graces que nous *en oblions celles* de *sa fable.*

Texte 88. — 5) comedies (comme les — 13) perdre le gouſt de — 14) nous arreſtent par — 17) que nous fuyons la fin de ſon Hiſtoire. Cette

Var. ms. — 2) Après *bouche* se trouve une première série de variantes difficiles à déchiffrer. Montaigne a d'abord écrit *au p*; il voulait sans doute dire : « au premier ranc », ou : « au pris de »; puis il l'efface, et il écrit à la suite *audessus*; mais il l'efface encore, et alors il écrit un mot illisible, dont la première partie a d'ailleurs disparu avec la marge rognée, et qui était ou *mieus* ou un mot analogue, car la phrase se poursuivait ainsi : *que tout autre de son ranc.* Il m'eſt ſouuent et le texte de 1588. Mais Montaigne n'est pas satisfait, et il met sur *mieus* un mot en surcharge, peut-être le mot : « plus ». Ce n'est pas encore assez : Montaigne efface ce mot en surcharge, écrit *et plus* dans l'interligne, et nous avons, après ces remaniements, cette rédaction à laquelle il semble s'être un instant arrêté : *bouche et plus que tout autre de son ranc.* Il m'eſt. Plus tard il abandonne définitivement ce membre de phrase, puis enfin met : *bouche quasi le sul de son ranc. et* (ici un mot illisible) *[l'ep] inieu la sentance* < 1° : *du* / 2° : *qu'en done [le]* > *premier iuge des poëtes Romeins.* Il — 17) que nous fuyons la fin de *sa fable.* Cette

Cette mefme confideration me tire plus auant : ie voy que les bons & anciens Poëtes ont euité l'affectation & la recherche, non feulement des fantaftiques eleuations Efpagnoles & Petrarchiftes, mais des pointes mefmes plus douces & plus retenues, qui font l'ornement de tous les ouurages Poëtiques des fiecles fuyuans. Si n'y a il bon iuge qui les trouue à dire en ces anciens, & qui n'admire plus fans comparaifon l'egale poliffure & cette perpetuelle douceur & beauté fleuriffante des Epigrammes de Catulle, que tous les efguillons dequoy Martial efguife la queuë des fiens. C'eft cette mefme raifon que ie difoy tantoft, comme Martial de foy, « minus illi ingenio laborandum fuit, in cuius locum materia fuccefferat. » Ces premiers la, fans s'efmouuoir & fans fe picquer, fe font affez fentir : ils ont dequoy rire par tout, il ne faut pas qu'ils fe chatouillent; ceux-cy ont befoing de fecours eftrangier : à mefure qu'ils ont moins d'efprit, il leur faut plus de corps. Ils montent à B cheual parce qu'ils ne *sont asses forts sur leur iambes*. Tout ainfi qu'en A nos bals, ces hommes de vile condition, qui en tiennent efcole, pour ne pouuoir reprefenter le port & la decence de noftre nobleffe, cherchent à fe recommander par des fauts perilleux & autres mouuemens eftranges & bátelerefques. Et les Dames ont meilleur B marché de leur contenance aux danfes où il y a diuerfes defcoupeures & agitation de corps, qu'en certains autres *danses* de parade, où elles n'ont fimplement qu'à marcher vn pas naturel & reprefenter vn port naïf & *leur grace* ordinaire. Comme i'ay veu auffi les badins A excellens, veftus à leur ordinaire & d'vne contenance commune, nous donner tout le plaifir qui fe peut tirer de leur *art*; les apprentifs

Texte 88. — 10) comme dit Martial — 16) ne peuuent aller à pied. Tout ainfi qu'en la danfe & en nos bals, i'ay remerqué, que ces — 18) nobleffe, en recompenfe de cette grace, qu'ils ne peuuent imiter, cherchent — 21) leur grace & contenance — 22) autres bals de — 24) ordinaire. Et comme — 25) excellens ioüant leur rolle, veftus — 26) de gens de leur metier : les

Var. ms. — 16) *leur pie* — 22) autres *sulement* de

& qui ne font de fi haute leçon, *auoir besoin de s'enfariner* le vifage, *de se trauestir et se contrefaire en* mouuemens & grimaces *sauuages* pour nous aprefter à rire. Cette mienne conception fe reconnoit mieux qu'en toute autre lieu, en la comparaifon de l'Æneide & du Furieux. Celuy-là, on le voit aller à tire d'aifle, d'vn vol haut & ferme, fuyuant toufiours fa pointe; cettuy-cy, voleter & fauteler de conte en conte comme de branche en branche, ne fe fiant à fes aifles que pour vne bien courte trauerfe, & prendre pied à chaque bout de champ, de peur que l'haleine & la force luy faille,

Excurfúfque breues tentat.

Voyla donc, quant à cette forte de fubiects, les autheurs qui me plaifent le plus.

Quant à mon autre leçon, qui mefle vn peu plus de fruit au plaifir, par où i'apprens à renger mes humeurs & mes conditions, les liures qui m'y feruent, c'eft Plutarque, dépuis qu'il eft François, & Seneque. Ils ont tous deux cette notable commodité pour mon humeur, que la fcience que i'y cherche, y eft traictée à pieces découfues, qui ne demandent pas l'obligation d'vn long trauail, dequoy ie fuis incapable, comme font les Opufculules de Plutarque & les Epiftres de Seneque, qui eft la plus belle partie de fes efcrits, & la plus profitable. Il ne faut pas grande entreprinfe pour m'y mettre; & les quitte où il me plait. Car elles n'ont point de fuite des vnes aux autres. Ces autheurs *se rencontrent en la plus part des opinions*

TEXTE 88. — 1) leçon, il faut qu'ils s'enfarinent le vifage, il leur faut trouuer des veftemens ridicules, des mouuemens & des grimaces pour — 15) feruent plus ordinairement, c'eft — 17) cherche, elle y — 23) autres. I'ayme en general les liures qui vfent des fciences, non ceux qui les dreffent[1]. Ces autheurs ont beaucoup de fimilitude d'opinions, comme

VAR. MS. — 1) vifage, *se trauestir en* veftemens ridicules, contrefaire en mouuemens & grimaces

[1] Phrase reportée plus loin p. 111, l. 5. C'est une addition de 1588.

utilles et uraïes; comme auſſi leur fortune les fit naiſtre enuiron meſme ſiecle, tous deux precepteurs de deux Empereurs Romains, tous deux venus de païs eſtrangier, tous deux riches & puiſſans. Leur *instruction est de la cresme* de la philoſophie, & *presantee* d'vne ſimple façon & pertinente. Plutarque eſt plus vniforme & conſtant; Seneque, plus ondoyant & diuers. Cettuy-cy ſe peine, ſe roidit & ſe tend pour armer la vertu contre la foibleſſe, la crainte & les vitieux appetis; l'autre ſemble n'eſtimer pas tant leur effort, & deſdaigner d'en haſter ſon pas & ſe mettre ſur ſa targue. Plutarque a les opinions Platoniques, douces & accommodables à la ſocieté ciuile; l'autre les a Stoïques & Epicurienes, plus eſloignées de l'vſage commun, mais, ſelon moy,[1] plus commodes *en particulier* & plus fermes. Il paroit en Seneque qu'il preſte vn peu à la tyrannie des Empereurs de ſon temps, car ie tiens pour certain que c'eſt d'vn iugement forcé qu'il condamne la cauſe de ces genereux meurtriers de Cæſar; Plutarque eſt libre par tout. Seneque eſt plein de pointes & ſaillies; Plutarque, de choſes. Celuy là vous eſchauffe plus, & vous eſmeut; cettuy-cy vous contente dauantage & vous paye mieux. Il nous B guide, l'autre nous pouſſe.

Quant à Cicero, les ouurages qui me peuuent ſeruir chez luy A à mon deſſeing, ce ſont ceux qui traitent de *la philosophie signammant morale.* Mais, à confeſſer hardiment la verite (car, puis qu'on a franchi les barrieres de l'impudence, il n'y a plus de bride), ſa façon d'eſcrire me ſemble ennuyeuſe, & toute autre pareille façon. Car ſes prefaces, definitions, partitions, etymologies, conſument la plus part de ſon ouurage; ce qu'il y a de vif & de mouelle, eſt eſtouffé par *ses longueries d'*apprets. Si i'ay employé vne heure à le lire, qui eſt

Texte 88. — 4) Leurs creances ſont des meilleures de toute la philoſophie, & traictées d'vne — 21) traitent des meurs & regles de noſtre vie. Mais — 24) ſemble laſche & ennuyeuſe — 25) prefaces, digreſſions, definitions — 26) par la longueur de ſes apprets.

[1] ſelon moy, addition de 1588.

beaucoup pour moy, & que ie r'amentoiue ce que i'en ay tiré de ſuc & de ſubſtance, la plus part du temps ie n'y treuue que du vent : car il n'eſt pas encor venu aux argumens qui ſeruent à ſon propos, & aux raiſons qui touchent proprement le neud que ie cherche. Pour moy, qui ne demande qu'à deuenir plus ſage, non plus ſçauant *ou eloquant*, ces ordonnances logiciennes & Ariſtoteliques ne ſont pas à propos : ie veux qu'on *comance par le dernier* point; i'entens aſſez que c'eſt que mort & volupté; qu'on ne s'amuſe pas à les anatomizer : ie cherche des raiſons bonnes & fermes d'arriuée, qui m'inſtruiſent à en ſouſtenir l'effort. Ny les ſubtilitez grammairiennes, ny l'ingenieuſe contexture de parolles & d'argumentations n'y ſeruent; ie veux des diſcours qui donnent la premiere charge dans le plus fort du doubte : les ſiens languiſſent autour du pot. Ils ſont bons pour l'eſcole, pour le barreau & pour le ſermon, où nous auons loiſir de ſommeiller, & ſommes encores, vn quart d'heure apres, aſſez à temps pour rencontrer le fil du propos. Il eſt beſoin de parler ainſin aux iuges qu'on veut gaigner à tort ou à droit, aux enfans & au vulgaire *a qui il faut tout dire, uoir ce qui portera*. Ie ne veux pas qu'on *s'*employe à me rendre attantif & qu'on me crie cinquante fois : Or oyez! à la mode de nos Heraux. Les Romains diſoyent en leur Religion : « Hoc age », *que nous disons en la nostre : « Sursum corda »*; ce ſont autant de parolles perdues pour moy. I'y viens tout preparé *du* logis : il ne me faut point d'alechement ny de ſauſe; ie menge bien la viande toute crue; &, au lieu de m'eguiſer l'apetit par ces preparatoires & auant-ieux, on me le laſſe & affadit.

La licence du temps m'excusera elle de cette sacrilege audace, [*d'*]*estimer aussi treinans les dialogismes de Platon mesmes et estouffans par trop* [*sa*]

Texte 88. — 5) que à — 7) qu'on vienne ſoudain au point — 19) qu'on employe le temps à — 23) preparé des le logis

Var. ms. — 27) *estimer ennuyeus et treinans*

matiere, et de pleindre le temps que met a ces longues interlocutions, uaines et preparatoires, un home qui auoit tant de meillures choses a dire? Mon ignorance m'excusera mieus, sur ce que ie ne uois rien en la beaute de son langage.

Ie demande en general les liures qui usent des sciances, non ceus qui les dressent.[1]

Les deux premiers, & Pline, & leurs ſemblables, ils n'ont point de «Hoc age»; ils veulent auoir à faire à gens qui s'en ſoyent aduertis eux meſmes : ou, s'ils en ont, c'eſt vn «Hoc age» ſubſtantiel, & qui a ſon corps à part.

Ie voy auſſi volontiers *les* Epitres «ad Atticum», non ſeulement par ce qu'elles contiennent vne treſample inſtruction de l'Hiſtoire & affaires de ſon temps, mais beaucoup plus pour y deſcouurir ſes humeurs priuées. Car i'ay vne ſinguliere curioſité, comme i'ay dit ailleurs, de connoiſtre l'ame & les *naïfs* iugemens de mes autheurs. Il faut bien iuger leur ſuffiſance, mais non pas leurs meurs ny *eus*, par cette montre de leurs eſcris qu'il étalent au theatre du monde. I'ay mille fois regretté que nous ayons perdu le liure que Brutus auoit eſcrit de la vertu : car il faict beau apprendre la theorique de ceux qui ſçauent bien la practique. Mais, d'autant que c'eſt autre choſe le preſche que le preſcheur, i'ayme bien autant voir Brutus chez Plutarque que chez luy meſme. Ie choiſiroy plutoſt de ſçauoir au vray les deuis qu'*il* tenoit en ſa tente à quelqu'vn de ſes priuez amis, la veille d'vne bataille, que les propos qu'il tint le lendemain à ſon armée; & ce qu'il faiſoit en ſon cabinet & en ſa chambre, que ce qu'il faiſoit emmy la place & au Senat.

TEXTE 88. — 11) volontiers ſes Epitres & notamment celles ad — 15) les internes iugemens — 16) ny leurs opinions nayfues par — 23) que Brutus tenoit

VAR. MS. — 1) *matiere. Mon ignorance m'excusera mieus ne uoyant rien en la beauté de son langage [e]t de pleindre le temps qu'il met a ces longues interlocutions.* Les deux

[1] Cf. p. 108, var. de la l. 23.

Quant à Cicero, ie fuis du iugement commun, que, hors la fcience, il n'y auoit pas beaucoup d'excellence en *son ame* : il eftoit bon cytoyen, d'vne nature debonnaire, comme font volontiers les hommes gras & gofſeurs, tels qu'il eftoit; mais de *mollesse* & de vanité *ambitieuse*, il en auoit, fans mentir, beaucoup. Et fi ne fçay comment l'excufer d'auoir eftimé fa poëfie digne d'eftre mife en lumiere : ce n'eft pas grande imperfection que de mal faire des vers; mais c'eft à luy faute de iugement de n'auoir pas fenty combien ils eftoyent indignes de la gloire de fon nom. Quant à fon eloquence, elle eft du tout hors de comparaifon; ie croy que iamais homme ne l'egalera. Le ieune Cicero, qui n'a reffemblé fon pere que de nom, commandant en Afie, il fe trouua vn iour en fa table plufieurs eftrangers, & entre autre Cæftius, affis au bas bout, comme on fe fourre fouuent aux tables ouuertes des grands. Cicero s'informa qui il eftoit, à l'vn de fes gens qui luy dit fon nom. Mais, comme celuy qui fongeoit ailleurs & qui oublioit ce qu'on luy refpondoit, il le luy redemenda encore, dépuis, deux ou trois fois; le feruiteur, pour n'eftre plus en peine de luy redire fi fouuent mefme chofe, & pour le luy faire connoiftre par quelque circonftance : C'eft, dict-il, ce Cæftius de qui on vous a dit qu'il ne faict pas grand eftat de l'eloquence de voftre pere au pris de la fienne. Cicero, s'eftant foudain picqué de cela, commenda qu'on empoignaft ce pauure Cæftius, & le fit tres-bien foëter en fa prefence : voyla vn mal courtois hofte. Entre ceux mefmes qui ont eftimé, toutes chofes contées, cette fienne eloquence incomparable, il y en a eu qui n'ont pas laiffé d'y remarquer des fautes : comme ce grand Brutus, fon

Texte 88. — 2) en luy : il — 4) mais de lâcheté & — 11) l'egalera. Si eft-ce qu'il n'a pas en cela franchi fi net fon aduantage, comme Vergile a faict en la poëfie : car bien toft apres luy, il s'en eft trouué plufieurs[1] qui l'ont penfé égaler & furmonter, quoy que ce fuft à bien fauces enfeignes : mais à Vergile nul encore dépuis luy n'a ofé fe comparer, & à ce propos i'en veux icy adiouter vne hiftoire. Le ieune

[1] plufieurs addition de 1588.

amy, difoit que c'eftoit vne eloquence caffée & efrenée, « fractam & elumbem ». Les orateurs voifins de fon fiecle reprenoyent auffi en luy ce curieux foing de certaine longue cadance au bout de fes claufes, & *notoint* ces mots : « effe videatur », qu'il y employe fi fouuent. Pour moy, i'ayme mieux vne cadance qui tombe plus court, coupée en yambes. Si mefle il par fois bien rudement fes nombres, mais rarement. I'en ay remerqué ce lieu à mes aureilles : « Ego verò me minus diu fenem effe mallem, quam effe fenem, antequam effem. »

Les Hiftoriens font *ma droite bale* : ils font plaifans & ayfez; & quant & quant *l'home en general, de qui ie cherche la conoissance, y paret plus uif & plus entier qu'en nul autre lieu, la diuersite et uerite de ses conditions internes en gros et en destail, la uariete des moïens de son assamblage et des accidans qui le menacent.* Or ceux qui efcriuent les vies, d'autant qu'ils s'amufent plus aux confeils qu'aux euenemens, plus à ce qui part du dedans qu'à ce qui arriue au dehors, ceux là me font plus propres. Voyla pourquoy, en toutes fortes, c'eft mon homme que Plutarque. Ie *suis bien marri que nous n'ayons une douzaine de Laertius, ou qu'il ne soit ou plus estandu ou plus entandu. Car ie ne considere pas moĩs curieusement la fortune et la uie de ces grands præcepturs du monde, que la diuersite de leurs dogmes & fantasies.*

En ce genre d'eftude des Hiftoires, il faut feuilleter fans diftinction toutes fortes d'autheurs, & vieils & nouueaux, & barragouins

TEXTE 88. — 4) & remerquoyent ces — 7) mais bien rarement — 10) Hiftoriens font le vray gibier de mon eftude, car ils — 11) & quant & quant la confideration des natures & conditions de diuers hommes, les couftumes des nations differentes, c'eft le vray fuiect de la fcience morale. Or — 18) Plutarque. Ie recherche bien curieufement non feulement les opinions & les raifons diuerfes des philofophes anciens fur le fuiect de mon entreprinfe, & de toutes fectes, mais auffi leurs meurs, leurs fortunes, & leur vie. Ie fuis bien marry que nous n'ayons vne douzaine de Laertius, ou qu'il ne le foit plus eftandu.[1] En ce

VAR. MS. — 11) *l'home de*

[1] Avant d'effacer ce long passage Montaigne avait ajouté après eftandu : *ou entandu*

& François, pour y apprendre les chofes dequoy diuerfement ils traictent. Mais Cæfar *singulierement* me femble meriter qu'on l'eftudie, non pour la fcience de l'Hiftoire feulement, mais pour luy mefme, tant il a de perfection & d'excellence par deffus tous les autres, quoy que Saluste foit du nombre. Certes, ie lis cet autheur auec vn peu plus de reuerence & de refpect qu'on ne lift les humains ouurages : tantoft le confiderant luy mefme par fes actions & le miracle de fa grandeur, tantoft la pureté & inimitable poliffure de fon langage qui a furpaffé non feulement tous les Hiftoriens, comme dit Cicero, mais à *l'aduanture* Cicero mefme. Auec tant de fyncerité en fes iugemens, parlant de fes ennemis, que, fauf les fauces couleurs dequoy il veut couurir fa mauuaife caufe & l'ordure de fa peftilente ambition, ie penfe qu'en cela feul on y puiffe trouuer à redire qu'il a efté trop efpargnant à parler de foy. Car tant de grandes chofes ne peuuent auoir efté executées par luy, qu'il n'y foit alé beaucoup plus du fien qu'il n'y en met.

I'ayme les Hiftoriens ou fort fimples ou excellens. Les fimples, qui n'ont point dequoy y mefler quelque chofe du leur, & qui n'y apportent que le foin & la diligence de r'amaffer tout ce qui vient à leur notice, & d'enregiftrer à la bonne foy toutes chofes fans chois & fans triage, nous laiffent le iugement entier pour la cognoiffance de la verité. Tel eft entre autres, pour exemple, le bon Froiffard, qui a marché en fon entreprife d'vne fi franche naïfueté, qu'ayant faict vne faute il ne creint aucunement de la reconnoiftre & corriger en l'endroit où il en a efté aduerty; & qui nous reprefente la diuerfité mefme des bruits qui couroyent & les differens rapports qu'on luy faifoit. C'eft la matiere de l'Hiftoire, nue & informe; chacun en peut

Texte 88. — 2) Cæfar feul me — 10) mais à mon aduis Cicero mefme, & toute la parlerie qui fuft onques : auec — 11) ennemis mefmes, & tant de verité,[1] que — 15) peuuent pas auoir — 21) iugement tout entier

[1] mefmes et & tant de verité ne sont pas effacés d'un même trait : il y a donc probablement eu deux corrections successives.

faire ſon profit autant qu'il a d'entendement. Les bien excellens ont la ſuffiſance de choiſir ce qui eſt digne d'eſtre ſçeu, *peuuent* trier de deux raports celuy qui eſt plus vray-ſemblable; de la condition des Princes & de leurs humeurs, ils en *concluent* les conſeils & leur attribuent les paroles *conuenables*. Ils ont raiſon de prendre l'authorité de regler noſtre creance à la leur; mais certes cela n'appartient à guieres de gens. Ceux d'entre-deux (qui eſt la plus commune façon), ceux là nous gaſtent tout : ils veulent nous maſcher les morceaux; ils ſe donnent loy de iuger, & par conſequent d'incliner l'Hiſtoire à leur fantaſie : car, dépuis que le iugement pend d'vn coſté, on ne ſe peut garder de contourner & tordre la narration à ce biais. Ils entreprenent de choiſir les choſes dignes d'eſtre ſçeuës, & nous cachent ſouuent telle parole, telle action priuée, qui nous inſtruiroit *mieus*; obmetent, pour choſes incroyables, celles qu'ils n'entendent pas, & *peut estre* encore telle choſe, pour ne la ſçauoir dire en bon Latin ou François. Qu'ils eſtalent hardiment leur eloquence & leurs diſcours, qu'ils iugent à leur poſte; mais qu'ils nous laiſſent auſſi dequoy iuger apres eux, & qu'ils n'alterent ny diſpenſent, par leurs racourcimens & par leur chois, rien ſur le corps de la matiere, ains qu'ils nous la r'enuoyent pure & entiere en toutes ſes dimentions.

Le plus ſouuent on trie pour cette charge, & notamment en ces ſiecles icy, des perſonnes d'entre le vulgaire, pour cette ſeule conſideration de ſçauoir bien parler; comme ſi nous cherchions d'y apprendre la grammaire! Et eux ont raiſon, n'ayans eſté gagez que pour cela & n'ayans mis en vente que le babil, de ne ſe ſoucier auſſi principalement que de cette partie. Ainſin, à force beaux mots, ils

TEXTE 88. — 2) ſçeu, ſçauent trier — 4) en deuinent les — 5) paroles de meſme : ils — 11) & de tordre — 14) inſtruiroit autant que le reſte : obmetent — 15) & à l'auanture encore — 21) dimentions. Ceux là ſont auſſi, bien plus recommandables hiſtoriens, qui connoiſſent les choſes, dequoy ils eſcriuent, ou pour auoir eſté de la partie à les faire, ou priuez auec ceux qui les ont conduites. Car le plus

nous vont patiſſant vne belle contexture des bruits qu'ils ramaſſent és carrefours des villes. Les ſeules *bones* hiſtoires ſont celles qui ont eſté eſcrites par ceux meſmes qui commandoient aux affaires, ou qui eſtoient participans à les conduire, *ou, au moins, qui ont eu la fortune d'en conduire d'autres de mesme sorte. Telles* ſont quaſi toutes les Grecques & Romaines. Car, pluſieurs teſmoings oculaires ayant eſcrit de meſme ſubiect (comme il aduenoit en ce temps là que la grandeur *et le sçauoir se rencontroint communeement*), s'il y a de la faute, elle doit eſtre merueilleuſement legiere, & ſur vn accident fort doubteux. Que peut-on eſperer d'vn medecin *traictant* de la guerre, ou d'vn eſcholier traictant les deſſeins des Princes? Si nous voulons remerquer la religion que les Romains auoient en cela, il n'en faut que cet exemple : Aſinius Pollio trouuoit és hiſtoires meſme de Cæſar quelque meſconte, en quoy il eſtoit tombé pour n'auoir peu ietter les yeux en tous les endroits de ſon armée, & en auoir creu les particuliers qui luy rapportoient ſouuent des choſes non aſſez verifiées; ou bien pour n'auoir eſté aſſez curieuſement aduerty par ſes Lieutenans des choſes qu'ils auoient conduites en ſon abſence. On peut voir par cet exemple ſi cette recherche de la verité eſt delicate, qu'on ne ſe puiſſe pas fier d'vn combat à la ſcience de celuy qui y a commandé, ny aux ſoldats de ce qui s'eſt paſſé pres d'eux, ſi, à la mode d'vne information iudiciaire, on ne confronte les teſmoins & reçoit les obiects ſur la preuue des pontilles de chaque accident. Vrayement, la connoiſſance que nous auons de nos affaires, eſt bien plus lâche. Mais cecy a eſté ſuffiſamment traicté par Bodin, & ſelon ma conception.

Texte 88. — 2) villes. Voyla pourquoy les ſeules certaines hiſtoires — 4) conduire, comme ſont — 8) grandeur de la fortune eſtoit touſiours accompagnée du ſçauoir) s'il — 10) doubteux. S'ils n'eſcriuoient de ce qu'ils auoient veu, ils auoient aumoins cela, que l'experience au maniement de pareils affaires, leur rendoit le iugement plus ſain. Car que peut-on — medecin eſcriuant de

Var. ms. — 4) conduire, 1° : *ou a eu conduire d'autres pareils,* comme ſont 2° : *ou qui eu* 3° : *ou qui ont*

Pour ſubuenir vn peu à la trahiſon de ma memoire & à ſon defaut, ſi extreme qu'il m'eſt aduenu plus d'vne fois de reprendre en main des liures comme *recens* & à moy inconnus, que i'auoy leu *souigneusement* quelques années au parauant & barbouillé de mes notes, i'ay pris en couſtume, dépuis quelque temps, d'adiouſter au bout de chaſque liure (ie dis de ceux deſquels ie ne me veux ſeruir qu'vne fois) le temps auquel i'ay acheué de le lire & le iugement que i'en ay retiré en gros, afin que cela me repreſente au moins l'air & Idée generale que i'auois conceu de l'autheur en le liſant. Ie veux icy tranſcrire aucunes de ces annotations.

Voicy ce que ie mis, il y a enuiron dix ans, en mon *Guicciardin* (car, quelque langue que parlent mes liures, ie leur parle en la mienne) : Il eſt hiſtoriographe diligent, & duquel, à mon aduis, autant exactement que de nul autre, on peut apprendre la verité des affaires de ſon temps : auſſi en la pluſpart en a-il eſté acteur luy meſme, & en rang honnorable. Il n'y a aucune apparence que, par haine, faueur ou vanité, il ayt déguiſé les choſes : dequoy font foy les libres iugements qu'il donne des grands, & notamment de ceux par leſquels il auoit eſté auancé & employé aux charges, comme du Pape Clement ſeptieſme. Quant à la partie dequoy il ſemble ſe vouloir preualoir le plus, qui ſont ſes digreſſions & diſcours, il y en a de bons & enrichis de beaux traits; mais il s'y eſt trop pleu : car, pour ne vouloir rien laiſſer à dire, ayant vn ſuiect ſi plain & ample, & à peu pres infiny, il en deuient laſche, & ſentant vn peu au caquet ſcholaſtique. I'ay auſſi remerqué cecy, que de tant d'ames & effects qu'il iuge, de tant de mouuemens & conſeils, il n'en rapporte iamais vn ſeul à la vertu, religion & conſcience, comme ſi ces parties là eſtoyent du tout eſteintes au monde; &, de toutes les actions, pour belles par apparence qu'elles ſoient d'elles meſmes, il en reiecte la

TEXTE 88. — 3) comme noüueaux du tout, & — leu curieuſement quelques — 11) Guiccardin — 24) laſche, ennuyeux, &

caufe à quelque occafion vitieufe ou à quelque profit. Il eft impoffible d'imaginer que, parmy cet infiny nombre d'actions dequoy il iuge, il n'y en ait eu quelqu'vne produite par la voye de la raifon. Nulle corruption peut auoir faifi les hommes fi vniuerfellement que quelqu'vn n'efchappe de la contagion : cela me faict craindre qu'il y aye vn peu du vice de fon gouft; & *peut estre* aduenu qu'il ait eftimé d'autruy felon foy.

En mon Philippe de Comines il y a cecy : Vous y trouuerez le langage doux & aggreable, d'vne naifue fimplicité; la narration pure, & en laquelle la bonne foy de l'autheur reluit euidemment, exempte de vanité parlant de foy, & d'affection & d'enuie parlant d'autruy; fes difcours & enhortemens accompaignez plus de bon zele & de verité que d'aucune exquife fuffifance; & tout par tout de l'authorite & grauité, reprefentant fon homme de bon lieu & éleué aux grans affaires.

Sur les memoires de monfieur du Bellay : C'eft toufiours plaifir de voir les chofes efcrites par ceux qui ont effayé comme il les faut conduire; mais il ne fe peut nier qu'il ne fe découure éuidemment, en ces deux feigneurs icy, vn grand dechet de la franchife & liberté d'efcrire qui reluit és anciens de leur forte, comme au Sire de Iouinuile, domeftique de S. Loys, Eginard, Chancelier de Charlemaigne, &, de plus frefche memoire, en Philippe de Commines. C'eft icy pluftoft vn plaidoier pour le Roy François contre l'Empereur Charles cinquiefme qu'vne hiftoire. Ie ne veux pas croire qu'ils ayent rien changé quant au gros du faict; mais, de contourner le iugement des euenemens, fouuent contre raifon, à noftre auantage, & d'obmettre tout ce qu'il y a de chatouilleux en la vie de leur maiftre, ils en font meftier : tefmoing les reculemens de meffieurs de Montmorency & de Brion, qui y font oubliez; voire le feul nom

TEXTE 88. — 6) & que cela foit aduenu, de ce qu'il

VAR. MS. — 7) foy *: trescommune et tresdangereuse corruption du iugemant humain*. En

de Madame d'Eſtampes ne s'y trouue point. On peut couurir les actions ſecrettes; mais de taire ce que tout le monde ſçait, & les choſes qui ont tiré des effects publiques & de telle conſequence, c'eſt vn defaut inexcuſable. Somme, pour auoir l'entiere connoiſſance du Roy François & des choſes aduenues de ſon temps, qu'on s'adreſſe ailleurs, ſi on m'en croit : ce qu'on peut faire icy de profit, c'eſt par la deduction particuliere des batailles & exploits de guerre où ces gentils-hommes ſe ſont trouuez; quelques paroles & actions priuées d'aucuns princes de leur temps; & les pratiques & negociations conduites par le Seigneur de Langeay, où il y a tout plein de choſes dignes d'eſtre ſceues, & des diſcours non vulgaires.

Chapitre XI.

DE LA CRVAVTÉ.

A Il me ſemble que la vertu eſt choſe autre & plus noble que les inclinations à la bonté qui naiſſent en nous. Les ames reglées d'elles meſmes & bien nées, elles ſuyuent meſme train, & repreſentent en leurs actions meſme viſage que les vertueuſes. Mais la vertu ſonne ie ne ſçay quoy de plus grand & de plus actif que de ſe laiſſer, par vne heureuſe complexion, doucement & paiſiblement conduire à la ſuite de la raiſon. Celuy qui, d'vne douceur & facilité naturelle, meſpriſeroit les offences receues, feroit choſe treſbelle & digne de louange; mais celuy qui, picqué & outré iuſques au vif d'vne offence, s'armeroit des armes de la raiſon contre ce furieux appetit de vengeance, & apres vn grand conflict s'en rendroit en fin maiſtre, feroit ſans doubte beaucoup plus. Celuy-là feroit bien, & cettuy-cy vertueuſement : l'vne action ſe pourroit dire bonté; l'autre, vertu : car il ſemble que le nom de la vertu preſuppoſe de la difficulté & du contraſte, & qu'elle ne peut *s'exercer* ſans partie. C'eſt à l'auenture pourquoy nous nommons Dieu bon, fort, & liberal, & iuſte; mais nous ne le nommons pas vertueux : ſes operations ſont toutes naifues & ſans effort. Des Philoſophes, non ſeulement Stoiciens mais encore Epicuriens (& cette enchere, ie l'emprunte de l'opinion commune,

Texte 88. — 8) feroit ſans doubte choſe — 14) difficulté au combat & — 15) peut eſtre ſans

qui eſt fauce; *quoi que die ce subtil rencontre d'Arcesilaus a celuy qui luy reprochoit que beaucoup de gens passoint de son eschole en l'Epicuriene, mais iamais au rebours : Ie croi bien! Des coqs il se faict des chapons asses, mais de chapons il ne s[en] faict iamais des coqs.* Car, à la verité, en fermeté & rigueur d'opinions & de preceptes, la ſecte Epicurienne ne cede aucunement à la Stoique; & vn Stoicien, reconnoiſſant meilleure foy que ces diſputateurs qui, pour combatre Epicurus & ſe donner beau ieu, luy font dire ce à quoy il ne penſa iamais, contournans ſes paroles à gauche, argumentans par la loy grammairienne autre ſens de ſa façon de parler & autre creance que celle qu'ils ſçauent qu'il auoit en l'ame *et en ses meurs*, dit qu'il a laiſſé d'eſtre Epicurien pour cette conſideration, entre autres, qu'il trouue leur route trop hautaine & inacceſſible; «*et ij qui* φιλήδονοι *uocantur, sunt* φιλόκαλοι *et* φιλοδίκαιοι, *omnesque uirtutes et colunt et retinent*»); des philoſophes Stoiciens & Epicuriens, dis-ie, il y en a pluſieurs qui ont iugé que ce n'eſtoit pas aſſez d'auoir l'ame en bonne aſſiette, bien reglée & bien diſpoſée à la vertu; ce n'eſtoit pas aſſez d'auoir nos reſolutions & nos diſcours au deſſus de tous les efforts de fortune, mais qu'il falloit encore rechercher les occaſions d'en venir à la preuue. Ils veulent queſter de la douleur, de la neceſſité & du meſpris, pour les combatre, & pour tenir leur ame en haleine : «*multū sibi adijcit uirtus lacessita.*» C'eſt l'vne des raiſons pourquoy Epaminondas, qui eſtoit encore d'vne tierce ſecte, refuſe des richeſſes que la fortune luy met en main par vne voie tres-legitime, pour auoir, dict-il, à s'eſcrimer contre la pauureté, en laquelle extreme il ſe maintint touſiours. Socrates s'eſſayoit, ce me ſemble, encor plus rudement, conſeruant pour ſon exercice la malignité de ſa femme : qui eſt vn eſſay à fer eſmoulu. Metellus, ayant, ſeul de tous les

TEXTE 88. — 13) inacceſſible) Or des — 25) s'eſcrimer, & à s'exercer contre

VAR. MS. — 3) *faict bien des chapons mais iamais au rebours.* Car — 4) *mais des chapons* — 22) *sibi d*

Senateurs Romains, entrepris, par l'effort de ſa vertu, de ſouſtenir la violence de Saturninus, Tribun du peuple à Rome, qui vouloit à toute force faire paſſer vne loy iniuſte en faueur de la commune, & ayant encouru par là les peines capitales que Saturninus auoit eſtablies contre les refuſans, entretenoit ceux qui, en cette extremité, le conduiſoient en la place, de tels propos : Que c'eſtoit choſe trop facile & trop láche que de mal faire, & que de faire bien où il n'y euſt point de dangier, c'eſtoit choſe *uulguere*; mais de faire bien où il y euſt dangier, c'eſtoit le propre office d'vn homme de vertu. Ces paroles de Metellus nous repreſentent bien clairement ce que ie vouloy verifier, que la vertu refuſe la facilité pour compaigne; & que cette aiſée, douce & panchante voie, par où ſe conduiſent les pas reglez d'vne bonne inclination de nature, n'eſt pas *celle de* la vraye vertu. Elle demande vn chemin aſpre & eſpineux; elle veut auoir ou des difficultez eſtrangeres à luicter, comme celle de Metellus, par le moyen deſquelles fortune ſe plaiſt à luy rompre la roideur de ſa courſe; ou des difficultez internes que luy apportent les appetits deſordonnez *et imperfections* de noſtre condition.

Ie ſuis venu iuſques icy bien à mon aiſe. Mais, au bout de ce diſcours, il me tombe en fantaſie que l'ame de Socrates, qui eſt la plus parfaicte qui ſoit venuë à ma connoiſſance, ſeroit, à mon compte, vne ame de peu de recommandation : car ie ne puis conceuoir en ce perſonnage là *aucun* effort de vitieuſe concupiſcence. Au train de ſa vertu, ie n'y puis imaginer aucune difficulté & aucune contrainte; ie connoy ſa raiſon ſi puiſſante & ſi maiſtreſſe chez luy qu'elle n'euſt iamais donné moyen à vn appetit vitieux ſeulement de naiſtre. A vne vertu ſi eſleuée que la ſienne, ie ne puis rien mettre en teſte. Il me ſemble la voir marcher d'vn victorieux pas & triomphant, en pompe & à ſon aiſe, ſans empeſchement ne deſtourbier.

Texte 88. — 8) choſe commune : mais — 9) homme de bien, & de — 13) pas propre à la — 23) là, nul effort

Si la vertu ne peut luire que par le combat des appetits contraires, dirons nous donq qu'elle ne se puisse passer de l'assistance du vice, & qu'elle luy doiue cela, d'en estre mise en credit & en honneur? Que deuiendroit aussi cette braue & genereuse volupté Epicurienne qui fait estat de nourrir mollement en son giron & y faire follatrer la vertu, luy donnant pour ses iouets la honte, les fieures, la pauureté, la mort & les geénes? Si ie presuppose que la vertu parfaite se connoit à combatre & porter patiemment la douleur, à soustenir les efforts de la goute sans s'esbranler de son assiette; si ie luy donne pour son obiect necessaire l'aspreté & la difficulté : que deuiendra la vertu qui sera montée à tel *point* que de non seulement mespriser la douleur, mais de s'en esioüyr & de se faire chatouiller aux pointes d'vne forte colique, comme est celle que les Epicuriens ont establie & de laquelle plusieurs d'entre eux nous ont laissé par leurs actions des preuues trescertaines? Comme ont bien d'autres, que ie trouue auoir surpassé par effect les regles mesmes de leur discipline. Tesmoing le ieune Caton. Quand ie le voy mourir & se deschirer les entrailles, ie ne me puis contenter de croire simplement qu'il eust lors son ame exempte *totalement* de trouble & d'effroy, ie ne puis croire qu'il se maintint seulement en cette démarche que les regles de la secte Stoique luy ordonnoient, rassise, sans émotion & impassible; il y auoit, ce me semble, en la vertu de cet homme trop de gaillardise & de verdeur pour s'en arrester là. Ie croy sans doubte qu'il sentit du plaisir & de la volupté en vne si noble action, & qu'il s'y agrea plus qu'en autre de celles de sa vie : « *Sic abijt e uita ut causam moriendi nactum se esse gauderet.* » Ie le croy si auant, que i'entre en doubte s'il eust voulu que l'occasion d'vn si bel exploit luy fust ostée. Et, si la bonté qui luy faisoit embrasser les commoditez *publiques* plus que les siennes, ne me tenoit en bride, ie tomberois

TEXTE 88. — 11) tel excez, que — 19) exempte de tout trouble & de tout effroy de la mort : ie — 28) commoditez d'autruy plus

aifément en cette opinion, qu'il fçauoit bon gré à la fortune d'auoir mis fa vertu à vne fi belle efpreuue, & d'auoir fauorifé ce brigand à fouler aux pieds l'ancienne liberté de fa patrie. Il me femble lire en cette action ie ne fçay quelle efiouiffance de fon ame, & vne émotion de plaifir extraordinaire & d'vne volupté virile,[1] lors qu'elle confideroit la nobleffe & hauteur de fon entreprife :

B Deliberata morte ferocior,[2]

A non pas efguifée par quelque efperance de gloire, comme les iugemens populaires & effeminez d'aucuns hommes ont iugé, car cette confideration eft trop baffe pour toucher vn cœur fi genereux, fi hautain & fi roide; mais pour la beauté de la chofe mefme en foy : laquelle il voyoit bien plus à clair & en fa perfection, lui qui en manioit les refforts, que nous ne pouuons faire.

La philosophie m'a faict plaisir de iuger qu'une si belle action eut este indecemmant logee en toute autre uie qu'en celle [de] Caton, et qu'a la siene sule [il a]partenoit de finir ainsi. Pour tant ordona il selon raison [et] a son filx & aus senaturs [qui] l'acompaignoint, de prouuoir autremant a leur faict. « Catoni cum incredibilem natura tribuisset grauitatem, eamque ipse perpetua constantia roborauisset, semperq; [in] proposito consilio permansisset, moriendum potius quam tyranni uultus aspiciendus erat. »

Toute mort doit estre [de] mesmes sa uie. Nous ne deuenons pas autres pour mourir. I'interprete tousiours la mort par [la] uie. Et si on me la recite d'apparãce forte, attachee a vne foible uie, ie tiens qu'elle est produite d'une cause foible et sortable a sa uie.

TEXTE 88. — 9) populaires, vains, & — 10) baffe, & trop foible, pour

VAR. MS. — 14) *iuger qu'il [a parte* commencement du mot : apartenoit. — 17) *de se [sau]uer* — 18) *faict propterea quod lenior eorum uita et meres mores fuerant faciliores. Catoni* — 23) *recite une moin* — *produite par une fei*

[1] & d'vne volupté virile addition de 1588.

[2] A droite de cette citation Montaigne écrit : *Vers*

L'aiſance donc de cette mort, & cette facilité qu'il auoit acquiſe par la force de ſon ame, dirons nous qu'elle doiue rabattre quelque choſe du luſtre de ſa vertu? Et qui, de ceux qui ont la ceruelle tant ſoit peu *teinte* de la vraye philoſophie, peut ſe contenter d'imaginer Socrates ſeulement franc de crainte & de paſſion en l'accident de ſa priſon, de ſes fers & de ſa condemnation? Et qui ne reconnoit en luy non ſeulement de la fermeté & de la conſtance (c'eſtoit ſon aſſiette ordinaire que celle-là), mais encore ie ne ſçay quel contentement nouueau & vne allegreſſe enioüée en ſes propos & façons dernieres? [*A*] *ce tressaillir, du plaisir qu'il sent a gratter sa iambe apres que les fers en furent hors, accuse il pas une pareille douceur & ioye en son ame, pour estre desenforgee des incommoditez passees, et a mesmes d'entrer en conoissance des choses a venir?* Caton me pardonnera, s'il luy plaiſt; ſa mort eſt plus tragique & plus tendue, mais cette-cy eſt encore, ie ne ſçay comment, plus belle.

Aristippus, a ceus qui la pleignoit : Les dieus m'en enuoït une telle! fit il.

On voit aux ames de ces deux perſonnages & de leurs imitateurs (car de ſemblables, ie fay grand doubte qu'il y en ait eu) vne ſi parfaicte habitude à la vertu qu'elle leur eſt paſſée en complexion. Ce n'eſt plus vertu penible, ny des ordonnances de la raiſon, pour leſquelles maintenir il faille que leur ame ſe roidiſſe; c'eſt l'eſſence meſme de leur ame, c'eſt ſon train naturel & ordinaire. Ils l'ont renduë telle par vn long exercice des preceptes de la philoſophie, ayans rencontré vne belle & riche nature. Les paſſions vitieuſes, qui naiſſent en nous, ne trouuent plus par où faire entrée en *eus*; la force & roideur de leur ame eſtouffe & eſteint les *concupiscences* auſſi toſt qu'elles commencent à s'eſbranler.

Texte 88. — 4) peu touchée de — 26) en leurs ames : la — 27) les paſſions corporelles, auſſi — 28) s'eſbranler pour naiſtre. Or

Var. ms. — 11) *furent ostez, accuse* — *& feste en* — 16) *qui pleignoït une telle mort* [*en un tel home Plaise aus dieus* rédaction inachevée.

Or qu'il ne ſoit plus beau, par vne haute & diuine reſolution, d'empeſcher la naiſſance des tentations, & de s'eſtre formé à la vertu de maniere que les ſemences meſmes des vices en ſoyent deſracinées, que d'empeſcher à viue force leur progrez, &, s'eſtant laiſſé ſurprendre aux émotions premieres des paſſions, s'armer & ſe bander pour arreſter leur courſe & les vaincre; & que ce ſecond effect ne ſoit encore plus beau que d'eſtre ſimplement garny d'vne nature facile & debonnaire, & dégouſtée par ſoy meſme de la débauche & du vice, ie ne penſe point qu'il y ait doubte. Car cette tierce & derniere façon, il ſemble bien qu'elle rende vn homme innocent, mais non pas vertueux; exempt de mal faire, mais non aſſez apte à bien faire. Ioint que cette condition eſt ſi voiſine à l'imperfection & à la foibleſſe que ie ne ſçay pas bien comment en démeler les confins & les diſtinguer. Les noms meſmes de bonté & d'innocence ſont à cette cauſe aucunement noms de meſpris. Ie voy que pluſieurs vertus, comme la chaſteté, ſobrieté & temperance, peuuent arriuer à nous par defaillance corporelle. La fermeté aux dangiers (ſi fermeté il la faut appeller), le meſpris de la mort, la patience aux infortunes, peut venir & ſe treuue ſouuent aux hommes par faute de bien iuger de tels accidens & ne les conceuoir tels qu'ils ſont. La faute d'apprehenſion & la bétiſe contrefont ainſi par fois les effects vertueux : comme i'ay veu ſouuent aduenir qu'on a loué des hommes de ce dequoy ils meritoyent du blaſme. Vn Seigneur Italien tenoit vne fois ce propos en ma preſence, au deſauantage de ſa nation : que la ſubtilité des Italiens & la viuacité de leurs conceptions eſtoit ſi grande qu'ils preuoyoyent les dangiers & accidens qui leur pouuoyent aduenir, de ſi loin, qu'il ne falloit pas trouuer eſtrange, ſi on les voyoit ſouuent, à la guerre, prouuoir à leur ſeurté, voire auant que d'auoir reconneu le peril; que nous & les Eſpaignols, qui n'eſtions pas ſi fins, allions plus outre, & qu'il nous falloit faire voir

Texte 88. — 2) naiſſance meſme des

à l'œil & toucher à la main le dangier auant que de nous en effrayer, & que lors aussi nous n'auions plus de tenue; mais que les Allemans & les Souysses, plus grossiers & plus lourds, n'auoyent le sens de se rauiser, à peine lors mesmes qu'ils estoyent accablez soubs les coups. Ce n'estoit à l'aduenture que pour rire. Si est il bien vray qu'au mestier de la guerre les apprentis se iettent bien souuent aux dangiers, d'autre inconsideration qu'ils ne font apres y auoir esté échaudez :

haud ignarus quantum noua gloria in armis, B
Et prædulce decus primo certamine possit.

Voyla pourquoy, quand on iuge d'vne action particuliere, il faut considerer plusieurs circonstances & l'homme tout entier qui l'a produicte, auant la baptizer. A

Pour dire vn mot de moy-mesme. *I'ay veu quelque fois mes amis appeller prudence en moy, ce qui estoit fortune; & estimer aduantage de courage & de patience, ce qui estoit aduantage de Iugement & opinion; & m'attribuer vn titre pour autre, tantost à mon *guain*, tantost à *ma perte*. Au demeurant, *il s'en faut tant que ie sois arrriué à ce premier & plus parfaict degré d'excellence, où de la vertu il se faict vne habitude, que du second mesme ie n'en ay faict guiere de preuue. Ie ne me suis mis en grand effort pour brider les desirs dequoy ie me suis trouué pressé. Ma vertu, c'est vne vertu, ou innocence, pour mieux dire, accidentale & fortuite. Si ie fusse nay d'vne complexion plus dereglée, ie crains qu'il fut allé piteusement de mon faict. Car ie n'ay essayé guiere de fermeté en mon ame pour soustenir des passions, si elles eussent esté tant soit peu vehementes. Ie ne sçay point nourrir des querelles & du debat chez moy. Ainsi, ie ne me puis dire nul granmercy dequoy ie me trouue exempt de plusieurs vices : B A

Texte 88. — 18) mon profict, tantost à mon dommage. Au

ſi vitiis mediocribus & mea paucis
Mendoſa eſt natura, alioqui recta, velut ſi
Egregio inſperſos reprehendas corpore næuos,

ie le doy plus à ma fortune qu'à ma raiſon. Elle m'a faict naiſtre d'vne race fameuſe en preud'homie & d'vn tres-bon pere : ie ne ſçay s'il a eſcoulé en moy partie de ſes humeurs, ou bien ſi les exemples domeſtiques & la bonne inſtitution de mon enfance y ont inſenſiblement aydé; ou ſi ie ſuis autrement ainſi nay,

B Seu libra, ſeu me ſcorpius aſpicit
Formidoloſus, pars violentior
Natalis horæ, ſeu tyrannus
Heſperiæ Capricornus vndæ;

A mais tant y a que la pluſpart des vices, ie les ay de moy meſmes en horreur. *La responce d'Antisthenes a celui qui luy demandoit le meillur aprantissage : Desaprandre le mal, semble s'arreter a cett' image. Ie* [*les*] *ay, dis ie, en horreur,* d'vne opinion ſi naturelle & ſi mienne que ce meſme inſtinct & impreſſion que i'en ay apporté de la nourrice, ie l'ay conſerué ſans que aucunes occaſions me l'ayent ſçeu faire alterer; voire non pas mes diſcours propres qui, pour s'eſtre débandez en aucunes choſes de la route commune, me licentieroient aiſément à des actions que cette naturelle inclination me fait haïr.

B Ie diray vn monſtre, mais ie le diray pourtant : ie trouue *par la, ē plusieurs choses,* plus d'arreſt & de reigle en mes meurs qu'en mon *opinion,* & ma concupiſcence moins deſbauchée que ma raiſon.

Aristippus establit des opinions si hardies en faueur de la uolupte & des richesses, qu'il mit en rumur toute [*la*] *philosofie a l'encontre de luy. Mais, quand a ses meurs, le tiran Dionisius luy aïant presante trois belles garses*

TEXTE 88. — 21) haïr. Ie ne ſçay ſi ie diray vn — 23) mon Iugement, & ma concupiſcence aucunement moins

VAR. MS. — 24) raiſon. *Seroit il urai que pour estre bon a faict, il nous le faille estre par occulte proprieté sans loy sans raison e sans exemple ~~d'une~~ in come d'une ~~ineffable quinte~~ inexplicable quinte essance de nostre ~~estre~~ naturel estre. Aristippus* Cf. p. 129, l. 9.

pour qu'il en fit le chois, il respondit qu['il] les choisissoit toutes trois et qu'il auoit mal pris a Paris d'en preferer une [a] ses compaignes; mais, les aïant conduites a son logis, il les renuoia sans en taster. Son ualet se trouuant surcharge en chemin de l'argent qu'il portoit apres luy, il luy ordona qu'il en iettat & uersat la ce qui luy fachoit.

Et Epicurus, du quel les dogmes sont irreligieus et delicats, se porta en sa uie tresdeuotieusement & laborieusement. Il escrit a vn sien ami qu'il ne uit que de pain bis et d'eau, qu'il luy enuoie un peu de fromage pour quand il uoudra faire quelque sumptueus repas. Seroit il urai que, pour estre bon a faict, il nous le faille estre par occulte, naturelle & uniuerselle proprieté, sans loy, sans raison, sans exemple?

Les deſbordemens auſquels ie me ſuis trouué engagé, ne ſont pas, Dieu mercy, des pires. Ie les ay bien condamnez chez moy, ſelon *qu'ils le ualent : car* mon iugement ne s'eſt pas trouué *infecté* par *eus.* Au rebours, il *les accuse* plus rigoureuſement *en* moy que *en un* autre. Mais *c'est* tout, car, au demourant, i'y apporte trop peu de reſiſtance, & me laiſſe trop aiſeement pancher à l'autre part de la balance, *sauf* pour les regler & empeſcher du meſlange d'autres vices, leſquels s'entretiennent & s'entrenchainent pour la plus part les vns aux autres, qui ne s'en prend garde. Les miens, ie les ay retranchez & contrains les plus ſeuls & les plus ſimples que i'ay peu, A

nec vltra B
Errorem foueo.

TEXTE 88. — 13) ſelon que la raiſon les condamne : mon — 14) trouué corrompu par le déreglement de mes meurs : ains au rebours, il iuge plus exactement & plus rigoureuſement de moy, que de tout autre : mes débauches quant à cette partie la, m'ont dépleu comme elles deuoyent,[1] mais ça eſté tout — 17) balance, ſi non pour

VAR. MS. — 4) *apres luy Iette et uerse la dict il tout ce qui s'en ſache.* Les deſbordemens — 5) *ſachoit. Seroit il urai que pour estre bon a faict, il nous le ſaille estre par occulte naturele & uniuersele propriete sans loy sans raison sans exemple.* Les deſbordemens Cf. variante p. 128, l. 24, et texte l. 9. — 7) *laborieusement. Seroit* — 11) *loy sans discours sans* — 13) ſelon *qu'ils le poisent : car*

[1] Le mot ains et les mots mes débauches... deuoyent ont été effacés avant les autres corrections.

A Car, quant à l'opinion des Stoïciens, qui disent, le sage *œuurer, quand* il œuure, par toutes les vertus ensemble, quoy qu'il y en ait vne plus apparente selon la nature de l'action (& à cela leur pourroit seruir aucunement la similitude du corps humain, car l'action de la colere ne se peut exercer que toutes les humeurs ne nous y aydent, quoy que la colere predomine), si de là ils veulent tirer pareille consequence que, quand le fautier faut, il faut par tous les vices ensemble, ie ne les en croy pas ainsi simplement, ou ie ne les entens pas, car ie sens par effect le contraire. *Ce sont subtilités aigues, insubstantielles, ausquelles la philosophie [s']arrete par fois.*

Ie suis quelques uices, mais i'en fuis d'autres autant qu'un sainct sauroit faire.

Aussi desaduouent les peripateticiens cette connexite & cousture indissoluble; et tient Aristote qu'un home prudent et iuste peut estre et intemperant et incontinent.

Socrates aduoüoit à ceux qui reconnoissoient en sa physionomie quelque inclination au vice, que c'estoit à la verité sa propension naturelle, mais qu'il auoit corrigée par *discipline.*

Et les familiers du philosophe Stilpo disoint qu'estant ne subiet au uin et aus fames, il s'estoit randu par estude tresabstinant de l'un & de l'autre.

Ce que i'ay de bien, ie l'ay au rebours par le sort de ma naissance. Ie ne le tiens ny de loy, ny de precepte, ou autre aprentissage. B L'innocence qui est en moy, est vne innocence niaise : peu de vigueur, A & point d'art. Ie hay, entre autres vices, cruellement la cruauté, & par nature & par iugement, comme l'extreme de tous les vices. Mais c'est iusques à telle mollesse que ie ne voy pas égorger vn poulet sans desplaisir, & ois impatiemment gemir vn lieure sous les dens *de mes* chiens, quoy que ce soit vn plaisir violent que la chasse.

Texte 88. — 1) disent, quand le sage œuure. qu'il œuure — 18) par la philosophie. Ce — 28) dens des chiens

Var. ms. — 10) *fois. Transeamus istas solertissimas nugas.* Socrates — 11) [~~*Fa*~~] ~~*ime*~~ *Ie suis*

Ceux qui ont à combatre la volupté, vſent volontiers de cet argument, pour montrer qu'elle eſt toute vitieuſe & deſraiſonnable : que lors qu'elle eſt en ſon plus grand effort, elle nous maiſtriſe de façon que la raiſon n'y peut auoir accez; & aleguent l'experience que nous en ſentons en l'accointance des femmes,

cùm iam præſagit gaudia corpus,[1]
Atque in eo eſt venus vt muliebria conſerat arua;

où il leur ſemble que le plaiſir nous tranſporte ſi fort hors de nous que noſtre diſcours ne ſçauroit lors *faire* ſon *office*, tout perclus & raui en la volupté. Ie ſçay qu'il en peut aller autrement, & qu'on arriuera par fois, ſi on veut, à *reieter* l'ame ſur ce meſme inſtant à autres penſemens. Mais il la faut tendre & roidir d'aguet. Ie ſçay qu'on peut gourmander l'effort de ce plaiſir; & *m'y conois bien; et si n'ay point troué Venus si imperieuse Deesse que plusieurs et plus chastes que moi la tesmouignent. Ie* ne prens pour miracle, comme faict la Royne de Nauarre en l'vn des contes de ſon Heptameron (qui eſt vn gentil liure pour ſon eſtoffe), ny pour choſe d'extreme difficulté, de paſſer des nuicts entieres, en toute commodité & liberté, auec vne maiſtreſſe de long temps deſirée, maintenant la foy qu'on luy aura engagée de ſe contenter des baiſers & ſimples attouchemens. Ie croy que l'*example* de la chaſſe y ſeroit plus propre *(come il y a*

Texte 88. — 4) & nous aleguent — 9) lors ioüer ſon rolle, tout — 11) veut, à embeſogner l'ame — 13) peut aiſément gourmander — & encore que ie luy donne plus de credit ſur moy, que ie ne deurois, ſi eſt-ce que ie ne prens pas du tout pour — 16) Nauarre Marguerite, en — 21) que la comparaiſon du plaiſir de la chaſſe y ſeroit plus propre : auquel il ſemble qu'il y ait plus de rauiſſement : non pas à mon aduis que le plaiſir ſoit ſi grand de ſoy,[2] mais parce qu'il ne nous donne pas tant de loiſir de nous bander & preparer au contraire, & qu'il nous ſurprend, lors

Var. ms. — 13) *bien. Et* ne prens — 21) *l'example* du plaiſir de la

[1] A droite de ce fragment de vers Montaigne écrit : *en ça*

[2] Première correction manuscrite : *ou* substitué à auquel et *pareil* à ſi grand de ſoy

moins de plaisir, il y a plus de rauissement et de surprinse, par ou nostre raison estonee pert le loisir de se preparer et bander a l'encontre), lors qu'apres vne longue quefte la befte vient *en sursaut* à fe presenter *en* lieu où, à l'aduenture, nous l'efperions le moins. Cette fecouffe *et l'ardur de ces huees* nous frappe fi qu'il feroit malaifé à ceux qui ayment *cette sorte de* chaffe de retirer *sur ce point* la penfée *ailleurs. Et les poetes* font Diane victorieufe du brandon & des fleches de Cupidon :

> Quis non malarum, quas amor curas habet,
> Hæc inter obliuifcitur ?[1]

Pour reuenir à mon propos, ie me compaffionne fort tendrement des afflictions d'autruy, & pleurerois aifeement par compaignie, fi, pour occafion que ce foit, ie fçauois pleurer. *Il n'est rien qui tente mes larmes que les larmes, non uraies sulement, mais comant que ce soit, ou feintes ou peintes.* Les morts, ie ne les plains guiere, & les enuierois plutoft; mais ie plains bien fort les mourans. Les fauuages ne m'offenfent pas tant de roftir & manger les corps des trefpaffez que ceux qui les tourmentent & perfecutent viuans. Les executions mefme de la iuftice, pour raifonnables qu'elles foyent, ie ne les puis voir d'vne veuë ferme. Quelcun ayant à tefmoigner la clemence de Iulius Cæfar : Il eftoit, dit-il, doux en fes vengeances : ayant forcé les Pyrates de fe rendre à luy qu'ils auoyent auparauant pris

Texte 88. — 3) vient à l'improuifte à fe prefenter, au lieu — 4) fecouffe de plaifir nous frappe fi furieufement, qu'il — 5) malaifé véritablement, à ceux qui ayment la chaffe, de retirer en cet inftant l'ame & la penfée de ce rauiffement. L'amour faict place au plaifir de la chaffe difent les Poëtes : voyla pourquoy ils font — 10) obliuifcitur? C'eft-icy vn fagotage de pieces defcoufues : ie me fuis detourné de ma voye, pour dire ce mot de la chaffe. Mais pour

Var. ms. — 2) *l'encontre de sa charge :* lors — 5) *ces cris* nous — feroit *de urai* malaifé, à

[1] A droite de ce fragment de vers, Montaigne écrit : *en ça*

prifonnier & mis à rançon, d'autant qu'il les auoit menaffez de les faire mettre en croix, il les y condemna, mais ce fut apres les auoir faict eftrangler. Philomon, fon fecretaire, qui l'auoit voulu empoifonner, il ne le punit pas plus aigrement que d'vne mort fimple. Sans dire qui eft cet autheur Latin qui ofe alleguer, pour tefmoignage de clemence, de feulement tuer ceux defquels on a efté offencé, il eft aifé à deuiner qu'il *est frape des* vilains & horribles exemples de cruauté que les tyrans Romains mirent en vfage.

Quant à moy, en la iuftice mefme, tout ce qui eft au dela de la mort fimple, me femble pure cruauté, & notamment à nous qui deurions auoir refpect d'en enuoyer les ames en bon eftat; ce qui ne fe peut, les ayant agitées & defefperées par tourmens infupportables.

Ces iours passes, un soldat prisonier aiant aperceu d'une tour ou il estoit, qu'en la place des charpantiers cöançoint a dresser leurs ouurages, et le peuple a s'y assambler, tint que c'estoit pour luy, et, entre en desespoir, [n]'ayant autre chose a se tuer, se saisit d'un uieus clou de charrete rouille, que la fortune luy presanta, et s'en dona deus grands coups autour de la gorge; et, uoiant qu'il n'en auoit peu esbranler sa uie, s'en dona un autre tantost apres dans le uätre, de quoi il tumba en euanouissement. Et en cet estat le trouua le premier de ses gardes qui entra pour le uoir. On le fit reuenir; et, pour ēploier le temps auät qu'il defaillit, on luy fit sur l'heure lire sa sätäce qui estoit d'auoir la teste tranchee, de la quelle il se trouua infiniement resioui et accepta a prädre du uin qu'il auoit refuse; et, remerciant les iuges de la douceur inesperee de leur cödänation, dict que cete deliberation de se tuer luy [estoit uenue] par l'horrur de quelque plus cruel

Texte 88. — 7) deuiner qu'il n'eftoit pas du temps de la bonne Rome, & qu'il iuge felon les vilains — 8) mirent depuis en

Var. ms. — 12) infupportables. *Les*[1] *iours* — 15) *place on comançoit a dresser des nouueaus apprets de bois et le* — 17) *d'un clou de charrete que* — 22) *qu'il trespassat on*

[1] *Les*, restitution douteuse d'un mot dont la première lettre est rognée.

supplice, du quel luy auoint augmanté la creinte les apprets... pour en fuir une plus insupportable.[1]

Ie conſeillerois que ces exemples de rigueur, par le moyen deſquels on veut tenir le peuple en office, s'exerçaſſent contre les corps des criminels : car de les voir priuer de ſepulture, de les voir bouillir & mettre à quartiers, cela toucheroit quaſi autant le vulgaire que les peines qu'on fait ſouffrir aux viuans, quoy que par effect ce ſoit peu, ou rien, *come dieu dict, « Qui corpus occidūt, et postea non habent quod faciant ». Et les poëtes font singulierement ualoir l'horrur de cette peinture, et audessus de la mort :*

Heu ! relliquias semiassi regis, denudatis ossibus,
Per terram sanie delibutas fœde diuexarier.

Ie me rencontray vn iour à Rome ſur le point qu'on défaiſoit Catena, vn voleur *insigne*. On l'eſtrangla ſans aucune émotion de l'aſſiſtance; mais, quand on vint à le mettre à quartiers, le bourreau

Texte 88. — 14) voleur fameux, on

Var. ms. — 8) rien. *Qui*

[1] Les deux tiers de la dernière ligne ont été rognés; l'édition de 1595 donne de cette anecdote une rédaction qui est un peu différente, mais qui pourra aider à compléter le passage mutilé. La voici : Ces iours paſſés, vn ſoldat priſonnier, ayant apperceu d'vne tour où il eſtoit, que le peuple s'aſſembloit en la place, & que des charpantiers y dreſſoyent leurs ouurages, creut que c'eſtoit pour luy : & entré en reſolution de ſe tuer, ne trouua qui l'y peuſt ſecourir, qu'vn vieux clou de charrette, rouillé, que la Fortune luy offrit. Dequoy il ſe donna premierement deux grands coups autour de la gorge : mais voyant que ce auoit eſté ſans effect : bien toſt apres, il s'en donna vn tiers, dans le ventre, où il laiſſa le clou fiché. Le premier de ſes gardes, qui entra où il eſtoit, le trouua en cet eſtat, viuant encores : mais couché & tout affoibly de ſes coups. Pour emploier le temps auant qu'il deffaillift, on ſe haſta de luy prononcer ſa ſentence. Laquelle ouïe, & qu'il n'eſtoit condamné qu'à auoir la teſte tranchée, il ſembla reprendre vn nouueau courage : accepta du vin qu'il auoit refuſé : remercia ſes iuges de la douceur inesperée de leur condemnation. Qu'il auoit prins party, d'appeller la mort, pour la crainte d'vne mort plus aſpre & inſupportable : ayant conceu opinion par les appreſts qu'il auoit veu faire en la place, qu'on le vouſiſt tourmenter de quelque horrible ſupplice : & ſembla eſtre deliuré de la mort, pour l'auoir changée.

ne donnoit coup, que le peuple ne suiuit d'vne vois pleintiue & d'vne exclamation, comme si chácun eut presté son sentiment á cette charongne.

B Il faut exercer ces inhumains excez contre l'escorce, non contre le vif. Ainsin amollit, en cas aucunement pareil, Artoxerses l'aspreté des loix anciennes de Perse, ordonnant que les Seigneurs qui auoyent failly en leur estat, au lieu qu'on les souloit foïter, fussent despouillés, & leurs vestements foitez pour eux; &, au lieu qu'on leur souloit arracher les cheueux, qu'on leur ostat leur haut chappeau seulement. *Les Ægiptiens, si deuotieus, estimoint bien satisfaire a la iustice diuine, luy sacrifiant des pourceaus en figure [et] represantez : inuantion hardie de uouloir paier en peinture et en ombrage Dieu, substance si essantielle.*

A Ie vy en vne saison en laquelle nous foisonnons en exemples incroyables de ce vice, *par* la licence de nos guerres ciuiles; & ne voit on rien aux histoires anciennes de plus extreme que ce que nous en essayons tous les iours. Mais cela ne m'y a nullement apriuoisé. A peine me pouuoy-ie persuader, auant que ie l'eusse veu, qu'il se fut trouué des ames si monstrueuses, qui, pour le seul plaisir du meurtre, le voulussent commettre : hacher & détrencher les membres d'autruy; esguiser leur esprit à inuenter des tourmens inusitez & des morts nouuelles, sans inimitié, sans profit, & pour cette seule fin de iouïr du plaisant spectacle des gestes & mouuemens pitoyables, des gemissemens & voix lamentables d'vn homme mourant en *engoisse*. Car voyla l'extreme point où la cruauté puisse atteindre. *« Vt homo hominem, non iratus, non timens, tantum spectaturus, occidat. »*

De moy, ie n'ay pas sçeu voir seulement sans desplaisir poursuiure & tuer vne beste innocente, qui est sans deffence & de qui nous ne

Texte 88. — 14) vice, pour la — 24) en tourmants.[1] Car

Var. ms. — 10) *diuine sacrifiant* — 11) *pourceaus pei[nts et] represantez*

[1] en tourmants addition de 1588.

receuons aucune offence. Et, comme il aduient communement que le cerf, ſe ſentant hors d'alaine & de force, n'ayant plus autre remede, ſe reiette & rend à nous meſmes qui le pourſuiuons, nous demandant mercy par ſes larmes,

B quæſtuque, cruentus
Atque imploranti ſimilis,

A ce m'a touſiours ſemblé vn ſpectacle tres-deſplaiſant.

B Ie ne prens guiere beſte en vie à qui ie ne redonne les champs. Pythagoras les achetoit des peſcheurs & des oyſeleurs pour en faire autant :

A primóque à cæde ferarum
Incaluiſſe puto maculatum ſanguine ferrum.

Les naturels ſanguinaires à l'endroit des beſtes teſmoignent vne propenſion naturelle à la cruauté.

B Apres qu'on ſe fut appriuoiſé à Romme aux ſpectacles des meurtres des animaux, on vint aux hommes & aux gladiateurs. Nature, à ce creins-ie, elle meſme attache à l'homme quelque inſtinct à l'inhumanité. Nul ne prent *son esbat* à voir des beſtes s'entreiouer & careſſer, & nul ne faut de *le prendre* à les voir s'entredeſchirer & deſmambrer.

A Et, afin qu'on ne ſe moque de cette ſympathie que *i'ay* auecques elles, la Theologie meſme nous ordonne quelque faueur en leur endroit; &, conſiderant que vn meſme maiſtre nous a logez en ce palais pour ſon ſeruice & qu'elles ſont, comme nous, de ſa famille, elle a raiſon de nous *enioindre* quelque reſpect & affection enuers elles. Pythagoras emprunta la Metempſichoſe des Ægyptiens; mais

TEXTE 88. — 18) prent gouſt à — 19) de s'eſiouyr à — 20) ſympathie & amitié, que ie confeſſe auoir auecques elles, & qu'on ne l'outrage trop rudement : la Theologie — 24) nous ordonner quelque

despuis elle a esté receuë par plusieurs nations,[1] & notamment par nos Druides :

Morte carent animæ; sempérque, priore relicta
Sede, nouis domibus viuunt, habitántque receptæ.

La Religion de nos anciens Gaulois portoit que les ames, estant eternelles, ne cessoyent de se remuer & changer de place d'vn corps à vn autre; meslant en outre à cette fantasie quelque consideration de la iustice diuine : car, selon les déportemens de l'ame, pendant qu'elle auoit esté chez Alexandre, ils disoyent que Dieu luy ordonnoit vn autre corps à habiter, plus ou moins *penible,* & raportant à sa condition :

muta ferarum B
Cogit vincla pati, truculentos ingerit vrsis,
Prædonésque lupis, fallaces volpibus addit;
Atque vbi per varios annos, per mille figuras
Egit, lethæo purgatos flumine, tandem
Rursus ad humanæ reuocat primordia formæ.

Si elle auoit esté vaillante, la logeoient au corps d'vn Lyon; si A voluptueuse, en celuy d'vn pourceau; si lâche, en celuy d'vn cerf ou d'vn liéure; si malitieuse, en celuy d'vn renard : ainsi du reste, iusques à ce que, purifiée par ce chastiement, elle reprenoit le corps de quelque autre homme.

Ipse ego, nam memini, Troiani tempore belli
Panthoides Euphorbus eram.

Quant à ce cousinage là d'entre nous & les bestes, ie n'en fay pas grand recepte; ny de ce aussi que plusieurs nations, & notamment

Texte 88. — 10) moins vile &

[1] nations addition de 1588.

des plus anciennes & plus nobles, ont non feulement receu des beftes à leur focieté & compaignie, mais leur ont donné vn rang bien loing au deffus d'eux, les eftimant tantoft familieres & fauories de leurs dieux, & les ayant en refpect & reuerence plus qu'humaine; & d'autres ne reconnoiffant autre Dieu ny autre diuinité qu'elles : *« belluæ a barbaris propter beneficium consecratæ. »*

B

Crocodilon adorat
Pars hæc, illa pauet faturam ferpentibus Ibin;
Effigies facri hic nitet aurea cercopitheci;
hic pifcem fluminis, illic
Oppida tota canem venerantur.

A Et l'interpretation mefme que Plutarque donne à cet erreur, qui eft trefbien prife, leur eft encores honorable. Car il dit que ce n'eftoit le chat, ou le bœuf (pour exemple) que les Egyptiens adoroient, mais qu'ils adoroient en ces beftes là quelque image des *facultez* diuines : en cette-cy la patience *et l'utilite, en cette la* la viuacité, ou *come nos uoisins les Bourguignons auec toute l'Alemaigne l'impatiãce de se uoir enfermee, par ou ils se represantoint la liberte, la quelle ils aimoint et adoroint audela de toute autre faculte diuine;* & ainfi des autres. Mais, quand ie rencontre, parmy les opinions les plus moderées, les difcours qui effayent à montrer la prochaine reffemblance de nous aux animaux, & combien ils ont de part à nos plus grands priuileges, & auec combien de vrayfemblance on nous les apparie, certes, i'en rabats beaucoup de noftre prefomption, & me demets volontiers de cette royauté imaginaire qu'on nous donne fur les autres creatures.

TEXTE 88. — 15) des operations diuines — 16) patience, en cet autre la viuacité, où quelque autre effect, & ainfi — 25) royauté vaine & imaginaire

VAR. MS. — 16) patience, en cet autre ~~*l'amour de la liberte et l'impatiance de se souffrir uoir en seruice et pourtãt les Alemans*~~ *et*[1] ~~*Bourguignons qui aueint la liberté*~~ — *l'utilite* ~~*l'in*~~ *en celle cy* la viuacité — 17) *Bourguignons* ~~*et sont*~~

[1] Montaigne a conservé ce *et*, oubliant qu'il n'avait pas effacé le ou du texte de 1588 (l. 16). En mettant dans le texte définitif ou plutôt que *et*, nous suivons l'édition de 1595.

Quand tout cela en seroit à dire, si y a-il vn certain respect qui nous attache, & vn general deuoir d'humanité, non aux bestes seulement qui ont vie & sentiment, mais aux arbres mesmes & aux plantes. Nous deuons la iustice aux hommes, & la grace & la benignité aux autres creatures qui en peuuent estre capables. Il y a quelque commerce entre elles & nous, & quelque obligation mutuelle. *Ie ne creins point a dire la tendresse de ma nature [si] puerille que ie ne puis pas bien refuser a mon chien la feste qu'il [m']offre hors de saison ou qu'il me demãde.* Les Turcs ont des aumosnes & des hospi- B
taux pour les bestes. Les Romains auoient vn soing public de la A
nourriture des oyes, par la vigilance desquelles leur Capitole auoit esté sauué; les Atheniens ordonnerent que les mules & mulets qui auoient seruy au bastiment du temple appellé Hecatompedon, fussent libres, & qu'on les laissast paistre par tout sans empeschement.

Les Agrigentins auoint en usage commun d'enterrer serieusement les bestes qu'ils auoint eu cheres, come les cheuaus de quelque rare merite, les chiens [et] les oiseaus utiles, ou mesme qui auoint serui de passetemps a leurs enfans. Et la magnificence qui leur estoit ordinere [en] toutes autres choses, paressoit aussi singulieremant a la sumptoisite et nombre des monumens esleues [a] cette fin, qui ont duré [en] parade plusieurs siecles despuis.

Les Ægiptiẽs enterroint les loups, les ours, les crocodiles, les chiens et les chats [en] lieus sacrez, enbasmoint leurs corps & portoint le deuil a leur trespas.

Cimon fit vne sepulture honorable aux iuments auec lesquelles il auoit gaigné par trois fois le pris de la course aux ieux Olympiques. L'ancien Xantippus fit enterrer son chien sur vn chef, en la coste de la mer qui en a depuis retenu le nom. Et Plutarque faisoit, dit-il, conscience de vendre & enuoier à la boucherie, pour vn legier profit, vn bœuf qui l'auoit long temps seruy.

VAR. MS. — 7) 1° : *la couardise de* 2° : *la facilite de* — *[si] abatue, que* — 8) *chien et [a] mon chat les caresses qu'il [m']offre mesmes hors* — 9) *qu'il demãde de moi.* Les — 16-17) *des* partout où le texte définitif donne *les* — 19) *sumptoisite ~~des menumans~~* — 20) *parade a plusieurs* (*a* est une lecture douteuse.) — 22) *sacrez et d'*

CHAPITRE XII.

APOLOGIE DE RAIMOND SEBOND.

A C'eſt, à la verité, vne tres-vtile & grande partie que la ſcience, ceux qui la meſpriſent, teſmoignent aſſez leur beſtiſe; mais ie n'eſtime pas pourtant ſa valeur iuſques à cette meſure extreme qu'aucuns luy attribuent, comme Herillus le philoſophe, qui logeoit en elle le ſouuerain bien, & tenoit qu'il fut en elle de nous rendre ſages & contens : ce que ie ne croy pas, ny ce que d'autres ont dict, que la ſcience eſt mere de toute vertu, & que tout vice eſt produit par l'ignorance. Si cela eſt vray, il eſt ſubiect à vne longue interpretation. Ma maiſon a eſté de long temps ouuerte aux gens de ſçauoir, & en eſt fort conneuë : car mon pere, qui l'a commandée cinquante ans & plus, eſchauffé de cette ardeur nouuelle dequoy le Roy François premier embraſſa les lettres & les mit en credit, rechercha auec grand ſoing & deſpence l'accointance des hommes doctes, les receuant chez luy comme perſonnes ſainctes & ayans quelque particuliere inſpiration de ſageſſe diuine, recueillant leurs ſentences & leurs diſcours comme des oracles, & auec d'autant plus de reuerence & de religion qu'il auoit moins de loy d'en iuger, car il n'auoit aucune connoiſſance des lettres, non plus que ſes predeceſſeurs.[1] Moy, ie les ayme bien, mais ie ne les adore pas.

[1] non plus que ſes predeceſſeurs addition de 1588.

Entre autres, Pierre Bunel, homme de grande reputation de ſçauoir en ſon temps, ayant arreſté quelques iours *a Montaigne* en la compaignie de mon pere auec d'autres hommes de ſa ſorte, luy fit preſent, au *desloger*, d'vn liure qui s'intitule « *Theologia naturalis siue liber creaturarum magistri Raymondi de Sabonde* ». Et par ce que la langue Italienne & Eſpaignolle eſtoient familieres à mon pere, & que ce liure eſt baſty d'vn Eſpagnol barragoiné en terminaiſons Latines, il eſperoit qu'auec vn bien peu d'aide il en pourroit faire ſon profit, & le luy recommanda comme liure tres-vtile & propre à la ſaiſon en laquelle il le luy donna; ce fut lors que les nouuelletez de Luther commençoient d'entrer en credit & eſbranler en beaucoup de lieux noſtre ancienne creance. En quoy il auoit vn treſbon aduis, preuoyant bien, par diſcours de raiſon, que ce commencement de maladie declineroit ayſément en vn execrable atheiſme : car le vulgaire, n'ayant pas *la faculte de* iuger des choſes par elles meſmes, ſe laiſſant emporter à la fortune & aux apparences, apres qu'on luy a mis en main la hardieſſe de meſpriſer & contreroller les opinions qu'il auoit euës en extreme reuerence, comme ſont celles où il va de ſon ſalut, & qu'on a mis *aucuns* articles de ſa religion en doubte & à la balance, il iette tantoſt apres aiſément en pareille incertitude toutes les autres pieces de ſa creance, qui n'auoient pas chez luy plus d'authorité ny de fondement que celles qu'on luy a eſbranlées; & ſecoue comme vn ioug tyrannique toutes les impreſſions qu'il auoit receues par l'authorité des loix ou reuerence de l'ancien vſage,

Nam cupide conculcatur nimis ante metutum; B

entreprenant deſlors en auant de ne receuoir rien à quoy il n'ait A interpoſé ſon decret & preſté *particulier* conſentement.

TEXTE 88. — 4) au départir d'vn liure qui s'intitule la THEOLOGIE NATURELLE DE RAIMOND SEBOND. Et — 15) vulgaire (& tout le monde eſt quaſi de ce genre) n'ayant pas dequoy iuger — meſmes & par la raiſon, ſe — 19) mis les articles

Or, quelques iours auant ſa mort, mon pere, ayant de fortune rencontré ce liure ſoubs vn tas d'autres papiers abandonnez, me commanda de le luy mettre en François. Il faict bon traduire les autheurs comme celuy-là,[1] où il n'y a guiere que la matiere à repreſenter; mais ceux qui ont donné beaucoup à la grace & à l'elegance du langage, ils ſont *dangereus* à entreprendre : *nomeemant pour les raporter a un idiome plus foible.* C'eſtoit vne occupation bien eſtrange & nouuelle pour moy; mais, eſtant de fortune pour lors de loiſir, & ne pouuant rien refuſer au commandement du meilleur pere qui fut onques, i'en vins à bout comme ie peus : à quoy il print vn ſingulier plaiſir, & donna charge qu'on le fit imprimer; ce qui fut executé apres ſa mort.

Ie trouuay belles les imaginations de cet autheur, la contexture de ſon ouurage bien *suiuie,* & ſon deſſein plein de pieté. Par ce que beaucoup de gens s'amuſent à le lire, & notamment les dames, à qui nous deuons plus de ſeruice, ie me ſuis trouué ſouuent à meſme de les ſecourir, pour deſcharger leur liure de deux principales obiections qu'on luy faict. Sa fin eſt hardie & courageuſe, car il entreprend, par raiſons humaines & naturelles, eſtablir & verifier contre les atheiſtes tous les articles de la religion Chreſtienne : en quoy, à dire la verité, ie le trouue ſi ferme & ſi heureux que ie ne penſe point qu'il ſoit poſſible de mieux faire en cet argument là, & croy que nul ne l'a eſgalé. Cet ouurage me ſemblant trop riche & trop beau pour vn autheur duquel le nom ſoit ſi peu conneu, & duquel tout ce que nous ſçauons, c'eſt qu'il eſtoit Eſpaignol, faiſant profeſſion de medecine à Thoulouſe, il y a enuiron deux cens ans, ie m'enquis autrefois à Adrien *Tournebu,* qui ſçauoit toutes

Texte 88. — 6) ſont malaiſez à — 12) mort auec la nonchalance qu'on void, par l'infiny nombre des fautes, que l'imprimeur y laiſſa, qui en euſt la conduite luy ſeul. Ie — 14) bien tiſſue, & — 27) Tournebeuf

[1] comme celuy-là addition de 1588.

chofes, que ce pouuoit eftre de ce liure; il me refpondit qu'il penfoit que ce fut quelque quinte effence tirée de S. Thomas d'Aquin : car, de vray, cet efprit là, plein d'vne erudition infinie & d'vne fubtilité admirable, eftoit feul capable de telles imaginations. Tant y a que, quiconque en foit l'autheur & inuenteur (& ce n'eft pas raifon d'ofter fans plus grande occafion à Sebond ce tiltre), c'eftoit vn tres-fuffifant homme & ayant plufieurs belles parties.

La premiere reprehenfion qu'on fait de fon ouurage, c'eft que les Chreftiens fe font tort de vouloir appuyer leur creance par des raifons humaines, qui ne fe conçoit que par foy & par vne infpiration particuliere de la grace diuine. En cette obiection il femble qu'il y ait quelque zele de pieté, & à cette caufe nous faut-il auec autant plus de douceur & de refpect effayer de fatisfaire à ceux qui la mettent en auant. Ce feroit mieux la charge d'vn homme verfé en la Theologie, que de moy qui n'y fçay rien.

Toutefois ie iuge ainfi, qu'à vne chofe fi diuine & fi hautaine, & furpaffant de fi loing l'humaine intelligence, comme eft cette verité de laquelle il a pleu à la bonté de Dieu nous *esclerer*, il eft bien befoin qu'il nous prefte encore fon fecours, d'vne faueur extraordinaire & priuilegée, pour la pouuoir conceuoir & loger en nous; & ne croy pas que les moyens purement humains en foyent aucunement capables; &, s'ils l'eftoient, tant d'ames rares & excellentes, & fi abondamment garnies de forces naturelles és fiecles anciens, n'euffent pas failly par leur difcours d'arriuer à cette connoiffance. C'eft la foy feule qui embraffe viuement & certainement les hauts myfteres de noftre Religion. Mais ce n'eft pas à dire que ce ne foit vne trefbelle & trefloüable entreprinfe d'accommoder encore au feruice de noftre foy les vtils naturels & humains que Dieu nous a donnez. Il ne faut pas douter que ce ne foit l'vfage le plus honorable que nous leur fçaurions donner, & qu'il n'eft

Texte 88. — 18) la facrofaincte bonté — nous illuminer, il

occupation ny deſſein plus digne d'vn homme Chreſtien que de viſer par tous ſes eſtudes & penſemens à embellir, eſtandre & amplifier la verité de ſa creance. Nous ne nous contentons point de ſeruir Dieu d'eſprit & d'ame; nous luy deuons encore & rendons vne reuerence corporelle; nous appliquons nos membres meſmes & nos mouuements & les choſes externes à l'honorer. Il en faut faire de meſme, & accompaigner noſtre foy de toute la raiſon qui eſt en nous, mais touſiours auec cette reſeruation de n'eſtimer pas que ce ſoit de nous qu'elle dépende, ny que nos efforts & argumens puiſſent *atteindre a* vne ſi ſupernaturelle & diuine ſcience.

Si elle n'entre chez nous par vne infuſion extraordinaire; ſi elle y entre non ſeulement par diſcours, mais encore par moyens humains, elle n'y eſt pas en ſa dignité ny en ſa ſplendeur. Et certes ie crain pourtant que nous ne la iouyſſions que par cette voye. Si nous tenions à Dieu par l'entremiſe d'vne foy viue; ſi nous tenions à Dieu par luy, non par nous; ſi nous auions vn pied & vn fondement diuin, les occaſions humaines n'auroient pas le pouuoir de nous eſbranler, comme elles ont; noſtre *fort* ne ſeroit pas pour ſe rendre à vne ſi foible batterie; l'amour de la nouuelleté, la contraincte des Princes, la bonne fortune d'vn party, le changement temeraire & fortuite de nos opinions n'auroient pas la force de ſecouër & alterer noſtre croiance; nous ne la lairrions pas troubler à la mercy d'vn nouuel argument & à la perſuaſion, non pas de toute la Rhetorique qui fuſt onques; nous ſoutienderions ces flots d'vne fermeté inflexible & immobile,

Illiſos fluctus rupes vt vaſta refundit,
Et varias circum latrantes diſſipat vndas
Mole ſua.

Si ce rayon de la diuinité nous touchoit aucunement, il y paroiſtroit

Texte 88. — 10) puiſſent parfaire vne — 18) noſtre fort ne

par tout : non ſeulement nos parolles, mais encore nos operations en porteroient la lueur & le luſtre. Tout ce qui partiroit de nous, on le verroit illuminé de cette noble clarté. Nous deurions auoir honte qu'és ſectes humaines il ne fuſt iamais partiſan, quelque difficulté & eſtrangeté que maintint ſa doctrine, qui n'y conformaſt aucunement ſes deportemens & ſa vie : & vne ſi diuine & celeſte inſtitution ne marque les Chreſtiens que par la langue.

Voulez vous voir cela? comparez nos meurs à vn Mahometan, à B vn Payen; vous demeurez touſiours au deſſoubs : là où, au regard de l'auantage de noſtre religion, nous deurions luire en excellence, d'vne extreme & incomparable diſtance; & deuroit on dire : Sont ils ſi iuſtes, ſi charitables, ſi bons? ils ſont donq Chreſtiens. *Toutes autres apparāces sont communes a toutes relligions : esperance, confiance, euenemās, ceremonies, pœnitance, martyres. La marque peculiere de nostre uerite deuroit estre nostre uertu, come elle est aussi la plus celeste marque et la plus difficile, et que c'est la plus digne production de la uerite.* Pourtant euſt raiſon noſtre bon S. Loys, quand ce Roy Tartare qui s'eſtoit faict Chreſtien, deſſeignoit de venir à Lyon baiſer les pieds au Pape & y reconnoiſtre la ſanctimonie qu'il eſperoit trouuer en nos meurs, de l'en deſtourner inſtamment, de peur qu'au contraire noſtre deſbordée façon de viure ne le dégoutaſt d'vne ſi ſaincte creance. Combien que depuis il aduint tout diuerſement à cet autre, lequel, eſtant allé à Romme pour meſme effect, y voyant la diſſolution des prelats & peuple de ce temps là, s'eſtablit d'autant plus fort en noſtre religion, conſiderant combien elle deuoit auoir de

Texte 88. — 4) honte de ce, qu'és — 6) vie : & toutesfois vne

Var. ms. — 13) *autres marques sont* — 15) *nostre bonte come* — *plus* 1° : *digne et celeste.* Pourtant 2° : *digne difficille et conforme* rédaction inachevée. 3° : *celeste plus difficile et la plus conforme a la uerite* Pourtant 4° : *la plus difficille plus rare et la plus conforme a la uerite.* Pourtant (Si la lecture des mots qui composent ces variantes n'est guère douteuse, en revanche la reconstitution et le classement de ces variantes sont hypothétiques.) — 16) *c'est qu* (?)

force & de diuinité à maintenir ſa dignité & ſa ſplendeur parmy tant de corruption & en mains ſi vicieuſes.

A Si nous auions vne ſeule goute de foy, nous remuerions les montaignes de leur place, dict la ſaincte parole : nos actions, qui ſeroient guidées & accompaignées de la diuinité, ne ſeroient pas ſimplement humaines; elles auroient quelque choſe de miraculeux comme noſtre croyance. *« Breuis est institutio uitæ honestæ beatæque, si credas. »*

Les uns font accroire [au] monde qu'ils croïent ce qu'ils ne croient pas. Les autres, [en] plus grand nombre, se le font accroire a eus mesmes, [ne] sachans pas penetrer que c'est que croire.

Et[1] nous trouuons eſtrange ſi, aux guerres qui preſſent à cette heure noſtre eſtat, nous voyons flotter les euenements & diuerſifier d'vne maniere commune & ordinaire. C'eſt que nous n'y apportons rien que le noſtre. La iuſtice qui eſt en l'vn des partis, elle n'y eſt que pour ornement & couuerture; elle y eſt bien alleguée, mais elle n'y eſt ny receuë, ny logée, ny eſpouſée : elle y eſt comme en la bouche de l'aduocat, non comme dans le cœur & affection de la partie. Dieu doibt ſon ſecours extraordinaire à la foy & à la religion, non pas *a nos passions.* Les hommes y ſont conducteurs & s'y ſeruent de la religion : ce deuroit eſtre tout le contraire.

Sentez si ce n'est par nos mains que nous la menons, a tirer come de cire tant de figures contreres [d']une regle si droite et si ferme. Quand c'est il ueu mieus qu'en France en nos iours? Ceus qui [l']ont prinse a gauche, ceus qui [l']ont prinse a droite, ceus qui [en] disent le noir, ceus qui en disent le blanc, l'emploient si pareillement a leurs uiolantes et ambitieuses entreprinses, s'y conduisent d'un progrez si conforme en desbordement et

Texte 88. — 20) pas aux hommes. Les — 21) contraire. D'auantage, confeſſons (p. 147, l. 16.)

Var. ms. — 9) *ne croient. Les* — 23) *de diuerses figures*

[1] Et effacé puis rétabli.

iniustice, qu'ils rendent doubteuse et malaisee a croire la diuersite qu'ils pretandent de leurs opinions en chose de la quelle despant la conduite et loi [de] nostre uie. Peut on uoir partir [de] mesme escole et discipline [des] meurs plus unies, plus unes?

Voïes l'horrible impudance [de] quoi nous pelotons les raisons diuines, et combien irreligieusement nous les auons [et] reiettees & reprinses selon[1] *que la fortune nous a changé de place en ces orages publiques. Cete proposition [si] solemne : S'il est permis au subiet de se rebeller & armer contre son prince pour la defance [de] la relligion, souuieigne uous en quelles bouches, cette annee passee, l'affirmatiue d'icelle estoit l'arcboutant d'un parti; la negatiue, de quel autre parti [c']estoit l'arcboutant; et oïes a presant de quel cartier uient la uoix et instruction de l'une et de l'autre; et si les armes bruient moins pour cette cause que pour cettela. Et nous bruslons les gens qui disent qu'il faut faire souffrir a la uerite le ioug de nostre besouin : et de combien faict la France pis que de le dire!*

Confeſſons la verité : qui trieroit de *l'armee, mesmes legitime et moiene,* ceux qui y marchent par le ſeul zele d'vne affection religieuſe, & encore ceux qui regardent ſeulement la protection des loix de leur pays ou ſeruice du Prince, il n'en ſçauroit baſtir vne compaignie de genſdarmes complete. D'où vient cela, qu'il s'en trouue ſi peu qui ayent maintenu meſme volonté & meſme progrez en nos mouuemens publiques, & que nous les voyons tantoſt n'aller que le pas, tantoſt y courir à bride aualée? & meſmes hommes tantoſt gaſter nos affaires par leur violence & aſpreté, tantoſt par leur froideur, molleſſe & peſanteur, ſi ce n'eſt qu'ils y ſont pouſſez par des conſiderations particulieres *et casuelles* ſelon la diuerſité deſquelles ils ſe remuent?

TEXTE 88. — 16) de nos armées ceux

VAR. MS. — 3) *et disp* — 7) *en ses orages* — 10) *passee c'estoit l'arcboutant [d'un parti* — 12) *l'autre si* — 16) trieroit *des* armées ceux

1 Montaigne avait écrit deux fois le mot *selon*. Il a corrigé cette inadvertance.

Ie uois cela euidammant, que nous ne prestons uolantiers a la deuotion, que les offices qui flatent nos passions. Il n'est point d'hostilite excellante come la chrestiene. Notre zele faict merueilles, quand il ua secondāt nostre pante uers la haine, la cruaute, l'ambition, l'auarice, la detraction, la rebellion. A contrepoil, uers la bonte, la benignite, la temperance, si, come par miracle, quelque rare complexion ne l'y porte, il ne ua ny de pied ny d'aile.

Nostre relligion est faicte pour extirper les uices; elle les couure, les nourrit, les incite.

Il ne faut point faire barbe de foarre à Dieu (comme on dict). Si nous le croyons, ie ne dy pas par foy, mais d'vne ſimple croyance, voire (& ie le dis à noſtre grande confuſion) ſi nous le croyons & cognoiſſions comme vne autre hiſtoire, comme l'vn de nos compaignons, nous l'aimerions au deſſus de toutes autres choſes, pour l'infinie bonté & beauté qui reluit en luy : au moins marcheroit il en meſme reng de noſtre affection que les richeſſes, les plaiſirs, la gloire & nos amis.

[*Le meilleur de nous ne craind point de l'outrager, comme il craind d'outrager son uoisin, son*] *parent, son maistre. Est il si simple entandemant, le quel, aiant d'un coté l'obiect d'un de nos uicieus plaisirs et de l'autre en pareille conoissance et persuasion l'estat d'une gloire immortelle, entrat en troque de l'un pour l'autre? Et si, nous y renonçons souuant de pur mespris : car quel gout nous attire au blasphemer, si non a l'auanture le gout mesme de l'offance?*

Le philosofe Antisthenes, come on l'initioit aus mysteres d'Orpheus, le prestre luy disant que ceus qui se uouoint a cette relligion auoint a receuoir apres leur mort des biens æternels et parfaicts : Pourquoi ne meurs tu donc toi mesmes?[1] *luy fit il.*

Diogenes, plus brusquement selon sa mode, et hors de nostre propos, au

Var. ms. — 3) *il seconde nostre* — 4) *detraction la sedition. A* — 5) *si par* — 7) *couure et* — 18) *Est si* — 19) *et d'* — 24) *initioit es* — 25) *qui entroint en ce colliege de relligion*

[1] Montaigne a écrit : *toimesmesmes*

preſtre qui le preſchoit de meſme de ſe faire de ſon ordre pour paruenir aus biens de l'autre monde : Veus tu pas que ie croïe qu'Ageſilaus et Epaminondas, ſi grands homes, ſeront miſerables, & que toi, qui n'es qu'un ueau, ſeras bien hureus par ce que tu es preſtre?

Ces grandes promeſſes de la beatitude eternelle, ſi nous les receuions de pareille authorité qu'vn diſcours philoſophique, nous n'aurions pas la mort en telle horreur que nous auons.

Non iam ſe moriens diſſolui conquereretur; B
Sed magis ire foras, veſtémque relinquere, vt anguis,
Gauderet, prælonga ſenex aut cornua ceruus.

Ie veuil eſtre diſſout, dirions nous, & eſtre aueques Ieſus-Chriſt. A La force du diſcours de Platon, de l'immortalité de l'ame, pouſſa bien aucuns de ſes diſciples à la mort, pour ioïr plus promptement des eſperances qu'il leur donnoit.

Tout cela, c'eſt vn ſigne tres-euident que nous ne receuons noſtre religion qu'à noſtre façon & par nos mains, & non autrement que comme les autres religions ſe reçoyuent. Nous nous ſommes rencontrez au païs où elle eſtoit en vſage; ou nous regardons ſon anciennete ou l'authorité des hommes qui l'ont maintenue; ou creignons les menaces qu'ell' attache aux meſcreans; ou ſuyuons ſes promeſſes. Ces conſiderations la doiuent eſtre employées à noſtre creance, mais comme ſubſidiaires : ce ſont liaiſons humaines. Vne autre region, d'autres teſmoings, pareilles promeſſes & menaſſes nous pourroyent imprimer par meſme voye vne croyance contraire.

Nous ſommes Chreſtiens à meſme titre que nous ſommes ou B Perigordins ou Alemans.

Et ce que dit Plato, qu'il eſt peu d'hommes ſi fermes en l'atheiſme, A qu'vn dangier preſſant ne ramene à la recognoiſſance de la diuine

Texte 88. — 28) preſſant, vne extreme douleur, ou voiſinage de la mort, ne ramenent par force à

Var. ms. — 1) *aus chams*

puiſſance, ce rolle ne touche point vn vray Chreſtien. C'eſt à faire aux religions mortelles & humaines d'eſtre receuës par vne humaine conduite. Quelle foy doit ce eſtre, que la lácheté & la foibleſſe de cœur plantent en nous & eſtabliſſent? *Plaisante foi qui ne croit ce qu'elle croit que pour n'auoir le corage de le descroire!* Vne vitieuſe paſſion, comme celle de l'inconſtance & de l'eſtonnement, peut elle faire en noſtre ame aucune production reglée?

Ils establissent, dict il, par [la] raison de leur iugemant, que ce qui se recite des enfers [et] des peines futures est feint. Mais, [l']occasion de l'experimanter s'offrant lors que la uieillesse ou les maladies les approchēt de leur mort, la terrur [d']icelle les rāplit [d']une nouuelle creance par [l']horrur de leur condition a uenir. [Et] par ce que telles impressions rendent les corages creintifs, il deffant en ses loix toute instruction de telles menaces, et [la] persuasion que des Dieus il puisse uenir a l'home aucun mal, sinon pour son plus grand bien, quand il y eschoit, et pour un medecinal effaict. Ils recitent de Bion qu'infaict des atheismes de Theodorus, [il] auoit este longtems se moquant des homes relligieus; mais, la mort le surprenāt, qu'il se rendit aus plus extremes superstitions, come [si] les dieus s'ostoint & se remetoint selon l'affaire de Bion.

Platon [et] ces exemples ueulēt conclurre que nous somes ramenez a la creance de Dieu, ou par amour, ou par force. L'Atheisme estāt une proposition come desnaturee et monstrueuse, difficile aussi et malaisee d'establir

VAR. MS. — 4) eſtabliſſent. *C'est une plaisante* 1° : *relligion* 2° : *deuotion* 3° : *foi qui* — 8) *iugemant et [de]* — 9) *peines & recompanses futures ce sont fables poëtiques et le tienent ainsi. Mais [la] creinte de l'experimanter les uenant sesir lors* — 11) *leur fin la terrur [d']icelle leur rāplit ~~te~~ la teste [d']une nouuelle superstition ~~le~~ [de*[1] *l']horrur* — 13) *en ces loix* — 14) *uenir ~~aus~~* — 19) *selon le besouin de*[2] — 21) *proposition desnaturee*

[1] *de* restitution tout à fait hypothétique; au lieu de *de* on aurait pu supposer *en*; nous avons préféré *de* parce que vraisemblablement le mot disparu était très court. En tout cas il est impossible de supposer *par*, car si *par* s'était trouvé dans la première rédaction, Montaigne n'aurait pas été obligé de l'écrire en interligne, comme il l'a fait, au-dessus de *superstition*.

[2] Montaigne avait commencé à écrire *l'affaire* en surcharge sur les mots *le besouin*; mais il y a renoncé et a tout effacé.

en l'esprit humain, pour insolent & desregle qu'il puisse estre : il s'en est ueu asses, par uanite et par fierte de conceuoir des opinions non uulgueres & reformatrices du monde, en affecter la profession par contenance, qui, s'ils sont asses fols, ne sont pas asses forts pour l'auoir plantee en leur consciance pourtant. Ils ne lairront de iouindre les mains uers le ciel, si nous leur atachez un bon coup d'espee en la poitrine. Et, quand la creinte ou la maladie aura abatu cette licentieuse ferueur d'humeur uolage, ils ne lairront de se reuenir & se laisser tout discretement manier aus creances [*et*] *exemples publiques. Autre chose est un dogme serieusement digere; autre chose, ces impressions superficielles, lesquelles, nees de la desbauche d'un esprit desmanche, uont nageant temereremēt et incertainement en la fantasie. Homes bien miserables et esceruelez, qui tachent d'estre pires qu'ils ne peuuent!*

B L'erreur du paganifme, & l'ignorance de noftre fainte verité, laiffa tomber cette grande ame *de Platon* (mais grande d'humaine grandeur feulement), encores en cet autre voifin abus, que les enfans & les vieillars fe trouuent plus fufceptibles de religion, comme fi elle naiffoit & tiroit fon credit de noftre imbecillité.

A Le neud qui deuroit attacher noftre iugement & noftre volonté, qui deuroit eftreindre noftre ame & ioindre à noftre createur, ce deuroit eftre vn neud prenant fes repliz & fes forces, non pas de noz confiderations, de noz raifons & paffions, mais d'vne eftreinte diuine & fupernaturelle, n'ayant qu'vne forme, vn vifage & vn luftre, qui eft l'authorité de Dieu & fa grace. Or, noftre cœur & noftre ame eftant regie & commandée par la foy, c'eft raifon qu'elle tire au feruice de fon deffain toutes noz autres pieces felon leur portée. Auffi n'eft-il pas croyable que toute cette machine n'ait quelques marques empreintes de la main de ce grand architecte, & qu'il n'y ait quelque image és chofes du monde, raportant aucunement à l'ouurier qui les a bafties & formées. Il a laiffé en ces hauts ouurages

VAR. MS. — 1) *estre. Il ~~s'est ueu asses~~* — 10) *superficielles de la d*

le caractere de ſa diuinité, & ne tient qu'à noſtre imbecillité que nous ne le puiſſions deſcouurir. C'eſt ce qu'il nous dit luy meſme, que ſes operations inuiſibles, il nous les manifeſte par les viſibles. Sebond s'eſt trauaillé à ce digne eſtude, & nous montre comment il n'eſt piece du monde qui deſmante ſon facteur. Ce ſeroit faire tort à la bonté diuine, ſi l'vniuers ne conſentoit à noſtre creance. Le ciel, la terre, les elemans, noſtre corps & noſtre ame, toutes choſes y conſpirent; il n'eſt que de trouuer le moyen de s'en ſeruir. Elles
B nous inſtruiſent, ſi nous ſommes capables d'entendre. Car ce monde eſt vn temple treſſainct, dedans lequel l'homme eſt introduict pour y contempler des ſtatues, non ouurees de mortelle main, mais celles que la diuine penſee a faict ſenſibles : le Soleil, les eſtoilles, les eaux
A & la terre, pour nous repreſenter les intelligibles. Les choſes inuiſibles de Dieu, dit ſaint Paul, apparoiſſent par la creation du monde, conſiderant ſa ſapience eternelle & ſa diuinité par ſes œuures.

Atque adeo faciem cœli non inuidet orbi
Ipſe Deus, vultúſque ſuos corpúſque recludit
Semper voluendo; ſeque ipſum inculcat & offert,
Vt bene cognoſci poſſit, doceátque videndo
Qualis eat, doceátque ſuas attendere leges.

Or nos raiſons & nos diſcours humains, c'eſt comme la matiere lourde & ſterile : la grace de Dieu en eſt la forme; c'eſt elle qui y donne la façon & le pris. Tout ainſi que les actions vertueuſes de Socrates & de Caton demeurent vaines & inutiles pour n'auoir eu leur fin & n'auoir regardé l'amour & obeïſſance du vray createur de toutes choſes, & pour auoir ignoré Dieu : ainſin eſt-il de nos imaginations & diſcours; ils ont quelque corps, mais c'eſt vne maſſe

Texte 88. — 20) leges. Si mon imprimeur eſtoit ſi amoureux de ces prefaces queſtées & empruntées, dequoy par l'humeur de ce ſiecle il n'eſt pas liure de bonne maiſon, s'il n'en a le front garny, il ſe deuoit ſeruir de tels vers, que ceux cy, qui ſont de meilleure & plus ancienne race, que ceux qu'il y eſt allé planter. Or

informe, ſans façon & ſans iour, ſi la foy & grace de Dieu n'y ſont ioinctes. La foy venant à teindre & illuſtrer les argumens de Sebon, elle les rend fermes & ſolides : ils ſont capables de ſeruir d'acheminement & de premiere guyde à vn aprentis pour le mettre à la voye de cette connoiſſance; ils le façonnent aucunement & rendent capable de la grace de Dieu, par le moyen de laquelle ſe parfournit & ſe perfet apres noſtre creance. Ie ſçay vn homme d'authorité, nourry aux lettres, qui m'a confeſſé auoir eſté ramené des erreurs de la meſcreance par l'entremiſe des argumens de Sebond. Et, quand on les deſpouillera de cet ornement & du ſecours & approbation de la foy, & qu'on les prendra pour fantaſies pures humaines, pour en combatre ceux qui ſont precipitez aux eſpouuantables & horribles tenebres de l'irreligion, ils ſe trouueront encores lors auſſi ſolides & autant fermes que nuls autres de meſme condition qu'on leur puiſſe oppoſer : de façon que nous ferons ſur les termes de dire à noz parties,

Si melius quid habes, accerſe, vel imperium fer;

qu'ils ſouffrent la force de noz preuues, ou qu'ils nous en facent voir ailleurs, & ſur quelque autre ſuiect, de mieux tiſſues & mieux eſtofées.

Ie me ſuis, ſans y penſer, à demy deſia engagé dans la ſeconde obiection à laquelle i'auois propoſé de reſpondre pour Sebond.

Aucuns diſent que ſes argumens ſont foibles & ineptes à verifier ce qu'il veut, & entreprennent de les choquer ayſément. Il faut ſecouer ceux cy vn peu plus rudement, car ils ſont plus dangereux & plus malitieux que les premiers. *On couche uolontiers le sens des*

Texte 88. — 25) premiers. Celuy qui eſt d'ailleurs imbu d'vne creance, reçoit bien plus ayſément les diſcours qui luy ſeruent, que ne faict celuy, qui eſt abreuué d'vne opinion contraire, comme ſont ces gens icy. Cette preoccupation[1]

[1] Avant d'effacer la phrase celuy... icy, Montaigne avait fait la correction manuscrite suivante : icy. *Ils ont quelque* preoccupation de iugement *qui* leur

escris d'autrui a la faueur des opinions qu'on a preiugees en soi : et un atheiste se flate a ramener tous autheurs a l'atheisme : infectant de son propre uenin la matiere innocente. Ceus cy ont quelque preoccupation de iugement *qui* leur rend le gouſt fade aux raiſons de Sebond. Au demeurant, il leur ſemble qu'on leur donne beau ieu de les mettre en liberté de combatre noſtre religion par les armes pures humaines, laquelle ils n'oſeroyent ataquer en ſa majeſté pleine d'authorité & de commandement. Le moyen que ie prens pour rabatre cette frenaiſie & qui me ſemble le plus propre, c'eſt de froiſſer & fouler aux pieds l'orgueil & humaine fierté; leur faire ſentir l'inanité, la vanité & deneantiſe de l'homme; leur arracher des points les chetiues armes de leur raiſon; leur faire baiſſer la teſte & mordre la terre ſoubs l'authorité & reuerance de la majeſté diuine. C'eſt à elle ſeule qu'apartient la ſcience & la ſapience; elle ſeule qui peut eſtimer de ſoy quelque choſe, & à qui nous deſrobons ce que nous nous contons & ce que nous nous priſons,

Ου γὰρ ἐᾶ φρονέειν ὁ Θεὸς μέγα ἄλλον ἢ ἑωυτον

Abatons ce cuider, premier fondemant de la tirannie du malin esperit : « Deus superbis resistit; humilibus autem dat gratiam. » L'intelligence est en tous les dieus, dict Platon, et en fort peu d'homes.

Or c'eſt cependant beaucoup de conſolation à l'homme Chreſtien de voir nos vtils mortels & caduques ſi proprement aſſortis à noſtre foy ſaincte & diuine que, lors qu'on les emploie aux ſuiects de leur nature mortels & caduques, ils n'y ſoyent pas appropriez plus vniement ny auec plus de force. Voyons donq ſi l'homme a en ſa puiſſance d'autres raiſons plus fortes que celles de Sebond, voire s'il eſt en luy d'arriuer à aucune certitude par argument & par diſcours.

Car Sainct Augustin, pleidant contre ces gens icy, a occasion de reprocher

VAR. MS. — 3) *matiere estrangiere Ceus cy* — 18) *du diable sur nous.* Or — 19) *gratiam.* ~~*Sain*~~ — 28) *a raison de*

leur iniustice en ce qu'ils tienẽt les parties de nostre creance fauces, que nostre raison faut a establir; et, pour mõtrer qu'asses de choses peuuent estre et auoir este, desquelles nostre discours ne sçauroit fonder la nature et les causes, il leur met en auant certeines experiances conues & indubitables aus quelles l'home cõfesse rien ne uoir; et cela, come toutes autres choses, d'une curieuse et ingenieuse recherche. Il faut plus faire, et leur aprandre que, pour conueincre la foiblesse de leur raison, il n'est besouin d'aler triant des rares examples, et qu'elle est si manque et si aueugle qu'il n'y a nulle si clere facilite qui luy soit asses clere; que l'aisé et le malaisé luy sont un; que tous subiets esgalemant, & la nature en general desaduoue sa iurisdiction et entremise.

Que nous preſche la verité, quand elle nous preſche de fuir la mondaine philoſophie, quand elle nous inculque ſi ſouuant que noſtre ſageſſe n'eſt que folie deuant Dieu; que, de toutes les vanitez, la plus vaine c'eſt l'homme; que l'homme qui preſume de ſon ſçauoir, ne ſçait pas encore que c'eſt que ſçauoir; & que l'homme, qui n'eſt rien, s'il penſe eſtre quelque choſe, ſe ſeduit ſoy meſmes & ſe trompe? Ces ſentences du ſainct eſprit expriment ſi clairement & ſi viuemant ce que ie veux maintenir, qu'il ne me faudroit aucune autre preuue contre des gens qui ſe rendroient auec toute ſubmiſſion & obeïſſance à ſon authorité. Mais ceux cy veulent eſtre foitez à leurs propres deſpens & ne veulent ſouffrir qu'on combatte leur raiſon que par elle meſme.

Conſiderons donq pour cette heure l'homme ſeul, ſans ſecours eſtranger, armé ſeulement de ſes armes, & *despourueu* de la grace & cognoiſſance diuine, qui eſt tout ſon honneur, ſa force & le fondement de ſon eſtre. Voyons combien il a de tenue en ce bel

Texte 88. — 25) & deſgarny de

Var. ms. — 1) *iniustice de tenir ~~les~~ les choses de notre creance fauces si nostre raison faut a les establir* — 3) *ne* 1° : *peut establir la nature et les causes* 2° : *sçauroit fonder de la nature et des causes* — 4) *auant ~~cet~~* — 5) *cõfesse ~~ne uoir~~* — 6) *leur ~~faire apr~~* — 8) *rares et difficiles examples* — 9) *malaisé luy est un*

equipage. Qu'il me face entendre par l'effort de ſon diſcours, ſur quels fondemens il a baſty ces grands auantages qu'il penſe auoir ſur les autres creatures. Qui luy a perſuadé que ce branle admirable de la voute celeſte, la lumiere eternelle de ces flambeaux roulans ſi fierement ſur ſa teſte, les mouuemens eſpouuantables de cette mer infinie, ſoyent eſtablis & ſe continuent tant de ſiecles pour ſa commodité & pour ſon ſeruice? Eſt-il poſſible de rien imaginer ſi ridicule que cette miſerable & chetiue creature, qui n'eſt pas ſeulement maiſtreſſe de ſoy, expoſée aux offences de toutes choſes, ſe die maiſtreſſe & emperiere de l'vniuers, duquel il n'eſt pas en ſa puiſſance de cognoiſtre la moindre partie, tant s'en faut de la commander? Et ce priuilege qu'il s'atribue d'eſtre ſeul en ce grand baſtimant, qui ayt la ſuffiſance d'en recognoiſtre la beauté & les pieces, ſeul qui en puiſſe rendre graces à l'architecte & tenir conte de la recepte & miſe du monde, qui luy a ſeelé ce priuilege? Qu'il nous montre lettres de cette belle & grande charge.

Ont elles este ottroïees en faueur des sages sulemēt? Elles ne touchent guiere de gens. Les fols et les meschans sont ils dignes [de] faueur si extraordinere, [et], estant la pire piece du monde, [d']estre præferes a tout le reste?

En croirons nous cetuila : « Quorum igitur causa quis dixerit effectum esse mundum? Eorum scilicet animantiū quæ ratione utuntur. Hi sunt dij et homines, quibus profecto nihil est melius. » Nous n'arons iamais asses baffoué l'impudance de cet accouplage.

Mais, pauuret, qu'a il en ſoy digne d'vn tel auantage? A conſiderer cette vie incorruptible des corps celeſtes, leur beauté, leur grandeur, leur agitation continuée d'vne ſi iuſte regle :

cum ſuſpicimus magni cæleſtia mundi
Templa ſuper, ſtelliſque micantibus Aethera fixum,
Et venit in mentem Lunæ ſoliſque viarum:

Var. ms. — 18) *et les ~~meschans~~* — 19) *monde de comander au reste.*

à confiderer la domination & puiffance que ces corps là ont, non feulement fur nos vies & conditions de noftre fortune,

Facta etenim & vitas hominum fufpendit ab aftris,

mais fur nos inclinations mefmes, nos difcours, nos volontez, qu'ils regiffent, pouffent & agitent à la mercy de leurs influances, felon que noftre raifon nous l'apprend & le trouue,

fpeculatáque longè
Deprendit tacitis dominantia legibus aftra,
Et totum alterna mundum ratione moueri,
Fatorúmque vices certis difcernere fignis;

à voir que non vn homme feul, non vn Roy, mais les monarchies, les empires & tout ce bas monde fe meut au branle des moindres mouuemens celeftes,

Quantáque quam parui faciant difcrimina motus :
Tantum eft hoc regnum, quod regibus imperat ipfis!

fi noftre vertu, nos vices, noftre fuffifance & fcience, & ce mefme difcours que nous faifons de la force des aftres, & cette comparaifon d'eux à nous, elle vient, comme iuge noftre raifon, par leur moyen & de leur faueur,

furit alter amore,
Et pontum tranare poteft & vertere Troiam;
Alterius fors eft fcribendis legibus apta;
Ecce patrem nati perimunt, natófque parentes;
Mutuáque armati coeunt in vulnera fratres :
Non noftrum hoc bellum eft; coguntur tanta mouere,
Inque fuas ferri pœnas, lacerandáque membra;
Hoc quoque fatale eft, fic ipfum expendere fatum;

fi nous tenons de la diftribution du ciel cette part de raifon que nous auons, comment nous pourra elle efgaler à luy? commant

ſoub-mettre à noſtre ſcience ſon eſſence & ſes conditions? Tout ce que nous voyons en ces corps là, nous eſtonne. *« Quæ molitio, quæ ferramenta, qui uectes, quæ machinæ, qui ministri tanti operis fuerunt? »* Pourquoy les priuons nous & d'ame, & de vie, & de diſcours? Y auons nous recogneu quelque ſtupidité immobile & inſenſible, nous qui n'auons aucun commerce auecques eux, que d'obeïſſance? *Dirons nous que nous n'auons ueu en nulle autre creature qu'en l'home l'usage d'un' ame raisonable? Et quoi! auons nous ueu quelque chose semblable au soleil? Laisse il d'estre, par ce que nous n'auõs rien ueu de semblable? et ses mouuimens d'estre, par ce qu'il n'en est point de pareils? Si ce que nous n'auõs pas ueu, n'est pas, nostre sciance est merueilleusemãt racourcie : « Quæ sunt tantæ animi angustiæ »!* Sont ce pas des ſonges de l'humaine vanité, de faire de la Lune vne terre celeſte, *y songer des montaignes, des uallees, come Anaxagoras?* y planter des habitations & demeures humaines, & y dreſſer des colonies pour noſtre commodité, comme faict Platon & Plutarque? & de noſtre terre en faire vn aſtre eſclairant & lumineux? *« Inter cætera mortalitatis incommoda et hoc est, calligo mentium, nec tantum necessitas errandi sed errorum amor. Corruptibile corpus aggrauat animam, et deprimit terrena inhabitatio sensum multa cogitantem. »*

La preſomption eſt noſtre maladie naturelle & originelle. La plus calamiteuſe & *fraile* de toutes les creatures, c'eſt l'homme, & quant & quant la plus orgueilleuſe. Elle ſe ſent & ſe void logée icy, parmy la bourbe & le fient du monde, attachée & clouée à la pire, plus morte & croupie partie de l'vniuers, au dernier eſtage du logis & le plus eſloigné de la voute celeſte, auec les animaux de la pire condition des trois; & ſe va plantant par imagination au deſſus du cercle de

Texte 88. — 2) eſtonne & nous tranſit, pourquoy — 6) n'auons aucune commerce — 22) calamiteuſe & foible de — 23) quant, dict Pline, la

Var. ms. — 3) *ferramenta, quæ uectes* — 7) *ueu qu'en* — 8) *nous quelque* — 9) *soleil a la lune & aus cinq planetes? Laissent ils d'estre* — 18) *amor. Et l'autre Corruptibile* — 19) *corpus ~~deprimit animam~~*

la Lune & ramenant le ciel foubs fes pieds. C'eft par la vanité de cette mefme imagination qu'il s'egale à Dieu, qu'il s'attribue les conditions diuines, qu'il fe trie foy mefme & fepare de la preffe des autres creatures, taille les parts aux animaux fes confreres & compaignons, & leur diftribue telle portion de facultez & de forces que bon luy femble. Comment cognoit il, par l'effort de fon intelligence, les branles internes & fecrets des animaux? par quelle comparaifon d'eux à nous conclud il la beftife qu'il leur attribue?

Quand ie me ioue a ma chate, qui sçait si elle passe son temps [de] moi plus que [ie] ne foy d'elle. Platon, [en] sa peinture de l'eage dore sous Saturne, conte entre les principaus aduantages de l'home de lors la communication qu'il auoit aueq les bestes, des quelles s'enquerrant et s'instruisant il sçauoit les uraïes qualites & differances de chacune d'icelles, par ou il acqueroit une tresparfaicte intellijance et prudance, et en conduisoit de bien loin plus hureusemẽt sa uie que nous ne sçaurions faire. Nous faut il meillure preuue a iuger l'impudãce humaine sur le faict des bestes? Ce grand autheur [a] opine qu'en la plus part de la forme corporelle que nature leur a done, ell' a regarde sulement l'usage des prognostications qu'on en tiroit en son temps.

Ce defaut qui empefche la communication d'entre *elles* & nous, pourquoy n'eft il auffi bien à nous qu'à *elles*? C'eft à deuiner, à qui eft la faute de ne nous entendre point : car nous ne les entendons non plus qu'*elles* nous. Par cette mefme raifon, *elles* nous peuuent eftimer beftes, comme nous les en eftimons. Ce n'eft pas grand'merueille fi nous ne les entendons pas; auffi ne faifons

Texte 88. — 20) Ce mefme defaut — d'entre eux & — 21) qu'à eux? C'eft — 23) qu'eux nous — raifon, ils nous

Var. ms. — 9) *ie flate ma chate, qui sçait si elle [se] ionë & passe desdeigneusement t son temps [de] mes singeries, plus que [ie] ne foi des sienes. Platon* — 11) *aduantages des homes de lors la communication qu'ils auoint* — 12) *& inferant ils sçauoĩt les* — 13) *differances ~~par ou ils acqueroĩt pour eus une tresparfaicte intelligence & prudance~~ de chacune d'icelles par ou ils acqueroint en eus une* — 14) *en conduisoĩt de* — 15) *hureusemẽt leur uie* — 17) *forme ~~int~~* — 18) *regarde l'usage des prognostications qu'il en tiroit de son*

nous les Bafques & les Troglodites. Toutesfois aucuns fe font vantez de les entendre, comme Apollonius Thyaneus, Melampus,[1] B Tyrefias, Thales & autres. Et puis qu'il eft ainfi, comme difent les cofmographes, qu'il y a des nations qui reçoyuent vn chien pour leur Roy, il faut bien qu'ils donnent certaine interpretation à fa voix A & mouuements. Il nous faut remarquer la parité qui eft entre nous. Nous auons quelque moyenne intelligence de leur fens; auffi ont les beftes *du* noftre, enuiron à mefme mefure. Elles nous flatent, nous menaffent & nous requierent; & nous, elles.

Au demeurant, nous decouurons bien euidemment que entre elles il y a vne pleine et entiere communication & qu'elles s'entr'entendent, non feulement celles de mefme efpece, mais auffi d'efpeces diuerfes.

B Et mutæ pecudes & denique fecla ferarum
Diffimiles fuerunt voces variáfque cluere,
Cum metus aut dolor eft, aut cum iam gaudia glifcunt.

A En certain abbayer du chien le cheual cognoift qu'il y a de la colere; de certaine autre fienne voix il ne s'effraye point. *Aus* beftes mefmes qui n'ont *pas* de voix, par la focieté d'offices que nous voyons entre elles, nous argumentons aifément quelque autre moyen de communication : *leurs mouuemens discourent & traictent :*

B Non alia longè ratione atque ipfa videtur
Protrahere ad geftum pueros infantia linguæ.

A Pourquoy non, tout auffi bien que nos muets difputent, argumentent & *content* des hiftoires par *signes*[2]? I'en ay veu de fi fouppl es & formez

Texte 88. — 7) de leurs mouuemans & de leur — 8) beftes des noftres, enuiron — 9) nous à elles — 17) a de la menaffe & de — 18) ne s'en effraye point. Les beftes — 19) n'ont point de — 20) aifément, qu'elles ont quelque — 24) argumentent, & narrent des hiftoires par leurs geftes? I'en

[1] Melampus, Tyrefias, Thales addition de 1588.

[2] Les corrections *content* et *signes* ne sont pas du même temps.

à cela, qu'à la verité il ne leur manquoit rien à la perfection de ſe ſçauoir faire entendre; les amoureux ſe courrouſſent, ſe reconcilient, ſe prient, ſe remercient, s'aſſignent & diſent en fin toutes choſes des yeux :

E'l ſilentio ancor ſuole
Hauer prieghi e parole.

Quoi des mains? nous requerons, nous prometons, apelons, congedions, menaçons, prions, supplions, nions, refusons, interrogeons, admirons, nombrons, confessons, repentons, creignons, uergouignons, doubtons, instruisons, comandons, incitons, encorageons, iurons, tesmouignons, accusons, condamnons, absoluons, iniurions, mesprisons, deffions, despitons, flatons, applaudissons, benissons, humilions, moquons, reconcilions, recomandons, exaltons, festoions, reiouissons, compleignōs, attristons, desconfortons, desesperons, estonons, escrions, taisons; et quoi non? d'une uariation et multiplication a l'enui de la langue. De la teste : nous conuions, nous renuoions, aduouons, desaduouons, desmantons, bienueignons, honorons, uenerons, desdeignons, demādons, esconduisons, esgaïons, lamantons, caressons, tansons, summettons, brauons, enhortons, menaçons, assurons, enquerons. Quoi des sourcils? quoi des espaules? Il n'est mouuemant qui ne parle et un langage intelligible sans discipline et un langage publique : qui faict, uoiant la uariete et usage distingué des autres, que cetuici doit plus tost estre iugé

Var. ms. — 8) *menaçons, supplions, adorons, nions, interrogeons* — 9) Entre *repentons* et *creignons* se lisent les trois variantes suivantes en surcharge les unes sur les autres, dont Montaigne n'a rien gardé : 1° : *attristons, resiouissons, doubtōs, repantons* 2° : *attristons, iurons, resiouissons, doubtōs, desconfortons* 3° : *compleignons, despitons, deffions, flatons, desconfortons* Le mot *desconfortons* (qui se trouve d'ailleurs répété plus loin ligne 13) semble avoir été conservé quelque temps, alors que tous les autres mots de la variante avaient déjà été effacés — *uergouignons, et quoi non? De la teste : nous approuuons, reprouuons, chassōs, attirons, humilions, brauons, desdeignōs, honorons, enquerons, festoions, courrouçons Quoi des sourcils? quoi des espaules? et est il en fin mouuemant de nos membres ~~qui n'aye son langage~~ qui ne parle sans la bouche c'est le commun langage de l'humaine nature* Après avoir effacé cette variante Montaigne, écrit à la suite, de la même encre et de la même écriture le mot *iurons* qu'il efface; puis il continue toujours de la même encre et de la même écriture, *doubtons*, etc. — 15) *renuoions ~~desad~~* — 17) *esgaïons p* — 20) *discipline et publique*

le propre de l'humeine nature. Ie laisse a part ce que particulierement la necessite en aprant soubdein a ceus qui en ont besouin, et les alphabets des doits et grammaires en gestes, et les sciances qui ne s'exercent et exprimēt que par iceus, et [*les nations que Pline dit n'auoir point d'autre langue.*]

B Vn Ambaſſadeur de la ville d'Abdere, apres auoir longuement parlé au Roy Agis de Sparte, luy demanda : Et bien, Sire, quelle reſponce veux-tu que ie rapporte à nos citoyens? — Que ie t'ay laiſſé dire tout ce que tu as voulu, & tant que tu as voulu, ſans iamais dire mot. Voila pas vn taire parlier & bien intelligible?

A Au reſte, quelle ſorte de noſtre ſuffiſance ne reconnoiſſons nous aux operations des animaux? Eſt-il police reglée auec plus d'ordre, diuerſifiée à plus de charges & d'offices, & plus conſtamment entretenuë que celle des mouches à miel? Çette diſpoſition d'actions & de vacations ſi ordonnée, la pouuons nous imaginer ſe conduire ſans diſcours & ſans prouidence?

> His quidam ſignis atque hæc exempla ſequuti,
> Eſſe apibus partem diuinæ mentis & hauſtus
> Æthereos dixere.

Les arondelles, que nous voyons au retour du printemps fureter tous les coins de nos maiſons, cherchent elles ſans iugement & choiſiſſent elles ſans diſcretion, de mille places, celle qui leur eſt la plus commode à ſe loger? Et, en cette belle & admirable contexture de leurs baſtimens, les oiſeaux peuuent ils ſe ſeruir pluſtoſt d'vne figure quarrée que de la ronde, d'vn angle obtus que d'vn angle droit, ſans en ſçauoir les conditions & les effects? Prennent-ils tantoſt de l'eau, tantoſt de l'argile, ſans iuger que la dureté s'amollit en l'humectant? Planchent-ils de mouſſe leur palais, ou de duuet, ſans preuoir que les membres tendres de leurs petits y ſeront plus mollement & plus à l'aiſe? Se couurent-ils du vent pluuieux, & plantent leur loge à l'Orient, ſans connoiſtre les conditions differentes

Var. ms. — 2) *a ce qui* — 3) *doits et arts*

de ces vents & confiderer que l'vn leur eft plus falutaire que l'autre? Pourquoy efpeffit l'araignée fa toile en vn endroit & relafche en vn autre? fe fert à cette heure de cette forte de neud, tantoft de celle-là, fi elle n'a & deliberation, & penfement, & conclufion? Nous reconnoiffons affez, en la plufpart de leurs ouurages, combien les animaux ont d'excellence au deffus de nous & combien noftre art eft foible à les imiter. Nous voyons toutesfois aux noftres, plus groffiers, les facultez que nous y employons, & que noftre ame s'y fert de toutes fes forces; pourquoy n'en eftimons nous autant d'eux? pourquoy attribuons nous à ie ne fçay quelle inclination naturelle & feruile les ouurages qui furpaffent tout ce que nous pouuons par nature & par art? En quoy, fans y penfer, nous leur donnons vn tres-grand auantage fur nous, de faire que nature, par vne douceur maternelle, les accompaigne & guide, comme par la main, à toutes les actions & commoditez de leur vie; & qu'à nous elle nous abandonne au hazard & à la fortune, & à quefter, par art, les chofes néceffaires à noftre conferuation; & nous refufe quant & quant les moyens de pouuoir arriuer, par aucune inftitution & contention d'efprit, à *l'industrie* naturelle des beftes : de maniere que leur ftupidité brutale furpaffe en toutes commoditez tout ce que peut noftre *diuine intelligence.*

Vrayement, à ce compte, nous aurions bien raifon de l'appeller vne tres-iniufte maratre. Mais il n'en eft rien; noftre police n'eft pas fi difforme & *desreglée*. Nature a embraffé vniuerfellement toutes fes creatures; & n'en eft aucune qu'elle n'ait bien plainement fourny de tous moyens neceffaires à la conferuation de fon eftre : car ces plaintes vulgaires que i'oy faire aux hommes (comme la licence de leurs opinions les efleue tantoft au deffus des nuës, & puis les rauale aux antipodes), que nous fommes le feul animal abandonné

Texte 88. — 16) art, & par induftrie, les — 18) à la fuffifance naturelle — 20) noftre inuention & nos arts. Vrayement — 24) & fi monftrueufe. Nature

nud ſur la terre nuë, lié, garrotté, n'ayant dequoy s'armer & couurir que de la deſpouille d'autruy; là où toutes les autres creatures, nature les a *reuestues* de coquilles, de gouſſes, d'eſcorſe, de poil, de laine, de pointes, de cuir, de bourre, de plume, d'eſcaille, de toiſon & de ſoye, ſelon le beſoin de leur eſtre; les a armées de griffes, de dents, de cornes, pour aſſaillir & pour defendre; & les a elle meſmes inſtruites à ce qui leur eſt propre, à nager, à courir, à voler, à chanter, la où l'homme ne ſçait ny cheminer, ny parler, ny manger, ny rien que pleurer, ſans apprentiſſage :

B Tum porro puer, vt ſæuis proiectus ab vndis
Nauita, nudus humi iacet, infans, indigus omni
Vitali auxilio, cum primum in luminis oras
Nixibus ex aluo matris natura profudit;
Vagitúque locum lugubri complet, vt æquum eſt
Cui tantum in vita reſtet tranſire malorum.
At variæ creſcunt pecudes, armenta, feræque,
Nec crepitacula eis opus eſt, nec cuiquam adhibenda eſt
Almæ nutricis blanda atque infracta loquella;
Nec varias quærunt veſtes pro tempore cæli;
Denique non armis opus eſt, non mœnibus altis,
Queis ſua tutentur, quando omnibus omnia largè
Tellus ipſa parit, naturáque dædala rerum;

A ces plaintes là ſont fauces, il y a en la police du monde vne eſgalité plus grande & vne relation plus vniforme. Noſtre peau eſt *pourueue*, auſſi ſuffiſamment que la leur, de fermeté *contre* les iniures du temps : teſmoing *tant de* nations qui n'ont encores gouſté aucun vſage de
B veſtemens. Nos anciens Gaulois n'eſtoient guieres veſtus; ne ſont
A pas les Irlandois, nos voiſins, ſoubs vn ciel ſi froid. Mais nous le iugeons mieux par nous méſmes, car tous les endroits de la perſonne

TEXTE 88. — 3) a garnies de — 24) vniforme : la foibleſſe de noſtre naiſſance ſe trouue à peu pres, en la naiſſance des autres creatures. Noſtre peau eſt garnie auſſi — 25) fermeté pour les — 26) teſmoing pluſieurs nations

qu'il nous plaiſt deſcouurir au vent & à l'air, ſe trouuent propres à le ſouffrir : le viſage, les pieds, les mains, les iambes, les eſpaules, la teſte, ſelon que l'vſage nous y conuie. Car, s'il y a partie en nous foible & qui ſemble deuoir craindre la froidure, ce deuroit eſtre l'eſtomac, où ſe fait la digeſtion; nos peres le portoient deſcouuert; & nos Dames, ainſi molles & delicates qu'elles ſont, elles s'en vont tantoſt entr'ouuertes iuſques au nombril. Les liaiſons & emmaillotemens des enfans ne ſont non plus neceſſaires; *et* les meres Lacedemoniennes eſleuoient les leurs en toute liberté de mouuements de membres, ſans les attacher ne plier. Noſtre pleurer eſt commun à la plus part des autres animaux; & n'en eſt guiere qu'on ne voye ſe plaindre & gemir long temps apres leur naiſſance : d'autant que c'eſt vne contenance bien ſortable à la foibleſſe enquoy ils ſe ſentent. Quant à l'vſage du manger, il eſt en nous, comme en eux, naturel & ſans inſtruction,

Sentit enim vim quiſque ſuam quam poſſit abuti. B

Qui fait doute qu'vn enfant, arriué à la force de ſe nourrir, ne A
ſçeuſt queſter ſa nourriture? Et la terre en produit & luy en offre aſſez pour ſa neceſſité, ſans autre culture & artifice; & ſinon en tout temps, auſſi ne fait elle pas aux beſtes, teſmoing les prouiſions que nous voyons faire aux fourmis & autres pour les ſaiſons ſteriles de l'année. Ces nations que nous venons de deſcouurir ſi abondamment *fournies* de viande & de breuuage naturel, ſans ſoing & ſans façon, nous viennent d'apprendre que le pain n'eſt pas noſtre ſeule nourriture, & que, ſans labourage, noſtre mere nature nous auoit *munis* à planté de tout ce qu'il nous falloit; voire, comme il eſt vrayſemblable, plus plainement & plus richement qu'elle ne fait à preſent que nous y auons meſlé noſtre artifice,

Texte 88. — 8) neceſſaires : teſmoing les meres Lacedemoniennes, qui eſleuoient — 22) abondamment garnies de — 25) labourage, ſans aucune noſtre induſtrie, noſtre — auoit fournis à

Et tellus nitidas fruges vinetáque læta
Sponte ſua primum mortalibus ipſa creauit;
Ipſa dedit dulces fœtus & pabula læta,
Quæ nunc vix noſtro grandeſcunt aucta labore,
Conterimúſque boues & vires agricolarum,

le débordement & deſreglement de noſtre appetit deuançant toutes les inuentions que nous cherchons de l'aſſouuir.

Quant aux armes, nous en auons plus de naturelles que la plus part des autres animaux, plus de diuers mouuemens de membres, & en tirons plus de ſeruice, naturellement & ſans leçon : ceux qui ſont duicts à combatre nuds, on les void ſe ietter aux hazards pareils aux noſtres. Si quelques beſtes nous ſurpaſſent en cet auantage, nous en ſurpaſſons pluſieurs autres. Et l'induſtrie de fortifier le corps & le couurir par moyens *acquis*, nous l'auons par vn inſtinct & precepte naturel. Qu'il ſoit ainſi, l'elephant eſguiſe & eſmoult ſes dents, deſquelles il ſe ſert à la guerre (car il en a de particulieres pour cet vſage, qu'il eſpargne, & ne les employe aucunement à ſes autres ſeruices). Quand les taureaux vont au combat, ils reſpandent & iettent la pouſſiere à l'entour d'eux; les ſangliers affinent leurs deffences; & l'ichneaumon, quand il doit venir aux priſes auec le crocodile, munit ſon corps, l'enduit & le crouſte tout à l'entour de limon bien ſerré & bien peſtry, comme d'vne cuiraſſe. Pourquoy ne dirons nous qu'il eſt auſſi naturel de nous armer de bois & de fer?

Quand au parler, il eſt certain que, s'il n'eſt pas naturel, il n'eſt pas neceſſaire. Toutefois, ie croy qu'vn enfant qu'on auroit nourry en pleine ſolitude, eſloigné de tout commerce (qui ſeroit vn eſſay mal aiſé à faire), auroit quelque *eſpece* de parolle pour exprimer ſes conceptions; & n'eſt pas croyable que nature nous ait refuſé ce moyen qu'elle a donné à pluſieurs autres animaux : car qu'eſt-ce

Texte 88. — 14) moyens eſtrangiers, nous — 28) quelque ſorte de

autre chose que parler, cette *faculté* que nous leur voyons de se plaindre, de se resiouyr, de s'entr'appeller au secours, se conuier à l'amour, comme ils font par l'vsage de leur voix? Comment ne B
parleroient elles entr'elles? elles parlent bien à nous, & nous à elles. En combien de sortes parlons nous à nos chiens? & ils nous respondent. D'autre langage, d'autres appellations diuisons nous auec eux qu'auec les oyseaux, auec les pourceaux, les beufs, les cheuaux, & changeons d'idiome selon l'espece :

> Cosi per entro loro schiera bruna A
> S'ammusa l'vna con l'altra formica
> Forse à spiar lor via, & lor fortuna.

Il me semble que Lactance attribuë aux bestes, non le parler seulement, mais le rire encore. Et la difference de langage qui se voit entre nous, selon la difference des contrées, elle se treuue aussi aux animaux de mesme espece. Aristote allegue à ce propos le chant diuers des perdris, selon la situation des lieux,

> variæque volucres B
> Longè alias alio iaciunt in tempore voces,
> Et partim mutant cum tempestatibus vna
> Raucisonos cantus.

Mais cela est à sçauoir quel langage parleroit cet enfant; & ce qui A
s'en dict par diuination, n'a pas beaucoup d'apparence. Si on m'allegue, contre cette opinion, que les sourds naturels ne parlent point, ie respons que ce n'est pas seulement pour n'auoir peu receuoir l'instruction de la parolle par les oreilles, mais plustost pource que le sens de l'ouye, duquel ils sont priuez, se rapporte à celuy du parler, & se tiennent ensemble d'vne cousture naturelle : en façon que ce que nous parlons, il faut que nous le parlons premierement à nous

Texte 88. — 1) cette suffisance, que

& que nous le facions ſonner au dedans à nos oreilles, auant que de l'enuoyer aux eſtrangeres.

I'ay dit tout cecy pour maintenir cette reſſemblance qu'il y a aux choſes humaines, & pour nous ramener & ioindre au nombre. Nous ne ſommes ny au deſſus, ny au deſſoubs du reſte : tout ce qui eſt ſous le Ciel, dit le ſage, court vne loy & fortune pareille,

B Indupedita ſuis fatalibus omnia vinclis.

A Il y a quelque difference, il y a des ordres & des degrez; mais c'eſt ſoubs le viſage d'vne meſme nature :

B res quæque ſuo ritu procedit, & omnes
Fœdere naturæ certo diſcrimina ſeruant.

A Il faut contraindre l'homme & le renger dans les barrieres de cette police. Le miſerable n'a garde d'eniamber par effect au delà; il eſt entraué & engagé, il eſt aſſubiecty de pareille obligation que les autres creatures de ſon ordre, & d'vne condition fort moyenne, ſans aucune prerogatiue, præexcellence vraye & eſſentielle. Celle qu'il ſe donne par opinion & par fantaſie n'a ny corps ny gouſt; & s'il eſt ainſi que luy ſeul, de tous les animaux, ait cette liberté de l'imagination & ce deresglement de penſées, luy repreſentant ce qui eſt, ce qui n'eſt pas, & ce qu'il veut, le faux & le veritable, c'eſt vn aduantage qui luy eſt bien cher vendu & *du quel* il a bien peu à ſe glorifier, car de là naiſt la ſource principale des maux qui le preſſent : *peche*, maladie, irreſolution, trouble, deſeſpoir.

Ie dy donc, pour reuenir à mon propos, qu'il n'y a point d'apparence d'eſtimer que les beſtes facent par inclination naturelle & forcée les meſmes *choses* que nous faiſons par noſtre choix & induſtrie. Nous deuons conclurre de pareils effects pareilles facultez, & confeſſer par

Texte 88. — 21) & dequoy il — 22) preſſent, vices, maladies, irreſolution, trouble, & deſeſpoir — 26) meſmes operations que

confequent que ce mefme difcours, cette mefme voye, que nous tenons à ouurer, c'eft auffi celle des animaux. Pourquoy imaginons nous en eux cette contrainte naturelle, nous qui n'en efprouuons aucun pareil effect? ioinct qu'il eft plus honorable d'eftre acheminé & obligé à regléement agir par naturelle & inéuitable condition, & plus approchant de la diuinité, que d'agir reglément par liberté temeraire & fortuite; & plus feur de laiffer à nature qu'à nous les refnes de noftre conduicte. La vanité de noftre prefomption faict que nous aymons mieux deuoir à nos forces qu'à fa liberalité noftre fuffifance; & enrichiffons les autres animaux des biens naturels & les leur renonçons, pour nous honorer & ennoblir des biens acquis : par vne humeur bien fimple, ce me femble, car ie priferoy bien autant des graces toutes miennes & naifues que celles que i'aurois efté mendier & quefter de l'apprentiffage. Il n'eft pas en noftre puiffance d'acquerir vne plus belle recommendation que d'eftre fauorifé de Dieu & de nature.

Par ainfi, le renard, dequoy fe feruent les habitans de la Thrace quand ils veulent entreprendre de paffer par deffus la glace quelque riuiere gelée & le lâchent deuant eux pour cet effect, quand nous le verrions au bord de l'eau approcher fon oreille bien pres de la glace, pour fentir s'il orra d'vne longue ou d'vne voifine diftance bruyre l'eau courant au deffoubs, & felon qu'il trouue par là qu'il y a plus ou moins d'efpeffeur en la glace, fe reculer ou s'auancer, n'aurions nous pas raifon de iuger qu'il luy paffe par la tefte ce mefme difcours qu'il feroit en la noftre, & que c'eft vne ratiocination & confequence tirée du fens naturel : Ce qui fait bruit, fe remue; ce qui fe remue, n'eft pas gelé; ce qui n'eft pas gelé, eft liquide, & ce qui eft liquide, plie foubs le faix? Car d'attribuer cela feulement à vne viuacité du fens de l'ouye, fans difcours & fans confequence, c'eft vne chimere, & ne peut entrer en noftre imagination. De mefme faut il eftimer de tant de fortes de rufes & d'inuentions dequoy les beftes fe couurent des entreprinfes que nous faifons fur elles.

Et ſi nous voulons prendre quelque aduantage de cela meſme, qu'il eſt en nous de les ſaiſir, de nous en ſeruir & d'en vſer à noſtre volonté, ce n'eſt que ce meſme aduantage que nous auons les vns B ſur les autres. Nous auons à cette condition nos eſclaues.*Et les Climacides, eſtoyent ce pas des femmes en Syrie qui ſeruoyent, couchées à quatre pattes, de marchepied & d'eſchelle aux dames A à monter en coche? Et la plus part des perſonnes libres abandonnent pour bien legieres commoditez leur vie & leur eſtre à la puiſſance d'autruy. *Les femmes & cõcubines des Thraces pleident a qui sera choisie pour estre tuee au tũbeau de son mari.* Les tyrans ont ils iamais failly de trouuer aſſez d'hommes vouez à leur deuotion, aucuns d'eux adioutans dauantage cette neceſſité de les accompaigner à la mort comme en la vie?

B Des armées entieres ſe ſont ainſin obligées à leurs capitaines. La formule *du sermant* en cette rude eſcole des eſcrimeurs à outrance, portoit ces promeſſes : Nous iurons de nous laiſſer enchainer, bruler, batre, & tuer de glaiue, & ſouffrir tout ce que les gladiateurs legitimes ſouffrent de leur maiſtre; engageant treſreligieuſement & le corps & l'ame à ſon ſeruice,

Vre meum, ſi vis, flamma caput, & pete ferro
Corpus, & intorto verbere terga ſeca.

C'eſtoit vne obligation veritable; & ſi il s'en trouuoit dix mille, telle année, qui y entroyent & s'y perdoyent.

Quand les Scythes enterroint leur Roy, ils estrangloint sur son corps la plus fauorie de ses concubines, son eschançon, escuier d'escuirie, chambellan, huissier de chambre et cuisinier. Et en son anniuersere ils tuoint cinquante

Texte 88. — 15) formule de ceux qui s'obligeoyent en — 23) perdoyent. Ceux qui (p. 171, l. 3.)

Var. ms. — 24) *Scythes enterrent leur Roy ils estranglent sur* — 25) *eschançon ~~son cuisinier~~* — 26) *cuisinier. Et l'an reuolu en son anniuersere ils* < 1° : *enpalent* / 2° : *tuent* > *cinquante*

cheuaus montez de cinquante pages qu'ils auoint enpalez par l'espine du dos iusques au gosier, et les laissoint aĩsi plantez en parade autour de la tũbe.

Les homes qui nous feruent, le font à meilleur marché, & pour vn traitement moins curieux & moins fauorable que celuy que nous faifons aux oyfeaux, aux cheuaux & aux chiens. A

[A] quel souci ne nous desmettons nous pour leur commodité? Il ne me semble point que les plus abiects seruiturs facent uolontiers pour leurs maistres ce que les princes s'honorẽt de faire pour ces bestes.

Diogenes uoïant ses parãs [en] peine de le racheter de seruitude : Ils sont fols, disoit il : c'est celuy qui me traite & nourrit, qui me sert; et ceus qui entretienent [les] bestes, se doiuent dire plus tost les seruir qu'en estre seruis.

Et fi *elles* ont cela de plus genereux, que iamais Lyon ne s'afferuit à vn autre Lyon, ny vn cheual à vn autre cheual, par faute de cœur. Comme nous alons à la chaffe des beftes, ainfi vont les Tigres & les Lyons à la chaffe des hommes; & ont vn pareil exercice les vnes fur les autres : les chiens fur les lieures, les brochets fur les tanches, les arondeles fur les cigales, les efperuiers fur les merles & fur les alouettes :

ferpente ciconia pullos B
Nutrit, & inuenta per deuia rura lacerta,
Et leporem aut capream famulæ Iouis, & generofæ
In faltu venantur aues.

Nous partons le fruict de noftre chaffe auec nos chiens & oyfeaux, comme la peine & l'induftrie; &, au deffus d'Amphipolis en Thrace, les chaffeurs & les faucons fauuages partent iuftement le butin par

Texte 88. — 3) feruent, ils le — 4) curieux beaucoup, & — 5) chiens, pour le feruice, que nous en tirons. Et fi — 12) fi les beftes ont

Var. ms. — 1) *cheuaus et* < 1° : *au dessus* / 2° : *logent au dessus* > *cinquante pages qu'ils enpalẽt par* — 2) *les laissent aĩsi* — 6) *quel soin ne* — 8) *princes et gentilshomes s'honorẽt de faire pour les bestes qui les seruent.* Et (l. 12.) — 11) *bestes les seruent plus qu'elles [a] eus.* Et

moitié; comme, le long des palus Mœotides, fi le pefcheur ne laiffe aux loups, de bonne foy, vne part efgale de fa prife, ils vont incontinent defchirer fes rets.

A Et comme nous auons vne chaffe qui fe conduict plus par fubtilité que par force, comme celle *des colliers*, de nos lignes & de l'hameçon, il s'en void auffi de pareilles entre les beftes. Ariftote dit que la feche iette de fon col vn boyeau long comme vne ligne, qu'elle eftand au loing en le lâchant, & le retire à foy quand elle veut; à mefure qu'elle aperçoit quelque petit poiffon s'aprocher, elle luy laiffe mordre le bout de ce boyeau, eftant cachée dans le fable ou dans la vafe, & petit à petit le retire iufques à ce que ce petit poiffon foit fi prez d'elle que d'vn faut elle puiffe l'atraper.

Quant à la force, il n'eft animal au monde en bute de tant d'offences que l'homme : il ne nous faut point vne balaine, vn elephant & vn crocodile, ny tels autres animaux, defquels vn feul eft capable de deffaire vn grand nombre d'hommes; les pous font fuffifans pour faire vacquer la dictature de Sylla; c'eft le defieuner d'vn petit ver que le cœur & la vie d'vn grand & triumphant Empereur.

Pourquoy difons nous que c'eft à l'homme fcience & connoiffance baftie par art & par difcours, de difcerner les chofes vtiles à fon viure & au fecours de fes maladies, de celles qui ne le font pas; de connoiftre la force de la rubarbe & du polipode? Et, quand nous voyons les cheures de Candie, fi elles ont receu vn coup de traict, aller entre vn million d'herbes choifir le dictame pour leur guerifon; & la tortue, quand elle a mangé de la vipere, chercher incontinent de l'origanum pour fe purger; le dragon fourbir & efclairer fes yeux auecques du fenouil; les cigouignes fe donner elles mefmes des clyfteres à tout de l'eau de marine; les elephans arracher non feulement de leur corps & de leurs compaignons, mais des corps

Texte 88. — 12) elle le puiffe

auſſi de leurs maiſtres (teſmoing celuy du Roy Porus, qu'Alexandre deffit), les iauelots & les dardz qu'on leur a iettez au combat, & les arracher ſi dextrement que nous ne le ſçaurions faire auec ſi peu de douleur : pourquoy ne diſons nous de meſmes que c'eſt ſcience & prudence? Car d'alleguer, pour les deprimer, que c'eſt par la ſeule insſtruction & maiſtriſe de nature qu'elles le ſçauent, ce n'eſt pas leur oſter le tiltre de ſcience & de prudence : c'eſt la leur attribuer à plus forte raiſon que à nous, pour l'honneur d'vne ſi certaine maiſtreſſe d'eſcolle.

Chryſippus, bien que en toutes autres choſes autant deſdaigneux iuge de la condition des animaux que nul autre philoſophe, conſiderant les mouuements du chien qui, ſe rencontrant en vn carrefour à trois chemins, *ou a la queste de son maistre qu'il a esgaré, ou a la poursuite* de quelque proye qui fuit deuant luy, va eſſayant l'vn chemin apres l'autre, &, apres s'eſtre aſſeuré des deux & n'y auoir trouué la trace de ce qu'il cherche, s'eſlance dans le troiſieſme ſans marchander, il eſt contraint de confeſſer qu'en ce chien là vn tel diſcours ſe paſſe : I'ay ſuiuy iuſques à ce carre-four mon maiſtre à la trace; il faut neceſſairement qu'il paſſe par l'vn de ces trois chemins; ce n'eſt ny par cettuy-cy, ny par celuy-là; il faut donc infalliblement qu'il paſſe par cet autre; & que, s'aſſeurant par cette concluſion & diſcours, il ne ſe ſert plus de ſon ſentiment au troiſieſme chemin, ny ne le ſonde plus, ains s'y laiſſe emporter par la force de la raiſon. Ce traict purement dialecticien & cet vſage de propoſitions diuiſées & conioinctes & de la ſuffiſante enumeration des parties, vaut il pas autant que le chien *le sache* de *soi* que de Trapezonce.

Si ne ſont pas les beſtes incapables d'eſtre encore inſtruites à noſtre mode. Les merles, les corbeaux, les pies, les parroquets, nous leur aprenons à parler; & cette facilité que nous reconnoiſſons à nous

Texte 88. — 7) prudence : voire c'eſt — 13) chemins, eſtant à la ſuyte de ſon maiſtre (lequel il a eſgaré pour s'eſtre endormy, & ne l'auoit veu partir du logis) ou à la queſte de — 26) chien l'aye apris de nature que

fournir leur voix & haleine ſi ſouple & ſi maniable, pour la former & l'eſtreindre à certain nombre de lettres & de ſyllabes, teſmoigne qu'ils ont vn diſcours au dedans, qui les rend ainſi diſciplinables & volontaires à aprendre. Chacun eſt ſoul, ce croy-ie, de voir tant de ſortes de cingeries que les báteleurs aprennent à leurs chiens : les dances où ils ne faillent vne ſeule cadence du ſon qu'ils oyent, pluſieurs diuers mouuemens & ſauts qu'ils leur font faire par le commandement de leur parolle : mais ie remerque auec plus d'admiration cet effect, qui eſt toutes-fois aſſez vulgaire, des chiens dequoy ſe ſeruent les aueugles, & aux champs & aux villes : ie me ſuis pris garde comme ils s'arreſtent à certaines portes d'où ils ont accouſtumé de tirer l'aumoſne, comme ils euitent le choc des coches & des charretes, lors meſme que pour leur regard ils ont aſſez de place pour leur paſſage; i'en ay veu, le long d'vn foſſé de ville laiſſer vn ſentier plain & vni & en prendre vn *pire*, pour eſloigner ſon maiſtre du foſſé. Commant pouuoit on auoir faict conceuoir à ce chien que c'eſtoit ſa charge de regarder ſeulement à la ſeurté de ſon maiſtre & meſpriſer ſes propres commoditez pour le ſeruir? & comment auoit il la cognoiſſance que tel chemin luy eſtoit bien aſſez large, qui ne le ſeroit pas pour vn aueugle? Tout cela ſe peut il comprendre ſans ratiocination & ſans diſcours?

Il ne faut pas oublier ce que Plutarque dit auoir veu à Rome d'vn chien, auec l'Empereur Veſpaſian le pere, au Theatre de Marcellus. Ce chien ſeruoit à vn báteleur qui iouoit vne fiction à pluſieurs mines & à pluſieurs perſonnages, & y auoit ſon rolle. Il falloit entre autre choſes qu'il contrefit pour vn temps le mort pour auoir mangé de certaine drogue : apres auoir aualé le pain qu'on feignoit eſtre cette drogue, il commença tantoſt à trembler & branler comme s'il eut eſté eſtourdi; finalement, s'eſtandant & ſe roidiſſant, comme mort,

Texte 88. — 13) place & de commodité pour — 15) vn autre plus incommode, pour — 29) comme s'il eut eſté mort

il ſe laiſſa tirer & traiſner d'vn lieu à autre, ainſi que portoit le ſubiect du ieu; & puis, quand il congneut qu'il eſtoit temps, il commença premierement à ſe remuer tout bellement, *ainsi que* s'il ſe fut reuenu d'vn profond ſommeil, &, leuant la teſte, regarda ça & là d'vne façon qui eſtonnoit tous les aſſiſtans.

Les bœufs qui ſeruoyent aux iardins Royaux de Suſe, pour les arrouſer & tourner certaines grandes roues à puiſer de l'eau, auſquelles il y a des baquets attachez (comme il s'en voit pluſieurs en Languedoc), on leur auoit ordonné d'en tirer par iour iuſques à cent tours chacun : ils eſtoient ſi accouſtumez à ce nombre qu'il eſtoit impoſſible par aucune force de leur en faire tirer vn tour dauantage; &, ayant faict leur táche, ils s'arreſtoient tout court. Nous ſommes en l'adoleſcence auant que nous ſçachions conter iuſques à cent, & venons de deſcouurir des nations qui n'ont aucune connoiſſance des nombres.

Il y a encore plus de diſcours à inſtruire autruy qu'à eſtre inſtruit. Or, laiſſant à part ce que Democritus iugeoit & prouuoit, que la plus part des arts les beſtes nous les ont apriſes : comme l'araignée à tiſtre & à coudre, l'arondelle à baſtir, le cigne & le roſſignol la muſique, & pluſieurs animaux, par leur imitation, à faire la medecine; Ariſtote tient que les roſſignols *instruisent* leurs petits à chanter, & y employent du temps & du ſoing, d'où il aduient que ceux que nous nourriſſons en cage, qui n'ont point eu loiſir d'aller à l'eſcolle ſoubs leurs parens, perdent beaucoup de la grace de leur chant. Nous B pouuons iuger par la qu'*il* reçoit de l'amendement par diſcipline & par eſtude. Et, entre les libres meſme, il n'eſt pas vng & pareil, chacun en a pris ſelon ſa capacité; &, ſur la ialouſie de leur apprentiſſage, ils ſe debattent à l'enuy d'vne contention ſi courageuſe que par fois le vaincu y demeure mort, l'aleine luy faillant pluſtoſt que

Texte 88. — 3) bellement, comme s'il — 21) roſſignols aprennent leurs — 25) la que leur chant reçoit

la voix. Les plus ieunes ruminent, penſifs, & prenent à imiter certains couplets de chanſon : le diſciple eſcoute la leçon de ſon precepteur & en rend compte auec grand ſoing; ils ſe taiſent, l'vn tantoſt, tantoſt l'autre; on oyt corriger les fautes, & ſent on aucunes reprehenſions du precepteur. I'ay veu (dict Arrius) autresfois vn elephant ayant à chacune cuiſſe vn cymbale pendu, & vn autre attaché à ſa trompe, au ſon deſquels tous les autres dançoyent en rond, s'eſleuans & s'inclinans à certaines cadences, ſelon que l'inſtru-A ment les guidoit; & y auoit plaiſir à ouyr cette harmonie. Aux ſpectacles de Rome, il ſe voyoit ordinairement des Elephans dreſſez à ſe mouuoir & dancer, au ſon de la voix, des dances à pluſieurs entrelaſſeures, coupeures & diuerſes cadances tres-difficiles à aprendre. Il s'en eſt veu qui, en leur priué, rememoroient leur leçon, & s'exerçoyent par ſoing & par eſtude pour n'eſtre tancez & batuz de leurs maiſtres.

Mais cett'autre hiſtoire de la pie, de laquelle nous auons Plutarque meſme pour reſpondant, eſt eſtrange. Elle eſtoit en la boutique d'vn barbier à Rome, & faiſoit merueilles de contre-faire auec la voix tout ce qu'elle oyoit; vn iour, il aduint que certaines trompetes s'arreſtarent à ſonner long temps deuant cette boutique; dépuis cela & tout le lendemain, voyla cette pie penſiue, muete & melancholique, dequoy tout le monde eſtoit eſmerueillé; & penſoit on que le ſon des trompetes l'eut ainſin eſtourdie & eſtonnée, & qu'auec l'ouye la voix ſe fut quant & quant eſteinte; mais on trouua en fin que c'eſtoit vne eſtude profonde & vne retraicte en ſoy-meſmes, ſon eſprit s'exercitant & preparant ſa voix à repreſenter le ſon de ces trompetes : de maniere que ſa premiere voix ce fut celle la, de exprimer perfectement leurs reprinſes, leurs poſes & leurs muances, ayant quicté par ce nouuel aprentiſſage & pris à deſdain tout ce qu'elle ſçauoit dire auparauant.

Ie ne veux pas obmettre à alleguer auſſi cet autre exemple d'vn chien que ce meſme Plutarque dit auoir veu (car quand à l'ordre,

ie fens bien que ie le trouble, mais ie n'en obferue non plus à renger ces exemples qu'au refte de toute ma befongne), luy eftant dans vn nauire : ce chien, eftant en peine *d'*auoir l'huyle qui eftoit dans le fons d'vne cruche *ou il ne pouuoit* arriuer de la langue pour l'eftroite emboucheure du vaiffeau, alla querir des caillous & en mit dans cette cruche iufques à ce qu'il eut fait hauffer l'huile plus pres du bord, où il *la* peut attaindre. Cela, qu'eft-ce, fi ce n'eft l'effect d'vn efprit bien fubtil? On dit que les corbeaux de barbarie en font de mefme, quand l'eau qu'ils veulent boire, eft trop baffe.

Cette action eft aucunement voifine de ce que recitoit des Elephans vn Roy de leur nation, Iuba, que, quand par la fineffe de ceux qui les chaffent, l'vn d'entre eux fe trouue pris dans certaines foffes profondes qu'on leur prepare, & les recouure l'on de menues broffailles pour les tromper, fes compaignons y apportent en diligence force pierres & pieces de bois, afin que cela l'ayde à s'en mettre hors. Mais cet animal raporte en tant d'autres effects à l'humaine fuffifance que, fi ie vouloy fuiure par le menu ce que l'experience en a apris, ie gaignerois ayfément ce que ie maintiens ordinairement, qu'il fe trouue plus de difference de tel homme à tel homme que de tel animal à tel homme. Le gouuerneur d'vn elephant, en vne maifon priuée de Syrie, defroboit à tous les repas la moitié de la penfion qu'on luy auoit ordonnée : vn iour le maiftre voulut luy mefme le penfer, verfa dans fa manjoire la iufte mefure d'orge qu'il luy auoit prefcrite pour fa nourriture; l'elephant, regardant de mauuais œuil ce gouuerneur, fepara auec la trompe & en mit à part la moitié, declarant par la le tort qu'on luy faifoit. Et vn autre, ayant vn gouuerneur qui mefloit dans fa mangeaille des pierres pour en croiftre la mefure, s'aprocha du pot où il faifoit cuyre fa chair pour fon difner, & le luy remplit de cendre. Cela, ce font des effaicts

TEXTE 88. — 3) peine pour auoir — 4) cruche, & n'y pouuant arriuer — 5) vaiffeau, il vid qu'il alla querir des caillous qui eftoyent dans la nauire & — 7) il le peut

particuliers; mais ce que tout le monde a veu & que tout le monde ſçait, qu'en toutes les armées qui ſe conduiſoyent du pays de leuant, l'vne des plus grandes forces conſiſtoit aux elephans, deſquels on tiroit des effects ſans comparaiſon plus grands que nous ne faiſons à preſent de noſtre artillerie, qui tient à peu pres leur place en vne bataille ordonnée[1] (cela eſt aiſé à iuger à ceux qui connoiſſent les hiſtoires anciennes) :

B ſiquidem Tirio ſeruire ſolebant
Annibali, & noſtris ducibus, regique Moloſſo,
Horum maiores, & dorſo ferre cohortes,
Partem aliquam belli & euntem in prælia turmam.

A Il falloit bien qu'on ſe reſpondit à bon eſcient de la creance de ces beſtes & de leur diſcours, leur *abandonnant* la teſte d'vne bataille, là où le moindre arreſt qu'elles euſſent ſçeu faire, pour la grandeur & peſanteur de leur corps, le moindre effroy qui leur eut fait tourner la teſte ſur leurs gens, eſtoit ſuffiſant pour tout perdre; & s'eſt veu *moins* d'exemples où cela ſoit aduenu qu'ils ſe reiettaſſent ſur leurs trouppes, *que de ceus ou nous mesme nous reietons les uns sur les autres, & nous rompons.* On leur donnoit charge non d'vn mouuement B ſimple, mais de pluſieurs diuerſes parties au combat. Comme faiſoient aux chiens les Eſpaignols à la nouuelle conqueſte des Indes, auſquels ils payoient ſolde & faiſoient partage au butin; & montroient ces animaux autant d'adreſſe & de iugement à pourſuiure & arreſter leur victoire, à *charger* ou à reculer ſelon les occaſions, à diſtinguer les amis des ennemis, comme ils faiſoient d'ardeur & d'aſpreté.

A Nous admirons & poiſons mieux les choſes eſtrangeres que les ordinaires; &, ſans cela, ie ne me fuſſe pas amuſé à ce long regiſtre :

Texte 88. — 3) elephans qu'on y meſloit, deſquels — 13) diſcours, de leur abandonner la — 16) veu peu d'exemples — 18) trouppes, ce qui aduient ordinairement à nous meſmes. On — 24) victoire, à donner ou

[1] à peu pres et en vne bataille ordonnée addition de 1588.

car, ſelon mon opinion, qui contrerollera de pres ce que nous voyons ordinairement des animaux qui viuent parmy nous, il y a dequoy y *trouuer* des *effaicts* autant admirables que *ceus* qu'on va recueillant és pays *et siecles* eſtrangers. *C'est une mesme nature qui roule son cours. Qui en aroit suffisemment iuge le present estat, en pourroit seurement conclurre et tout l'aduenir et tout le passe.* I'ay veu autresfois parmy nous des hommes amenez par mer de lointain pays, deſquels par ce que nous n'entendions aucunement le langage, & que leur façon, au demeurant, & leur contenance, & leurs veſtemens eſtoient du tout eſloignez des noſtres, qui de nous ne les eſtimoit & ſauuages & brutes? qui n'atribuoit à ſtupidité & à beſtiſe de les voir muets, ignorans la langue Françoiſe, ignorans nos baiſemains & nos inclinations ſerpentées, noſtre port & noſtre maintien, ſur lequel, ſans faillir, doit prendre ſon patron la nature humaine?

Tout ce qui nous ſemble eſtrange, nous le condamnons, & ce que nous n'entendons pas : comme il nous aduient au iugement que nous faiſons des beſtes. Elles ont pluſieurs conditions qui ſe rapportent aux noſtres : de celles-là par comparaiſon nous pouuons tirer quelque coniecture; mais de ce *qu'elles ont* particulier, *que sçauons* nous *que c'est?* Les cheuaux, les chiens, les bœufs, les brebis, les oyſeaux & la pluſpart des animaux qui viuent auec nous, reconnoiſſent noſtre voix & ſe laiſſent conduire par elle : ſi faiſoit bien encore la murene de Craſſus, & venoit à luy, quand il l'appelloit; & le font auſſi les anguilles qui ſe trouuent en la fontaine d'Arethuſe. Et i'ay veu des gardoirs aſſez où les poiſſons accourent, pour manger, à certain cry de ceux qui les traitent; B

nomen habent, & ad magiſtri A
Vocem quiſque ſui venit citatus.

Texte 88. — 3) y remarquer des operations autant admirables que celles qu'on — 4) eſtrangers. Nous viuons, & eux & nous, ſous meſme tect & humons vn meſme air : il y a, ſauf le plus & le moins, entre nous vne perpetuelle reſſemblance. I'ay — 19) ce qui eſt en elles particulier, nous n'en ſçauons rien. Les

Nous pouuons iuger de cela. Nous pouuons auſſi dire que les elephans ont quelque participation de religion, d'autant qu'apres pluſieurs ablutions & purifications on les void, hauſſant leur trompe comme des bras & tenant les yeux fichez vers le Soleil leuant, ſe planter long temps en meditation & contemplation à certaines heures du iour, de leur propre inclination, ſans inſtruction & ſans precepte. Mais, pour ne voir aucune telle apparence és autres animaux, nous ne pouuons pourtant eſtablir qu'ils ſoient ſans religion, & ne pouuons prendre en aucune part ce qui nous eſt caché. Comme nous voyons quelque choſe en cette action que le philoſophe Cleanthes remerqua, par ce qu'elle retire aux noſtres : il vid, dit-il, des fourmis partir de leur fourmiliere portans le corps d'vn fourmis mort vers vne autre fourmiliere, de laquelle pluſieurs autres fourmis leur vindrent au deuant, comme pour parler à eux; &, apres auoir eſté enſemble quelque piece, ceux-cy s'en retournerent pour conſulter, penſez, auec leurs concitoiens, & firent ainſi deux ou trois voyages pour la difficulté de la capitulation; en fin ces derniers venus apporterent aux premiers vn ver de leur taniere, comme pour la rançon du mort, lequel ver les premiers chargerent ſur leur dos & emporterent chez eux, laiſſant aux autres le corps du treſpaſſé. Voilà l'interpretation que Cleanthes y donna, teſmoignant par là que celles qui n'ont point de voix, ne laiſſent pas d'auoir pratique & communication mutuelle, de laquelle c'eſt noſtre *defaut* que nous ne ſoyons participans; & *nous entremettons* à cette cauſe *sottemẽt d'en opiner.*

Or elles produiſent encore d'autres *effaicts* qui ſurpaſſent de bien loin noſtre capacité, auſquelles il s'en faut tant que nous puiſſions

TEXTE 88. — 22) là (encore qu'à ſon iugement les beſtes ſoient incapables de raiſon) que — 23) noſtre faute que — 24) & ne pouuons à cette cauſe iuger de leurs operations.[1] Or — 26) elles en produiſent

[1] Avant de refaire cette phrase Montaigne s'était contenté de remplacer operations par *actions*; puis, se ravisant, il avait rétabli operations. Il a oublié d'effacer définitivement ne pouuons

arriuer par imitation que, par imagination mefme, nous ne les pouuons conceuoir. Plufieurs tiennent qu'en cette grande & derniere battaille nauale qu'Antonius perdit contre Augufte, fa galere capitaineffe fut arreftée au milieu de fa courfe par ce petit poiffon que les Latins nomment REMORA, à caufe de cette fienne proprieté d'arrefter toute forte de vaiffeaux aufquels il s'attache. Et l'Empereur Calligula vogant auec vne grande flotte en la cofte de la Romanie, fa feule galere fut arreftée tout court par ce mefme poiffon, lequel il fift prendre attaché comme il eftoit au bas de fon vaiffeau, tout defpit dequoy vn fi petit animal pouuoit forcer & la mer & les vents & la violence de tous fes auirons, pour eftre feulement attaché par le bec à fa galere (car c'eft vn poiffon à coquille); & s'eftonna encore, non fans grande raifon, de ce que, luy eftant apporté dans le bateau, il n'auoit plus cette force qu'il auoit au dehors. Vn citoyen de Cyzique acquit iadis reputation de bon mathematicien pour auoir appris de la condition de l'heriffon, qu'il a fa taniere ouuerte à diuers endroicts & à diuers vents, &, preuoyant le vent aduenir, il va boucher le trou du cofté de ce vent-là : ce que remerquant ce citoien *apportoit* en fa ville certaines predictions du vent qui auoit à tirer. Le cameleon prend la couleur du lieu où il eft affis; mais le poulpe fe donne luy-mefme la couleur qu'il luy plaift, felon les occafions, pour fe cacher de ce qu'il craint & attraper ce qu'il cerche : au cameleon, c'eft changement de paffion; mais au poulpe, c'eft changement d'action. Nous auons quelques mutations de couleur à la fraieur, la cholere, la honte & autres paffions qui alterent le teint de noftre vifage, mais c'eft par l'effect de la fouffrance, comme au cameleon : il eft bien en la iauniffe de nous faire iaunir, mais il n'eft pas en la difpofition de noftre volonté. Or ces effets que nous reconnoiffons aux autres animaux, plus grands que les noftres, tefmoignent en eux quelque faculté plus excellente qui nous eft

TEXTE 88. — 15) iadis vne reputation — 19) citoien venoit toufiours apporter en

occulte, comme il eſt vray-ſemblable que ſont pluſieurs autres de leurs conditions & puiſſances *des quelles nulles apparances ne uienent iusques a nous.*

De toutes les predictions du temps paſſé, les plus anciennes & plus certaines eſtoient celles qui ſe tiroient du vol des oiſeaux. Nous *n'auons rien* de pareil & de ſi admirable. Cette regle, cet ordre du branſler de leur aile par lequel on tire des conſequences des choſes à venir, il faut bien qu'il ſoit conduict par quelque excellent moyen à vne ſi noble operation : car c'eſt preſter à la lettre d'aller attribuant ce grand effect à quelque ordonnance naturelle, ſans l'intelligence, conſentement & diſcours de qui le produit; & eſt vne opinion euidemment faulſe. Qu'il ſoit ainſi : la torpille a cette condition, non ſeulement d'endormir les membres qui la touchent, mais au trauers des filets & de la ſcene elle tranſmet vne peſanteur endormie aux mains de ceux qui la remuent & manient; voire dit-on d'auantage que ſi on verſe de l'eau deſſus, on ſent cette paſſion qui gaigne contremont iuſques à la main & endort l'atouchement au trauers de l'eau. Cette force eſt merueilleuſe, mais elle n'eſt pas inutile à la torpille : elle la ſent & s'en ſert, de maniere que, pour attraper la proye qu'elle queſte, on la void ſe tapir ſoubs le limon, afin que les autres poiſſons ſe coulans par deſſus, frappez & endormis de cette ſienne froideur, tombent en ſa puiſſance. Les gruës, les arondeles & autres oiſeaux paſſagers, changeans de demeure ſelon les ſaiſons de l'an, montrent aſſez la cognoiſſance qu'elles ont de leur faculté diuinatrice, & la mettent en vſage. Les chaſſeurs nous aſſeurent que, pour choiſir d'vn nombre de petits chiens celuy qu'on *doit* conſeruer pour le meilleur, il ne faut que mettre la mere au propre de le choiſir elle meſme : comme, ſi on les emporte hors de leur giſte, le premier qu'elle y rapportera, ſera

Texte 88. — 5) oiſeaux : qu'auons nous en nous de — 12) faulſe. Et qu'il — 27) qu'on à a conſeruer

toufiours le meilleur; ou bien, fi on faict femblant d'entourner de feu leur gifte de toutes parts, celuy des petits au fecours duquel elle courra premierement. Par où il appert qu'elles ont vn vfage de prognoftique que nous n'auons pas, ou qu'elles ont quelque vertu à iuger de leurs petits, autre & plus viue que la noftre.

La maniere de naiftre, d'engendrer, nourrir, agir, mouuoir, viure & mourir des beftes eftant fi voifine de la noftre, tout ce que nous retranchons de leurs caufes motrices & que nous adiouftons à noftre condition au deffus de la leur, cela ne peut aucunement partir du difcours de noftre raifon. Pour reglement de noftre fanté, les medecins nous propofent l'exemple du viure des beftes & leur façon; car ce mot eft de tout temps en la bouche du peuple :

Tenez chauts les pieds & la tefte;
Au demeurant, viuez en befte.

La generation eft la principale des actions naturelles : nous auons quelque difpofition de membres qui nous eft plus propre à cela; toutesfois ils nous ordonnent de nous ranger à l'affiete & difpofition brutale, comme plus effectuelle,

more ferarum
Quadrupedúmque magis ritu, plerúmque putantur
Concipere vxores; quia fic loca fumere poffunt,
Pectoribus pofitis, fublatis femina lumbis.

Et reiettent comme nuifibles ces mouuements indifcrets & infolents que les femmes y ont meflé de leur creu, les ramenant à l'exemple & vfage des beftes de leur fexe, plus modefte & raffis :

TEXTE 88. — 5) noftre. Car à nos enfans il eft certain que bien auant en l'aage, nous n'y découurons rien fauf la forme corporelle, par où nous en puiffions faire triage. La — 18) effectuelle & plus naturelle. more

Nam mulier prohibet ſe concipere atque repugnat,
Clunibus ipſa viri venerem ſi læta retractet,
Atque exoſſato ciet omni pectore fluctus.
Eiicit enim ſulci recta regione viáque
Vomerem, atque locis auertit ſeminis ictum.

Si c'eſt iuſtice de rendre à chacun ce qui luy eſt deu, les beſtes qui ſeruent, ayment & defendent leurs bien-faicteurs, & qui pourſuyuent & outragent les eſtrangers & ceux qui les offencent, elles repreſentent en cela quelque air de noſtre iuſtice, comme auſſi en conſeruant vne equalité tres-equitable en la diſpenſation de leurs biens à leurs petits. Quant à l'amitié, elles l'ont, ſans comparaiſon, plus viue & plus conſtante que n'ont pas les hommes. Hircanus, le chien du Roy Liſimachus, ſon maiſtre mort, demeura obſtiné ſus ſon lict ſans vouloir boire ne manger; &, le iour qu'on en bruſla le corps, il print ſa courſe & ſe ietta dans le feu, où il fut bruſlé. Comme fiſt auſſi le chien d'vn nommé Pyrrhus, car il ne bougea de deſſus le lict de ſon maiſtre dépuis qu'il fuſt mort; &, quand on l'emporta, il ſe laiſſa enleuer quant & luy, & finalement ſe lança dans le buſcher où on bruſloit le corps de ſon maiſtre. Il y a certaines inclinations d'affection qui naiſſent quelquefois en nous ſans le conſeil de la raiſon, qui viennent d'vne temerité fortuite que d'autres nomment ſympathie : les beſtes en ſont capables comme nous. Nous voyons les cheuaux prendre certaine accointance des vns aux autres, iuſques à nous mettre en peine pour les faire viure ou voyager ſeparément; on les void appliquer leur affection à certain poil de leurs compaignons, comme à certain viſage, &, où ils le rencontrent, s'y ioindre incontinent auec feſte & demonſtration de bienveuillance, & prendre quelque autre forme à contrecœur & en haine. Les animaux ont choix comme nous en leurs amours & font quelque triage de leurs femelles. Ils ne ſont pas exempts de nos ialouſies & d'enuies extremes & irreconciliables.

Les cupiditez ſont ou naturelles & neceſſaires, comme le boire

& le manger; ou naturelles & non neceſſaires, comme l'accointance des femelles; ou elles ne ſont ny naturelles ny neceſſaires : de cette derniere ſorte ſont quaſi toutes celles des hommes; elles ſont toutes ſuperfluës & artificielles. Car c'eſt merueille combien peu il faut à nature pour ſe contenter, combien peu elle nous a laiſſé à deſirer. Les appreſts à nos cuiſines ne touchent pas ſon ordonnance. Les Stoiciens diſent qu'vn homme auroit dequoy ſe ſubſtanter d'vne oliue par iour. La delicateſſe de nos vins n'eſt pas de ſa leçon, ny la recharge que nous adiouſtons aus appetits amoureux,

neque illa
Magno prognatum depoſcit conſule cunnum.

Ces cupiditez eſtrangeres, que l'ignorance du bien & vne fauce opinion ont coulées en nous, ſont en ſi grand nombre qu'elles chaſſent preſque toutes les naturelles : ny plus ny moins que ſi, en vne cité, il y auoit ſi grand nombre d'eſtrangers qu'ils en miſſent hors les naturels habitans, ou eſteigniſſent leur authorité & puiſſance ancienne, l'vſurpant entierement & s'en ſaiſiſſant. Les animaux ſont beaucoup plus reglez que nous ne ſommes, & ſe contiennent auec plus de[1] moderation ſoubs les limites que nature nous a preſcripts; mais non pas ſi exactement qu'ils n'ayent encore quelque conuenance à noſtre deſbauche. Et tout ainſi comme il s'eſt trouué des deſirs furieux qui ont pouſſé les hommes à l'amour des beſtes, elles ſe trouuent auſſi par fois eſpriſes de noſtre amour & reçoiuent des affections monſtrueuſes d'vne eſpece à autre : teſmoin l'elephant corriual d'Ariſtophanes le grammairien en l'amour d'vne ieune bouquetiere en la ville d'Alexandrie, qui ne luy cedoit en rien aux offices d'vn pourſuyuant bien paſſionné : car, ſe promenant par le

Texte 88. — 17) ſont à la verité beaucoup

[1] Montaigne a d'abord remplacé plus de par *toute*; puis il a rétabli plus de

marché où l'on vendoit des fruicts, il en prenoit auec ſa trompe & les luy portoit; il ne la perdoit de veuë que le moins qu'il luy eſtoit poſſible, & luy mettoit quelquefois la trompe dans le ſein par deſſoubs ſon collet & luy taſtoit les tetins. Ils recitent auſſi d'vn dragon amoureux d'vne fille, & d'vne oye eſpriſe de l'amour d'vn enfant en la ville d'Aſope, & d'vn belier ſeruiteur de la meneſtriere Glaucia; & il ſe void tous les iours des magots furieuſement eſpris de l'amour des femmes. On void auſſi certains animaux s'adonner à l'amour des maſles de leur ſexe : Oppianus & autres recitent quelques exemples pour monſtrer la reuerence que les beſtes en leurs mariages portent à la parenté, mais l'experience nous faict bien ſouuent voir le contraire,

nec habetur turpe iuuencæ
Ferre patrem tergo; fit equo ſua filia coniux;
Quáſque creauit init pecudes caper; ipſáque cuius
Semine concepta eſt, ex illo concipit ales.

De ſubtilité malitieuſe, en eſt-il vne plus expreſſe que celle du mulet du philoſophe Thales? lequel, paſſant au trauers d'vne riuiere chargé de ſel, & de fortune y eſtant bronché, ſi que les ſacs qu'il portoit en furent tous mouillez, s'eſtant apperçeu que le ſel fondu par ce moyen luy auoit rendu ſa charge plus legere, ne failloit iamais, auſſi toſt qu'il rencontroit quelque ruiſſeau, de ſe plonger dedans auec ſa charge; iuſques à ce que ſon maiſtre, deſcouurant ſa malice, ordonna qu'on le chargeaſt de laine, à quoy ſe trouuant meſconté il ceſſa de plus vſer de cette fineſſe. Il y en a pluſieurs qui repreſentent naifuement le viſage de noſtre auarice, car on leur void vn ſoin extreme de ſurprendre tout ce qu'elles peuuent & de le curieuſement cacher, quoy qu'elles n'en tirent point *d'*vſage.

Quant à la meſnagerie, elles nous ſurpaſſent non ſeulement en cette preuoyance d'amaſſer & eſpargner pour temps à venir, mais elles ont encore beaucoup de parties de la ſcience qui y eſt neceſſaire.

Les fourmis eſtandent au dehors de l'aire leurs grains & ſemences pour les eſuenter, refreſchir & ſecher, quand ils voyent qu'ils commencent à ſe moiſir & à ſentir le rance, de peur qu'ils ne ſe corrompent & pourriſſent. Mais la caution & preuention dont ils vſent à ronger le grain de froment, ſurpaſſe toute imagination de prudence humaine. Parce que le froment ne demeure pas touſiours ſec ny ſain, ains s'amolit, ſe reſout & deſtrempe comme en laict, s'acheminant à germer & produire : de peur qu'il ne deuienne ſemance & perde ſa nature & proprieté de magaſin pour leur nourriture, ils rongent le bout par où le germe a accouſtumé de ſortir.

Quant à la guerre, qui eſt la plus grande & pompeuſe des actions humaines, ie ſçaurois volontiers ſi nous nous en voulons ſeruir pour argument de quelque prerogatiue, ou, au rebours, pour teſmoignage de noſtre imbecillité & imperfection; comme de vray la ſcience de nous entre-desfaire & entretuer, de ruiner & perdre noſtre propre eſpece, il ſemble qu'elle n'a pas beaucoup dequoy ſe faire deſirer aux beſtes qui ne l'ont pas :

quando leoni B
Fortior eripuit vitam Leo ? quo nemore vnquam
Expirauit aper maioris dentibus apri ?

Mais elles n'en ſont pas vniuerſellement exemptes *pourtant*, teſmoin A les furieuſes rencontres des mouches à miel & les entrepriſes des princes des deux armées *contraires* :

ſæpe duobus
Regibus inceſſit magno diſcordia motu,
Continuóque animos vulgi & trepidantia bello
Corda licet longè præſciſcere.

Ie ne voy iamais cette diuine deſcription qu'il ne m'y ſemble lire

TEXTE 88. — 8) produire : parquoy de — 23) armees, contre elles. ſæpe (faute d'impression).

peinte l'ineptie & vanité humaine. Car ces mouuemens guerriers qui nous rauiſſent de leur horreur & eſpouuentement, cette tempeſte de ſons & de cris,

B Fulgur ibi ad cœlum ſe tollit, totáque circum
Ære renideſcit tellus, ſubtérque virum vi
Excitur pedibus ſonitus, clamoréque montes
Icti reiectant voces ad ſidera mundi;

A cette effroyable ordonnance de tant de milliers d'hommes armez, tant de fureur, d'ardeur & de courage, il eſt plaiſant à conſiderer par combien vaines occaſions elle eſt agitée & par combien legieres occaſions eſteinte :

Paridis propter narratur amorem
Græcia Barbariæ diro colliſa duello :

toute l'Aſie ſe perdit & ſe conſomma en guerres pour le maquerelage de Paris. L'enuie d'vn ſeul homme, vn deſpit, vn plaiſir, vne ialouſie domeſtique, cauſes qui ne deuroient pas eſmouuoir deux harangeres à s'eſgratigner, c'eſt l'ame & le mouuement de tout ce grand trouble. Voulons nous en croire ceux meſme qui en ſont les principaux autheurs & motifs? oyons le plus grand, le plus victorieux Empereur & le plus puiſſant qui fuſt onques, ſe iouant, & mettant en riſée, tres-plaiſamment & tres-ingenieuſement, pluſieurs batailles hazardées & par mer & par terre, le ſang & la vie de cinq cens mille hommes qui ſuiuirent ſa fortune, & les forces & richeſſes des deux parties du monde eſpuiſées pour le ſeruice de ſes entreprinſes,

Quod futuit Glaphyran Antonius, hanc mihi pœnam
Fuluia conſtituit, ſe quoque vti futuam.
Fuluiam ego vt futuam? Quid, ſi me Manius oret
Pædicem, faciam? Non puto, ſi ſapiam.
Aut futue, aut pugnemus, ait. Quid, ſi mihi vita
Charior eſt ipſa mentula? Signa canant.

(I'vſe en liberté de conſcience de mon Latin, auecq le congé que vous m'en auez donné.) Or ce grand corps, à tant de viſages & de mouuemans, qui ſemble menaſſer le ciel & la terre :

Quam multi Lybico voluuntur marmore fluctus, B
Sæuus vbi Orion hybernis conditur vndis,
Vel cum ſole nouo denſæ torrentur ariſtæ,
Aut Hermi campo, aut Lyciæ flauentibus aruis,
Scuta ſonant, pulſuque pedum tremit excita tellus;

ce furieux monſtre à tant de bras & à tant de teſtes, c'eſt touſiours l'homme foyble, calamiteux & miſerable. Ce n'eſt qu'vne formilliere eſmeuë & eſchaufée, A

It nigrum campis agmen.

Vn ſouffle de vent contraire, le croaſſement d'vn vol de corbeaux, le faux pas d'vn cheual, le paſſage fortuite d'vn aigle, vn ſonge, vne voix, vn ſigne, vne brouée matiniere ſuffiſent à le renuerſer & porter par terre. Donnez luy ſeulement d'vn rayon de Soleil par le viſage, le voyla fondu & eſuanouy; qu'on luy eſuante ſeulement vn peu de pouſſiere aux yeux, comme aux mouches à miel de noſtre poëte, voyla toutes nos enſeignes, nos legions, & le grand Pompeius meſmes à leur teſte, rompu & fracaſſé : car ce fut luy, ce me ſemble, que Sertorius batit en Eſpaigne atout ces belles armes* qui ont auſſi ſerui à d'autres, comme à Eumenes contre Antigonus, à Surena contre Craſſus : B

Hi motus animorum atque hæc certamina tanta A
Pulueris exigui iactu compreſſa quieſcent.

Qu'on descouple mesmes de nos mouches apres, elles auront et la force et le corage de le dissiper. De fresche memoire, les Portugua[is] pressans la uille de Tamly au territoire de Xiatime, les habitans d'icelle portarent sur

la muraille grand quantite de ruches, de quoi ils sont riches. Et, a tout du feu, chassarent les abeilles si uiuement sur leurs enemis, qu'ils les mirent en route, ne pouuant soutenir leurs assaus & leurs pointures. Ainsi demura la uictore & liberte de leur uille a ce nouueau secours, aueq telle fortune qu'au retour du combat il ne s'en trouua une sule a dire.

Les ames des Empereurs & des fauatiers font iettées à mefme moule. Confiderant l'importance des actions des princes & leur pois, nous nous perfuadons qu'elles foyent produites par quelques caufes auffi poifantes & importantes : nous nous trompons : ils font *menez* & *ramenez* en leurs mouuemens par les mefmes reffors que nous fommes aux noftres. La mefme raifon qui nous fait tanfer auec vn voifin, dreffe entre les Princes vne guerre; la mefme raifon qui nous faict foïter vn lacquais, tombant en vn Roy, luy fait ruiner B vne *prouince*. Ils veulent auffi legierement que nous, mais ils peuuent A plus. Pareils appetits agitent vn ciron & vn elephant.

Quant à la fidelité, il n'eft animal au monde[1] traiftre au pris de l'homme; nos hiftoires racontent la *uiue* pourfuite que certains chiens ont faict de la mort de leurs maiftres. Le Roy Pyrrhus, ayant rencontré vn chien qui gardoit vn homme mort, & ayant entendu qu'il y auoit trois iours qu'il faifoit cet office, commanda qu'on enterraft ce corps, & mena ce chien quant & luy. Vn iour qu'il affiftoit aux montres generales de fon armée, ce chien, apperceuant les meurtriers de fon maiftre, leur courut fus auec grans aboys & afpreté de courroux, & par ce premier indice achemina la vengeance de ce meurtre, qui en fut faicte bien toft apres par la voye de la iuftice. Autant en fift le chien du fage Hefiode, ayant conuaincu les enfans de Ganiftor Naupactien du meurtre commis en la perfonne de fon

TEXTE 88. — 9) font pouffez & retirez en — 14) vne nation entiere. Ils

VAR. MS. — 1) *quantite d'exaimps de quoi*

[1] Le texte de 1588 donne, par une faute d'impression que Montaigne a corrigée, moindre au lieu de monde

maiſtre. Vn autre chien, eſtant à la garde d'vn temple à Athenes, ayant aperceu vn larron ſacrilege qui emportoit les plus beaux ioyaux, ſe mit à abayer contre luy tant qu'il peut; mais les marguilliers ne s'eſtant point eſueillez pour cela, il ſe miſt à le ſuyure, &, le iour eſtant venu, ſe tint vn peu plus eſloigné de luy, ſans le perdre iamais de veuë. S'il luy offroit à manger, il n'en vouloit pas; & aux autres paſſans qu'il rencontroit en ſon chemin, il leur faiſoit feſte de la queuë & prenoit de leurs mains ce qu'ils luy donnoyent à manger; ſi ſon larron s'arreſtoit pour dormir, il s'arreſtoit quant & quant au lieu meſmes. La nouuelle de ce chien eſtant venuë aux marguilliers de cette Egliſe, ils ſe mirent à le ſuiure à la trace, s'enquerans des nouuelles du poil de ce chien, & en fin le rencontrerent en la ville de Cromyon, & le larron auſſi, qu'ils ramenerent en la ville d'Athenes, où il fut puny. Et les iuges, en reconnoiſſance de ce bon office, ordonnarent du publicq certaine meſure de bled pour nourrir le chien, & aux preſtres d'en auoir ſoing. Plutarque teſmoigne cette hiſtoire comme choſe tres-auerée & aduenue en ſon ſiecle.

Quant à la gratitude (car il me ſemble que nous auons beſoing de mettre ce mot en credit), ce ſeul exemple y ſuffira, que Apion recite comme en ayant eſté luy meſme ſpectateur. Vn iour, dit-il, qu'on donnoit à Rome au peuple le plaiſir du combat de pluſieurs beſtes eſtranges, & principalement de Lyons de grandeur inuſitée, il y en auoit vn entre autres qui, par ſon port furieux, par la force & groſſeur de ſes membres & vn rugiſſement hautain & eſpouuantable, attiroit à ſoy la veuë de toute l'aſſiſtance. Entre les autres eſclaues qui furent preſentez au peuple en ce combat des beſtes, fut vn Androdus, de Dace, qui eſtoit à vn Seigneur Romain de qualité conſulaire. Ce lyon, l'ayant apperçeu de loing, s'arreſta premierement tout court, comme eſtant entré en admiration, & puis s'aprocha tout doucement, d'vne façon molle & paiſible, comme pour entrer

Texte 88. — 2) qui en emportoit

en reconnoiſſance auec luy. Cela faict, & s'eſtant aſſeuré de ce qu'il cherchoit, il commença à battre de la queuë à la mode des chiens qui flatent leur maiſtre, & à baiſer & leſcher les mains & les cuiſſes de ce pauure miſerable tout tranſi d'effroy & hors de ſoy. Androdus ayant repris ſes eſprits par la *benignité* de ce lyon, & r'aſſeuré ſa veue pour le conſiderer & reconnoiſtre, c'eſtoit vn ſingulier plaiſir de voir les careſſes & les feſtes qu'ils s'entrefaiſoyent l'vn à l'autre. Dequoy le peuple ayant eſleué des cris de ioye, l'Empereur fit appeller cet eſclaue pour entendre de luy le moyen d'vn ſi eſtrange euenement. Il luy recita vne hiſtoire nouuelle & admirable :

Mon maiſtre, dict-il, eſtant proconſul en Aphrique, ie fus contraint, par la cruauté & rigueur qu'il me tenoit, me faiſant iournellement battre, me deſrober de luy & m'en fuïr. Et, pour me cacher ſeurement d'vn perſonnage ayant ſi grande authorité en la prouince, ie trouuay mon plus court de gaigner les ſolitudes & les contrées ſablonneuſes & inhabitables de ce pays la, reſolu, ſi le moyen de me nourrir venoit à me faillir, de trouuer quelque façon de me tuer moy-meſme. Le ſoleil eſtant extremement aſpre ſur le midy & les chaleurs inſupportables, *m'estant enbatu sur* vne cauerne cachée & inacceſſible, ie me iettay dedans. Bien toſt apres y ſuruint ce lyon, ayant vne patte ſanglante & bleſſée, tout plaintif & gemiſſant des douleurs qu'il y ſouffroit. A ſon arriuée, i'eu beaucoup de frayeur; mais luy, me voyant muſſé dans vn coing de ſa loge, s'approcha tout doucement de moy, me preſentant ſa patte offencée, & me la montrant comme pour demander ſecours; ie luy oſtay lors vn grand eſcot qu'il y auoit, & m'eſtant vn peu apriuoiſé à luy, preſſant ſa playe, en fis ſortir l'ordure qui s'y amaſſoit, l'eſſuyay & nettoyay le plus proprement que ie peux; luy, ſe ſentant alegé de ſon mal & ſoulagé de cette douleur, ſe prit à repoſer & à dormir, ayant touſiours ſa patte

Texte 88. — 5) la courtoiſie de — 19) inſupportables, ayant rencontré vne
Var. ms. — 19) *enbatu en* vne

entre mes mains. De là en hors, luy & moy vefquifmes enfemble en cette cauerne, trois ans entiers, de mefmes viandes : car des beftes qu'il tuoit à fa chaffe, il m'en aportoit les meilleurs endroits, que ie faifois cuire au foleil à faute de feu, & m'en nourriffois. A la longue, m'eftant ennuyé de cette vie brutale & fauuage, ce Lyon s'en eftant allé vn iour à fa quefte accouftumée, ie partis de là, &, à ma troifiefme iournée, fus furpris par les foldats qui me menerent d'Affrique en cette ville à mon maiftre, lequel foudain me condamna à mort & à eftre abandonné aux beftes. Or, à ce que ie voy, ce Lyon fut auffi pris bien toft apres, qui m'a, à cette heure, voulu recompenfer du bien-fait & guerifon qu'il auoit reçeu de moy.

Voyla l'hiftoire qu'Androdus recita à l'Empereur, laquelle il fit auffi entendre de main à main au peuple. Parquoy, à la requefte de tous, il fut mis en liberté & abfoubs de cette condamnation, & par ordónnance du peuple luy fut faict prefent de ce Lyon. Nous voyons dépuis, dit Apion, Androdus conduifant ce Lyon à tout vne petite laiffe, fe promenant par les tauernes à Rome, receuoir l'argent qu'on luy donnoit, le Lyon fe laiffer couurir des fleurs qu'on luy iettoit, & chacun dire en les rencontrant : Voyla le Lyon hofte de l'homme, voyla l'homme medecin du Lyon.

Nous pleurons fouuant la perte des beftes que nous aymons, B
auffi font elles la noftre,

> Poft, bellator equus, pofitis infignibus, Aethon
> It lachrymans, guttifque humectat grandibus ora.

Comme aucunes de nos nations ont les femmes en commun, aucunes à chacun la fienne; cela ne fe voit il pas auffi entre les beftes? & des mariages mieux gardez que les noftres?

Quant à la focieté & confederation qu'*elles* dreffent entre elles A
pour fe liguer enfemble & s'entrefecourir, il fe voit des bœufs, des

Texte 88. — 28) confederation que les beftes dreffent

porceaux & autres animaux, qu'au cry de celuy que vous offencez, toute la troupe accourt à son aide & se ralie pour sa deffence. L'escare, quand il a aualé l'ameçon du pescheur, ses compagnons s'assemblent en foule autour de luy & rongent la ligne; &, si d'auanture il y en a vn qui ayt donné dedans la nasse, les autres luy baillent la queuë par dehors, & luy la serre tant qu'il peut à belles dents; ils le tirent ainsin au dehors & l'entrainent. Les barbiers, quand l'vn de leurs compagnons est engagé, mettent la ligne contre leur dos, dressant vn' espine qu'ils ont dentelée comme vne scie, à tout laquelle ils la scient & coupent.

Quant aux particuliers offices que nous tirons l'vn de l'autre pour le seruice de la vie, il s'en void plusieurs pareils exemples parmy elles. Ils tiennent que la baleine ne marche iamais qu'elle n'ait au deuant d'elle vn petit poisson semblable au gayon de mer qui s'appelle pour cela la guide; la balaine le suit, se laissant mener & tourner aussi facilement que le timon faict retourner la nauire; &, en recompense aussi, au lieu que toute autre chose, soit beste ou vaisseau, qui entre dans l'horrible chaos de la bouche de ce monstre, est incontinant perdu & englouti, ce petit poisson s'y retire en toute seurté & y dort, & pendant son sommeil la baleine ne bouge; mais aussi tost qu'il sort, elle se met à le suiure sans cesse; & si, de fortune, elle l'escarte, elle va errant çà & là, & souuant se froissant contre les rochers, comme vn vaisseau qui n'a point de gouuernail : ce que Plutarque tesmoigne auoir veu en l'isle d'Anticyre. Il y a *une pareille societe* entre le petit oyseau qu'on nomme le roytelet, & le crocodile : le roytelet sert de sentinelle à ce grand animal; & si l'ichneaumon, son ennemy, aproche pour le combatre, ce petit oyseau, de peur qu'il ne le surprenne endormy, va de son chant & à coup de bec l'esueillant & l'aduertissant de son danger : il vit des demeurans de ce monstre qui le reçoit familierement en sa bouche & luy permet

Texte 88. — 24) a vn pareil mariage entre

de becqueter dans ſes machoueres & entre ſes dents, & y recueillir les morceaux de cher qui y ſont demeurez; &, s'il veut fermer la bouche, il l'aduertit premierement d'en ſortir, en la ſerrant peu à peu, ſans l'eſtreindre & l'offencer. Cette coquille qu'on nomme la nacre, vit auſſi ainſin auec le pinnothere, qui eſt vn petit animal de la ſorte d'vn cancre, luy ſeruant d'huiſſier & de portier, aſſis à l'ouuerture de cette coquille qu'il tient continuellement entrebaillée & ouuerte, iuſques à ce qu'il y voye entrer quelque petit poiſſon propre à leur priſe : car lors il entre dans la nacre, & luy va pinſant la chair viue, & la contraint de fermer ſa coquille; lors eux deux enſemble mangent la proye enfermée dans leur fort.

En la maniere de viure des tuns, on y remerque vne ſinguliere ſcience de trois parties de la Mathematique. Quant à l'Aſtrologie, ils l'enſeignent à l'homme; car ils s'arreſtent au lieu où le ſolſtice d'hyuer les ſurprend, & n'en bougent iuſques à l'equinoxe enſuyuant : voyla pourquoy Ariſtote meſme leur concede volontiers cette ſcience. Quant à la Geometrie & Arithmetique, ils font touſiours leur bande de figure cubique, carrée en tout ſens, & en dreſſent vn corps de bataillon ſolide, clos & enuironné tout à l'entour, à ſix faces toutes égales; puis nagent en cette ordonnance carrée, autant large derriere que deuant, de façon que, qui en void & conte vn *rang*, il peut aiſément nombrer toute la trouppe, d'autant que le nombre de la profondeur eſt égal à la largeur, & la largeur à la longueur.

Quant à la magnanimité, il eſt malaiſé de luy donner vn viſage plus apparent que en ce faict du grand chien qui fut enuoyé des Indes au Roy Alexandre. On luy preſenta premierement vn cerf pour le combattre, & puis vn ſanglier, & puis vn ours : il n'en fit compte & ne daigna ſe remuer de ſa place; mais, quand il veid vn lyon, il ſe dreſſa incontinent ſur ſes pieds, montrant manifeſtement

Texte 88. — 21) vn viſage, il — 29) lyon, au deuant de luy,[1] il

[1] au... luy, addition de 1588.

qu'il declaroit celuy-là ſeul digne d'entrer en combat auecques luy.

B Touchant la repentance & recognoiſſance des fautes, on recite d'vn elephant, lequel ayant tué ſon gouuerneur par impetuoſité de cholere, en print vn deuil ſi extreme qu'il ne voulut onques puis manger, & ſe laiſſa mourir.

A Quant à la clemence, on recite d'vn tygre, la plus inhumaine beſte de toutes, que, luy ayant eſté baillé vn cheureau, il ſouffrit deux iours la faim auant que de le vouloir offencer, & le troiſieme il briſa la cage où il eſtoit enfermé, pour aller chercher autre paſture, ne ſe voulant prendre au cheureau, ſon familier & *son hoste*.

Et, quant aux droicts de la familiarité & conuenance qui ſe dreſſe par la conuerſation, il nous aduient ordinairement d'appriuoiſer des chats, des chiens & des liéures enſemble : mais ce que l'experience apprend à ceux qui voyagent par mer, & notamment en la mer de Sicile, de la condition des halcyons, ſurpaſſe toute humaine cogitation. De quelle eſpece d'animaux a iamais nature tant honoré les couches, la naiſſance & l'enfantement? car les Poëtes diſent bien qu'vne ſeule iſle de Delos, eſtant au parauant vagante, fut affermie pour le ſeruice de l'enfantement de Latone; mais Dieu a voulu que toute la mer fut arreſtée, affermie & applanie, ſans vagues, ſans vents & ſans pluye, cependant que l'alcyon faict ſes petits, qui eſt iuſtement enuiron le ſolſtice, le plus court iour de l'an; &, par ſon priuilege, nous auons ſept iours & ſept nuicts, au fin cœur de l'hyuer, que nous pouuons nauiguer ſans danger. Leurs femelles ne reconnoiſſent autre maſle que le leur propre, l'aſſiſtent toute leur vie ſans iamais l'abandonner; s'il vient à eſtre debile & caſſé, elles le chargent ſur leurs eſpaules, le portent par tout & le ſeruent iuſques à la mort. Mais aucune ſuffiſance n'a encores peu attaindre à la connoiſſance de cette merueilleuſe fabrique dequoy l'alcyon compoſe le nid pour ſes

Texte 88. — 11) & compagnon. Et

petits, *ny* en deuiner la matiere. Plutarque, qui en a veu & manié plusieurs, pense que ce soit des arestes de quelque poisson qu'elle conioinct & lie ensemble, les entrelassant, les vnes de long, les autres de trauers, & adioustant des courbes & des arrondissemens, tellement qu'en fin elle en forme vn vaisseau rond prest à voguer; puis, quand elle a paracheué de le construire, elle le porte au batement du flot marin, là où la mer, le battant tout doucement, luy enseigne à radouber ce qui n'est pas bien lié, & à mieux fortifier aux endroits où elle void que sa structure se desment & se lâche pour les coups de mer; &, au contraire, ce qui est bien ioinct, le batement de la mer le vous estreinct & vous le serre de sorte qu'il ne se peut ny rompre, ny dissoudre, ou endommager à coups de pierre ny de fer, si ce n'est à toute peine. Et ce qui plus est à admirer, c'est la proportion & figure de la concauité du dedans : car elle est composée & proportionnée de maniere qu'elle ne peut receuoir ny admettre autre chose que l'oiseau qui l'a bastie : car à toute autre chose elle est impenetrable, close & fermée, tellement qu'il n'y peut rien entrer, non pas l'eau de la mer seulement. Voila vne description bien claire de ce bastiment & empruntée de bon lieu; toutesfois il me semble qu'elle ne nous esclaircit pas encor suffisamment la difficulté de cette architecture. Or de quelle vanité nous peut-il partir de loger au dessoubs de nous & d'interpreter desdaigneusement les effects que nous ne pouuons imiter ny comprendre ?

Pour suiure encore vn peu plus loing cette equalité & correspondance de nous aux bestes, le priuilege dequoy nostre ame se glorifie, de ramener à sa condition tout ce qu'elle conçoit, de despouiller de qualitez mortelles & corporelles tout ce qui vient à elle, de renger les choses qu'elle estime dignes de son accointance, à desuestir & despouiller leurs conditions corruptibles, & leur faire laisser à part, comme

TEXTE 88. — 1) petits, & en

VAR. MS. — 1) *ny a* en

veſtemens ſuperflus & viles, l'eſpeſſeur, la longueur, la profondeur, le poids, la couleur, l'odeur, l'aſpreté, la polliſſeure, la dureté, la molleſſe & tous accidents ſenſibles, pour les accommoder à ſa condition immortelle & ſpirituelle, de maniere que Rome & Paris que i'ay en l'ame, Paris que i'imagine, ie l'imagine & le comprens ſans grandeur & ſans lieu, ſans pierre, ſans plaſtre & ſans bois; ce meſme priuilege, dis-ie, ſemble eſtre bien euidamment aux beſtes : car vn cheual accouſtumé aux trompettes, aux harquebuſades & aux combats, que nous voyons tremouſſer & fremir en dormant, eſtendu ſur ſa litiere, comme s'il eſtoit en la meſlée, il eſt certain qu'il conçoit en ſon ame vn ſon de tabourin ſans bruict, vne armée ſans armes & ſans corps :

> Quippe videbis equos fortes, cum membra iacebunt
> In ſomnis, ſudare tamen, ſpiraréque ſæpe,
> Et quaſi de palma ſummas contendere vires.

Ce lieure qu'vn leurier imagine en ſonge, apres lequel noûs le voyons haleter en dormant, alonger la queuë, ſecouer les iarrets & repreſenter parfaictement les mouuemens de ſa courſe, c'eſt vn lieure ſans poil & ſans os,

> Venantúmque canes in molli ſæpe quiete
> Iactant crura tamen ſubito, voceſque repente
> Mittunt, & crebras reducunt naribus auras,
> Vt veſtigia ſi teneant inuenta ferarum.
> Experge factique ſequuntur inania ſæpe
> Ceruorum ſimulachra, fugæ quaſi dedita cernant :
> Donec diſcuſſis redeant erroribus ad ſe.

Les chiens de garde que nous voyons ſouuent gronder en ſongeant, & puis iapper tout à faict & s'eſueiller en ſurſaut, comme s'ils apperceuoient quelque eſtranger arriuer : cet eſtranger que leur ame void,

c'eſt vn homme ſpirituel & imperceptible, ſans dimenſion, ſans couleur & ſans eſtre :

> conſueta domi catulorum blanda propago
> Degere, ſæpe leuem ex oculis volucrémque ſoporem
> Diſcutere, & corpus de terra corripere inſtant,
> Proinde quaſi ignotas facies atque ora tueantur.

Quant à la beauté du corps, auant paſſer outre, il me faudroit ſçauoir ſi nous ſommes d'accord de ſa deſcription. Il eſt vray ſemblable que nous ne ſçauons guiere que c'eſt que beauté en nature & en general, puiſque à l'humaine & noſtre beauté nous donnons tant de formes diuerſes : *de la quelle s'il y auoit quelque prescription naturelle, nous la reconesterions* [*en*] *commun, come la chalur du fu. Nous en fantasions les formes a nostre poste.*

> Turpis Romano Belgicus ore color. B

Les Indes la peignent noire & baſannée, aux leures groſſes & enflées, A
au nez plat & large. Et chargent de gros anneaux d'or le cartilage B
d'entre les nazeaux pour le faire pendre iuſques à la bouche; comme auſſi la balieure, de gros cercles enrichis de pierreries, ſi qu'elle leur tombe ſur le menton; & eſt leur grace de montrer leurs dents *iusques au dessous des racines.* Au Peru, les plus grandes oreilles ſont les plus belles, & les eſtendent autant qu'ils peuuent par artifice : *et un home d'au iourdui dict auoir ueu en une nation orientale ce soin de les agrandir en tel credit, et de les charger de poisans ioieaus, qu'a tous coups il passoit son bras uestu, au trauers d'un trou d'oreille.* Il eſt ailleurs des nations qui noirciſſent les dents auec grand ſoing, & ont à meſpris de les voir blanches; ailleurs, ils les teignent de couleur rouge. *Non sulemant en Basque les fames se treuuẽt plus belles la teste*

TEXTE 88. — 19) dents à deſcouuert. Au

VAR. MS. — 11) diuerſes *Et de ceteci s'il y en auoit*

rase, mais asses ailleurs; et, qui plus est, en certenes cõtrees glaciales, come dict Pline. Les Mexicanes content entre les beautez la petiteſſe du front, &, où elles ſe font le poil par tout le reſte du corps, elles le nourriſſent au front & peuplent par art; & ont en ſi grande recommendation la grandeur des tetins, qu'elles affectent de pouuoir A donner la mammelle à leurs enfans par deſſus l'eſpaule. Nous formerions ainſi la laideur. Les Italiens la façonnent groſſe & maſſiue, les Eſpagnols vuidée & eſtrillée; &, entre nous, l'vn la fait blanche, l'autre brune; l'vn molle & delicate, l'autre forte & vigoureuſe; qui y demande de la mignardiſe & de la douceur, qui de la fierté & mageſté. *Tout ainsi que la præferance en beaute, que Platon attribue a la figure sphærique, les Epicuriens la donēt a la pyramidale plus tot ou carree, et ne peuuent aualer un dieu en forme*[1] *de boule.*

Mais, quoy qu'il en ſoit, nature ne nous a non plus priuilegez en cela que, au demeurant, ſur ſes loix communes. Et, ſi nous nous iugeons bien, nous trouuerons que, s'il eſt quelques animaux moins fauoriſez en cela que nous, il y en a d'autres, & en grand nombre, qui le ſont plus, *« a multis animalibus decore uincimur »*[2], *uoire des terrestres, nos compatriotes : car quand aus marins (laissant la figure, qui ne peut tumber en proportion, tant elle est autre), en colur, nettete, polissure, disposition, nous leur cedons asses; et non moins, en toutes qualitez, aus aërees. Et* cette prerogatiue que les Poëtes font valoir de noſtre ſtature droite, regardant vers le ciel ſon origine,

> Pronáque cum ſpectent animalia cætera terram,
> Os homini ſublime dedit, cœlúmque videre
> Iuſſit, & erectos ad ſydera tollere vultus,

TEXTE 88. — 2) Les femmes Mexicanes — 18) plus : car cette

VAR. MS. — 13) *carree ou* — *dieu rond come une boule.* Mais — 21) *et certes non*

[1] Montaigne a écrit *fome*

[2] Cette citation a été écrite et insérée après coup entre plus et *uoire*

elle eſt vrayement poëtique, car il y a pluſieurs beſtioles qui ont la veue renuerſée tout à faict vers le ciel; & l'ancoleure des chameaux & des auſtruches, ie la trouue encore plus releuée & droite que la noſtre.

Quels animaus n'ont la face au haut, et ne l'ont dauant, et ne regardent uis a uis come nous, et ne descouurent en leur iuste posture autant du ciel et de la terre, que l'home?

Et quelles qualites de nostre corporelle constitution en Platon et en Cicero ne peuuent seruir a mille sortes de bestes?

Celles qui nous retirent le plus, ce ſont les plus laides & les plus *abiectes* de toute la bande : car, pour l'apparence exterieure & forme du viſage, ce ſont les magots :

Simia quam similis, turpissima bestia, nobis!

pour le dedans & parties vitales, c'eſt le pourceau. Certes, quand i'imagine l'homme tout nud (*oui* en ce ſexe qui ſemble auoir plus de part à la beauté), ſes tares, ſa ſubiection naturelle & ſes imperfections, ie trouue que nous auons eu plus de raiſon que nul autre animal de nous couurir. Nous auons eſté excuſables de *emprunter* ceux que nature auoit fauoriſé en cela plus que à nous, pour nous parer de leur beauté *et nous* cacher ſoubs *leur* deſpouille, laine, plume, poil, ſoye.

Remerquons, au demeurant, que nous ſommes le ſeul animal duquel le defaut offence nos propres compaignons, & ſeuls qui

Texte 88. — 4) noſtre. Les beſtes qui (l. 10.) — 10) & les plus viles de — 12) magots & les ſinges : pour — 14) vitales & plus nobles, c'eſt, à ce que diſent les medecins, le — 15) nud, & notamment en — 16) tares, & ſes defauts, ſa — 18) animal, de nous cacher & de nous — excuſables de deſpouiller ceux — 20) beauté. Et puis que l'homme n'auoit pas dequoy ſe preſenter nud à la veue du monde, il a eu raiſon de ſe cacher ſoubs la deſpouille d'autruy, & ſe veſtir de laine, de plume, de poil, de ſoye, & autres commoditez empruntées. Remerquons — 23) defaut & les imperfections, offencent nos

Var. ms. — 6) *ne ne* — 8) *Platon ne* — 18) de *emploier* ceux

auons à nous defrober, en nos actions naturelles, de noftre efpece. Vrayement c'eft auffi vn effect digne de confideration, que les maiftres du meftier ordonnent pour remede aux paffions amoureufes l'entiere veue & libre du corps qu'on recherche; que, pour refroidir l'amitié, il ne faille que voir librement ce qu'on ayme,

> Ille quod obfcœnas in aperto corpore partes
> Viderat, in curfu qui fuit, hæfit amor.

Et, encore que cette recepte puiffe à l'aduenture partir d'vne humeur vn peu delicate & *refroidie*, fi eft-ce vn merueilleux figne de noftre defaillance, que l'vfage & la *conoissance* nous dégoute les vns des
B autres. Ce n'eft pas tant pudeur qu'art & prudence, qui rend nos dames fi circonfpectes à nous refufer l'entrée de leurs cabinets, auant qu'elles foient peintes & parées pour la montre publique,

A
> Nec veneres noftras hoc fallit : quo magis ipfæ
> Omnia fummopere hos vitæ poft fcenia celant,
> Quos retinere volunt adftrictóque effe in amore;

là où, en plufieurs animaux, il n'eft rien d'eux que nous n'aimons & qui ne plaife à nos fens, de façon que de leurs excremens mefmes & de leur defcharge nous tirons non feulement de la friandife au manger, mais nos plus riches ornements & parfums.

Ce difcours ne touche que noftre commun ordre, & n'eft pas fi *sacrilege* d'y vouloir comprendre ces diuines, fupernaturelles & extraordinaires beautez qu'on voit par fois reluire entre nous comme des aftres foubs vn voile corporel & terreftre.

Au demeurant, la part mefme que nous faifons aux animaux des faueurs de nature, par noftre confeffion, elle leur eft bien auantageufe. Nous nous attribuons des biens imaginaires & fantaftiques, des biens futurs & *absens*, defquels l'humaine capacité ne fe peut

Texte 88. — 2) effect bien digne — 4) libre connoiffance du — 9) & dégoutée : fi — 10) la iouyffance nous — 21) fi temeraire d'y — 28) & à venir, defquels

d'elle mesme respondre, ou des biens que nous nous attribuons faucement par la licence de nostre opinion, comme la raison, la science & l'honneur; & à eux nous laissons en partage des biens essentiels, maniables & palpables : la paix, le repos, la securité, l'innocence & la santé; la santé, dis-ie, le plus beau & le plus riche present que nature nous sache faire. De façon que la Philosophie, voire la Stoique, ose bien dire que Heraclitus & Pherecides, s'ils eussent peu eschanger leur sagesse auecques la santé & se deliurer par ce marché, l'vn de l'hydropisie, l'autre de la maladie pediculaire qui le pressoit, qu'ils eussent bien faict. Par où ils donnent encore plus grand pris à la sagesse, la comparant & contrepoisant à la santé, qu'ils ne font en cette autre proposition qui est aussi des leurs. Ils disent que si Circé eust presenté à Vlysses deux breuuages, l'vn pour faire deuenir vn homme de fol sage, l'autre de sage fol, qu'Vlysses eust deu plustost accepter celuy de la folie, que de consentir que Circé eust changé sa figure humaine en celle d'vne beste; & disent que la sagesse mesme eust parlé à luy en cete maniere : Quitte moy, laisse moy là, plutost que de me loger sous la figure & corps d'vn asne. Comment? cette grande & diuine *sapience*, les Philosophes la quittent donc pour ce *uoile* corporel & terrestre? Ce n'est donc plus par la raison, par le discours & par l'ame que nous excellons sur les bestes; c'est par nostre beauté, nostre beau teint & nostre belle disposition de membres, pour laquelle il nous faut mettre nostre intelligence, nostre prudence & tout le reste à l'abandon.

Or, i'accepte cette naïfue & franche confession. Certes, ils ont cogneu que ces parties là, dequoy nous faisons tant de feste, ce n'est que vaine fantasie. Quand les bestes auroient donc toute la vertu, la science, la sagesse & suffisance Stoique, *ce seroint tousiours de bestes; ny* ne seroyent pourtant comparables à vn homme miserable,

Texte 88. — 3) nous leur laissons — 19) diuine sagesse, les — ce masque corporel — 28) Stoique, elles ne seroyent pas pourtant

meſchant & inſenſé. *Enfin tout ce qui n'est pas come nous somes, n'est rien qui uaille. Et Dieu mesme, pour se faire ualoir, il faut qu'il y retire, come nous dirons tantost. Par ou il appert que ce* n'eſt par vray diſcours, mais par vne fierté *folle* & opiniatreté, que nous nous preferons aux autres animaux & nous ſequeſtrons de leur condition & ſocieté.

Mais, pour reuenir à mon propos, nous auons pour noſtre part l'inconſtance, l'irreſolution, l'incertitude, le deuil, la ſuperſtition, la ſolicitude des choſes à venir, voire, apres noſtre vie, l'ambition, l'auarice, la ialouſie, l'enuie, les appetits deſreglez, forcenez & indomptables, la guerre, la menſonge, la deſloyauté, la detraction & la curioſité. Certes, nous auons eſtrangement ſurpaié ce beau diſcours dequoy nous nous glorifions, & cette capacité de iuger & connoiſtre, ſi nous l'auons achetée au pris de ce nombre infiny *de* paſſions
B auſquelles nous ſommes inceſſamment en *prise*. S'il ne nous plaiſt de faire encore valoir, comme faict *bien Socrates*, cette notable prerogatiue ſur les *autres animaus*, que, où nature leur a preſcript certaines ſaiſons & limites à la volupté Venerienne, elle nous en a laſché la bride à toutes heures & occaſions.

« Vt uinum ægrotis, quia prodest raro, nocet sæpissime, melius est non adhibere omnino, quam, spe dubiæ salutis, in apertam perniciem incurrere : sic haud scio an melius fuerit humano generi motum istum celerem cogitationis, acumen, solertiam, quam rationem uocamus, quoniam pestifera sint multis, admodum paucis salutaria, non dari omnino, quam tam munifice et tam large dari. »

A De quel fruit pouuons nous eſtimer auoir eſté à Varro & Ariſtote cette intelligence de tant de choſes? Les a elle exemptez des incommoditez humaines? ont-ils eſté deſchargez des accidents qui preſſent

Texte 88. — 1) inſenſé. C'eſt donc toute noſtre perfection que d'eſtre hommes : & n'eſt — 4) fierté vaine & opiniatreté — 13) infiny des paſſions — 14) en butte. S'il — 15) faict la philoſophie, cette — 16) les beſtes, que — 18) occaſions. Au demeurant de

Var. ms. — 15) faict *Socrates*

vn crocheteur? ont-ils tiré de la Logique quelque consolation à la goute? pour auoir sçeu comme cette humeur se loge aux iointures, l'en ont ils moins sentie? sont ils entrez en composition de la mort pour sçauoir qu'aucunes nations s'en resiouissent, & du cocuage pour sçauoir les femmes estre communes en quelque *region*? Au rebours, ayant tenu le premier reng en sçauoir, l'vn entre les Romains, l'autre entre les Grecs, & en la saison où la science fleurissoit le plus, nous n'auons pas pourtant apris qu'ils ayent eu aucune particuliere excellence en leur vie; voire le Grec a assez affaire à se descharger d'aucunes tasches notables en la siene.

A l'on trouué que la volupté & la santé soient plus sauoureuses B
à celuy qui sçait l'Astrologie & la Grammaire?

Illiterati num minus nerui rigent?

& la honte & pauureté moins importunes?

Scilicet & morbis & debilitate carebis,
Et luctum & curam effugies, & tempora vitæ
Longa tibi post hæc fato meliore dabuntur.

I'ay veu en mon temps cent artisans, cent laboureurs, plus sages & plus heureux que des recteurs de l'vniuersité, & lesquels i'aimerois mieux ressembler. La doctrine, *ce m'est auis, tient rang entre les choses* necessaires *a* la vie, *come* la gloire, la noblesse, la dignité *ou, pour le plus, come la beaute, la richesse* & telles autres qualitez qui y seruent voyrement, mais de loin, & *un peu* plus par fantasie que par nature.

Texte 88. — 5) en quelques republiques? Au — 6) sçauoir selon la reputation, l'vn — 8) plus en leur païs, nous — 20) doctrine est encores moins necessaire au seruice de la vie, que n'est la gloire

Var. ms. — 8) plus en *leurs* païs, nous — 20) doctrine est *ce semble* encores (voyez le texte de 1588.) — 21) dignité, *la beaute* & — 23) & *un peu* plus — nature. *A l'home le urai pris de chaque chose se deuroit prandre selon ce qu'elle sert a ~~sa uie~~ plus propremant a sa uie.*[1] Qui contera (p. 206, l. 6.)

[1] Transporté plus loin, p. 206, l. 4.

Il ne nous faut guiere non plus d'offices, de regles et de loix de uiure, en nostre communauté, qu'il en faut aus grues et aus fourmis en la leur. Et ce neant moins nous uoïons qu'elles s'y conduisent tresordoneement sans erudition. Si l'home estoit sage, il pranderoit le urai pris de chaque chose selon qu'elle seroit la plus utile et propre a sa uie.

A Qui *nous* contera par *nos* actions & deportemens, il s'en trouuera plus grand nombre d'excellens entre les ignorans qu'entre les ſçauans : ie dy en toute ſorte de vertu. La vieille Rome me ſemble en auoir bien porté de plus grande valeur, & pour la paix & pour la guerre, que cette Rome ſçauante qui ſe ruyna ſoy-meſme. Quand le demeurant ſeroit tout pareil, au moins la preud'homie & l'innocence demeureroient du coſté de l'ancienne, car elle loge ſingulierement bien auec la ſimplicité.

Mais ie laiſſe ce diſcours, qui me tireroit plus loin que ie ne voudrois ſuiure. I'en diray ſeulement encore cela, que c'eſt la ſeule *humilité et submission* qui peut effectuer vn homme de bien. Il ne faut pas laiſſer au iugement de chacun la cognoiſſance de ſon deuoir; il le luy faut preſcrire, non pas le laiſſer choiſir à ſon diſcours : autrement, ſelon l'imbecillité & varieté infinie de nos raiſons & opinions, nous nous forgerions en fin des deuoirs qui nous mettroient à nous manger les vns les autres, comme dit Epicurus. La premiere loy que Dieu donna iamais à l'homme, ce fuſt vne loy de pure obeïſſance; ce fuſt vn commandement *nud et simple* où l'homme n'euſt rien à connoiſtre & à *causer; d'autãt que l'obeïr est le principal office d'un' ame raisonable, reconessant un celeste superiur et bienfactur.* B *[De] l'obeir & ceder naist tout' autre uertu, come du cuider tout peché.* Et, au rebours, la premiere tentation qui vint à l'humaine nature de la part du diable, ſa premiere poiſon, s'inſinua en nous par les promeſſes

Texte 88. — 6) contera les hommes par leurs actions — 15) ſeule obeïſſance, qui — 24) & à raiſonner. Et au

Var. ms. — 25) *bienfactur* 1° : *du quel naist* 2° : *de l'obeir naist* — 26) *come de la superbe tout*

qu'il nous fit de fcience & de cognoiffance : « Eritis ficut dij, fcientes bonum & malum. » *Et les Sirenes, pour piper Ulisse, en Homere, et l'attirer* [*en*] *leurs dangereus et ruineus laqs, luy offrent en don la sciance.* *La pefte de l'homme, c'eft l'opinion de *sçauoir.* Voyla pourquoy A l'ignorance nous *est* tant recommandée par noftre religion comme piece propre à la creance & à l'obeïffance. *« Cauete ne quis uos decipiat per philosophiam et inanes seductiones secundum elementa mundi. »*

En cecy y a il vne generalle conuenance entre tous les philofophes de toutes fectes, que le fouuerain bien confifte en la tranquillité de l'ame & du corps. Mais où la trouuons nous? B

> Ad fummum fapiens vno minor eft Ioue : diues, A
> Liber, honoratus, pulcher, rex denique regum;
> Præcipue fanus, nifi cum pituita molefta eft.

Il femble, à la verité, que nature, pour la confolation de noftre eftat miferable & chetif, ne nous ait donné en partage que la prefumption. C'eft ce que dit Epictete : que l'homme n'a rien proprement fien que l'vfage de fes opinions. Nous n'auons que du vent & de la fumee en partage. Les dieux ont la fanté en effence, dict la philofo- B phie, & la maladie en intelligence; l'homme, au rebours, poffede fes biens par fantafie, les maux en effence. Nous auons *eu* raifon A de faire valoir les forces de noftre imagination, car tous nos biens ne font qu'en fonge. Oyez brauer ce pauure & calamiteux animal : Il n'eft rien, dict Cicero, fi doux que l'occupation des lettres, de ces

Texte 88. — 4) l'opinion de fcience. Voyla pourquoy la fimplicité & l'ignorance nous font tant recommandées par noftre religion, comme pieces propres & conuenables à la fubiection,[1] à la creance & à l'obeïffance. En cecy pour le moins y a il — 15) prefumption & le cuider. C'eft — 20) auons en raifon

Var. ms. — 3) *leurs laq*

[1] Les mots : & conuenables et à la fubiection n'ont pas été effacés en même temps; de plus pieces a été effacé d'abord, sans être remplacé par *piece*; on peut donc lire cette première variante : comme propre à la fubiection, à la creance etc.

lettres, dis-ie, par le moyen deſquelles l'infinité des choſes, l'immenſe grandeur de nature, les cieux en ce monde meſme, & les terres & les mers nous ſont deſcouuertes; ce ſont elles qui nous ont appris la religion, la moderation, la grandeur de courage, & qui ont arraché noſtre ame des tenebres pour luy faire voir toutes choſes hautes, baſſes, premieres, dernieres & moyennes; ce ſont elles qui nous fourniſſent dequoy bien & heureuſement viure, & nous guident à paſſer noſtre aage ſans deſplaiſir & ſans offence. Cettuy-cy ne ſemble il pas parler de la condition de Dieu tout-viuant & tout-puiſſant? Et, quant à l'effect, mille femmelettes ont veſcu au village vne vie plus equable, plus douce & plus conſtante que ne fuſt la ſienne.

> Deus ille fuit, Deus, inclute Memmi,
> Qui princeps vitæ rationem inuenit eam, quæ
> Nunc appellatur ſapientia, quique per artem
> Fluctibus è tantis vitam tantiſque tenebris
> In tam tranquillo & tam clara luce locauit.

Voyla des paroles treſmagnifiques & belles; mais vn bien legier accidant miſt l'entendement de cettuy-cy en pire eſtat que celuy du moindre bergier, nonobſtant ce Dieu præcepteur & cette diuine ſapience. De meſme impudence eſt *cette promesse du liure de Democritus : Ie m'en uois parler de toutes choses; et ce sot tiltre qu'Aristote nous preste : de Dieus mortels; et* ce iugement de Chriſippus, que Dion eſtoit auſſi vertueux que Dieu. Et mon Seneca recognoit, dit-il, que Dieu luy a donné le viure, mais qu'il a de ſoy le bien viure; *conformeemēt a cet autre : « In uirtute uere gloriamur; quod non contingeret, si id donum a deo, non [a] nobis haberemus. » Ceci est aussi de Seneque : que le sage a la fortitude pareille a dieu, mais en l'humeine foiblesse; par ou il le surmōte.* Il n'eſt rien ſi ordinaire que de rencontrer des traicts de

Texte 88. — 24) ſoy & aquis par ſes eſtudes le

Var. ms. — 23) Et *ce que* mon — 24) bien viure. *que le sage ha la force de dieu mais pareille*

pareille *temerité*. Il n'y a aucun de nous qui s'offence tant de ſe voir apparier à Dieu, comme il faict de ſe voir deprimer au reng des autres animaux : tant nous ſommes plus ialoux de noſtre intereſt que de celuy de noſtre createur.

Mais il faut mettre aux pieds cette ſote vanité, & ſecouer viuement & hardiment les fondemens ridicules ſur quoy ces fauſſes opinions ſe baſtiſſent. Tant qu'il penſera auoir quelque moyen & quelque force de ſoy, iamais l'homme ne recognoiſtra ce qu'il doit à ſon maiſtre; il fera touſiours de ſes œufs poules, comme on dit : il le faut mettre en chemiſe.

Voyons quelque notable exemple de l'effet de ſa *philoſofie* :

Poſſidonius, eſtant preſſé d'vne ſi douloreuſe maladie qu'elle luy faiſoit tordre les bras & grincer les dents, penſoit bien faire la figue à la douleur, pour s'eſcrier contre elle : Tu as beau faire, ſi ne diray-ie pas que tu ſois mal. Il ſent les meſmes paſſions que mon laquays, mais il ſe *braue* ſur ce qu'il contient aumoins ſa langue ſous les loix de ſa ſecte.

« Re succūbere non oportebat uerbis gloriantem. »

Archesilas estoit malade de la goutte; Carneades, [l'] estant venu uisiter & s'en retournant tout fache, il le rapela et, luy montrāt [ses] pieds & sa poitrine : Il [n'] est rien uenu de la icy, luy dict-il. Cetuicy a vn peu meillure grace, car il sent auoir du mal et uoudroit en estre depestre; mais de [ce] mal pourtant son ceur n'en est pas abatu & affoibli. [L'] autre se tient en sa roidur, plus, ce creins ie, uerbale qu'essentielle. Et Dionisius Heracleotes,

Texte 88. — 1) pareille façon : & toutesfois ie reconnoy qu'il — 10) mettre du tout en — 11) ſa ſageſſe. Poſſidonius le philoſophe eſtant — 16) ſe gendarme ſur — 17) ſecte. Ce n'eſt que vent & paroles. Mais

Var. ms. — 1) pareille *temerité* : & toutesfois ie reconnoy qu'il — 19) *Archesilas estant malade* — 21) *icy.* [~~L'au~~] ~~tre~~ — 24) *roidur stoique plus* — *uerbale qu'effectuelle.*[1] *Et*

[1] Montaigne a commencé à écrire *essētielle* en surcharge sur *effectuelle*. Puis il y a renoncé et a écrit sa correction dans l'interligne.

afflige d'une cuison uehemante des yeus, fut range a quiter ces resolutions Stoiques.

Mais quand la ſcience feroit par effect ce qu'ils diſent, d'émouſſer & rabatre l'aigreur des infortunes qui nous ſuyuent, que fait elle que ce que fait beaucoup plus purement l'ignorance, & plus euidemment? Le philoſophe Pyrrho, courant en mer le hazart d'vne grande tourmente, ne preſentoit à ceux qui eſtoyent auec luy à imiter que la ſecurité d'vn porceau qui voyageoit auecques eux, regardant cette tempeſte ſans effroy. La philoſophie, au bout de ſes preceptes, nous renuoye aux exemples d'vn athlete & d'vn muletier, auſquels on void ordinairement beaucoup moins de reſſentiment de mort, de *douleur* & d'autres *inconueniens,* & plus de fermeté que la ſcience n'en fournit onques à aucun qui n'y fuſt nay & preparé de ſoy meſmes par habitude naturelle. Qui faict qu'on inciſe & taille les tendres membres d'vn enfant plus aiſément que les noſtres, ſi ce n'eſt l'ignorance? *Et ceus d'un cheual?* Combien en a rendu de malades la ſeule force de l'imagination? Nous en voyons ordinairement ſe faire ſeigner, purger & medeciner pour guerir des maux qu'ils ne ſentent qu'en leurs diſcours. Lors que les vrais maux nous faillent, la ſcience nous preſte les ſiens. Cette couleur & ce teint vous preſagent quelque defluxion catarreuſe; cette ſaiſon chaude vous menaſſe d'vne émotion fieureuſe; cette coupeure de la ligne vitale de voſtre main gauche vous aduertit de quelque notable & voiſine indiſpoſition. Et en fin elle s'en adreſſe tout detrouſſément à la ſanté meſme. Cette allegreſſe & vigueur de ieuneſſe ne peut arreſter en vne aſſiete; il luy faut deſrober du ſang & de la force, de peur qu'elle ne ſe tourne contre vous meſmes. Comparés la vie d'vn homme aſſeruy à telles

Texte 88. — 4) rabatre quelque choſe des pointes de la douleur & de l'aigreur — 8) la reſolution & ſecurité — 9) effroy & ſans allarme. La — 11) mort, de douleurs & d'autres accidens, & plus — 14) naturelle. La cognoiſſance nous eſguiſe pluſtoſt au reſſentiment des maux qu'elle ne les allege. Qui

Var. ms. — 1) *fut tourne a*

imaginations à celle d'vn laboureur se laissant aller apres son appetit naturel, mesurant les choses au seul *sentiment* present, sans science & sans prognostique, qui n'a du mal que lors qu'il l'a; où l'autre a souuent la pierre en l'ame auant qu'il l'ait aux reins : comme s'il n'estoit point assez à temps pour souffrir le mal lors qu'il y sera, il l'anticipe par *fantasie*, & luy court au deuant.

Ce que ie dy de la medecine, se peut tirer par exemple generalement à toute science. De la est venue cette ancienne opinion des philosophes qui logeoient le souuerain bien à la recognoissance de la foiblesse de nostre iugement. Mon ignorance me preste autant d'occasion d'esperance que de crainte, &, n'ayant autre regle de ma santé que celle des exemples d'autruy & des euenemens que ie vois ailleurs en pareille occasion, i'en trouue de toutes sortes & m'arreste aux comparaisons qui me sont plus fauorables. Ie reçois la santé les bras ouuerts, libre, plaine & entiere, & esguise mon *appetit* à la iouir, d'autant plus qu'elle m'est à present[1] moins ordinaire & plus rare : tant s'en faut que ie trouble son repos & sa douceur par l'amertume d'vne nouuelle & contrainte forme de viure. Les bestes nous montrent assez combien l'agitation de nostre esprit nous apporte de maladies.

Ce qu'on nous dict [de] ceus du Bresil, qu'ils ne mouroint que de uieillesse[2]*, et qu'on attribue a la serenite & tranquillite de leur air, ie l'attribue plus tost a la tranquillite et serenite de leur ame, deschargee de toute passion et pensee et occupation tendue ou desplaisante, come gens qui passoīt leur uie en une admirable simplicite et ignorance, sans lettres, sans loy, sans roy, sans relligion quelcōq.*

Texte 88. — 2) seul goust present — 6) par imagination, & — 11) regle au discours de — 15) mon goust à — 19) maladies & de foiblesse. Et (p. 212, l. 1.)

Var. ms. — 20) *dict des antiens incoles du* — *ne meurēt que* — 23) *desplaisante Car ~~n'ayans~~ [c'] estoint gens*

[1] à present addition de 1588.

[2] Montaigne a écrit *uieillessesse*

Et d'où vient, ce qu'on *uoit* par experience, que les plus groſſiers & plus lours *sont* plus fermes & plus deſirables aux executions amoureuſes, & que l'amour d'vn muletier ſe rend ſouuent plus acceptable que celle d'vn galant homme, ſinon que en cetuy cy l'agitation de l'ame trouble ſa force corporelle, la rompt & laſſe?

Comme elle laſſe auſſi & trouble ordinairement ſoymeſmes. Qui la deſment, qui la iette plus couſtumierement à la manie que ſa B promptitude, ſa pointe, ſon agilité, & en fin ſa force propre? Dequoy ſe faict la plus ſubtile folie, que de la plus ſubtile ſageſſe? Comme des grandes amitiez naiſſent des grandes inimitiez; des ſantez vigoreuſes, les mortelles maladies : ainſi des rares & viſues agitations de nos ames, les plus excellentes manies & plus detraquees; il n'y A a qu'vn demy tour de cheuille à paſſer de l'vn à l'autre. Aux actions des hommes inſanſez, nous voyons combien proprement s'auient la folie auecq les plus vigoureuſes operations de noſtre ame. Qui ne ſçait combien eſt imperceptible le voiſinage d'entre la folie auecq les gaillardes eleuations d'*un esprit* libre & les effects d'vne vertu ſupreme & extraordinaire? Platon dict les melancholiques plus diſciplinables & excellans : auſſi n'en eſt-il point qui ayent tant de propencion à la folie. Infinis eſprits ſe treuuent ruinez par leur propre force & ſoupleſſe. Quel ſaut vient de prendre, de ſa propre agitation & allegreſſe, *l'un des* plus iudicieux, ingenieux & plus formés à l'air de cette antique & pure poiſie, qu'autre poëte Italien aye de long temps eſté? N'a il pas dequoy ſçauoir gré à cette ſienne viuacité meurtrière? à cette clarté qui l'a aueuglé? à cette exacte & tendue apprehenſion de la raiſon *qui l*'a mis ſans raiſon? à la curieuſe & laborieuſe queſte des ſciences qui l'a conduit à la beſtiſe? à cette rare aptitude aux exercices de l'ame, qui l'a rendu ſans exercice & ſans ame? I'eus plus de deſpit encore que de compaſſion, de le

Texte 88. — 1) qu'on trouue par — 2) lours, ſe trouuent plus — 15) ame. Outre cela qui — 17) eleuations d'vne ame libre — 21) allegreſſe plus iudicieux, l'vn des ingenieux faute d'impression. — 26) raiſon qu'il a

voir à Ferrare en ſi piteux eſtat, ſuruiuant à ſoy-meſmes, meſconnoiſſant & ſoy & ſes ouurages, leſquels, ſans ſon ſçeu, & toutesfois à ſa veuë, on a mis en lumiere incorrigez & informes.

Voulez vous vn homme ſain, le voulez vous reglé & en ferme & ſeure poſteure? affublez le de tenebres, d'oiſiueté & de peſanteur. *Il nous faut abestir pour nous assagir, et nous esblouir pour nous guider.*

Et, ſi on me dit que la commodité d'auoir le gouſt froid & mouſſe aux douleurs & aux maux, tire apres ſoy cette incommodité de nous rendre auſſi, par conſequent, moins aiguz & frians à la iouiſſance des biens & des plaiſirs, cela eſt vray; mais la miſere de noſtre condition porte que nous n'auons *pas* tant à *iouir* qu'à *fuir*, & que l'extreme volupté ne nous touche pas comme vne legiere douleur. *« Segnius homines bona quam mala sentiunt. »* Nous ne ſentons point l'entiere ſanté comme la moindre des maladies,

pungit
In cute vix ſumma violatum plagula corpus,
Quando valere nihil quemquam mouet. Hoc iuuat vnum,
Quod me non torquet latus aut pes : cætera quiſquam
Vix queat aut ſanum ſeſe, aut ſentire valentem.

Noſtre bien eſtre, ce n'eſt que la priuation d'eſtre mal. Voyla pourquoy la ſecte de philoſophie qui a le plus faict valoir la volupté, encore l'a elle rengée à la ſeule indolence. Le n'auoir point de mal, c'eſt le plus *auoir de bien* que l'homme puiſſe eſperer; *come disoit Ennius :*

Nimium boni est, cui nihil est mali.[1]

Car ce meſme chatouillement & eſguiſement qui ſe rencontre en

Texte 88. — 11) n'auons tant à deſirer qu'à craindre, & — 21) volupté, & l'a montée à ſon plus haut pris, encore — 23) plus heureux bien eſtre, que

[1] Au-dessous de cette citation, Montaigne écrit : *uers*

certains plaiſirs & ſemble nous enleuer au deſſus de la ſanté ſimple & de l'indolence, cette volupté actiue, mouuante, &, ie ne ſçay comment, cuiſante & mordante, celle la meſme ne viſe qu'à l'indolence comme à ſon but. L'appetit qui nous rauit à l'accointance des femmes, il ne cherche qu'à *chasser* la peine que nous apporte le deſir ardent & furieux, & ne demande qu'à l'aſſouuir & ſe loger en repos & en l'exemption de cette fieure. Ainſi des autres.

Ie dy donq que, ſi la ſimpleſſe nous achemine à point n'auoir de mal, elle nous achemine à vn tres-heureux eſtat ſelon noſtre condition.

Si ne la faut il point imaginer si plombee, qu'elle soit du tout sans goust. Car Crantor auoit bien raison de combatre [l']indolance d'Epicurus, si on [la] bastissoit si profonde que [l']abort mesme et la naissance des maus en fut a dire. Ie ne louë point cette indolance qui n'est ny possible ny desirable. Ie suis contant de n'estre pas malade; mais, si ie le suis, ie ueus sçauoir que ie le suis; &, si on me cauterise ou incise, ie le ueus sentir. De urai, qui desracineroit la conoissance du mal, il extirperoit quand et quand la conoissãce [de la] uolupte, et en fin aneantiroit [l']home : « Istud nihil dolere, non sine magna mercede contingit immanitatis in animo, stuporis in corpore. »

Le mal est a l'home bien a son tour. Ny la dolur ne luy est tousiours [a] fuir, ny la uolupte tousiours a suiure.

C'eſt vn tres-grand auantage pour l'honneur de l'ignorance que la ſcience meſme nous reiette entre ſes bras, quand elle ſe trouue empeſchée à nous roidir contre la peſanteur des maux; elle eſt contrainte de venir à cette compoſition, de nous lâcher la bride & donner congé de nous ſauuer en ſon giron, & nous mettre ſoubs ſa faueur à l'abri des coups & iniures de la fortune. Car que veut

TEXTE 88. — 5) qu'à fuyr la — 25) nous tendre & roidir

VAR. MS. — 10) condition. *Aussi ne* — 13) *mesme de la* — 14) *louë disoit il point* — 15) *malade ie* ⅌ — *sçauoir si ie* — 17) *et quand la uolupte*

elle dire autre chose, quand elle nous presche de *retirer nostre pensee des maus qui nous tienent, et l'entretenir des uoluptes perdues, & de* nous seruir, pour consolation des maux presens, de la souuenance des biens passez, & d'apeller à nostre secours vn contentement esuanouy pour l'opposer à ce qui nous presse : *« leuationes ægritudinũ in auocatione a cogitanda molestia et reuocatione ad contemplandas uoluptates ponit »* ? si ce n'est que, où la force luy manque, elle veut vser de ruse, & donner vn tour de souplesse & de iambe, où la vigueur du corps & des bras vient à luy faillir. Car, non seulement à vn philosophe, mais simplement à vn homme rassis, quand il sent par effect l'alteration cuisante d'vne fieure chaude, quelle monnoye est-ce de le payer de la souuenance de la douceur du vin Grec? Ce seroit plutost luy B empirer son marché,

Che ricordarsi il ben doppia la noia.

De mesme condition est cet autre conseil que la philosophie donne, A de maintenir en la memoire seulement le bon-heur passé, & d'en effacer les desplaisirs que nous auons soufferts, comme si nous auions en nostre *pouuoir* la science de l'oubly. *Et conseil duquel nous ualons moins, encore un coup.*

Suauis est laborum præteritorũ memoria.[1]

Comment la philosophie, qui me doit mettre les armes à la main pour combatre la fortune, qui me doit roidir le courage pour fouler aux pieds toutes les aduersitez humaines, vient elle à cette mollesse de me faire conniller par ces destours *couars* & ridicules? Car la

Texte 88. — 4) esuanouy & perdu, pour — 5) presse & offence? si — 18) nostre puissance la — 24) destours vains &

Var. ms. — 6) *reuocatione ad*

[1] Au-dessous de cette citation, Montaigne a écrit : *uers*

memoire nous reprefente, non pas ce que nous choififfons, mais ce qui luy plaift. Voire il n'eft rien qui imprime fi viuement quelque chofe en noftre fouuenance que le defir de l'oublier : c'eft vne bonne maniere de donner en garde & d'empreindre en noftre ame quelque chofe que de la folliciter de la perdre. *Et cela est faus : « Est situm in nobis, ut et aduersa quasi perpetua obliuione obruamus, et secunda iucunde et suauiter meminerimus ». Et cecy est vrai : « Memini etiam quæ nolo, obliuisci non possum quæ uolo ».* Et de qui eft ce confeil? de celuy *« qui se unus sapientem profiteri sit ausus »,*

Qui genus humanum ingenio fuperauit, & omnes
Præftrinxit ftellas, exortus vti ætherius fol.

De vuyder & *desmunir* la memoire, eft-ce pas le vray & propre chemin à l'ignorance? *« Iners malorum remedium ignorantia est ».* Nous voyons plufieurs pareils preceptes par lefquels on nous permet d'emprunter du vulgaire des apparences friuoles où la raifon viue & forte ne peut affez, pourueu qu'elles nous feruent de contentement & de confolation. Où ils ne peuuent guerir la playe, ils font contents de l'endormir & *pallier*. Ie croy qu'ils ne me nieront pas cecy que, s'ils pouuoient adioufter de l'ordre & de la conftance en vn eftat de vie qui fe maintint en plaifir & en tranquillité par quelque foibleffe & maladie de iugement, qu'ils ne l'acceptaffent :

potare & fpargere flores
Incipiam, patiárque vel inconfultus haberi.

Il fe trouueroit plufieurs philofophes de l'aduis de Lycas : cettuy-cy ayant au demeurant fes meurs bien reglées, viuant doucement

Texte 88. — 8) confeil pourtant? de — 12) vuyder & defgarnir la — 18) & plaftrer. Ie

Var. ms. — 5) perdre. *Quoi que die ce dogme. Est* — 7) *meminerimus. Cet autre dict vrai*

& paiſiblement en ſa famille, ne manquant à nul office de ſon deuoir enuers les ſiens & eſtrangiers, ſe conſeruant treſbien des choſes nuiſibles, s'eſtoit, par quelque alteration de ſens, imprimé en la fantaſie vne reſuerie : c'eſt qu'il penſoit eſtre perpetuellement aux theatres à y voir des paſſetemps, des ſpectacles & des plus belles comedies du monde. Guery qu'il fuſt par les medecins de cette humeur peccante, à peine qu'il ne les mit en proces pour le reſtablir en la douceur de ces imaginations,

pol! me occidiſtis, amici,
Non ſeruaſtis, ait, cui ſic extorta voluptas,
Et demptus per vim mentis gratiſſimus error;

d'vne pareille reſuerie à celle de Thraſilaus, fils de Pythodorus, qui ſe faiſoit à croire que tous les nauires qui relaſchoient du port de Pyrée & y abordoient, ne trauailloient que pour ſon ſeruice : ſe reſiouyſſant de la bonne fortune de leur nauigation, les recueillant auec *ioye*. Son frere Crito l'ayant faict remettre en ſon meilleur ſens, il regrettoit cette ſorte de condition en laquelle il auoit veſcu plein de lieſſe & deſchargé de *tout* deſplaiſir. C'eſt ce que dit ce vers ancien Grec, qu'il y a beaucoup de commodité à n'eſtre pas ſi aduiſé,

Ἐν τῷ φρονεῖν γὰρ μηδὲν ἥδιστος βίος,

& l'Eccleſiaſte : En beaucoup de ſageſſe, beaucoup de deſplaiſir; &, qui acquiert ſcience, s'aquiert du trauail & tourment.

Cela meſme à quoy *en general* la philoſophie conſent, cette derniere recepte qu'elle ordonne à toute ſorte de neceſſitez, qui eſt de mettre fin à la vie que nous ne pouuons ſupporter : « *Placet?*[1] *pare. Non placet? quacunque uis, exi* »;

Texte 88. — 8) ces vaines imaginations — 16) auec feſte & contentement. Son 18) de toute ſorte de deſplaiſir — 23) quoy toute la

[1] Cette citation était primitivement insérée après neceſſitez (l. 24.)

« Pungit dolor? Vel fodiat sane. Si nudus [es], da iugulum; sin tectus armis Vulcaniis, id est fortitudine, resiste »;

et [ce] mot des Grecs commues qu'ils y appliquent : « Aut bibat, aut abeat », (qui sone plus sortablemẽt ẽ la langue d'un Gascon qui change volõtiers [en] V le B, qu'en celle de Cicero);

Viuere ſi rectè neſcis, decede peritis;
Luſiſti ſatis, ediſti ſatis atque bibiſti;
Tempus abire tibi eſt, ne potum largius æquo
Rideat & pulſet laſciua decentius ætas;

qu'eſt-ce autre choſe qu'vne confeſſion de ſon impuiſſance & vn renuoy non ſeulement à l'ignorance, pour y eſtre à couuert, mais à la ſtupidité meſme, au non ſentir & au non eſtre?

Democritum poſtquam matura vetuſtas
Admonuit memorem motus langueſcere mentis,
Sponte ſua leto caput obuius obtulit ipſe.

C'eſt ce que diſoit Antiſthenes, qu'il falloit faire prouiſion ou de ſens pour entendre, ou de licol pour ſe pendre; & ce que Chryſippus alleguoit ſur ce propos du poëte Tyrtæus,

De la vertu, ou de mort approcher.

Et Crates disoit que l'Amour se guerissoit par la faim, si non par le temps; et, a qui ces deus moïens ne plairroint, par la hart.

B Celuy Sextius duquel Senecque & Plutarque parlent auec ſi grande recommandation, s'eſtant ietté, toutes choſes laiſſées, à l'eſtude de la philoſophie, delibera de ſe precipiter en la mer, voyant le progrez de ſes eſtudes trop tardif & trop long. Il couroit à la mort au deffaut

VAR. MS. — 2) *armis ~~resiste~~* — 3) *Et cet autre des ~~commessa~~ Grecs* — 4) *qui ~~d'uiet a nous autres Gascõs~~ — plus pa — Gascon [~~ou~~] ~~le. b.~~ ce change*

de la ſcience. Voicy les mots de la loy ſur ce ſubiect : Si d'auenture il ſuruient quelque grand inconuenient qui ne ſe puiſſe remedier, le port eſt prochain; & ſe peut on ſauuer à nage hors du corps comme hors d'vn eſquif qui faict eau : car c'eſt la crainte de mourir, non pas le deſir de viure, qui tient le fol attaché au corps.

Comme la vie ſe rend par la ſimplicité plus plaiſante, elle s'en rend auſſi plus innocente & meilleure, comme ie commençois tantoſt à dire. Les ſimples, dit S. Paul, & les ignorans s'eſleuent & ſaiſiſſent du ciel; & nous, à tout noſtre ſçauoir, nous plongeons aux abiſmes infernaux. Ie ne m'arreſte ny à Valentian, ennemy declaré de la ſcience & des lettres, ny à Licinius, tous deux Empereurs Romains, qui les nommoient le venin & la peſte de tout eſtat politique; ny à Mahumet, qui, *come i'ay entendu*, interdict la ſcience à ſes hommes; mais l'exemple de ce grand Lycurgus, & ſon authorité doit certes auoir *grand* pois; & la reuerence de cette diuine police Lacedemonienne, ſi grande, ſi admirable & ſi long temps fleuriſſante en vertu & en bon heur, ſans aucune inſtitution ny exercice de lettres. Ceux qui reuiennent de ce monde nouueau, qui a eſté deſcouuert du temps de nos peres *par les Eſpaignols*, nous peuuent teſmoigner combien ces nations, ſans magiſtrat & ſans loy, viuent plus legitimement & plus regléement que les noſtres, où il y a plus d'officiers & de loix qu'il n'y a d'autres hommes & qu'il n'y a d'actions, A

Di cittatorie piene & di libelli,
D'eſamine & di carte, di procure,
Hanno le máni & il ſeno, & gran faſtelli
Di chioſe, di conſigli & di letture :
Per cui le faculta de pouerelli
Non ſono mai ne le citta ſicure;
Hanno dietro & dinanzi, & d'ambi ilati,
Notai procuratori & aduocati.

TEXTE 88. — 8) & ſe ſaiſiſſent — 13) qui a interdict — 15) auoir quelque poids, &

C'eſtoit ce que diſoit vn ſenateur Romain des derniers ſiecles, que leurs predeceſſeurs auoient l'aleine puante à l'ail, & l'eſtomac muſqué de bonne conſcience; & qu'au rebours ceux de ſon temps ne ſentoient au dehors que le parfum, puans au dedans toute ſorte de vices; c'eſt à dire, comme ie penſe, qu'ils auoient beaucoup de ſçauoir & de ſuffiſance, & grand faute de preud'hommie. L'inciuilité, l'ignorance, la ſimpleſſe, la rudeſſe s'accompaignent volontiers de l'innocence; la curioſité, la ſubtilité, le ſçauoir trainent la malice à leur ſuite; l'humilité, la crainte, l'obeiſſance, la debonnaireté (qui ſont les pieces principales pour la conſeruation de la ſocieté humaine) demandent vne ame vuide, docile & preſumant *peu* de ſoy.

Les Chreſtiens ont vne particuliere cognoiſſance combien la curioſité eſt vn mal naturel & originel en l'homme. Le ſoing de s'augmenter en ſageſſe & en ſcience, ce fut la premiere ruine du genre humain; c'eſt la voye par où il s'eſt precipité à la damnation eternelle. L'orgueil eſt ſa perte & ſa corruption : c'eſt l'orgueil qui iette l'homme à quartier des voyes communes, qui luy fait embraſſer les nouuelletez, & aimer mieux eſtre chef d'vne trouppe errante & deſuoyée au ſentier de perdition, aymer mieux eſtre regent & precepteur d'erreur & de menſonge, que d'eſtre diſciple en l'eſchole de verité, ſe laiſſant mener & conduire par la main d'autruy, à la voye batuë & droicturiere. C'eſt, à l'auanture, ce que dict ce mot Grec ancien que la ſuperſtition ſuit l'orgueil & luy obeit comme à ſon pere : ἡ δεισιδαιμονία καθάπερ πατρὶ τῷ τύφῳ πείθεται.

O cuider! combien tu nous empesches! Apres que Socrates fut auerti que le Dieu de sagesse luy auoit attribué le surnom de sage, il en fut estoné; &, se recherchant & secouant par tout, n'y trouuoit aucun fondemant

Texte 88. — 4) dedans à[1] toute — 11) & ne preſumant rien de ſoy

Var. ms. — 25) *tu coustes a l'home? ~~Le dieu de sagesse~~ Apres* — 26) *il fut* — 27) *tout ~~se comparant e~~* — *trouuoit nul fondemant*

[1] à effacé, puis rétabli en marge, définitivement effacé dans le texte et dans la marge.

a cette diuine sentance. Il en sçauoit de iustes, temperans, uaillans, sçauans come luy, et plus eloquans, et plus beaus, & plus utilles au païs. En fin il se resolut qu'il n'estoit distingue des autres et n'estoit sage que par ce qu'il ne s'en tenoit pas; et que son dieu estimoit bestise singuliere a l'home l'opinion de sciance et de sagesse; et que sa meillure doctrine estoit la doctrine de l'ignorance,

et sa meillure sagesse, la simplicite.

La ſaincte parole declare miſerables ceux d'entre nous qui s'eſtiment : Bourbe & cendre, leur dit-elle, qu'as tu à te glorifier? Et ailleurs : Dieu a faict l'homme ſemblable à l'ombre; de laquelle qui iugera, quand, par l'eſloignement de la lumiere, elle ſera eſuanouye? Ce n'eſt rien à la verité que de nous. Il s'en faut tant que nos forces conçoiuent la hauteur diuine, que, des ouurages de noſtre createur, ceux-là portent mieux ſa marque & ſont mieux ſiens, que nous entendons le moins. C'eſt aux Chreſtiens vne occaſion de croire, que de rencontrer vne choſe incroiable. Elle eſt d'autant plus ſelon raiſon, qu'elle eſt contre l'humaine raiſon. Si elle eſtoit ſelon raiſon, B ce ne ſeroit plus miracle; &, ſi elle eſtoit ſelon quelque exemple, ce ne ſeroit plus choſe ſinguliere. *« Melius scitur deus nesciendo », dict S. Augustin; et Tacitus : « Sanctius est ac reuerentius de actis deorum credere quam scire. »*

Et Platon estime qu'il y ait quelque uice d'impiete a trop curieusemãt s'enquerir et de Dieu et du monde, et des causes premieres des choses.

« Atque illum quidem parentem huius uniuersitatis inuenire difficile; et, quum iam inueneris, indicare in uulgus, nefas », dict Cicero.

Nous diſons bien, puiſſance, verité, iuſtice : ce ſont paroles qui A ſignifient quelque choſe de grand; mais cette choſe là, nous ne la

VAR. MS. — 1) *a cett' opinion diuine Il* — 3) *resolut que ~~toute sa sagesse n'estoit que de ne se trouuer point sage~~ qu'il n'estoit ~~differ~~ præferé aus autres* — 4) *s'en ~~co~~ reconessoit pas* — *estimoit a bestise et ignorance singuliere* — 5) *sagesse. et le dernier pouint du sçauoir : ~~igueror~~ estre ignorer.* La — 6) *de son ignorance* — 19) *dict sein[t] Augustin* — 23) *monde total : et*

Pherecides, l'un des sept sages, escriuant a Thales, com' il expiroit : I'ay, dict-il, ordone aus miens, apres qu'ils [m']aront enterre, de t'aporter mes escris : s'ils contantent et toi & les autres sages, publie les; sinon, supprime les; ils ne contienent nulle certitude qui me satisface a moimesmes. Aussi ne fois ie pas profession de sçauoir la uerité, & d'y atteindre. I'ouure les choses plus que ie ne les descouure. Le plus ſage homme qui fut onques, quand on luy demanda ce qu'il ſçauoit, reſpondit qu'il ſçauoit cela, qu'il ne ſçauoit rien. Il verifioit ce qu'on dit, que la plus grande part *de* ce que nous ſçauons, eſt la moindre de celles que nous ignorons; c'eſt à dire que ce meſme que nous penſons ſçauoir, c'eſt vne piece, & bien petite, de noſtre ignorance.

Nous sçauons les choses en songe, dict Platon, et les ignorons en uerite.

« Omnes pene ueteres nihil cognosci, nihil percipi, nihil sciri posse dixerunt; angustos sensus, imbecillos animos, breuia curricula uitæ. »

Cicero meſme, qui deuoit au ſçauoir tout ſon vaillant, Valerius dict que ſur ſa vieilleſſe il commença à deſeſtimer les lettres. *Et pandant quil les traictoit, c'estoit sans obligation d'aucun parti, suiuant ce qui luy sembloit probable, tantost en l'une secte, tantost en l'autre : se tenant tousiours sous la dubitatiõ de l'Academie.*

« Dicendum est, sed ita ut nihil affirmem, quæram omnia, dubitans plerumque et mihi diffidens. »

I'auroy trop beau ieu ſi ie vouloy conſiderer l'homme en ſa commune façon & en gros, & le pourroy faire pourtant par ſa regle propre, qui iuge la verité non par le poids des voix, mais par le nombre. Laiſſons là le peuple,

Qui vigilans ſtertit,
Mortua cui vita eſt prope iam viuo atque videnti,

Texte 88. — 7) onques (& qui n'euſt autre plus iuſte occaſion, d'eſtre appellé ſage, que cette ſienne ſentence) quand — 9) eſt de la

Var. ms. — 1) *Thales ~~sur~~* — 4) *certitude de quoi ie me* — 17) *suiuant les choses qui luy sembloint probables tantost*

qui ne fe fent point, qui ne fe iuge point, qui laiffe la plus part de fes facultez naturelles oifiues. Ie veux prendre l'homme en fa plus haute affiete. Confiderons le en ce petit nombre d'hommes excellens & triez qui, ayant efté douez d'vne belle & particuliere force naturelle, l'ont encore roidie & efguifée par foin, par eftude & par art, & l'ont montée au plus haut point *de sagesse* où elle puiffe atteindre. Ils ont manié leur ame à tout fens & à tout biais, l'ont appuyée & eftançonnée de tout le fecours eftranger qui luy a efté propre, & enrichie & ornée de tout ce qu'ils ont peu emprunter, pour fa commodité, du dedans & dehors du monde; c'eft en eux que loge la hauteur extreme de l'humaine nature. Ils ont reglé le monde de polices & de loix; ils l'ont inftruict par arts & fciences, & inftruict encore par l'exemple de leurs meurs admirables. Ie ne mettray en compte que ces gens-là, leur tefmoignage & leur experience. Voyons iufques où ils font allez & à quoy ils fe font *tenus*. Les maladies & les defauts que nous trouuerons en ce college là, le monde les pourra hardiment bien auouër pour fiens.

Quiconque cherche quelque chofe, il en vient à ce point : ou qu'il dict qu'il l'a trouuée, ou qu'elle ne fe peut trouuer, ou qu'il en eft encore en quefte. Toute la philofophie eft départie en ces trois genres. Son deffein eft de chercher la verité, la fcience & la certitude. *Les Peripateticiẽs, Epicuriens,* Stoiciens & autres, ont penfé l'auoir trouuée. Ceux-cy ont eftably les fciences que nous auons, & les ont traittées comme notices certaines. Clitomachus, Carneades & les Academiciens ont defefperé de leur quefte, & iugé que la verité ne fe pouuoit conceuoir par nos moyens. La fin de ceux-cy, c'eft la foibleffe & humaine ignorance; ce party a eu la plus grande fuyte & les fectateurs les plus nobles.

Pyrrho & autres Skeptiques ou Epechiftes — *desquels les dogmes*

TEXTE 88. — 13) admirables en reglement & en droiture. Ie — 15) fe font refolus. Les — 21) certitude. Ariftoteles, Epicurus, les Stoiciens — 23) eftably les arts & les fciences

Pherecides, l'un des sept sages, escriuant a Thales, com' il expiroit : I'ay, dict-il, ordone aus miens, apres qu'ils [m']aront enterre, de t'aporter mes escris : s'ils contantent et toi & les autres sages, publie les; sinon, supprime les; ils ne contienent nulle certitude qui me satisface a moimesmes. Aussi ne fois ie pas profession de sçauoir la uerité, & d'y atteindre. I'ouure les choses plus que ie ne les descouure. Le plus ſage homme qui fut onques, quand on luy demanda ce qu'il ſçauoit, reſpondit qu'il ſçauoit cela, qu'il ne ſçauoit rien. Il verifioit ce qu'on dit, que la plus grande part *de* ce que nous ſçauons, eſt la moindre de celles que nous ignorons; c'eſt à dire que ce meſme que nous penſons ſçauoir, c'eſt vne piece, & bien petite, de noſtre ignorance.

Nous sçauons les choses en songe, dict Platon, et les ignorons en uerite.

« Omnes pene ueteres nihil cognosci, nihil percipi, nihil sciri posse dixerunt; angustos sensus, imbecillos animos, breuia curricula uitæ. »

Cicero meſme, qui deuoit au ſçauoir tout ſon vaillant, Valerius dict que ſur ſa vieilleſſe il commença à deſeſtimer les lettres. *Et pandant quil les traictoit, c'estoit sans obligation d'aucun parti, suiuant ce qui luy sembloit probable, tantost en l'une secte, tantost en l'autre : se tenant tousiours sous la dubitatiō de l'Academie.*

« Dicendum est, sed ita ut nihil affirmem, quæram omnia, dubitans plerumque et mihi diffidens. »

I'auroy trop beau ieu ſi ie vouloy conſiderer l'homme en ſa commune façon & en gros, & le pourroy faire pourtant par ſa regle propre, qui iuge la verité non par le poids des voix, mais par le nombre. Laiſſons là le peuple,

Qui vigilans ſtertit,
Mortua cui vita eſt prope iam viuo atque videnti,

Texte 88. — 7) onques (& qui n'euſt autre plus iuſte occaſion, d'eſtre appellé ſage, que cette ſienne ſentence) quand — 9) eſt de la

Var. ms. — 1) *Thales* ~~*sur*~~ — 4) *certitude de quoi ie me* — 17) *suiuant les choses qui luy sembloint probables tantost*

qui ne se sent point, qui ne se iuge point, qui laisse la plus part de ses facultez naturelles oisiues. Ie veux prendre l'homme en sa plus haute assiete. Considerons le en ce petit nombre d'hommes excellens & triez qui, ayant esté douez d'vne belle & particuliere force naturelle, l'ont encore roidie & esguisée par soin, par estude & par art, & l'ont montée au plus haut point *de sagesse* où elle puisse atteindre. Ils ont manié leur ame à tout sens & à tout biais, l'ont appuyée & estançonnée de tout le secours estranger qui luy a esté propre, & enrichie & ornée de tout ce qu'ils ont peu emprunter, pour sa commodité, du dedans & dehors du monde; c'est en eux que loge la hauteur extreme de l'humaine nature. Ils ont reglé le monde de polices & de loix; ils l'ont instruict par arts & sciences, & instruict encore par l'exemple de leurs meurs admirables. Ie ne mettray en compte que ces gens-là, leur tesmoignage & leur experience. Voyons iusques où ils sont allez & à quoy ils se sont *tenus*. Les maladies & les defauts que nous trouuerons en ce college là, le monde les pourra hardiment bien auouër pour siens.

Quiconque cherche quelque chose, il en vient à ce point : ou qu'il dict qu'il l'a trouuée, ou qu'elle ne se peut trouuer, ou qu'il en est encore en queste. Toute la philosophie est départie en ces trois genres. Son dessein est de chercher la verité, la science & la certitude. *Les Peripateticiẽs, Epicuriens,* Stoiciens & autres, ont pensé l'auoir trouuée. Ceux-cy ont estably les sciences que nous auons, & les ont traittées comme notices certaines. Clitomachus, Carneades & les Academiciens ont desesperé de leur queste, & iugé que la verité ne se pouuoit conceuoir par nos moyens. La fin de ceux-cy, c'est la foiblesse & humaine ignorance; ce party a eu la plus grande suyte & les sectateurs les plus nobles.

Pyrrho & autres Skeptiques ou Epechistes — *desquels les dogmes*

Texte 88. — 13) admirables en reglement & en droiture. Ie — 15) se sont resolus. Les — 21) certitude. Aristoteles, Epicurus, les Stoiciens — 23) estably les arts & les sciences

plusieurs antiens ont tenu tires de Homere, des sept sages, d'Archilochus, d'Euripides, et y atachent Zeno, Democritus, Xenophanes — difent qu'ils font encore en cherche de la verité. Ceux-cy iugent que ceux qui penfent l'auoir trouuée, fe trompent infiniement; & qu'il y a encore de la vanité trop hardie en ce fecond degré qui affeure que les forces humaines ne font pas capables d'y atteindre. Car cela, d'eftablir la mefure de noftre puiffance, de connoiftre & iuger la difficulté des chofes, c'eft vne grande & extreme fcience, de laquelle ils doubtent que l'homme foit capable.

Nil fciri quifquis putat, id quoque nefcit
An fciri poffit quo fe nil fcire fatetur.

L'ignorance qui fe fçait, qui fe iuge & qui fe condamne, ce n'eft pas vne entiere ignorance : pour l'eftre, il faut qu'elle s'ignore foymefme. De façon que la profeffion des Pyrrhoniens eft de branler, douter & enquerir, ne s'affeurer de rien, *de rien* ne fe refpondre. Des trois actions de l'ame, l'imaginatiue, l'appetitiue & la confentante, ils en reçoiuent les deux premieres; la derniere, ils la fouftiennent & la maintiennent ambigue, fans inclination ny approbation d'vne part ou d'autre, tant foit-elle legere.

Zenon peignoit de geste son imagination sur cette partition des facultez de l'ame : la main espendue et ouuerte, c'estoit apparance; la main a demi serree & les doits un peu croches, consentement; le poin fermé, comprehantion; quand, de la main gauche, il uenoit encores a clorre [ce] poin plus estroit, sciance.

Or cette affiette de leur iugement, droicte & inflexible, receuant tous obiects fans application & confentement, les achemine à leur Ataraxie, qui eft vne condition de vie paifible, raffife, exempte des

Texte 88. — 15) refpondre de rien. Des

Var. ms. — 1) *sages Archilochus Euripides* — 21) *ouuerte il la comparoit a [l'](?)apparance* — 22) *peu contreins : consentement* — *poin tout clos : comprehantion*

agitations que noüs receuons par l'impreſſion de l'opinion & ſcience que nous penſons auoir des choſes. D'où naiſſent la crainte, l'auarice, l'enuie, les deſirs immoderez, l'ambition, l'orgueil, la ſuperſtition, l'amour de nouuelleté, la rebellion, la deſobeiſſance, l'opiniatreté & la pluſpart des maux corporels. Voire ils s'exemptent par là de la ialouſie de leur diſcipline. Car ils debattent d'vne bien molle façon. Ils ne craignent point la reuenche à leur diſpute. Quand ils diſent que le poiſant va contre bas, ils ſeroient bien marris qu'on les en creut; & cerchent qu'on les contredie, pour engendrer la dubitation & ſurceance de iugement, qui eſt leur fin. Ils ne mettent en auant leurs propoſitions que pour combatre celles qu'ils penſent que nous ayons en noſtre creance. Si vous prenez la leur, ils prendront auſſi volontiers la contraire à ſouſtenir : tout leur eſt vn; ils n'y ont *aucun* chois. Si vous eſtabliſſez que la nege ſoit noire, ils argumentent au rebours qu'elle eſt blanche. Si vous dites qu'elle n'eſt ny l'vn ny l'autre, c'eſt à eux à maintenir qu'elle eſt tous les deux. Si, par certain iugement, vous *tenez* que vous n'en ſçauez rien, ils vous maintiendront que vous le ſçauez. *Oui*, & ſi, par vn axiome affirmatif, vous aſſeurez que vous en doutez, ils vous iront debattant que vous n'en doutez pas, ou que vous ne pouuez iuger & eſtablir que vous en doutez. Et, par cette extremité de doubte qui ſe ſecoue ſoy-meſme, ils ſe ſeparent & ſe diuiſent de pluſieurs opinions, de celles meſmes qui ont maintenu en pluſieurs façons le doubte & l'ignorance.

Pourquoy ne leur ſera il permis, diſent ils, comme il eſt entre les dogmatiſtes à l'vn dire vert, à l'autre iaune, à eux auſſi de doubter? eſt il choſe qu'on vous puiſſe propoſer pour l'aduouer ou refuſer, laquelle il ne ſoit pas loiſible de conſiderer comme ambigue? Et, où les autres ſont portez, ou par la couſtume de leur païs, ou B

Texte 88. — 14) ont nul chois — 17) iugement vous eſtabliſſez, que — 18) ſçauez. Voire &

par l'inſtitution des parens, ou par rencontre, comme par vne tempeſte, ſans iugement & ſans chois, voire le plus ſouuant auant l'aage de diſcretion, à telle ou telle opinion, à la ſecte ou Stoïque ou Epicurienne, à laquelle ils ſe treuuent hippothequez, aſſeruiz & collez comme à vne priſe qu'ils ne peuuent deſmordre : — *« ad quamcunque disciplinam uelut tempestate delati, ad eam tanquam ad saxum adhærescunt »* — pourquoy à ceux *cy* ne ſera il pareillement concedé de maintenir leur liberté, & conſiderer les choſes ſans obligation & ſeruitude? *« Hoc liberiores & solutiores quod integra illis est iudicandi potestas. » N'est ce pas quelque auantage de se trouuer desengagé de la necessite qui bride les autres?* Vaut il pas mieux demeurer en ſuſpens que de s'infraſquer en tant d'erreurs que l'humaine fantaſie a produictes? Vaut-il pas mieux ſuſpendre ſa perſuaſion que de ſe meſler à ces diuiſions ſeditieuſes & quereleuſes? *Qu'irai ie choisir? Ce qu'il uous plairra, pourueu que uous choisissez! Voila une sotte responce, a la quelle pourtant il semble que tout le dogmatisme arriue, par qui il ne nous est pas permis d'ignorer ce que nous ignorons.* Prenez le plus fameux party, il ne ſera iamais ſi ſeur qu'il ne vous faille, pour le deffendre, attaquer & combatre cent & cent contraires[1] partis. Vaut il pas mieux ſe tenir hors de cette meſlée? Il vous eſt permis d'eſpouſer, comme voſtre honneur & voſtre vie, la creance d'Ariſtote ſur l'Eternité de l'ame, & deſdire & deſmentir Platon là deſſus; & à eux il ſera interdit d'en douter? *S'il est loisible a Panætius de soutenir son iugemēt autour des*

TEXTE 88. — 7) ceux icy ne — 14) quereleuſes. Car prenez — 17) party qu'il vous plairra, il — 18) iamais tel & ſi

VAR. MS. — 10) *quelque chose de* — 11) *necessite de croire qui* — 14) quereleuſes. *Ita finitima sunt falsa ueris ut in præcipitem locum non habeat se sapiens committere.* Prenez

[1] Au-dessus de contraires qui n'est pas effacé Montaigne a écrit le mot *aduerseres* qu'il a effacé. De tels faits semblent bien prouver que souvent Montaigne écrivait entièrement la leçon nouvelle avant d'effacer la leçon à laquelle il renonçait, afin de les mieux comparer l'une et l'autre et de pouvoir revenir à la première s'il changeait d'avis. Ainsi s'expliquent d'étranges oublis que nous avons constatés plus d'une fois et qui nous mettent dans l'embarras, lorsque Montaigne, ayant écrit une correction, omet d'effacer les mots corrigés et nous laisse incertains de décider à quelle leçon il s'en tient définitivement.

aruspices, songes, oracles, naticinations, des quelles choses les Stoiciens ne doubtent aucunement, pour quoi un sage [n']osera il en toutes choses ce que cetuicy ose en celles qu'il [a] aprinses de ses maistres, establies [du] commun consantement de l'eschole de laquelle il est sectatur et professur? Si c'eſt vn enfant qui iuge, il ne ſçait que c'eſt; ſi c'eſt vn ſçauant, il eſt præoccupé. Ils ſe ſont referuez vn merueilleux aduantage au combat, s'eſtant deſchargez du ſoing de ſe couurir. Il ne leur importe qu'on les frape, pourueu qu'ils frappent; & font leurs beſongnes de tout. S'ils vainquent, voſtre propoſition cloche; ſi vous, la leur. S'ils faillent, ils verifient l'ignorance; ſi vous faillez, vous la verifiez. S'ils preuuent que rien ne ſe ſçache, il va bien; s'ils ne le ſçauent pas prouuer, il eſt bon de meſmes. « *Vt, quũ in eadem re paria contrarijs in partibus momenta inueniuntur, facilius ab utraque parte assertio sustineatur.* »

Et font estat de trouuer bien plus facilemant pour quoi une chose soit fauce, que non pas qu'elle soit vraïe; et ce qui n'est pas, que ce qui est; et ce qu'ils [ne] croient pas, que ce qu'ils croïent.

Leurs façons de parler ſont : Ie n'eſtablis rien; il n'eſt non plus ainſi qu'ainſin, ou que ny l'vn ny l'autre; ie ne le comprens point; les apparences ſont égales par tout; la loy de parler & pour & contre, eſt pareille. *Rien ne semble urai, qui ne puisse sembler faus*[2]. Leur mot A

TEXTE 88. — 7) couurir & de ſe deffendre. Il

VAR. MS. — 1) *quelles*[1] ~~*tous ceus de sa secte Stoique generalemẽt tienent les plus certeines*~~ — 2) *aucunement & ~~qu~~ les assurẽt [le] plus pour* — 3) *maistres & [du]* — 4) 1° : *consantement de ceus de son parti.* Si 2° : *consantement de son eschole.* Si — 15) *chose ~~est~~* — 16) *fauce que qu'elle*

[1] Après *quelles*, dans l'interligne, Montaigne a écrit le mot *choses* qu'il a effacé : soit qu'il ait voulu mettre : *quelles choses tous ceus* etc., soit plutôt qu'il ait commencé d'écrire la rédaction définitive *choses les Stoiciens* etc., dans l'interligne au-dessus de la leçon effacée, et qu'il y ait renoncé afin de ne pas surcharger le manuscrit.

[2] Montaigne avait d'abord inséré cette phrase après ſubſtance (p. 230, l. 2), ensuite il l'avait effacée; puis il l'avait rétablie après bouge (l. 1), avant de la mettre définitivement après pareille

ſacramental, c'eſt ἐπέχω, c'eſt à dire ie ſoutiens, ie ne bouge. Voyla leurs refreins, & autres de pareille ſubſtance. Leur effect, c'eſt vne pure, entiere & tres-parfaicte ſurceance *et suspention* de iugement. Ils ſe ſeruent de leur raiſon pour enquerir & pour debatre, mais non pas pour arreſter & choiſir. Quiconque imaginera vne perpetuelle confeſſion d'ignorance, vn iugement ſans pente & ſans inclination, à quelque occaſion que ce puiſſe eſtre, il conçoit le Pyrroniſme. I'exprime cette fantaſie autant que ie puis, par ce que pluſieurs la trouuent difficile à conceuoir; & les autheurs meſmes la repreſentent vn peu obſcurement & diuerſement.

Quant aux actions de la vie, ils ſont en cela de la commune façon. Ils ſe preſtent & accommodent aux inclinations naturelles, à l'impulſion & contrainte des paſſions, aux conſtitutions des loix & des couſtumes & à la tradition des arts. *«Non enim nos Deus ista scire, sed tantummodo uti uoluit.»* Ils laiſſent guider à ces choſes la leurs actions communes, ſans aucune opination ou iugement. Qui fait que ie ne puis pas bien aſſortir à ce diſcours ce que *on dict de Pyrrho.* Ils le peignent ſtupide & immobile, prenant vn train de vie farouche & inaſſociable, attendant le hurt des charretes, ſe preſentant aux precipices, refuſant de s'accommoder aux loix. Cela eſt encherir ſur ſa diſcipline. Il n'a pas voulu ſe faire pierre ou ſouche; il a voulu ſe faire homme viuant, diſcourant & raiſonnant, iouïſſant de tous plaiſirs & commoditez naturelles, embeſoignant & ſe ſeruant de toutes ſes pieces corporelles & ſpirituelles *en regle et droiture.* Les priuileges fantaſtiques, imaginaires & faux, que l'homme s'eſt vſurpé, de *regenter*, d'ordonner, d'eſtablir *la uerité*, il les a, de bonne foy, renoncez & quittez.

Texte 88. — 5) pour rien arreſter — 17) ce que Laërtius dict, de la vie de Pyrro, & à quoy Lucianus, Aulus Gellius, & autres ſemblent s'incliner : car ils — 26) de iuger, de connoiſtre, de ſçauoir, d'ordonner

Var. ms. — 14) *enim me Deus*

Si[1] n'est il point de secte qui ne soit contreinte de permettre a son sage de suiure asses de choses non comprises, ny perceues, ny consanties, s'il ueut uiure. Et, quand il monte en mer, il suit ce dessein, ignorant s'il luy sera utile, et se plie a ce que le uesseau est bon, le pilote experimãté, la seson commode, circonstances probables sulement : apres les quelles il est tenu d'aler & se laisser remuer aus apparances, pourueu qu'elles n'aient point d'expresse contrariete. Il a vn cors, il a un ame; les sens le poussent, l'esprit l'agite. Encores qu'il ne treuue point en soi cette propre et singuliere marque de iuger et qu'il s'aperçoiue qu'il ne doit engager son consentemẽt, atandu qu'il peut estre quelque faus pareil a ce urai, il ne laisse de cõduire les offices de sa uie pleinement et commodeement. Cõbien y a il d'ars qui font profession de consister en la coniecture plus qu'en la sciance; qui ne decident pas du vrai et du faus & suiuent sulement ce qui semble? Il y a, disent ils, et urai et faus, et y a en nous dequoi le chercher, mais non pas dequoi l'arreter a la touche. Nous en ualons bien mieus de nous laisser manier sans inquisition a l'ordre du monde. Vne ame garantie de preiuge ha un merueilleus auancement uers la tranquillite. Gens qui iugent et contrerollent leurs iuges, ne s'y soubmettent iamais duemant. Combien, et aus loix de la relligion et aus loix politiques, se trouuent plus dociles et aisez a mener les esprits simples et incurieus, que ces esprits surueillans et pædagogues des causes diuines & humaines!

Il n'eſt rien en l'humaine inuention où il y ait tant de veriſimilitude & d'*utilité*. Cette-cy preſente l'homme nud & vuide,

Texte 88. — 23) & d'apparence. Cette-cy

Var. ms. — 2) *comprises non aperceues ny* — 5) *il ~~ua~~* — 6) *apparances qui n'ont point* — 8) *point cette* — 9) *iuger il ~~ne laisse~~* — 13) *a et urai* — 14) *pas dequoi le ~~toucher e~~* — 17) *tranquillite Ceus qui* — *contrerollent ~~les loix~~*

[1] Un signe de renvoi, effacé, après iugement, semble indiquer (p. 230, l. 16), que Montaigne avait voulu insérer là cette addition manuscrite. Mais s'il en est ainsi, il a changé d'opinion avant même d'avoir commencé à écrire ou à transcrire ce long développement, car, en l'écrivant, il a ménagé la place du signe de renvoi placé après quittez. Si l'on supposait au contraire que le signe de renvoi effacé se rapportait à la citation de la ligne 14 (p. 230), il faudrait faire une remarque analogue, car cette citation a été écrite par Montaigne juste en face de la ligne où est le renvoi définitif.

recognoiſſant ſa foibleſſe naturelle, propre à receuoir d'en haut quelque force eſtrangere, deſgarni d'humaine ſcience, & d'autant plus apte à loger *en* ſoy la diuine, aneantiſſant ſon iugement pour faire plus de place à la foy[1]; *ny mescreant, ny* eſtabliſſant aucun dogme contre les obſeruances communes; humble, obeïſſant, *disciplinable, studieus*; ennemi iuré d'hæreſie,[2] & s'exemptant par conſequant des B vaines & irreligieuſes opinions introduites par les *fauces* ſectes. C'eſt vne carte blanche preparée à prendre du doigt de Dieu telles formes qu'il luy plaira y grauer. Plus nous nous renuoyons & commettons A à Dieu, & renonçons à nous, mieux nous en valons. Accepte, dit l'Eccleſiaſte, en bonne part les choſes au viſage & au gouſt qu'elles ſe preſentent à toy, du iour à la iournée; le demeurant eſt hors de ta connoiſſance. *« Dominus nouit cogitationes hominũ, quoniam uanæ sunt. »*

Voyla comment, des trois generales ſectes de Philoſophie, les deux font expreſſe profeſſion de dubitation & d'ignorance; &, en celle des dogmatiſtes, qui eſt troiſiéme, il eſt ayſé à deſcouurir que la plus part n'ont pris le viſage de l'aſſeurance que *pour auoir meillure mine.* Ils n'ont pas tant penſé nous eſtablir quelque certitude, que nous montrer iuſques où ils eſtoyent allez en cette chaſſe de la verité : *« quam docti fingunt, magis quam norunt ».*

Timæus, aïant [a] instruire Socrates de ce qu'il sçait des dieus du monde [et] des homes, propose d'en parler come un home a un home; et [qu'] il suffit, si ces raisons sont probables come les raisons d'un autre : car les exactes

Texte 88. — 3) loger chez ſoy la diuine inſtruction & creance : aneantiſſant — 4) ſoy : n'eſtabliſſant — 5) les loix & obſeruances — obeïſſant, docile, ennemi — 7) les autres ſectes — 18) que par contenance. Ils

Var. ms. — 5) obeïſſant, docile, *studieus* : ennemi — 24) *come d'autres raisons [en] ce subiet d'un autre et les exactes raisons n'estre en sa puissance.* Ariſtote

[1] aneantiſſant... ſoy addition de 1588.

[2] humble... hæreſie addition de 1588.

raisons n'estre en sa main, ny en mortelle main. [*Ce*] *que l'un de ses sectaturs a ainsin*[1] *imite : « Ut potero, explicabo : nec tamen, ut Pythius Apollo, certa ut sint et fixa, quæ dixero; sed, ut homunculus, probabilia coniectura sequens », et cela sur le discours du mespris de la mort, discours naturel et populere. Aillurs il l'a traduit sur le propos mesme de Platon : « Si forte, de deorum natura ortuque mundi disserentes, minus id quod habemus animo consequimur, haud erit mirum. Æquum est enim meminisse et me qui disseram, hominem esse, et uos qui iudicetis; ut, si probabilia dicentur, nihil ultra requiratis. »*

Ariſtote nous entaſſe ordinairement vn grand nombre d'autres opinions & d'autres creances, pour y comparer la ſienne & nous faire voir de combien il eſt allé plus outre & combien il a approché de plus pres la veriſimilitude : car la verité ne ſe iuge point par authorité & teſmoignage d'autruy. *Et pourtant euita relligieusement Epicurus d'en alleguer en ses escris.* Cettuy *la* eſt le prince des dogmatiſtes; & ſi nous aprenons de luy que le beaucoup ſçauoir aporte l'occaſion de plus doubter. On le void à eſcient ſe couurir ſouuant d'obſcurité ſi eſpeſſe & inextricable qu'on n'y peut rien choiſir de ſon *aduis*. C'eſt par effect vn Pyrrhoniſme ſoubs *une* forme *resolutiue*.

Oyes la protestation de Cicero, qui nous explique la fantasie d'autruy par la siene : « Qui requirunt quid de quaque re ipsi sentiamus, curiosius id faciunt quam necesse est. Hæc in philosophia ratio contra omnia disserendi nullamque rem aperte iudicandi, profecta a Socrate, repetita ab Arcesila, confirmata a Carneade, usque ad nostram uiget ætatem. Hi sumus

TEXTE 88. — 15) Cettuy-cy eſt — 17) eſcient (comme pour exemple ſur le propos de l'immortalité de l'ame) ſe — 19) ſon opinion. C'eſt — Pyrrhoniſme qu'il repreſente ſoubs la forme de parler qu'il a entrepriſe. Pourquoi

VAR. MS. — 1) *sa* [*pu*]*issance main ny en la main humaine.* Ariſtote — *main Somnia non docentis sed optantis*[2] *come diseit* [*Ce*] — 4) *et ce sur* — 22) *est non enim tam authoritatis in disputando quam rationis momenta quærenda sunt. Hæc*

[1] Avant *ainsin* est un mot effacé, à demi rogné et illisible, sans doute un « repentir ».

[2] Cf. infra p. 241, var. ms., l. 17.

qui omnibus ueris falsa quædam adiuncta esse dicamus, tanta similitudine ut in ijs nulla insit certe iudicandi et assentiendi nota.»

B Pourquoi non Ariftote feulement, mais la plus part des philofophes ont affecté la difficulté, fi ce n'eft pour faire valoir la vanité du fubiect & amufer la curiofité de noftre Efprit, luy donnant où fe paiftre, à ronger cet os *creus* & defcharné? *Clitomachus affermoit n'auoir iamais sceu par* [*les*] *escris de Carneades entandre de quell' opinion il estoit.* Pourquoy a *euite aus siens* Epicurus *la facilité* & Heraclytus en a efté furnommé σκοτεινὸς. La difficulté eft vne monoye *que les sçauans emploient, come les ioueurs de passepasse, pour ne descouurir la uanité de leur art, et* de *la quelle* l'humaine beftife fe paye ayféement :

> Clarus, ob obfcuram linguam, magis inter inanes,
> Omnia enim ftolidi magis admirantur amantque
> Inuerfis quæ fub verbis latitantia cernunt.

Cicero reprant aucuns de ses amis d'auoir acostume de mettre a l'astrologie, au droit, a la dialectique et a la geometrie plus de temps que ne meritoint ces ars; et que cela les diuertissoit des deuoirs de la uie, plus utilles & honestes. Les phylosophes Cyrenaiques mesprisoint esgalemãt la physique [*et*] *la dialectique. Zenon, tout au comancement des liures* [*de*] *sa republique, declaroit inutiles toutes les liberales disciplines.*

Texte 88. — 3) non cettuy-cy feulement — 4) difficulté, pour[1] en voiler leurs opinions, fi — 6) os vain & — 8) Pourquoy a crainct Epicurus qu'on l'entendit, & — 9) monoye, dequoy l'humaine

Var. ms. — 1) *quædam esse adiuncta dicamus* — 7) *sceu*[2] 1° : *penetrer aus escris de Carneades insques* [*a*] *son opinion.* Pourquoy 2° : *uoir les opinions & resolutions de Carneades.* Pourquoy 3° : *bien entandre de quelle opinion estoit Carneades.* Pourquoy — 11) ayféement 1° : *& honore.* Clarus 2° : *que les sçauans emploient come* rédaction inachevée; cf. l. 9. — 17) *diuertissoit de leurs meillurs deuoirs.* Chryfippus — 20) *les* ~~*ars*~~ (?)

[1] Avant d'effacer cette leçon Montaigne s'est contenté de remplacer pour par *a* (lecture probable, non certaine).

[2] Tout ce passage est fort embrouillé, nous en donnons la lecture qui nous parait la plus probable. Cf. p. 235, var. ms., l. 15.

Chrysippus disoit que ce que Platon & Aristote auoyent escrit de la Logique, ils l'auoient escrit par ieu & par exercice; & ne pouuoit croire qu'ils eussent parlé à certes d'vne si vaine matiere. *Plutarque le dict de la metaphysique.* Epicurus l'eust encore dit de la Rhetorique, de la Grammaire, *poësie, mathematiques, et, hors la physique, de toutes les sciances. Et Socrates de toutes*[1] *aussi sauf celle sulement qui* traite des meurs & de la vie. *De quelque chose qu'on s'enquit a luy, il ramenoit en premier lieu tousiours l'enquerant a rendre conte des conditions de sa uie presante et passee, les quelles il examinoit et iugeoit, estimant tout autre aprantissage subsecutif a celuyla et supernumerere.* A

« Parum mihi placeant eæ literæ quæ ad uirtutem doctoribus nihil profuerunt[2]. » La plus part des arts ont esté ainsi mesprisées par le sçauoir mesmes. Mais ils n'ont pas pensé qu'il fut hors de propos d'exercer *et esbattre* leur esprit és choses où il n'y auoit *aucune* solidité profitable.

Au demeurant, les vns ont estimé Plato dogmatiste; les autres, dubitateur; les autres, en certaines choses l'vn, & en certaines choses l'autre.

Texte 88. — 3) matiere. Ce que Chrysippus disoit de la Logique, Epicurus — 4) Rhetorique, & ce croi-ie, de la Grammaire : & Socrates, de toutes les autres sciences, sauf celle qui traite — 7) vie. Car la plus — 13) mesmes, & par la philosophie : mais — 14) choses mesmes, où il n'y auoit nulle solidité — 17) dubitateur & ne rien establissant, les

Var. ms. — 6) *sciances* : & Socrates < 1° : *hors* celle / 2° : *hors sulement celle* > qui traite (voir texte 88.) — 7) *s'enquit il* — 8) *lieu l'enquerant* — 15) profitable. ~~*Clitomachbes disoit qu'il n'auoit iamais sceu entandre Carneades et*~~ Cf. p. 234, l. 6 et var. ms., l. 7. — 18) l'autre. *Homere le pere de toute sciance & de* [*toute*] *sagesse* ~~*bu*~~ *ha tout apparammant establi les fondemans* ~~*aus*~~ *a toutes les sectes de philosofie* < 1° : *tant a l'une qu'a l'autre* / 2° : *pareillement* > *pour montrer combiẽ il estoit indifferant par ou* ~~*en allat*~~ *nous allassions.* Il est p. 236, l. 15. C'est autour de cette phrase que s'est formé, par des additions et des corrections successives, tout le développement (p. 236), de la ligne 1 à la ligne 14.

[1] *toutes* addition ultérieure.

[2] Cette citation est antérieure au fragment manuscrit qui la précède.

Le conductur de ses dialogismes, Socrates, ua tousiours demandant et esmouuant la dispute, iamais l'arretant, iamais satisfaisant, et dict n'auoir autre sciance que la sciance de s'opposer. Homere, leur autheur, ha planté esgalement les fondemans a toutes les sectes de philosofie, pour montrer cõbiẽ il estoit indifferant par ou nous allassions. De Plato nasquirent dix sectes diuerses, dict on. Aussi, a mon gré, iamais instruction ne fut titubante et rien asseuerente, si la siene ne l'est. Socrates disoit que les sages fames, en prenant ce mestier de faire engendrer les autres, quitent le mestier d'engendrer, elles; que luy, par le tiltre de sage home que les dieus luy ont deffere, s'est aussi desfaict, en son amour uirile et mentale, de la faculté d'enfenter; et se contante d'aider et fauorir de son secours les engendrans, ouurir leur nature, gresser leurs cõduits, faciliter l'issue de leur enfantemant, iuger d'iceluy, le babtiser, le nourrir, le fortifier, le mailloter et circonscrire : exerçant et maniant son engin aus perils et fortunes d'autruy.

B Il eſt ainſi de la plus part des autheurs de ce tiers genre : *comme les anciens ont remarqué des eſcripts d'Anaxagoras, Democritus, A Parmenides, Zenophanes & autres. Ils ont vne forme d'eſcrire douteuſe *en substance* & vn *dessein* enquerant pluſtoſt qu'inſtruiſant, encore qu'ils entreſement *leur stille de cadances dogmatistes. Cela se*

Texte 88. — 18) douteuſe & irreſolue. & vn ſtile enquerant — 19) entreſement ſouuent des traits de la forme dogmatiſte. Chez qui ſe peut voir cela plus clairement, qne chez noſtre Plutarque? combien diuerſement diſcourt il de meſme choſe? combien de fois nous preſente il deux ou trois cauſes contraires de meſme ſubiect, & diuerſes raiſons, ſans choiſir celle que nous auons à ſuiure. Que ſignifie ce ſien refrein (p. 237, l. 22.)

Var. ms. — 2) *l'arretant & satisfaisant* — 3) *Homere* 1° : *ha* ~~*plante esgalement toutes*~~ (?) 2° : *leur precepteur ha* — 5) *allassions Et certes Plato n'a iamais guide persone que* < 1° : *par fantasie.* 2° : *par comandemant.* > *Et a mon gré iamais allure de philosofie ne fut* — 7) *si* < 1° : *la siene* 2° : *celle de Plato* > *ne l'est. Son maistre dict que* — 8) *ce mestier quitent* — 8) *d'engendrer, que* — 10) *desfaict de* — *amour masle et* — *faculte d'engencer et* — 12) *enfantemant* ~~*d*~~ — 13) *d'iceluy, le nourrir, le* ~~*mall*~~ (?) *le mailloter* — 19) entreſement *leur stille* < 1° : de traits 2° : *de cadances* > de la forme dogmatiſte. Chez qui ſe peut voir cela plus clairement, que chez *Seneque ches* Plutarque? *Que ne disent ils a tous uisages.* Que ſignifie (p. 237, l. 22.)

uoit il pas aussi bien et en Seneque et en Plutarque? *Combien disent ils, tantost d'un uisage, tantost d'un autre, pour ceus qui y regardent de pres. Et les reconciliaturs des iurisconsultes deuroint premierement les concilier chacun a soy.*

Platon me semble auoir aime cette forme de philosofer par dialogues, a esciāt, pour loger plus decemment en diuerses bouches la diuersite et uariation de ses propres fantasies.

Diuersement traicter les matieres est aussi bien les traicter que conformeement, et mieus : a sçauoir plus copieusement et utillement. Prenons exemple de nous. Les arrests font le pouint extreme du parler dogmatiste et resolutif : si est ce que ceus que nos parlemens presantent au peuple les plus exempleres, propres a nourrir en luy la reuerance qu'il doit a cette dignite, principalement par la suffisance des persones qui l'exercent, prenent leur beaute non de la conclusion, qui est a eus quotidiene, et qui est cōmune a tout iuge, tant come de la disceptation et agitation des diuerses et contreres ratiocinations que la matiere du droit souffre.

Et le plus large champ aus reprehantions des uns philosophes a l'encontre des autres, se tire des contradictions & diuersites en quoi chacun d'eus se treuue empestré, ou a esciant pour montrer la uacillation de l'esprit humain autour de toute matiere, ou force ignoramment par la uolubilite et incomprehansibilite de toute matiere.

Que ſignifie ce refrein : En vn lieu gliſſant & coulant ſuſpendons noſtre creance? car, comme dit Euripides,

> Les œuures de Dieu en diuerſes
> Façons nous donnent des trauerſes,

ſemblable à celuy qu'Empedocles ſemoit ſouuent en ſes liures, B
comme agité d'vne diuine fureur & forcé de la verité : Non, non,

Texte 88. — 27) verité. Car au bout de ſes diſcours, il venoit à s'eſcrier, non

Var. ms. — 3) *deuroint les* — 4) *soy et a eus aussi entre eus. Platon* — 9) *utillement.* ~~*Selo*~~ — 14) *conclusion,* ~~*taut*~~ *qui est quotidiene & cōmune au iuge pedanee come* — 17) *Et plus large champ des reprehantions* — 18) *chacun d se* — 21) *de la matiere*

nous ne ſentons rien, nous ne voyons rien; toutes choſes nous ſont occultes, il n'en eſt aucune de laquelle nous puiſſions eſtablir quelle elle eſt : *reuenant a ce mot diuin, « Cogitationes mortalium timidæ, et*
A *incertæ adinuentiones nostræ et prouidentiæ.»* Il ne faut pas trouuer eſtrange ſi gens deſeſperez de la priſe n'ont pas laiſſé de *auoir* plaiſir à la chaſſe : l'eſtude eſtant de ſoy vne occupation plaiſante, & ſi plaiſante que, parmy les voluptez, les Stoïciens defendent auſſi celle qui *uient* de l'exercitation de l'eſprit, y veulent de la *bride, et treuuent de l'intemperance a trop sçauoir.*

Democritus, ayant mangé à ſa table des figues qui ſentoient *le* miel, commença ſoudain à chercher en ſon eſprit d'où leur venoit cette douceur inuſitée, &, pour s'en eſclaircir, s'aloit leuer de table pour voir l'aſſiete du lieu où ces figues auoyent eſté cueillies; ſa chambriere, ayant entendu la cauſe de ce remuement, luy dit en riant qu'il ne ſe penaſt plus pour cela, car c'eſtoit qu'elle les auoit miſes en vn vaiſſeau où il y auoit eu du miel. Il ſe deſpita dequoy elle luy auoit oſté l'occaſion de cette recherche & deſrobé matiere à ſa curioſité : Va, luy dit-il, tu m'as fait deſplaiſir : ie ne lairray pourtant d'en chercher la cauſe comme ſi elle eſtoit naturelle. *Et*[1] *ne faillit de treuuer quelque raison uraie* [*d'*]*vn effaict faus & supposé.* Cette hiſtoire d'vn fameux & grand Philoſophe nous repreſente bien clairement cette paſſion ſtudieuſe qui nous amuſe à la pourſuite des choſes de l'acquet deſquelles nous ſommes deſeſperez. Plutarque recite vn pareil exemple de quelqu'vn qui ne vouloit pas eſtre eſclaircy de ce

Texte 88. — 5) laiſſé de prendre plaiſir — 6) plaiſante & agreable, & ſi — 8) qui ſe prend de — l'eſprit, & y veulent de la moderation. Democritus — 10) ſentoient au miel — 14) entendu de luy la — 16) deſpita & ſe mit en cholere, dequoy — 18) lairray pas pourtant

Var. ms. — 3) eſt. *Semblable a ce mot d'un sainct doctur Cogitationes* — 8) *treuuent qu'il y a de* — 19) 1° : *et n'eut pas failli de* 2° : *et uolontiers ne faillit de* 3° : *Et uolontiers n'eut failli de* — 20) *raison et cause uraie*

[1] Cette addition était primitivement placée après curioſité

dequoy il eſtoit en doute, pour ne perdre le plaiſir de le chercher; comme l'autre qui ne vouloit pas que ſon medecin luy oſtat l'alteration de la fieure, pour ne perdre le plaiſir de l'aſſouuir en beuuant. *« Satius est superuacua discere quam nihil. »*

Tout ainsi qu'en toute pasture il y a le plaisir souuant sul; et tout ce que nous prenons, qui est plaisant, n'est pas tousiours nutritif ou sain. Pareillement, ce que nostre esprit tire de la sciance, ne laisse pas d'estre uoluptueus, encore qu'il ne soit ny alimentant ny salutere.

Voicy comme ils diſent : La conſideration de la nature eſt vne B paſture propre à nos eſpris; elle nous eſleue & enfle, nous fait deſdaigner les choſes baſſes & terriennes par la comparaiſon des ſuperieures & celeſtes; la recherche meſme des choſes occultes & grandes, eſt treſplaiſante, voire à celuy qui n'en acquiert que la reuerence & crainte d'en Iuger. Ce ſont des mots de leur profeſſion. La vaine image de cette maladiue curioſité ſe voit plus expreſſement encores en cet autre exemple qu'ils ont par honneur ſi ſouuant en la bouche. Eudoxus ſouhetoit & prioit les Dieux qu'il peut vne fois voir le ſoleil de pres, comprendre ſa forme, ſa grandeur & ſa beauté, à peine d'en eſtre brulé ſoudainement. Il veut, au pris de ſa vie, acquerir vne ſcience de laquelle l'vſage & poſſeſſion luy ſoit quand & quand oſtee, &, pour cette ſoudaine & *uolage* cognoiſſance, perdré toutes autres cognoiſſances qu'il a & qu'il peut acquerir par apres.

Ie ne me perſuade pas ayſement qu'Epicurus, Platon & Pythagoras A nous ayent donné pour argent contant leurs Atomes, leurs Idées & leurs Nombres. Ils eſtoient trop *sages* pour eſtablir leurs articles de foy de choſe ſi incertaine & ſi debatable. Mais, en cette obſcurité

Texte 88. — 3) beuuant. Voyla comme — 19) ſoudainement, comme fut Phaëton. Il — 21) ſoudaine & momentanee cognoiſſance — 25) trop cler voyans, pour

Var. ms. — 5) *qu'en tout alimãt il y a le plaisir et l'utilité souuant sul : et qu tout ce que nous beuuons ou mangeons qui* — 6) *tousiours sain pour tant. Pareillement l'alimant que* — 8) *soit* 1° : *guere pas utille. Voicy* 2° : *ny alimentant ny* [*a mandant. Voicy* 3° : *ny alimentant ny guer salutere. Voicy*

& ignorance du monde, chacun de ces grands perſonnages s'eſt trauaillé d'apporter vne telle quelle image de lumiere, & ont *promené* leur ame à des inuentions qui euſſent au moins vne plaiſante & ſubtile apparence : *pourueu que, toute fauce, elle se peut meintenir contre les oppositions contreres : « unicuique ista pro ingenio finguntur, non ex scientiæ ui. »* Vn ancien à qui on reprochoit qu'il faiſoit profeſſion de la Philoſophie, de laquelle pourtant en ſon iugement il ne tenoit pas grand compte, reſpondit que cela c'eſtoit vraymant philoſopher. Ils ont voulu conſiderer tout, balancer tout, & ont trouué cette occupation propre à la naturelle curioſité qui eſt en nous. Aucunes choſes, ils les ont eſcrites pour *le besouin de la societe* publique, comme *leurs* religions; & a eſté raiſonnable, pour cette conſideration, que *les communes* opinions ils n'ayent voulu les eſpelucher au vif *aus fins de* n'engendrer du trouble en l'obeïſſance des loix & couſtumes de leur pays.

Platon traicte ce mystere d'un ieu asses descouuert. Car, ou il escrit selon soy, il ne prescrit rien a certes. Quand il faict le legislatur, il enprunte un stille regentant et asseuerant, et si y mesle hardimant les plus fantastiques de ses inuantions, autant utilles a persuader a la commune que ridicules a persuader a soimesme, sachant combien nous somes propres a receuoir toutes impressions, et, sur toutes, les plus farouches et enormes.

Et pour tant, en ses loix, il a grãd souin qu'on ne chante en publiq que des poësies desquelles les fabuleuses feintes tendent a quelque utile fin; et, estant si facile d'imprimer tous fantosmes en l'esprit humain, que c'est

Texte 88. — 2) ont eſbatu leur ame à trouuer des — 11) pour l'vtilité publique, comme les religions : car il n'eſt pas deffendu de faire noſtre profit de la menſonge meſme, s'il eſt beſoing : & a — 13) que pluſieurs opinions, qui eſtoyent ſans apparence, ils — vif, pour n'engendrer

Var. ms. — 4) apparence : *et qui toute fauce se* — 17) *legislatur il prent un* — 18) *hardimant des plus* — 19) *inuantions utilles a son effaict s'assurant asses de l'indiscretion populere a receuoir toutes impressions specialement farouches et enormes.* Il y a — 20) *sachant bien combien* — *receuoir des impressions* — 21) *enormes. ~~C'est~~* — 22) *il ~~er~~* — 23) *fabuleuses inuantions tendent*

iniustice de ne le paistre plus tost de mansonges profitables que de mansonges ou inutiles ou domageables. Il[1] *dict tout destrousseement en sa republique que, pour le profit des homes, il est souuant besoin de les piper. Il est aise a distinguer les unes sectes auoir plus suiui la uerite, les autres l'utilite,* [*par ou celles cy ont gaigné credit. C'est la misere de nostre condition, que souuent ce qui se presente a nostre imagination pour le plus uray, ne s'y presente pas pour le plus utile a nostre uie. Les plus hardies sectes, Epicurienne, Pyrrhonienne, nouuelle Academique, encore sont elles contrainctes de se plier a la loy ciuile, au bout du compte.*]

Il y a d'autres ſubiects qu'ils ont belutez, qui à gauche, qui à dextre, chacun ſe trauaillant à y donner quelque viſage, à tort ou à droit. Car, n'ayans rien trouué de ſi *cache* dequoy ils n'ayent voulu parler, il leur eſt ſouuent force de forger des coniectures foibles *et folles*, non qu'ils les prinſent eux meſmes pour fondement, ne pour eſtablir quelque verité, mais pour l'exercice de leur eſtude : « *Non tam id sensisse quod dicerent, quam exercere ingenia materiæ difficultate uidentur uoluisse.* »

Et, ſi on ne le prenoit ainſi, comme couuririons nous vne ſi grande inconſtance, varieté & vanité d'opinions que nous voyons auoir eſté produites par ces ames excellentes & admirables? Car, pour exemple, qu'eſt-il plus vain que de vouloir *deuiner* Dieu *par nos analogies et coniectures, le regler* & le monde à noſtre capacité & à nos loix, & nous ſeruir aux deſpens de la diuinité de ce petit eſchantillon de ſuffiſance qu'il luy a pleu deſpartir à noſtre naturelle condition? Et, par ce que nous ne pouuons eſtendre noſtre veuë

Texte 88. — 12) ſi occulte, dequoy — 13) coniectures vaines & foibles — 21) vouloir regler Dieu

Var. ms. — 17) *uoluisse. Ou*[2] *come en iugeoit un autre plus rudement Somnia sunt non docentis sed optantis.* Et Cf. p. 233, var. ms., l. 1, et p. 297, l. 16. — 22) *et nos coniectures*

[1] *Il... piper* addition ultérieure.

[2] *Ou... optantis* addition ultérieure.

iuſques en ſon glorieux ſiege, l'auoir ramené ça bas à noſtre corruption & à nos miſeres?

De toutes les opinions humaines & anciennes touchant la religion, celle la me ſemble auoir eu plus de vray-ſemblance & plus d'excuſe, qui reconnoiſſoit Dieu comme vne puiſſance incomprehenſible, origine & conſeruatrice de toutes choſes, toute bonté, toute perfection, receuant & prenant en bonne part l'honneur & la reuerence que les humains luy rendoient ſoubs quelque viſage, *sous quelque nom* & en quelque maniere que ce fut :

Iupiter[1] *omnipotens rerum, regumque deumque*
Progenitor genitrixque.

Ce zelle uniuersellemãt a esté ueu du ciel de bon euil. Toutes polices ont tire fruit de leur deuotion : les homes, les actions impies, ont eu par tout les euenemans sortables. Les histoires paienes reconoissent de la dignité, ordre, iustice & des prodiges & oracles emploies a leur profit et instruction en leurs religions fabuleuses, Dieu, par sa misericorde, deignant a l'auanture fomenter par ces benefices temporels les tendres principes d'une telle quelle brute conoissance que la raison naturelle nous a doné de luy autrauers des fauces images de nos songes.

Texte 88. — 9) fut. Car[2] les deitez, auſquelles l'homme de ſa propre inuention a voulu donner vne forme, elles ſont iniurieuſes, pleines d'erreurs & d'impieté. Voyla pourquoy de toutes (p. 243, l. 3.)

Var. ms. — 2) miſeres 1° : *inuenerunt artem qua facerent deos dict ce* [*tre*]*santien du meillur sens qu'il aye.* De 2° : *Ils ont trouué l'art de faire des Dieus dict ce* [*tre*]*s antien ægiptien du meillur sens qu'il aye.* De — 9) fut. *Celuy qui s'enquestoit a l'oracle Delphique comant il faloit seruir Dieu : n'en eut autre responce que cetecy Selon la mode et loy du païs. Iupiter* — 10) *rerum ~~regi~~* — 13) *leur ~~relligion~~*

[1] Cette citation, et la variante qui la précède, sont une addition ultérieure.

[2] Première correction manuscrite : fut. Les deitez... de *son* inuention... iniurieuſes *et* pleines d'impieté

Non sulement fauces, mais impies aussi et iniurieuses sont celles que l'home a forge de son inuantion.

Et, de toutes les religions que Saint Paul trouua en credit à Athenes, celle qu'ils auoyent defdiée à vne Diuinité cachée & inconnue luy fembla la plus excufable.

Pythagoras adombra la uerité de plus pres, iugeant que la conoissance de cette cause premiere et estre des estres deuoit estre indefinie, sans prescription, sans declaration; que ce n'estoit autre chose que l'extreme effort de nostre imagination uers la perfection, chacun en amplifiant l'idee selon sa capacité. Mais si Numa entreprint de conformer a ce proiet la deuotion de son peuple, l'atacher a une religion puremant mentale, sans obiet prefix et sans meslange materiel, il entreprit chose de nul usage : l'esperit humein ne se sauroit meintenir uagant en cet infini de pensees informes; il les luy faut compiler en certeine image, a son modelle. La maiesté diuine s'est ainsi pour nous aucunemant laisse circonscrire aus limites corporels : ses sacremans [supernaturels et] celestes ont des signes de nostre terrestre condition; son adoration s'exprime [par offices et paroles sensibles : car c'est l'homme, qui croid et qui prie. Ie laisse a part les autres arguments qui s'employent a ce subiect. Mais a peine me feroit on accroire, que la ueuë de noz crucifix et peinture de ce piteux supplice, que les ornements et mouuements ceremonieux de noz eglises, que les uoix accommodées a la deuotion de nostre pensée, et cette esmotion des sens n'eschauffent l'ame des peuples, d'une passion religieuse, de tres-utile effect.]

De celles aufquelles on a donné corps, comme la neceffité l'a requis, parmy cette cecité vniuerfelle, ie me fuffe, ce me femble, plus volontiers attaché à ceux qui adoroient le Soleil,

> la lumiere commune,
> L'œil du monde; & fi Dieu au chef porte des yeux,
> Les rayons du Soleil font fes yeux radieux,

TEXTE 88.— 24) donné quelque corps... requis, pour la conception du peuple, parmy

VAR. MS. — 1) *sont toutes celles* — 2) *inuantion au pris du urai. Et* — 11) *religion mentale* — 14) *diuine pour nostre conception et edification s'est aucunemant laissee circonscrire*

Qui donnent vie à tous, nous maintienent & gardent,
Et les faicts des humains en ce monde regardent :
Ce beau, ce grand ſoleil qui nous faict les ſaiſons,
Selon qu'il entre ou ſort de ſes douze maiſons;
Qui remplit l'vniuers de ſes vertus connues;
Qui, d'vn traict de ſes yeux, nous diſſipe les nues :
L'eſprit, l'ame du monde, ardant & flamboyant,
En la courſe d'vn iour tout le Ciel tournoyant;
Plein d'immenſe grandeur, rond, vagabond & ferme;
Lequel tient deſſoubs luy tout le monde pour terme;
En repos ſans repos; oyſif, & ſans ſeiour;
Fils aiſné de nature & le pere du iour.

D'autant qu'outre cette ſienne grandeur & beauté, c'eſt la piece de cette machine que nous deſcouurons la plus eſloignée de nous, &, par ce moyen, ſi peu connuë, qu'ils eſtoient *pardonables* d'en entrer en admiration & *reuerance*.

Thales, qui le premier s'enquesta de telle matiere, estima dieu un esperit qui fit d'eau toutes choses; Anaximander, que les dieus estoint mourans et naissans a diuerses saisons, et que c'estoint des mondes infinis en nombre; Anaximenes, que l'air estoit dieu, qu'[il] estoit produit et immense, tousiours mouuant. Anaxagoras, le premier, a tenu la description et maniere de toutes choses estre conduite par la force & raison d'un esprit infini. Alcmæon a donc la diuinite au soleil, a la lune, aus astres & a l'ame. Pythagoras a faict Dieu un esprit espandu par la nature de toutes choses, d'ou nos ames sont desprinses; Parmenides, un cercle entournant le ciel & maintenant le monde par l'ardur de la lumiere. Empedocles disoit estre des dieus

TEXTE 88. — 15) eſtoient excuſables, d'en — 16) & eſpouuantement. Les (p. 247, l. 1.)

VAR. MS. — 16) *reuerance. Cleanthes ~~solem dominari~~ et ~~rerum~~ ~~petiri~~ ~~putat~~ attribua au Soleil* 1° : *souuereine* 2° : *la souuereine authorite. Thales* — 17) *de telles choses estima* — 19) *saisons et ~~estre plusieurs~~* — 24) *esprit s'espandant par* — 25) *desprinses; Xenophanes l'esprit adiousté toutes les choses ~~estre dieu~~ ~~infini~~ au demurant estre dieu infini. Parmenides*

les quatre natures des quelles toutes choses sont faictes; Protagoras, n'auoir que dire, s'ils sont ou non, ou quels ils sont; Democritus, tantost que les images et leurs circuitions sont dieus, tantost cette nature qui eslance ces images, et puis nostre sciance et intelligence. Platon dissipe sa creance a diuers uisages : il dict, au Timæe, le pere du monde ne se pouuoir nomer; aus loix, qu'il ne se faut enquerir de son estre; et, ailleurs, en ces mesmes liures, il faict le monde, le ciel, les astres, la terre et nos ames Dieus, et reçoit en outre ceus qui ont este receus par l'antiene institution en chaqz republique. Xenophon raporte un pareil trouble de la discipline de Socrates : tantost qu'il ne se faut enquerir de la forme de Dieu, et puis il luy faict establir que le Soleil est dieu, & l'ame dieu; qu'il n'y en a qu'un, et puis qu'il y en a plusieurs. Speusippus, nepueu de Platon, faict Dieu certeine force gouuernant les choses, et qu'elle est animale; Aristote, asture que c'est l'esprit, asture le monde; asture il done un autre maistre a ce monde, et asture faict Dieu l'ardur du ciel. Zenocrates en faict huit : les cinq nomes entre les planetes, le sixieme compose de toutes les estoiles fixes comme de ses membres, le septieme & huictieme, le soleil et la lune. Heraclides Ponticus ne faict que uaguer entre les aduis et en fin priue dieu de sentimant et le faict remuant de forme a autre, et puis dict que c'est le[1] ciel et la terre. Theophraste se promeine de pareille irresolution entre toutes ses fantasies, [attribuant l'intendance du monde tantost a l'entendement, tantost au ciel, tantost aux estoilles;] Strato, que c'est nature aiant la force d'engendrer, [augmenter et diminuer, sans forme et sentiment; Zenq, la loy naturelle, commandant le bien et] probibant le mal, laquelle loy est un animant, et oste les dieux acostumes, [Iupiter, Iuno, Vesta; Diogenes Apolloniates, que c'est l'aage. Xenophanes faict Dieu rond, uoyant, oyant, non respirant,

VAR. MS. — 1) *Protagoras disoit n'auoir* — 2) *tantost que ~~Dieu~~* — 12) *plusieurs. Antisthenes faict* — 13) *Aristote ~~tan~~* — 14) *un maistre* — 20) *fantasies. Strato* — 24) *mal et oste*

[1] Les mots *et puis dict que c'est le* sont écrits dans l'interligne; ce n'est certainement pas une correction ultérieure, ce long développement ayant été, évidemment, écrit sur brouillon avant d'être reporté sur l'Exemplaire de Bordeaux, Montaigne les avait oubliés en recopiant.

n'ayant rien de commun auec l'humaine nature.] Ariston estime la forme de Dieu incomprenable, le priue de sens et ignore s'il est animant ou autre chose; Cleanthes, tantost la raison, tantost le monde, tantost l'ame de nature, tantost la chalur supreme entournant et enuelopant tout. Perseus, auditur de Zeno, a tenu qu'on a surnome Dieus ceus qui auoint aporte quelque notable utilite a l'humaine uie et les choses mesmes profitables. Chrysippus faisoit un amas confus de toutes les precedantes sentances, et contoit, entre mille formes de dieus qu'il faict, les homes aussi qui sōt immortalises. Diagoras et Theodorus nioint tout sec qu'il y eut des dieus. Epicurus faict les dieus luisans, transparans et perflables, loges, come entre deus fors, entre deus mondes, a couuert des coups, reuestus d'une humaine figure et de nos membres, lesquels membres leur sont de nul usage.

> *Ego deûm genus esse semper duxi, et dicam cœlitum;*
> *Sed eos non curare opinor, quid agat humanum genus.*

Fiez nous a uostre philosophie; uantez nous d'auoir trouué la feue au gasteau, a uoir ce tintamarre de tant de ceruelles philosophiques! Le troble des formes mondeines a gaigne sur moi que les diuerses meurs et fantasies aus mienes ne me desplesent pas tant come elles m'instruisent, ne m'enorgeuillissent pas tant come elles me humilient en les conferant; et tout autre chois que celui qui uient de la main expresse de Dieu, me semble chois de peu de prerogatiue. Ie laisse a part les treins de uie monstrueus et contre nature. Les polices du monde ne sont pas moins contreres en ce subiet que les escoles : par ou nous pouuons aprandre que la fortune mesme n'est pas plus diuerse et uariable que nostre raison, ny plus aueugle et inconsideree.

VAR. MS. — 4) *nature. Perseus* — 6) *mesmes ~~utiles~~* — 7) *sentances. Diagoras* — 10) *Epicurus deos inducit perlucidos et perflabiles et habitantes tanquam inter duos lucos sic inter duos mundos eosque habere eadem membra quæ nos sed non uti. Ego* — *et soufflables loges* — 18) *mienes ne m'offancent pas* — 22) *moins diuerses en* — 23) *fortune n'est pas plus inconstante uariable* — 24) *ny plus inepte et*

Les chofes les plus ignorées font plus propres à eftre deifiées : *Parquoi de faire de nous des Dieus,* comme l'ancienneté, cela furpaffe l'extreme foibleffe de difcours. I'euffe encore pluftoft fuiuy ceux qui adoroient le ferpent, le chien & le bœuf; d'autant que leur nature & leur eftre nous eft moins connu; & auons plus de loy d'imaginer ce qu'il nous plaift de ces beftes-là & leur attribuer des facultez extraordinaires. Mais d'auoir faict des dieux de noftre condition, de laquelle nous deuons connoiftre l'imperfection, leur auoir attribué le defir, la cholere, les vengeances, les mariages, les generations & les parentelles, l'amour & la ialoufie, nos membres & nos os, nos fieures & nos plaifirs, *nos morts, nos sepultures,* il faut que cela foit party d'vne merueilleufe yureffe de l'entendement humain,

Quæ procul vfque adeo diuino ab numine diftant, B
Inque Deum numero quæ fint indigna uideri.

« Formæ, ætates, uestitus ornatus noti sunt; genera, coniugia, cognationes omniaque traducta ad similitudinem imbecillitatis humanæ : nam et perturbatis animis inducuntur; accipimus enim deorum cupiditates, ægritudines, iracundias. » Comme d'auoir attribué la diuinité *non sulemant a la* A *foi, a la [uertu, a l'honneur, concorde, liberté, victoire, pieté : mais aussi a la volupte, fraude,] mort, enuie, uieillesse, misere,* à la peur, à la fieure & à la *male* fortune, & autres *iniures* de noftre vie frefle & caduque.

Quid iuuat hoc, templis noftros inducere mores? B
O curuæ in terris animæ & cœleftium inanes!

Les Ægiptiens, d'une impudante prudance, defandoint sur peine [de] la

Texte 88. — 1) deifiées : car d'adorer celles de noftre forte, maladifues, corruptibles & mortelles, comme faifoit toute l'ancienneté,[1] des hommes qu'elle auoit veu viure & mourir, & agiter de toutes nos paffions, cela — 8) connoiftre la foibleffe & l'imperfection, — 21) autres accidens de

Var. ms. — 15) *uestitus ~~noti~~ sunt*

[1] Première correction manuscrite : *et* ajouté dans l'interligne entre ancienneté et des

hart que nul eut [a] dire que Serapis et Isis, leurs dieus, eussent autresfois esté homes; et nul n'ignoroit qu'ils ne [l']eussent este. Et leur effigie representee le doit sur la bouche signifioit, dict Varro, cette ordonance mysterieuse a leur prestres [de] taire leur origine mortelle, come par raison necessaire anullāt toute leur ueneration.

A Puis que l'homme desiroit tant de s'apparier à Dieu, il euſt mieux faict, dict Cicero, de ramener à ſoy les conditions diuines & les attirer çà bas, que d'enuoyer là haut ſa corruption & ſa miſere; mais, à le bien prendre, il a faict en pluſieurs façons & l'vn & l'autre, de pareille vanité d'opinion.

Quand les Philoſophes eſpeluchent la hierarchie de leurs dieux & font les empreſſez à diſtinguer leurs alliances, leurs charges & leur puiſſance, ie ne puis pas croire qu'ils parlent à certes. Quand Platon nous deſchiffre le vergier de Pluton & les commoditez ou peines corporelles qui nous attendent encore apres la ruine & aneantiſſement de nos corps, & les accommode au reſſentiment que nous auons en cette vie,

Secreti celant calles, & myrtea circum
Sylua tegit; curæ non ipſa in morte relinquunt;

quand Mahumet promet aux ſiens vn paradis tapiſſé, paré d'or & de pierrerie, *peuplé* de garſes d'excellente beauté, de vins & de viures ſinguliers, ie voy bien que ce ſont des moqueurs qui *se plient* à noſtre beſtiſe, pour nous emmieler & attirer par ces opinions & eſperances,

Texte 88. — 16) au ſens & reſſentiment — 21) pierrerie, garny de — 22) qui s'accommodent à noſtre gouſt, & à — 23) eſperances, qui ſont ſelon noſtre portée, & ſelon noſtre ſens corporel & terreſtre. Croyons

Var. ms. — 1) *que S — eussent autr* — 3) *doit contre la bouche close signifioit dict Varro cette* 1° : *prohibition* 2° : *ordonance* 3° : *defance [de] taire leur origine : condamnant elle mesme l'ineptie de leur deification leur nom sul presupposāt* (rédaction inachevée.) — 5) *ueneration [Qu]e n'en faisoint les Romeins autāt de Hercules Pollux [et] Castor Æsculape & tant d'autres.* Puis — 23) eſperances, 1° : *estant* ſelon noſtre portée, & noſtre ſens 2° : *estant de* noſtre portée, & noſtre ſens (voir texte 1588.)

conuenables a noſtre *mortel appetit. Si sont aucuns des nostres tumbes en pareille errur, se prometās apres la resurrectiō une uie terrestre et temporelle accōpaignée de toutes sortes de plaisirs & commodites mondeines.* Croyons nous que Platon, luy qui a eu ſes conceptions ſi celeſtes, & ſi grande accointance à la diuinité, que le ſurnom luy en eſt demeuré, ait eſtimé que l'homme, cette *poure* creature, eut rien en luy applicable à cette incomprehenſible puiſſance? & qu'il ait creu que nos priſes *languissantes* fuſſent capables, ny la force de noſtre *sens* aſſez *robuste*, pour participer à la beatitude ou peine eternelle? Il faudroit luy dire de la part de la raiſon humaine : Si les plaiſirs que tu nous promets en l'autre vie, ſont de ceux que i'ay ſenti çà bas, cela n'a rien de commun auec l'infinité. Quand tous mes cinq ſens de nature ſeroient combles de lieſſe, & cette ame ſaiſie de tout le contentement qu'elle peut deſirer & eſperer, nous ſçauons ce qu'elle peut : cela, ce ne ſeroit encores rien. S'il y a quelque choſe du mien, il n'y a rien de diuin. Si cela n'eſt autre que ce qui peut appartenir à cette noſtre condition preſente, il ne peut eſtre mis en compte. *Tout contentement des mortels est mortel.* La reconnoiſſance de nos parens, de nos enfans & de nos amis, ſi elle nous peut toucher & chatouiller en l'autre monde, ſi nous *tenons encores a un tel* plaiſir, nous ſommes dans les commoditez *terrestres* & finies. Nous ne pouuons dignement conceuoir la grandeur de ces hautes & diuines promeſſes, ſi nous les pouuons *aucunement* conceuoir : pour dignement les imaginer, il les faut imaginer inimaginables, indicibles & incomprehenſibles, *et parfaictement autres que celles de nostre miserable experiance.* Œuil ne

Texte 88. — 4) celeſtes & hautaines, & ſi — 5) eſt tres-iuſtement demeuré — 6) cette vile creature — luy accommodable & applicable — 8) priſes foibles & laſches fuſſent — noſtre gouſt aſſez ferme, pour — 11) ſont du gouſt de — 15) peut, nous ſçauons la foibleſſe & incapacité de ſes forces, cela — 16) n'eſt tout autre, que ce que ie ſens, & ce qui — 20) ſi nous ſommes capables d'vne telle ſorte de plaiſir, nous ſommes encore dans les commoditez mortelles & finies

Var. ms. — 8) noſtre *appetit* aſſez — 25) *et par cōsequant autres que celles de nostre experiāce.* Œuil

ſçauroit voir, dict Saint Paul, & ne peut monter en cœur d'homme l'heur que Dieu a preparé aux ſiens. Et ſi, pour nous en rendre capables, on reforme & rechange noſtre eſtre (comme tu dis, Platon, par tes purifications), ce doit eſtre d'vn ſi extreme changement & ſi vniuerſel que, par la doctrine phyſique, ce ne ſera plus nous,

B Hector erat tunc cum bello certabat; at ille,
Tractus ab Æmonio, non erat Hector, equo.

A Ce ſera quelque autre choſe qui receura ces recompenſes,

B quod mutatur, diſſoluitur; interit ergo :
Traiiciuntur enim partes atque ordine migrant.

A Car, en la Metempſicoſe de Pythagoras & changement d'habitation qu'il imaginoit aux ames, penſons nous que le lyon, dans lequel eſt l'ame de Cæſar, eſpouſe les paſſions qui touchoient Cæſar, *ny que ce soit luy? Si c'estoit encores luy, ceus la auroint raison qui, combatans cett' opinion contre Platon, luy reprochẽt que le fils se pourroit trouuer a cheuaucher sa mere, reuestue d'un corps de mule, et semblables absurditez. Et pensons nous* qu'és mutations qui ſe font des corps des animaux en autres de meſme eſpece, les nouueaux venus ne ſoient autres que leurs predeceſſeurs? Des cendres d'vn phœnix s'engendre, dit-on, vn ver, & puis vn autre phœnix; ce ſecond Phœnix, qui peut imaginer qu'il ne ſoit autre que le premier? Les vers qui font noſtre ſoye, on les void comme mourir & aſſecher, &, de ce meſme corps, ſe produire vn papillon, & de là vn autre ver, qu'il ſeroit ridicule eſtimer eſtre encores le premier. Ce qui a ceſſé vne fois d'eſtre, n'eſt plus,

Nec ſi materiam noſtram collegerit ætas
Post obitum, rurſúmque redegerit, vt ſita nunc eſt,

Texte 88. — 13) Cæſar, & qu'il ſouffre pour luy? & qu'és

Var. ms. — 14) *luy ~~S'il~~* — 15) *opinion la ~~en Platon~~ contre Platon qui a suivi et authorisé et ceus de sa secte ~~cette~~ la transmigration des ames luy* — 16) *mere ~~inuestie~~*

Atque iterum nobis fuerint data lumina vitæ,
Pertineat quidquam tamen ad nos id quoque factum,
Interrupta ſemel cum ſit repetentia noſtra.

Et quand tu dis ailleurs, Platon, que ce ſera la partie ſpirituelle de l'homme à qui il touchera de iouyr des recompenſes de l'autre vie, tu nous dis choſe *d'*auſſi peu d'apparence,

Scilicet, auolſis radicibus, vt nequit vllam B
Diſpicere ipſe oculus rem, ſeorſum corpore toto.

Car, à ce compte, ce ne ſera plus l'homme, ny nous, par conſequent, A
à qui touchera cette iouyſſance : car nous ſommes baſtis de deux pieces principales eſſentielles, deſquelles la ſeparation c'eſt la mort & ruyne de *nostre* eſtre,

Inter enim iacta eſt vitai pauſa, vagéque B
Deerrarunt paſſim motus ab ſenſibus omnes.

Nous ne diſons pas que l'homme ſouffre quand les vers luy rongent A
ſes membres dequoy il viuoit, & que la terre les conſomme,

Et nihil hoc ad nos, qui coitu coniugióque
Corporis atque animæ conſiſtimus vniter apti.

D'auantage, ſur quel fondement de leur iuſtice peuuent les dieux reconnoiſtre & recompenſer à l'homme, apres ſa mort, ſes *actions* bonnes & vertueuſes, puis que ce ſont eux meſmes qui les ont acheminées & produites en luy? Et pourquoy s'offencent ils & vengent ſur *luy* les vitieuſes, puis qu'ils *l'*ont eux-meſmes produict en cette condition fautiere, & que, d'vn ſeul clin de leur volonté, ils *le* peuuent empeſcher de faillir? Epicurus oppoſeroit-il pas cela à

Texte 88. — 6) choſe qui a encore auſſi — 12) de l'eſtre de l'homme. Inter — 20) ſes operations bonnes — 23) ſur nous les actions vitieuſes, puis qu'ils nous ont eux-meſmes produicts en — 24) ils nous peuuent

Platon auec grand apparence de l'humaine raiſon, *s'il ne se couuroit souuant par cete sentance : Que [il] est impossible d'establir quelque chose de certein de l'immortelle nature par la mortelle?* Elle ne fait que fouruoyer par tout, mais ſpecialement quand elle ſe meſle des choſes diuines. Qui le ſent plus euidamment que nous? Car, encores que nous luy ayons donné des principes certains & infallibles, encores que nous eſclairions ſes pas par la ſaincte lampe de la verité qu'il a pleu à Dieu nous communiquer, nous voyons pourtant iournellement, pour peu qu'elle ſe démente du ſentier ordinaire & qu'elle ſe deſtourne ou eſcarte de la voye tracée & battuë par l'Egliſe, comme tout auſſi toſt elle ſe perd, s'embarraſſe & s'entraue, tournoyant & flotant dans cette mer vaſte, trouble & ondoyante des opinions humaines, ſans bride & ſans *but*. Auſſi toſt qu'elle pert ce grand & commun chemin, elle va ſe diuiſant & diſſipant en mille routes diuerſes.

L'homme ne peut eſtre que ce qu'il eſt, ny imaginer que ſelon ſa
B portée. C'eſt plus grande preſomption, dict Plutarque, à ceux qui ne ſont qu'hommes, d'entreprendre de parler & diſcourir des dieux & des demy-dieux que ce n'eſt à vn homme ignorant de muſique vouloir iuger de ceux qui chantent, ou à vn homme qui ne fut iamais au camp, vouloir diſputer des armes & de la guerre, en preſumant comprendre par quelque legere coniecture les effects
A d'vn art qui eſt hors de *sa* cognoiſſance. L'ancienneté penſa, ce croy-ie, faire quelque choſe pour la grandeur diuine, de l'apparier à l'homme, la veſtir de ſes facultez & eſtrener de ſes belles humeurs *et plus honteuses necessitez*, luy offrant de nos viandes à manger, *de nos danses, mômeries et farces a la reiouir*, de nos veſtemens à ſe couurir

TEXTE 88. — 13) & ſans arreſt. Auſſi — 14) diuiſant & ſe diſſipant — 23) de noſtre cognoiſſance

VAR. MS. — 1) raiſon *Si a ~~tous les reproches qu'en luy puisse~~ faire* — 2) *que la n il est impossible a la nature mortelle ~~de par les~~ d'establir quelque chose de certein de l'immortelle.* Elle — 25) *et de ses plus honteuses*

& maifons à loger, la *careſſant* par l'odeur des encens & fons de la muſique, feſtons & bouquets, *et, pour l'accommoder a nos uitieuses [passions, flatant] sa iustice d'une inhumaine uangence, l'esiouissant de la ruine et dissipation des choses par elle creees et conseruees (come Tib. Sempronius qui fit brusler, pour sacrifice a Vulcan, les riches despouilles et armes qu'il auoit gaigne sur les enemis en la Sardaigne; et Paul'emisle, celles de Macedoine [a] Mars & a Minerue; et Alexandre, arriué a l'ocean Indique, ieta en mer, en faueur de Thetis, plusieurs grands uases d'or); remplissant en outre ses autels [d']une boucherie non [de] bestes innocentes sulemant, mais d'homes aussi,* ainſi que pluſieurs nations, & entre autres la noſtre, auoient en vſage ordinaire. Et croy qu'il n'en eſt aucune exempte d'en *auoir* faict eſſay,

Sulmone creatos B
Quattuor hic iuuenes, totidem quos educat Ufens,
Viuentes rapit, inferias quos immolet vmbris.

Les Gettes se tienent immortels, et leur mourir n'est que s'acheminer uers leur Dieu Zamolxis. De cinq en cinq ans ils despechent uers luy quelcun d'entre eus pour [le] requerir des choses necesseres. Ce depute est choisi au sort. Et [la] forme de le despescher, apres [l']auoir de bouche informe de sa charge, est que, de ceus qui [l']assistent, trois tienent debout autant de iauelines sur les quelles les autres le lancent a force de bras. S'il uient a

TEXTE 88. — 1) loger, la flatant par — 2) bouquets : & par le plaiſir d'vne ſanguinaire vengeance, teſmoin cette opinion ſi receuë des ſacrifices : & que Dieu euſt plaiſir au meurtre, & au tourment des choſes par luy faites, conſeruées & creées, & qu'il ſe peut réioüir par le ſang des ames innocentes : non ſeulement des animaux qui n'en peuuent mez, ains des hommes, ainſi — 12) d'en faict quelque eſſay faute d'impression qui ne se trouve pas dans les éditions de 1580 et 1582.

VAR. MS. — 2) bouquets : & *flatant* par le plaiſir (voir texte 1588.)... Dieu *prist son esbat* au meurtre (texte 1588.)... ſe *ressasiast du* ſang (texte 1588.)... peuuent *mais,* ains (texte 1588.) — 3) *d'une sanguinere uangence* — 6) *Sardaigne : remplissant ses autels [d'] une boucherie non de bestes innocentes sulemant, mais des homes aussi :* ainſi — 7) *Minerue : remplissant ses autels ~~non de bestes innocentes sulemant mais des homes aussi~~* — 10) *mais des homes*

[s']enferrer en lieu mortel & qu'il trespasse soudein, ce leur est certein argumant de faueur diuine; s'il en eschape, ils [l']estiment meschant et execrable, & en deputent encores un autre de mesmes.

Amestris, mere de Xerxes, deuenue uieille, fit pour une fois enseuelir tous uifs quatorse iouuenceaus des meillures maisons [de] Perse, suiuant la religion du païs, pour gratifier a quelque Dieu sousterrein.[1]

Encores auiourd'hui, les idolles de Themistitan se simantent du sang des petits enfans, et n'aiment sacrifice que de ces pueriles et pures ames : iustice affamee du sang de [l']innocence,

Tantum relligio potuit suadere malorum !

Les Carthaginois immoloient leurs propres enfans à Saturne; & qui n'en auoit point, en achetoit, eſtant cependant le pere & la mere A tenus d'aſſiſter à *cet office* auec contenance gaye & contente. C'eſtoit vne eſtrange fantaſie de vouloir *païer* la *bonté* diuine *de* noſtre *affliction*, comme les Lacedemoniens qui *mignardoint* leur Diane par le *bourrelement* des *iunes garçons* qu'ils faiſoient foiter *en sa faueur*, ſouuent iuſques à la mort. C'eſtoit vne humeur farouche de vouloir gratifier l'architecte de la ſubuerſion de ſon baſtiment, & de vouloir garentir la peine deue aux coulpables par la punition des *non coulpables*; & que la poure Iphigenia, au port d'Aulide, par ſa mort & *immolation*,

Texte 88. — 13) à ce ſacrifice, auec — 14) vouloir contenter & plaire à la iuſtice diuine, par noſtre tourment & noſtre peine, comme — 15) qui careſſoient leur Diane, par le tourment des enfans, qu'ils faiſoient foiter deuant ſon autel, ſouuent — 17) gratifier l'ouurier par la ruyne de ſon ouurage, & l'architecte — 19) des innocens, & — 20) mort & par ſon ſacrifice deſchargeaſt

Var. ms. — 6) *sousterrein Come Amestris mere de Xexe Xerxes qui fit a la mode des Perses enterrer tous uifs quatorse iouuenceaus des plus nobles maisons du païs pour gratifier [a] quelque dieu sousterrein et come les idolles de Themistius, qui se* — 8) *que ces pueriles et innocentes ames*

[1] L'addition manuscrite *Amestris... sousterrein* est une addition ultérieure. *Come les idolles* etc., (var. l. 6), se raccordait primitivement au mot parentis (p. 255, l. 4).

deſchargeaſt enuers Dieu l'armée *des Grecs* des offences qu'*ils auoint* commiſes :

Et caſta inceſte, nubendi tempore in ipſo, B
Hoſtia concideret mactatu mœſta parentis;

et ces deus belles et genereuses ames des deus Decius, pere et filx, pour propitier la faueur des Dieus enuers les affaires Romeines, s'allassent ietter a corps perdu atrauers le plus espais des enemis.

« Quæ fuit tanta deorum iniquitas, ut placari populo Romano non possent, nisi tales uiri occidissent. » Ioint que ce n'eſt pas au criminel de ſe A faire foiter à ſa meſure & à ſon heure : c'eſt au iuge* qui ne met en B compte de chaſtiement que la peine qu'il ordonne, *et ne peut attribuer a punition ce qui uient a gre a celuy qui le souffre. La uangence diuine præsuppose nostre dissentement entier pour sa iustice et pour nostre peine.*

Et fut ridicule l'humeur de Policrates, tyran de Samos, lequel, pour interrompre le cours de ſon continuel bon heur & le compenſer, alla ietter en mer le plus cher & precieux ioyeau qu'il euſt, eſtimant que, par ce malheur apoſté, il ſatisfaiſoit à la reuolution & viciſſitude de la fortune; *et elle, pour se moquer de son ineptie, fit que ce mesme ioieau reuint encore en ses mains, trouue au uentre d'un poisson.* Et puis A [*a quel usage les deschirements & desmembrements des Corybantes, des Menades, et, en*] *nos temps, des Mahumetans qui se balafrent les uisages, l'estomac, les membres, pour gratifier leur prophete, ueu que* l'offence conſiſte en la volonté, non *en la poitrine, aus yeus, aus genitoires, en l'enbonpouint,* aux eſpaules & au goſier. *« Tantus est perturbatæ mentis et sedibus suis pulsæ furor, ut sic dij placentur, quemadmodum ne homines quidem sæuiunt. »*

Texte 88. — 1) l'armée Grecque des — qu'elle auoit commiſes — 4) parentis. Et que Decius pour acquerir la bonne grace des dieux, enuers les affaires Romaines, ſe bruſlaſt tout vif en holocauſte à Saturne, entre les deux armées. Ioint

Var. ms. — 11) *attribuer a peine ce qui uient a plaisir a celuy* — 18) *fit ce que* — 19) puis *a ~~quel usage leurs~~* — 21) *uisages le ~~lam~~*

Cette contexture naturelle regarde par son usage non sulemant nous, mais aussi le seruice de dieu et des autres homes : c'est iniustice de l'affoler a nostre esciant, come de nous tuer pour quelq; prætexte que ce soit. Ce semble estre grande lachete et trahison de mastiner et corrompre les functions du cors, stupides et serues, pour espargner a l'ame la sollicitude de les conduire selon raison.

« Vbi iratos deos timent, qui sic propitios habere merentur? In regiæ libidinis uoluptatem castrati sunt quidam; sed nemo sibi, ne uir esset, iubente domino, manus intulit. »

Ainſi rempliſſoient ils leur religion de pluſieurs mauuais effects,

ſæpius olim
Relligio peperit ſcelerofa atque impia facta.

Or rien du noſtre ne ſe peut *assortir* ou raporter, en quelque façon que ce ſoit, à la nature diuine, qui ne la tache & marque d'autant d'imperfection. Cette infinie beauté, puiſſance & bonté, comment peut elle ſouffrir quelque correſpondance & ſimilitude à choſe ſi abiecte que nous ſommes, ſans vn extreme intereſt & dechet de ſa diuine grandeur.

« Infirmum dei fortius est hominibus, et stultum dei sapientius est hominibus.[1] *»*

Stilpon le philosofe, interrogé si les dieus s'esiouïssent de nos honeurs & sacrifices : Vous estes indiscret, respõdit il; retirons nous a part, si nous uoles parler de cela.

Toutesfois nous luy preſcriuons des bornes, nous tenons ſa puiſſance aſſiegée par nos raiſons (i'appelle raiſon nos reſueries & nos ſonges, auec la diſpenſe de la philoſophie, qui dit le fol meſme & le meſchant forcener par raiſon, mais que c'eſt vne raiſon

Texte 88. — 13) peut apparier ou — 16) à vne ſi vile choſe & ſi

Var. ms. — 8) *libidinis ~~ministerium castrati sunt quidam~~ — sunt qui — 21) si die*

[1] Voir p. 268, var. ms. l. 2.

de particuliere forme); nous le voulons afferuir aux apparences vaines & foibles de noftre entendement, luy qui a fait & nous & noftre cognoiffance. Par ce que rien ne fe fait de rien, Dieu n'aura fçeu baftir le monde fans matiere. Quoy! Dieu nous a-il mis en mains les clefs & les derniers refforts de fa puiffance? s'eft-il obligé à n'outrepaffer les bornes de noftre fcience? Mets le cas, ô homme, que tu ayes peu remarquer icy quelques traces de fes effets : penfes-tu qu'il y ait employé tout ce qu'il a peu & qu'il ait *mis* toutes fes formes & toutes fes idées en cet ouurage? Tu ne vois que l'ordre & la police de ce petit caueau où tu es logé, au moins fi tu la vois : fa diuinité a vne iurifdiction infinie au delà; cette piece n'eft rien au pris du tout :

omnia cum cœlo terráque maríque
Nil funt ad fummam fummaï totius omnem :

c'eft vne loy municipalle que tu allegues, tu ne fçays pas quelle eft l'vniuerfelle. Attache toy à ce à quoy tu es fubiet, mais non pas luy; il n'eft pas ton confraire, ou concitoyen, ou compaignon; s'il s'eft aucunement communiqué à toy, ce n'eft pas pour fe raualer à ta petiteffe, ny pour te donner le contrerolle de fon pouuoir. Le corps humain ne peut voler aux nues, c'eft pour toy; le Soleil branfle fans feiour fa courfe ordinaire; les bornes des mers & de la terre ne fe peuuent confondre; l'eau eft inftable & fans fermeté; vn mur eft, fans froiffure, impenetrable à vn corps folide; l'homme ne peut conferuer fa vie dans les flammes; il ne peut eftre & au ciel & en la terre, & en mille lieux enfemble corporellement. C'eft pour toy qu'il a faict ces regles; c'eft toy qu'elles attachent. Il a tefmoigné aux Chreftiens qu'il les a toutes franchies, quand il luy a pleu. De vray, pourquoy, tout puiffant comme il eft, auroit il reftreint fes forces à certaine mefure? en faueur de qui auroit il renoncé fon

Texte 88. — 2) entendement, à luy — 8) & qu'il ait employé toutes

priuilege? Ta raifon n'a en aucune autre chofe plus de verifimilitude & de fondement qu'en ce qu'elle te perfuade la pluralité des mondes :

B Terrámque, & folem, lunam, mare, cætera quæ funt,
Non effe vnica, fed numero magis innumerali.

A Les plus fameux efprits du temps paffé l'ont creue, & aucuns des noftres mefmes, forcez par l'apparence de la raifon humaine. D'autant qu'en ce baftiment que nous voyons, il n'y a rien feul & vn,

B cum in fumma res nulla fit vna,
Vnica quæ gignatur, & vnica foláque crefcat,

A & que toutes les efpeces font multipliées en quelque nombre; par où il femble n'eftre pas vray-femblable que Dieu ait faict ce feul ouurage fans compaignon, & que la matiere de cette forme ait efté toute *espuisee* en ce feul indiuidu :

B Quare etiam atque etiam tales fateare neceffe eft
Effe alios alibi congreffus materiaï,
Qualis hic eft auido complexu quem tenet æther :

A notamment fi c'eft vn animant, comme fes mouuemens le rendent *si* croyable *que Platon l'assure, et plusieurs des nostres,* [*ou*] *le confirment ou ne l'osent infirmer; non plus que cete antiene opinion que le* [*ciel*], *les estoiles, et autres membres du monde, sõt creatures cõposees de cors & ame, morteles en cõsideration de leur cõposition, mais immortelles par la determination du creatur.* Or, s'il y a plufieurs mondes, comme *Democritus*, Epicurus & prefque toute la philofophie a penfé, que fçauons nous fi les principes & les regles de cettuy cy touchent *pareillemant* les autres? Ils ont à l'auanture autre vifage & autre police. *Epicurus les*

Texte 88. — 5) fameux & nobles efprits — 13) toute employée en — 17) mouuemens & actions le rendent plus croyable — 22) comme Platon, Epicurus

Var. ms. — 18) *que plusieurs* — 19) *opinion que les estoiles sõt* — 25) l'auanture *en quelque façon* autre

imagine ou semblables ou dissemblables. Nous voyons en ce monde vne infinie *difference* & varieté pour la feule diftance des lieux. Ny le bled, ny le vin *se uoit*, ny aucun de nos animaux en *ces nouuelles terres* que nos peres ont defcouuert; tout y eft *diuers. Et, au temps passe, uoies en combien de parties du monde on n'auoit conoissance ny de Bacchus ny de Ceres.* Qui en voudra croire Pline *et Herodote*, il y a des efpeces d'hommes en certains endroits, qui ont fort peu de reffemblance à la noftre.

Et y a des formes meftiffes & ambigues entre l'humaine nature B
& la brutale. Il y a des contrées où les hommes naiffent fans tefte, portant les yeux & la bouche en la poitrine; où ils font tous androgynes; où ils marchent de quattre pates; où ils n'ont qu'vn œil au front, & la tefte plus femblable à celle d'vn chien qu'à la noftre; où ils font moitié poiffons par embas & viuent en l'eau; où les femmes s'accouchent à cinq ans & n'en viuent que huict; où ils ont la tefte fi dure & la peau du front, que le fer n'y peut mordre & rebouche contre; où les hommes font fans barbe; *des nations sans usage & conoissance de feu;*

d'autres qui randent le sperme de colur noire.

Quoy, ceux qui naturellement fe changent en loups, *en ïumens*, & puis encore en hommes? Et, s'il en eft ainfi, *comme dict Plu- A
tarque, que, en quelque endroit des Indes, il y aye des hommes fans bouche, fe nourriffans de la fenteur de certaines odeurs, combien y a il de nos defcriptions fauces? il n'eft plus rifible, ny à l'auanture capable de raifon & de focieté. L'ordonnance & la caufe de noftre baftiment interne feroyent, pour la plus part, hors de propos.

Dauantage, combien y a il de chofes en noftre cognoiffance, qui combatent ces belles regles que nous auons taillées & prefcrites

Texte 88. — 2) infinie diffemblance & — 3) animaux, n'eft cogneu en ce nouueau coin du monde, que — 4) eft autre. Et qui — 7) endroits de la terre, qui

Var. ms. — 3) vin, ny aucun de nos animaux *n'estoit entierement conus en plusieurs parties du monde non plus qu'asture* en — 5) *parties de la terre habitable ne on*

à nature? & nous entreprendrons d'y attacher Dieu mefme! Combien de chofes appellons nous miraculeufes & contre nature? *Cela se faict par chaq̃ home et par chaq̃ nation selon la mesure de son ignorance.* Combien trouuons nous de proprietez ocultes & de quint'effences? car, aller felon nature, pour nous, ce n'eft qu'aller felon noftre intelligence, autant qu'elle peut fuyure & autant que nous y voyons : ce qui eft audela, eft monftrueux & defordonné. Or, à ce conte, aux plus auifez & aux plus habilles tout fera donc monftrueux : car à ceux là l'humaine *raison* a perfuadé qu'elle n'auoit ny pied, ny fondement quelconque, non pas feulement pour affeurer *si la nege est blanche (et Anaxagoras la disoit estre noire); [s']il y a quelque chose, ou s'il n'y [a] nulle chose; s'il y a sciance [ou] ignorance (Metrodorus Chius nioit l'home [le] pouuoir dire); ou* fi nous viuons: *come* Euripides *est* en doute fi la vie que nous viuons eft vie, ou fi c'eft ce que nous appellons mort, qui foit vie :

Τὶς δ'οἶδεν εἰ ζῆν τοῦθ ὁ κέκληται θανεῖν,
Τὸ ζῆν δὲ θνέσκειν ἔστι.

B Et non fans apparence : car pourquoy prenons nous titre d'eftre, de cet inftant qui n'eft qu'vne eloife dans le cours infini d'vne nuict eternelle, & vne interruption *si briefue* de noftre perpetuelle & naturelle condition? *la mort occupant tout le dauant et tout le derriere de ce*

Texte 88. — 5) car à ce que ie puis comprendre, aller felon nature pour nous, ce n'eft autre chofe qu'aller — 9) là, la raifon humaine — n'auoit ny force, ny cognoiffance, ny pied — 13) viuons, tefmoin Euripides, qui dit eftre en — 20) interruption momentanee de

Var. ms. — 2) *faict par chacũ selon* — 11) *noire : ~~et Metrodorus Chius~~* — 12) *ignorance, ce que Metrodorus Chius disoit que nous ~~iguorẽs~~ [ne] saurions dire : ou* — 21) *mort*[1] *occupant infiniemant tout le dauant & le derriere* 1° : *de ce point & de ce ~~mom~~ moment de nostre estre* D'autres 2° : *de ce point de nostre estre iusques au* rédaction inachevée. 3° : *de ce moment et ce point inperceptible.* D'autres[2]

[1] Après *mort* Montaigne ajoute, dans l'interligne, puis efface *en*

[2] La lecture des mots n'est pas douteuse, mais la classification des variantes n'est que probable.

moment, et une bone partie encores de ce moment. D'autres iurent qu'il n'y a point de mouuement, que rien ne bouge, *come les suiuans de Melissus (car, s'il n'y a qu'un, ny le mouuemant sphærique ne luy peut seruir, ny le mouuement de lieu a autre, come Platon preuue),* qu'il n'y a ny generation ny corruption en nature.

Protagoras dict qu'il n'y a rien en nature que le doubte; que, de toutes choses, on peut egalemant disputer, et de cela mesmes, si on peut esgalemant disputer de toutes choses; Nausiphanez, que, des choses qui semblẽt, rien est non plus que non est, qu'il n'y a autre certein que l'incertitude; Parmenides, que, de ce qu'il semble, il n'est aucune chose en general, qu'il n'est qu'un; Zenon, qu'un mesme n'est pas, et qu'il n'y a rien.

Si un estoit, il seroit ou en un autre ou en soi mesme; s'il est en un' autre, ce sont deus; s'il est en soimesme, ce sont encore deus, le comprenant et le comprins. Selon ces dogmes la, nature des choses n'est qu'un ombre ou fauce ou ueine.

Il m'a touſiours ſemblé qu'à vn homme Chreſtien cette ſorte de parler eſt pleine d'indiſcretion & d'irreuerance : Dieu ne peut mourir, Dieu ne ſe peut deſdire, Dieu ne peut faire cecy ou cela. Ie ne trouue pas bon d'enfermer ainſi la puiſſance diuine ſoubs les loix de noſtre parolle. Et l'apparance qui s'offre à nous en ces propoſitions, il la faudroit repreſenter plus reueramment & plus religieuſement. A

Noſtre parler a ſes foibleſſes & ſes defauts, comme tout le reſte. La plus part des occaſions des troubles du monde ſont Grammairiennes. Nos procez ne naiſſent que du debat de l'interpretation des

TEXTE 88. — 2) bouge : d'autres qu'il — 5) nature. Ie ne ſçay ſi la doctrine Eccleſiaſtique en iuge autrement, & me ſoubs-mets en tout & par tout à ſon ordonnance, mais il (l. 16).

VAR. MS. — 3) *Melissus* 1° : *et Parmenides disent que toutes choses ne sont qu'un. Un qui consiste en soi : n'aïant aucun lieu ou se remuer.* Qu'il 2° : *car s'il n'y a qu'un il consiste en soi : n'aïant aucun lieu ou se remuer.* Qu'il — *un se* ~~*mouuent il deuient*~~ — 8) *semblẽt, il n'est pas plus einsi qu'autremant rien n'est* — 9) *a rien de certein* — 10) *n'est rien en* — 11) *rien. Selon ces dogmes : la nature des choses n'est qu'un ombre ou fauce ou ueine.* Il (Transporté plus bas, l. 14.) — 14) *n'est* ~~*un*~~

loix; & la plus part des guerres, de cette impuissance de n'auoir sçeu clairement exprimer les conuentions & traictez d'accord des princes. Combien de querelles & combien importantes a produit au [B] monde le doubte du sens de cette syllabe, HOC! Prenons la clause que la logique mesmes nous presentera pour la plus claire. Si vous dictes : Il faict beau temps, & que vous *dissies* verité, il fait donc beau temps. Voyla pas vne forme de parler certaine? Encore nous trompera elle. Qu'il soit ainsi, suyuons l'exemple. Si vous dictes : Ie ments, & que vous *dissies* vray, vous mentez donc. L'art, la raison, la force de la conclusion de cette cy sont pareilles à l'autre; [A] toutes fois nous voyla embourbez. Ie voy les philosophes Pyrrhoniens qui ne peuuent exprimer leur generale conception en *aucune* maniere de parler : car il leur faudroit vn nouueau langage. Le nostre est tout formé de propositions affirmatiues, qui leur sont du tout ennemies : de façon que, quand ils disent : Ie doubte, on les tient incontinent à la gorge pour leur faire auouër qu'aumoins *assurent et* sçauent ils cela, qu'ils doubtent. Ainsin on les a contraints de se sauuer dans cette comparaison de la medecine, sans laquelle leur humeur seroit inexplicable : quand ils prononcent : I'ignore, ou : Ie doubte, ils disent que cette proposition s'emporte elle mesme, quant & quant le reste, ny plus ne moins que la rubarbe qui pousse hors les mauuaises humeurs & s'emporte hors quant & quant elle mesmes.

[B] Cette fantasie est plus seurement conceuë par interrogation : Que sçay-ie? comme ie la porte à la deuise d'vne balance.

[A] Voyez comment on se preuaut de cette sorte de parler pleine d'irreuerence. Aux disputes qui sont à present en nostre religion, si vous pressez trop les aduersaires, ils vous diront tout destroussée-ment qu'il n'est pas en la puissance de Dieu de faire que son corps

TEXTE 88. — 6) vous dictes verité — 9) vous dictes vray — 12) en nulle maniere — 19) inexplicable, que quand — 25) sçay-ie? Voyla comme

ſoit en paradis & en la terre, & en pluſieurs lieux enſemble. Et ce moqueur *antien*, comment il en fait ſon profit! Au moins, dit-il, eſt ce vne non legiere conſolation à l'homme de ce qu'il voit Dieu ne pouuoir pas toutes choſes : car il ne ſe peut tuer quand il le voudroit, qui eſt la plus grande faueur que nous ayons en noſtre condition; il ne peut faire les mortels immortels; ny reuiure les treſpaſſez; ny que celuy qui a veſcu, n'ait point veſcu; celuy qui a eu des honneurs, ne les ait point eus : n'ayant autre droit ſur le paſſé que de l'oubliance. Et, afin que cette ſocieté de l'homme à Dieu s'accouple encore par des exemples plaiſans, il ne peut faire que deux fois dix ne ſoyent vingt. Voyla ce qu'il dict, & qu'vn Chreſtien deuroit euiter de paſſer par ſa bouche. Là où, au rebours, il ſemble que les hommes recerchent cette fole fierté de langage, pour ramener Dieu à leur meſure,

cras vel atra
Nube polum pater occupato,
Vel ſole puro; non tamen irritum
Quodcumque retro eſt, efficiet, neque
Diffinget infectúmque reddet
Quod fugiens ſemel hora vexit.

Quand nous diſons que l'infinité des ſiecles, tant paſſez qu'auenir, n'eſt à Dieu qu'vn inſtant; que ſa bonté, ſapience, puiſſance ſont meſme choſe auecques ſon eſſence, noſtre parole le dict, mais noſtre intelligence ne l'apprehende point. Et toutesfois noſtre outrecuidance veut faire paſſer la diuinité par noſtre eſtamine. Et de là s'engendrent toutes les reſueries & erreurs deſquelles le monde ſe trouue ſaiſi, ramenant & poiſant à ſa balance choſe ſi eſloignée de *ſon poix*. *« Mirum quo procedat improbitas cordis humani, paruulo aliquo inuitata ſucceſſu. »*

Texte 88. — 2) moqueur de Pline comment — 11) dict, & qu'il me ſemble qu'vn — 27) de ſa ſuffiſance. Les Stoïciens par là ont attaché

Combien insolammant rebrouent Epicurus les Stoiciens sur ce qu'il tient l'estre ueritablemant bon et hureus n'apartenir qu'a dieu, et l'home sage n'en auoir qu'un ombrage et similitude! Combien temereremant ont *ils* attaché Dieu à la deſtinée (à la mienne volonté, qu'aucuns du ſurnom de Chreſtiens ne le facent pas encore!) & Thales, Platon & Pythagoras l'ont aſſeruy à la neceſſité! Cette fierté de vouloir deſcouurir Dieu par nos yeux, a faict qu'vn grand perſonnage des B noſtres a *doné* à la diuinité vne forme corporelle. Et eſt cauſe de ce qui nous aduient tous les iours d'attribuer à Dieu les euenements d'importance, d'vne particuliere aſſignation. Parce qu'ils nous poiſent, il ſemble qu'ils luy poiſent auſſi, & qu'il y regarde plus entier *et plus attantif* qu'aux euenemens qui nous ſont legiers ou d'vne ſuite ordinaire. *« Magna dij curant, parua negligunt. » Escoutez son exemple, il vous esclercira de sa raison : « Nec in regnis quidem reges omnia minima curant.*[1] »

Come si ce luy estoit plus et moins de remuer un empire ou la feuille d'un arbre, et si sa prouidance s'exerçoit autremēt, inclinant l'euenement d'une bataille, que le saut d'une puce! La main de son gouuernemant se preste a toutes choses de pareille teneur, mesme force et mesme ordre; nostre interest n'y apporte rien;

nos mouuemans & nos mesures ne le touchēt pas.

« Deus ita artifex magnus in magnis, ut minor non sit in paruis. » Nostre arrogance nous remet tousiours en auant cette blasphemeuse appariation. Par ce que nos occupations nous chargent, Strato a estrene les

Texte 88. — 7) yeux, & meſurer à noſtre meſure, a faict — 8) a attribué à — 11) il nous ſemble

Var. ms. — 1) *insolammant galopent Epicurus* — 2) *l'home n'en auoir que quelque ombrage* — 20) *interest n'y faict rien.* Les (p. 265, l. 13.) — 21) *pas* 1° : *Nostre arrogance* 2° : *L'humeine arrogance infecte nostre esperit d'infinis blasphemes.* Les (p. 265, l. 13.) — 23) *arrogance ~~nous met en teste cette bs blasfemeuse appariation~~*

[1] *Magna… curant* a été ajouté après coup. *Come* et la suite se raccordaient directement à ordinaire. Une première addition effacée mettait devant *Come*, uniquement la citation : *Magna… negligunt.*

dieus de toute immunite d'offices, comme sont leurs prestres. Il faict produire & maintenir toutes choses a nature, et de ses pois et mouuemens construit les parties du monde, deschargeant l'humaine nature de la creinte des iugemans diuins. « Quod beatum æternumque sit, id nec habere negotij quicquam, nec exhibere alteri. » Nature ueut qu'en choses pareilles il y aïe relation pareille. Le nombre donq infini des mortels conclut un pareil nombre d'immortels. Les choses infinies qui tuent & nuisent, en presupposent autant qui conseruēt et profitent. Come les ames des dieus, sans langue, sans yeus, sans oreilles, sentent entre eus chacun ce que l'autre sent, et iugent nos pensees : ainsi les ames des homes, quand elles sont libres et desprinses du [corps par le sommeil ou par] quelque rauissement, diuinent, prognostiquent et [uoyent choses qu'elles ne sçauroient uoir meslées aux corps.]

Les hommes, dict ſainct Paul, ſont deuenus fols, cuidans eſtre ſages; & ont mué la gloire de Dieu incorruptible en l'image de l'homme corruptible. A

Voyez vn peu ce baſtelage des deifications anciennes. Apres la grande & *superbe* pompe de l'enterrement, comme le feu venoit à prendre au haut de la pyramide & ſaiſir le lict du treſpaſſé, ils laiſſoyent en meſme temps eſchaper vn aigle, lequel, s'en volant à mont, ſignifioit que l'ame s'en alloit en paradis. Nous auons mille medailles, & notamment de cette honneſte femme de Fauſtine, où cet aigle eſt repreſenté emportant à la cheuremorte vers le ciel ces ames deifiees. C'eſt pitié que nous nous pipons de nos propres ſingeries & inuentions, B

Quod finxere, timent :

comme les enfans qui s'effrayent de ce meſme viſage qu'ils ont

Texte 88. — 17) & noble pompe

Var. ms. — 1) *d'offices. Il* — 2) *construit toutes les* — 7) *immortels. S'il y a choses infinis qui tuent & nuisent il y en a autant* — 9) *yeus sans langue oreilles* 1° : *sentent ce* 2° : *sentent entre eus ce que chacun sent et iugent mesmes nos*

barbouillé & noircy à leur compaignon. *« Quasi quicquam infelicius sit homine cui sua figmenta dominantur. » C'est bien loin d'honorer celuy qui nous a faict, que d'honorer celuy que nous auons faict.* Augufte euft plus de temples que Iuppiter, feruis auec autant de religion & creance de miracles. Les Thafiens, en recompenfe des biens-faicts qu'ils auoyent receuz d'Agefilaus, luy vindrent dire qu'ils l'auoyent canonifé : Voftre nation, *leur dict*-il, a elle ce pouuoir de faire Dieu qui bon luy femble? Faictes en, pour voir, l'vn d'entre vous, & puis, *quand i'arai ueu cōme il s'en sera troue*, ie vous diray grandmercy de voftre offre.

L'home est bien insensé. Il ne sauroit forger un ciron, et forge des Dieus a douseines.

Oyes trismegiste louant nostre suffisance : De toutes les choses admirables a surmonté l'admiration, que l'homme aye peu trouuer la diuine nature et la faire. Voicy des argumens de l'efcole mefme de la philofophie,

> Noffe cui Diuos & cœli numina foli,
> Aut foli nefcire, datum :

Si Dieu eft, il eft animal; s'il eft animal, il a fens; & s'il a fens, il eft fubiect à corruption. S'il eft fans corps, il eft fans ame, & par confequant fans action; &, s'il a corps, il eft periffable. Voyla pas triomfé? *Nous somes incapables [d'auoir faict le monde : il y a donc quelque nature plus] excellante qui y a mis la main. Ce seroit une sotte arrogance de nous estimer la plus parfaicte chose de cet uniuers : il y a donq quelque chose de meilleur; cela, c'est dieu. Quand uous uoies une riche et pompeuse demure, encore que uous ne saches qui en est le maistre, si ne dires uous pas qu'elle soit faicte pour des rats. Et cete diuine structure que nous uoïons du palais*

Texte 88. — 7) nation, fit-il

Var. ms. — 13) *suffisance Omnium mirabiliũ uicit admirationem quod homo diuinam potuit inuenire naturam eamque efficere.* Voicy Ultérieurement, entre *suffisance* et *Omninm,* ou peut-être après avoir substitué à la citatiou latine sa traduction française, Montaigne ajoute : *faict latin en s. Augustin* — 15) *la parfaire.* Voicy — 22) *plus*] *parfaicte*

celeste, n'auons nous pas a croire que ce soit le logis de quelque maistre plus grand que nous ne somes? Le plus haut est il pas tous iours le plus digne? et nous somes places au bas. Rien, sans ame [*et*] *sans raison, ne peut produire un animant capable de raison. Le monde nous produit,* [*il a*] *donq ame et raison. Chaque part de nous est moins que nous. Nous somes part* [*du*] *monde. Le monde est donq fourni de sagesse et de raison, et plus abondamment* [*que*] *nous ne somes. C'est belle chose d'auoir un grand gouuernement. Le gouuernement du monde apartient donq a quelq; hureuse nature. Les astres ne nous font pas* [*de*] *nuisance, ils sont donq pleins de bonte.* Nous auons befoing de nourriture, auffi ont donc les Dieux, & fe paiffent des vapeurs de ça bas. *Les biens mondeins ne sont pas biens a dieu; ce ne sont donq pas biens a nous.* [*L'*]*offancer et l'estre offancé sont esgalemãt tesmoignages d'imbecillité; c'est donq folie de creindre dieu. Dieu est bon par sa nature, l'home par son industrie, qui est plus. La sagesse diuine et* [*l'*]*humeine sagesse* [*n*]*'ont autre distinction, si non que celela est æternelle. Or la duree n'est aucune accession a la sagesse; parquoi nous uoila compaignons.* Nous auons vie, raifon & liberté, *estimons* la bonté, la charité & la iuftice : ces qualitez font donc en *luy.* Somme le baftiment & le defbaftiment, *les conditions* de la diuinité fe *forgẽt* par l'homme, felon la relation à foy. Quel patron & quel modele! Eftirons, efleuons & groffiffons les qualitez humaines tant qu'il nous plaira; enfle toy, pauure homme, & encore, & encore, & encore :

Non, fi te ruperis, inquit.[1]

Texte 88. — 17) vie, mouuement, raifon & liberté, & cognoiffons la bonté — 18) en Dieu. Somme que le — 19) fe forge par

Var. ms. — 3) *au plus bas* — 8) *nature* 1° : ~~*Que pe*~~ 2° : ~~*Nous ne pouuons ri*~~ — 11) *ne touchent pas la diuinité ce* — 12) *a tous.* *L'* *offancer* — 13) *creindre dieu* [~~N~~] ~~*ous*~~ — 14) *qui* 1° : *uaut mieus. La* 2° : *plus est. La* — 20) modele. *Estendons,* efleuons Montaigne a ensuite rétabli eftirons qui est la leçon du texte de 1588.

[1] *Vers* écrit Montaigne à droite de ce fragment.

« Profecto non Deum, quem cogitare non possunt, sed semet ipsos pro illo cogitantes, non illum sed se ipsos non illi sed sibi comparant. »

Es chofes naturelles, les effects ne raportent qu'à demy leurs caufes : quoy cette-cy? elle eft au deffus de l'ordre de nature; fa condition eft trop hautaine, trop efloignée & trop maiftreffe, pour *souffrir* que noz conclufions l'atachent & la garrotent. Ce n'eft par nous qu'on y arriue, cette route eft trop baffe. Nous ne fommes non plus pres du ciel fur le mont Senis qu'au fons de la mer : confultez en, pour voir, auec voftre aftrolabe. Ils ramenent Dieu iufques à l'accointance charnelle des femmes : à combien de fois, à combien de generations? Paulina, femme de Saturninus, matrone de grande reputation à Romme, penfant coucher auec le Dieu Serapis, fe trouua entre les bras d'vn fien amoureux par le maquerelage des preftres de ce temple. *Varro, le plus subtil et le plus sçauant autheur Latin, en ses liures de la Theologie, escrit que le secretain de Hercules, ietant au sort, d'une main pour soi, de l'autre pour Hercules, ioua contre luy un souper et une garce : [s']il gaignoit, aus despans des offrandes; s'il perdoit, aus siens. Il perdit, paia son souper et [sa] garce. Son nom fut Laurentine, qui uid de nuit ce dieu entre ses bras, luy disant au surplus que lendemin le premier qu'elle rencontreroit, la paieroit celestemant de son salaire. Ce fut Taruntius, iune home riche, qui [la] mena ches luy et, aueq le temps, [la] laissa heretiere. Elle, a son tour, esperant faire chose agreable [a] ce dieu, laissa heretier le peuple Romain : pourquoi on luy attribua des honurs diuins. Come s'il ne suffisoit pas que, par double estoc, Platon fut originelemēt descendu des Dieus, & auoir pour autheur commun de sa race Neptune : il estoit tenu pour certein a Athenes que Ariston, aïant*

• Texte 88. — 6) n'eft pas par — 7) baffe & trop vile. Nous

Var. ms. — 2) Après *comparant* Montaigne ajoute d'une autre encre et d'une autre écriture : *Infirmum dei fortius est hominibus et stultum dei sapientius est hominibus* Cf. p. 256, l. 19. — 18) *perdit ~~se~~* — 24) *double [so]rt Platon* — 25) *autheur* 1° : *de sa race & paternelle et maternelle le dieu Neptune* 2° : *commun de sa* et la suite comme ci-dessus. 3° : *commun de sa race et de par son pere et de par sa mere, le Dieu Neptune* — 26) *Ariston ~~se~~ aïant ~~espouse Perictione tresbelle~~*

uolu iouir de la belle Perictione, n'auoit sceu; et fut auerti en songe par le dieu Apollo de la laisser impollue et intacte iusque a ce qu'elle fut acouchee : c'estoint le pere & mere de Platon. Combien y a il, es histoires, de pareils cocuages procurez par les Dieus contre les poures humains? et des maris iniurieusement descriez en faueur des enfans?

En la relligion de Mahumet, il se treuue, par la creãce de ce peuple, asses de Merlins : a sçauoir enfans sans pere, spirituels, nais diuinement au uantre des pucelles; et[1] *portent un nom qui le signifie en leur langue.*

Il nous faut noter qu'à chaque choſe il n'eſt rien plus cher & plus *estimable* que ſon eſtre *(le lion, l'aigle, le dauphin ne prisent rien au dessus de leur espece)*; & que chacune raporte les qualitez de toutes autres choſes à ſes propres qualitez : leſquelles nous pouuons bien eſtendre & racourcir, mais c'eſt tout : car, hors de ce raport & de ce principe, noſtre imagination ne peut aller, ne peut rien diuiner autre, & eſt impoſſible *qu'elle sorte de la, et qu'elle passe* au dela. *D'ou naissent ces antienes conclusions : De toutes les formes, la plus belle est celle de l'home; dieu donq est de cette forme. Nul ne peut estre hureus sans uertu, ny la vertu estre sans raison, et nulle raison loger ailleurs qu'en l'humaine figure; dieu est donq reuestu [de] l'humaine figure.*

« Ita est informatum, anticipatum mentibus nostris [ut] homini, cum de deo cogitet, forma occurrat humana. »

Pourtant diſoit plaiſamment Xenophanes que, ſi les animaux ſe forgent des dieus, comme il eſt vray-ſemblable qu'ils facent, ils les

TEXTE 88. — 9) plus noble que — 15) impoſſible qu'elle s'eſtende au dela

VAR. MS. — 1) *la tresbelle Perictione* — 2) *impollue ~~iusques a ce qu'il luy en donroit congé~~* — 4) *poures homes et des maris outragez en faueur des enfans.* Il — 5) *iniurieusement outragez en* — 6) *treuue ~~asses~~ disent ceus qui en escriuent asses* — 10) eſtre *et que le... dauphin n'estiment rien* — 15) impoſſible *qu'elle sorte de la et* qu'elle s'eſtende au dela — 16) *ces belles conclusions* — 18) *qu'en ~~la fi~~* — 19) 1° : *Dieu en est donq reuestu.* Pourtant 2° : *Dieu est donq reuestu [de] cette figure. Et cette figure n'est pas corps mais come un corps ny n'a point de sang mais come du sang. Ita* — 20) *est ~~anticipatum~~*

[1] Après *et*, dans l'interligne, Montaigne ajoute puis retranche *en*

forgent certainement de mesme eux, & se glorifient, comme nous. Car pourquoy ne dira vn oison ainsi : Toutes les pieces de l'vniuers me regardent; la terre me sert à marcher, le Soleil à m'esclairer, les estoilles à m'inspirer leurs influances; i'ay telle commodité des vents, telle des eaux; il n'est rien que cette voute regarde si fauorablement que moy; ie suis le mignon de nature; est-ce pas l'homme qui me traite, qui me loge, qui me sert? c'est pour moy qu'il faict & semer & mouldre; s'il me mange, aussi faict il bien l'homme son compaignon, & si fay-ie moy les vers qui le tuent & qui le mangent. Autant en diroit vne grue, & plus magnifiquement encore pour la liberté de son vol & la possession de cette belle & *haute* region : *« tam blanda conciliatrix et tam sui est lena ipsa natura! »*

Or donc, par ce mesme trein, pour nous sont les destinées, pour nous le monde; il luit, il tonne pour nous; & le createur & les creatures, tout est pour nous. C'est le but & le point où vise l'vniuersité des choses. Regardés le registre que la philosophie a tenu deux mille ans & plus, des affaires celestes : les dieux n'ont agi, n'ont parlé que pour l'homme; elle *ne leur* attribue autre consultation & autre vacation : les voyla contre nous en guerre,

domitósque Herculea manu
Telluris iuuenes, vnde periculum
Fulgens contremuit domus
Saturni veteris;

les voicy partisans de noz troubles, *pour nous rendre la pareille de ce que, tant de fois, nous somes partisans des leurs,*

Neptunus muros magnóque emota tridenti
Fundamenta quatit, totámque a sedibus vrbem

Texte 88. — 11) belle & noble region — 18) elle n'attribue — 19) vacation aux Dieux : les

Eruit. Hic Iuno Scæas fæuiſſima portas
Prima tenet.

Les Cauniens, pour la ialousie de la domination de leurs Dieus propres, prenent armes en dos le iour de leur deuotion, & uont courāt toute leur banlieue, frapant l'air par cy par la atout leurs gleues, pourchassant ainsin a outrance & banissant les dieus estrangiers de leur territoire. Leurs puiſſances ſont retranchees ſelon noſtre neceſſité : qui guerit les cheuaux, qui les hommes, *qui la peste*, qui la teigne, qui la tous, *qui une sorte de gale, qui un' autre (« adeo minimis etiam rebus praua relligio inserit deos[1] »)*; qui faict naiſtre les raiſins, qui les aulx; qui a la charge de la paillardiſe, qui de la marchandiſe *(a chaque race d'artisans un dieu)*; qui a ſa prouince en oriant & ſon credit, qui en ponant :

hic illius arma,
Hic currus fuit.

O sancte Apollo, qui umbilicum certum terrarum obtines![2]

Pallada Cecropidæ, Minoïa Creta Dianam,
Vulcanum tellus Hipsipilea colit,
Iunonem Sparte Pelopeïadesque Mycenæ;
Pinigerum Fauni Mænalis ora caput;
Mars Latio uenerandus.

Qui n'a qu'vn bourg ou vne famille en ſa poſſeſſion; *qui loge sul; qui en compaignie ou uolontere ou necessere.*

Iuncta que sunt magno templa nepotis auo.

VAR. MS. — 2) tenet. 1° : *Combien de fois le somes nous des leurs.* Leurs 2° : *Pour nous randre la pareille de ce que tant de fois nous somes* < 1° : *des leurs.* 2° : *partisans des leurs.* > Leurs (Transporté ultérieurement plus haut, p. 270, l. 24.) — 3) *Dieus a l'encontre des Dieus estrangiers prenent* — 5) *gleues deschassant ainsin & banissant*

[1] Cette citation est antérieure aux mots *qui une sorte... un' autre.*

[2] Au-dessus de cette citation, Montaigne écrit *uers*

Il en eſt de ſi chetifs & populaires (car le nombre s'en monte iuſques à trante ſix mille), qu'il en faut entaſſer bien cinq ou ſix à produire vn eſpic de bled, & en prennent leurs noms diuers : *trois a vne porte, celuy de l'ais, celuy du goun, celuy du seuil; quatre a un enfant, protecturs de son maillol, de son boire, de son manger, de son teter; aucuns certeins, aucuns incerteins & doubteus; aucuns qui n'entrent [pas] encores en Paradis :*

Quos quoniam cœli nondum dignamur honore,
Quas dedimus certe terras habitare sinamus;

il en est de phisiciens, de poëtiques, [de] ciuils; aucuns, moyens entre la diuine et l'humaine nature, mediaturs, entremeturs de nous a dieu; adorez [par] certein second ordre d'adoration [et] diminutif; infinis en titres et offices; les uns bons, les autres maunes. Il en eſt de vieux & caſſez, & en eſt de mortels : car Chryſippus eſtimoit qu'en la derniere conflagration du monde tous les dieux auroyent à finir, ſauf Iuppiter. *L'home forge mille plesantes societez entre dieu et luy. Est il pas son compatriote?*

Iovis incunabula Creten.

Voici l'excuse que nous donent, sur la consideration de ce subiet, Sceuola, grant Pontife, et Varro, grand theologien, en leur temps : Qu'il est besouin que le peuple ignore beaucoup de choses urayes et en croie beaucoup de fauces; « cum ueritatem qua liberetur, inquirat, credatur ei expedire, quod fallitur. »

Les yeux humains ne peuuent aperceuoir les choſes que par les formes de leur cognoiſſance. *Et ne nous souuient pas quel saut prit le miserable Phaeton pour auoir uolu manier les renes des cheuaus de son*

Texte 88. — 3) diuers & leurs titres. Il — 13) caſſez, il en eſt de ieunes & fleuriſſans, & en

Var. ms. — 4) *quatre ũ enfant* — 16) *luy. Le uoicy son* — 17) *Creten. S. Augustin allegue sur... subiet la defaite de Sceuola... et de Varro* — 20) *fauces* 1° : *Cum libertat ueritatem* 2° : *A quoi S. Augustin Cum ueritatem* — 24) *auoir ẽtrepris de manier*

pere d'une main mortelle. Nostre esperit retūbe [en] pareille profondeur, [se] dissipe et se froisse de mesme, par sa temerite. Si vous demandez à la philoſophie de quelle matiere eſt le *ciel et le* Soleil, que vous reſpondra elle, ſinon de fer *ou, aueq Anaxagoras,* de pierre, *et telle* eſtoffe de *nostre vsage? S'enquiert on a Zenon que c'est que nature? Vn feu, dict il, artiste, propre a engendrer, procedant reglecment.* Archimedes, maiſtre de cette ſcience qui s'attribue la preſſeance ſur toutes les autres en verité & certitude : Le Soleil, dict-il, eſt vn Dieu de fer enflammé. Voyla pas vne belle imagination produicte de *la beaute et* ineuitable neceſſité des demonſtrations geometriques! Non pourtant ſi ineuitable *et utile* que *Socrates n'aye estime qu'il suffisoit en sçauoir iusques a pouuoir arpanter la terre qu'on donoit et receuoit, & qꝫ* Poliænus, qui en auoit eſté fameux & illuſtre docteur, ne les ayt priſes à meſpris, comme plaines de fauceté & de vanité apparente, apres qu'il euſt gouſté les doux fruicts des iardins poltroneſques d'Epicurus.

Socrates, en Xenophon, sur [ce] propos d'Anaxagoras, estimé par l'antiquite entandu audessus tous autres es choses celestes & diuines, dict qu'il se trobla [du] cerueau, come font tous homes qui perscrutent immodereemāt les conoissances qui ne sont de leur apartenance. Sur ce qu'il faisoit le Soleil une pierre ardante, il ne s'auisoit pas qu'une pierre ne luit point au feu, &, qui pis est, qu'elle s'y consome; en ce qu'il faisoit un du Soleil et du feu, que le feu ne noircist pas ceus qu'il regarde; que nous regardons fixemant le feu; que le feu tue les plantes et les herbes. C'est, a l'aduis de Socrates, et au mien aussi, le plus sagemant iugé du ciel que n'en iuger point.

Platon, aiant a parler des Daimons au Timæe : C'est entreprinse, dict il, qui surpasse nostre portee. Il en faut croire ces antiens qui se sont dicts engendrez d'eus. C'est contre raison de refuser foy aus enfans des dieus,

TEXTE 88. — 4) fer, & de pierre, ou autre eſtoffe de ſon viſage. Archimedes — 9) de l'ineuitable

VAR. MS. — 1) *pere [pa]r une* — 17) *audessus des autres* — 20) *faisoit ce Solein ~~une~~ p* — *s'auisoit qu'une* — 21) *luit pas au* — 28) *refuser a croire les enfans*

encore que leur dire ne soit establi par raisons necesseres ni uraisamblables, puis qu'ils nous respondent de parler de choses domestiques et familieres.

A Voyons ſi nous auons quelque peu plus de clarté en la cognoiſſance des choſes humaines & naturelles.

N'eſt-ce pas vne ridicule entreprinſe, à celles auſquelles, par noſtre propre confeſſion, noſtre ſcience ne peut atteindre, leur aller forgeant vn autre corps, & preſtant vne forme fauce, de noſtre inuention : comme il ſe void au mouuement des planettes, auquel d'autant que noſtre eſprit ne peut *arriuer*, ny imaginer ſa naturelle conduite, nous leur preſtons, du noſtre, des reſſors materiels, lourds & corporels :

temo aureus, aurea ſummæ
Curuatura rotæ, radiorum argenteus ordo.

Vous diriez que nous auons eu des cochers, des charpentiers *et des peintres*, qui ſont allez dreſſer là haut des engins à diuers mouuemens, *et ranger les rouages et entrelassemans des cors celestes bigarrez en colur autour du fuseau de la necessite, selon Platon :*

B Mundus domus eſt maxima rerum,
Quam quinque altitonæ fragmine zonæ
Cingunt, perquam limbus pictus bis ſex ſignis
Stellimicantibus, altus in obliquo æthere, lunæ
Bigas acceptat.

Ce ſont tous ſonges *et fanatiques folies.* Que ne plaiſt-il vn iour à nature nous ouurir ſon ſein & nous faire voir au propre les *moiens* & la conduicte de *ses* mouuements, *et y preparer nos yeus*! O Dieu! quels abus, quels meſcontes nous trouuerions en noſtre pauure ſcience : *ie suis trompe* [*si*] *elle tient une sule chose droitement en son*

Texte 88. — 9) peut atteindre, ny — 13) cochers & des — 23) les reſſorts & la conduicte de ſi grands mouuements

Var. ms. — 14) mouuemens *pour ranger les rouages colurs et entrelassemans des cors celestes au fuseau*

pouinct; et m'en partirai d'icy plus ignorant toute autre chose que mon ignorance.

Ai ie pas ueu en Platon ce diuin mot, que nature n'est rien qu'une poësie œnigmatique? come peut estre qui diroit une peinture uoilee et tenebreuse, entreluisant d'une infinie uariete de faus iours a exercer nos coniectures.

«Latent ista omnia crassis occultata et circumfusa tenebris, ut nulla acies humani ingenij tanta sit, quæ penetrare in cœlum, terram intrare possit.»

Et certes la philosophie n'est qu'une poësie sophistiquee. D'ou tirent ces autheurs antiens toutes leurs authoritez, que des poetes? Et les premiers furent poëtes eus mesmes et la traictarent en leur art. Platon n'est qu'un poëte descousu. Timon l'apelle, par iniure, grand forgeur de miracles.

Tout ainſi que les femmes employent des dents d'yuoire où les A leurs naturelles leur manquent, &, au lieu de leur vray teint, en forgent vn de quelque matiere eſtrangere; comme elles font des cuiſſes de drap & de feutre, & de l'embonpoinct de coton, &, au veu & ſçeu d'vn chacun, s'embelliſſent d'vne beauté fauce & empruntée : ainſi faict la ſcience (& noſtre droict meſme a, dict-on, des fictions B legitimes ſur leſquelles il fonde la verité de ſa iuſtice); elle nous A donne en payement & en preſuppoſition les choſes qu'elle meſmes nous aprend eſtre inuentées : car ces epicycles, excentriques, concentriques, dequoy l'Aſtrologie s'aide à conduire le branſle de ſes eſtoilles, elle nous les donne pour le mieux qu'elle ait ſçeu inuenter en ce ſuiet; comme auſſi *au* reſte la philoſophie nous preſente, non pas ce qui eſt, ou ce qu'elle croit, mais ce qu'elle forge ayant plus d'apparence & de *iantillesse. Platon, sur le discours de* [*l'*]*estat de nostre*

Texte 88. — 24) auſſi en la pluſpart du reſte — 26) de luſtre. Ce

Var. ms. — 3) *n'est autre chose qu'une* — 4) *come qui* — 5) *a paistre nos* — 8) *possit* 1° : *Nous neut on defandre d'ignorer ce que nous ignorons.* Tout 2° : *Et certes la philosophie qu'est ce si ce n'est une poësie. Voïes ces authorites de toute la philosophie antiene tous leurs ouurages sont estoilez et emperles de poisie que* rédaction inachevée. — 11) *n'est qu'une poësie desmembree. Timon* Montaigne, en substituant *poëte* à *poësie* a omis d'effacer l'*e* de *une*

corps & de celuy des bestes : Que ce que nous auons dict, soit urai, nous [en] assurerions, si nous auions sur ce la confirmation d'un oracle; sulement nous assurons que c'est le plus uraisemblablemẽt que nous aïons sceu dire.

Ce n'eſt pas au ciel ſeulement qu'elle enuoye ſes cordages, ſes engins & ſes rouës. Conſiderons vn peu ce qu'elle dit de nous meſmes & de noſtre contexture. Il n'y a pas plus de retrogradation, trepidation, acceſſion, reculement, rauiſſement, aux aſtres & corps celeſtes, qu'ils en ont forgé en ce pauure petit corps humain. Vrayement ils ont eu par là raiſon de l'appeller le petit monde, tant ils ont employé de pieces & de viſages à le maçonner & baſtir. Pour accommoder les mouuemens qu'ils voyent en l'homme, les diuerſes *functions* & facultez que nous ſentons en nous, en combien de parties ont-ils diuiſé noſtre ame? en combien de ſieges logée? à combien d'ordres & eſtages ont-ils departy ce pauure homme, outre les naturels & perceptibles? & à combien d'offices & de vacations? Ils en font vne choſe publique imaginaire. C'eſt vn ſubiect qu'ils tiennent & qu'ils manient : on leur laiſſe toute puiſſance de le deſcoudre, renger, raſſembler & eſtoffer, chacun à ſa fantaſie; & ſi ne le poſſedent pas encore. Non ſeulement en verité, mais en ſonge meſmes, ils ne le peuuent regler, qu'il ne s'y trouue quelque cadence ou quelque ſon qui eſchappe à leur architecture, toute *enorme* qu'elle eſt, & rapieçée de mille lopins faux & fantaſtiques. *Et ce n'est pas raison de les excuser. Car, aus peintres, quand ils peignent le ciel, [la] terre, les mers, les mons, [les] isles escartees, nous leur condonons qu'ils nous en raportent sulement quelque marque legiere; et, come de choses ignorees, nous contẽtons d'un tel quel ombrage [et] feinte. Mais quand ils nous tirent apres le naturel [en] un subiet qui nous est familier et conu,*

TEXTE 88. — 12) diuerſes operations & — 22) toute monſtrueuſe qu'elle

VAR. MS. — 1) *dict fut urai* — 2) *auions [la] dessus la* — *oracle. Pour cet' heure nous* — 3) *aïons peu di* — 24) *ils pl* — 25) *escartees s'i* — 28) *[en] un su*

nous exigeons d'eus une parfaicte [et] exacte representation des lineamans & des colurs, & [les] mesprisons s'ils y faillent.

Ie fçay bon gré à la garfe Milefienne qui, voyant le philofophe Thales s'amufer continuellement à la contemplation de la voute celefte & tenir toufiours les yeux efleuez contremont, luy mit en fon paffage quelque chofe à le faire broncher, pour l'aduertir qu'il feroit temps d'amufer fon penfement aux chofes qui eftoient dans les nues, quand il auroit prouueu à celles qui eftoient à fes pieds. Elle luy confeilloit certes bien de regarder pluftoft à foy qu'au ciel. *Car, come dict Democritus par la bouche de Cicero,*

Quod est ante pedes, nemo spectat; cœli scrutantur plagas.[1]

Mais noftre condition porte que la cognoiffance de ce que nous auons entre mains, eft auffi efloignée de nous, & auffi bien au deffus des nues, que celle des aftres. *Come dict Socrates en Platon, qu'a quiconque se mesle de la philosofie, on peut faire le reproche que faict cete fame a Thales, qu'il ne uoit rien de ce qui est deuant luy. Car tout philosofe ignore ce que faict son uoisin, oui et ce qu'il faict luy mesme, et ignore ce qu'ils sont tous deus, ou bestes ou homes.*

Ces gens icy, qui trouuent les raifons de Sebond trop foibles, qui n'ignorent rien, qui gouuernent le monde, qui fçauent tout,

Quæ mare compefcant caufæ; quid temperet annum;
Stellæ fponte fua iuffæue vagentur & errent;
Quid premat obfcurum Lunæ, quid proferat orbem;
Quid velit & poffit rerum concordia difcors;

n'ont ils pas quelquesfois fondé, parmy leurs liures, les difficultez qui fe prefentent à cognoiftre leur eftre propre? Nous voyons bien

VAR. MS. — 10) *Democritus en Cicero* — 15) *mesle philosofie* — 17) *mesme et* [*que*] *sont*

[1] A droite de cette citation, Montaigne écrit *uers*

que le doigt ſe meut, & que le pied ſe meut; qu'aucunes parties ſe branſlent d'elles meſmes ſans noſtre congé, & que d'autres, nous les agitons par noſtre ordonnance; que certaine apprehenſion engendre la rougeur, certaine autre la palleur; telle imagination agit en la rate ſeulement, telle autre au cerueau; l'vne nous cauſe le rire, l'autre le pleurer; telle autre tranſit & eſtonne tous nos ſens, & arreſte le mouuement de nos membres. *A tel obiect l'estomac se sousleue; a tel autre, quelque partie plus basse.* Mais comme vne impreſſion ſpirituelle face vne telle faucée dans vn ſubiect maſſif & ſolide, & la nature de la liaiſon & couſture de ces admirables reſſorts, iamais homme ne l'a ſçeu. *« Omnia incerta ratione et in naturæ maiestate abdita, » dict Pline; et S. Augustin : « Modus quo corporibus adhærent spiritus, omnino mirus est, nec cōprehendi ab homine potest : et hoc ipse homo est. »* Et ſi ne le met on pas pourtant en doute, car *les* opinions des hommes ſont receues à la ſuitte des creances anciennes, par authorité & à credit, comme ſi c'eſtoit religion & loy. On reçoit comme vn iargon ce qui en eſt communement tenu; on reçoit cette verité auec tout ſon baſtiment & attelage d'argumens & de preuues, comme vn corps ferme & ſolide qu'on n'eſbranle plus, qu'on ne iuge plus. Au contraire, chacun, à qui mieux mieux, va plaſtrant & confortant cette creance receue, de tout ce que peut ſa raiſon, qui eſt vn vtil ſoupple, contournable & accommodable à toute figure. Ainſi ſe remplit le monde & ſe confit en fadeſſe & en menſonge. Ce qui fait qu'on ne doute de guere de choſes, c'eſt que les communes *impressions,* on ne les eſſaye iamais; on n'en ſonde point le pied, où giſt la faute & la foibleſſe; on ne debat que ſur les branches; on ne demande

Texte 88. — 11) ſçeu, comme dict Salomon. Et — 14) car la plus part des opinions — 24) communes opinions on — 26) foibleſſe : on ne ſe debat

Var. ms. — 8) *partie un peu plus* — 12) *abdita. Modus quo corporibus adhærent spiritus ~~omin~~ omnino mirus est*[1] *dict Pline.* Et — 13) *spiritus et ~~anim~~*

[1] *Modus... est.* Cette citation et ce qui suit, semble être d'une autre époque que la citation qui précède.

pas ſi cela eſt vray, mais s'il a eſté ainſin ou ainſin entendu. On ne demande pas ſi Galen a rien dit qui vaille, mais s'il a dit ainſin ou autrement. Vrayement c'eſtoit bien raiſon que cette bride & contrainte de la liberté de nos iugements, & cette tyrannie de nos creances, s'eſtandit iuſques aux eſcholes & aux arts. Le Dieu de la ſcience ſcholaſtique, c'eſt Ariſtote; c'eſt religion de debatre de ſes ordonnances, comme de celles de Lycurgus à Sparte. Sa doctrine nous ſert de loy magiſtrale, qui eſt à l'auanture autant *fauce* qu'vne autre. Ie ne ſçay pas pourquoy ie n'acceptaſſe autant volontiers ou les idées de Platon, ou les atomes d'Epicurus, ou le plain & le vuide de Leucippus & Democritus, ou l'eau de Thales, ou l'infinité de nature d'Anaximander, ou l'air de Diogenes, ou les nombres & ſymmetrie de Pythagoras, ou l'infiny de Parmenides, ou l'vn de Muſæus, ou l'eau & le feu d'Apollodorus, ou les parties ſimilaires d'Anaxagoras, ou la diſcorde & amitié d'Empedocles, ou le feu de Heraclitus, ou toute autre opinion de cette confuſion infinie d'aduis & de ſentences que produit cette belle raiſon humaine par ſa certitude & clairvoyance en tout ce dequoy elle ſe meſle, *que* ie feroy l'opinion d'Ariſtote, ſur ce ſubiect des principes des choſes naturelles : leſquels principes il baſtit de trois pieces, matiere, forme & priuation. *Et* qu'eſt-il plus vain que de faire *l'*inanité meſme cauſe de la production des choſes? La priuation, c'eſt vne negatiue; de quelle humeur en a-il peu faire la cauſe & origine des choſes qui ſont? Cela toutesfois ne s'auſeroit eſbranler, que pour l'exercice de la Logique. On n'y debat rien pour le mettre en doute, mais pour defendre *l'auteur de l'eschole* des obiections eſtrangeres : ſon authorité, c'eſt le but au delà duquel il n'eſt pas permis de s'enquerir.

Il eſt bien aiſé, ſur des fondemens auouez, de baſtir ce qu'on veut : car, ſelon la loy & ordonnance de ce commencement, le reſte des

TEXTE 88. — 8) autant vaine qu'vne — 18) meſle, comme ie — 20) priuation. Car qu'eſt-il — 21) faire la vanite & inanité — 24) eſbranler aux eſcholes que — 25) defendre Ariſtote des

pieces du baſtiment ſe conduit ayſéement, ſans ſe démentir. Par cette voye nous trouuons noſtre raiſon bien fondée, & diſcourons à boule veue : car nos maiſtres præoccupent & gaignent auant main autant de lieu en noſtre creance qu'il leur en faut pour conclurre apres ce qu'ils veulent, à la mode des Geometriens, par leurs demandes auouées : le conſentement & approbation que nous leur preſtons leur donnant dequoy nous trainer à gauche & à dextre, & nous pyroueter à leur volonté. Quiconque eſt creu de ſes preſuppoſitions, il eſt noſtre maiſtre & noſtre Dieu : il prendra le plant de ſes fondemens ſi ample & ſi aiſé que, par iceux, il nous pourra monter, s'il veut, iuſques aux nuës. En cette pratique & negotiation de ſcience, nous auons pris pour argent content le mot de Pythagoras, que chaque expert doit eſtre creu en ſon art. Le dialecticien ſe rapporte au grammairien de la ſignification des mots; le rhetoricien emprunte du dialecticien les lieux des arguments; le poete, du muſicien les meſures; le geometrien, de l'arithmeticien les proportions; les metaphyſiciens prennent pour fondement les coniectures de la phyſique. Car chaſque ſcience a ſes principes preſuppoſez par où le iugement humain eſt bridé de toutes parts. Si vous venez à choquer cette barriere en laquelle giſt la principale *errur*, ils ont incontinent cette ſentence en la bouche, qu'il ne faut pas debattre contre ceux qui nient les principes.

Or n'y peut-il auoir des principes aux hommes, ſi la diuinité ne les leur a reuelez : de tout le demeurant, & le commencement, & le milieu, & la fin, ce n'eſt que ſonge & fumée. A ceux qui combatent par preſuppoſition, il leur faut preſuppoſer, au contraire, le meſme axiome dequoy on debat. Car toute preſuppoſition humaine & toute enunciation a autant d'authorité que l'autre, ſi la raiſon n'en faict la difference. Ainſin il les faut toutes mettre à la balance; & premierement les generalles, & celles qui nous tyranniſent. *L'impression de*

Texte 88. — 20) principale foibleſſe & fauceté, ils

la certitude est un certein tesmoignage de folie et [d']incertitude extreme; [et] n'est pouint de plus folles gens, ny moins philosofes, que les philodoxes de Platon. Il faut sçauoir si le feu est chaut, si la neige est blanche, s'il y a rien de dur ou de mol en nostre cognoissance. Et quand à ces responces dequoy il se faict des contes anciens, comme à celuy qui mettoit en doubte la chaleur, à qui on dict qu'il se iettast dans le feu; à celuy qui nioit la froideur de la glace, qu'il s'en mit dans le sein : elles sont tres-indignes de la profession philosophique. S'ils nous eussent laissé en nostre estat naturel, receuans les apparences estrangeres selon qu'elles se presentent à nous par nos sens, & nous eussent laissé aller apres nos appetits simples & reglez par la condition de nostre naissance, ils auroient raison de parler ainsi; mais c'est d'eux que nous auons appris de nous rendre iuges du monde; c'est d'eux que nous tenons cette *fantasie*, que la raison humaine est contrerolleuse generalle de tout ce qui est au dehors & au dedans de la voute celeste, qui embrasse tout, qui peut tout, *par le moien de* laquelle *tout* se sçait *et* connoit. Cette response seroit bonne parmy les Canibales, qui *iouissent* l'heur d'vne longue vie, tranquille & paisible sans les preceptes d'Aristote, & sans la connoissance du nom de la physique. Cette response vaudroit mieux à l'aduenture & auroit plus de fermeté que toutes celles qu'ils emprunteront de leur raison & de leur inuention. De cette-cy seroient capables auec nous tous les animaux & tout ce où le commandement est encor pur & simple de la loy naturelle; mais eux, ils y ont renoncé. Il ne faut pas qu'ils me dient : Il est vray, car vous le voyez & sentez ainsin; il faut qu'ils me dient si, ce que ie pense sentir, ie le sens pourtant en effect; &, si ie le sens, qu'ils me dient apres pourquoy ie le sens, & comment, & quoy; qu'ils me dient le nom, l'origine,

Texte 88. — 14) cette creance, que — 16) peut tout : sans laquelle rien ne se sçait, rien ne se connoit, rien ne se void. Cette — 18) qui goustent l'heur

Var. ms. — 1) *un inexpugnable tesmoignage de folie.* Il

les tenans & aboutiſſans de la chaleur, du froid, les qualitez de celuy qui agit & de celuy qui ſouffre; ou qu'ils me quittent leur profeſſion, qui eſt de ne receuoir ny approuuer rien que par la voye de la raiſon : c'eſt leur touche à toutes ſortes d'eſſais; mais certes c'eſt vne touche pleine de fauceté, d'erreur, de foibleſſe & defaillance.

Par où la voulons nous *mieus* eſprouuer *que* par elle meſme? S'il ne la faut croire parlant de ſoy, à peine ſera-elle propre à iuger des choſes eſtrangeres; ſi elle connoit quelque choſe, aumoins ſera ce ſon eſtre & ſon domicile. Elle eſt en l'ame, & partie ou effect d'icelle : car la vraye raiſon & éſſentielle, de qui nous deſrobons le nom à fauces enſeignes, elle loge dans le ſein de Dieu; c'eſt la ſon giſte & ſa retraite, c'eſt de là où elle part quand il plaiſt à Dieu nous en faire voir quelque rayon, comme Pallas ſaillit de la teſte de ſon pere pour ſe communiquer au monde.

Or voyons ce que l'humaine raiſon nous a appris de ſoy & de l'ame; *non de l'ame en general, de la quelle quasi toute la philosophie rend les corps celestes et les premiers corps participans; ny de celle que Thales attribuoit aus choses mesme qu'on tient inanimees, conuie par la consideration de l'aimant, mais de celle qui nous apartient, que nous deuõs mieus conestre.*

B Ignoratur enim quæ ſit natura animaï,
Nata ſit, an contra naſcentibus inſinuetur,
Et ſimul intereat nobiſcum morte dirempta,
An tenebras orci viſat vaſtáſque lacunas,
An pecudes alias diuinitus inſinuet ſe.

A A Crates & Dicæarchus, qu'il n'y en auoit du tout point, mais que le corps s'eſbranloit ainſi d'vn mouuement naturel; à Platon, que c'eſtoit vne ſubſtance ſe mouuant de ſoy-meſme; à Thales, vne nature ſans repos; à Aſclepiades, vne exercitation des ſens; à

Texte 88. — 6) nous premierement eſprouuer? ſera-ce pas par

Var. ms. — 19) *aimant non de celles qui sont ailleurs mais de celle qui est en*

Hesiodus & Anaximander, chose composée de terre & d'eau; à Parmenides, de terre & de feu; à Empedocles, de sang,

Sanguineam vomit ille animam;

à Possidonius, Cleantes & Galen, vne chaleur ou complexion chaleureuse,

Igneus est ollis vigor, & cœlestis origo;

à Hypocrates, vn esprit espandu par le corps; à Varro, vn air receu par la bouche, eschauffé au poulmon, attrempé au cœur & espandu par tout le corps; à Zeno, la quint'-essence des quatre elemens; à Heraclides Ponticus, la lumiere; à Xenocrates & aux Ægyptiens, vn nombre mobile; aux Chaldées, vne vertu sans forme determinée,

habitum quemdam vitalem corporis esse, B
Harmoniam Græci quam dicunt.

N'oublions pas Aristote : ce qui naturellement fait mouuoir le corps, A qu'il nomme entelechie; d'vne autant froide inuention que nulle autre, car il ne parle ny de l'essence, ny de l'origine, ny de la nature de l'ame, mais en remerque seulement l'effect. *Lactance, Seneque, et la meillure part entre* les dogmatistes, ont confessé que c'estoit chose qu'ils n'entendoient pas. *Et, apres tout ce denombrement d'opinions : « Harum sententiarum quæ uera sit, deus aliquis uiderit, » dict Cicero.* Ie connoy par moy, dict S. Bernard, combien Dieu est incomprehensible, puis que, les pieces de mon estre propre, ie ne les puis comprendre. *Heraclytus, qui tenoit tout estre plein d'ames*

Texte 88. — 17) effect. Plusieurs autres sages parmy les dogmatistes, comme Cicero, Seneca, Lactance, ont

Var. ms. — 21) *Cicero* < 1° : *a quoi* / 2° : *a qui* > *souscriuēt Seneca & Lactãce & d'autres.* Ie

Après avoir effacé cette variante Montaigne écrit et efface *a*] *quoi souscriu*

et de dæmons, maintenoit pourtant qu'on ne pouuoit aller tant auāt uers la conoissāce de l'ame, qu'on y peut arriuer, si profonde estre son essance.

Il n'y a pas moins de diſſention ny de debat à la loger. Hipocrates & Hierophilus la mettent au ventricule du cerueau; Democritus & Ariſtote, par tout le corps,

B Vt bona ſæpe valetudo cum dicitur eſſe
Corporis, & non eſt tamen hæc pars vlla valentis;

A Epicurus, en l'eſtomac,

B Hic exultat enim pauor ac metus, hæc loca circum
Lœtitiæ mulcent.

A Les Stoiciens, autour & dedans le cœur; Eraſiſtratus, ioignant la membrane de l'epicrane; Empedocles, au ſang; comme auſſi Moyſe, qui fut la cauſe pourquoy il defendit de manger le ſang des beſtes, auquel leur ame eſt iointe; Galen a penſé que chaque partie du corps ait ſon ame; Strato l'a logée entre les deux ſourcils. *« Qua facie quidem sit animus, aut ubi habitet, ne quærendum quidem est, » dict Cicero. Ie laisse uolontiers [a] cet home ses mots propres. Irois ie alterer a l'eloquāce son parler? Ioint qu'il y a peu d'acquest a desrober la matiere de ses inuantions : elles sont et peu frequantes, et peu roiddes, et peu ignorees.* Mais la raiſon pourquoy Chryſippus l'argumente autour du cœur, comme les autres de ſa ſecte, n'eſt pas pour eſtre oubliée : C'eſt par ce, dit-il, que, quand nous voulons aſſeurer quelque choſe, nous mettons la main ſur l'eſtomac; & quand nous voulons prononcer

Var. ms. — 1) *tant de chemin uers* — 2) *qu'on la peut penetrer, tant profonde* — 15) ſourcils. *Cicero en dict ~~ais~~ ainsi* 1° : *Car on faict tort a cet home de luy changer ses mots. Qua* 2° : *ie laisse a cet home uolontiers ses mots propres. Qua* — 16) *sit aut* — *est. Mentem credo equidem in capite. Ie* — 19) *sont* 1° : *rares basses et conues.* Mais 2° : *et rares et basses et trop conues* 3° : *et rares et basses et puis trop conues.* Mais 4° : *peu frequantes et peu roiddes et ~~trop conues~~ peu inconues.* Mais

ἔγω, qui ſignifie moy, nous baiſſons vers l'eſtomac la machouere d'embas. Ce lieu ne ſe doit paſſer ſans remerquer la vanité d'vn ſi grand perſonnage. Car, outre ce que ces conſiderations ſont d'elles meſmes infinimant legieres, la derniere ne preuue que aux Grecs, qu'ils ayent l'ame en cet endroit là. Il n'eſt iugement humain, ſi tendu, qui ne ſommeille par fois.

Que creignons nous a dire? Voila les Stoiciens, peres de l'humeine prudance, qui treuuent que l'ame d'un home accablé sous une ruine, treine & ahane long temps a sortir, ne se pouuant demesler de la charge, come une souris prinse a la trapelle.

Aucuns tienent que le monde fut faict pour doner corps, par punition, aus esperits descheus, par leur faute, de la purete en quoi ils auoint este crees, la premiere creation n'ayant este qu'incorporelle; et que, selon qu'ils se sont plus ou moins eslouignez de leur spiritualité, on les incorpore plus ou moins alegrement ou lourdement. De la uient la uariete de tant de matiere creee. Mais l'esprit qui fut, pour [sa] peine, inuesti du corps du soleil, deuoit auoir une mesure d'alteration bien rare et particuliere. Les extremitez de nostre perquisition tũbent toutes en esblouissement : come dict Plutarque de la teste des histoires, qu'a la mode des cartes l'oree des terres conues est sesie de maretz, foretz profondes, desers et lieus inhabitables. Voila pourquoi les plus grossieres et pueriles rauasseries se treuuent plus en ceus qui tretent les choses plus hautes et plus auant, s'abismans en leur curiosite et presomption. La fin et le comancemant de sciance se tienent en pareille bestise. Voyes prendre amont l'essor a Platon en ses nuages poetiques; noïes ches luy le iargon des Dieus. Mais a quoi songeoit il quand il definit l'homme vn animal à deux pieds, ſans plume : fourniſſant à ceus

TEXTE 88. — 1) ſignifie en Grec, moy — 2) doit pas paſſer — 6) fois. Voyla Platon qui definit

VAR. MS. — 10) *trapelle. D'aucuns* — 11) *par pœnitance aus* — 13) *creation en ayant este incorporelle et spirituelle et que* — 15) *moins dign[ement] et lourdement.* — 16) *fut inuesti* — 22) *et plus profondement : s'abismans* — 23) *comancemant se* — 24) *prendre l'essor a Platon ~~en ses nuages amont~~ en ses nuages poetiques. Mais*

qui auoient enuie de ſe moquer de luy vne plaiſante occasion : car, ayans plumé vn chapon vif, ils l'aloient nommant l'homme de Platon.

Et quoy les Epicuriens? de quelle ſimplicité eſtoyent ils allez premierement imaginer que leurs atomes, qu'ils diſoyent eſtre des corps ayants quelque peſanteur & vn mouuement naturel contre bas, euſſent baſti le monde; iuſques à ce qu'ils fuſſent auiſez par leurs aduerſaires que, par cette deſcription, il n'eſtoit pas poſſible qu'elles ſe ioigniſſent & ſe prinſent l'vne à l'autre, leur cheute eſtant ainſi droite & perpendiculaire, & engendrant par tout des lignes parallelles? Parquoy, il fut force qu'ils y adioutaſſent depuis vn mouuement de coſté, fortuite, & qu'ils fourniſſent encore à leurs atomes des *queues* courbes & crochues, pour les rendre aptes à s'atacher & ſe coudre.

Et lors mesmes, ceus qui les poursuiuēt de cette autre consideration, les mettent ils pas en peine? Si les atomes ont, par sort, formé tant de sortes de figures, pour quoi ne se sont ils iamais rencontres a faire une maison, un soulier? Pour quoi, de mesmes, ne croit on qu'un nombre infini de lettres grecques, versees emmi la place, seroint pour arriuer a la contexture de l'Iliade? Ce qui est capable de raison, dict Zeno, est meillur que ce qui n'en est pouint capable : il n'est rien meillur que le monde; il est donq capable de raison. Cotta, par cete mesme argumantation, faict le monde mathematicien; et le faict musicien et organiste par cett' autre argumētation, aussi de Zeno : Le tout est plus que la partie; nous somes capables de sagesse & parties du mōde : il est donq sage.

Il ſe void *infinis* pareils exemples, non d'argumens faux ſeulement, mais ineptes, ne ſe tenans point, & accuſans leurs autheurs non tant d'ignorance que d'imprudence, és reproches que les philoſophes ſe font les vns aux autres ſur les diſſentions de leurs opinions & de

TEXTE 88. — 1) occaſion de ce faire : car — 10) Parquoy pour couurir cette faute, il — 11) des formes courbes — 24) void pluſieurs pareils

VAR. MS. — 14) *par fortune formé* — 15) *sont ~~elles reneon~~* — 16) *ne croient ils qu'un* — 18) *dict Zelo est* — *qui n'est* — 19) *monde il en est* — 22) *somes raisonables capables de force &*

leurs fectes. *Qui fagoteroit suffisemmant un amas des asneries de l'humaine prudance, il diroit merueilles.*

I'en assamble uolantiers come une montre, par quelque biaiz non moins utille a considerer que les opinions saines et moderees. Iugeons par la ce que nous auons à eftimer de l'homme, de fon fens & de fa raifon, puis qu'en ces grands perfonnages, & qui ont porté fi haut l'humaine fuffifance, il s'y trouue des deffauts fi apparens & fi groffiers. Moy, i'ayme mieux croire qu'ils ont traité la fcience *casuellement*, ainfi qu'vn iouet à toutes mains, & fe font efbatus de la raifon comme d'vn inftrument vain & friuole, mettant en auant toutes fortes d'inuentions & de fantafies, tantoft plus tendues, tantoft plus láches. Ce mefme Platon qui definit l'homme comme vne poule, il dit ailleurs, apres Socrates, qu'il ne fçait à la verité que c'eft que l'homme, & que c'eft l'vne des pieces du monde d'autant difficile connoiffance. Par cette varieté & inftabilité d'opinions, ils nous menent comme par la main, tacitement, à cette refolution de leur irrefolution. Ils font profeffion de ne prefenter pas toufiours leur auis en vifage defcouuert & apparent; ils l'ont caché tantoft foubs des vmbrages fabuleux de la Poëfie, tantoft foubs quelque autre mafque : car noftre imperfection porte encores cela, que la viande crue n'eft pas toufiours propre à noftre eftomac; il la faut affecher, alterer & *corrompre* : ils font de mefmes : ils obfcurciffent par fois leurs naïfues opinions & iugemens, *et les falsifient,* pour s'accommoder à l'vfage publique. Ils ne veulent pas faire profeffion expreffe d'ignorance & de l'imbecillité de la raifon humaine, *pour ne faire peur aus enfans*; mais ils nous la defcouurent affez foubs l'apparence d'vne fcience trouble & inconftante.

Ie confeillois, en Italie, à quelqu'vn qui eftoit en peine de parler B

Texte 88. — 1) fectes, comme il s'en voit infinis chez Plutarque, contre les Epicuriens & Stoïciens : & en Seneque contre les Peripateticiens. Iugeons — 11) láches. Combien de fois leur voyons nous dire des chofes diuerfes & contraires? Car ce — 22) & abaftardir : ils

Italien, que, pourueu qu'il ne cerchaſt qu'à ſe faire entendre, ſans y vouloir autrement exceller, qu'il employaſt ſeulement les premiers mots qui luy viendroyent à la bouche, Latins, François, Eſpaignols ou Gaſcons, & qu'en y adiouſtant la terminaiſon Italienne, il ne faudroit iamais à rencontrer quelque idiome du pays, ou Thoſcan, ou Romain, ou Venitien, ou Piemontois, ou Napolitain, & de ſe ioindre à quelqu'vne de tant de formes. Ie dis de meſme de la Philoſophie; elle a tant de viſages & de varieté, *et a tant dict,* que tous nos ſonges & reſueries s'y trouuent. L'humaine phantaſie ne peut rien conceuoir en bien & en mal qui n'y ſoit. « *Nihil tam absurde dici potest quod non dicatur ab aliquo philosophorum.* » Et i'en laiſſe plus librement aller mes caprices en public : d'autant que, bien qu'ils ſoyent nez chez moy & ſans *patron*, ie ſçay qu'ils trouueront leur relation à quelque humeur ancienne; & ne faudra quelqu'vn de dire : Voyla d'où il le print!

Mes meurs sont naturelles; ie n'ay point apele a les bastir le secours d'aucune discipline. Mais, toutes imbecilles qu'elles sont, quand l'enuie m'a pr[is] de les reciter, & que, pour les faire sortir en publiq un peu plus decemment, ie me suis mis en deuoir de les assister & de discours & d'examples, ce a este merueille a moimesmes de les rencontrer, par cas d'auanture, conformes a tant d'exemples & discours philosofiques. De quel regimant estoit [ma] uie, ie ne l'ay apris qu'apres qu'ell' est exploitee et emploiee.

Nouuelle figure : vn philosofe impremedite et fortuite!

A Pour reuenir à noſtre ame, ce que Platon a mis la raiſon au cerueau, l'ire au cœur & la cupidité au foye, il eſt vray-ſemblable

TEXTE 88. — 4) la cadence & terminaiſon — 13) ſans exemple, ie — leur conformité & relation à — 24) ame (car i'ay choiſi ce ſeul exemple pour le plus commode à teſmoigner noſtre foibleſſe & vanité) ce

VAR. MS. — 10) ſoit : *nomeemant en la bizzarrerie qui est un desreglemant aigu et hardi.* Et — 13) ſoyent *la pluspart* nez — 16) *meurs et opinions sont* — 19) *examples :* 1° : *c'est merueille a combien d'examples et de discours philosofiques ie ie les ai trouuees conformes.* Pour 2° : *ie me suis ~~moimesmes~~ esmerueillé de les* — 21) *philosofiques. Nouuelle et inouie figure : Vn philosofe impremedite et fortuite. De*

que ça esté plustost vne interpretation des mouuemens de l'ame, qu'vne diuision & separation qu'il en ayt voulu faire, comme d'vn corps en plusieurs membres. Et la plus vray-semblable de leurs opinions est, que c'est tousiours vne ame qui, par sa faculté, ratiocine, se souuient, comprend, iuge, desire & exerce toutes ses autres operations, par diuers instrumens du corps (comme le nocher gouuerne son nauire selon l'experience qu'il en a, ores tendant ou láchant vne corde, ores haussant l'antenne ou remuant l'auiron, par vne seule puissance conduisant diuers effets); & qu'elle loge au cerueau : ce qui apert de ce que les blessures & accidens qui touchent cette partie, offencent incontinent les facultez de l'ame; de là il n'est pas inconuenient qu'elle s'escoule par le reste du corps :

medium non deserit unquam
Cœli Phœbus iter; radijs tamen omnia lustrat;

comme le soleil espand du ciel en hors sa lumiere & ses puissances & en remplit le monde :

Cætera pars animæ per totum dissita corpus
Paret, & ad numen mentis nomenque mouetur.

Aucuns ont dit qu'il y auoit vne ame generale, comme vn grand corps, duquel toutes les ames particulieres estoyent extraictes & s'y en retournoyent, se remeslant tousiours à cette matiere vniuerselle,

Deum namque ire per omnes
Terrásque tractúsque maris cœlumque profundum :
Hinc pecudes, armenta, viros, genus omne ferarum,
Quemque sibi tenues nascentem arcessere vitas;
Scilicet huc reddi deinde, ac resoluta referri
Omnia : nec morti esse locum;

d'autres, qu'elles ne faisoyent que s'y resioindre & r'atacher; d'autres, qu'elles estoyent produites de la substance diuine; d'autres, par les

anges, de feu & d'air. Aucuns, de toute ancienneté; aucuns ſur l'heure meſme du beſoing. Aucuns les font deſcendre du rond de la Lune & y retourner. Le commun des anciens, qu'elles ſont engendrées de pere en fils, d'vne pareille maniere & production que toutes autres choſes naturelles, argumentans cela[1] par la reſſemblance des enfans aux peres,

> Inſtillata patris virtus tibi :
> Fortes creantur fortibus & bonis,

& qu'on void eſcouler des peres aux enfans, non ſeulement les marques du corps, mais encores vne reſſemblance d'humeurs, de complexions & inclinations de l'ame :

> Deníque cur acris violentia triſte leonum
> Seminium ſequitur; dolus vulpibus, & fuga ceruis
> A patribus datur, & patrius pauor incitat artus;
> Si non certa ſuo quia ſemine ſeminióque
> Vis animi pariter creſcit cum corpore toto?

que *la dessus se fonde* la iuſtice diuine, puniſſant aux enfans la faute des peres; d'autant que la contagion des vices paternels eſt aucunement empreinte en l'ame des enfans, & que le deſreglement de leur volonté les touche. Dauantage, que, ſi les ames venoyent d'ailleurs que d'vne ſuite naturelle, & qu'elles euſſent eſté quelque autre choſe hors du corps, elles auroyent recordation de leur eſtre premier, attendu les naturelles facultez, qui luy ſont propres, de diſcourir, raiſonner & ſe ſouuenir :

> B ſi in corpus naſcentibus inſinuatur,
> Cur ſuperante actam ætatem meminiſſe nequimus,
> Nec veſtigia geſtarum rerum vlla tenemus?

Texte 88. — 17) que ſur ce fondement s'eſtablit la — 22) auroyent quelque recordation

[1] cela addition de 1588.

Car, pour faire valoir la condition de nos ames comme nous voulons, il les faut prefuppofer toutes fçauantes lors qu'elles font en leur fimplicité & pureté naturelle. Par ainfin elles euffent efté telles, eftant exemptes de la prifon corporelle, auffi bien auant que d'y entrer, comme nous efperons qu'elles feront apres qu'elles en feront forties. Et de ce fçauoir, il faudroit qu'elles fe reffouuinffent encore eftant au corps, comme difoit Platon que ce que nous aprenions n'eftoit qu'vn reffouuenir de ce que *nous auions sceu : chose* que chacun, par experience, peut maintenir eftre *fauce* : en premier lieu, d'autant qu'il ne nous reffouuient iuftement que de ce qu'on nous apprend, & que, fi la memoire *faisoit purement son office*, aumoins nous *suggereroit* elle quelque traict outre l'aprentiffage. Secondement, ce qu'elle fçauoit, eftant en fa pureté, c'eftoit vne vraye fcience, connoiffant les chofes comme elles font par fa diuine intelligence, là où icy on luy faict receuoir la menfonge & le vice, fi on l'en inftruit! Enquoy elle ne peut employer fa reminifcence, cette image & conception n'ayant iamais logé en elle. De dire que la prifon corporelle eftouffe de maniere fes facultez naifues qu'elles y font toutes efteintes, cela eft premierement contraire à cette autre creance, de reconnoiftre fes forces fi grandes, & les operations que les hommes en fentent en cette vie, fi admirables, que d'en auoir conclud cette diuinité & æternité paffée, & l'immortalité a-venir : A

Nam, fi tantopere eft animi mutata poteftas B
Omnis vt actarum exciderit retinentia rerum,
Non, vt opinor, ea ab leto iam longior errat.

En outre, c'eft icy, chez nous, & non ailleurs, que doiuent eftre confiderées les forces & les effects de l'ame; tout le refte de fes A

Texte 88. — 2) fçauantes & pleines de suffifance, lors — 6) fçauoir, de cette prudence & fapience, il — 8) aprenions, ce n'eftoit — que noftre ame fçauoit auparauant. Ce que chacun... eftre faux. En — 11) memoire iouoit fon rolle fimple, aumoins — 12) nous fourniroit elle — 15) menfonge, la faucceté, & — 19) creance philofophique, de — 25) errat, Dauantage, c'eft

perfections luy eſt vain & inutile : c'eſt de l'eſtat preſent que doit eſtre payée & reconnue toute ſon immortalité, & de la vie de l'homme qu'elle eſt contable ſeulement. Ce ſeroit iniuſtice de luy auoir retranché ſes moyens & ſes puiſſances; de l'auoir deſarmée, pour, du temps de ſa captiuité & de ſa priſon, de ſa foibleſſe & maladie, du temps où elle auroit eſté forcée & contrainte, tirer le iugement & *une* condemnation *de* durée infinie & perpetuelle; & de s'arreſter à la conſideration d'vn temps ſi court, qui eſt à l'auanture d'vne ou de deux heures, ou, au pis aller, d'*un siecle*, qui n'*a* non plus de proportion à l'infinité qu'vn inſtant; pour, de ce moment d'interualle, ordonner & eſtablir definitiuement de tout ſon eſtre. Ce ſeroit vne diſproportion inique de tirer vne recompenſe eternelle en conſequence d'vne ſi courte vie.

Platon, pour se sauuer [de] cet inconueniãt, ueut que les païemens futurs se limitent a la duree de cent ans relatiuemẽt a l'humaine duree; et des nostres asses leur ont done bornes temporeles.

Par ainſin ils iugeoyent que ſa generation ſuyuoit la commune condition des choſes humaines, comme auſſi ſa vie, par l'opinion d'Epicurus & de Democritus, qui a eſté la plus receuë, ſuyuant ces belles apparences; qu'on la voyoit naiſtre à meſme que le corps en eſtoit capable; on voyoit eſleuer ſes forces comme les corporelles; on y reconnoiſſoit la foibleſſe de ſon enfance, &, auec le temps, ſa vigeur & ſa maturité; & puis ſa declination & ſa vieilleſſe, & en fin ſa decrepitude,

gigni pariter cum corpore, & vna
Creſcere ſentimus, paritérque ſeneſcere mentem.

TEXTE 88. — 7) condemnation d'vne durée — 9) aller, de cent ans, qui n'ont non — 18) vie & ſa durée par — 19) receuë aux ſiecles anciens, ſuyuant

VAR. MS. — 13) vie. *De la quelle pour se sauuer Platon ueut que les peines et recõpanses soint de la duree de cent ans* < 1° : *[se lon* (?) / 2° : *relatiuemẽt a* > *la duree de l'humaine duree* — 16) *asses ont done limites temporels*

Ils l'aperceuoyent capable de diuerfes paffions & agitée de plufieurs mouuemens penibles, d'où elle tomboit en laffitude & en douleur, capable d'alteration & de changement, d'alegreffe, d'affopiffement & de langueur, fubiecte à fes maladies & aux offences, comme l'eftomac ou le pied,

> mentem fanari, corpus vt ægrum B
> Cernimus, & flecti medicina poffe videmus;

efblouye & troublée par la force du vin; defmue de fon affiete par les vapeurs d'vne fieure chaude; endormie par l'application d'aucuns medicamens, & reueillée par d'autres : A

> corpoream naturam animi effe neceffe eft, B
> Corporeis quoniam telis ictuque laborat.

On luy voyoit eftonner & renuerfer toutes fes facultez par la feule morfure d'vn chien malade, & n'y auoir nulle fi grande fermeté de difcours, nulle fuffifance, nulle vertu, nulle refolution philofophique, nulle contention de fes forces, qui la peut exempter de la fubiection de ces accidens; la faliue d'vn chetif maftin, verfée fur la main de Socrates, fecouër toute fa fageffe & toutes fes grandes & fi reglées imaginations, les aneantir de maniere qu'il ne reftat aucune trace de fa connoiffance premiere : A

> vis animaï B
> Conturbatur[1], ... & diuifa feorfum
> Difiectatur, eodem illo diftracta veneno;

& ce venin ne trouuer non plus de refiftance en cette ame qu'en celle d'vn enfant de quatre ans; venin capable de faire deuenir toute la philofophie, fi elle eftoit incarnée, furieufe & infenfée; fi que A

[1] Ce vers est imprimé dans le texte de 1588 sans points de suspension; aussi Montaigne insère entre Conturbatur et & cette note : *separez ces deus bouts de uers*.

Caton, qui tordoit le col à la mort mesme & à la fortune, ne peut souffrir la veuë d'vn miroir, ou de l'eau, accablé[1] d'espouuantement & d'effroy, quand il seroit tombé, par la contagion d'vn chien enragé, en la maladie que les medecins nomment Hydroforbie :

B vis morbi distracta per artus
Turbat agens animam, spumantes æquore salso
Ventorum vt validis feruescunt viribus vndæ.

A Or, quant à ce point, la philosophie a bien armé l'homme, pour la souffrance de tous autres accidens, ou de patience, ou, si elle couste trop à trouuer, d'vne deffaite infallible, en se desrobant tout à fait *du sentiment*; mais ce sont moyens qui seruent à vne ame estant à soy & en ses forces, capable de discours & de deliberation; non pas à cet *inconueniant* où, chez vn philosophe, vne ame deuient l'ame d'vn fol, troublée, renuersée & perdue : ce que plusieurs occasions produisent, comme vne agitation trop vehemente que, par quelque forte passion, l'ame peut engendrer en soy mesme, ou vne blessure en certain endroit de la persone, ou vne exhalation de l'estomac nous iectant à vn esblouissement & tournoyement de teste,

B morbis in corporis, auius errat
Sæpe animus : dementit enim, deliraque fatur;
Interdúmque graui Lethargo fertur in altum
Æternumque soporem, oculis nutuque cadenti.

A Les philosophes n'ont, ce me semble, guiere touché cette corde.

Non plus qu'un' autre de pareille importance. Ils ont ce dilemme tous iours en [la] bouche pour consoler nostre mortelle condition : Ou l'ame est mortelle, ou immortelle. Si mortele, elle sera sens peine; si immortelle,

Texte 88. — 11) fait de la vie : mais — 13) cet accident, où

Var. ms. — 26) *ou immortelle. Car tous tent qu'ils sont n'en parlent que doubteusemant. Si mortele nous serons sens*

[1] accablé addition de 1588.

ell' ira en amandant. Ils ne touchent iamais l'autre branche : Quoi, si elle ua en empirant? et laissent aus poëtes les menaces des peines futures. Mais par la ils se donent un beau ieu. Ce sont deus omissions qui s'offrent a moi souuant en leurs discours. Ie reuiens [*a*] *la premiere.*

Cette ame pert le gouſt du ſouuerain bien Stoïque, ſi conſtant & ſi ferme. Il faut que noſtre belle ſageſſe ſe rende en cet endroit & quitte les armes. Au demeurant, ils conſideroient auſſi, par la vanité de l'humaine raiſon, que le meſlange & ſocieté de deux pieces ſi diuerſes, comme eſt le mortel & l'immortel, eſt inimaginable :

Quippe etenim mortale æterno iungere, & vna
Conſentire putare, & fungi mutua poſſe,
Deſipere eſt. Quid enim diuerſius eſſe putandum eſt,
Aut magis inter ſe diſiunctum diſcrepitánſque,
Quam mortale quod eſt, immortali atque perenni
Iunctum, in concilio ſæuas tolerare procellas?

Dauantage ils ſentoyent l'ame s'engager en la mort, comme le corps,

ſimul æuo feſſa fatiſcit :[1] B

[*ce*] *que, selon Zeno, l'image* [*du*] *sommeil nous montre asses : car il estime que* [*c'*]*est vne defaillance et chute de l'ame aussi bien que du corps : « Contrahi animum et quasi labi putat atque concidere. »* Et ce, qu'on aperceuoit en aucuns ſa force & ſa vigueur ſe maintenir en la fin de la vie, ils le raportoyent à la diuerſité des maladies, comme on void les hommes en cette extremité maintenir qui vn ſens, qui vn autre, qui l'ouir, qui le fleurer, ſans alteration; & ne ſe voit point d'affoibliſſement ſi vniuerſel, qu'il n'y reſte quelques parties entieres & vigoureuſes : A

Non alio pacto quam ſi, pes cum dolet ægri, B
In nullo caput interea ſit forte dolore.

[1] A droite de ce fragment de vers imprimé dans le corps du texte, Montaigne écrit *uers apart.*

La veuë de noſtre iugement ſe rapporte à la verité, comme faict l'œil du chat-huant à la ſplendeur du Soleil, ainſi que dit Ariſtote. Par où le ſçaurions nous mieux conuaincre que par ſi groſſiers aueuglemens en vne ſi apparente lumiere?

A *Car* l'opinion contraire de l'immortalité de l'ame, *la quelle Cicero dict auoir este premieremẽt introduicte, au moins du tesmouignage des liures, par Pherecides Syrus, du temps du Roy Tullus (d'autres en attribuent l'inuantion a Thales, et autres a d'autres),*[1] c'eſt la partie de l'humaine ſcience traictée auec plus de referuation & de doute. Les dogmatiſtes les plus fermes ſont contraints en cet endroict *principalement* de ſe reietter à l'abry des ombrages de l'Academie. Nul ne ſçait ce qu'Ariſtote a eſtably de ce ſubiect : *non plus que tous les antiens en general, qui le manient d'une uacillante creance : « rem gratissimam promittentium magis quam probantium. »* Il s'eſt caché ſoubs le nuage *de* paroles & ſens difficiles & non intelligibles, & a laiſſé à ſes ſectateurs autant à debattre ſur ſon iugement que ſur la *matiere.* Deux choſes leur rendoient cette opinion plauſible : l'vne que, ſans l'immortalité des ames, il n'y auroit plus dequoy aſſeoir les vaines eſperances de la gloire, qui eſt vne conſideration de merueilleux credit au monde;

Texte 88. — 4) lumiere. Quant à l'opinion — 14) nuage des paroles — 16) autant à diſputer & à — la choſe meſme. Deux — 19) gloire & de la reputation, qui

Var. ms. — 5) l'ame, *rem gratissimam promittentium magis quam probantium :* c'eſt — 6) *dict* 1° : *~~pr~~ auoir premieremẽt dict aumoins a ce qu'on en a de tesmouignage par les liures* (rédaction inachevée.) 2° : *~~est~~ auoir este premieremẽt introduicte au tesmouignage qu'on en a par les liures* (rédaction inachevée.)[2] — 12) Ariſtote *non plus que les autres en general* a — 13) *qui manient ce subiet d'une opinion uacillante :* il

[1] Les mots placés entre parenthèses sont une addition ultérieure.

[2] Montaigne avait probablement écrit cette note sur un premier brouillon; il la corrigeait à mesure qu'il la transcrivait; dans la rédaction primitive qui traduisait au style indirect une phrase de Cicéron, le sujet de *auoir dict* devait être *Pherecides.* Suivant un procédé dont nous avons déjà vu des exemples, Montaigne commence par effacer les deux *dict,* c'est ensuite qu'il remplace l'un par le verbe *introduire* et qu'il rétablit l'autre.

l'autre que c'eſt vne tres-vtile impreſſion, *come dict Platon*, que les vices, quand ils ſe des-roberont *a* la veue *obscure et incerteine* de l'humaine iuſtice, demeurent touſiours en butte à la diuine, qui les pourſuiura, voire apres la mort des coupables.

Vn soin extreme tient l'home d'allonger son estre; il y a pourueu par toutes ses pieces. Et pour la conseruation du cors sont les sepultures; pour la conseruation du nom, la gloire.

Il a emploie toute son opinion a se rebastir, impatiant de sa fortune, et a s'estançoner par ses inuantions. L'ame, par son troble et sa foiblesse ne pouuant tenir sur son pied, ua questant de toutes pars des consolations, esperances et fondemens en des circonstances estrangieres ou elle s'atache et se plante; et, pour legiers et fantastiques que son inuantion les luy forge, s'y repose plus surement qu'en soy et plus uolontiers.

Mais les plus ahurtez à cette *si iuste et clere* perſuaſion *de l'immortalité de nos esprits*, c'eſt merueille comme ils ſe ſont trouuez courts & impuiſſans à l'eſtablir par leurs humaines forces : *« Somnia sunt non docentis, sed optantis »*,[1] *disoit un antien*. L'homme peut reconnoiſtre, par ce teſmoignage, qu'il doit à la fortune & au rencontre la verité qu'il deſcouure luy ſeul, puis que, lors meſme qu'elle luy eſt tombée en main, il n'a pas dequoy la ſaiſir & la maintenir, & que ſa raiſon n'a pas la force de s'en preualoir. Toutes choſes produites par noſtre propre diſcours & ſuffiſance, autant vrayes que fauces, ſont ſubiectes à *incertitude* & debat. C'eſt pour le chaſtiement de noſtre fierté, & inſtruction de noſtre miſere & incapacité, que Dieu produiſit le trouble & la confuſion de l'ancienne tour de Babel. Tout ce que nous entreprenons ſans ſon aſſiſtance, tout ce que nous voyons

Texte 88. — 2) des-roberont de la veue & connoiſſance de l'humaine — 23) à agitation &

Var. ms. — 6) *pieces, malcontant de leur naturelle duree : Pour... sont nees tant de sortes de sepultures : et tant d'opinions sur ce subiect : pour la conseruation du nom, cette fantasie si receue de la reputation*. Mais (l. 14.) — 11) *esperances fondemens*

[1] Cf. supra, p. 233, var. ms. l. 1; et p. 241, var. ms. l. 17.

ſans la lampe de ſa grace, ce n'eſt que vanité & folie; l'eſſence meſme de la verité, qui eſt vniforme & conſtante, quand la fortune nous en donne la poſſeſſion, nous la corrompons & abaſtardiſſons par noſtre foibleſſe. Quelque train que l'homme preigne de ſoy, Dieu permet qu'il arriue touſiours à cette meſme confuſion, de *la quelle* il nous repreſente ſi viuement l'image par le iuſte chaſtiement dequoy il batit l'outrecuidance de Nembrot & aneantit les vaines entreprinſes du baſtiment de ſa Pyramide : *« Perdam sapientiam sapientium, et prudentiam prudentiumre probabo. »* La diuerſité d'ydiomes & de langues, dequoy il troubla cet ouurage, qu'eſt-ce autre choſe que cette infinie & perpetuelle altercation & diſcordance d'opinions & de raiſons qui accompaigne & embrouille le vain baſtiment de l'humaine ſcience. *Et l'embrouille utillement. Qui nous tienderoit, si nous auions un grain de conoissance? [Ce] sainct m'a faict grand plaisir : « Ipsa utilitatis occultatio aut humilitatis exercitatio est, aut elationis attritio. » Iusques a quel point [de] presumption et d'insolence [ne] portons nous nostre aueuglement et nostre bestise?*

Mais, pour *reprendre* mon propos, c'eſtoit vrayment bien raiſon que nous fuſſions tenus à Dieu ſeul, & au benefice de ſa grace, de la verité d'vne ſi noble creance, puis que de ſa ſeule liberalité nous receuons le fruit de l'immortalité, lequel conſiſte en la iouyſſance de la beatitude eternelle.

Confessons ingenuement que Dieu sul nous l'a dict, et la foi : car leçon n'est ce pas de nature et de nostre raison. Et qui retentera son estre et ses forces, et dedans et dehors, sans ce priuilege diuin; qui uerra l'home sans le flater, il n'y uerra ny efficace, ny faculte qui sente autre chose que la mort et la terre. Plus nous donons, et deuons, et rendons a Dieu, nous en faisons d'autant plus Chrestienement.

TEXTE 88. — 5) confuſion, dequoy il — 18) pour reuenir à mon

VAR. MS. — 23) *Dieu* 1° : *l'a* 2° : *nous l'a* 3° : *ne* — 25) *dedans ded dehors* — *sans priuilege*

Ce que ce philosophe Stoicien dict tenir du fortuite consentemant de la uoix populere, ualoit il pas mieus qu'il le tint de Dieu? « Cum de animarum æternitate disserimus, non leue momentum apud nos habet consensus hominum aut timentium inferos, aut colentium. Vtor hac publica persuasione. »

Or la foibleſſe des argumens humains ſur ce ſubiect ſe connoit *singulierement* par les fabuleuſes circonſtances qu'ils ont adiouſtées à la ſuite de cette opinion, pour trouuer de quelle condition eſtoit cette noſtre immortalité. *Laissons les Stoiciens — « usuram nobis largiuntur tanquam cornicibus : diu mansuros aïunt animos; semper, negant » — qui donẽt aus ames une uie audela [de] ceteci, mais finie.* La plus vniuerſelle & plus receuë opinion, & qui dure iuſques à nous *en diuers lieus*, ç'a eſté celle de laquelle on fait autheur Pythagoras, non qu'il en fuſt le premier inuenteur, mais d'autant qu'elle receut beaucoup de poix & de credit par l'authorité de ſon approbation : c'eſt que les ames, au partir *de nous*, ne faiſoient que rouler de l'vn corps à vn autre, d'vn lyon à vn cheual, d'vn cheual à vn Roy, ſe promenants ainſi ſans ceſſe de maiſon en maiſon.

Et luy disoit se souuenir auoir este Æthalides, despuis Euphorbus, en apres Hermotimus, en fin de Pyrrus estre passe [en] Pythagoras, aïant

Texte 88. — 6) ſubiect, elle ſe connoit euidemment par — 16) partir des corps, ne — 18) en maiſon. Socrates, Platon, & quaſi tous ceux qui ont voulu croire l'immortalité des ames, ſe ſont laiſſez emporter à cette inuention, & pluſieurs nations, comme entre autres la noſtre.[1] Mais (p. 300, l. 21.)

Var. ms. — 3) *leue apud* — 12) opinion *nomeement en cette nation* & — 16) *de ce monde,* ne — 18) maiſon 1° : *remontans au ciel par fois ~~par fois~~ et apres certein temps en deualant encores.* Socrates (texte 88, l. 18.) 2° : *come aucuns adioutent remontans au ciel parfois et apres en deualant encores.* Socrates 3° : *selon aucuns remontans* etc. — 19) *este ~~Æthadi~~* — 20) *Pythagoras. Adioutoint aucuns qu'elles remontent au ciel par fois et apres en deualant encores. Pater* (p. 300, l. 3.)

[1] Avant d'effacer cette phrase Montaigne avait inséré après inuention l'addition manuscrite suivante : *de renaissance et transmigration de domicile.*

memoire de soi de deus cens six ans. Adioutoint aucuns que ces ames remontent au ciel par fois et apres en deualent encores :

> *[O] pater, anne aliquas ad cœlum hinc ire putandum est*
> *Sublimes animas iterumque ad tarda reuerti*
> *Corpora? Quæ lucis miseris tam dira cupido?*

Origene les faict aller & uenir eternelement du bon au mauues estat. L'opinion que Varro recite, est qu'en 440 ans de reuolutiõ elles se reiouignẽt [a] leur premier corps; Chrysippus, que cela doit auenir apres certein espace de temps non limite. Platon, qui dict tenir de Pindare et de l'antiene poesie cette creance des infinies uissicitudes de mutation ausquelles l'ame est preparee, n'ayant ny les peines ny les recompanses en l'autre monde que temporelles, come sa uie en cetuicy n'est q̃ tẽporelle, conclut en elle une singuliere sciance des affaires du ciel, de l'enfer & d'icy ou ell' a passe, repasse et seiourné a plusieurs voiages : matiere a sa reminiscence.

Voici son progres aillurs : Qui a bien uescu, il se reiouint a l'astre auquel il est assigne; qui mal, [il] passe en fame, et si, lors mesme, il ne se corrige point, il se rechange en beste de condition conuenable a ses meurs uitieuses, [et ne uerra fin a ses] punitions qu'il ne soit reuenu a sa naïfue constitution, s'estant par la force de la raison desfaict des [qualitez grossieres, stupides, et elementaires, qui] estoint en luy.

Mais ie ne veux oublier l'obiection *que font a cette transmigration de corps a un' autre* les Epicuriens. Elle eſt plaiſante. Ils demandent quel ordre il y auroit ſi la preſſe des mourans venoit à eſtre plus

TEXTE 88. — 21) l'obiection qu'y font les Epicuriens, car elle

VAR. MS. — 3) *est ~~cœlestes animas~~* — 5) *cupido? Opinion approuuee par Origene qui faict nos ames aller & uenir du bon au mauues estat par certeins internalles de temps eternelemãt & Varro qu'en 440 ans ~~les mes~~ de reuolutiõ les mesmes ames se reiouignent aus mesmes corps* — 6) *opinion de Varro est* — 9) *temps Platon dict tenir cette creance de Pindare et de l'antiene poesie*[1] *de ces infinies* — 10) *est subiecte n'ayant* — 11) *temporelles conclut en elles une singuliere* 1° : *conoissance de toutes choses par ~~les~~ la conoissances tirees a plusieurs voiages des affaires* 2° : *conoissance des affaires* — 13) *& du monde ou* — *passe & repasse* — 15) *progres. Qui* — 17) *point ou le change en beste ce* — 19) *par la fa*

[1] Cf. infra, var. ms., p. 301, l. 13.

grande que des naiſſans, car les ames deſlogées de leur giſte ſeroient à ſe *fouler* à qui prendroit place la premiere dans ce *nouuel estuy*. Et demandent auſſi à quoy elles paſſeroient leur temps, ce pendant qu'elles attendroient qu'vn logis leur fut apreſté. Ou, au rebours, s'il naiſſoit plus d'animaux qu'il n'en mourroit, ils diſent que les corps ſeroient en mauuais party, attendant l'infuſion de leur ame, & en aduiendroit qu'aucuns *d'iceus* ſe mourroient auant que d'auoir eſté viuans :

Denique connubia ad veneris partúſque ferarum
Eſſe animas præſto deridiculum eſſe videtur,
Et ſpectare immortales mortalia membra
Innumero numero, certaréque præproperanter
Inter ſe, quæ prima potiſſimáque inſinuetur.

D'autres ont arreſté l'ame au corps des treſpaſſez pour en animer les ſerpents, les vers & autres beſtes qu'on dit s'engendrer de la corruption de nos membres, voire & de nos cendres. D'autres la diuiſent en vne partie mortelle & l'autre immortelle. Autres la font corporelle, & ce neantmoins immortelle. Aucuns la font immortelle, ſans ſcience & ſans cognoiſſance. Il y en a auſſi qui ont eſtimé que des ames des condamnez il s'en faiſoit des diables *(et aucuns des nostres l'ont ainsi iugé)*; comme Plutarque penſe qu'il ſe face des dieux de celles qui ſont ſauuées; car il eſt peu de choſes que cet autheur là eſtabliſſe d'vne façon de parler ſi reſolue qu'il faict cette-cy, maintenant par tout ailleurs vne maniere dubitatrice & ambigue. Il faut eſtimer (dit-il) & croire fermement que les ames des hommes vertueux ſelon nature & ſelon iuſtice diuine, deuiennent d'hommes, ſaincts; & de ſaincts, demy-dieux; & de demy-dieux, apres qu'ils ſont parfaitement, comme és ſacrifices de purgation,

Texte 88. — 1) car il aduiendroit que les — 2) ſe preſſer à — ce nouueau corps, & — 7) qu'aucuns corps ſe

Var. ms. — 13) inſinuetur. *Platon selon Pindare dict il et l'antiene poesie* (inachevé : cf. supra, p. 300, l. 9.) — 21) *ainsi pense :* comme

nettoyez & purifiez, eſtans deliurez de toute paſſibilité & de toute mortalité, ils deuiennent, non par aucune ordonnance ciuile, mais à la verité & ſelon raiſon vray-ſemblable, dieux entiers & parfaits, en receuant vne fin tres-heureuſe & tres-glorieuſe. Mais qui *le* voudra voir, *luy* qui eſt des plus retenus pourtant & moderez de la bande, s'eſcarmoucher auec plus de hardieſſe & nous conter ſes miracles ſur ce propos, ie le renuoye à ſon diſcours de la Lune & du Dæmon de Socrates, là où, auſſi euidemment qu'en nul autre lieu, il ſe peut aduerer les myſteres de la philoſophie auoir beaucoup d'eſtrangetez communes auec celles de la poeſie : l'entendement humain ſe *perdant a* vouloir ſonder & contreroller toutes choſes iuſques au bout;[1] tout ainſi comme, laſſez & trauaillez de la longue courſe de noſtre vie, nous retombons en enfantillage. Voyla les belles & certaines inſtructions que nous tirons de la ſcience humaine ſur le ſubiect de noſtre ame.

Il n'y a point moins de temerité en ce qu'elle nous apprend des parties corporelles. Choiſiſſons en vn ou deux exemples, car autrement nous nous perdrions dans cette mer trouble & vaſte des erreurs medecinales. Sçachons ſi on s'accorde au moins en cecy, de quelle matiere les hommes ſe produiſent les vns des autres. *Car, quand a leur premiere production, ce n'est pas merueille si, en chose si haute et antiene, l'entendement humain* [*se*] *trouble et dissipe. Archelaus* [*le*] *physicien, duquel Socrates fut* [*le*] *disciple et le mignon selon Aristoxenus,*

Texte 88. — 5) voir cet autheur, qui — 11) ſe troublant & ſe mettant au rouet, pour vouloir[2]

Var. ms. — 21) *haute l'entendement* — 22) [*le*] *physicien apres le quel immediatement uint en credit* [*la*] *nouuelle forme de philosofer introduite par Socrates* [*s'a*]*rretant plus a la partie* [*min*]*erale* ~~*qu' on n'auo*~~ *de la quelle iusques a luy on* [*n'*]*auoit faict nul conte disoit et les homes et les animaus auoir este faicts* [*de*] *la chalur de la terre animant un limon come du laict.* Pithagoras (p. 303, l. 2.) — 23) *fut le disciple et* ~~*le mignon*~~ *suiuant le tesmouignage d'Aristoxenus le mignon disoit*

[1] iuſques au bout addition de 1588.

[2] Avant toute autre correction sur ce passage, Montaigne se contente d'effacer le second ſe

disoit et les homes et les animaus auoir este faicts d'un limon laicteus, exprime par la chalur de la terre. Pithagoras dict noſtre ſemence eſtre l'eſcume de noſtre meilleur ſang; Platon, l'eſcoulement de la moelle de l'eſpine du dos, ce qu'il argumente de ce que cet endroit ſe ſent le premier de la laſſeté de la beſongne; Alcmeon, partie de la ſubſtance du cerueau; & qu'il ſoit ainſi, dit-il, les yeux troublent à ceux qui ſe trauaillent outre meſure à *cet exercice*; Democritus, vne ſubſtance extraite de toute la maſſe corporelle; Epicurus, extraicte de l'ame & du corps; Ariſtote, vn excrement tiré de l'aliment du ſang, le dernier qui s'eſpand en nos membres; autres, du ſang cuit & digeré par la chaleur des genitoires, ce qu'ils iugent de ce qu'aus extremes efforts on rend des gouttes de pur ſang : enquoy il ſemble qu'il y ayt plus d'apparence, ſi on peut tirer quelque apparence d'vne confuſion ſi infinie. Or, pour mener à effect cette ſemence, combien en font-ils d'opinions contraires? Ariſtote & Democritus tiennent que les femmes n'ont point de ſperme, & que ce n'eſt qu'vne ſueur qu'elles eſlancent par la chaleur du plaiſir & du mouuement, qui ne ſert de rien à la generation; Galen, au contraire, & ſes ſuyuans, que, ſans la rencontre des ſemences, la generation ne ſe peut faire. Voyla les medecins, les philoſophes, les iuriſconſultes & les theologiens aux priſes, peſle meſle auecques nos femmes, ſur la diſpute à quels termes les femmes portent leur fruict. Et moy ie ſecours, par l'exemple de moy-meſme, ceux d'entre eux qui maintiennent la groſſeſſe d'onze moys. Le monde eſt baſty de cette experience; il n'eſt ſi ſimple femmelette qui ne puiſſe dire ſon aduis ſur toutes ces conteſtations, & ſi nous n'en ſçaurions eſtre d'accord.

En voyla aſſez pour verifier que l'homme n'eſt non plus inſtruit de la connoiſſance de ſoy en la partie corporelle qu'en la ſpirituelle. Nous l'auons propoſé luy meſmes à ſoy, & ſa raiſon à ſa raiſon,

Texte 88. — 7) à cette occupation : Democritus

pour voir ce qu'elle nous en diroit. Il me ſemble aſſez auoir montré combien peu elle s'entend en elle meſme.

Et qui ne s'entant [en] soi, en quoi se peut il entandre? « quasi uero mensuram ullius rei possit agere, qui sui nesciat. »

Vramant Protagoras nous en contoit de belles, faisant l'home la mesure de toutes choses, qui ne sceut iamais sulemēt la siene. Si ce n'est luy, sa dignite ne permettera pas qu'autre creature aye cet aduantage. Or, luy estant en soi si contrere & l'un iugement en subuertissant l'autre sans cesse, cette fauorable proposition n'estoit qu'une risee qui nous menoit a conclurre par necessité la neantise du compas et du cõpassur.

Quand Thales estime la conoissance de l'home tresdifficile a l'home, il luy aprant la conoissãce de toute autre chose luy estre impossible.

Vous, pour qui i'ay pris la peine d'eſtendre vn ſi long corps contre ma couſtume, ne refuyrez poinct de maintenir voſtre Sebond par la forme ordinaire d'argumenter dequoy vous eſtes tous les iours inſtruite, & exercerez en cela voſtre eſprit & voſtre eſtude : car ce dernier tour d'eſcrime icy, il ne le faut employer que comme vn extreme remede. C'eſt vn coup deſeſperé, auquel il faut abandonner vos armes pour faire perdre à voſtre aduerſaire les ſiennes, *et* vn tour ſecret, duquel il ſe faut ſeruir rarement & reſeruéement. C'eſt grande temerité de vous perdre vous meſmes pour perdre *un autre*.

B Il ne faut pas vouloir mourir pour ſe venger, comme fit Gobrias : car, eſtant aux priſes bien eſtroictes auec vn ſeigneur de Perſe, Darius y ſuruenant l'eſpée au poing, qui craingnoit de frapper, de peur d'aſſener Gobrias, il luy cria qu'il donnaſt hardiment, quand il deuroit donner au trauers tous les deux.

Texte 88. — 19) ſiennes. C'eſt vn — 20) C'eſt vne grande temerité que de vous vouloir perdre... pour perdre quant & quant autruy. Il

Var. ms. — 6) *sulemēt sa mesure* — *n'est* 1° : *nou* 2° : *l'home* — 7) *Or nous laissant auoir la contrariete de nos iugemãs se subuertissãs les uns les autres* — 9) *cesse il nous* — *menoit a l'aneantissemēt du compas et du compassur conclurre par necessité a l'aneantissemēt du*

Des armes et conditions [de] combat si desesperees qu'il est hors de creance que l'un ny l'autre se puisse sauuer, ie les ai ueu condamner, aïant este offertes. Les Portuguais prindrẽt 14 Turcs [en] la mer des Indes, les quels, impatians de leur captiuite, se resolurẽt, [et] leur succeda, [a] mettre et eus, & leurs maistre, & le uesseau en cendre, frotant des clous de nauire l'un contre l'autre, tant qu'une estincelle de feu tõbat sur les barrils [de] poudre a canon qu'il [y] auoit.

Nous ſecouons icy les limites & dernieres clotures des ſciences, A
auſquelles l'extremité eſt vitieuſe, comme en la vertu. Tenez vous dans la route commune, il ne faict mie bon eſtre ſi ſubtil & ſi fin. Souuienne vous de ce que dit le prouerbe Thoſcan : Chi troppo s'aſſottiglia ſi ſcauezza.[1] Ie vous conſeille, en vos opinions & en vos diſcours, autant qu'en vos mœurs & en toute autre choſe, la moderation & l'attrempance, & la fuite de la nouuelleté & de l'eſtrangeté. Toutes les voyes extrauagantes me fachent. Vous qui, par l'authorité que voſtre grandeur vous apporte, & encores plus par les auantages que vous donnent les qualitez plus voſtres, pouuez d'vn clin d'œil commander à qui il vous plaiſt, deuiez donner cette charge à quelqu'vn qui fiſt profeſſion des lettres, qui vous euſt bien autrement appuyé & enrichy cette fantaſie. Toutesfois en voicy aſſez pour ce que vous en auez à faire.

Epicurus diſoit des loix que les pires nous eſtoient ſi neceſſaires que, ſans elles, les hommes s'entremangeroient les vns les autres. *Et Platon, a deus doits pres, que, sans loix, nous uiuerions come bestes brutes; [et s']essaie a le uerifier.* Noſtre eſprit eſt vn vtil *uagabond*, dangereux & temeraire; il eſt malaiſé d'y ioindre l'ordre & la meſure. Et, de mon temps, *ceus* qui ont quelque rare excellence au deſſus

TEXTE 88. — 20) fantaſie, & qui ſe fut ſeruy à faire ſon amas, d'autres que de noſtre Plutarque. Toutesfois — 25) vtil deſreglé, dangereux — 27) temps tous les eſprits, qui

VAR. MS. — 1) *hors d'esperãce que* — 2) *ueu refuser aïant* — 3) *Portuguais aïant prins de 14 Turcs [en] mer ~~sur~~ uers les Indes* — 4) *resolurẽt [a]* — 25) *essaie le*

[1] A droite de cette citation que l'imprimeur avait isolée du texte, Montaigne écrit : *prose*

des autres & quelque viuacité extraordinaire, nous les voyons quaſi tous deſbordez en licence d'opinions & de meurs. C'eſt miracle s'il s'en rencontre vn raſſis & ſociable. On a raiſon de donner à l'eſprit humain les barrieres les plus contraintes qu'on peut. En l'eſtude, comme au reſte, il luy faut compter & regler ſes *marches*, il luy faut tailler par art les limites de ſa chaſſe. On le bride & garrote de religions, de loix, de couſtumes, de ſcience, de preceptes, de peines & recompenſes mortelles & immortelles; encores voit-on que, par ſa volubilité & *dissolution*, il eſchappe à toutes ces liaiſons. C'eſt vn corps vain, qui n'a par où eſtre ſaiſi & affené; vn corps diuers B & difforme, auquel on ne peut aſſoir neud ny priſe. Certes il eſt peu d'ames ſi reiglées, ſi fortes & bien nées, à qui on ſe puiſſe fier de leur propre conduicte, & qui puiſſent, auec moderation & ſans temerité, voguer en la liberté de leurs iugements au delà des opinions communes. Il eſt plus expedient de les mettre en tutelle. C'eſt vn *outrageus glaiue que l'esprit, a son possessur mesmes, pour* qui ne ſçait s'en armer ordonnéement & diſcrettement. *Et n'y a point de beste a qui plus iustement [il] faille doner des orbieres pour tenir sa ueue subiete et contreinte dauant ses pas, et la garder d'extrauaguer ny ça ny la,* A *hors les ornieres que l'usage et les loix luy tracent.* Parquoy il vous ſiera mieux de vous reſſerrer dans le train accouſtumé, quel qu'il ſoit, que de ietter voſtre *uol* à cette *licence effrenee.* Mais ſi quelqu'vn de ces nouueaux docteurs entreprend de faire l'ingenieux en voſtre preſence, aux deſpens de ſon ſalut & du voſtre; pour vous deffaire de cette dangereuſe peſte qui ſe reſpand tous les iours en vos cours, ce preſeruatif, à l'extreme neceſſité, empeſchera que la contagion de ce venin n'offencera ny vous ny voſtre aſſiſtance.

Texte 88. — 2) tous defreglez, & deſbordez — 5) ſes pas, il — 6) par induſtrie & par art — 9) & ſa deſbauche, il — 10) vn corps monſtrueux, diuers — 16) vn dangereux glaiue, à qui — 22) voſtre iugement à cette liberté defreglée. Mais

Var. ms. — 20) *que l'example, l'usage... luy taillent.* Parquoy

La liberté donq & *gaillardise* de ces esprits anciens produisoit en la philosophie & sciences humaines plusieurs sectes d'opinions differentes, chacun entreprenant de iuger & de choisir pour prendre party. Mais à present *que les homes uont tous un trein, « qui certis quibusdam destinatisque sententijs addicti et consecrati sunt, ut etiam quæ non probant, cogantur defendere », et* que nous receuons les arts par *ciuile* authorité & ordonnance, *si que les escoles n'ont qu'un patron et pareille institution et discipline circumscrite,* on ne regarde plus ce que les monnoyes poisent & valent, mais chacun à son tour les reçoit selon le pris que l'approbation commune & le cours leur donne. On ne plaide pas de l'alloy, mais de l'vsage : ainsi se mettent égallement toutes choses. On reçoit la medecine comme la Geometrie; & les batelages, les enchantemens, les liaisons, le commerce des esprits *des* trespassez, les prognostications, les domifications & iusques à cette ridicule poursuitte de la pierre philosophale, tout se met sans contredict. Il ne faut que sçauoir que le lieu de Mars loge au milieu du triangle de la main, celuy de Venus au pouce, & de Mercure au petit doigt; & que, quand la mensale coupe le tubercle de l'enseigneur, c'est signe de cruauté; quand elle faut soubs le mitoyen & que la moyenne naturelle fait vn angle auec la vitale soubs mesme endroit, que c'est signe d'vne mort miserable. Que si, à vne femme, la naturelle est ouuerte, & ne ferme point l'angle auec la vitale, cela denote qu'elle sera mal chaste. Ie vous appelle

TEXTE 88. — 1) & viuacité de — 2) sectes & pars d'opinions — 7) ordonnance, & que nostre institution est prescripte & bridée,[1] on

VAR. MS. — 6) par ~~*pre*~~ — 7) ordonnance, *et que par usage et par la prescription* ~~*des*~~ *de loix les escoles n'ont qu'une route a tenir, ut omnia quæ præscripta et imputata sunt defendamus necessitate cogimur*[2] & que (texte 88, l. 7.) — *patron et* ~~*parei l*~~ ~~*magistrat*~~ — 8) *discipline* ~~*circumscripte*~~

[1] Avant d'effacer cette variante, Montaigne se contente de remplacer bridée par *bornee*

[2] La citation latine a été effacée soit avant soit après le reste de cette variante, mais pas en même temps.

vous mesme à tesmoin, si auec cette science vn homme ne peut passer auec reputation & faueur parmy toutes compaignies.

Theophrastus disoit que l'humaine cognoissance, acheminée par les sens, pouuoit iuger des causes des choses iusques à certaine mesure, mais qu'estant arriuée aux causes extremes & premieres, il falloit qu'elle s'arrestat & qu'elle rebouchat, à cause ou de sa foiblesse ou de la difficulté des choses. C'est vne opinion moyenne & douce, que nostre suffisance nous peut conduire iusques à la cognoissance d'aucunes choses, & qu'elle a certaines mesures de puissance, outre lesquelles c'est temerité de l'employer. Cette opinion est plausible & introduicte par gens de composition; mais il est malaisé de donner bornes à nostre esprit : il est curieux & auide, & n'a point occasion de s'arrester plus tost à mille pas qu'à cinquante. Ayant essayé par experience que ce à quoy l'vn s'estoit failly, l'autre y est arriué, & que ce qui estoit incogneu à vn siecle, le siecle suyuant l'a esclaircy, & que les sciences & les arts ne se iettent pas en moule, ains se forment & figurent peu à peu en les maniant & pollissant à plusieurs fois, comme les ours façonnent leurs petits en les lechant à loisir : ce que ma force ne peut descouurir, ie ne laisse pas de le sonder & essayer; &, en retastant & pétrissant cette nouuelle matiere, la remuant & l'eschaufant, i'ouure à celuy qui me suit quelque facilité pour en iouir plus à son ayse, & la luy rends plus soupple & plus maniable,

vt hymettia sole
Cera remollescit, tractatáque pollice, multas
Vertitur in facies, ipsoque fit vtilis vsu.

Autant en fera le second au tiers : qui *est cause* que la difficulté ne me doit pas desesperer, ny aussi peu mon impuissance, car ce n'est que la mienne. L'homme est capable de toutes choses, comme

Texte 88. — 27) qui faict que

d'aucunes; & s'il aduouë, comme dit Theophraſtus, l'ignorance des cauſes premieres & des principes, qu'il me quitte hardiment tout le reſte de ſa ſcience : ſi le fondement luy faut, ſon diſcours eſt par terre; le diſputer & l'enquerir n'a autre but & arreſt que les principes; ſi cette fin n'arreſte ſon cours, il ſe iette à vne irreſolution infinie. *« Non potest aliud alio magis minusue comprehendi, quoniam omnium rerum una est definitio comprehendendi. »*

Or il eſt vray-ſemblable que, ſi l'ame ſçauoit quelque choſe, elle ſe ſçauroit premierement elle meſme; &, ſi elle ſçauoit quelque choſe hors d'elle, ce ſeroit ſon corps & ſon eſtuy, auant toute autre choſe. Si on void iuſques auiourd'huy les dieux de la medecine ſe debatre de noſtre anatomie,

Mulciber in Troiam, pro Troia ſtabat Apollo,

quand attendons nous qu'ils en ſoyent d'accord? Nous nous ſommes plus voiſins que ne nous eſt la blancheur de la nege ou la peſanteur de la pierre. Si l'homme ne ſe connoit, comment connoit il ſes *functions* & ſes forces? Il n'eſt pas, à l'auanture, que quelque notice veritable ne loge chez nous, mais c'eſt par hazard. Et d'autant que par meſme voye, meſme façon & conduite, les erreurs ſe reçoiuent en noſtre ame, elle n'a pas dequoy les diſtinguer, ny dequoy choiſir la verité *du* menſonge.

Les Academiciens receuoyent quelque inclination de iugement, & trouuoyent trop crud de dire qu'il n'eſtoit pas plus vray-ſemblable que la nege fuſt blanche que noire, & que nous ne fuſſions non plus aſſeurez du mouuement d'vne pierre qui part de noſtre main, que de celuy de la huictieſme ſphere. Et pour éuiter cette difficulté & eſtrangeté, qui ne peut à la verité loger en noſtre imagination que malaiſéement, quoy qu'ils eſtabliſſent que nous n'eſtions aucunement

Texte 88. — 14) d'accord, s'ils ne le font meſhuy apres tant de ſiecles? Nous — 17) il ſes operations & — 21) verité de la menſonge

capables de ſçauoir, & que la verité eſt engoufrée dans des profonds abyſmes où la veuë humaine ne peut penetrer, ſi aduouoint ils les vnes choſes plus vray-ſemblables que les autres, & receuoyent en leur iugement cette faculté de ſe pouuoir incliner pluſtoſt à vne apparence qu'à vn'autre : ils luy permettoyent cette propenſion, luy defandant toute reſolution.

L'aduis des Pyrrhoniens eſt plus hardy &, quant & quant, plus *uraisemblable.* Car cette inclination Academique & cette propenſion à vne propoſition pluſtoſt qu'à vne autre, qu'eſt-ce autre choſe que la recognoiſſance de quelque plus apparente verité en cette cy qu'en celle la? Si noſtre entendement eſt capable de la forme, des lineamens, du port & du viſage de la verité, il la verroit entiere auſſi bien que demie, naiſſante & imperfecte. Cette apparence de veriſimilitude qui les faict pendre pluſtoſt à gauche qu'à droite, augmentez la; cette once de veriſimilitude qui incline la balance, *multipliez* la de cent, de mille onces, il en aduiendra en fin que la balance prendra party tout à faict, & arreſtera vn chois & vne verité entiere. Mais comment ſe laiſſent ils plier à la vray-ſemblance, s'ils ne cognoiſſent le vray? Comment cognoiſſent ils la ſemblance de ce dequoy ils ne connoiſſent pas l'eſſence? Ou nous pouuons iuger tout à faict, ou tout à faict nous ne le pouuons pas. Si noz facultez intellectuelles & ſenſibles ſont ſans fondement & ſans pied, ſi elles ne ſont que floter & vanter, pour neant laiſſons nous emporter noſtre iugement à aucune partie de leur operation, quelque apparence qu'elle ſemble nous preſenter; & la plus ſeure aſſiete de noſtre entendement, & la plus heureuſe, ce ſeroit celle là où il ſe maintiendroit raſſis, droit, inflexible, ſans branſle & ſans agitation. *« Inter uisa uera aut falsa· ad animi assensum nihil interest. »*

Que les choſes ne logent pas chez nous en leur forme & en leur

Texte 88. — 7) quant & quant beaucoup plus veritable, & plus ferme : car — 14) droite, multipliez la, augmentez — 15) balance, augmentez la — 18) cognoiſſent point le — 20) pas le corps & l'eſſence

eſſence, & n'y facent leur entrée de leur force propre & authorité, nous le voyons aſſez : par ce que, s'il eſtoit ainſi, nous les receurions de meſme façon; le vin ſeroit tel en la bouche du malade qu'en la bouche du ſain. Celuy qui a des creuaſſes aux doits, ou qui les a gourdes, trouueroit vne pareille durté au bois ou au fer qu'il manie, que fait vn autre. Les ſubiets eſtrangers ſe rendent donc à noſtre mercy; ils logent chez nous comme il nous plaiſt. Or ſi de noſtre part nous receuions quelque choſe ſans alteration, ſi les priſes humaines eſtoient aſſez capables & fermes pour ſaiſir la verité par noz propres moyens, ces moyens eſtans communs à tous les hommes, cette verité ſe reiecteroit de main en main de l'vn à l'autre. Et au moins ſe trouueroit il vne choſe au monde, de tant qu'il y en a, qui ſe croiroit par les hommes d'vn conſentement vniuerſel. Mais ce, qu'il ne ſe void aucune propoſition qui ne ſoit debatue & controuerſe entre nous, ou qui ne le puiſſe eſtre, montre bien que noſtre iugement naturel ne ſaiſit pas bien clairement ce qu'il ſaiſit; car mon iugement ne le peut faire receuoir au iugement de mon compaignon : qui eſt ſigne que ie l'ay ſaiſi par quelque autre moyen que par vne naturelle puiſſance qui ſoit en moy & en tous les hommes.

Laiſſons à part cette infinie confuſion d'opinions qui ſe void entre les philoſophes meſmes, & ce debat perpetuel & vniuerſel en la connoiſſance des choſes. Car cela eſt preſupoſé tres-veritablement, que de aucune choſe les hommes, ie dy les ſçauans les mieux nais, les plus ſuffiſans, ne ſont d'accord, non pas que le ciel ſoit ſur noſtre teſte; car ceux qui doutent de tout, doutent auſſi de cela; & ceux qui nient que nous puiſſions aucune choſe comprendre, diſent que nous n'auons pas compris que le ciel ſoit ſur noſtre teſte; & ces deux opinions ſont en nombre, ſans comparaiſon, les plus fortes.

Texte 88. — 3) le gouſt du vin — 10) les autres hommes — 11) l'autre, car la verité n'eſt iamais qu'vne. Et

Outre cette diuerſité & diuiſion infinie, par le trouble que noſtre iugement nous donne à nous meſmes, & l'incertitude que chacun ſent en ſoy, il eſt ayſé à voir qu'il a ſon aſſiete bien mal aſſurée. Combien diuerſement iugeons nous des choſes? combien de fois changeons nous nos fantaſies? Ce que ie tiens auiourd'huy & ce que ie croy, ie le tiens & le croy de toute ma croyance; tous mes vtils & tous mes reſſorts *empouignent* cette opinion & m'en reſpondent ſur tout ce qu'ils peuuent. Ie ne ſçaurois ambraſſer aucune verité ny conſeruer auec plus de force que ie fay cette cy. I'y ſuis tout entier, i'y ſuis voyrement; mais ne m'eſt il pas aduenu, non vne fois, mais cent, mais mille, & tous les iours, d'auoir ambraſſé quelqu'autre choſe à tout ces meſmes inſtrumens, en cette meſme condition, que depuis i'aye iugée fauce? Au moins faut il deuenir ſage à ſes propres deſpans. Si ie me ſuis trouué ſouuent trahy ſous cette couleur, ſi ma touche ſe trouue ordinairement fauce, & ma balance inegale & iniuſte, quelle aſſeurance en puis-ie prendre à cette fois plus qu'aux autres? N'eſt-ce pas ſottiſe de me laiſſer tant de fois piper à vn guide? Toutesfois, que la fortune nous remue cinq cens fois de place, qu'elle ne face que vuyder & remplir ſans ceſſe, comme dans vn vaiſſeau, dans noſtre croyance autres & autres opinions, touſiours la preſente & la derniere c'eſt la certaine & l'infallible. Pour cette cy il faut abandonner les biens, l'honneur, la vie & le ſalut, & tout,

poſterior res illa reperta,
Perdit, & immutat ſenſus ad priſtina quæque.

B Quoy qu'on nous preſche, quoy que nous aprenons, il *faudroit* touſiours ſe ſouuenir que c'eſt l'homme qui donne & l'homme qui reçoit; c'eſt vne mortelle main qui nous le preſente, c'eſt vne

Texte 88. — 7) reſſorts ſaiſiſſent cette — 15) cette meſme couleur — 18) vn meſme guide — 26) il faut touſiours

mortelle main qui l'accepte. Les choſes qui nous viennent du ciel, ont ſeules droict & auctorité de perſuaſion; ſeules, marque de verité : *laquelle aussi* ne voyons nous pas de nos yeux, ny ne la receuons par nos moyens : cette ſainte & grande image ne pourroit pas en vn ſi chetif domicile, ſi Dieu pour cet vſage ne le prepare, ſi Dieu ne le reforme & fortifie par ſa grace & faueur particuliere & ſupernaturelle.

Aumoins deuroit noſtre condition fautiere nous faire porter plus A moderément & retenuement en noz changemens. Il nous deuroit ſouuenir, quoy que nous receuſſions en l'entendement, que nous y receuons ſouuent des choſes fauces, & que c'eſt par ces meſmes vtils qui ſe démentent & qui ſe trompent ſouuent.

Or n'eſt il pas merueille s'ils ſe démentent, eſtant ſi ayſez à incliner & à tordre par bien legeres occurrences. Il eſt certain que noſtre apprehenſion, noſtre iugement & les facultez de noſtre ame en general ſouffrent ſelon les mouuemens & alterations du corps, leſquelles alterations ſont continuelles. N'auons nous pas l'eſprit plus eſueillé, la memoire plus prompte, le diſcours plus vif en ſanté qu'en maladie? La ioye & la gayeté ne nous font elles pas receuoir les ſubiets qui ſe preſentent à noſtre ame d'vn tout autre viſage que le chagrin & la melancholie? Penſez-vous que les vers de Catulle ou de Sapho rient à vn vieillart auaritieux & rechigné comme à vn ieune homme vigoreux & ardent? Cleomenes, fils d'Anaxandridas, B eſtant malade, ſes amys luy reprochoient qu'il auoit des humeurs & fantaſies nouuelles & non accouſtumées : Ie croy bien, fit-il; auſſi ne ſuis-ie pas celuy que ie ſuis eſtant ſain : eſtant autre, auſſi ſont autres mes opinions & fantaſies. En la chicane de nos palais ce mot eſt A en vſage, qui ſe dit des criminels qui rencontrent les iuges en quelque bonne trampe douce & debonnaire : GAVDEAT DE BONA FORTVNA qu'il iouiſſe de ce bon heur; car il eſt certain que les iugemens ſe

Texte 88. — 3) verité. Auſſi celle là, ne la voyons

rencontrent par fois plus tendus à la condamnation, plus espineux & aspres, tantost plus faciles, aysez & enclins à l'excuse. Tel qui raporte de sa maison la douleur de la goute, la ialousie, ou le larrecin de *son* valet, ayant toute l'ame teinte & abreuuée de colere, il ne faut pas douter que son iugement ne s'en altere vers cette part la. B Ce venerable senat d'Areopage iugeoit de nuict, de peur que la veue des poursuiuans corrompit sa iustice. A L'air mesme & la serenité du ciel nous apporte quelque mutation, comme dit ce vers Grec en Cicero,

> Tales sunt hominum mentes, quali pater ipse
> Iuppiter auctifera lustrauit lampade terras.

Ce ne sont pas seulement les fieures, les breuuages & les grands accidens qui renuersent nostre iugement; les moindres choses du monde le tourneuirent. Et ne faut pas douter, encores que nous ne le sentions pas, que, si la fieure continue peut *atterrer* nostre ame, que la tierce n'y apporte quelque alteration selon sa mesure & proportion. Si l'apoplexie assoupit & esteint tout à fait la veuë de nostre intelligence, il ne faut pas doubter que le morfondement ne l'esblouisse; &, par consequent, à peine se peut il rencontrer vne seule heure en la vie où nostre iugement se trouue en sa deuë assiete, nostre corps estant subiect à tant de continuelles *mutations*, & estofé de tant de sortes de ressorts, que (i'en croy les medecins) combien il est malaisé qu'il n'y en ayt tousiours quelqu'vn qui *tire de trauers*.

Au demeurant, cette maladie ne se descouure pas si aisément, si elle n'est du tout extreme & irremediable, d'autant que la raison va tousiours, & torte, & boiteuse, & deshanchée, & auec le mensonge comme auec la verité. Par ainsin il est malaisé de descouurir son mesconte & desreglement. I'appelle tousiours raison cette apparence

Texte 88. — 4) de ses valets, ayant — 15) peut renuerser nostre — 21) continuelles alterations & — 23) qui cloche. Au — 26) deshanchée. Elle va & de tort & de trauers, & auec

de diſcours que chacun forge en ſoy : cette raiſon, de la condition de laquelle il y en peut auoir cent contraires autour d'vn meſme ſubiect, c'eſt vn inſtrument de plomb & de cire, alongeable, ployable & accommodable à tous biais & à toutes meſures; il ne reſte que la ſuffiſance de le ſçauoir contourner. Quelque bon deſſein qu'ait vn iuge, s'il ne s'eſcoute de prez, à quoy peu de gens s'amuſent, l'inclination à l'amitié, à la parenté, à la beauté & à la vengeance, & non pas ſeulement choſes ſi poiſantes, mais cet inſtint fortuite qui nous faict fauoriſer vne choſe plus qu'vne autre, & qui nous donne, ſans le congé de la raiſon, le chois en deux pareils ſubiects, ou quelque vmbrage de pareille vanité, peuuent inſinuer inſenſiblement en ſon iugement la recommandation ou deffaueur d'vne cauſe & donner pente à la balance.

Moy qui m'eſpie de plus prez, qui ay les yeux inceſſamment tendus ſur moy, comme celuy qui n'ay pas fort a-faire ailleurs,

> quis ſub Arcto
> Rex gelidæ metuatur oræ,
> Quid Tyridatem terreat, vnice
> Securus,

à peine oſeroy-ie dire la vanité & la foibleſſe que ie trouue chez moy. I'ay le pied ſi inſtable & ſi mal aſſis, ie le trouue ſi ayſé à croler & ſi preſt au branle, & ma veuë ſi deſreglée, que à iun ie me *sens* autre qu'apres le repas; ſi ma ſanté me rid & la clarté d'vn beau iour, me voyla honneſte homme; ſi i'ay vn cor qui me preſſe l'orteil, me voyla renfroigné, mal plaiſant & inacceſſible. B Vn meſme pas de cheual me ſemble tantoſt rude, tantoſt ayſé, & meſme chemin à cette heure plus court, vne autrefois plus long, & vne meſme forme *ores* plus, *ores* moins agreable. A *Meintenant* ie ſuis à tout faire,

Texte 88. — 22) preſt au mouuement & au branle — 23) me trouue autre — 28) forme tantoſt plus tantoſt moins agreable. Tantoſt ie ſuis à tout faire, tantoſt à rien

meintenant à rien faire; ce qui m'eſt plaiſir à cette heure, me ſera *quelque fois* peine. Il ſe faict mille agitations *indiscretes & casuelles* chez moy. Ou l'humeur melancholique me tient, ou la cholerique; & de ſon authorité priuée, à cet' heure le chagrin predomine en moy, à cet' heure l'alegreſſe. Quand ie prens des liures, i'auray apperceu en tel paſſage des graces excellentes & qui auront feru mon ame; qu'vn' autre fois i'y retombe, i'ay beau le tourner & virer, i'ay beau le plier & le manier, c'eſt vne maſſe inconnue & informe pour moy.

B En mes eſcris meſmes ie ne retrouue pas touſiours l'air de ma premiere imagination : ie ne ſçay ce que i'ay voulu dire, & m'eſchaude ſouuent à corriger & y mettre vn nouueau ſens, pour auoir perdu le premier, qui valloit mieux. Ie ne fay qu'aller & venir : mon iugement ne *tire* pas touſiours *en auant*; il *flote, il uague,*

velut minuta magno
Deprenſa nauis in mari veſaniente vento.

Maintes-fois (comme il m'aduient de faire volontiers) ayant pris pour exercice & pour eſbat à maintenir vne contraire opinion à la mienne, mon eſprit, s'applicant & tournant de ce coſté la, m'y attache ſi bien que ie ne trouue plus la raiſon de mon premier *aduis*, & m'en deſpars. Ie m'entraine quaſi où ie penche, comment que ce ſoit, & m'emporte de mon pois.

Chacun à peu pres en diroit autant de ſoy, s'il ſe regardoit *come moy.* Les preſcheurs ſçauent que l'emotion qui leur vient en parlant, les anime vers la creance, & qu'en cholere nous nous adonnons plus à la deffence de noſtre propoſition, l'imprimons en nous & l'embraſſons auec plus de vehemence & d'approbation que nous ne

Texte 88. — 1) ſera tantoſt peine — 3) moy, ſans le congé du iugement : ou — 7) virer en cent viſages, i'ay — 13) ne va pas touſiours en mieux, il va flotant & roulant, velut — 19) premier iugement, & — 21) mon propre pois — 22) regardoit bien. Les

Var. ms. — 13) il *flote* & *roule* velut

faiſons eſtant en noſtre ſens froid & repoſé. Vous recitez ſimplement vne cauſe à l'aduocat, il vous y reſpond chancellant & doubteux : vous ſentez qu'il luy eſt indifferent de prendre à ſouſtenir l'vn ou l'autre party; l'auez vous bien payé pour y mordre & pour s'en formaliſer, commence il d'en eſtre intereſſé, y a-il eſchauffé ſa volonté? ſa raiſon & ſa ſcience s'y eſchauffent quant & quant; voila vne apparente & indubitable verité qui ſe preſente à ſon entendement; il y deſcouure vne toute nouuelle lumiere, & le croit à bon eſcient, & ſe le perſuade ainſi. Voire, ie ne ſçay ſi l'ardeur qui naiſt du deſpit & de l'obſtination à l'encontre de l'impreſſion & violence du magiſtrat & du danger, *ou l'interest de la reputation n'ont* enuoyé tel homme ſouſtenir iuſques au feu l'opinion pour laquelle, entre ſes amys, & en liberté, il n'euſt pas voulu s'eſchauder le bout du doigt.

Les ſecouſſes & eſbranlemens que noſtre ame reçoit par les paſſions A
corporelles, peuuent beaucoup en elle, mais encore plus les ſiennes propres, auſquelles elle eſt ſi fort en *prinse* qu'il eſt à l'aduanture ſouſtenable qu'elle n'a aucune autre alleure & mouuement que du ſouffle de ſes vents, & que, ſans leur agitation, elle reſteroit ſans action, comme vn nauire en pleine mer, que les vents abandonnent de leur ſecours. Et qui maintiendroit cela *suiuant le parti des Peripateticiens* ne nous feroit pas beaucoup de tort, puis qu'il eſt *conu* que la pluſpart des plus *belles* actions de l'ame procedent & ont beſoin de cette impulſion des paſſions. La vaillance, diſent-ils, ne ſe peut parfaire ſans l'aſſiſtance de la cholere.

Semper Aiax fortis, fortissimus tamen in furore.[1]

TEXTE 88. — 10) danger, n'a maintesfois enuoyé[2] — 16) en bute, qu'il — 21) eſt auoué par la philoſophie, que — 22) plus reglées actions de l'ame, & plus nobles, procedent

[1] Au-dessus de cette citation Montaigne écrit *uers*. Elle est d'une date postérieure à l'addition manuscrite qui la suit.

[2] Pour première correction, Montaigne substitue *ont* au mot *a*

Ny ne court on sus aus meschans et aus enemis asses uigoreusement, si on n'est courroucé; et ueulent que l'aduocat inspire le courrous aus iuges pour en tirer iustice. Les cupiditez esmeurẽt Themistocles, esmeurent Demosthenes, [et] ont pousse les filosophes aus trauaus, ueillees et peregrinations; nous meinẽt a l'honur, a la doctrine, a la sante, fins utiles. Et cette lachete d'ame a souffrir l'ennuy et la facherie sert a nourrir en la cõsciance la pœnitence et la repantance, et a sentir les fleaus de dieu pour nostre chatiement et les fleaus de la correction politique. La compaſſion B ſert d'aiguillon à la *clemence, & la prudence de nous conſeruer *et gouuerner* eſt eſueillée par noſtre crainte; & combien de belles A actions par l'ambition? combien par la preſomption? *Aucune eminente & gaillarde vertu en fin n'eſt ſans quelque agitation deſreglée. Seroit-ce pas l'vne des raiſons qui auroit meu les Epicuriens à deſcharger Dieu de tout ſoin & ſollicitude de nos affaires, d'autant que les effects meſmes de ſa bonté ne ſe pouuoient exercer enuers nous ſans eſbranler ſon repos par le moyen des paſſions, qui ſont comme des piqueures & ſollicitations *acheminant* l'ame aux *actions* vertueuſes? *Ou bien ont ils creu autremant et les ont prinses come tempestes qui desbauchent honteusement l'ame de sa tranquillite? « Vt maris*

Texte 88. — 10) crainte & lâcheté, & — 16) repos & ſa tranquillité, par — 17) ſollicitations, qui acheminent l'ame aux operations vertueuſes? Au moins cecy ne ſçauons nous que trop,[1] que les paſſions produiſent infinies & perpetuelles mutations en noſtre ame, & la tyranniſent merueilleuſement. Le iugement d'vn homme courroucé, ou de celuy qui eſt en crainte, eſt-ce le iugement qu'il aura tantoſt, quand il ſera raſſis?[2] Quelles (p. 319, l. 4.)

Var. ms. — 2) *et ueut on que* — 4) 1° : *peregrinations pour ~~chercher quelque chose~~ a ~~aprandre~~ s'instruire. Et* 2° : *peregrinations. La cupidite nous meine a l'honur* — 6) *d'ame a receuoir l'ennuy* — 14) affaires, *neque ira neque gratia teneri quod quæ talia essent imbecilla essent omnia :* d'autant — 18) vertueuſes? *et qui la desbauchent de sa tranquillité* Au (texte 88, l. 17.) — *autremant les ont ils pas prinses*

[1] Avant d'effacer ce passage Montaigne avait ajouté ici : *par experiance,*

[2] Montaigne avait primitivement modifié cette fin de phrase de la façon suivante : tantoſt, raſſis *qu'il sera ?*

tranquillitas intelligitur, nulla ne minima quidem aura fluctus commouente : sic animi quietus et placatus status cernitur, quum perturbatio nulla est qua moueri queat. »

Quelles differences de ſens & de raiſon, quelle contrarieté d'imaginations nous preſente la diuerſité de nos paſſions! Quelle aſſeurance pouuons nous donq prendre de choſe ſi inſtable & ſi mobile, ſubiecte par ſa condition à la maiſtriſe du *trouble, n'alant iamais qu'un pas force & emprunte?* Si noſtre iugement eſt en main à la *maladie* meſmes & à *la perturbation*; ſi c'eſt de la folie & de la *temerité* qu'il eſt tenu de receuoir l'impreſſion des choſes, quelle ſeurté pouuons nous attendre de luy?

N'y a il point de la hardiesse a la philosophie d'estimer [*des*] *homes qu'ils produisent leurs plus grans effaicts & plus aprochans de la diuinite, quand ils sont hors d'eus et furieus et insensez? Nous nous amandons par la priuation de nostre raison et son assopissement. Les deus uoyes naturelles pour entrer au cabinet des dieus et y preuoir le cours des destinees sont la furur et le sommeil. Ceci est plaisant a considerer : par la dislocation que les passions aportent a nostre raison, nous deuenons uertueus; par son extirpation que la fureur ou* [*l'*]*image de la mort aporte, nous deuenons profetes et diuins. Iamais plus uolontiers ie ne l'en creus. C'est un pur enthousiasme que la saincte uerite a inspire en l'esprit philosophique, qui luy arrache, contre sa proposition, que l'estat tranquille de nostre ame,*

Texte 88. — 7) du deſreglement & de la cecité? Si — 8) main à la fauceté meſmes, & à l'erreur, ſi... & de la menſonge, qu'il

Var. ms. — 12) 1° : *de l'impudance a* 2° : *d'impudance a* — 14) *furiens et fols et insensez Est ce leur faire honeur* [*dir*]*e qu'ils uaillent mieus* [*d'es*]*tre desmis de leur gouuernemant : et rauis ~~et emportes~~ par une uiolance temerere et fortuite. Lors sont ils capables* [*de*] *uaticination Et lors aussi que par ~~un~~ le sommeil ils ont leurs forces ~~assopies~~ abatues et esteintes.* [*No*]*s songes selon Platon ualēt mieus que nos discours. Nous nous amandons par l'estouffement de nostre raison et son assopissement. Contrahi enim animum Zeno et quasi labi putat atque concidere* [*et*] *ipsum esse dormire. Les deus formes naturelles de diuiner sont par rauissement et par songe.* Ie (p. 320, l. 10.) — 15) *naturelles de preuoir les choses futures* [*et*] *d'entrer* — 16) *dieus pour y* — *sont le ~~rauis~~* — 17) *la tempeste et dislocation* — 19) *extirpation ~~nous deuenons diuins~~* — 19) *deuenons diuins* — 22) *luy a arrache*

[l']estat rassis, l'estat plus sain que la philosophie luy puisse acquerir n'est pas son meillur estat. Nostre ueillee est plus endormie que le dormir; nostre sagesse, moins sage que la folie. Nos songes ualent mieus que nos discours. La pire place que nous puissions prendre, c'est en nous. Mais pense elle pas que nous aïons [l']aduisement de remarquer que la uoix qui faict l'esprit, quand il est despris de l'home, si cleruoiat, si grand, [si] parfaict &, pandant qu'il est en l'home, si terrestre, ignorant et tenebreus, c'est une uoix partant de l'esprit qui est partie de l'home terrestre, ignorant et tenebreus, et a cette cause uoix infiable et incroiable?

Ie n'ay point grande experience de ces agitations vehementes (eſtant d'vne complexion molle & poiſante) deſquelles la pluſpart ſurprennent ſubitement noſtre ame, ſans luy donner loiſir de ſe connoiſtre. Mais cette paſſion qu'on dict eſtre produite par l'oiſiueté au cœur des ieunes hommes, quoy qu'elle s'achemine auec loiſir & d'vn progrés meſuré, elle repreſente bien euidemment, á ceux qui ont eſſayé de s'oppoſer á ſon effort, la force de cette conuerſion & alteration que noſtre iugement ſouffre. I'ay autrefois entrepris de me tenir bandé pour la ſouſtenir & rabatre (car il s'en faut tant que ie ſois de ceux qui conuient les vices, que ie ne les ſuis pas ſeulement, s'ils ne m'entrainent), ie la ſentois naiſtre, croiſtre, & s'augmenter en deſpit de ma reſiſtance, & en fin, tout voyant & viuant, me ſaiſir & poſſeder de façon que, comme d'vne yureſſe, l'image des choſes me commençoit á paroiſtre autre que de couſtume; ie voyois euidemment groſſir & croiſtre les auantages du ſubiet que i'allois déſirant, & agrandir & enfler par le vent de mon imagination;

Texte 88. — 16) ont quelquefois eſſayé

Var. ms. — 1) *rassis l'estat sain le meillur estat que la philosophie luy puisse acquerir est un estat miserable et chetif que nostre ueillee est plus someillante que le sommeil & nostre sagesse plus folle que la pure folie. [So]me* < 1° : *~~d'estre ches~~* 2° : *~~en~~* > *~~nous~~* < 1° : *~~c'est~~* 2° : *~~est~~* > *la place la plus inutile que nous puissions prendre, c'est d'estre en* — 5) *faict la nature de l'esprit* — 7) *il est partie de l'home* — 8) *esprit partie* — *tenebreus Et partant une uoix*

les difficultez de mon entreprinse s'aiser & se planir, mon discours & ma conscience se tirer arriere; mais, ce feu estant euaporé, tout à vn instant, comme de la clarté d'vn esclair, mon ame reprendre vne autre sorte de veuë, autre estat & autre iugement; les difficultez de la retraite me sembler grandes & inuincibles, & les mesmes choses de bien autre goust & visage que la chaleur du desir ne me les auoit presentées. Lequel plus veritablement, Pyrrho n'en sçait rien. Nous ne sommes iamais sans maladie. Les fiéures ont leur chaud & leur froid; des effects d'vne passion ardente nous retombons aux effects d'vne passion frilleuse.

Autant que ie m'estois *ietté* en auant, ie me *relance* d'autant en arriere : B

Qualis vbi alterno procurrens gurgite pontus
Nunc ruit ad terras, scopulisque superiacit vndam,
Spumeus, extremámque sinu perfundit arenam;
Nunc rapidus retro atque æstu reuoluta resorbens
Saxa fugit, littúsque vado labente relinquit.

Or de la cognoissance de cette mienne volubilité i'ay par accident A engendré en moy quelque constance d'opinions, & n'ay guiere alteré les miennes premieres & naturelles. Car, quelque apparence qu'il y ayt en la nouuelleté, ie ne change pas aisément, de peur que i'ay de perdre au change. Et, puis que ie ne suis pas capàble de choisir, ie pren le chois d'autruy & me tien en l'assiette où Dieu m'a mis. Autrement, ie ne me sçauroy garder de rouler sans cesse. Ainsi me suis-ie, par la grace de Dieu, conserué entier, sans agitation & trouble de conscience, aux anciennes creances de nostre religion, au trauers de tant de sectes & de diuisions que nostre siecle a produittes. Les escrits des anciens, ie dis les bons escrits, pleins & solides, me

Texte 88. — 11) m'estois roulé en auant, ie me reboute d'autant — 18) volubilité & imperfection, i'ay — 19) constance & fermeté d'opinions — 24) sçauroy pas garder — 25) conserué pur & entier

tentent & remuent quasi où ils veulent; celuy que i'oy me semble tousiours le plus roide; ie les trouue auoir raison chacun à son tour, quoy qu'ils se contrarient. Cette aisance que les bons esprits ont de rendre ce qu'ils veulent vray-semblable, & qu'il n'est rien si estrange à quoy ils n'entreprennent de donner assez de couleur pour tromper vne simplicité pareille à la mienne, cela montre euidemment la foiblesse de leur preuue. Le ciel & les estoilles ont branlé trois mille ans; tout le monde l'auoit ainsi creu, iusques à ce que *Cleanthes le Samien ou, selon Theophraste, Nicetas Siracusien* s'auisa de maintenir que c'estoit la terre qui se mouuoit *par le cercle oblique du Zodiaque tournant a l'entour de son aixieu*; &, de nostre temps, Copernicus a si bien fondé cette doctrine qu'il s'en sert tres-regléement à toutes les consequences *Astronomiques*. Que prendrons nous de là, sinon qu'il *ne nous doit chaloir le quel ce soit des deus?* Et qui sçait qu'vne tierce opinion, d'icy à mille ans, ne renuerse les deux precedentes?

Sic voluenda ætas commutat tempora rerum :
Quod fuit in pretio, fit nullo denique honore;
Porro aliud succedit, & è contemptibus exit,
Inque dies magis appetitur, floretque repertum
Laudibus, & miro est mortales inter honore.

Ainsi, quand il se presente à nous quelque doctrine nouuelle, nous auons grande occasion de nous en deffier, & de considerer qu'auant qu'elle fut produite sa contraire estoit en *uogue*; &, comme elle a esté renuersée par cette-cy, il pourra *naistre* à l'aduenir vne tierce[1] inuention qui choquera de mesme la seconde. Auant que

Texte 88. — 1) & me remuent — 8) ce qu'il y a enuiron 18. cens ans, que quelqu'vn s'auisa — 13) consequences Astrologiennes. Que... qu'il n'y a guiere d'asseurance, ny en l'vn, ny en l'autre : & qui — 23) en credit & authorité, & — 24) l'aduenir naistre vne

[1] Au dessus de tierce est le mot *suiuante* qui a été effacé avec le doigt, avant que l'encre ne fût sèche.

les principes qu'Ariſtote a introduicts, fuſſent en credit, d'autres principes contentoient la raiſon humaine, comme ceux-cy nous contentent à cette heure. Quelles lettres ont ceux-cy, quel priuilege particulier, que le cours de noſtre inuention s'arreſte à eux, & qu'à eux appartient pour tout le temps aduenir la poſſeſſion de noſtre creance? ils ne ſont non plus exempts du boute-hors qu'eſtoient leurs deuanciers. Quand on me preſſe d'vn nouuel argument, c'eſt à moy à eſtimer que, ce à quoy ie ne puis ſatis-faire, vn autre y ſatisfera : car de croire toutes les apparences deſquelles nous ne pouuons nous deffaire, c'eſt vne grande ſimpleſſe. Il en aduiendroit par là que tout le vulgaire, & *nous somes tous du uulguere, auroit sa* creance contournable comme vne girouette : car leur ame, eſtant molle & ſans reſiſtance, ſeroit forcée de receuoir ſans ceſſe autres & autres impreſſions, la derniere effaçant touſiours la trace de la precedente. Celuy qui ſe trouue foible, il doit reſpondre, ſuyuant la pratique, qu'il en parlera à ſon conſeil, ou s'en raporter aux plus ſages, deſquels il a receu ſon apprentiſſage. Combien y a-il que la medecine eſt au monde? On dit qu'vn nouueau venu, qu'on nomme Paracelſe, change & renuerſe tout l'ordre des regles anciennes, & maintient que iuſques à cette heure elle n'a ſeruy qu'à faire mourir les hommes. Ie croy qu'il verifiera aiſéement cela; mais de mettre ma vie à la *preuue* de ſa nouuelle experience, ie trouue que ce ne ſeroit pas grand ſageſſe.

Il ne faut pas croire à chacun, dict le precepte, par ce que chacun peut dire toutes choſes.

Vn homme de cette profeſſion de nouuelletez & de reformations *physiques* me diſoit, il n'y a pas long temps, que tous les anciens s'eſtoient euidemment meſcontez en la nature & mouuemens des vents, ce qu'il me feroit tres-euidemment toucher à la main, ſi ie

Texte 88. — 1) introduicts de matiere, forme, & priuation, fuſſent — 11) & les hommes du commun, auroient leur creance — 22) la mercy de

voulois *l'*entendre. Apres que i'eus eu vn peu de patience à ouyr ſes arguments, qui auoient tout plein de veriſimilitude : Comment donc, luy fis-ie, ceux qui nauigeoient ſoubs les loix de Theophraſte, alloient ils en occident, quand ils tiroient en leuant? alloient-ils à coſté, ou à reculons? — C'eſt la fortune, me reſpondit-il : tant y a qu'ils ſe meſcontoient. Ie luy repliquay lors que i'aymois mieux ſuyure les effets que la raiſon. Or ce ſont choſes qui ſe choquent ſouuent; & m'a l'on dit qu'en la Geometrie (qui penſe auoir gaigné le haut point de certitude parmy les ſciences) il ſe trouue des demonſtrations ineuitables ſubuertiſſans la verité de l'experience : comme Iaques Peletier me diſoit chez moy qu'il auoit trouué deux lignes s'acheminans l'vne vers l'autre pour ſe ioindre, qu'il verifioit toutefois ne pouuoir iamais, iuſques à l'infinité, arriuer à ſe toucher; & les Pyrrhoniens ne ſe ſeruent de leurs argumens & de leur raiſon que pour ruiner l'apparence de l'experience; & eſt merueille iuſques où la ſoupleſſe de noſtre raiſon les a ſuiuis à ce deſſein de combatre l'euidence des effects : car ils verifient que nous ne nous mouuons pas, que nous ne parlons pas, qu'il n'y a point de poiſant ou de chaut, auecques vne pareille force d'argumentations que nous verifions les choſes plus vray-ſemblables. Ptolemeus, qui a eſté vn grand perſonnage, auoit eſtably les bornes de noſtre monde; tous les philoſophes anciens ont penſé en tenir la meſure, ſauf quelques Iſles eſcartées qui pouuoient eſchapper à leur cognoiſſance : c'euſt eſté Pyrrhoniſer, il y a mille ans, que de mettre en doute la ſcience de la Coſmographie, & les opinions qui en eſtoient receuës d'vn chacun; c'eſtoit hereſie d'auouer des Antipodes[1] : voila de noſtre ſiecle vne grandeur infinie de terre ferme, non pas vne iſle ou vne contrée particuliere, mais vne partie eſgale à peu pres en grandeur

Texte 88. — 1) entendre ſon diſcours. Apres — 15) pour combatre & ruiner — 19) force & ſubtilité d'argumentations — 20) choſes les plus

[1] c'eſtoit... Antipodes addition de 1588.

à celle que nous cognoiſſions, qui vient d'eſtre deſcouuerte. Les Geographes de ce temps ne faillent pas d'aſſeurer que meſhuy tout eſt trouué & que tout eſt veu,

Nam quod adeſt præſto, placet, & pollere videtur.

Sçauoir mon, ſi Ptolomée s'y eſt trompé autrefois ſur les fondemens de ſa raiſon, ſi ce ne feroit pas ſottiſe de me fier maintenant à ce que ceux cy en diſent; *et s'il n'est pas plus uraisamblable que ce grand cors que nous apelons le monde, est chose bien autre que nous ne iugeõs.*

Platon tient qu'il change de uisage a tout sens; que le ciel, les estoiles & le soleil renuersent par fois le mouuemãt que nous [y] uoions, changeãt l'oriant en occidant. Les prestres Ægiptiens dirent a Herodote que despuis leur premier Roy, de quoi il y auoit onse mille tant d'ans (et de tous leurs Roys ils luy firent uoir les effigies en statues tirees apres le uif) le Soleil auoit change quatre fois de route; que la mer et la terre se changent alternatiuement l'un en l'autre; que la naissance du monde est indeterminee; Aristote, Cicero, de mesmes; et quelcũ d'entre nous, qu'il est, de toute eternite, mortel et renaissant a plusieurs uicissitudes, apelant a tesmoin Salomon et Esaïe, [pour[1] *euiter ces oppositions que] Dieu a este quelquefois creatur sans creature, qu'il a este oisif, [qu'il s'est desdict de son oisiueté, mettant la main a cet ouurage, et qu']il est par consequãt subiet a mutation.*

Texte 88. — 7) diſent. Ariſtote dict que toutes les opinions humaines, ont eſté par le paſſé, & feront à l'aduenir, infinies autres fois : Platon, qu'elles ont a renouueller & reuenir en eſtre, apres trente ſix mille ans. Epicurus (p. 326, l. 18.)

Var. ms. — 8) *autre que ce que nous en ingeõs* — 10) [*y*] *t* — 11) *occidant.* 1° : *Aristote qu'ou est la mer ce ont esté des champs fertiles et qu'elle sera un iour ou nous somes.* [*Et*] *quelcun des nostres dict que le monde est mortel et renaissant a plusieurs uicissitudes* que toutes (texte 88, l. 7.) 2° : *Aristote que la mer sera terre un iour et l'a este autresfois. Que nos opinions ne font qu'aler et uenir les influances et causes celestes retũbãt ~~en~~ ~~leur~~ apres leur reuolution ~~en~~ ~~pa~~ au pouint ou elles sõt a presant.* Epicurus (p. 326, l. 18.) — *Les Æg* — 14) *quatre de* — 15) *la uie du monde est infinie. Aristote* — 16) *est mortel* — 17) *a ~~diuerses~~ ~~ui~~ infinies uicissitudes* — *tesmoin l'Ecclesiaste et*

[1] Le fragment qui va depuis *pour* jusqu'à *renaistre* (p. 326, l. 10), a été ajouté ultérieurement et inséré à cette place par un signe de renvoi.

En la plus fameuse des Grecques escoles, le monde est tenu un dieu faict par un autre dieu plus grand, et est compose d'un cors et d'une ame qui loge en son centre, s'espandãt par nombres de musique a sa circonferance, diuin, tresbureus, tresgrãd, tressage, æternel. En luy sont d'autres dieus, la terre, la mer, les astres, qui s'entretienent d'une harmonieuse et perpetuele agitation et danse diuine, tantost se rencontrans, tantost s'eslouignans, se cachans, se montrans, changeans de ranc, ores dauant et ores derriere. Heraclytus establissoit le monde estre compose par feu &, par l'ordre des destinees, se deuoir enflammer & resoudre en fu quelque iour, & quelque iour encore renaistre. Et des homes dict Apuleie : « Sigillatim mortales, cunctim perpetui. » Alexandre escriuit a sa mere la narration d'un prestre Ægiptien tiree de leurs monumans, tesmouignãt l'antienete de cette nation infinie et comprenãt la naissãce et progrez des autres païs au urai. Cicero et Diodorus disent de leur temps que les Chaldees tenoint regitre de quatre cens mille tant d'ans; Aristote, Pline et autres, que Zoroastre uiuoit six mille ans auãt l'eage de Platon. Platon dict que ceus de la uille de Sais [ont] des memoires par escrit de huit mill' ans, et que
B *la uille d'Athenes fut bastie mille ans auãt la dicte uille de Sais;* Epicurus, qu'en mesme temps *que les choses sont icy come nous les uoions*, elles sont toutes pareilles, & en mesme façon, en plusieurs autres mondes. Ce qu'il eust dit plus assuréement, s'il eust veu les similitudes & conuenances de ce nouueau monde *des Indes occidentales* auec le nostre, presant & passé, en si estranges exemples.

En uerité, cõsiderant ce qui est uenu a nostre sciance du cours de cete police terrestre, ie me suis souuent esmerueillé de uoir, en une tresgrande distance de lieus [et] de temps, les rencontres d'un grand nombre d'opinions

TEXTE 88. — 19) temps qu'elles sont icy, elles — 22) monde des Indes auec (Montaigne s'était d'abord contenté d'effacer des Indes)

VAR. MS. — 2) *grand et compose* — 3) *centre espandãt a ses circonferances son influance diuine tresbureuse tresgrãde tressage æternelle. En* — 6) *agitation tantost* — 13) *progrez ~~ad~~* — 14) *tenoint ~~de~~* — 15) *Aristote ~~Pla~~* — 23) exemples. *Et cõsiderant* — 25) *terrestre en uerite ie* — *uoir es peuples en une si grande distance et de lieus [et] de temps ce rencontre d'opinions populeres ~~en ce~~ monstrueuses et eteroclites des meurs*

populeres monstrueuses et des meurs et creances sauuages, et qui, par aucun biaiz, ne semblent tenir a nostre naturel discours. C'est un grand ouurier de miracles que l'esprit humain; mais cette relation ha ie ne sçai quoi encore de plus heteroclite; elle se treuue aussi en noms, en accidans et en mille autres choses. Car on y trouue des nations n'ayans, *que nous sachons,* ouy nouuelles de nous, où la circoncifion eftoit en credit; où il y auoit des eftats & grandes polices maintenuës par des femmes, fans hommes; où nos ieufnes & noftre carefme eftoit reprefenté, y adiouftant l'abftinence des femmes; où nos croix eftoient en diuerfes façons en credit : icy on en honoroit les fepultures; on les appliquoit là, & *nomeemant* celle de S. André, à fe deffendre des vifions nocturnes & à les mettre fur les couches des enfans contre les enchantements; ailleurs ils en rencontrerent vne de bois, de grande hauteur, adorée pour Dieu de la pluye, & celle là bien fort auant dans la terre ferme : on y trouua vne bien expreffe image de nos penitentiers; l'vfage des mitres, le cœlibat des preftres, l'art de diuiner par les entrailles des animaux facrifiez; *l'abstinance de toute sorte de chair et poisson a leur uiure*; la façon aux preftres d'vfer en officiant de langue particuliere & non vulgaire; & cette fantafie, que le premier dieu fut chaffé par vn fecond, fon frere puifné; qu'ils furent creés auec toutes commoditez, lefquelles on leur a depuis retranchées pour leur peché, changé leur territoire & empiré leur condition naturelle; qu'autresfois ils ont efté fubmergez par l'innondation des eaux celeftes; qu'il ne s'en fauua que peu de familles, qui fe ietterent dans les hauts creux des montaignes, lefquels creux ils boucherent, fi que l'eau n'y entra poinct, ayant enfermé la dedans plufieurs fortes d'animaux; que, quand ils fentirent la pluye ceffer, ils mirent hors des chiens, lefquels eftans reuenus

Texte 88. — 5) n'ayans, comme l'on eftime, iamais ouy — 11) & mefmes celle

Var. ms. — 2) *ne tienent a* — 4) *plus miraculeus.* Car — *noms et en plusieurs accidans et mille*

nets & mouillez, ils iugerent l'eau n'eftre encore guiere abaiffee; depuis, en ayant fait fortir d'autres & les voyans reuenir bourbeux, ils fortirent repeupler le monde, qu'ils trouuerent plain feulement de ferpens. On rencontra en quelque endroit la perfuafion du iour du iugement, fi qu'ils s'offençoient merueilleufement contre les Efpaignols, qui efpendoient les os des trefpaffez en fouillant les richeffes des fepultures, difant que ces os efcartez ne fe pourroient *facilemēt reioindre*; la trafique par efchange, & non autre, foires & marchez pour cet effect; des neins & perfonnes *difformes* pour l'ornement des tables des princes; l'vfage de la fauconnerie felon la nature de leurs oifeaux; fubfides tyranniques; delicateffes de iardinages; dances, fauts batelerefques; mufique d'inftrumens; armoiries; ieux de paume, ieu de dez & de fort auquel ils s'efchauffent fouuent iufques à s'y iouer eux mefmes & leur liberté; medecine non autre que de charmes; la forme d'efcrire par figures; creance d'vn feul premier homme, pere de tous les peuples; adoration d'vn dieu qui vefquit autrefois homme en parfaite virginité, ieufne & pœnitence, prefchant la loy de nature & des cerimonies de la religion, & qui difparut du monde fans mort naturelle; l'opinion des geants; l'vfage de s'enyurer de leurs breuuages & de boire d'autant; ornemens religieux peints d'offements & teftes de morts, furplys, eau-benifte, afpergez; femmes & feruiteurs qui fe prefentent à l'enuy à fe brufler & enterrer, auec le mary ou maiftre trefpaffé; loy que les aifnez fuccedent à tout le bien, & n'eft referué aucune part au puifné, que d'obeiffance; couftume, à la promotion de certain office de grande authorité, que celuy qui eft promeu prend vn nouueau nom & quitte le fien; de verfer de la chaux fur le genou de l'enfant frefchement nay, en luy difant : Tu es venu de poudre & retourneras en poudre;

Texte 88. — 7) pourroient raffembler audit[1] iour : la — 9) perfonnes monftrueufes pour

[1] Avant d'effacer cette variante, Montaigne se contente de remplacer audit par *a ce*

l'art des augures. Ces vains ombrages de noſtre religion qui ſe voyent en *aucuns* exemples, en teſmoignent la *dignité* & la diuinité. Non ſeulement elle s'eſt aucunement inſinuée en toutes les nations infideles de deça par quelque imitation, mais à ces barbares auſſi comme par vne commune & ſupernaturelle inſpiration. Car on y trouua auſſi la creance du purgatoire, mais d'vne forme nouuelle : ce que nous donnons au feu, ils le donnent au froid, & imaginent les ames & purgées & punies par la rigueur d'vne extreme froidure. Et m'aduertit cet exemple d'vne autre plaiſante diuerſité : car, comme il s'y trouua des peuples qui aymoyent à deffubler le bout de leur membre & *en* retranchoient la peau à la Mahumetane & à la Iuifue, il s'y en trouua d'autres qui faiſoient ſi grande conſcience de le deffubler qu'à tout des petits cordons ils portoient leur peau bien ſoigneuſement eſtiree & attachee au deſſus, de peur que ce bout ne vit l'air. Et de cette diuerſité auſſi, que, comme nous honorons les Roys & les feſtes en nous parant des plus honneſtes veſtements que nous ayons : en aucunes regions, pour montrer toute diſparité & ſubmiſſion à leur Roy, les ſubiects ſe preſentoyent à luy en leurs plus viles habillements, & entrant au palais *prenent* quelque vieille robe deſchiree ſur la leur bonne, à ce que tout le luſtre & l'ornement *soit* au maiſtre. Mais ſuyuons.

Si nature enſerre dans les termes de ſon progrez ordinaire, comme A
toutes autres choſes, auſſi les creances, les iugemens & opinions[1] des hommes; ſi elles ont leur reuolution, leur ſaiſon, leur naiſſance, leur mort, comme les choux; ſi le ciel les agite & les roule à ſa poſte, quelle magiſtrale authorité & permanante leur allons nous attribuant?
Si par experience nous touchons à la main que la forme de noſtre B
eſtre deſpend de l'air, du climat & du terroir où nous naiſſons, non

Texte 88. — 2) en ces exemples icy en teſmoignent la nobleſſe & la diuinité, car non — 19) palais prenoyent quelque — 20) l'ornement fut au

Var. ms. — 24) hommes, *s'ils* ont

[1] & opinions effacé puis rétabli.

ſeulement le tainct, la taille, la complexion & les contenances, mais encore les facultez de l'ame, *« et plaga cœli non solum ad robur corporum, sed etiam animorum facit, » dict Vegece;*

et que la deesse fondatrice de la uille d'Athenes choisit a la situer une temperature de païs qui fit les homes prudans, come les prestres d'Ægipte aprindrent a Solon, « Athenis tenue cœlum, ex quo etiam acutiores putantur Attici; crassum Thebis, itaque pingues Thebani et ualentes »; en maniere que, *ainsi que* les fruicts naiſſent diuers & les animaux, les hommes naiſſent auſſi plus & moins belliqueux, iuſtes, temperans & dociles : icy ſubiects au vin, ailleurs au larecin ou à la paillardiſe; icy enclins à ſuperſtition, ailleurs à la meſcreance; *icy a la liberté, icy a la seruitude;* capables d'vne ſcience ou d'vn art, groſſiers ou ingenieux, obeïſſans ou rebelles, bons ou mauuais, ſelon que porte l'inclination du lieu où ils ſont aſſis, & prennent nouuelle complexion ſi on les change de place, comme les arbres : qui fut la raiſon pour laquelle Cyrus ne voulut accorder aux Perſes de *abandoner* leur païs aſpre & boſſu pour ſe tranſporter en vn autre doux & plain, *disant que les terres grasses et molles font les homes mols, et les fertiles les esprits infertiles;* ſi nous voyons tantoſt fleurir vn art, vne opinion, tantoſt vne autre, par quelque influance celeſte; tel ſiecle produire telles natures & incliner l'humain genre à tel ou tel ply; les eſpris des hommes tantoſt *gaillars*, tantoſt *maigres*, comme nos chams; que deuiennent toutes ces belles prerogatiſues dequoy nous nous allons flatant? Puis qu'vn homme ſage ſe peut meſconter, & cent hommes, & pluſieurs nations, voire & l'humaine nature ſelon[1] nous ſe meſconte

Texte 88. — 8) que comme les — 16) de changer leur — 22) tantoſt fertiles, tantoſt infertiles, comme

Var. ms. — 4) *a la ba* — 6) *Solon. Et*[2] *Cyrus aprint aus Perses que les terres grasses et molles font les homes mols et les fertiles les esprits infertilles Athenis* — 18) *mols ~~les rudes~~* — *infertiles ~~les païs aspres &~~*

[1] Au-dessus de ſelon Montaigne a écrit puis effacé un mot qui est peut-être *comme*

[2] *Et Cyrus* et la suite, addition ultérieure.

plufieurs fiecles en cecy ou en cela, quelle feureté auons nous que par fois elle ceffe de fe mefconter, *et qu'en ce siecle elle ne soit en mesconte?*

Il me femble, entre autres tefmoignages de noftre imbecillité, que celui-cy ne merite pas d'eftre oublié, que par defir mefmes l'homme ne fçache trouuer ce qu'il luy faut; que, non par iouyffance, mais par imagination & par fouhait, nous ne puiffions eftre d'accord de ce dequoy nous auons befoing pour nous contenter. Laiffons à noftre penfée tailler & coudre à *son plaisir*, elle ne pourra pas feulement defirer ce qui luy eft propre, *et se satisfaire* : A

quid enim ratione timemus B
Aut cupimus? quid tam dextro pede concipis, vt te
Conatus non pœniteat votique peracti?

C'eft pourquoy *Socrates ne requeroit les dieus sinon de luy doner ce qu'ils sçauoint luy estre salutere. Et*[1] *la priere des Lacedemoniens, publique et priuee, portoit simplement les choses bones et belles leur estre ottroiees : remetant* [*a*] *la discretion diuine le triage et chois d'icelles :* A

Coniugium petimus partumque vxoris; at illi B
Notum qui pueri qualifque futura fit vxor.

Et le Chrestien fupplie *Dieu* que fa volonté foit faite, *pour ne tumber en l'inconueniant* que les poëtes feignent du Roy Midas. Il requift les dieux que tout ce qu'il toucheroit fe conuertit en or. Sa priere fut exaucée : fon vin fut or, fon pain or, & la plume de fa couche, & d'or A

Texte 88. — 8) à fa pofte, elle — 13) pourquoy le Chreftien plus humble, & plus fage, & mieux recognoiffant que c'eft que de luy, fe raporte à fon createur de choisir & ordonner ce qu'il luy faut. Coniugium — 18) vxor. Il ne le fupplie d'autre chofe, finon que fa — 19) faite : autrement il luy aduiendroit à l'auanture ce que

Var. ms. — 14) *estre bon :* le Chreftien (texte 88, l. 13.) — 15) *priuee ne portoit* 1° : *autre chose que de* 2° : *sinon de leur ottroier les choses bones et belles.* Coniugium — 16) *la bonte diuine* — 19) *Chrestien* le fupplie *sulemant,* que

[1] Avant *El* est un mot à demi rogné au-dessus duquel est écrit le mot *salutere* et dont on ne peut distinguer que la dernière syllabe : *nin*. Montaigne avait-il substitué le mot *diuin* ou un mot analogue au mot *bon* ? (Voir variante manuscrite, l. 14).

ſa chemiſe & ſon veſtement; de façon qu'il ſe trouua accablé ſoubs la iouiſſance de ſon deſir & eſtrené d'vne commodité inſuportable. Il luy falut deſprier ſes prieres,

> Attonitus nouitate mali, diueſque miſerque,
> Effugere optat opes, & quæ modo vouerat, odit.

B Diſons de moy-meſme. Ie *demandois a* la fortune, autant qu'autre choſe, l'ordre Sainct Michel, eſtant ieune : car c'eſtoit lors l'extreme marque d'honneur de la nobleſſe Françoiſe & treſrare. Elle me l'a plaiſamment accordé. Au lieu de me monter & hauſſer de ma place pour y auaindre, elle m'a bien plus gratieuſement traité, elle l'a rauallé & rabaiſſé iuſques à mes eſpaules & au deſſoubs.

Cleobis et Biton, Trophonius et Agamedes, aïans requis, ceus la leur deesse, ceus cy leur dieu, d'une recompanse digne de leur piete, eurent la mort pour presant, tant les opinions celestes sur ce qu'il nous faut, sont diuerses aus nostres.

A Dieu pourroit nous ottroyer les richeſſes, les honneurs, la vie & la ſanté meſme, quelquefois à noſtre dommage : car tout ce qui nous eſt plaiſant, ne nous eſt pas touſiours ſalutaire. Si, au lieu de la gueriſon, il nous enuoye la mort ou l'empirement de nos maux, « Virga tua & baculus tuus ipſa me conſolata ſunt, »[1] il le fait par les raiſons de ſa prouidence, qui regarde bien plus certainement ce qui nous eſt deu que nous ne pouuons faire; & le deuons prendre en bonne part, comme d'vne main tres-ſage & tres-amie :

B
> ſi conſilium vis
> Permittes ipſis expendere numinibus, quid
> Conueniat nobis, rebúſque ſit vtile noſtris :
> Charior eſt illis homo quam ſibi.

TEXTE 88. — 6) Ie requerois de la

VAR. MS. — 14) *opinions de dieu sur*

[1] Cette citation est une addition de 1588.

Car de les requerir des honneurs, des charges, c'eſt les requerir qu'ils vous iettent à vne bataille ou au ieu de dez, ou telle autre choſe de laquelle l'iſſue vous eſt incognue & le fruict doubteux.

Il n'eſt point de combat ſi violent entre les philoſophes, & ſi aſpre, que celuy qui ſe dreſſe ſur la queſtion du ſouuerain bien de l'homme, *duquel, par le calcul de Varro, nasquirent 288 sectes.* A

« Qui autem de summo bono dissentit, de tota philosophiæ ratione dissentit. »

Tres mihi conuiuæ prope diſſentire videntur,
Poſcentes vario multum diuerſa palato :
Quid dem? quid non dem? Renuis tu quod iubet alter;
Quod petis, id ſanè eſt inuiſum acidúmque duobus.

Nature deuroit ainſi reſpondre à leurs conteſtations & à leurs debats.

Les vns diſent noſtre bien eſtre loger en la vertu, d'autres en la volupté, d'autres au conſentir à nature; qui, en la ſcience; *qui, a n'auoir point de dolur;* qui, à ne ſe laiſſer emporter aux apparences (& à cette fantaſie ſemble retirer cet'autre, de l'antien Pythagoras,[1]

Nil admirari prope res eſt vna, Numaci,
Soláque quæ poſſit facere & ſeruare beatum,

qui eſt la fin de la ſecte Pyrrhoniene); *Aristote attribue a magnanimite rien n'admirer.* Et diſoit Archeſilas les ſouſtenemens & l'eſtat droit & inflexible du iugement eſtre les biens, mais les conſentements & applications eſtre les vices & les maux. Il eſt vray qu'en ce qu'il l'eſtabliſſoit par axiome certain, il ſe départoit du Pyrroniſme. Les Pyrrhoniens, quand ils diſent que le ſouuerain bien c'eſt l'Ataraxie, qui eſt l'immobilité du iugement, ils ne l'entendent pas dire d'vne façon

VAR. MS. — 20) *Aristote attribua a*

[1] de l'antien Pythagoras addition de 1588.

affirmatiue; mais le meſme branſle de leur ame qui leur faict fuir les precipices & ſe mettre à couuert du ſerein, celuy la meſme leur preſente cette fantaſie & leur en faict refuſer vne autre.

B Combien ie deſire que, pendant que ie vis, ou quelque autre, ou Iuſtus Lipſius, le plus ſçauant homme qui nous reſte, d'vn eſprit treſpoly & iudicieux, vrayement germain à mon Turnebus, euſt & la volonté, & la ſanté, & aſſez de repos pour ramaſſer en vn regiſtre, ſelon leurs diuiſions & leurs claſſes, ſincerement & curieuſement, autant que nous y pouuons voir, les opinions de l'ancienne philoſophie ſur le ſubiect de noſtre eſtre & de noz meurs, leurs controuerſes, le credit & ſuitte des pars, l'application de la vie des autheurs & ſectateurs à leurs preceptes és accidens memorables & exemplaires. Le bel ouurage & vtile que ce ſeroit!

A Au demeurant, ſi c'eſt de nous que nous tirons le reglement de nos meurs, à quelle confuſion nous reiettons nous! Car ce que noſtre raiſon nous y conſeille de plus vray-ſemblable, c'eſt generalement à chácun d'obeir aux loix de ſon pays, comme *est l'aduis* de Socrates *inspire, dict il, d'un conseil diuin.* Et par la que veut elle dire, ſinon que noſtre deuoir n'a autre regle que fortuite? La verité doit auoir vn viſage pareil & vniuerſel. La droiture & la iuſtice, ſi l'homme en connoiſſoit qui euſt corps & veritable eſſence, il ne l'atacheroit pas à la condition des couſtumes de cette contrée ou de celle la; ce ne ſeroit pas de la fantaſie des Perſes ou des Indes que la vertu prendroit ſa forme. Il n'eſt rien ſubiect à plus continuelle agitation que les loix. Dépuis que ie ſuis nay, i'ay veu trois & quatre fois rechanger celles des Anglois, noz voiſins, non ſeulement en ſubiect politique, qui eſt celuy qu'on veut diſpenſer de conſtance, mais au plus

Texte 88. — 17) comme l'oracle de Socrates luy auoit apris, que exactement faire deuoir de pieté, n'eſt autre choſe que ſeruir Dieu ſelon l'vſage de ſa nation.[1] Et

[1] Montaigne s'était d'abord contenté d'effacer l'oracle et luy auoit apris et de remplacer ces mots par *est l'aduis* et par *inspire... diuin.* Mais il avait conservé la suite de la variante. Il ne l'a effacée qu'ultérieurement. Cette variante : comme... nation est une addition de 1588.

important ſubiect qui puiſſe eſtre, à ſçauoir de la religion. Dequoy i'ay honte & deſpit, d'autant plus que c'eſt vne nation à laquelle ceux de mon quartier ont eu autrefois vne ſi priuée accointance qu'il reſte encore en ma maiſon[1] aucunes traces de noſtre ancien couſinage.

Et ches nous icy, i'ai veu telle chose qui nous estoit capitale, deuenir legitime; et nous, qui en tenons d'autres, somes a mesmes, selon l'incertitude de la fortune guerriere, d'estre un iour criminels de lese maiesté humaine et diuine, nostre iustice tumbant a la merci de l'iniustice, et, en l'espace de peu d'annees de possession, prenant une essance contrere.

Comant pouuoit ce Dieu antien plus cleremãt accuser en l'humaine conoissance l'ignorance de l'estre diuin, et aprandre aus homes que la religion n'estoit qu'une piece de leur inuantion, propre a lier leur societe, qu'en declarant, com' il fit, a ceus qui en recherchoint l'instruction de son trepie, que le urai culte a chacun estoit celuy qu'il trouuoit obserue par l'usage du lieu ou il estoit? O dieu! qu'ell' obligation n'auons nous a la benignite de nostre souuerein creatur pour auoir desniaise nostre creance de ces uagabondes et arbitreres deuotions et l'auoir logee sur l'æternelle base de sa saincte parolle!

Que nous dira donc en cette neceſſité la philoſophie? Que nous ſuyuons les loix de noſtre pays? c'eſt à dire cette mer flotante des opinions d'vn peuple ou d'vn Prince, qui me peindront la iuſtice d'autant de couleurs & la reformeront en autant de viſages qu'il y aura en eux de changemens *de passion*? Ie ne puis pas auoir le

TEXTE 88. — 24) changemens d'humeurs : ie

VAR. MS. — 6) *chose nous estre capitale* — 8) *guerriere de deu* — *maiesté :* 1° : *les loix tumbant en la possession du pire parti.* Que (l. 20.) 2° : *la iustice tumbant en la possession de l'iniuste parti.* Que — 9) *tumbant en la possession de l'iniuste parti : et* — 14) *son oracle que* — 17) *pour nous auoir* — 18) *logee au giron de sa* 1° : *saincte uerite et æternelle.* Que 2° : *saincte et æternelle uerite.* Que

[1] en ma maiſon addition de 1588.

iugement ſi flexible. Quelle bonté eſt-ce que ie voyois hyer en credit, *et demain plus, et que le traict d'une riuiere faict crime?*

Quelle uerite que ces montaignes bornent, qui est mensonge au monde qui se tient au dela?

Mais ils ſont plaiſans quand, pour donner quelque certitude aux loix, ils diſent qu'il y en a aucunes fermes, perpetuelles & immuables, qu'ils nomment naturelles, qui ſont empreintes en l'humain genre par la condition de leur propre eſſence. Et, de celles là, qui en fait le nombre de trois, qui de quatre, qui plus, qui moins : ſigne que c'eſt vne marque auſſi douteuſe que le reſte. Or ils ſont ſi defortunez (car comment puis ie autrement nommer cela que deffortune, que d'vn nombre de loix ſi infiny il ne s'en rencontre au moins vne que la fortune[1] *et temerite du sort* ait permis eſtre vniuerſellement receuë par le conſentement de toutes les nations?) ils ſont, dis-ie, ſi *miserables* que de ces trois ou quatre loix choiſies il n'en y a vne ſeule qui ne ſoit contredite & deſaduoëe, non par vne nation, mais par pluſieurs. Or c'eſt la ſeule enſeigne vray-ſemblable, par laquelle ils puiſſent argumenter aucunes loix naturelles, que l'vniuerſité de l'approbation. Car ce que nature nous auroit veritablement ordonné, nous l'enſuiurions ſans doubte d'vn commun conſentement. Et non ſeulement toute nation, mais tout homme particulier, reſſentiroit la force & la violence que luy feroit celuy qui le voudroit pouſſer au contraire de cette loy. Qu'ils m'en montrent, pour voir, vne

Texte 88. — 1) eſt-ce, & quelle droiture, que — 2) credit, qui en l'eſpace d'vn iour a peu receuoir vn ſi eſtrange changement, d'eſtre deuenu vice. Mais — 15) ſi mal'heureux que

Var. ms. — 1) Quelle bonté eſt-ce, que ie voyais hyer en credit, qui en l'eſpace d'vn iour a peu receuoir vn ſi eſtrange changement, d'eſtre deuenu vice. *Quelle droiture que le traict d'une riuiere faict crime?*[2] Mais — 3) *que deus montaignes bornent qui deuient mensonge*

[1] fortune effacé et remplacé par *temerité*, puis rétabli devant *temerité*, mais d'une écriture un peu différente, qu'on rencontre çà et là dans le Manuscrit, et qui pourrait bien ne pas être l'écriture de Montaigne.

[2] Écrit d'abord au bas de la page; effacé et transporté avec corrections dans l'interligne.

de cette condition. Protagoras & Ariſton ne donnoyent autre eſſence à la iuſtice des loix que l'authorité & opinion du legiſlateur; & que, cela mis à part, le bon & l'honneſte perdoyent leurs qualitez & demeuroyent des noms vains de choſes indifferentes. Thraſimacus en Platon eſtime qu'il n'y a point d'autre droit que la commodité du ſuperieur. Il n'eſt choſe en quoy le monde ſoit ſi diuers qu'en couſtumes & loix. Telle choſe eſt icy abominable, qui apporte recommandation ailleurs, comme en Lacedemone la ſubtilité de deſrober. Les mariages entre les proches ſont capitalement defendus entre nous, ils ſont ailleurs en honneur,

gentes eſſe feruntur
In quibus & nato genitrix, & nata parenti
Iungitur, & pietas geminato creſcit amore.

Le meurtre des enfans, meurtre des peres, communication de femmes, trafique de voleries, licence à toutes ſortes de voluptez, il n'eſt rien en ſomme ſi extreme qui ne ſe trouue receu par l'vſage de quelque nation.

Il eſt croyable qu'il y a *des* loix naturelles, comme il ſe voit és autres creatures; mais en nous elles ſont perdues, cette belle raiſon humaine s'ingerant par tout de maiſtriſer & commander, brouillant & confondant le viſage des choſes ſelon ſa vanité & inconſtance. *« Nihil itaque amplius nostrum est : quod nostrum dico, artis est. »* B

Les ſubiets ont diuers luſtres & diuerſes conſiderations : c'eſt de la que s'engendre principalement *la* diuerſité d'opinions. Vne nation regarde vn ſubiect par vn viſage, & s'arreſte à celuy la; l'autre, par vn autre. A

Il n'eſt rien ſi horrible à imaginer que de manger ſon pere. Les peuples qui auoyent anciennement cette couſtume, la prenoyent toutesfois pour teſmoignage de pieté & de bonne affection, cerchant

TEXTE 88. — 18) a quelques loix — 21) inconſtance. Tout ce qui eſt au monde, tous les ſubiets — 24) principalement la diuerſité

par la à donner à leurs progeniteurs la plus digne & honorable ſepulture, logeant en eux meſmes & comme en leurs moelles les corps de leurs peres & leurs reliques, les viuifiant aucunement & regenerant par la tranſmutation en leur chair viue *au* moyen de la digeſtion & du nourriſſement. Il eſt ayſé à conſiderer quelle cruauté & abomination c'euſt eſté, à des hommes abreuuez & imbus de cette ſuperſtition, de ietter la deſpouille des parens à la corruption de la terre & nourriture des beſtes & des vers.

Licurgus conſidera au larrecin la viuacité, diligence, hardieſſe & adreſſe qu'il y a à ſurprendre quelque choſe de ſon voiſin, & l'vtilité qui reuient au public, que chacun en regarde plus curieuſement à la conſeruation de ce qui eſt ſien; & eſtima que de cette double inſtitution, à aſſaillir & à defandre, il s'en tiroit du fruit à la diſcipline militaire (qui eſtoit la principale ſcience & vertu à quoy il vouloit duire cette nation) de plus grande conſideration que n'eſtoit le deſordre & l'iniuſtice de ſe preualoir de la choſe d'autruy.

Dionyſius le tyran offrit à Platon vne robe à la mode de Perſe, longue, damaſquinée & parfumée; Platon la refuſa, diſant qu'eſtant nay homme, il ne ſe veſtiroit pas volontiers de robe de femme; mais Ariſtippus l'accepta, auec cette reſponce que nul accoutrement ne pouuoit corrompre vn chaſte courage. [*Ses*] *amis tansoint sa lachete* [*de*] *prendre si peu a cœur* [*que*] *Dionisius luy eut craché* [*au*] *uisage : Les pescheurs, dict il, souffrent bien d'estre baignes des ondes de la mer* [*de*]*puis la teste iusqu'aus pieds pour atraper un goion. Diogenes lauoit ses chous, et le uoiant passer :* [*Si*] *tu sçauies uiure de chous, tu ne feries pas la court a un tiran.* [*A*] *quoi Aristippus : Si tu sçauies uiure entre les homes, tu ne laueries pas des chous.* Voyla *comant la raison fournit d'apparance*

Texte 88. — 4) viue, par le moyen — 27) Voyla comme ils auoyent tous deux raiſon de diuers[1]

Var. ms. — 21) *amis le*

[1] Avant d'effacer définitivement cette variante, Montaigne se contente de remplacer comme par *comant*

a diuers effects. C'eſt vn pot à deux ances, qu'on peut ſaiſir à gauche & à dextre : B

bellum, ô terra hoſpita, portas;
Bello armantur equi, bellum hæc armenta minantur.
Sed tamen ijdem olim curru ſuccedere ſueti
Quadrupedes, & frena iugo concordia ferre;
Spes eſt pacis.

On precboit Solon de n'espandre pour la mort de son fis des larmes impuissantes et inutilles : Et c'est pour cela, dict il, que plus iustemant ie les espans, qu'elles sont inutiles et impuissantes. La femme de Socrates rengregeoit [son] deuil par telle circonstance : O qu'iniustement [le] font mourir ces meschans iuges! — Aimerois tu donq mieus que ce fut iustement, luy replica il.

Nous portons les oreilles percées; les Grecs tenoient cela pour vne marque de ſeruitude. Nous nous cachons pour iouir de nos femmes, les Indiens le font en public. Les Schythes immoloyent les eſtrangers en leurs temples, ailleurs les temples ſeruent de franchiſe. A

Inde furor vulgi, quod numina vicinorum B
Odit quiſque locus, cum ſolos credat habendos
Eſſe Deos quos ipſe colit.

I'ay ouy parler d'vn iuge, lequel, où il rencontroit *un* aſpre conflit entre Bartolus & Baldus, & quelque matiere agitée de pluſieurs contrarietez, mettoit au marge de ſon liure : Queſtion pour l'amy; c'eſt à dire que la verité eſtoit ſi embrouillée & debatue qu'en pareille A

Texte 88. — 7) pacis. Il aduient de cette diuerſité de viſages, que les iugemens s'appliquent diuerſement au chois des choſes.[1] Nous — 21) rencontroit quelque aſpre

Var. ms. — 9) *dict que* — 10) *femme rengregeoit* — 11) *circonstance sur le*

[1] Avant d'effacer cette variante, Montaigne se contente de remplacer diuerſité par *uarieté*

cauſe il pourroit fauoriſer celle des parties que bon luy ſembleroit. Il ne tenoit qu'à faute d'eſprit & de ſuffiſance qu'il ne peut mettre par tout : Queſtion pour l'amy. Les aduocats & les iuges de noſtre temps trouuent à toutes cauſes aſſez de biais pour les accommoder où bon leur ſemble. A vne ſcience ſi infinie, dépandant de l'authorité de tant d'opinions & d'vn ſubiect ſi arbitraire, il ne peut eſtre qu'il n'en naiſſe vne confuſion extreme de iugemens. Auſſi n'eſt-il guiere ſi cler procés auquel les aduis ne ſe trouuent diuers. Ce qu'vne compaignie a iugé, l'autre le iuge au contraire, & elle meſmes au contraire vne autre fois. Dequoy nous voyons des exemples ordinaires par cette licence, qui taſche merueilleuſement la cerimonieuſe authorité & luſtre de noſtre iuſtice, de ne s'arreſter aux arreſts, & courir des vns aux autres iuges pour decider d'vne meſme cauſe.

Quant à la liberté des opinions philoſophiques touchant le vice & la vertu, c'eſt choſe où il n'eſt beſoing de s'eſtendre, & où il ſe trouue pluſieurs *aduis* qui valent mieux teus que publiez *aus foibles*
B *esprits*. Arceſilaus diſoit n'eſtre conſiderable en la paillardiſe, de quel coſté *et par ou* on le fut. « *Et obscænas uoluptates, si natura requirit, non genere, aut loco, [aut] ordine, sed forma, ætate, figura metiendas Epicurus putat.* »

Texte 88. — 1) fauoriſer à celle — 2) mettre quaſi par — 3) iuges corrompus de — 10) meſmes à l'aduenture encores au — 17) pluſieurs diſcours, qui — 19) fut : tout eſt plein de tels excez. Les (p. 341, l. 6.)

Var. ms. — 17) publiez. *Oiez ce uers en Theophr[astus] philosofe si delicat & si [fin]* (?) *Vitam regit fortuna non sapientia traduit par Cicero.* Arceſilaus — 19) fut : *opinion suiuie par usage receu en l'isle de Lesbos. Et est une question de la secte Stoique [:] Iusques a quel eage les garçons sont bons a estre aimez. Tout* eſt (texte 88, l. 19). Puis Montaigne efface *Tout* et reprend après *aimez : Oyes Caton Ne amores... arbitrantur* (p. 341, l. 1). *Tout* eſt. De nouveau Montaigne efface *Tout* et reprend après *arbitrantur : Oïes Seneque Quæramus... sint. Tout* eſt. Une fois de plus Montaigne efface *Tout*; et il écrit *Cela est Stoique. Tout.* Il efface encore : il rature *Stoique. Tout,* et il ajoute *mesmes Stoique. Tout.* Enfin cette dernière addition est effacée avec tout ce qui précède depuis *sint*, et Montaigne ajoute après *sint : Ces* (p. 341, l. 2.) et la suite. *Et obscænas... putat* est une addition ultérieure.

« Ne amores quidem sanctos a sapiente alienos esse arbitrantur. Quæramus ad quam usque ætatem iuuenes amandi sint. » Ces deus derniers lieus Stoiques et, sur ce propos, le reproche de Dicæarchus a Platon mesme,[1] *montrent combien la plus saine philosophie souffre de licences eslouignees de l'usage commun et excessiues.*

Les loix prennent leur authorité de la poſſeſſion & de l'vſage; il A eſt dangereux de les ramener à leur naiſſance : elles groſſiſſent & s'ennobliſſent en roulant, comme nos riuieres : ſuyuez les contremont iuſques à leur ſource, ce n'eſt qu'vn petit ſurion d'eau à peine reconnoiſſable, qui s'enorgueillit ainſin & ſe fortifie en vieilliſſant. Voyez les anciennes conſiderations qui ont donné le premier branle à ce fameux torrent, plein de dignité, d'horreur & de reuerence : vous les trouuerez ſi legeres & ſi delicates, que ces gens icy qui poiſent tout & le ramenent à la raiſon, & qui ne reçoiuent rien par authorité & à credit, il n'eſt pas merueille s'ils ont leurs iugemens ſouuent tres-eſloignez des iugémens publiques. Gens qui prennent pour patron l'image premiere de nature, il n'eſt pas merueille ſi, en la pluſpart de leurs opinions, ils gauchiſſent la voye commune. Comme, pour exemple : peu d'entre eux euſſent approuué les conditions & *contreintes* de nos mariages; *et la plus part ont uolu les fames communes et sans obligation.*[2] Ils refuſoient nos ceremonies. Chryſippus diſoit qu'vn philoſophe fera vne douzaine de culebutes en public, voire ſans haut de chauſſes, pour vne

Texte 88. — 18) gauchiſſent à la — 19) commune & ordinaire. Comme — 20) conditions & formes de — 21) refuſoient & deſdaignoient la pluſpart de nos ceremonies. Chacun a ouy parler de la des-hontée façon de viure des philoſophes Cynicques. Chryſippus (des-hontée effacé puis rétabli.)

Var. ms. — 2) *deus lieus tirez de la secte Stoique montrent combien ailleurs tout e[st]* (rédaction inachevée.) — 4) *combien ~~tout~~*

[1] *mesme* effacé puis rétabli.

[2] Inséré primitivement entre ceremonies et Chacun (texte 88, l. 21.)

douzaine d'oliues. *A peine eut il done aduis [a] Clisthenes de refuser [la] belle Agariste, sa fille, a Hippoclides pour luy auoir veu faire l'arbre fourché sur une table.*

Metroclez lacha un peu indiscretemēt [un] pet en disputant, en presance de son escole, et [se] tenoit en sa maison, cache de honte, iusques a ce que Cratès le fut uisiter; et, adioutant a [ses] cōsolations et raisons [l']exemple de sa liberte, se metant a peter a l'enui aueq luy, il [luy] osta ce scrupule, & de plus [le] retira a sa secte Stoïque, plus franche, de la secte Peripatetique, plus ciuile, la quelle iusques lors il auoit suiui.

Ce que nous apelons honestete, de n'oser faire a descouuert ce qui nous est honeste de faire a couuert, ils l'apeloint sotise; et de faire le fin a taire et desaduouer ce que nature, costume et nostre desir publient et proclament de nos actions, ils l'estimoint uice. Et leur sembloit que c'estoit affoler lès mysteres de Venus que de les oster du retire sacraire de son temple pour les exposer a la ueue du peuple, et qꝫ tirer ses ieus hors du rideau, c'estoit les auilir (c'est un' espece de pois que la honte; la recelation, reseruation,

Texte 88. — 1) d'oliues. Et cette honneſteté & reuerence, que nous appellons, de couurir & cacher aucunes de nos actions naturelles & legitimes, de n'oſer nommer les choſes par leur nom, de craindre à dire ce qu'il nous eſt permis de faire, n'euſſent-ils pas peu dire auec raiſon, que c'eſt pluſtoſt vne affetterie & molleſſe, inuentée aux cabinets meſmes de Venus, pour donner pris & poincte à ſes ieux? N'eſt-ce pas vn alechement, vne amorce, & vn aiguillon à la volupté? Car l'vſage nous fait ſentir euidemment que la cerimonie, la vergougne, & la difficulté, ce ſont eſguiſemens & allumettes a ces fieures là :[1] c'eſt ce que diſent (p. 343, l. 4).

Var. ms. — 1) d'oliues. [Et] *n'eut pas esté*[2] *de son aduis que Clisthenes eut refusé la belle ~~Agariste A sa fille~~* — 4) *Metroclez aïant faict* [un] *pet en disputant* [se] *tenoit* — 6) *a* [sa] *consolation que les choses naturelles ne doiuent estre honteuses* [les] *exemples de* — 7) *se pe... aueq luy et* [luy] — 8) *&* [le]... *secte plus* — 9) *ciuile & respectueuse.* Et cette (texte 88, l. 1.) — 12) *nostre ~~plaisir publie~~* — 14) *du* 1° : *~~secret sacraire de son temple~~* 2° : *~~secret retire de son temple~~* — 15) *et tirer... rideau que c'estoit*

[1] Avant de supprimer ce long passage, où il a d'ailleurs oublié de rayer que nous, Montaigne fait les corrections manuscrites suivantes : il efface 1° : couurir & 2° : & legitimes 3° : ce (dans ce ſont). Il remplace que c'eſt pluſtoſt par *estimer estre* et molleſſe par *delicatesse*.

[2] *esté* ajouté ultérieurement.

circonscription, parties de l'æstimation); que la uolupte tresingenieusement faisoit instance, sous le masque de la uertu, de n'estre prostituee au milieu des carrefours, foulee des pieds & des yeus de la commune, trouuant a dire la dignite & commodite de ses cabinetz acostumez. De la difent aucuns, que d'ofter les bordels publiques, c'eft non feulement efpandre par tout la paillardife qui eftoit affignée à ce lieu là, mais encore efguillonner les hommes à ce vice par la malaifance :

Mœchus es Aufidiæ, qui vir, Coruine, fuifti;
Riualis fuerat qui tuus, ille vir eft.
Cur aliena placet tibi, quæ tua non placet vxor?
Nunquid fecurus non potes arrigere?

Cette experience fe diuerfifie en mille exemples :

Nullus in vrbe fuit tota qui tangere vellet
Vxorem gratis, Cæciliane, tuam,
Dum licuit; fed nunc, pofitis cuftodibus, ingens
Turba fututorum eft. Ingeniofus homo es.

On *demandoit* à vn philofophe, qu'on furprit à mefme, ce qu'il faifoit. Il refpondit tout froidement : Ie plante vn homme, ne rougiffant non plus d'eftre rencontré en *cela* que fi on l'euft trouué plantant des *aulx*.

C'est, come i'estime, d'une opinion trop tendre & respectueuse, qu'un

Texte 88. — 7) hommes vagabonds & oififs à — 17) On demanda à — 19) en cette action, que — 20) des choux. Solon fut a ce qu'on dict le premier qui donna par fes loix liberté aux femmes, de faire profit publique de leur corps.[1] Et celle de toutes les fectes de philofophie, qui a le plus honoré la vertu, elle n'a en fomme pofé autre bride à l'vfage des voluptez, de toutes fortes, que (p. 345, l. 3.)

Var. ms. — 3) *carrefours pour estre foulee* — *commune et ~~d'estre remise~~ se* (lecture douteuse.) — 21) *opinion trop* < 1° : *scrupuleuse* / 2° : *respectueuse* > *qu'aucuns tienent cette*

[1] Avant d'effacer cette variante, Montaigne avait inséré à cette place l'addition manuscrite suivante : *toutesfois si ie ne me trompe Herodote recite auant luy cet usage receu en asses de polices.* Il raye *toutesfois si ie ne me trompe* avant de rayer la suite. Cf. p. 345, note 1.

grant et relligieus auteur tient cette action si necesserement obligee a l'occultation et a la uergouigne, qu'en la licence des embrassemens cyniques il ne se peut persuader que la besouigne en uint a sa fin, eins qu'elle s'arretoit a representer des mouuemens lascifs sulement, pour maintenir l'impudance de la profession de leur escole; et que, pour eslancer ce que la honte auoit contrèint et retire, il leur estoit encore apres besouin de chercher l'ombre. Il n'auoit pas ueu asses auant en leur desbauche. Car Diogenes, exerçant en publiq sa masturbation, faisoit souhet en presance du peuple assistant, qu'il peut aĩsi saouler son uentre en le frotant. A ceus qui luy demandoint pourquoi il ne cherchoit lieu plus commode a manger qu'en pleine rue : C'est, respondoit il, que i'ay faim en pleine rue. Les femes philosofes, qui se mesloint a leur secte, se mesloint aussi a leur persone en tout lieu, sans discretion; et Hiparchia ne fut receue en la societé de Crates qu'en condition de suiure en toutes choses les us et costumes de sa regle. Ces philosophes icy donoint extreme pris a la uertu & refusoint toutes autres disciplines que

Var. ms. — 2) *des cyniques ~~de~~ d'embrasser les fames en plein marche ils ne se peuuent persuader* — 3) *fin serieuse : eins* — 6) *retire ils auoint ~~be~~ encore* — *ombre. On demandoit a Diogenes pourquoi il disnoit* < 1° : *au marche* / 2° : *en la place* > *Parce que i'ay faim* 1° : *au marche desfaicte...* 2° : *en la place disoit il : desfaicte qui luy seruoit a toutes ses autres licences : de maniere qu'en l'exercice d'une deshontee masturbation il preschoit le peuple assistant combien il seroit a desirer qu'on peut ainsi saouler son uentre en le frotant. ~~Par ou il app~~ Par ou il appert que la secte qui a le plus honoré la uertu n'a point trouue autre bride aus actions du sage ~~que~~ &* 1° : *a toutes uoluptes* 2° : *a l'usage de toutes uoluptes* que (p. 345, l. 3.) Puis Montaigne efface la dernière phrase *Par ou... uoluptes* et il reprend : *Les femes mesmes imbues de cette image de uie* < 1° : *stoique entreprenoint leurs* / 2° : *cynique iouissoint de mesmes* > *priuileges et Hipparchia contre la uolante de ses parans ~~d~~ esprise de l'amour de Crates entreprint de le suiure aus conditions* 1° : *de deshõtee* [...[1]] *de sa secte s'accouplant...* 2° : *des loix deshontees de sa secte s'accouplant...* 3° : *de ses loix deshontees s'accouplant a luy en publiq. Ramenãt toutes choses aus ~~pre~~ formes uniuerselles* [...] *que toutes les autres sectes* 1° : *si donoint ils* 2° : *si ne donoint ils* 3° : *ils ne donoĩt* [...] *meurs toutes autres* [...] — 12) *secte se mesloint ~~q~~ a leur persone pareillement en* — 14) *regle. Les cyniques donoint* — 15) *extreme pois a*

[1] La marge inférieure sur laquelle est écrite cette variante se trouve profondément rognée. Je représente par ces points entre crochets les mots disparus, que je ne peux restituer.

la morale; si est ce qu'en toutes actions ils attribuoint la souuereine authorite a l'election de leur sage & au dessus des loix : et n'ordonoint aus uoluptez autre bride que la moderation & la conferuation de la liberté d'autruy.

Heraclitus et Protagoras, de ce que le vin femble amer au malade & gracieux au fain, l'auiron tortu dans l'eau & droit à ceux qui le voient hors de la, & de pareilles apparences contraires qui fe trouuent aux fubiects, argumenterent que tous fubiects auoient en eux les caufes de ces apparences; & qu'il y auoit au vin quelque amertume qui fe rapportoit au gouft du malade, l'auiron certaine qualité courbe fe rapportant à celuy qui le regarde dans l'eau. Et ainfi de tout le refte. Qui eft dire que tout eft en toutes chofes, & par confequent rien en aucune, car rien n'eft où tout eft.

Cette opinion me ramentoit l'experience que nous auons, qu'il n'eft aucun fens ny vifage, ou droict, ou amer, ou doux, ou courbe, que l'efprit humain ne trouue aux efcrits qu'il entreprend de fouiller. En la parole la plus nette, pure & parfaicte qui puiffe eftre, combien de fauceté & de menfonge a lon fait naiftre? quelle herefie n'y a trouué des fondements affez & tefmoignages, pour entreprendre & pour fe maintenir? C'eft pour cela que les autheurs de telles erreurs ne fe veulent iamais departir de cette preuue, du tefmoignage de l'interpretation des mots. Vn perfonnage de dignité, me voulant approuuer par authorité cette quefte de la pierre philofophale où il eft tout plongé, m'allegua dernierement cinq ou fix paffages de la Bible, fur lefquels il difoit s'eftre premierement fondé pour la

TEXTE 88. — 3) d'autruy. Et plufieurs fes fectateurs fe font licenciez d'en efcrire & publier des liures hardis outre mefure.[1] Heraclitus — 21) perfonnage de grande dignité

VAR. MS. — 1) *ils donoint la souuereine authorite de l'election a leur* — 2) *loix; et ne done aus*

[1] A la suite de mefure Montaigne avait inséré l'addition manuscrite suivante qu'il a définitivement rayée : *Solon ~~dona~~ par ses loix ~~permission~~ permit aus femes de faire profit ~~pu~~ de leurs corps : l'sage que Herodote dict auãt luy auoir este receu ẽ plusieurs polices* (Voir ci-dessus p. 343, note 1.)

defcharge de fa confcience (car il eft de profeffion ecclefiaftique); &, à la verité, l'inuention n'en eftoit pas feulement plaifante, mais encore bien proprement accommodée à la deffence de cette belle fcience.

Par cette voye fe gaigne le credit des fables diuinatrices. Il n'eft prognoftiqueur, s'il a cette authorité qu'on le daigne feuilleter, & rechercher curieufement tous les plis & luftres de fes paroles, à qui on ne face dire tout ce qu'on voudra, comme aux Sybilles : car il y a tant de moyens d'interpretation qu'il eft malaifé que, de biais ou de droit fil, vn efprit ingenieux ne rencontre en tout fuiet quelque air qui luy ferue à *son poinct*.

Pour tant se treuue un stile nubileus et doubteus en si frequant et antien usage! Que l'autheur puisse gaigner cela d'attirer et enbesouigner [*a*] *soy la posterite (ce que non sulement la suffisance, mais autant ou plus la faueur fortuite de la matiere peut gaigner); qu'au demurant il* [*se*] *presente, par bestise ou par finesse, un peu obscuremant* [*et*] *diuersemant : il ne luy chaille! Nombre d'esprits, le belutant et secouant, en exprimeront quantité de formes, ou selon, ou a coste,* [*ou*] *au contrere de la siene, qui luy fairont toutes honur.* [*Il*] *se uerra enrichi des moyens de ses disciples, come* [*les*] *regens du Landy.*

C'eft ce qui a faict valoir plufieurs chofes de neant, qui a mis en credit plufieurs efcrits, & *charge* de toute forte de matiere qu'on a voulu : vne mefme chofe receuant mille & mille, & autant qu'il nous plaift d'*images et considerations* diuerfes. *Est il possible que Homere*

TEXTE 88. — 4) diuinatrices, d'autant que nous propofant par fineffe, vn ftile ambigu & difficile, il n'eft — 10) à ce qu'il voudra. C'eft — 20) neant, qui a ennobly & mis — 21) & enrichy de — 23) plaift d'interpretations diuerfes. Homere eft auffi grand qu'on voudra, mais il n'eft pas poffible, qu'il ait penfé à reprefenter tant de formes, qu'on luy donne. Les legiflateurs y ont diuiné des inftructions infinies, pour leur faict : autant les gens de guerre : & autant ceux qui ont traité des arts : quiconque[1]

VAR. MS. — 16) *chaille. Diuers esprits* — 21) & ~~*hono*~~ — 23) plaift *d'airs et*

[1] Avant d'effacer cette variante, Montaigne se contente de rayer le dernier & et il ajoute après arts : *autant les theologiens.*

aye uolu dire tout ce qu'on luy faict dire; & qu'il se soit preste a tant & si diuerses figures que les theologiens, legislaturs, capitenes, philosophes, toute sorte de gens qui tretent sciances, pour differemment et contrerement qu'ils les traictent, s'appuient de luy, s'en raportent a luy : maistre general a tous offices, ouurages et artisans; general conseillier a toutes entreprinses. Quiconque a eu befoin d'oracles & de predictions, en y a trouué pour fon *faict*. Vn perfonnage fçauant, & de mes amis, c'eft merueille quels rencontres & combien admirables il *en faict naitre* en faueur de noftre religion; & ne fe peut ayfément departir de cette opinion, que ce ne foit le deffein d'Homere (fi luy eft cet autheur auffi familier qu'à homme de noftre fiecle). *Et ce qu'il trouue en faueur de la nostre, plusieurs antienemēt l'auoint trouue en fauur des leurs.*

Voyes demener et agiter Platon. Chacun, s'honorant de l'appliquer a soi, le couche du coste qu'il le ueut. On le promeine et l'insere a toutes les nouuelles opinions que le monde reçoit; et le differente lon a soimesmes selon le differant cours des choses. On faict desaduouer a son sens les meurs licites en son siecle, d'autant qu'elles sont illicites au nostre. Tout cela uifuement et puissamment, autant qu'est puissant et uif l'esprit de l'interprete.

Sur ce mefme fondement qu'auoit Heraclitus & cette fienne fentence, que toutes chofes auoient en elles les vifages qu'on y trouuoit, Democritus en tiroit vne toute contraire conclufion, c'eft que les fubiects n'auoient du tout rien de ce que nous y trouuions; & de ce que le miel eftoit doux à l'vn & amer à l'autre, il argumentoit qu'il n'eftoit ny doux ny amer. Les Pyrrhoniens diroient qu'ils ne fçauent s'il eft doux ou amer, ou ny l'vn ny l'autre, ou tous les deux : car ceux-cy gaignent toufiours le haut point de la dubitation.

Les Cirenæiens tenoint que rien n'estoit perceptible par le dehors, et que cela estoit sulement perceptible, qui nous touchoit par l'interne atouchemant,

Texte 88. — 7) fon feruice : vn — 8) il y trouue en — 11) fiecle). D'autres religions y ont trouué auffi autresfois leur appuy. Sur

Var. ms. — 11) *qu'il diet* — 12) *antienement en auoït trouue.* Sur — *fauur de la* — 17) *son temps d'autant*

come la dolur et la uolupté, ne reconoissãs ny ton ny colur, mais certenes affections sulement qui nous en uenoint;

et que l'home n'auoit autre siege de son iugement. Protagoras estimoit estre urai a chacun ce qui semble a chacun. Les epicuriens logent aus sens tout iugement et en la notice des choses et en la uolupté. Platon a uolu le iugemēnt de la uerite et la uerite mesmes, retiree des opinions & des sens, apartenir a l'esprit & a la cogitation.

Ce propos m'a porté ſur la conſideration des ſens, auſquels giſt le plus grand fondement & preuue de noſtre ignorance. Tout ce qui ſe connoiſt, il se connoiſt ſans doubte par la faculté du cognoiſſant : car, puis que le iugement vient de l'operation de celuy qui iuge, c'eſt raiſon que cette operation il la parface par ſes moiens & volonté, non par la contrainte d'autruy, comme il aduiendroit ſi nous connoiſſions les choſes par la force & ſelon la loy de leur eſſence. Or toute cognoiſſance s'achemine en nous par les ſens : ce ſont nos maiſtres,

B via qua munita fidei
Proxima fert humanum in pectus templáque mentis.

A La ſcience commence par eux & ſe reſout en eux. Apres tout, nous ne ſçaurions non plus qu'vne pierre, ſi nous ne ſçauions qu'il y a ſon, odeur, lumiere, ſaueur, meſure, pois, molleſſe, durté, aſpreté, couleur, poliſſeure, largeur, profondeur. Voyla le plant & les principes de tout le baſtiment de noſtre ſcience. *Et, selõ aucuns, sciance n'est autre chose* [*que*] *sentimant.* Quiconque me peut pouſſer à contredire les ſens, il me tient à la gorge, il ne me ſçauroit faire reculer plus

VAR. MS. — 1) *ne reconoitre* (?) *ny de quel ton ny de quele colur* — 3) *estimoit urai* 1° : *ce*[1] *que chacun pensoit estre urai* (rédaction inachevée.) 2° : *ce que chacũ* (écrit à la suite de la variante précédente et inachevé.) 3° : *ce qui a chacũ* (inachevé et transformé en la rédaction finale : *ce qui semble a chacun*) — 6) *mesmes estre de la cogitation & de l' tiree de l'opinion & des sens* — 7) *cogitation. Zeno* — 23) ſcience. *Voila pourquoi selõ*

[1] *ce* addition ultérieure.

arriere. Les ſens ſont le commencement & la fin de l'humaine cognoiſſance :

> Inuenies primis ab ſenſibus eſſe creatam
> Notitiam veri, neque ſenſus poſſe refelli.
> Quid maiore fide porro quam ſenſus haberi
> Debet?

Qu'on leur attribue le moins qu'on pourra, touſiours faudra il leur donner cela, que par leur voye & entremiſe s'achemine toute noſtre inſtruction. Cicero dict que Chriſippus, ayant eſſayé de rabattre de la force des ſens & de leur vertu, ſe repreſenta à ſoy meſmes des argumens au contraire & des oppoſitions ſi vehementes qu'il n'y peut ſatisfaire. Sur quoy Carneades, qui maintenoit le contraire party, ſe vantoit de ſe ſeruir des armes meſmes & paroles de Chryſippus pour le combattre, & s'eſcrioit à cette cauſe contre luy : O miſerable, ta force t'a perdu! Il n'eſt aucun abſurde ſelon nous plus extreme que de maintenir que le feu n'eſchauſe point, que la lumiere n'eſclaire point, qu'il n'y a point de peſanteur au fer ny de fermeté, qui ſont notices que nous apportent les ſens, ny creance ou ſcience en l'homme qui ſe puiſſe comparer à celle-là en certitude.

La premiere conſideration que i'ay ſur le ſubiect des ſens, c'eſt que ie mets en doubte que l'homme ſoit prouueu de tous ſens naturels. Ie voy pluſieurs animaux qui viuent vne vie entiere & parfaicte, les vns ſans la veuë, autres ſans l'ouye : qui ſçait ſi en nous auſſi il ne manque pas encore vn, deux, trois & pluſieurs autres ſens? car, s'il en manque quelqu'vn, noſtre diſcours n'en peut découurir le defaut. C'eſt le priuilege des ſens d'eſtre l'extreme borne de noſtre *aperceuance* : il n'y a rien au delà d'eux qui nous puiſſe

Texte 88. — 27) noſtre ſcience : il

Var. ms. — 6) Debet? *Par ou Protagoras concluoit que l'home estoit la mesure de toutes choses.* Qu'on

feruir à les defcouurir; voire ny l'vn fens n'en peut defcouurir l'autre,

B An poterunt oculos aures reprehendere, an aures
Tactus, an hunc porro tactum fapor arguet oris,
An confutabunt nares, oculiue reuincent?

A Ils font treftous la ligne extreme de noftre faculté,

feorfum cuique poteftas
Diuifa eft, fua vis cuique eft.

Il eft impoffible de faire conceuoir à vn homme naturellement aueugle qu'il n'y void pas, impoffible de luy faire defirer la veue & regretter fon defaut. Parquoy nous ne deuons prendre aucune affeurance de ce que noftre ame eft contente & fatisfaicte de ceux que nous auons, veu qu'elle n'a pas dequoy fentir en cela fa maladie & fon imperfection, fi elle y eft. Il eft impoffible de dire chofe à cet aueugle, par difcours, argument ny fimilitude, qui loge en fon imagination aucune apprehenfion de lumiere, de couleur & de veue. Il n'y a rien plus arriere qui puiffe pouffer le fens en euidence. Les aueugles nais, qu'on void defirer à y voir, ce n'eft pas pour entendre ce qu'ils demandent : ils ont appris de nous qu'ils ont à dire quelque chofe, qu'ils ont quelque chofe à defirer, qui eft en nous, *la quelle ils noment bien, et ses effaicts et consequances*; mais ils ne fçauent pourtant pas que c'eft, ny ne l'aprehendent ny pres ny loin.

I'ay veu vn gentil-homme de bonne maifon, aueugle *nay*, aumoins aueugle de tel aage qu'il ne fçait que c'eft que de veuë : il entend fi peu ce qui luy manque, qu'il vfe & fe fert comme nous des paroles propres au voir, & les applique d'vne mode toute fienne & particuliere. On luy prefentoit vn enfant du quel il eftoit parrain; l'ayant pris entre fes bras : Mon Dieu, dict-il, le bel enfant! qu'il le faict beau

Texte 88. — 23) aueugle naturel, aumoins

voir! qu'il a le vifage guay! Il dira comme l'vn d'entre nous : Cette fale a vne belle veue : il faict *clair, il faict beau soleil.* Il *y a* plus : car, par ce que ce font nos exercices que la chaffe, la paume, la bute, & qu'il l'a ouy dire, il s'y affectionne & s'y embefoigne, & croid y auoir la mefme part que nous y auons; il s'y picque & s'y plaift, & ne les *reçoit* pourtant que par les oreilles. On luy crie que voyla vn liéure, quand on *est en* quelque belle fplanade où il puiffe picquer; & puis on luy dict encore que voyla vn lieure pris : le voyla auffi fier de fa prife, comme il oit dire aux autres qu'ils le font. L'efteuf, il le prend à la main gauche & le pouffe à tout fa raquette; de la harqueboufe, il en tire à l'aduenture, & fe paye de ce que fes gens luy difent qu'il eft ou haut ou coftié.

Que fçait-on fi le genre humain faict *une* fottife pareille, à faute de quelque fens, & que par ce defaut la plus part du vifage des chofes nous foit caché? Que fçait-on fi les difficultez que nous trouuons en plufieurs ouurages de nature viennent de là? & fi plufieurs effets des animaux qui excedent noftre capacité, font produits par la faculté de quelque fens que nous ayons à dire? & fi aucuns d'entre eux ont vne vie plus pleine par ce moyen & entiere que la noftre? Nous faififfons la pomme quafi par tous nos fens; nous y trouuons de la rougeur, de la poliffeure, de l'odeur & de la douceur; outre cela, elle peut auoir d'autres vertus, comme d'affeicher ou reftreindre, aufquelles nous n'auons point de fens qui fe puiffe rapporter. Les proprietez que nous apellons occultes en plufieurs chofes, comme à l'aimant d'attirer le fer, n'eft-il pas vray-femblable qu'il y a des facultez fenfitiues en nature, propres à les iuger & à les apperceuoir, & que le defaut de telles facultez nous apporte l'ignorance de la vraye effence de telles chofes? C'eft à l'auanture quelque fens particulier qui defcouure aux coqs l'heure

Texte 88. — 2) faict beau voir cecy ou cela. Il fait plus — 4) croid fans doute y — 6) ne les goute pourtant — 7) on voit quelque — 13) faict quelque fottife

du matin & de minuict, & les efmeut à chanter; *qui aprant aus poules, auant tout usage et experiance, de creindre un esparuier, et non un' oye, ny vn paon, plus grandes bestes; qui auertit les pouletz de la qualite hostile qui est au chat contre eus et a ne se desfier du chien, s'armer contre le mionement, uoix aucunement flateuse, non contre l'abbaïer, uoix aspre et querèleuse; aus*[1] *frelons, aus formis & aus rats, de choisir tousiours le meillur fromage et la meillure poire auãt que d'y auoir tasté;* & qui achemine le cerf, *l'elefant, le serpant* à la cognoiffance de certaine herbe propre à leur guerifon. Il n'y a fens qui n'ait vne grande domination, & qui n'apporte par fon moyen vn nombre infiny de connoiffances. Si nous auions à dire l'intelligence des fons, de l'harmonie & de la voix, cela apporteroit vne confufion inimaginable à tout le refte de noftre fcience. Car, outre ce qui eft attaché au propre effect de chafque fens, combien d'argumens, de confequences & de conclufions tirons nous aux autres chofes par la comparaifon de l'vn fens à l'autre! Qu'vn homme *entandu* imagine l'humaine nature produicte originellement fans la veue, & difcoure combien d'ignorance & de trouble luy apporteroit vn tel defaut, combien de tenebres & d'aueuglement en noftre ame : on verra par là combien nous importe à la cognoiffance de la verité la priuation d'vn autre tel fens, ou de deux, ou de trois, fi elle eft en nous. Nous auons formé vne verité par la confultation & concurrence de nos cinq fens; mais à l'aduanture falloit-il l'accord de huict ou de dix fens & leur contribution pour l'apperceuoir certainement & en fon effence.

Les fectes qui combatent la fcience de l'homme, elles la combatent principalement par l'incertitude & foibleffe de nos fens : car, puis que toute cognoiffance vient en nous par leur entremife & moyen, s'ils faillent au raport qu'ils nous font, s'ils corrompent ou alterent ce

TEXTE 88. — 8) cerf ou le chien à — 16) homme fçauant imagine

VAR. MS. — 2) *oye et vn* — 5) *abbaïer aspre et se bataut*

[1] *aus frelons... tasté* addition ultérieure.

qu'ils nous charrient du dehors, ſi la lumiere qui par eux s'écoule en noſtre ame, eſt obſcurcie au paſſage, nous n'auons plus que tenir. De cette extreme difficulté ſont nées toutes ces fantaſies : que chaque ſubiet a en ſoy tout ce que nous y trouuons; qu'il n'a rien de ce que nous y penſons trouuer; & celle des Epicuriens, que le Soleil n'eſt non plus grand que ce que noſtre veuë le iuge,

Quicquid id eſt, nihilo fertur maiore figura B
Quam noſtris oculis quam cernimus, eſſe videtur;

que les apparences qui repreſentent vn corps grand à celuy qui en A eſt voiſin, & plus petit à celuy qui en eſt eſloigné, ſont toutes deux vrayes,

Nec tamen hic oculis falli concedimus hilum B
Proinde animi vitium hoc oculis adfingere noli;

& reſoluement qu'il n'y a aucune tromperie aux ſens; qu'il faut A paſſer à leur mercy, & cercher ailleurs des raiſons pour excuſer la difference & contradiction que nous y trouuons; voyre inuenter toute autre menſonge & reſuerie (ils en viennent iuſques là) pluſtoſt que d'accuſer les ſens. *Timagoras iuroit que, pour presser ou biaizer son euil, il n'auoit iamais aperceu doubler la lumiere de la chandelle, et que cete sēblāce uenoit du uice de l'opinion, nō de l'instrument.* De toutes les abſurditez la plus abſurde *aus Epicuriens* eſt deſauoüer *la force & effaict des sens.*

Proinde quod in quoque eſt his viſum tempore, verum eſt.
Et, ſi non potuit ratio diſſoluere cauſam,
Cur ea quæ fuerint iuxtim quadrata, procul ſint
Viſa rotunda, tamen præſtat rationis egentem
Reddere mendoſè cauſas vtriúſque figuræ,
Quam manibus manifeſta ſuis emittere quoquam,

Texte 88. — 18) ſens. Car de toutes — 21) abſurde, c'eſt diſent-ils, de les deſauoüer

Var. ms. — 19) *que cela sēbloit du*

Et violare fidem primam, & conuellere tota
Fundamenta quibus nixatur vita ſalúſque.
Non modo enim ratio ruat omnis, vita quoque ipſa
Concidat extemplo, niſi credere ſenſibus auſis,
Præcipitéſque locos vitare, & cætera quæ ſint
In genere hoc fugienda.

Ce conseil desesperé et si peu philosophique ne represante autre chose, si non que l'humaine sciance ne se peut meintenir que par raison desraisonable, fole et forcenee; mais qu'encore uaut il mieus que l'home, pour se faire ualoir, s'en serue et de tout autre remede, tant fantastique soit il, que d'auouer sa necessere bestise : uerite si desauātageuse! Il ne peut fuir que les sens ne soint les souuereins maistres de sa conoissance; mais ils sont incerteins & falsibliables a toutes circonstances. C'est la ou il se faut battre a outrāce, et, si les forces iustes nous faillent, come elles font, y emploier l'opiniatrete, la temerite, l'impudance.

B Au cas que ce que diſent les Epicuriens ſoit vray, aſçauoir que nous n'auons pas de ſcience ſi les apparences des ſens ſont fauces; & ce que diſent les Stoïciens, s'il eſt auſſi vray que les apparences des ſens ſont ſi fauces qu'elles ne nous peuuent produire aucune ſcience : nous conclurrons, aux deſpens de ces deux grandes ſectes dogmatiſtes, qu'il n'y a point de ſcience.

A Quant à l'erreur & incertitude de l'operation des ſens, chacun s'en peut fournir autant d'exemples qu'il luy plaira, *tant les fautes* & *tromperies* qu'ils nous font, *sont ordinaires*. Au retantir d'vn valon, le ſon d'vne trompette ſemble venir deuant nous, qui vient d'vne lieue derriere :

Texte 88. — 23) plaira : car la faute & tromperie, qu'ils nous font, elle eſt quaſi ordinaire.[1] Au

Var. ms. — 8) *desraisonable ~~mais~~* — 10) *remede pour fantastique qu'il soit* (c'est avant de continuer, que Montaigne remplace *pour* par *tant* et qu'il efface *qu'il*, conservant pour la rédaction définitive *fantastique* et *soit*).

[1] Avant de corriger cette phrase Montaigne se contente d'effacer quaſi

Extantesque procul medio de gurgite montes B
Iidem apparent longè diuersi licet
Et fugere ad puppim colles campique videntur
Quos agimus propter nauim
vbi in medio nobis equus acer obhæsit
Flumine, equi corpus transuersum ferre videtur
Vis, & in aduersum flumen contrudere raptim.

A manier vne balle d'arquebouse soubs le second doigt, celuy du milieu estant entrelassé par dessus, il faut extremement se contraindre, pour aduoüer qu'il n'y en ait qu'vne, tant le sens nous en represente deux. Car que les sens soyent maintesfois maistres du discours, & le contraignent de receuoir des impressions qu'il sçait & iuge estre fauces, il se void à tous coups. Ie laisse à part celuy de l'atouchement, qui a ses operations plus voisines, plus viues & substantielles, qui renuerse tant de fois, par l'effet de la douleur qu'il apporte au corps, toutes ces belles resolutions Stoïques, & contraint de crier au ventre celuy qui a estably en son ame ce dogme auec toute resolution, que la colique, comme toute autre maladie & douleur, est chose indifferente, n'ayant la force de rien rabatre du souuerain bonheur & felicité en laquelle le sage est logé par sa vertu. Il n'est cœur si mol que le son de nos tabourins & de nos trompetes n'eschaufe; ny si dur, que la douceur de la musique n'esueille & ne chatouille; ny ame si reuesche qui ne se sente touchée de quelque reuerence à considerer cette vastité sombre de nos Eglises, la diuersité d'ornemens & ordre de nos ceremonies, & ouyr le son deuotieux de nos orgues, & la harmonie si posée & religieuse de nos voix. Ceux mesme qui y A

TEXTE 88. — 23) quelque religieuse reuerence — 26) si douce, posée

VAR. MS. — 26) voix. *Pythagoras tenoit que* 1° : *ceus qui s'engagent aus saincts lieus transforment leur esperit en vn autre esperit plus pur.* Ceux 2° : *a ceus qui s'engagent aus saincts lieus est infuse un' ame estrãgiere pure et nette.* Ceux (transporté ultérieurement après opinion, p. 356, l. 2, avant d'être définitivement supprimé.)

entrent auec mefpris, fentent quelque friffon dans le cœur, & quelque horreur, qui les met en deffiance de leur opinion.

B Quant à moy, ie ne m'eftime point affez fort pour ouyr en fens raffis des vers d'Horace & de Catulle, chantez d'vne voix fuffifante par vne belle & ieune bouche.

Et Zenon auoit raison de dire que la uoix estoit la fleur de la beaute. On m'a uolu faire accroire que un home, que tous nous autres françois conessons, m'auoit imposé en me recitant des uers qu'il auoit faicts, qu'ils n'estoint pas tels sur le papier qu'en l'air, & que mes yeus en fairoint contrere iugement a mes oreilles, tant la pronontiation a de credit a doner pris et façon aus ouurages qui passent a sa merci. Sur quoi Philoxenus ne fut pas facheus, lequel oiant un doner mauues ton a quelque siene composition, se prit a fouler aus pieds et casser de la brique qui estoit a luy, disant : Ie romps ce qui est a toi, come tu corromps ce qui est a moy.

A A quoy faire ceux mefmes qui fe font donnez la mort d'vne certaine refolution, deftournoyent ils *la face* pour ne voir le coup qu'ils fe faifoyent donner? & ceux qui pour leur fanté defirent & commandent qu'on les incife & cauterife, ne peuuent fouftenir la veuë des aprets, vtils & operation du chirurgien? attendu que la veuë ne doit auoir aucune participation à cette douleur. Cela ne font ce pas propres exemples à verifier l'authorité que les fens ont fur le difcours? Nous auons beau fçauoir que ces treffes font empruntées d'vn page ou d'vn laquais; que cette rougeur eft venue

Texte 88. — 1) mefpris, ils fentent — 16) ils le vifage, ou couuroyent leurs yeux, pour — 18) cauterife, cachent leur vifage, &[1] ne

Var. ms. — 7) *que u* — 9) *& mes* — 11) *quoi cet antien greq ne fut pas facheus ~~come di~~ [et] qui oiant un autre doner mauues ton & desauantageus a ~~quelqz~~* 1° : *en lisant quelque...* 2° : *a quelque sien escrit se print a luy casser* 1° : *ses tuiles en disant* (inachevé) 2° : *les tuiles ~~en~~ ~~sa~~ de sa maison en disant...* 3° : *les briques en disant : ie romps ce qui est a toi, come tu corromps ce qui est a moy.*[2] A quoy — 13) *se mit a fouler aus pieds de la*

[1] Avant d'effacer cette variante, Montaigne fait cette correction : cauterife, *se* cachent, &

[2] Montaigne a tout effacé depuis *ton* jusqu'à *moy* et le texte définitif pour cette partie est entièrement récrit.

d'Eſpaigne, & cette blancheur & poliſſeure de la mer Oceane, encore faut il que la veuë nous force d'en trouuer le ſubiect plus aimable & plus agreable, contre toute raiſon. Car en cela il n'y a rien du ſien,

> Auferimur cultu; gemmis auróque teguntur
> Crimina : pars minima eſt ipſa puella ſui.
> Sæpe vbi ſit quod ames inter tam multa requiras :
> Decipit hac oculos Aegide, diues amor.

Combien donnent à la force des ſens les poëtes, qui font Narciſſe eſperdu de l'amour de ſon ombre,

> Cunctáque miratur, quibus eſt mirabilis ipſe;
> Se cupit imprudens; & qui probat, ipſe probatur;
> Dumque petit, petitur; paritérque accendit & ardet;

& l'entendement de Pygmalion ſi *troublé* par l'impreſſion de la veuë de ſa ſtatue d'iuoire, qu'il l'aime & la ſerue pour viue!

> Oſcula dat reddíque putat, ſequiturque tenetque,
> Et credit tactis digitos inſidere membris;
> Et metuit preſſos veniat ne liuor in artus.

Qu'on loge vn philoſophe dans vne cage de menus filets de fer cler-ſemez, qui ſoit ſuſpendue au haut des tours noſtre Dame de Paris, il verra par raiſon euidante qu'il eſt impoſſible qu'il en tombe, & ſi ne ſe ſçauroit garder (s'il n'a accouſtumé le meſtier des recouureurs) que la veuë de cette hauteur extreme ne l'eſpouuante & ne le tranſiſſe. Car nous auons aſſez affaire de nous aſſeurer aux galeries qui ſont *en* nos clochiers, ſi elles ſont façonnées à iour, encores qu'elles ſoyent de pierre. Il y en a qui n'en peuuent pas ſeulement porter la penſée. Qu'on iette vne poutre entre ces deux

Texte 88. — 14) ſi trouble par — 19) fer fort cler-ſemez — 25) qui ſont aux cimes de nos

tours, d'vne groſſeur telle qu'il nous la faut à nous promener deſſus, il n'y a ſageſſe philoſophique de ſi grande fermeté qui puiſſe nous donner courage d'y marcher comme nous ferions, ſi elle eſtoit à terre. I'ay ſouuent eſſayé cela en noz montaignes de deça (& ſi ſuis de ceux qui *ne* s'effrayent *que mediocremant* de telles choſes) que ie ne pouuoy ſoufrir la veuë de cette profondeur infinie ſans horreur & tramblement de iarrets & de cuiſſes, encores qu'il s'en fallut bien ma longueur que ie ne fuſſe du tout au bort, & n'euſſe ſçeu choir ſi ie ne me fuſſe porté à eſcient au dangier. I'y remerquay auſſi, quelque hauteur qu'il y euſt, pourueu qu'en cette pente il s'y preſentaſt vn arbre ou boſſe de rochier pour ſouſtenir vn peu la veuë & la diuiſer, que cela nous *allege* & donne aſſeurance, comme ſi c'eſtoit choſe dequoy à la cheute nous peuſſions receuoir ſecours; mais que les precipices coupez & vniz, nous ne les pouuons pas ſeulement regarder ſans tournoyement de teſte : *« ut despici sine uertigine simul oculorum animique non possit; »* qui eſt vne euidente impoſture de la veuë. Ce beau philoſophe ſe creua les yeux pour deſcharger l'ame de la deſbauche qu'elle en receuoit, & pouuoir philoſopher plus en liberté.

B Mais, à ce conte, il ſe *deuoit* auſſi faire eſtouper les oreilles, *que Theophraſtus dict eſtre le plus dangereux inſtrument que nous ayons pour receuoir des impreſſions violentes à nous troubler
A & changer, *& ſe *deuoit* priuer en fin de tous les autres ſens, c'eſt à dire de ſon eſtre & de ſa vie. Car ils ont tous cette puiſſance de commander noſtre diſcours & noſtre ame. *« Fit etiam sæpe specie quadam, sæpe uocum grauitate et cantibus, ut pellantur animi uehementius; sæpe etiam cura et timore. »* Les medecins tiennent qu'il y a certaines complexions qui s'agitent par aucuns ſons & inſtrumens iuſques à la fureur. I'en ay veu qui ne pouuoient ouyr ronger vn os ſoubs leur

Texte 88. — 5) qui s'effrayent auſſi peu de — 12) nous amuſe & — 13) receuoir quelque ſecours — 16) euidente piperie & impoſture — 17) veuë. Ce fut pourquoy ce — 18) deſbauche & impreſſion qu'elle — 20) il ſe deuoyent auſſi (faute d'impression.)

table ſans perdre patience; & n'eſt guiere homme qui ne ſe trouble à ce bruit aigre & poignant que font les limes en raclant le fer; comme, à ouyr maſcher prez de nous, ou ouyr parler quelqu'vn qui ait le paſſage du goſier ou du nez empeſché, pluſieurs s'en eſmeuuent iuſques à la colère & la haine. Ce fleuteur protocole de Gracchus, qui amoliſſoit, roidiſſoit & contournoit la vois de ſon maiſtre lors qu'il haranguoit à Rome, à quoy ſeruoit il, ſi le mouuement & qualité du ſon n'auoit force à eſmouuoir & alterer le iugement des auditeurs? Vrayement il y a bien dequoy faire ſi grande feſte de la fermeté de cette belle piece, qui ſe laiſſe manier & changer au branle & accidens d'vn ſi leger vent!

Cette meſme piperie que les ſens apportent à noſtre entendement, ils la reçoiuent à leur tour. Noſtre ame par fois s'en reuenche de meſme; *ils mentent et se trompēt a l'enui.* Ce que nous voyons & oyons agitez de colere, nous ne l'oyons pas tel qu'il eſt,

Et ſolem geminum, & duplices ſe oſtendere Thebas.

L'obiet que nous aymons nous ſemble plus beau qu'il n'eſt,

Multimodis igitur prauas turpéſque videmus B
Eſſe in delitiis, ſummóque in honore vigere,

& plus laid celuy que nous auons à contre cœur. A vn homme ennuyé & affligé la clarté du iour ſemble obſcurcie & tenebreuſe. Nos ſens ſont non ſeulement alterez, mais ſouuent hebetez du tout par les paſſions de l'ame. Combien de choſes voyons nous, que nous n'apperceuons pas ſi nous auons noſtre eſprit empeſché ailleurs? A

In rebus quoque apertis noſcere poſſis,
Si non aduertas animum, proinde eſſe, quaſi omni
Tempore ſemotæ fuerint, longéque remotæ.

Texte 88. — 8) n'auoit quelque force

Il ſemble que l'ame retire au dedans & amuſe les *puissances* des ſens. Par ainſin, & le dedans & le dehors de l'homme eſt plein de foibleſſe & de menſonge.

B Ceux qui ont apparié noſtre vie à vn ſonge, ont eu de la raiſon, à l'auanture plus qu'ils ne penſoyent. Quand nous ſongeons, noſtre ame vit, agit, exerce toutes ſes facultez, ne plus ne moins que quand elle veille; mais ſi plus mollement & obſcurement, non de tant certes que la differance y ſoit comme de la nuit à vne clarté vifue; ouy, comme de la nuit à l'ombre : là elle dort, icy elle ſommeille, plus & moins. Ce ſont touſiours tenebres, & tenebres Cymmerienes.

Nous ueillons dormans, et ueillans dormons. Ie ne uois pas si cler dans le sommeil; mais, quand au ueiller, ie ne le treuue iamais asses pur et sans nuage. Encores le sommeil en sa profondur endort par fois les songes. Mais nostre ueiller n'est iamais si esueillé qu'il purge et dissipe bien a point les resueries, qui sont les songes des ueillans, & pires que songes.

Nostre raison et nostre ame, receuant les fantasies & opinions qui luy naissent en dormant, et authorisant les actions de nos songes de pareille approbation qu'elle faict celles du iour, pour quoi ne mettons nous en doubte si nostre penser, nostre agir, n'est pas un' autre songer, et nostre ueiller quelque espece de dormir?

A Si les ſens ſont noz premiers iuges, ce ne ſont pas les noſtres qu'il faut ſeuls appeller au conſeil, car en cette faculté les animaux ont autant ou plus de droit que nous. Il eſt certain qu'aucuns ont l'ouye plus aigue que l'homme, d'autres la veue, d'autres le ſentiment, d'autres l'atouchement ou le gouſt. Democritus diſoit que les Dieux & les beſtes auoyent les facultez ſenſitiues beaucoup plus parfaictes que l'homme. Or, entre les effects de leurs ſens & les noſtres, la

Texte 88. — 1) les operations des — 2) plein de faucetė, de

Var. ms. — 12) *ueillons en dormant et en ueillant dormons* — 18) *et les authorisant* 1° : *come de pareille* 2° : *come nous faisons en songe de pareille* — 20) *penser n'est* — *et le ueiller*

difference eſt extreme. Notre ſaliue nettoye & aſſeche nos playes, elle tue le ſerpent :

> Tantáque in his rebus diſtantia differitáſque eſt,
> Vt quod alis cibus eſt, aliis fuat acre venenum.
> Sæpe etenim ſerpens, hominis contacta ſaliua,
> Diſperit, ac ſeſe mandendo conficit ipſa.

Quelle qualité donnerons nous à la ſaliue? ou ſelon nous, ou ſelon le ſerpent? Par quel des deux ſens verifierons nous ſa veritable eſſence que nous cerchons? Pline dit qu'il y a aux Indes certains lieures marins qui nous ſont poiſon, & nous à eux, de maniere que du ſeul attouchement nous les tuons : qui ſera veritablement poiſon, ou l'homme ou le poiſſon? à qui en croirons nous, ou au poiſſon de l'homme, ou à l'homme du poiſſon? B Quelque qualité d'air infecte l'homme, qui ne nuict point au bœuf; quelque autre, le bœuf, qui ne nuict point à l'homme : laquelle des deux ſera, en verité & en nature, peſtilente qualité? A Ceux qui ont la iauniſſe, ils voyent toutes choſes iaunatres & plus paſles que nous :

> Lurida præterea fiunt quæcunque tuentur B
> Arquati.

A Ceux qui ont cette maladie que les medecins nomment Hypoſphragma, qui eſt vne ſuffuſion de ſang ſous la peau, voient toutes choſes rouges & ſanglantes. Ces humeurs qui changent ainſi les operations de noſtre veuë, que ſçauons nous ſi elles predominent aux beſtes & leur ſont ordinaires? Car nous en voyons les vnes qui ont les yeux iaunes comme noz malades de iauniſſe, d'autres qui les ont ſanglans de rougeur; à celles la il eſt vray-ſemblable que la couleur des obiects paroit autre qu'à nous : quel iugement des deux ſera le vray? Car il n'eſt pas dict que l'eſſence des choſes ſe raporte à l'homme ſeul. La durté, la blancheur, la profondeur & l'aigreur touchent le ſeruice & ſcience des animaux, comme la noſtre : nature leur en a donné

l'vfage comme à nous. Quand nous preffons l'œil, les corps que nous regardons, nous les aperceuons plus longs & eftendus; plufieurs beftes ont l'œil ainfi preffé : cette longueur eft donc à l'auanture la veritable forme de ce corps, non pas celle que noz yeux luy donnent B en leur affiete ordinaire. Si nous ferrons l'œil par deffoubs, les chofes nous femblent doubles,

> Bina lucernarum florentia lumina flammis,
> Et duplices hominum facies, & corpora bina.

A Si nous auons les oreilles empefchées de quelque chofe, ou le paffage de l'ouye refferré, nous receuons le fon autre que nous ne faifons ordinairement; les animaux qui ont les oreilles velues, ou qui n'ont qu'vn bien petit trou au lieu de l'oreille, ils n'oyent par confequent pas ce que nous oyons & reçoiuent le fon autre. Nous voyons aux feftes & aux theatres que, oppofant à la lumiere des flambeaux vne vitre teinte de quelque couleur, tout ce qui eft en ce lieu nous appert ou vert, ou iaune, ou violet,

B
> Et vulgo faciunt id lutea ruffaque vela
> Et furruginea, cum magnis intenta theatris
> Per malos volgata trabefque trementia pendent :
> Namque ibi confeffum caueai fubter, & omnem
> Scenai fpeciem, patrum, matrumque, deorumque
> Inficiunt, coguntque fuo volitare colore,

A il eft vray-femblable que les yeux des animaux, que nous voyons eftre de diuerfe couleur, leur produifent les apparences des corps de mefmes leurs yeux.

Pour le iugement de *l'action* des fens, il faudroit donc que nous en fuffions premierement d'accord auec les beftes, fecondement entre nous mefmes. Ce que nous ne fommes aucunement; & entrons en debat tous les coups de ce que l'vn oit, void ou goute quelque

Texte 88. — 26) de l'operation des

choſe autrement qu'vn autre; & debatons, autant que d'autre choſe, de la diuerſité des images que les ſens nous raportent. Autrement oit & voit, par la regle ordinaire de nature, & autrement gouſte vn enfant qu'vn homme de trente ans, & cettuy-cy autrement qu'vn ſexagenaire. Les ſens ſont aux vns plus obſcurs & plus ſombres, aux autres plus ouuerts & plus aigus. Nous receuons les choſes autres & autres, ſelon que nous ſommes & qu'il nous ſemble. Or noſtre ſembler eſtant ſi incertain & controuerſé, ce n'eſt plus miracle ſi on nous dict que nous pouuons auouër que la neige nous apparoit blanche, mais que d'eſtablir ſi de ſon eſſence elle eſt telle & à la verité, nous ne nous en ſçaurions reſpondre : &, ce commencement eſbranlé, toute la ſcience du monde s'en va neceſſairement à vau-l'eau. Quoy, que nos ſens meſmes s'entr'empeſchent l'vn l'autre? Vne peinture ſemble eſleuée à la veue, au maniement elle ſemble plate; dirons nous que le muſc ſoit aggreable ou non, qui reſiouit noſtre ſentiment & offence noſtre gouſt? Il y a des herbes & des vnguens propres à vne partie du corps, qui en *bleſſent* vne autre; le miel eſt plaiſant au gouſt, mal plaiſant à la veue. Ces bagues qui ſont entaillées en forme de plumes, qu'on appelle en deuiſe : pennes ſans fin, il n'y a œil qui en puiſſe diſcerner la largeur & qui ſe ſceut deffendre de cette piperie, que d'vn coſté *elles n'aillēt* en eſlargiſſant, & s'apointant & eſtreſſiſſant par l'autre, meſmes quand on *les* roule autour du doigt; toutesfois au maniement *elles* vous *semblēt equables* en largeur & par tout *pareilles*.

Ces perſonnes qui, pour aider leur volupté, ſe ſeruoient ancien- B
nement de miroirs propres à groſſir & aggrandir l'obiect qu'ils

Texte 88. — 6) aigus. Les malades preſtent de l'amertume aux choſes douces :[1] par où il nous appert, que nous ne receuons pas les choſes comme elles ſont, mais autres — 17) en offencent vne — 21) coſté elle n'aille en — 22) on la roule — 23) maniement elle vous ſemble equable... tout pareille. Ces

[1] Avant d'effacer cette variante, Montaigne avait inséré ici cette addition manuscrite qu'il a rayée : *les ~~saius de~~ aſſa*[*mes*] *de la douceur aus ameres*

reprefentent, affin que les membres qu'ils auoient à embefoigner, leur pleuffent d'auantage par cette accroiffance oculaire; auquel des deux fens donnoient-ils gaigné, ou à la veue qui leur reprefentoit ces membres gros & grands à fouhait, ou à l'attouchement qui les leur prefentoit petits & defdaignables?

A Sont-ce nos fens qui preftent au fubiect ces diuerfes conditions, & que les fubiets n'en ayent pourtant qu'vne? comme nous voyons du pain que nous mangeons : ce n'eft que pain, mais noftre vfage en faict des os, du fang, de la chair, des poils & des ongles :

B Vt cibus, in membra atque artus cum diditur omnes,
Difperit, atque aliam naturam fufficit ex fe.

A L'humeur que fucce la racine d'vn arbre, elle *se* fait tronc, feuille & fruit; & l'air n'eftant qu'vn, il fe faict, par l'appliquation à vne trompette, diuers en mille fortes de fons : font-ce, dis-ie, nos fens qui façonnent de mefme de diuerfes qualitez ces fuiects, ou s'ils les ont telles? Et fur ce doubte, que pouuons nous refoudre de leur veritable effence? D'auantage, puis que les accidens des maladies, de la refuerie ou du fommeil, nous font paroiftre les chofes autres qu'elles ne paroiffent aux fains, aux fages & à ceux qui veillent, n'eft-il pas vrayfemblable que noftre affiette *droitte* & nos humeurs naturelles *ont* auffi *de quoi* donner vn eftre aux chofes, fe rapportant à leur condition, & les accommoder à foy, comme font les humeurs defreglées? & notre fanté auffi capable de leur *fournir son* vifage, comme *la* maladie? *Pourquoi n'a le temperé quelque forme des obiects relatiue a soi, come l'intemperé, et ne leur imprimera il pareillemēt son caractere?*

Texte 88. — 19) veillent : puis que cet eftat là, à force de donner aux chofes vn autre eftre, que celuy qu'elles ont : puis qu'vne humeur iaunâtre, nous change toutes chofes en iaune, n'eft-il — 20) affiette ordinaire, & — 21) naturelles, font auffi capables de donner — 22) & de les — 23) leur donner quelque vifage, comme noftre maladie

Le desgouté charge la fadeur au uin; le sain, la saueur; l'alteré, la friandise.

Or, noſtre eſtat accommodant les choſes à ſoy & les transformant ſelon ſoy, nous ne ſçauons plus quelles ſont les choſes en verité : car rien ne vient à nous que falſifié & alteré par nos ſens. Où le compas, l'eſquarre & la regle ſont gauches, toutes les proportions qui s'en tirent, tous les baſtimens qui ſe dreſſent à leur meſure, ſont auſſi neceſſairement manques & defaillans. L'incertitude de nos ſens rend incertain tout ce qu'ils produiſent :

Denique vt in fabrica, ſi praua eſt regula prima,
Normaque ſi fallax rectis regionibus exit,
Et libella aliqua ſi ex parte claudicat hilum,
Omnia mendoſè fieri atque obſtipa neceſſum eſt,
Praua, cubantia, prona, ſupina, atque abſona tecta,
Iam ruere vt quædam videantur velle, ruántque
Prodita iudiciis fallacibus omnia primis.
Hic igitur ratio tibi rerum praua neceſſe eſt
Falſaque ſit, falſis quæcumque à ſenſibus orta eſt.

Au demeurant, qui ſera propre à iuger de ces differences? Comme nous diſons, aux debats de la religion, qu'il nous faut vn iuge non attaché à l'vn ny à l'autre party, exempt de chois & d'affection, ce qui ne ſe peut parmy les Chreſtiens, il aduient de meſme en cecy; car, s'il eſt vieil, il ne peut iuger du ſentiment de la vieilleſſe, eſtant luy meſme partie en ce debat; s'il eſt ieune, de meſme; ſain, de meſme; de meſme, malade, dormant & veillant. Il nous faudroit quelqu'vn exempt de toutes ces qualitez, afin que, ſans præoccupation de iugement, il iugeaſt de ces propoſitions comme à luy indifferentes; & à ce conte il nous faudroit vn iuge qui ne fut pas.

Pour iuger des apparences que nous receuons des ſubiets, il nous

TEXTE 88. — 4) verité, ny quelle eſt leur nature : car — 27) iugement, & ſans inclination, ou chois, il

faudroit vn inſtrument iudicatoire; pour verifier cet inſtrument, il nous y faut de la demonſtration; pour verifier la demonſtration, vn inſtrument : nous voila au rouet. Puis que les ſens ne peuuent arreſter noſtre diſpute, eſtans pleins eux-meſmes d'incertitude, il faut que ce ſoit la raiſon; aucune raiſon ne s'eſtablira ſans vne autre raiſon : nous voyla à reculons iuſques à l'infiny. Noſtre fantaſie ne s'applique pas aux choſes eſtrangeres, ains elle eſt conceue par l'entremiſe des ſens; & les ſens ne comprennent pas le ſubiect eſtranger, ains ſeulement leurs propres paſſions; & par ainſi la fantaſie & apparence n'eſt pas du ſubiect, ains ſeulement de la paſſion & ſouffrance du ſens, laquelle paſſion & ſubiect ſont choſes diuerſes : parquoy qui iuge par les apparences, iuge par choſe autre que le ſubiect. Et de dire que les paſſions des ſens rapportent à l'ame la qualité des ſubiects eſtrangers par reſſemblance, comment ſe peut l'ame & l'entendement aſſeurer de cette reſſemblance, n'ayant de ſoy nul commerce auec les ſubiects eſtrangers? Tout ainſi comme, qui ne cognoit pas Socrates, voyant ſon pourtraict, ne peut dire qu'il luy reſſemble. Or qui voudroit toutesfois iuger par les apparences : ſi c'eſt par toutes, il eſt impoſſible, car elles s'entr'empeſchent par leurs contrarietez & diſcrepances, comme nous voyons par experience; ſera ce qu'aucunes apparences choiſies reglent les autres? Il faudra verifier cette choiſie par vne autre choiſie, la ſeconde par la tierce; & par ainſi ce ne ſera iamais faict.

Finalement, il n'y a aucune *constante* exiſtence, ny de noſtre eſtre, ny de celuy des obiects. Et nous, & noſtre iugement, & toutes choſes mortelles, vont coulant & roulant ſans ceſſe. Ainſin il ne ſe peut eſtablir rien de certain de l'vn à l'autre, & le iugeant & le iugé eſtans en continuelle mutation & branle.

Nous n'auons aucune communication à l'eſtre, par ce que toute humaine nature eſt touſiours au milieu entre le naiſtre & le mourir,

TEXTE 88. — 24) aucune conſtance, exiſtence

ne baillant de foy qu'vne obfcure apparence & ombre, & vne incertaine & debile opinion. Et fi, de fortune, vous fichez voftre penfée à vouloir prendre fon eftre, ce fera ne plus ne moins que qui voudroit empoigner l'eau : car tant plus il ferrera & preffera ce qui de fa nature coule par tout, tant plus il perdra ce qu'il vouloit tenir & empoigner. Ainfin, eftant toutes chofes fubiectes à paffer d'vn changement en autre, la raifon, y cherchant vne reelle fubfiftance, fe trouue deceue, ne pouuant rien apprehender de fubfiftant & permanant, par ce que tout ou vient en eftre & n'eft pas encore du tout, ou commence à mourir auant qu'il foit nay. Platon difoit que les corps n'auoient iamais exiftence, ouy bien naiffance : *estimant que Homere eut faict l'ocean pere des Dieus, et Thetis la mere, pour nous mōtrer que toutes choses sont en fluxion, muance et uariation perpetuelle : opinion commune a tous les Philosofes auant sō temps, come il dict, sauf le sul Parmenides, qui refusoit mouuemāt aus choses, de la force du quel il faict grand cas;*[1] Pythagoras, que toute matiere *est coulante et labile*; les Stoiciens, qu'il n'y *a* point de temps prefent, & que ce que nous *appellons* prefent, n'*est* que la iointure & affemblage du futur & du paffé; Heraclitus, que iamais homme n'eftoit deux fois entré en mefme riuiere; *Epicharmus, que celuy qui a pieça emprunté de B
l'argent, ne le doit pas maintenant; & que celuy qui cette nuict a efté conuié à venir ce matin difner, vient auiourd'huy non conuié, attendu que ce ne font plus eux : ils font deuenus autres; *& qu'il A
ne fe pouuoit trouuer vne fubftance mortelle deux fois en mefme eftat, car, par foudaineté & legereté de changement, tantoft elle

TEXTE 88. — 16) matiere eftoit fluide : les[2] — 17) n'y auoit point — 18) nous appellions prefent, n'eftoit que

VAR. MS. — 11) *que pour cette cause Homere* — 13) *choses en* — 14) *auant le temps de Platon come* — 15) *sauf de Parmenides* — 16) *grand conte.* Pythagoras

[1] *opinion... cas* addition ultérieure.

[2] Première correction : eftoit *coulante et* fluide

diſſipe, tantoſt elle raſſemble; elle vient & puis s'en va. De façon que ce qui commence à naiſtre ne paruient iamais iuſques à perfection d'eſtre, pourautant que ce naiſtre n'acheue iamais, & iamais n'arreſte, comme eſtant à bout, ains, depuis la ſemence, va touſiours ſe changeant & muant d'vn à autre. Comme de ſemence humaine ſe fait premierement dans le ventre de la mere vn fruict ſans forme, puis vn enfant formé, puis, eſtant hors du ventre, vn enfant de mammelle; apres il deuient garſon; puis conſequemment un iouuenceau; apres vn homme faict; puis vn homme d'aage; à la fin decrepité vieillard. De maniere que l'aage & generation ſubſequente va touſiours desfaiſant & gaſtant la precedente :

B Mutat enim mundi naturam totius ætas,
Ex alióque alius ſtatus excipere omnia debet,
Nec manet vlla ſui ſimilis res : omnia migrant,
Omnia commutat natura & vertere cogit.

A Et puis nous autres ſottement craignons vne *espece* de mort, là où nous en auons deſia paſſé & en paſſons tant d'autres. Car non ſeulement, comme diſoit Heraclitus, la mort du feu eſt generation de l'air, & la mort de l'air generation de l'eau, mais encor plus manifeſtement le pouuons nous voir en nous meſmes. La fleur d'aage ſe meurt & paſſe quand la vieilleſſe ſuruient, & la ieuneſſe ſe termine en fleur d'aage d'homme faict, l'enfance en la ieuneſſe, & le premier aage meurt en l'enfance, & le iour d'hier meurt en celuy du iourd'huy, & le iourd'huy mourra en celuy de demain; & n'y a rien qui demeure ne qui ſoit touſiours vn. Car, qu'il ſoit ainſi, ſi nous demeurons touſiours meſmes & vns, comment eſt-ce que nous nous eſiouyſſons maintenant d'vne choſe, & maintenant d'vne autre? Comment eſt-ce que nous aymons choſes contraires ou les haïſſons, nous les louons ou nous les blaſmons? Comment auons nous

Texte 88. — 16) vne ſorte de — 23) le iourd'huy hier

differentes affections, ne retenant plus le mefme fentiment en la mefme penfée? Car il n'eft pas vray-femblable que fans mutation nous prenions autres paffions; & ce qui fouffre mutation ne demeure pas vn mefme, &, s'il n'eft pas vn mefme, il n'eft donc pas auffi. Ains, quant & l'eftre tout vn, change auffi l'eftre fimplement, deuenant toufiours autre d'vn autre. Et par confequent fe trompent & mentent les fens de nature, prenans ce qui apparoit pour ce qui eft, à faute de bien fçauoir que c'eft qui eft. Mais qu'eft-ce donc qui eft veritablement? Ce qui eft eternel, c'eft à dire qui n'a iamais eu de naiffance, ny n'aura iamais fin; à qui le temps n'apporte iamais aucune mutation. Car c'eft chofe mobile que le temps, & qui apparoit comme en ombre, auec la matiere coulante & fluante toufiours, fans iamais demeurer ftable ny permanente; à qui appartiennent ces mots : deuant & apres, & a efté ou fera, lefquels tout de prime face montrent euidemment que ce n'eft pas chofe qui foit : car ce feroit grande fottife & fauceté toute apparente de dire que cela foit qui n'eft pas encore en eftre, ou qui defia a ceffé d'eftre. Et quant à ces mots : prefent, inftant, maintenant, par lefquels il femble que principalement nous *soustenons* & fondons l'intelligence du temps, la raifon le defcouurant le deftruit tout fur le champ : car elle le fend incontinent & le part en futur & en paffé, comme le voulant voir neceffairement defparty en deux. Autant en aduient-il à la nature qui eft mefurée, comme au temps qui la mefure. Car il n'y a non plus en elle rien qui demeure, ne qui foit fubfiftant; ains y font toutes chofes ou nées, ou naiffantes, ou mourantes. Au moyen dequoy ce feroit peché de dire de Dieu, qui eft le feul qui eft, qu'il fut ou il fera. Car ces termes là font declinaifons, paffages ou viciffitudes de ce qui ne peut durer ny demeurer en eftre. Parquoy il faut conclurre que Dieu feul eft, non poinct felon aucune mefure du temps, mais felon vne eternité immuable

Texte 88. — 19) nous fouftenions &

& immobile, non mefurée par temps, ny fubiecte à aucune declinaifon; deuant lequel rien n'eft, ny ne fera apres, ny plus nouueau ou plus recent, ains vn realement eftant, qui, par vn feul maintenant emplit le toufiours; & n'y a rien qui veritablement foit que luy feul, fans qu'on puiffe dire : Il a efté, ou : Il fera; fans commencement & fans fin.

A cette conclufion fi religieufe d'vn homme payen ie veux ioindre feulement ce mot d'vn tefmoing de mefme condition, pour la fin de ce long & ennuyeux difcours, qui me fourniroit de matiere fans fin : O la vile chofe, dict-il, & abiecte, que l'homme, s'il ne s'efleue au deffus de l'humanité! *Voila un bon mot et un utile desir, mais pareillement absurde. Car* de faire la poignée plus grande que le poing, la braffée plus grande que le bras, & d'efperer eniamber plus que de l'eftanduë de nos iambes, cela eft impoffible & monftrueux. Ny que l'homme fe monte au deffus de foy & de l'humanité : car il ne peut voir que de fes yeux, ny faifir que de fes prifes. Il s'efleuera fi Dieu lui prefte *extraordinairement* la main; il s'efleuera, abandonnant & renonçant à fes propres moyens, & fe laiffant hauffer & foubfleuer par *les moyens purement celestes.*

C'est a nostre foi Chrestiene, non a sa uertu Stoique, de pretandre a cette diuine et miraculeuse metamorfose.

Texte 88. — 11) l'humanité. Il n'eft mot en toute fa fecte Stoique plus veritable, que celuy-là : mais de — 19) par la grace diuine : mais non autrement.

Var. ms. — 19) foubfleuer par *les moyens celestes par la force de la foi non de sa sagesse et point autrement.*[1] *C'est a la secte Chrestiene non a sa secte Stoique de luy aprandre cette diuine & miraculeuse metamorphose.* — 20) *C'est a la foi Chrestiene non a la sagesse Stoique de pretandre*

[1] *et point autrement* effacé avant toute autre correction.

CHAPITRE XIII.

DE IVGER DE LA MORT D'AVTRVY.

Quand nous iugeons de l'aſſeurance d'autruy en la mort, qui eſt ſans doubte la plus remerquable action de la vie humaine, il ſe faut prendre garde d'vne choſe : que mal aiſément on croit eſtre arriué à ce point. Peu de gens meurent reſolus que ce ſoit leur heure derniere, & n'eſt endroit où la piperie de l'eſperance nous amuſe plus. Elle ne ceſſe de corner aux oreilles : D'autres ont bien eſté plus malades ſans mourir; l'affaire n'eſt pas ſi deſeſperé qu'on penſe; &, au pis aller, Dieu a bien fait d'autres miracles. Et aduient cela de ce que *nous faiſon trop de cas de* nous. Il ſemble que l'vniuerſité des choſes ſouffre aucunement *de* noſtre aneantiſſement, & qu'elle ſoit compaſſionnée à noſtre eſtat. D'autant que noſtre veuë alterée ſe repreſente les choſes de meſmes; &[1] nous eſt aduis qu'elles luy faillent à meſure qu'elle leur faut : comme ceux qui voyagent en mer, *a qui* les montaignes, les campaignes, les villes, le ciel, & la terre *uont* meſme branle, & quant & quant eux, A

Prouehimur portu, terræque vrbéſque recedunt. B

TEXTE 88. — 8) cela (à mon aduis) de ce que ayant raporté tout à nous — 10) aucunement intereſt à noſtre — 14) mer auſquels il ſemble que les montaignes — 15) terre aille meſme

[1] Montaigne avait rayé & et l'avait remplacé par il; puis il a effacé cette correction.

Qui veit iamais vieilleſſe qui ne louaſt le temps paſſé & ne blaſmaſt le preſent, chargeant le monde & les meurs des hommes de ſa miſere & de ſon chagrin?

> Iamque caput quaſſans grandis ſuſpirat arator,
> Et cum tempora temporibus præſentia confert
> Præteritis, laudat fortunas ſæpe parentis,
> Et crepat antiquum genus vt pietate repletum.

Nous entrainons tout auec nous.

A D'où il s'enſuit que nous eſtimons grande choſe noſtre mort, & qui ne paſſe pas ſi aiſément, ny ſans ſolenne conſultation des aſtres, *« tot circa unum caput tumultuantes deos. »* Et le penſons d'autant plus que plus nous *nous prisons. Comant? tant de sciance se perderoit elle aueq tant de domage, sans particulier souci des destinees? Un' ame si rare et examplere ne coute elle non plus a tuer qu'un ame populere & inutile? Cette uie, qui en couure tant d'autres, de qui tant d'autres uies despandent, qui occupe tāt de monde par son usage, remplit tant de places, se desplace elle come celle qui tient a son simple neud?*

Nul de nous ne pense asses n'estre qu'un.

De la viennent ces mots de Cæſar à ſon pilote, plus enflez que la mer qui le menaſſoit,

> Italiam ſi, cœlo authore, recuſas,
> Me pete : ſola tibi cauſa hæc eſt iuſta timoris,
> Vectorem non noſſe tuum; perrumpe procellas,
> Tutela ſecure mei.

Et ceux cy :

> credit iam digna pericula Cæſar
> Fatis eſſe ſuis : Tantúſque euertere, dixit,
> Me ſuperis labor eſt, parua quem puppe ſedentem
> Tam magno petiere mari.

Texte 88. — 12) nous auons les eſprits enleuées, & courages hautains. De

Var. ms. — 12) *elle au monde aueq tant d'interest sans particulier soin des* — 13) *rare si pleine et* — 15) *despandent se iuge elle sans respet de son importance speciale?* De (*speciale* a été ajouté ultérieurement.) — 18) *pense n'estre*

B Et cette reſuerie publique, que le Soleil porta en ſon front, tout le long d'vn an, le deuil de ſa mort :

> Ille etiam, extincto miſeratus Cæſare Romam,
> Cum caput obſcura nitidum ferrugine texit;

& mille ſemblables, dequoy le monde ſe laiſſe ſi ayſéement piper, eſtimant que nos intereſts *alterēt* le Ciel, *et que son infinité se formalise de nos menues distinctions : « Non tanta cœlo societas nobiscum est, ut nostro fato mortalis sit ille quoque siderum fulgor. »*

A Or, de iuger la reſolution & la conſtance en celuy qui ne croit pas encore certainement eſtre au danger, quoy qu'il y ſoit, ce n'eſt pas raiſon; & ne ſuffit pas qu'il ſoit mort en cette deſmarche, s'il ne s'y eſtoit mis iuſtement pour cet effect. Il aduient à la pluſpart de roidir leur contenance & leurs parolles pour en acquerir reputation, qu'ils eſperent encore iouir viuans. *D'autant que i'en ai veu mourir, la fortune a dispose les contenances, non leur dessein.* Et de ceux meſmes qui ſe ſont anciennement donnez la mort, il y a bien à choiſir ſi c'eſt vne mort ſoudaine, ou mort qui ait du temps. Ce cruel Empereur Romain diſoit de ſes priſonniers qu'il leur vouloit faire ſentir la mort; &, ſi quelcun ſe deffaiſoit en priſon : Celuy la m'eſt eſchapé, diſoit-il. Il vouloit eſtendre la mort & la faire *sentir* par les tourmens :

> B Vidimus & toto quamuis in corpore cæſo
> Nil animæ letale datum, moremque nefandæ
> Durum ſæuitiæ pereuntis parcere morti.

TEXTE 88. — 6) que le pois de nos intereſts altere auſſi le Ciel, & qu'vn grand Roy luy couſte plus à tuer qu'vne puce.[1] Or — 20) faire gouſter par

VAR. MS. — 14) viuans. *De ceus que i'ai veu* — 15) *a plus dispose les contenances que leur*

[1] Première correction manuscrite : Roy, *un sçauant home un bon capiteine,* luy *poise* plus qu'vne puce.

A De vray ce n'eſt pas ſi grande choſe d'eſtablir, tout ſain & tout raſſis, de ſe tuer; il eſt bien aiſé de faire le mauuais auant que de venir aux priſes : de maniere que le plus effeminé homme du monde, Heliogabalus, parmy ſes plus láches voluptez, deſſeignoit bien de ſe faire mourir *delicatemant* où l'occaſion l'en forceroit; &, afin que ſa mort ne dementiſt point le reſte de ſa vie, auoit fait baſtir expres vne tour ſomptueuſe, le bas & le deuant de laquelle eſtoit planché d'ais enrichis d'or & de pierrerie pour ſe precipiter; & auſſi fait faire des cordes d'or & de ſoye cramoiſie pour s'eſtrangler; & battre vne eſpée d'or pour s'enferrer; & gardoit du venin dans des vaiſſeaux d'emeraude & de topaze pour s'enpoiſonner, ſelon que l'enuie luy prendroit de choiſir de toutes ces façons de mourir :

B Impiger & fortis virtute coacta.

A Toutesfois, quant à cettuy-cy, la molleſſe de ſes aprets rend plus vray-ſemblable que le nez luy eut ſeigné, qui l'en eut mis au propre. Mais de ceux meſmes qui, plus vigoureux, ſe ſont reſolus à l'exécution, il faut voir (dis-ie) ſi ç'a eſté d'vn coup qui oſtat le loiſir d'en ſentir l'effect : car c'eſt à deuiner, à voir eſcouler la vie peu à peu, le ſentiment du corps ſe meſlant à celuy de l'ame, s'offrant le moyen de ſe repentir, ſi la conſtance s'y fut trouuée & l'obſtination en vne ſi dangereuſe volonté.

Aux guerres civiles de Cæſar, Lucius Domitius, pris en la Pruſſe, s'eſtant empoiſonné, s'en repantit apres. Il eſt aduenu de noſtre temps que tel, reſolu de mourir, & de ſon premier eſſay n'ayant donné aſſez auant, la demangeſon de la chair luy repouſſant le bras, ſe rebleſſa bien fort à deux ou trois fois apres, mais ne peut iamais gaigner ſur luy d'enfoncer le coup. *Pandant qu'on faisoit le proces a Plautius Siluanus, Urgulania, sa mere grant, luy enuoia un pouignard, du quel n'aïant peu uenir a bout de se tuer, il se fit couper les ueines a ses gens.* B Albucilla, du temps de Tibere, s'eſtant pour ſe tuer frappee trop mollement, donna encores à ſes parties moyen de l'empriſonner

& faire mourir à leur mode. Autant en fit le Capitaine Demoſthenes apres ſa route en la Sicile. *Et C. Fimbria, s'estant frape trop foiblemant, impetra de son ualet de l'acheuer. Au rebours, Ostorius, le quel, ne se pouuãt seruir de son bras, desdeigna d'emploier celuy de son seruitur a autre chose qu'a tenir le pouignard droit et ferme, et, se donãt le branle, porta luymesme sa gorge a l'encontre, et la trãsperça.* C'eſt vne viande, A à la verité, qu'il faut *engloutir* ſans *macher*, qui n'a le goſier ferré à glace; & pourtant l'Empereur Adrianus feit que ſon medecin merquat & circonſcript en ſon tetin iuſtement l'endroit mortel où celuy eut à viſer, à qui il donna la charge de le tuer. Voyla pourquoy Cæſar, quand on luy demandoit quelle mort il trouuoit la plus ſouhaitable : La moins premeditée, reſpondit-il, & la plus courte.

Si Cæſar l'a oſé dire, ce ne m'eſt plus lacheté de le croire. B

Vne mort courte, dit Pline, eſt le ſouuerain heur de la vie humaine. A Il leur fache de la reconnoiſtre. Nul ne ſe peut dire eſtre reſolu à la mort, qui craint à la marchander, qui ne peut la ſouſtenir les yeux ouuers. Ceux qu'on voit aux ſupplices courir à leur fin, & haſter l'execution & la preſſer, ils ne le font pas de reſolution : ils ſe veulent oſter le temps de la conſiderer. L'eſtre mort ne les fache pas, mais ouy bien le mourir,

Emori nolo, ſed me eſſe mortuum nihili æſtimo.

C'eſt vn degré de fermeté auquel i'ay experimenté que ie pourrois arriuer, *ainsi que* ceux qui ſe iettent dans les dangers comme dans la mer, à yeux clos.

Il n'y a rien, selon moi, plus illustre en la uie de Socrates que d'auoir eu trante iours entiers a ruminer le decret de sa mort; de l'auoir digeree tout ce temps la d'une trescerteine esperance, sans esmoi, sans alteration,

Texte 88. — 7) faut aualler ſans taſter, qui — 18) de vraye reſolution — 23) arriuer, comme ceux

Var. ms. — 4) *bras y ~~emploia celuy de son~~*

et d'un trein d'actions et de paroles rauale plus tost et anonchali que tendu et releue par le pois d'une telle cogitation.

Ce Pomponius Atticus à qui Cicero efcrit, eftant malade, fit appeller Agrippa, fon gendre, & deux ou trois autres de fes amys, & leur dit qu'ayant effayé qu'il ne gaignoit rien à fe vouloir guerir, & que tout ce qu'il faifoit pour alonger fa vie, allongeoit auffi & augmentoit fa douleur, il eftoit deliberé de mettre fin à l'vn & à l'autre, les priant de trouuer bonne fa deliberation, &, au pis aller, de ne perdre point leur peine à l'en détourner. Or, ayant choifi de fe tuer par abftinence, voyla fa maladie guerie par accidant : ce remede qu'il auoit employé pour fe deffaire, le remet en fanté. Les medecins & fes amis, faifans fefte d'vn fi heureux euenement & s'en refiouyffans auec luy, fe trouuerent bien trompez; car il ne leur fut poffible pour cela de luy faire changer d'opinion, difant qu'ainfi comme ainfi luy failloit il vn iour franchir ce pas, & qu'en eftant fi auant, il fe vouloit ofter la peine de recommancer vn' autre fois. Cettuy-cy, ayant reconnu la mort tout à loifir, non feulement ne fe defcourage pas au ioindre, mais il s'y acharne; car, eftant fatis-fait en ce pourquoy il eftoit entré en combat, il fe picque par brauerie d'en voir la fin. C'eft bien loing au dela de ne craindre point la mort, que de la vouloir *taster* & fauourer.

L'histoire [du] philosofe Cleanthes est fort pareille. Les gengiues luy estoint enflees & pourries; les medecins lui cõseillarent [d']user d'une grande abstinance. Aiant iune deus iours, [il] est[1] *si bien amande qu'ils luy declarẽt [sa] guerison et permetẽt [de] retourner a son trein de uiure acostume. Luy, au rebours, goustant desia quelque douceur en cette defaillance, entreprãt*

Texte 88. — 21) vouloir goufter &

Var. ms. — 1) *de ~~parl~~* — 22) *L'histoire de la mort [du]... est ~~pareille~~* — 24) *amande que [les] medecins luy* — 25) *et luy permetẽt [de] retourner ~~au~~* — 26) *defaillance de forces et [vois]in de la mort entreprãt [de] se*

[1] Au-dessus de *est* se trouve un mot rayé, peut-être le mot *fut* que Montaigne aurait un instant voulu substituer à *est*

[de] ne se retirer plus arriere et franchit le pas qu'il auoit [si] fort auance.

Tullius Marcellinus, ieune homme Romain, voulant anticiper l'heure de sa destinée pour se deffaire d'vne maladie qui le gourmandoit plus qu'il ne vouloit souffrir, quoy que les medecins luy en promissent guerison certaine, sinon si soudaine, appella ses amis pour en deliberer. Les vns, dit Seneca, luy donnoyent le conseil que par lâcheté ils eussent prins pour eux mesmes; les autres, par flaterie, celuy qu'ils pensoyent luy deuoir estre plus agreable; mais vn Stoïcien luy dit ainsi : Ne te trauaille pas, Marcellinus, comme si tu deliberois de chose d'importance : ce n'est pas grand' chose que viure, tes valets & les bestes viuent; mais c'est grand' chose de mourir honestement, sagement & constamment. Songe combien il y a que tu fais mesme chose : manger, boire, dormir; boire, dormir & manger. Nous roüons sans cesse en ce cercle; non seulement les mauuais accidans & insupportables, mais la satieté mesme de viure donne enuie de la mort. Marcellinus n'auoit besoing d'homme qui le conseillat, mais d'homme qui le secourut. Les seruiteurs craignoyent de s'en mesler, mais ce *philosofe* leur fit entendre que les domestiques sont soupçonnez, lors seulement qu'il est en doubte si la mort du maistre a esté volontaire; autrement, qu'il seroit d'aussi mauuais exemple de l'empescher que de le tuer, d'autant que

Inuitum qui seruat idem facit occidenti.

Apres il aduertit Marcellinus qu'il ne seroit pas messeant, comme le dessert des tables se donne aux assistans, nos repas faicts, aussi, la vie finie, de distribuer quelque chose à ceux qui en ont esté les ministres. Or estoit Marcellinus de courage franc & liberal : il fit départir quelque somme à ses seruiteurs, & les consola. Au reste, il

Texte 88. — 19) ce Stoïcien leur

Var. ms. — 1) *et franchir le*

n'y euſt beſoing de fer ny de ſang : il entreprit de s'en aller de cette vie, non de s'en fuir; non d'eſchapper à la mort, mais de l'eſſayer. Et, pour ſe donner loiſir de la marchander, ayant quitté toute nourriture, le troiſieſme iour apres, s'eſtant faict arroſer d'eau tiede, il defaillit peu à peu, & non ſans quelque volupté, à ce qu'il diſoit. De vray, ceux qui ont *eu* ces defaillances de cœur, qui prennent par foibleſſe, diſent n'y ſentir aucune douleur, voire pluſtoſt quelque plaiſir, comme d'vn paſſage au ſommeil & au repos.

Voyla des morts eſtudiées & digerées.

Mais, afin que le ſeul Caton peut fournir *a* tout exemple de vertu, il ſemble que ſon bon deſtin luy fit auoir mal en la main dequoy il ſe donna le coup, pour qu'il euſt loiſir d'affronter la mort & de la coleter, renforceant le courage au dangier, au lieu de l'amollir. Et ſi ç'euſt eſté à moy à le repreſenter en ſa plus ſuperbe aſſiete, c'euſt eſté deſchirant tout enſanglanté ſes entrailles, pluſtoſt que l'eſpée au poing, comme firent les ſtatueres de ſon temps. Car ce ſecond meurtre fut bien plus furieux que le premier.

Texte 88. — 6) ont eſſayé ces — 10) fournir de tout

Chapitre XIV.

comme nostre esprit s'empesche soy-mesmes.

C'eſt vne plaiſante imagination de conceuoir vn eſprit balancé iuſtement entre-deux pareilles enuyes. Car il eſt indubitable qu'il ne prendra iamais party, d'autant que l'*application* & le chois porte inequalité de pris; & qui nous logeroit entre la bouteille & le iambon, auec *egual appetit* de boire & de menger, il n'y auroit ſans doute remede que de mourir de ſoif & de fain. Pour pouruoir à cet inconuenient, les Stoïciens, quand on leur demande d'où vient en noſtre ame *l'eslection* de deux choſes indifferentes, & qui faict que d'vn grand nombre d'eſcus nous en prenions pluſtoſt l'vn que l'autre, eſtans tous pareils, & n'y ayans aucune raiſon qui nous *incline a la preferance*, reſpondent que ce mouuement de l'ame eſt extraordinaire & déreglé, venant en nous d'vne impulſion eſtrangiere, accidentale & fortuite. Il ſe pourroit dire, ce me ſemble, pluſtoſt, que aucune choſe ne ſe preſente à nous où il n'y ait quelque difference, pour legiere qu'elle ſoit; & que, ou à la veuë ou à l'atouchement, il y a touſiours quelque *plus* qui nous attire, quoy que ce ſoit imperceptiblement. Pareillement qui preſuppoſera vne fiſſelle egalement forte par tout, il eſt impoſſible de toute impoſſibilité qu'elle A

Texte 88. — 3) que l'inclination & — 5) auec pareille enuie de — 8) ame le chois de — 10) nous pouſſe au chois, reſpondent — 16) quelque chois, qui nous touche & attire

rompe; car par où voulez vous que la faucée commence? & de rompre par tout enfemble, il n'eft pas en nature. Qui ioindroit encore à cecy les propofitions Geometriques qui concluent par la certitude de leurs demonftrations le contenu plus grand que le contenant, le centre auffi grand que fa circonference, & qui trouuent deux lignes s'approçhant fans ceffe l'vne de l'autre & ne fe pouuant iamais ioindre, & la pierre philofophale, & quadrature du cercle, où la raifon & l'effect font fi oppofites, en tireroit à l'aduenture quelque argument pour fecourir ce mot hardy de Pline,[1] «folum certum nihil effe certi, & homine nihil miferius aut fuperbius.»

Texte 88. — 10) fuperbius, qu'il n'eft rien certain que l'incertitude, & rien plus miferable & plus fier que l'homme.

[1] de Pline effacé puis rétabli.

CHAPITRE XV.

QVE NOSTRE DESIR S'ACCROIT PAR LA MALAISANCE.

Il n'y a raison qui n'en aye vne contraire, dict le plus sage party A
des philosophes. Ie remachois tantost ce beau mot qu'vn ancien allegue pour le mespris de la vie : Nul bien nous peut apporter plaisir, si ce n'est celuy à la perte duquel nous sommes preparez : *«In æquo est dolor amissæ rei, et timor amittendæ»*; voulant gaigner par la que la fruition de la vie ne nous peut estre vrayement plaisante, si nous sommes en crainte de la perdre. Il se pourroit toutes-fois dire, au rebours, que nous serrons & embrassons ce bien, d'autant plus *estroit* & auecques plus d'affection que nous le voyons nous estre moins seur & craignons *qu'il* nous *soit* osté. Car il se sent euidemment, comme le feu se picque à l'assistance du froid, que nostre volonté s'esguise aussi par le contraste :

Si nunquam Danaen habuisset ahenea turris, B
Non esset Danae de Ioue facta parens;

& qu'il n'est rien naturellement si contraire à nostre goust que la A
satieté qui vient de l'aisance, ny rien qui l'éguise tant que la rareté

TEXTE 88. — 2) ce tresbeau mot & tres-veritable, qu'vn — 9) plus ferme, & 10) & que nous le craignons nous estre osté

& difficulté. « Omnium rerum voluptas ipſo quo debet fugare periculo creſcit. »

Galla, nega : ſatiatur amor, niſi gaudia torquent.

Pour tenir l'amour en haleine, Licurgue ordonna que les mariez de Lacedemone ne ſe pourroient prattiquer qu'à la deſrobée, & que ce ſeroit pareille honte de les rencontrer couchés enſemble, qu'auecques d'autres. La difficulté des aſſignations, le dangier des ſurpriſes, la honte du lendemain,

& languor, & ſilentium,
Et latere petitus imo ſpiritus,

c'eſt ce qui donne pointe à la ſauce. *Combien de ieus treslasciuement plaisans naissent de l'honeste* [*et*] *uergouigneuse maniere de parler des ouurages de l'amour!* La volupté meſme cerche à s'irriter par la douleur. Elle eſt bien plus ſucrée quand elle cuit & quand elle eſcorche. La Courtiſane Flora diſoit n'auoir iamais couché auecques Pompeius, qu'elle ne luy *eut faict* porter les merques de ſes morſures :

Quod petiere premunt arctè, faciúntque dolorem
Corporis, & dentes inlidunt ſæpe labellis :
Et ſtimuli ſubſunt, qui inſtigant lædere idipſum,
Quodcunque eſt, rabies vnde illæ germina ſurgunt.

Il en va ainſi par tout; la difficulté donne pris aux choſes.

B Ceux de la marque d'Ancone font plus volontiers leurs veuz à Saint Iaques, & ceux de Galice à Noſtre Dame de Lorete; on faict au Liege grande feſte des bains de Luques, & en la Toſcane de ceux d'Aſpa; il ne ſe voit guiere de Romain en l'eſcole de l'eſcrime à Romme, qui eſt plaine de François. Ce grand Caton ſe trouua,

Texte 88. — 16) luy fit porter

auſſi bien que nous, deſgouſté de ſa femme tant qu'elle fut ſiene, & la deſira quand elle fut à vn autre.

I'ay chasse au haras un uieus cheual du quel, a la sentur des iumans, on ne pouuoit uenir a bout. La facilite l'a incontinant saoule enuers les sienes; mais, enuers les estrangieres [et] la premiere qui passe le long de son pastis, il reuient [a] ses importuns hanissemens et a ses chalurs furieuses come [de]uant.

Noſtre appetit meſpriſe & outrepaſſe ce qui luy eſt en main, pour courir apres ce qu'il n'a pas : A

Tranſuolat in medio poſita, & fugientia captat.

Nous defendre quelque choſe, c'eſt nous en donner enuie :

nisi tu ſeruare puellam B
Incipis, incipiet deſinere eſſe mea.

Nous l'abandonner tout à faict, c'eſt nous en engendrer meſpris. A La faute & l'abondance retombent en meſme inconuenient,

Tibi quod ſupereſt, mihi quod deſit, dolet :

Le deſir & la iouyſſance nous mettent *pareillement* en peine. La rigueur des maiſtreſſes eſt ennuyeuſe, mais l'aiſance & la facilité l'eſt, à dire verité, encores plus : d'autant que le meſcontentement & la cholere naiſſent de l'eſtimation en quoy nous auons la choſe deſirée, éguiſent l'amour & le reſchauffent; mais la ſatieté engendre le dégouſt : c'eſt vne paſſion mouſſe, hebetée, laſſe & endormie.

Si qua volet regnare diu, contemnat amantem : B
contemnite, amantes,
Sic hodie veniet ſi qua negauit heri.

Pourquoi inuanta Poppæa de masquer les beautez de son uisage, que pour

Texte 88. — 17) peine pareille. La — 21) l'amour, le picquent &

A *les rencherir a ses amans?* Pourquoy a l'on voilé iusques au deſſoubs des talons ces beautez que *chacune* deſire montrer, que chacun deſire voir? Pourquoy couurent elles de tant d'empeſchemens les vns ſur les autres les parties où loge principallement noſtre deſir & le leur? Et à quoy ſeruent ces gros baſtions, dequoy les noſtres viennent d'armer leurs flancs, qu'à lurrer noſtre appetit & nous attirer à elles en nous eſloignant?

> Et fugit ad ſalices, & ſe cupit ante videri.
> B Interdum tunica duxit operta moram.[1]

A A quoy ſert l'art de cette honte virginalle? cette froideur raſſiſe, cette contenance *seuere*, cette profeſſion d'ignorance des choſes qu'elles ſçauent mieux que nous qui les en inſtruiſons, qu'à nous accroiſtre le deſir de vaincre, gourmander & fouler à noſtre appetit toute cette ceremonie & ces *obstacles*? Car il y a non ſeulement du plaiſir, mais de la gloire encore, d'affolir & deſbaucher cette molle douceur & cette pudeur enfantine, & de ranger à la mercy de noſtre ardeur vne *grauite* fiere & magiſtrale : C'eſt gloire, diſent-ils, de triompher de la rigueur, de la modeſtie, de la chaſteté & de la temperance; & qui deſconſeille aux Dames ces parties là, il les trahit & ſoy-meſmes. Il faut croire que le cœur leur fremit d'effroy, que le ſon de nos mots bleſſe la pureté de leurs oreilles, qu'elles nous en haiſſent & s'accordent à noſtre importunité d'vne force forcée. La beauté, toute puiſſante qu'elle eſt, n'a pas dequoy ſe faire ſauourer ſans cette entremiſe. Voyez en Italie, où il y a plus de beauté

Texte 88. — 2) que chacun deſire — 6) appetit par la difficulté, & — 11) contenance pleine de ſeuerité? cette — 12) ſçauent mille fois mieux — 14) & tous ces reſpects? Car — 17) vne ſeuerité fiere — 22) haiſſent mortellement, & — 23) ſauourer & gouſter, ſans

Var. ms. — 1) *les encherir a*

[1] A droite de ce vers, Montaigne écrit : *en ça*

à vendre, & de la plus *fine*, comment il faut qu'elle cherche d'autres moyens eftrangers & d'autres arts pour fe rendre aggreable; & fi, à la verité, quoy qu'elle face, eftant venale & publique, elle demeure foible & languiffante : tout ainfi que, mefme en la vertu, de deux effets pareils, nous tenons ce neantmoins celuy-là le plus beau & plus digne auquel il y a plus d'empefchement & de hazard propofé.

C'eft vn effect de la Prouidence diuine de permettre fa faincte Eglife eftre agitée, comme nous la voyons, de tant de troubles & d'orages, pour efueiller par ce contrafte les ames pies, & les r'auoir de l'oifiueté & du fommeil où les auoit plongez vne fi longue tranquillité. Si nous contrepoifons la perte que nous auons faicte par le nombre de ceux qui fe font defuoyez, au gain qui nous vient pour nous eftre remis en haleine, refufcité noftre zele & nos forces à l'occafion de ce combat, ie ne fçay fi l'vtilité ne furmonte point le dommage.

Nous auons penfé attacher plus ferme le neud de nos mariages pour auoir ofté tout moyen de les diffoudre; mais d'autant s'eft dépris & relâché le neud de la volonté & de l'affection, que celuy de la contrainte s'eft eftroicy. Et, au rebours, ce qui tint les mariages à Rome fi long temps en honneur & en feurté, fut la liberté de les rompre, qui voudroit. Ils aymoient mieux leurs femmes d'autant qu'ils les pouuoient perdre; &, en pleine licence de diuorces, il fe paffa cinq cens ans & plus, auant que nul s'en feruit.

Quod licet, ingratum eft; quod non licet, acrius vrit.

A ce propos fe pourroit ioindre l'opinion d'vn ancien, que les fupplices aiguifent les vices pluftoft qu'ils ne les amortiffent; *qu'ils B
n'engendrent point le foing de bien faire, c'eft l'ouurage de la raifon

Texte 88. — 1) plus parfaite qu'en aucune autre nation, comment

& de la diſcipline, mais *sulemant* vn ſoing de n'eſtre ſurpris en faiſant mal :

Latius exciſæ peſtis contagia ſerpunt.

A Ie ne ſçay pas qu'elle ſoit vraye, mais cecy ſçay-ie par experience que iamais police ne ſe trouua reformée par là. L'ordre & le reglement des meurs dépend de quelque autre moyen.

Les histoires grecques font mantion des Argippees, uoisins de la Scythie, qui uiuent sans uerge et sans baton a offancer; que non sulemant nul n'entreprant d'aller attaquer, mais quiconque s'y peut sauuer, il est en franchise, a cause de leur uertu et sainctete de uie; et n'est aucun si osé d'y toucher. On recourt a eus pour apointer les differans qui naissent entre les homes d'ailleurs.

B Il y a nation où la cloſture des iardins & des champs qu'on veut conſeruer, ſe faict d'vn filet de coton, & ſe trouue bien plus ſeure & plus ferme que nos foſſez & nos hayes.

[*« Furem signata sollicitant. Aperta effractarius præterit.*[1] *» A l'aduenture sert entre autres*] *moiens l'aisance, a couurir ma maison de la uiolance de nos guerres ciuilles. La defance attire l'entreprinse, et la desfiance l'offance. I'ay affoibli le dessein des soldats, ostant a leur exploit le hasard et toute matiere de gloire militere qui a acostume de leur seruir de tiltre et d'excuse. Ce qui est faict courageusemant, est tousiours faict honorablemant, en temps ou la iustice est morte. Ie leur rans la conqueste de ma maison lache et trahistresse. Elle n'est close a persone qui y hurte. Il n'y a pour toute prouision qu'un portier d'antien usage & ceremonie, qui ne sert pas tant a defandre ma porte qu'a l'offrir plus decemmant et gratieusemant. Ie n'ay ny garde ny sentinelle que celle que les astres font pour moi. Vn gentilhome a tort* [*de*] *faire montre d'estre en defance, s'il ne l'est parfaictemant. Qui est ouuert d'un*

TEXTE 88. — 1) mais pluſtoſt vn

VAR. MS. — 8) *a se deffandre que* — 11) *naissent ailleurs entre les homes.* Il — 27) *montre de se garder, s'il ne le faict parfaictemant*

[1] Cette citation terminait cet Essai. Elle fut effacée, puis rétablie avec la suite.

coste, l'est par tout. Nos peres [ne] pansarent pas a bastír des places frontieres. Les moiens d'assaillir,[1] *ie dis sans baterie & sans armee, et de surprandre nos maisons, croissent touts les iours audessus des moiens de [se] garder. Les esperits s'eguisent generalemant [de] ce coste la. L'inuasion touche tous. La defance non, que les riches. La miene estoit forte selon le temps qu'elle fut faicte. Ie n'y ai rien adiouté de ce costé la, et creinderois que sa force se tournat contre moimesme; iouint qu'un temps paisible requerra qu'on les desfortifie. Il est dangereus de ne les pouuoir regaigner. Et est difficile de s'en assurer. Car en matiere de guerres intestines, uostre ualet peut estre du parti que uous creignez. Et ou la religion sert de pretexte, les parantez mesme deuienẽt infiables, aueq couuerture de iustice. Les finances publiques n'entretienderont pas nos garnisons domestiques : elles s'y espuiseroint. Nous n'auons pas de quoi le faire sans nostre ruine, ou, plus incommodemant et iniurieusemant, sans celle du peuple. L'estat de ma perte ne seroit de guiere pire. Au demurant, uous y perdes uous? uos amis mesme s'amusent, plus qu'a uous pleindre, a accuser uostre inuigilance & improuidance, et l'ignorance ou nonchalance aus offices de uostre profession. Ce que tant de maisons gardees se sont perdues, ou cettecy dure, me faict supçoner qu'elles se sont perdues de ce qu'elles estoint gardees. Cela done et l'enuie et la raison a l'assaillant. Toute garde porte uisage de guerre. Qui se iettera, si dieu ueut, ches moi; mais tant y a que ie ne l'y apelerai pas. C'est la retrete a me reposer des guerres. I'essaie de soubstrere ce coin a la tempeste publique, come ie fois un autre coin en mon ame. Nostre guerre a beau changer de formes, se multiplier et diuersifier en nouueaus partis; pour moi, ie ne bouge. Entre tant de maisons armees, moi sul, que ie sache en france, de ma condition, ai fie puremant au ciel la protection de*

VAR. MS. — 2) *armee croissent* — 3) [*se*] ~~*couu*~~ — 8) *dangereus de se mettre en estat de ne les pouuoir regaigner, estãt* ~~*facil*~~[*es*] ~~*a*~~ ~~*perdre*~~ *difficile* — 12) *espuiseroint* ~~*ne*~~ — 14) *perte n'est de* — 18) *cettecy a dure non defandue : me* — 19) *ce mesme qu'elles* — 20) *guerre. Elle se iettera si* ~~*elle ueut ches m*~~ — 23) *come un* — 24) *formes la miene ne bouge* — 26) *sache ai fie* ~~*puremant au ciel la pro*~~

[1] A la suite de *assaillir*, Montaigne ajoute, puis supprime : *et de surprandre*

la miene. Et n'en ai iamais osté ny ceuillier d'argent, ny titre. Ie ne ueus ny me creindre, ny me sauuer a demi. Si une pleine reconoissance acquiert la faueur diuine, elle me durera iusqu'au bout; si non, i'ay tous iours asses duré [pour rendre ma durée remerquable] et enregistrable. Comāt? il y a bien[1] *trante ans.*

VAR. MS. — 1) *osté tantost tout un siecle, ny* — 3) *non. i'arois tous*

[1] A la suite de *bien*, Montaigne ajoute dans l'interligne, puis efface : *tantost*

CHAPITRE XVI.

DE LA GLOIRE.

Il y a le nom & la choſe : le nom, c'eſt vne voix qui remerque A & ſignifie la choſe; le nom, ce n'eſt pas vne partie de la choſe ny de la ſubſtance, c'eſt vne piece eſtrangere ioincte à la choſe, & hors d'elle.

Dieu, qui eſt en ſoy toute plenitude & le comble de toute perfection, il ne peut s'augmenter & accroiſtre au dedans; mais ſon nom ſe peut augmenter & accroiſtre par la benediction & louange que nous donnons à ſes ouurages exterieurs. Laquelle louange, puis que nous ne la pouuons incorporer en luy, d'autant qu'il n'y peut auoir acceſſion de bien, nous l'attribuons à ſon nom, qui eſt la piece hors de luy la plus voiſine. Voila comment c'eſt à Dieu ſeul à qui gloire & honneur appartient; & il n'eſt rien ſi eſloigné de raiſon que de nous en mettre en queſte pour nous : car, eſtans indigens & neceſſiteux au dedans, noſtre eſſence eſtant imparfaicte & ayant continuellement beſoing d'amelioration, c'eſt là à quoy nous nous deuons trauailler. Nous ſommes tous creux & vuides : ce n'eſt pas de vent & de voix que nous auons à nous remplir; il nous faut de la ſubſtance plus ſolide à nous reparer. Vn homme affamé ſeroit bien ſimple de chercher à ſe *pouruoir* pluſtoſt d'vn beau veſtement que d'vn bon

TEXTE 88. — 12) rien ſi vain, ne ſi eſloigné — 19) ſe garnir pluſtoſt

repas : il faut courir au plus preſſé. Comme diſent nos ordinaires prieres : « Gloria in excelſis Deo, & in terra pax hominibus. » Nous ſommes en diſette de beauté, ſanté, ſageſſe, vertu, & telles parties eſſentieles : les ornemens externes ſe chercheront apres que nous aurons proueu aux choſes neceſſaires. La Theologie traicte amplement & plus pertinemment ce ſubiect, mais ie n'y ſuis guiere verſé.

Chryſippus & Diogenes ont eſté les premiers autheurs & les plus fermes du meſpris de la gloire; &, entre toutes les voluptez, ils diſoient qu'il n'y en auoit point de plus dangereuſe ny plus à fuir que celle qui nous vient de l'approbation d'autruy. De vray, l'experience nous en faict ſentir pluſieurs trahiſons bien dommageables. Il n'eſt choſe qui empoiſonne tant les Princes que la flatterie, ny rien par où les meſchans gaignent plus aiſéement credit autour d'eux; ny maquerelage ſi propre & ſi ordinaire à corrompre la chaſteté des femmes, que de les paiſtre & entretenir de leurs louanges.

B Le premier enchantement que les Sirenes employent à piper Vliſſes, eſt de cette nature,

> Deça vers nous, deça, ô treſlouable Vliſſe,
> Et le plus grand honneur dont la Grece fleuriſſe.

A Ces philoſophes là diſoient que toute la gloire du monde ne meritoit pas qu'vn homme d'entendement eſtandit ſeulement le doigt pour l'acquerir :

B
> Gloria quantalibet quid erit, ſi gloria tantum eſt?

A ie dis pour elle ſeule : car elle tire ſouuent à ſa ſuite pluſieurs commoditez pour leſquelles elle ſe peut rendre deſirable. Elle nous acquiert de la bienueillance; elle nous rend moins *exposez* aux iniures & offences d'autruy, & choſes ſemblables.

TEXTE 88. — 5) choſes plus neceſſaires... traicte plus amplement — 26) moins en bute aux

C'eftoit auffi des principaux dogmes d'Epicurus : car ce precepte de fa fecte : CACHE TA VIE, qui deffend aux hommes de s'empefcher des charges & negotiations publiques, prefuppofe auffi neceffairement qu'on mefprife la gloire, qui eft vne approbation que le monde fait des actions que nous mettons en euidence. Celuy qui nous ordonne de nous cacher & de n'auoir foing que de nous, & qui ne veut pas que nous foyons connus d'autruy, il veut encores moins que nous en foions honorez & glorifiez. Auffi confeille il à Idomeneus de ne regler aucunement fes actions par l'opinion ou reputation commune, fi ce n'eft pour éuiter les autres incommoditez accidentales que le mefpris des hommes luy pourroit apporter.

Ces difcours là font infiniment vrais, à mon aduis, & raifonnables. Mais nous fommes, ie ne fçay comment, doubles en nous mefmes, qui faict que ce que nous croyons, nous ne le croyons pas, & ne nous pouuons deffaire de ce que nous condamnons. Voyons les dernieres paroles d'Epicurus, & qu'il dict en mourant : elles font grandes & dignes d'vn tel philofophe, mais fi ont elles quelque *marque* de la recommendation de fon nom, & de cette humeur qu'il auoit décriée par fes preceptes. Voicy vne lettre qu'il dicta vn peu auant fon dernier foufpir :

EPICVRVS A HERMACHVS, SALVT.

Ce pendant que ie paffois l'heureux & celuy-là mefmes le dernier iour de ma vie, i'efcriuois cecy, accompaigné toute-fois de telle douleur en la veffie & aux inteftins, qu'il ne peut rien eftre adioufté à fa grandeur. Mais elle eftoit compenfée par le plaifir qu'apportoit à mon ame la fouuenance de mes inuentions & de mes difcours. Or toy, comme requiert l'affection que tu as eu des ton enfance enuers moy & la philofophie, embraffe la protection des enfans de Metrodorus.

TEXTE 88. — 8) il luy mefmes à — 17) quelque gouft de la

Voila ſa lettre. Et ce qui me faict interpreter que ce plaiſir qu'il dit ſentir en ſon ame, de ſes inuentions, regarde aucunement la reputation qu'il en eſperoit acquerir apres ſa mort, c'eſt l'ordonnance de ſon teſtament, par lequel il veut que Aminomachus & Thimocrates, ſes heritiers, fourniſſent, pour la celebration de ſon iour natal, tous les mois de Ianuier, les frais que Hermachus ordonneroit, & auſſi pour la deſpence qui ſe feroit, le vingtieſme iour de chaſque lune, au traitement des philoſophes ſes familiers, qui s'aſſembleroient à l'honneur de la memoire de luy & de Metrodorus.

Carneades a eſté chef de l'opinion contraire, & a maintenu que la gloire eſtoit pour elle meſme deſirable : tout ainſi que nous ambraſſons nos poſthumes pour eux meſmes, n'en ayans aucune connoiſſance ny iouiſſance. Cette opinion n'a pas failly d'eſtre plus communement ſuyuie, comme ſont volontiers *celles* qui s'accommodent le plus à nos inclinations. *Aristote luy done le premier ranc entre les biens externes. Euite, come deus extremes uitieus, l'immoderation et a la rechercher et a la fuir*[1]. Ie croy que, ſi nous auions les liures que Cicero auoit eſcrit *sur ce subiet*, il nous en conteroit de belles : car cet homme là fut ſi forcené de cette paſſion que, s'il euſt oſé, il fut, ce crois-ie, volontiers tombé en l'exces où tombarent d'autres : que la vertu meſme n'eſtoit deſirable que pour l'honneur qui ſe tenoit touſiours à ſa ſuitte,

Paulum ſepultæ diſtat inertiæ
Celata virtus.

Qui eſt vn' opinion ſi fauce que ie ſuis dépit qu'elle ait iamais peu

TEXTE 88. — 14) volontiers les pires, & qui — 15) nos vitieuſes inclinations — 18) eſcrit de la gloire, il — 19) ſi pipé & forcené — 25) fauce & ſi vaine, que

VAR. MS. — 16) *l'immoderation a*

[1] La phraſe : *Euite... fuir* ſemble être une addition ultérieure.

entrer en l'entendement d'homme qui euſt cet honneur de porter le nom de philoſophe.

Si cela eſtoit vray, il ne faudroit eſtre vertueux qu'en public; & les operations de l'ame, où eſt le vray ſiege de la vertu, nous n'aurions que faire de les tenir en regle & en ordre, ſinon autant qu'elles deburoient venir à la connoiſſance d'autruy.

[N'y ua il donc que de faillir finement et subtilement? Si tu sçais, dit Carneades,] un serpant caché en ce lieu, auquel, sans y panser, se ua soir celuy de la mort du quel tu esperes profit, tu faicts meschammant si tu ne l'en auertis; et d'autant plus que ton action ne doit estre conue que de toy. Si nous ne prenons de nous mesmes la loy de bien faire, si l'impunite nous est iustice, a combien de sortes de meschancetes auons nous tous les iours a nous abandoner! Ce que S. Peduceus fist, de randre fidelemãt ce que C. Plotius auoit commis a sa sule sciance [de] ses richesses, et ce que i'en [ai] faict souuant de mesmes, [ie] ne le treuue pas tant louable come ie trouuer[ois] execrable qu'il y eut failli. Et treuue bon et utile a ramanteuoir en [nos] iours l'exemple de P. Sextilius Rufus, que Cicero accuse pour auoir receuilli une heredite contre sa consciance, non sulement non contre les loix, mais par les loix mesmes. [Et] M. Crassus et Q. Hortensius, les quels a cause de leur authorite et puissãce aiant este pour certeines quotbites apeles par vn estrangier a la succession [d'] un testamant faus, affin que par ce moïen il y establit sa part, se contantarent de [n'] estre participãs de la faucete et ne refusarent [d'] en tirer quelque fruit, asses couuers [s'] ils se tenoint a l'abri des accusaturs, et des tesmoins, & [des] loix. « Meminerint Deum [se] habere testem, id est (ut ego arbitror) mentem suam. »

La vertu eſt choſe bien vaine & friuole ſi elle tire ſa recommendation de la gloire. Pour neant entreprendrions nous de luy faire tenir ſon rang à part & la déioindrions de la fortune : car qu'eſt-il

VAR. MS. — 8) *soir ~~tou~~ e* — 9) *quel tu ~~dois~~* — 13) *abandoner sans tesmouins Ce* — 14) *auoit fie a* — 19) *mais ~~aueq~~* — 22) *il y s' establit en la meillure part* — 23) *fruit. Meminerit deum se habere testem, id est (ut ego arbitror) mentem suam.* La — 24) *accusaturs des tesmoins*

plus fortuite que la reputation? « *Profecto fortuna in omni re dominatur : ea res cunctas ex libidine magis quam ex uero celebrat obscuratque.* » De faire que les actions ſoient connuës & veuës, c'eſt le pur ouurage de la fortune.

C'est le sort qui nous applique la gloire selon sa temerite. Ie l'ai veue fort souuãt marcher auãt le merite et souuant outrepasser [le] merite d'une longue mesure. Celuy qui, premier, s'auisa de la ressãblãce de l'õbre a la gloire, fit mieus qu'il ne uouloit. Ce sõt choses excellãmant ueines.

Elle ua aussi quelque fois dauãt son cors, et quelque fois l'excede de beaucoup en longur.

Ceux qui apprennent à *la noblesse* de ne chercher en la vaillance que *l'honeur,* « *quasi non sit honestum quod nobilitatũ non sit,* » que gaignent-ils par là que de les inſtruire de ne ſe hazarder iamais *si on ne les uoid,* & de prendre bien garde s'il y a des teſmoins qui puiſſent rapporter nouuelles de leur *ualeur,* là où il ſe preſente mille occaſions de bien faire ſans qu'on en puiſſe eſtre remarqué? Combien de belles actions particulieres s'enſeueliſſent dans la foule d'vne bataille? Quiconque s'amuſe à contreroller autruy pendant vne telle meſlée, il n'y eſt guiere embeſoigné, & produit contre ſoy meſmes le teſmoignage qu'il rend des deportemens de ſes compaignons.

« *Vera et sapiens animi magnitudo honestum illud quod maxime naturam sequitur, in factis positum, non in gloria, iudicat.* » *Toute la gloire que ie pretans de ma uie, c'est de l'auoir uescue tranquille : tranquille [non] selon Metrodorus, ou Arcesilas, ou Aristippus, mais selon moi. Puis que la philosofie n'a sceu trouuer aucune uoie pour la tranquillite, qui fut bone en commun, que chacun la cherche en son particulier!*

Texte 88. — 11) à nos gens de guerre d'auoir l'honneur pour leur but, & de ne chercher en la vaillance que la reputation, que gaignent-ils (première correction : & ne) — 13) iamais, qu'ils ne ſoient a la veue de leurs compaignons, & — 14) teſmoins auec eux, qui — 15) leur vaillance? là

Var. ms. — 5) *C'est elle qui* — 6) *auãt le merite come* [*l' ombre est par fois dauãt* 1° : *nous. Et* 2° : *son corps. Et* — 7) *mesure : cela faict aussi par fois l'ombre. Celuy* — 9) *et ~~l'outrepas~~* — 11) vaillance que la reputation *quasi*

A qui doiuent Cæſar & Alexandre cette grandeur infinie de leur renommée qu'à la fortune? Combien d'hommes a elle eſteint ſur le commencement de leur progrés, deſquels nous n'auons aucune connoiſſance, qui y apportoient meſme courage que le leur, ſi le malheur de leur ſort ne les eut arreſtez tout court, ſur la naiſſance de leurs entreprinſes! Au trauers de tant & ſi extremes dangers, il ne me ſouuient point auoir leu que Cæſar ait eſté iamais bleſſé. Mille ſont morts de moindres perils que *le moindre de* ceux qu'*il franchit*. Infinies belles actions ſe doiuent perdre ſans teſmoignage auant qu'il en vienne vne à profit. On n'eſt pas touſiours ſur le haut d'vne breſche ou à la teſte d'vne armée, à la veuë de ſon general, comme ſur vn eſchaffaut. On eſt ſurpris entre la haye & le foſſé; il faut tenter fortune contre vn poullaillier; il faut dénicher quatre chetifs harqueboußiers d'vne grange; il faut ſeul s'eſcarter de la trouppe & entreprendre ſeul, ſelon la neceſſité qui s'offre. Et ſi on prend garde, on trouuera qu'il aduient par experience que les moins eſclattantes occaſions ſont les plus dangereuſes; & qu'aux guerres qui ſe ſont paſſées de noſtre temps, il s'eſt perdu plus de gens de bien aux occaſions legeres & peu importantes & à la conteſtation de quelque bicoque qu'és lieux dignes & honnorables.

Qui tient sa mort pour mal emploiee si ce n'est en occasion seignalee, au lieu d'illustrer sa mort, il obscurcit nolontiers sa uie, laissant eschaper cepandant plusieurs iustes occasions de se basarder. Et toutes les iustes sont illustres asses, sa consciance les trompetant suffisammant a chacun. « Gloria nostra est testimonium conscientiæ nostræ. »

Texte 88. — 5) naiſſance meſme de — 7) bleſſé : mais d'Hannibal ie ſçay bien qu'on le dit, & de Scanderberc[1]: mille & mille — 8) ceux qu'ils franchirent. Infinies — 16) trouuera à mon aduis, qu'il

Var. ms. — 7) bleſſé : mais *on lit de Scanderberc qu'il ne le fut iamais et d'asses d'autres.* Mille — 24) *asses ~~nostre~~ ~~cesci~~ sa consciance les luy trompetant suffisammant.* Qui

[1] mais... Scanderberc addition de 1588.

Qui n'eſt homme de bien que par ce qu'on le ſçaura, & par ce qu'on l'en eſtimera mieux apres l'auoir ſceu; qui ne veut bien faire qu'en condition que ſa vertu vienne à la connoiſſance des hommes : celuy-là n'eſt pas homme de qui on puiſſe tirer beaucoup de ſeruice.

Credo che'l reſto di quel verno coſe
Faceſſe degne di tenerne conto;
Ma fur ſin' a quel tempo ſi naſcoſe,
Che non è colpa mia s'hor' non le conto :
Perche Orlando a far opre virtuoſe,
Piu ch'a narrarle poi, ſempre era pronto,
Ne mai fu alcun' de li ſuoi fatti eſpreſſo,
Senon quando hebbe i teſtimonij appreſſo.

Il faut aller à la guerre pour ſon deuoir, & en attendre cette recompenſe, qui ne peut faillir à toutes belles actions, pour occultes qu'elles ſoient, non pas meſmes aux vertueuſes penſées : c'eſt le contentement qu'vne conſcience bien reglée reçoit en ſoy de bien faire. Il faut eſtre vaillant pour ſoy-meſmes & pour l'auantage que c'eſt d'auoir ſon courage logé en vne aſſiette ferme & aſſeurée contre les aſſauts de la fortune :

B Virtus, repulſæ neſcia ſordidæ,
Intaminatis fulget honoribus,
Nec ſumit aut ponit ſecures
Arbitrio popularis auræ.

A Ce n'eſt pas pour la montre que noſtre ame doit iouer ſon rolle, c'eſt chez nous, au dedans, où nuls yeux ne donnent que les noſtres : là elle nous couure de la crainte de la mort, des douleurs & de la honte meſme; elle nous aſſeure là de la perte de nos enfans, de nos amis & de nos fortunes, &, quand l'opportunité s'y preſente, elle

VAR. MS. — 25) dedans *non emolumento aliquo sed ipsius honestatis decore* où

nous conduit auſſi aux hazards de la guerre. *« Non emolumento aliquo, sed ipsius honestatis decore. »* Ce profit eſt bien plus grand & bien plus digne d'eſtre ſouhaité & eſperé, que l'honneur & la gloire, qui n'eſt qu'vn fauorable iugement *qu'on faict* de nous.

Il faut *trier* de toute vne nation vne douzaine d'hommes pour B iuger d'vn arpent de terre; & le iugement de nos inclinations & de nos actions, la plus difficile matiere & la plus importante qui ſoit, nous la remettons à la voix *de la commune* & de la tourbe, mere d'ignorance, d'iniuſtice & d'inconſtance. *Est ce raison faire dependre la uie d'un sage du iugement des fols?*

« An quidquam stultius quam quos singulos contemnas, eos aliquid putare esse uniuersos? »

Quiconque viſe à *leur* plaire, il n'a iamais faict; c'eſt vne bute qui n'a ny forme ny priſe.

« Nihil tam inæstimabile est quam animi multitudinis. »

Demetrius disait plesammant de la uoix du peuple, qu'il ne faisoit non plus de recette de celle qui luy sortoit par en haut, que de celle qui luy sortoit par en bas.

Celuila dict encore plus : « Ego hoc iudico, siquando turpe non sit, tamen non esse non turpe, quum id a multitudine laudetur. »

Null' art, nulle ſoupleſſe d'eſprit pourroit conduire nos pas à la ſuitte d'vn guide ſi deſuoyé & ſi deſreiglé. En cette confuſion venteuſe de bruits de raports & opinions *uulgueres* qui nous pouſſent, il ne ſe peut eſtablir aucune route qui vaille. Ne nous propoſons point vne fin ſi flotante & *uagabonde* : allons conſtammant apres la

TEXTE 88. — 3) n'eſt autre choſe qu'vn — 4) iugement que les autres font de — 5) Il nous faut tirer de — 8) voix du peuple & — 13) à luy plaire — 23) opinions publiques qui — 25) & volage, allons

VAR. MS. — 1) guerre. *Gloria nostra est testimonium conscientiæ nostræ.* Ce Cf. p. 395, l. 24. — 9) inconſtance. *~~Quid turpius quam sapienti.~~ Est ce pas folie iniustice de faire* — 15) *tam incertum et inæstimabile... multitudinis : ce que uous luy donez de [la] droite il le prant de la gauche : ce que uous luy donez pour l'appaiser l'aigrit.* Null' art — 17) *plus de conte de celle... par haut*

raiſon : que l'approbation publique nous ſuyue par la, ſi elle veut; &, comme elle deſpend toute de la fortune, nous n'auons point loy de l'eſperer pluſtoſt par autre voye que par celle la. Quand pour ſa droiture ie ne ſuyuerois le droit chemin, ie le ſuyurois pour auoir trouué par experience qu'au bout du conte c'eſt communement le plus heureux & le plus vtile. *« Dedit hoc prouidentia hominibus munus, ut honesta magis iuuarent. »* Le marinier antien diſoit ainſin à Neptune en vne grande tempeſte : O Dieu, tu me ſauueras, ſi tu veux; tu me perderas, ſi tu veux : mais ſi tienderai ie touſiours droit mon timon. I'ay veu de mon temps mill' hommes ſoupples, meſtis, ambigus, & que nul ne doubtoit plus prudans mondains que moy, ſe perdre où ie me ſuis ſauué :

Riſi ſucceſſu poſſe carere dolos.

Paul'æmile, allant en sa glorieuse expedition de Macedoine, auertit sur tout le peuple a Rome de contenir leur langue de ses actions pandant son absance. Que la licence des iugemens est un grãd destourbier aus grans affaires! D'autãt que chacun n'a pas la fermete de Fabius a l'encontre des uoix cõmunes, contreres & iniurieuses, qui eima mieus laisser desmembrer son authorite aus ueines fantasies des homes, que faire moins bien sa charge aueq fauorable reputation & populere consentemant.

Il y a ie ne ſçay quelle douceur naturelle à ſe ſentir louer, mais nous luy preſtons trop de beaucoup.

Laudari haud metuam, neque enim mihi cornea fibra eſt;
Sed recti finemque extremumque eſſe recuſo
Euge tuum & belle.

A Ie ne me ſoucie pas tant quel ie ſois chez autruy, comme ie me ſoucie quel ie ſois en moy meſme. Ie veux eſtre riche *par moi, non par*

Texte 88. — 27) riche de mes propres richeſſes, non des richeſſes empruntées. Les

Var. ms. — 6) *prouidentia ~~munus, ut honesta magis iuuarent~~* — 15) *peuple de*

emprunt. Les eftrangers ne voyent que les euenemens & apparences externes; chacun peut faire bonne mine par le dehors, plein au dedans de fiebure & d'effroy. Ils ne voyent pas mon cœur, ils ne voyent que mes contenances. On a raifon de defcrier l'hipocrifie qui fe trouue en la guerre : car qu'eft il plus aifé à vn homme pratic que de gauchir aux dangers & de contrefaire le mauuais, ayant le cœur plein de molleffe? Il y a tant de moyens d'euiter les occafions de fe hazarder *en particulier*, que nous aurons trompé mille fois le monde, auant que de nous engager à vn dangereux pas; &, lors mefme, nous y trouuant empétrez, nous fçaurons bien pour ce coup couurir noftre ieu d'vn bon vifage & d'vne parolle affeurée, quoy que l'ame nous tremble au dedans. *Et qui auroit l'usage de l'anneau Platonique, rendant inuisible celuy qui le portoit au doit, si on luy donoit le tour vers le plat [de] la main, asses de gens souuãt se cacheroint ou il [se] faut presanter le plus, et [se] repentiroint d'estre placez en lieu si honorable, au quel la necessite les rend assurez.*

Falfus honor iuuat, & mendax infamia terret
Quem, nifi mendofum & mendacem?

Voyla comment tous ces iugemens qui fe font des apparences externes, font merueilleufement incertains & douteux; & n'eft *aucun si* affeuré tefmoing *come* chacun à foy-mefme.

En celles la combien auons nous de gouiats, compaignons de noftre gloire? Celuy qui fe tient ferme dans vne tranchée defcouuerte, que faict il en cela que ne facent deuant luy cinquante pauures pioniers qui luy ouurent le pas & le couurent de leurs corps pour cinq fous de païe par iour?

TEXTE 88. — 5) homme vn peu pratic, que de fçauoir gauchir — 20) n'eft nul affeuré tefmoing, que chacun

VAR. MS. — 13) *doit quand on* — 14) *vers le dedans de la main nous uerrions des gens souuãt se cacher ou il [se] faut le plus presanter et [se] repantir d'estre* — 16) *honorable et esclatãt [ou] la necessite rend*

B Non, quicquid turbida Roma
Eleuet, accedas, examenque improbum in illa
Caftiges trutina : nec te quæfiueris extra.

A Nous appellons agrandir noftre nom, l'eftandre & femer en plufieurs bouches; nous voulons qu'il y foit receu en bonne part & que cette fienne accroiffance luy vienne à profit : voyla ce qu'il y peut auoir de plus excufable en ce deffein. Mais l'exces de cette maladie en va iufques là que plufieurs cerchent de faire parler d'eux en quelque façon que ce foit. Trogus Pompeius dict de Heroftratus, & Titus Liuius de Manlius Capitolinus, qu'ils eftoyent plus defireux de grande que de bonne reputation. Ce vice eft ordinaire. Nous nous foignons plus qu'on parle de nous, que comment on en parle; & nous eft affez que noftre nom coure par la bouche des hommes, *en* quelque *condition* qu'il *y coure.* Il femble que l'eftre conneu, ce foit aucunement auoir fa vie & fa durée en la garde d'autruy. Moy, ie *tiens* que ie ne fuis que chez moy; &, de cette autre mienne vie qui loge en la connoiffance de mes amis, *a la considerer nue et simplemant en soy,* ie fçay bien que ie n'en fens fruict ny iouyffance que par la vanité d'vne opinion fantaftique. Et, quand ie feray mort, ie m'en refentiray encores beaucoup moins; *et si perderai tout net l'usage des uraies utilitez qui accidētalement la suiuent par fois;* ie n'auray plus de prife par où faifir la reputation, *ny* par où elle puiffe me toucher ny arriuer à moy. *Car* de m'attendre que mon nom la reçoiue, premierement ie n'ay point de nom qui foit affez mien : de deux que i'ay, l'vn eft commun à toute ma race, voire encore à d'autres. Il y a vne famille à Paris & à Montpelier qui fe furnomme Montaigne; vne autre, en Bretaigne & en Xaintonge, de la Montaigne. Le

TEXTE 88. — 11) eft fort ordinaire — 13) hommes, de quelque gouft qu'il y foit reçeu. Il — 15) Moy ie fçay bien que — 22) reputation : ie ne vois pas par[1] — 23) moy. Et de — 24) mien : car de deux que i'en ay

[1] Première correction manuscrite : reputation : *el* ne

remuement d'vne feule fyllabe meflera nos fufées, de façon que i'auray part à leur gloire, & eux, à l'aduenture, à ma honte; & fi les miens fe font autres-fois furnommez Eyquem, furnom qui touche encore vne maifon cogneuë en Angleterre.[1] Quant à mon autre nom, il eft à quiconque aura enuie de le prendre. Ainfi i'honoreray peut eftre vn crocheteur en ma place. Et puis, quand i'aurois vne marque particuliere pour moy, que peut elle marquer quand ie n'y fuis plus? Peut elle defigner *et fauorir* l'inanité?

Nunc leuior cyppus non imprimit offa? B
Laudat pofteritas : nunc non è manibus illis,
Nunc non è tumulo fortunatáque fauilla
Nafcuntur violæ?

Mais de cecy i'en ay parlé ailleurs. A

Au demeurant, en toute vne bataille où dix mill' hommes font *stropiez* ou tuez, il n'en eft pas quinze dequoy on parle. Il faut que ce foit quelque grandeur bien eminente, ou quelque confequence d'importance que la fortune y ait iointe, qui face valoir vn' action priuée, non d'vn harquebouſier feulement, mais d'vn Capitaine. Car de tuer vn homme, ou deux, ou dix, de fe prefenter courageufement à la mort, c'eft à la verité quelque chofe à chacun de nous, car il y va de tout; mais pour le monde ce font chofes fi ordinaires, il s'en voit tant tous les iours, & en faut tant de pareilles pour produire vn effect notable, que nous n'en pouuons attendre aucune particuliere recommandation,

cafus multis hic cognitus ac iam B
Tritus, & e medio fortunæ ductus aceruo.

Texte 88. — 8) l'inanité : quel proufit m'en reuient il ? nunc — 14) font eftropiez ou

[1] furnom... Angleterre addition de 1588.

A De tant de miliaſſes de vaillans hommes qui ſont morts dépuis quinze cens ans en France, les armes en la main, il n'y en a pas cent qui ſoyent venus à noſtre cognoiſſance. La memoire non des chefs ſeulement, mais des batailles & victoires, eſt enſeuelie.

Les fortunes de plus de la moitie du monde, a faute de registre, ne bougent de leur place et s'euanouissent sans duree.

Si i'auois en ma possession les euenemens inconus, i'en penserois tres facilement supplanter les conus en toute espece d'exemples.

Quoy, que des Romains meſmes & des Grecs, parmy tant d'eſcriuains & de teſmoins & tant de rares & nobles exploits, il en eſt venu ſi peu iuſques à nous!

B Ad nos vix tenuis famæ perlabitur aura.

A Ce ſera beaucoup ſi, d'yci à cent ans, on ſe ſouuient en gros que, de noſtre temps, il y a eu des guerres ciuiles en France.

B Les Lacedemoniens ſacrifioient aux muſes, entrant en bataille, afin que leurs geſtes fuſſent bien & dignement eſcris, eſtimant que ce fut vne faueur diuine & non commune que les belles actions trouuaſſent des teſmoings qui leur ſçeuſſent donner vie & memoire.

A Penſons nous qu'à chaque harqueboufade qui nous touche, & à chaque hazard que nous courons, il y ayt *soudein* vn greffier qui l'enrolle? & cent greffiers, outre cela, le pourront eſcrire, deſquels les *commenteres* ne dureront que trois iours & ne viendront à la *ueue* de perſonne. Nous n'auons pas la millieme partie des eſcrits anciens : c'eſt la fortune qui leur donne vie, ou plus courte, ou plus longue, ſelon ſa faueur; *et ce que nous en auõs, il nous est loisible de doubter si c'est le pire, n'aïant pas ueu le demurant.* On ne faict pas des hiſtoires de choſes de ſi peu : il faut auoir eſté chef à conquerir vn Empire

TEXTE 88. — 20) ayt quant & quant vn — 21) les regiſtres ne — 22) la cognoiſſance de

VAR. MS. — 25) faueur *: les histoires romeines sont toutes perdues : et*

ou vn Royaume; il faut auoir gaigné cinquante deux batailles assignées, tousiours plus foible en nombre, comme Cæsar. Dix mille bons *compaignons* & plusieurs grands capitaines moururent à sa suite, vaillamment & courageusement, desquels les noms n'ont duré qu'autant que leurs femmes & leurs enfants vesquirent,

quos fama obscura recondit. B

De ceux mesme que nous voyons bien faire, trois mois ou trois ans apres qu'ils y sont demeurez, il ne s'en parle non plus que s'ils n'eussent iamais esté. Quiconque considerera auec iuste mesure & proportion de quelles gens & de quels faits la gloire se maintient en la memoire des *liures*, il trouuera qu'il y a de nostre siecle fort peu d'actions & fort peu de personnes qui y puissent pretendre *nul droit*. Combien auons nous veu d'hommes vertueux suruiure à leur propre reputation, qui ont veu & souffert esteindre en leur presence l'honneur & la gloire tres-iustement acquise en leurs ieunes ans? Et, pour trois ans de cette vie fantastique & imaginere, allons nous perdant nostre vraye vie & essentielle, & nous engager à vne mort perpetuelle? Les sages se proposent vne plus belle & plus iuste fin à vne si importante entreprise. A

« Recte facti, fecisse merces est. »

« Officij fructus ipsum officium est. »

Il seroit à l'aduanture excusable à vn peintre ou autre artisan, ou encores à vn Rhetoricien ou Grammairien, de se trauailler pour acquerir nom par ses ouurages; mais les actions de la vertu, elles sont trop nobles d'elles mesmes pour rechercher autre loyer que de leur propre valeur, & notamment pour la chercher en la vanité des iugemens humains.

Si toute-fois cette fauce opinion sert au public à contenir les

Texte 88. — 2) nombre d'hommes, comme — 3) bons hommes & — 11) des hommes, il — 12) pretendre nulle part. Combien — 25) loyer ou recompense, que

B hommes en leur deuoir; *ſi le peuple en eſt eſueillé à la vertu; ſi les Princes ſont touchez de voir le monde benir la memoire de Traian & abominer celle de Neron; ſi cela les eſmeut de voir le nom de ce grand *pendart*, autresfois ſi effroyable & ſi redoubté, maudit & outragé ſi librement par le premier eſcolier qui l'entreprend :
A *qu'elle accroiſſe hardiment & qu'on la nourriſſe entre nous le plus qu'on pourra.

Et Platon, emploiant toutes choses a randre ses citoïens uertueus, leur conseille aussi de ne mespriser [la] bone reputatiō et estimation des peuples; et dict que, par quelque diuine inspiration, il aduient que [les] meschans mesmes sçauēt sonuant, tant de parole que d'opinion, iustement distinguer les bons des maunes. [Ce] personage et son pædagogue sont merueilleus & hardis ouuriers a faire iouindre [les] operations et reuelations diuines tout par tout ou faut l'humaine force; « [ut] tragici poetæ confugiunt [ad] deum, cum explicare argumenti exitum non possunt. »

Pour tant a l'auāture l'apeloit Timon [l'] iniuriant : le grād forgeur de miracles.

Puis que les hommes, par leur inſuffiſance, ne ſe peuuent aſſez payer d'vne bonne monnoye, qu'on y employe encore la fauce. Ce moyen a eſté practiqué par tous les Legiſlateurs, & n'eſt police où il n'y ait quelque meſlange ou de vanité ceremonieuſe ou d'opinion menſongere, qui ſerue de bride à tenir le peuple en office. C'eſt pour cela que la pluſpart ont leurs origines & commencemens fabuleux & enrichis de myſteres ſupernaturels. C'eſt cela qui a donné credit aux religions baſtardes & les a faites fauorir aux gens d'entendement; & pour cela que Numa & Sertorius, pour rendre leurs hommes de meilleure creance, les paiſſoyent de cette ſottiſe, l'vn que la nymphe Egeria, l'autre que ſa biche blanche luy apportoit de la part des dieux tous les conſeils qu'il prenoit.

TEXTE 88. — 4) grand voleur, autresfois

VAR. MS. — 11) *sonuant ~~iustemāt distinguer~~ [les] ~~bons des maunes~~* — 13) *a iouindre... diuines ~~ou faut l'humaine force~~*

Et l'authorite que Numa dona a ses loix sous titre du patronage de cete deesse, Zoroastre, legislatur des Bactriens et des Perses, la dona aus sienes sous le nom du dieu Horomasis; Trismegiste, des Ægiptiens, de Mercure; Zamolsis, des Scythes, [de] Vesta; Charondas, des Chalcides, de Saturne; Minos, des Candiots, de Iuppiter; Licurgus, des Lacedemoniens, [d']Apollo; Dracon et Solon, des Atheniens, de Minerue. Et toute police a vn dieu a sa teste, faucemãt les autres, ueritablement celle que Moise dressa au peuple de Iudee sorti [d']Ægipte.

La religion des Bedoins, comme dit le ſire de Iouinuille, portoit, entre autre choſes, que l'ame de celuy d'entre eux qui mouroit pour ſon prince, s'en alloit en vn autre corps plus heureux, plus beau & plus fort que le premier : au moyen dequoy ils en hazardoient beaucoup plus volontiers leur vie :

In ferrum mens prona viris, animæque capaces B
Mortis, & ignauum eſt rediturae parcere vitæ.

Voyla vne creance treſſalutaire, toute vaine qu'elle *puisse estre.* A
Chaque nation a pluſieurs tels exemples chez ſoy; mais ce ſubiet meriteroit vn diſcours à part.

Pour dire encore vn mot ſur mon premier propos, ie ne conſeille non plus aux Dames d'appeller honneur leur deuoir : *« ut enim consuetudo loquitur, id solum dicitur honestum quod est populari fama gloriosum »*; *leur deuoir est le marc, leur honeur n'est que l'escorce. Ny ne leur conseille* de nous donner cette excuſe en payement de leur refus : car ie preſuppoſe que leurs intentions, leur deſir & leur volonté, qui ſont pieces où l'honneur n'a que voir, d'autant qu'il n'en paroit rien au dehors, ſoyent encore plus reglées que les effects :

Quæ, quia non liceat, non facit, illa facit.

Texte 88. — 16) qu'elle ſoit. Chaque — 20) deuoir : ny de

Var. ms. — 2) *Bactriens la* — 3) *sous l'authorite du* — 22) *deuoir est bien louin au dela. Ny*

L'offence & enuers Dieu & en la confcience feroit auffi grande de le defirer que de l'effectuer. Et puis ce font actions d'elles mefmes cachées & occultes; il feroit bien-ayfé qu'elles en defrobaffent quelcune à la connoiffance d'autruy, d'où l'honneur depend, fi elles n'auoyent autre refpect à leur deuoir, & à l'affection qu'elles portent à la chafteté pour elle mefme.

Toute persone d'honeur choisit de perdre plus tost son honeur, que de perdre sa consciance.

Chapitre XVII.

DE LA PRÆSVMPTION.

Il y a vne autre ſorte de gloire, qui eſt vne trop bonne opinion A que nous conceuons de noſtre valeur. C'eſt vn' affection inconſiderée, dequoy nous nous cheriſſons, qui nous repreſente à nous meſmes autres que nous ne ſommes : comme la paſſion amoureuſe preſte des beautez & des graces au ſubiet qu'elle embraſſe, & fait que ceux qui en ſont eſpris, trouuent, d'vn iugement trouble & alteré, ce qu'ils ayment, autre & plus parfaict qu'il n'eſt.

Ie ne veux pas que, de peur de faillir de ce coſté la, vn homme ſe meſconnoiſſe pourtant, ny qu'il penſe eſtre moins que ce qu'il eſt. Le iugement doit tout par tout maintenir ſon *droit* : c'eſt raiſon qu'il voye en ce ſubiect, comme ailleurs, ce que la verité luy preſente. Si c'eſt Cæſar, qu'il ſe treuue hardiment le plus grand Capitaine du monde. Nous ne ſommes que ceremonie : la ceremonie nous emporte, & laiſſons la ſubſtance des choſes; nous nous tenons aux branches & abandonnons le tronc & le corps. Nous auons apris aux Dames de rougir oyant ſeulement nommer ce qu'elles ne craignent aucunement à faire; nous n'oſons appeller à droict nos membres, & ne craignons pas de les employer à toute ſorte de deſbauche. La ceremonie nous defend d'exprimer par parolles les choſes licites & naturelles, & nous l'en croyons; la raiſon nous

Texte 88. — 10) ſon auantage : c'eſt — 17) droict nos propres parties & nos

defend de n'en faire point d'illicites & *mauueses*, & perſonne ne l'en croit. Ie me trouue icy empeſtré és loix de la ceremonie, car elle ne permet ny qu'on parle bien de ſoy, ny qu'on en parle mal. Nous la lairrons là pour ce coup.

Ceux que la fortune (bonne ou mauuaiſe qu'on la doiue appeller) a faict paſſer la vie en quelque eminent degré, ils peuuent par leurs actions publiques teſmoigner quels ils ſont. Mais ceux qu'elle n'a employez qu'en foule, *et de qui persone ne parlera, si eus mesme [n']en parlent*, ils ſont excuſables s'ils prennent la hardieſſe de parler d'eux meſmes *enuers* ceux qui ont intereſt de les connoiſtre, à l'exemple de Lucilius :

> Ille velut fidis arcana ſodalibus olim
> Credebat libris, neque, ſi malè ceſſerat, vſquam
> Decurrens alio, neque ſi benè : quo fit vt omnis
> Votiua pateat veluti deſcripta tabella
> Vita ſenis.

Celuy la commettoit à *son papier* ſes actions & ſes penſées, & s'y peignoit tel qu'il ſe ſentoit eſtre. *« Nec id Rutilio et Scauro citra fidem aut obtrectationi fuit. »*

Il me ſouuient donc que, des ma plus tendre enfance, on remerquoit en moy ie ne ſçay quel port de corps & des geſtes teſmoignants quelque vaine & ſotte fierté. I'en veux dire premierement cecy, qu'il n'eſt pas inconuenient d'auoir des conditions & des propenſions ſi propres & ſi incorporées en nous, que nous n'ayons pas moyen de les ſentir & reconnoiſtre. Et de telles inclinations naturelles, le corps en retient volontiers quelque pli ſans noſtre ſçeu & conſentement. C'eſtoit vne certaine *affetterie consante de sa beaute*, qui faiſoit

Texte 88. — 1) illicites & illegitimes, & perſonne — 10) meſmes à ceux — 17) à ſes papiers ſes actions & ſes penſées par eſcrit, & s'y — 27) certaine molleſſe affetée, qui

Var. ms. — 27) certaine *mignardise consante*

vn peu pancher la tefte d'Alexandre fur vn cofté & qui rendoit le parler d'Alcibiades mol & gras. Iulius Cæfar fe gratoit la tefte d'vn doigt, qui eft la contenance d'vn homme remply de penfemens penibles; & Ciceron, ce me femble, auoit accouftumé de rincer le nez, qui fignifie vn naturel moqueur. Tels mouuemens peuuent arriuer imperceptiblement en nous. Il y en a d'autres, artificiels, dequoy ie ne parle point, comme les *salutations* & reuerences, par où on acquiert, le plus fouuent à tort, l'honneur d'eftre bien humble & courtois : *on peut estre humble de gloire.* Ie fuis affez prodigue de B bonnettades, notamment en efté, & n'en reçoys iamais fans reuenche, de quelque qualité d'homme que ce foit, s'il n'eft à mes gages. Ie defiraffe d'aucuns Princes que ie connois, qu'ils en fuffent plus efpargnans & iuftes difpenfateurs : car, ainfin indifcrettement efpanduës, elles ne portent plus de coup. Si elles font fans *esgard*, elles font fans effect. Entre les contenances defreglées, n'oublions pas *la A morgue de Conftantius, l'Empereur, qui en publicq tenoit toufiours la tefte droite, fans la contourner ou flechir ny çà ny là, non pas feulement pour regarder ceux qui le faluoient à cofté, ayant le corps planté immobile, fans fe laiffer aller au branle de fon coche, fans ofer ny cracher, ny fe moucher, ny effuyer le vifage deuant les gens.

Ie ne fçay fi ces geftes qu'on remerquoit en moy, eftoient de cette premiere condition, & fi à la verité i'auoy quelque occulte propenfion à ce vice, comme il peut bien eftre, & ne puis pas refpondre des branfles du corps; mais, quant aux branfles de l'ame, ie veux icy confeffer ce que i'en fens.

Il y a deux parties en cette gloire : fçauoir eft,[1] de s'eftimer trop,

Texte 88. — 2) gras : eftans douez d'vne extreme beauté, ils s'y aidoyent vn peu fans y penfer, par mignardife. Iulius — 7) les bonnettades, & — 14) fans regard, elles — 19) planté & immobile — 27) a ce me femble deux

[1] fçauoir eft addition de 1588.

& n'eſtimer pas aſſez autruy. Quant *a l'une, il*[1] *me semble premierement ces considerations deuoir estre mises en conte, que ie me sens pressé d'un' errur d'ame qui me desplait & come inique et, encore plus come importune. I'essaie a la corriger; mais l'aracher, ie ne puis. C'est que ie diminue du iuste pris [les] choses que ie possede, de ce que ie les possede; et hausse le pris aus choses, d'autant qu'elles sont estrangieres, absantes [et] non mienes. Cette humeur s'espant bien louin. Come la prerogatiue de l'authorite faict que les maris regardent les femes propres d'un uitieus desdein, et plusieurs peres leurs enfants; ainsi fois ie, et entre deus pareils ouurages poiserois tousiours contre le mien. Non tant que la ialousie de mon auancemant et amandemant trouble mon iugement et m'enpeche de me satisfaire, come que, d'elle mesmes, la maistrise engendre mespris de ce qu'on tient et regente. Les polices, les meurs louintenes me flatent, et les langues; et m'aperçois que le latin me pipe a sa faueur par sa dignite, au de la de ce qui luy apartient, come aus enfans et au uulguere. L'Œconomie, la maison, le cheual de mon uoisin, en esgale ualur, uaut mieus que le mien, de ce qu'il n'est pas mien. Dauantage que ie suis tresignorant en mon faict. I'admire l'assurance et promesse que chacun a de soi, la ou il n'est quasi rien que ie sache sçauoir, ny que i'ose me respondre pouuoir faire. Ie n'ay point mes moyens en proposition et par estat; et n'en suis instruit qu'apres l'effaict : autant doubteus de moi que de toute autre chose. D'ou il aduient, si ie rencontre louablement en une besouigne, que ie le done plus a ma fortune*

TEXTE 88. — 1) Quant au premier, i'ay (p. 411, l. 2.)

VAR. MS. — 1) *premierement ~~que~~ cette consideration deuoir estre mise en* — 9) *ie contre moi : et* — 11) *iugement come* — 12) *engendre quelque mespris* — 13) *flatent : et ie sens que le langage latin* — 16) *ualur au mien uaut mieus de ce qu'il est hors de ma main. Dauantage* — 17) *suis tresincertein & doubteus*[2] *de mon* — 18) *soi et n'est quasi rien que i'ose* — 19) *mes forces en proposition et n'en* — 21) *autant incertein de* — 22) *rencontre ~~bureuse~~ louablement en quelque besouigne*

[1] *il me semble* et la suite, se raccordait primitivement à premier (texte 88, l. 1.)

[2] *& doubteus* effacé, puis rétabli, enfin effacé.

qu'a ma force : d'autant que ie les desseigne toutes au hasard et en creinte.[1] *Pareillement* i'ay en general *cecy* que, de toutes les opinions que l'ancienneté a euës de l'homme *en gros,* celles que i'embrasse plus volontiers & ausquelles ie m'attache le plus, ce sont celles qui nous mesprisent, auilissent & aneantissent le plus. La philosophie ne me semble iamais auoir si beau ieu que quand elle combat nostre presomption & vanité, quand elle reconnoit de bonne foy son irresolution, sa foiblesse & son ignorance. Il me semble que la mere nourrisse des plus fauces opinions[2] & publiques & particulieres, c'est la trop bonne opinion que *l'home a de soy.* Ces gens qui se *perchent* à cheuauchons sur l'epicycle de Mercure, *qui uoïent si auant dans le ciel,* ils m'arrachent les dens : car en l'estude que ie fay, duquel le subiect c'est l'homme, trouuant vne si extreme varieté de iugemens, vn si profond labyrinthe de difficultez les vnes sur les autres, tant de diuersité & incertitude en l'eschole mesme de la sapience, vous pouuez penser, puis que ces gens là n'ont peu se resoudre de la connoissance d'eux mesmes & de leur propre condition, qui est continuellement presente à leurs yeux, qui est dans eux; puis qu'ils ne sçauent comment branle ce qu'eux mesmes font branler, ny comment nous peindre & deschiffrer les ressorts qu'ils tiennent & manient eux mesmes, comment ie les croirois de la cause du flux & reflux de la riuiere du Nile. La curiosité de connoistre les choses a esté donnée aux hommes pour fleau, dit la saincte parole.

Mais, pour venir à mon particulier, il est bien difficile, ce me

Texte 88. — 2) general cett' humeur, que — 9) opinions que nous ayons, & — 10) que nous auons de nous. Ces — se logent à — 11) Mercure, il me semble qu'ils — 21) cause du mouuement de la huictiesme sphere, & du — 23) la sacrosaincte

Var. ms. — 1) *toutes aueq desfiance et* 1° : *irresolution. Pareillement* 2° : *creinte. Pareillement*

[1] Cf. p. 415, var. ms. l. 2.

[2] opinions effacé puis rétabli.

ſemble, que aucun autre s'eſtime moins, voire que aucun autre m'eſtime moins, que ce que ie m'eſtime.

Ie me tiens de la commune sorte, sauf en ce que [ie] m'en tiens : coulpable des defectuositez plus basses et populeres, mais non desaduouees, non excusees; et ne me prise sulemant que de ce que ie sçai mon pris.

[S']il y a de la gloire, ell' est infuse en moy superficiellement par la trahison de ma complexion, et n'a pouint de corps qui comparoisse a la ueue de mon iugement.

I'en suis arrosé, mais non pas teint.

Car, à la verité, quand aux effects de l'eſprit, en quelque façon que ce ſoit, il n'eſt iamais party de moy choſe qui me *remplist*; & l'approbation d'autruy ne *me paye* pas. I'ay le gouſt tendre & difficile, & notamment en mon endroit : ie me *desaduoue sans cesse; et me* ſens *par tout* flotter & fleſchir de foibleſſe. Ie n'ay rien du mien dequoy *satisfaire* mon iugement. I'ay la veue aſſez claire & reglée; mais, à l'ouurer, elle ſe trouble : comme i'eſſaye plus euidemment en la poeſie. Ie l'ayme infiniment : *ie me conois* aſſez aux ouurages d'autruy; mais ie fay, à la verité, l'enfant quand i'y veux mettre la main; ie ne me puis ſouffrir. On peut faire le ſot par tout ailleurs, mais non en la Poeſie,

> mediocribus eſſe poetis
> Non dij, non homines, non conceſſere columnæ.

Pleuſt à Dieu que cette ſentence ſe trouuat au front des boutiques

Texte 88. — 11) me contentaſt : & — 12) ne m'a pas payé. I'ay — 14) foibleſſe. Ie me connoy tant, que s'il eſtoit party de moy choſe qui me pleut, ie le deuroy ſans doubte à la fortune. Ie — dequoy contenter mon — 17) infiniment, i'y voy aſſez cler aux

Var. ms. — 3) 1° : *tiens de la basse et commune mesure : et ne me prise au dessus que de ce que ie sçai mon pris.* Car 2° : *tiens hors de la basse et commune mesure de ce seulemēt que ie m'en tiens : et ne me prise particulierement que de ce que sçai* 3° : *tiens de la commune mesure sauf en ce que ie m'en* et la suite comme dans la deuxième rédaction. Le classement de ces variantes est hypothétique. — 6) *gloire, et en [y a], ell' est naturellement infuse*

de tous nos Imprimeurs, pour en deffendre l'entrée à tant de verſificateurs,

verum
Nil ſecurius eſt malo Poeta.

[Que n'auons nous de tels peuples? Dionysius] le pere n'estimoit rien tant de soi que sa poesie. A la saison des ieus Olympiques, aueq des charriots surpassans tous autres en magnificence, il ennoia aussi des poetes et [des] musiciens pour presanter ses uers, aueq des tantes [et] pauillons dorez et tapisses Royalemant. Quand on uint a mettre ses uers en auant, la faueur et excellance [de] la pronontiation attira sur le comancemant l'attention du peuple; mais quand, par apres, il uint a poiser l'ineptie de l'ouurage, il entra premierement en mespris, et, continuant d'aigrir son iugemant, il se ietta tantost en furie, et courut abattre et dessirer par despit tous ses pauillons. Et ce que ses charriotz ne firent non plus rien qui uaille en la course, & que la nauire qui raportoit ses gens, faillit la Sicile et fut par la tempeste poussee et fracassee contre la coste de Tarente, il tint pour certein que c'estoit l'ire des Dieus irritez come luy contre ce mauues poesme. Et les mariniers mesme eschapez du naufrage alloint secondant l'opinion de ce peuple.

A la quelle l'oracle qui predit sa mort, sembla aussi aucunemant souscrire. Il portoit que Dionisius seroit pres de sa fin quand il aroit uaincu ceus qui uaudroint mieus que luy : ce que il interpreta des Carthaginois qui le surpassoint en puissance. Et, aiant affaire a eus, gauchissoit souuant la uictoire et la temperoit, pour n'encourir le sens de cete prediction. Mais il l'entandoit mal : car le dieu merquoit le temps de l'auātage que, par faueur et iniustice, il gaigna a Athenes sur les poëtes tragiques meillurs que luy, aïant fait iouer a l'enui [la] siene, intitulee les Leneïens; soudein apres

VAR. MS. — 6) *Olympiques as* — 8) *ses poemes aueq* — 9) *ses poemes en* — 10) *comancemant la faueur du* — 12) *mespris mais continuant* — 13) *furie et alla dessirāt par* — 16) *tempeste emportee poussee* — 20) *quelle il ~~semb~~* — 21) *seroit lors pres*

la quelle uictoire il trespassa, et en partie pour l'excessiue ioye qu'il en conceut.

Ce que ie treuue *excusable* du mien, ce n'eſt pas de ſoy & à la verité, mais c'eſt à la comparaiſon d'autres choſes pires, auſquelles ie voy qu'on donne credit. Ie ſuis enuieux du bon-heur de ceux qui ſe ſçauent reſiouir & gratifier en *leur besouigne*, car c'eſt vn moyen aiſé de ſe donner du plaiſir, puis qu'on le tire de ſoy meſmes.[1] *Specialement s'il y a un peu de fermeté en leur opiniatrise. Ie sçai un poete a qui fors, foibles, en foule et en chambre, et le ciel et la terre crient qu'il n'y entant guere. Il n'en rabat pour tout cela rien de la mesure a quoi il s'est taillé, tousiours recomance, tousiours reconsulte, et tousiours persiste; d'autant plus fort en son auis et plus roidde qu'il touche a luy sul de le maintenir. Mes ouurages*, il s'en faut tant qu'ils me *rient*, qu'autant de fois que ie les retaſte, autant de fois *ie m'en despite :*

B Cum relego, ſcripſiſſe pudet, quia plurima cerno,
Me quoque qui feci iudice, digna lini.

A I'ay touſiours vne idée en l'ame *et certeine image trouble*, qui me preſente *come en songe* vne meilleure forme que celle que i'ay mis en beſongne, mais ie ne la puis *sesir et* exploiter. Et *cette idee mesme n'est que du moyen estage.* Ce que *i'argumante* par là, que *les productions de* ces riches & grandes ames du temps paſſé *sont* bien loing au delà de l'extreme eſtendue de mon imagination *et souhet.* Leurs *escris* ne me ſatisfont pas ſeulement & me rempliſſent; mais ils m'eſtonnent

Texte 88. — 3) treuue paſſable du — 6) en leurs ouurages, car — 7) meſmes : les miens il — 13) me plaiſent, qu'autant — 14) fois i'en reçois vn nouueau meſcontentement. Cum — 19) Et en mon imagination meſmes, ie ne conçoy pas les choſes en leur plus grande perfection : ce que ie connoy par là, que ce que ie voy produit par ces — 21) paſſé, ie les treuue bien — 22) Leurs ouurages ne

Var. ms. — 9) *terre qu* — 11) *d'autant plus ferme qu'il est sul : At sibi plaudit. Mes* — 12) *et plus constant qu'il* — 17) ame *certeine*

[1] puis... meſmes addition de 1588.

& tranſiſſent d'admiration. Ie iuge leur beauté; ie la voy, *si non iusques au bout, aumoins si auant qu'*il m'eſt impoſſible *d'y aspirer.* Quoy que i'entreprenne, ie doy vn ſacrifice aux graces, comme dict Plutarque de quelqu'vn, pour pratiquer leur faueur,

ſi quid enim placet,
Si quid dulce hominum ſenſibus influit,
Debentur lepidis omnia gratiis.

Elles m'abandonnent par tout. Tout eſt groſſier chez moy; il y a faute de *iantillesse et de beaute.* Ie ne ſçay faire valoir les choſes pour le plus que ce qu'elles valent, ma façon n'ayde rien à la matiere. Voila pourquoy il me la faut forte, qui aye beaucoup de priſe & qui luiſe d'elle meſme. *Quand i'en sesis [des] populeres & plus gayes, c'est pour me suiure a moy qui n'aime poīt une sagesse ceremonieuse et triste, come faict [le] monde, et pour [m']esgayer, non pour esgayer mon stile, qui les veut plus tost graues & seueres (aumoins si ie dois nommer stile un parler informe et sans regle, [un] iargon populere et un proceder*

Texte 88. — 1) iuge treſbien leur — voy, mais il m'eſt impoſſible de la repreſenter. Quoy — 7) gratiis. Or elles — 9) de garbe & de poliſſure : ie — 10) n'ayde de rien

Var. ms. — 2) *aspirer.* 1° : *Ie ne fois ~~de moy~~ nul estat certein de moy. Et ne* < 1° : *sçai* / 2° : *uois* > *chose que i'osasse me respondre pouuoir faire bien a point. Autant doubteus de la mesure et*[1] *portee de mes forces que* < 1° : *de toute autre chose.* / 2° : *~~du reste~~ d'autre chose.* > *Et quand ell' est faicte ie la done plus a l'auanture qu'a mon engin.* Quoy 2° : *Ie ne fois nul estat resolu de moy. Et n'est guere rien que i'osasse... faire. I'admire l'assurance et promesse que chaquun a de soi. Car ie ne me treuue plus doubteus et incertein de nulle mesure que de [la] mesure de mes forces. A cette cause quand ie suis uenu a bout de quelque besouigne ie le done plus a l'auanture qu'a mon engin. D'autant que ie les* < 1° : *propose* / 2° : *desseigne* > *toutes aueq desfiance, et* < 1° : *au hasard.* / 2° : *a l'hasard.* > Quoy (Cf. p. 410, l. 21). — 9) de *iantillesse et de* poliſſure : ie — 12) *i'en prens des* — 14) *monde : ~~non~~ pas pour [~~su~~]iure ma* — 15) *ie ~~pui~~* — 16) *populere sans*

[1] *mesure et* effacé puis rétabli.

sans definition, sans partitiõ, sans conclusion, trouble, a la guise de celluy [*d'*]*Amafanius & de Rabirius).*[1] Ie ne fçay ny plaire, ny reiouyr, ny chatouiller : le meilleur conte du monde fe feche entre mes mains & fe ternit. Ie ne fçay parler qu'en bon efcient, & fuis du tout *denué* de cette facilité, que ie voy en plufieurs de mes compaignons, d'entretenir les premiers venus & tenir en haleine toute vne trouppe, ou amufer fans fe laffer l'oreille d'vn prince de toute forte de propos, la matiere ne leur faillant iamais, pour cette grace qu'ils ont de fçauoir employer la premiere *uenue*, & l'accommoder à l'humeur
B & portée de ceux à qui ils ont affaire. Les princes n'ayment guere
A les difcours fermes, ny moy à faire des contes. Les raifons premieres & plus aifées, qui font communément les mieux *prinses*, ie ne fçay pas les employer : *mauues prescheur de commune.*

De toute matiere ie dicts uolontiers les dernieres choses que i'en sçai. Cicero estime que [*es*] *traictez de la philosophie le plus difficile membre ce soit l'exorde.* [*S'*]*il est ainsi, ie me prens a la conclusion.*

Si faut-il *conduire* la corde à toute forte de tons; & le plus aigu eft celuy qui vient le moins fouuent en *ieu*. Il y a pour le moins autant de perfection à releuer vne chofe vuide qu'à en fouftenir vne poifante. Tantoft il faut fuperficiellement manier les chofes, tantoft les profonder. Ie fçay bien que la plufpart des hommes fe tiennent en ce bas eftage, pour ne conceuoir les chofes que par cette premiere efcorfe; mais *ie sçai aussi* que les plus grands maiftres,

TEXTE 88. — 4) tout abandonné de — 9) premiere qui leur tombe en main, & — 11) contes. Ce que i'ay à dire, ie le dis toufiours de toute ma force : les — 12) mieux receues, ie — 17) faut-il fçauoir relâcher la — aigu c'eft — 18) en vfage. Il — 23) mais fi eft-ce, que

VAR. MS. — 1) *conclusion a* — 2) *& Rabirius* — 11) contes. Ce que i'ay a dire, *c'est quasi* toufiours de toute ma force : les — 13) employer *Tres inepte a prescher peuple & regenter enfans.* Si — 14) *uolontiers toutes les... sçai : plus pour la conclusion que l'exorde.* Si — 16) *l'exorde ~~Voila pour quoi ie m'atache~~* [*a*] *~~la conclusion~~ et moy* [*ie*] *l'estime le plus uain.* Si

[1] Cette parenthèse est une addition ultérieure.

& *Xenophon et* Platon, on les[1] void fouuent fe relafcher à cette baffe façon, & populaire, de dire & traiter les chofes, la fouftenant des graces qui ne leur manquent iamais.

Au demeurant, mon langage n'a rien de facile & *poli* : il eft afpre *et desdeigneus*, ayant fes difpofitions libres & defreglées; & me plaift ainfi, *si non par mon iugement, par mon inclination.* Mais ie fens bien que par fois ie m'y laiffe trop aller, & qu'à force de vouloir euiter l'art & l'affectation, i'y retombe d'vne autre part :

breuis effe laboro,
Obfcurus fio.

Platon dict que le long ou le court ne sont proprietez qui ostent ny donent pris au langage.

Quand i'*entreprendroy de* fuyure cet autre ftile æquable, vny & ordonné, ie n'y fçaurois aduenir; & encore que les coupures & cadences de Salufte reuiennent plus à mon humeur, fi eft-ce que ie treuue Cæfar & plus *grand* & moins aifé à *represanter*; & fi mon inclination me porte plus à l'imitation du parler de Seneque, ie ne laiffe pas d'eftimer *dauantage* celuy de Plutarque. *Come a faire, a dire aussi ie suy tout simplement ma forme naturelle* : d'où c'eft à l'aduenture que *ie puis* plus à parler qu'à efcrire. Le mouuement & action animent les parolles, notamment à ceux qui fe remuent brufquement,

TEXTE 88. — 1) & fur tout Platon — fouuent, où l'occafion fe prefente, fe relafcher à cette molle & baffe — 4) & fluide : il — 13) Quand ie voudroy fuyure — 16) plus admirable, & moins aifé à imiter : & — 18) eftimer autant pour le moins, celuy de Plutarque. Ie fuy la forme de dire, qui eft née auecques moy, fimple & naifue autant que ie puis : d'où — 20) que i'ay plus d'auantage à — efcrire : mais ce peut auffi eftre, que le

VAR. MS. — 6) *iugement, par l'impression de ma ~~complexion~~ forme naturelle.* Mais — 20) que i'ay plus *de grace* à

[1] Par erreur le texte de 1588 portait les : Montaigne l'a d'abord corrigé en *le*; puis après avoir ajouté *Xenophon*, il a rétabli les. De même, ligne 2, il avait corrigé fouftenans en *soustenant* et ligne 3, leur en *luy*; il a maintenu la correction de fouftenant

comme ie fay, & qui s'efchauffent. Le port, le vifage, la voix, la robbe, l'affiette, peuuent donner quelque pris aux chofes qui, d'elles mefmes, n'en ont guere, comme le babil. Meffala fe pleint en Tacitus de quelques accouftremens eftroits de fon temps, & de la façon des bancs où les orateurs auoient à parler, qui affoibliffoient leur eloquence.

Mon langage françois eft alteré, & en la prononciation & ailleurs, par la barbarie de mon creu : ie ne vis iamais homme des contrées de deçà qui ne fentit bien euidemment fon ramage & qui ne bleffaft les oreilles pures françoifes. Si n'eft-ce pas pour eftre fort entendu en mon Perigordin, car ie n'en ay non plus d'vfage que de l'Alemand; & ne m'en chaut guere. *C'est un langage, come sont autour de moi, d'une bande et d'autre, le Poiteuin, Xeintongeois, Angoumoisin, Limosin, Auuergnat : brode, treinant, esfoiré.* Il y a bien au deffus de nous, vers les montaignes, vn Gafcon, que ie treuue fingulierement beau, *sec*, bref, fignifiant, & à la verité vn langage mafle & militaire plus qu'autre que i'entende; *autant nerueus, puissant et pertinant, come le François est gratieus, delicat et abondant.*

Quant au Latin, qui m'a efté donné pour maternel, i'ay perdu par des-accouftumance la promptitude de m'en pouuoir feruir à parler : *oui, et a escrire, en quoi autrefois ie me faisois appeler maistre Ian.* Voyla combien peu ie vaux de ce cofté là.

La beauté eft vne piece de grande recommandation au commerce des hommes; c'eft le premier moyen de conciliation des vns aux autres, & n'eft homme fi barbare & fi rechigné qui ne fe fente aucunement frappé de fa douceur. Le corps a vne grand' part à noftre eftre, il y tient vn grand rang; ainfin fa ftructure & compofition

Texte 88. — 8) creu : car ie — 10) oreilles qui font pures — 15) Gafcon pur, que — 16) beau, & defirerois le fçauoir : car c'eft vn langage bref, fignifiant & preffé, & à — 17) plus que aucun autre, que

Var. ms. — 17) plus qu'aucun autre *uulguere* que — *nerueus et puissant et peisau pertinant qu* — 18) *et nat fertile.* Quant — 26) douceur. *Pour moi ie m'y rends.* Le

ſont de bien iuſte conſideration. Ceux qui veulent deſprendre nos deux pieces principales & les ſequeſtrer l'vne de l'autre, ils ont tort. Au rebours, il les faut *r'accoupler et* reioindre. Il faut ordonner à l'ame non de ſe tirer à quartier, de s'entretenir à part, de meſpriſer & abandonner le corps (auſſi ne le ſçauroit elle faire que par quelque ſingerie contrefaicte), mais de ſe r'allier à luy, de l'embraſſer, le cherir, luy aſſiſter, le contreroller, le conſeiller, le redreſſer & ramener quand il fouruoye, l'eſpouſer en ſomme & luy ſeruir de mary; à ce que leurs effects ne paroiſſent pas diuers & contraires, ains accordans & vniformes. Les Chreſtiens ont vne particuliere inſtruction de cette liaiſon : car ils ſçauent que la iuſtice diuine embraſſe cette ſocieté & iointure du corps & de l'ame, iuſques à rendre le corps capable des recompenſes eternelles; & que Dieu regarde agir tout l'homme, & veut qu'entier *il* reçoiue le chaſtiement, ou le loyer, ſelon ſes *merites*.

La secte Peripatetique, [de] toutes les sectes la plus ciuilisee, attribue a la sagesse ce sul soin [de] pouruoir et procurer en commun le bien de ces deus parties associees; et montre les autres sectes, pour ne [s']estre asses attachees a [la] cõsideration de ce meslange, [s']estre partialisees, cetecy pour [le] corps, cette autre pour l'ame, [d'] une pareille errur, et auoir escarte leur subiet, qui est l'home, [et] leur guide qu'ils aduouent [en] general estre nature.

La premiere diſtinction qui aye eſté entre les hommes, & la premiere conſideration qui donna les præeminences aux vns ſur les autres, il eſt vray-ſemblable que ce fut l'aduantage de la beauté :

agros diuiſere atque dedere
Pro facie cuiúſque & viribus ingenióque :
Nam facies multum valuit viréſque vigebant. B

TEXTE 88. — 3) reioindre & ratacher : il — 8) il ſe fouruoye — de vray mary 14) veut que l'homme entier — 15) ſes demerites. La

VAR. MS. — 17) *sagesse se seu* — 20) *ame imprudammant et cõtre raisõ d' une* — 21) *guide qu'ils protestent estre*

A Or ie ſuis d'vne taille vn peu[1] au deſſoubs de la moyenne. Ce defaut n'a pas ſeulement de la laideur, mais encore de l'incommodité, à ceux meſmement qui ont des commandements & des charges : car l'authorité que donne vne belle preſence & maieſté corporelle, en eſt à dire.

C. Marius ne receuoit pas uolontiers des soldats qui n'eussent six pieds de hautur. Le courtisan a bien raison de uouloir pour ce gentillhome qu['il] dresse, une taille commune plus tost que tout' autre, et de refuser pour luy toute estrangete qui le face montrer au doit. Mais de choisir s'il faut a cette mediocrité qu'il soit plus tost audeça qu'audela d'icelle, ie ne le ferois pas a un home militere.

Les petits homes, dict Aristote, sont bien iolis, mais non pas beaus; et se conoit en la grandur la grand' ame, come la beauté en un grand corps & haut.

Les Æthiopes & les Indiens, dit *il*, eliſants leurs Roys & magiſtrats, auoient eſgard à la beaute & procerité des perſonnes. Ils auoient raiſon : car il y a du reſpect pour ceux qui le ſuyuent, &, pour l'ennemy, de l'effroy, de voir à la teſte d'vne trouppe marcher vn chef de belle & riche taille :

B Ipſe inter primos præſtanti corpore Turnus
Vertitur, arma tenens, & toto vertice ſupra eſt.

Noſtre grand Roy diuin & celeſte, duquel toutes les circonſtances doiuent eſtre remarquées auec ſoing, religion & reuerence, n'a pas refuſé la recommandation corporelle, «ſpecioſus forma præ filiis hominum».

TEXTE 88. — 15) dit Ariſtote, eliſants — 23) ſoing & religion

VAR. MS. — 6) *soldats* [*de*] *moins de six* — 8) *taille ~~cõmune~~ que ~~tout~~ ~~autre~~ : ~~& refuser~~ et de ne refuser pour luy* (variante inachevée.) — 9) *choisir ~~pour luy~~ s'il doit faire a ce point qu'il* — 10) *audela de la mediocrité, ie*

[1] vn peu addition de 1588.

Et Platõ, auecq la temperance et la fortitude, desire la beaute aus conseruaturs de sa republique.

C'eſt vn grand deſpit qu'on s'adreſſe à vous parmy vos gens pour vous demander : Où eſt monſieur? & que vous n'ayez que le reſte de la bonnetade qu'on fait à voſtre barbier ou *a uostre* ſecretaire. Comme il aduint au pauure Philopœmen. Eſtant arriué le premier de ſa troupe en vn logis où on l'attendoit, ſon hoſteſſe, qui ne le connoiſſoit pas, & le voyoit d'aſſez mauuaiſe mine, l'employa d'aller vn peu aider à ſes femmes à puiſer de l'eau ou attiſer du feu, pour le ſeruice de Philopœmen. Les gentils-hommes de ſa ſuitte eſtans arriuez & l'ayant ſurpris embeſongné à cette belle vacation (car il n'auoit pas failly d'obeyr au commandement qu'on luy auoit faict), luy demanderent ce qu'il faiſoit-là : Ie paie, leur reſpondit-il, la *peine* de ma laideur. Les autres beautez ſont pour les femmes; la beauté de la taille eſt la ſeule beauté des hommes. Où eſt la petiteſſe, ny la largeur & rondeur du front, ny la blancheur & douceur des yeux, ny la mediocre forme du nez, ny la petiteſſe de l'oreille & de la bouche, ny l'ordre & blancheur des dents, ny l'épeſſeur bien vnie d'vne barbe brune à eſcorce de chataigne, ny le poil releué, ny la iuſte *rondur* de teſte, ny la frécheur du teint, ny l'air du viſage agreable, ny vn corps ſans ſenteur, *ny la* proportion *legitime des* membres, peuuent *faire un bel* homme.[1] A

I'ay au demeurant la taille forte & ramaſſée; le viſage, non pas gras, mais plein; la complexion, entre le iouial & le melancholique, moiennement ſanguine & chaude,

> Vnde rigent ſetis mihi crura, & pectora villis;

TEXTE 88. — 13) la penitence de — 20) iuſte proportion de — 21) ſenteur, ou legitime proportion de membres, peuuent rendre vn homme auenant. I'ay

VAR. MS. — 15) hommes *qui sont audessus de l'adolescence.* Où — 26) villis; *Pilis intra narium antra fruticantibus quotidiana succisio.* la

[1] Dans cette phrase les traits suivants : & rondeur; & douceur; ny le poil releué; ny vn corps ſans ſenteur, sont des additions de 1588.

la ſanté forte & allegre, iuſques bien auant en mon aage rarement troublée par les maladies.[1] I'eſtois tel, car ie ne me conſidere pas à cette heure que ie ſuis engagé dans les auenuës de la vieilleſſe, ayant pieça[2] franchy les quarante ans :

B minutatim vires & robur adultum
Frangit, & in partem peiorem liquitur ætas.

A Ce que ie ſeray doreſenauant, ce ne ſera plus qu'vn demy eſtre, ce ne ſera plus moy. Ie m'eſchape tous les iours & me deſrobe à moy,

Singula de nobis anni prædantur euntes.

D'adreſſe & de diſpoſition, ie n'en ay point eu; & ſi ſuis fils d'vn pere *tres* diſpoſt & d'vne allegreſſe qui luy dura iuſques à ſon extreme vieilleſſe. Il ne trouua guere homme de ſa condition qui s'egalaſt à luy en tout exercice de corps : comme ie n'en ay trouué guiere aucun qui ne me ſurmontat, ſauf au courir (en quoy i'eſtoy des mediocres). De la muſique, ny pour la voix que i'y ay treſinepte, ny pour les inſtrumens, on ne m'y a iamais ſceu rien apprendre. A la danſe, à la paume, à la luite, ie n'y ay peu acquerir qu'vne bien fort legere & vulgaire ſuffiſance; à nager, à eſcrimer, à voltiger & à ſauter, nulle du tout. Les mains, ie les ay ſi gourdes que ie ne ſçay pas eſcrire ſeulement pour moy : de façon que, ce que i'ay barbouillé, i'ayme mieux le refaire que de me donner la peine de le démeſler; *et ne lis guere mieus. Ie me sens poiser aus escoutans. Autremant, bon clerc.* Ie ne ſçay pas clorre à droit vne lettre, ny ne ſçeuz iamais tailler plume, ny trancher à table, qui vaille;[3] *ny equiper un cheual de*

Texte 88. — 8) à moymeſme. Singula — 11) pere le plus diſpoſt qui ſe vid de ſon temps, & — 14) ſauf qu'au — 22) démeſler & relire. Ie — 24) tailler de plume

[1] entre... moiennement; et rarement... maladies additions de 1588.
[2] pieça addition de 1588.
[3] ny trancher... vaille addition de 1588.

son harnois, ny porter a point un oiseau et [*le*] *lacher, ny parler aus chiens, aus oiseaus, aus cheuaus.*

Mes conditions corporelles sont en somme tresbien accordantes à celles de l'ame. Il n'y a rien d'allegre : il y a seulement vne vigueur pleine *et* ferme. Ie dure bien à la peine; mais i'y dure, si ie m'y porte moy-mesme, & autant que mon desir m'y conduit,

Molliter austerum studio fallente laborem.

Autrement, si ie n'y suis alleché par quelque plaisir, & si i'ay autre guide que ma pure & libre volonté, ie n'y vaux rien. Car i'en suis là que, sauf la santé & la vie, il n'est chose *pourquoi ie ueuille ronger mes ongles, et* que ie veuille acheter au pris du tourment d'esprit & de la contrainte,

tanti mihi non sit opaci B
Omnis arena Tagi, quodque in mare voluitur aurum :

extremement oisif, extremement libre, et par nature et par art.

Ie presterois aussi uolontiers mon sang que mon so[*uin.*]

I'ay vne ame toute sienne, accoustumée à se conduire à sa *mode.* A
N'ayant eu iusques à cett' heure ny commandant ny maistre forcé, i'ay marché aussi auant & le pas qu'il m'a pleu. Cela m'a amolli & rendu inutile au seruice d'autruy, & ne m'a faict bon qu'à moy. *Et, pour moi, il n'a este besoin de forcer ce* naturel poisant, paresseux & fay neant. Car, m'estant trouué en tel degré de fortune des ma

TEXTE 88. — 4) d'allegre & de soupple : il — 5) ferme & rassise. Ie — 17) ame libre & toute — sa poste, & n'ay eu — 20) moy : estant d'ailleurs d'vn naturel

VAR. MS. — 1) *parler a mon chien.* Mes — 15) *art. Il n'est rien* [*si*] *cher pour moi. On a meillur marche de ma bourse. Ie ne treuue rien si cheremant acheté que ce qui me couste du so*[*uin.*] [1] I'ay

[1] Les trois phrases de cette variante ont été effacées à des moments différents. Mais il est difficile de dire dans quel ordre. *Rien* est une addition ultérieure.

naiſſance, que i'ay eu occaſion de m'y arreſter, *et en tel degre de sens que i'ay senti en auoir occasion,* ie n'ay rien cerché & n'ay auſſi rien pris :

> Non agimur tumidis velis Aquilone ſecundo;
> Non tamen aduerſis ætatem ducimus auſtris :
> Viribus, ingenio, ſpecie, virtute, loco, re,
> Extremi primorum, extremis vſque priores.

Ie n'ay eu beſoin que de la ſuffiſance de me contenter, *qui est pour tant un reglement d'ame, a le bien prendre, esgalement difficille en toute sorte de condition, et que par usage nous uoïons se treuuer plus facilement encores en la necessite qu'en l'abondance; d'autant a l'auãture que, selon le cours de nos autres passions, la faim des richesses est plus esguisee par leur usage que par leur disette, et la uertu de la moderation plus rare que celle de la patiance. Et n'ay eu besouin que de* iouir doucement des biens que Dieu par ſa liberalité m'auoit mis entre mains. Ie n'ay gouſté aucune ſorte de trauail *ennuieus. Ie n'ay eu guere en maniemant que mes affaires; ou, si i'en ai eu, ce a este en condition de les manier a mon heure et a ma façon, commis par gens qui s'en fioint a moi et qui ne me pressoint pas et me conessoint. Car encores tirent les expers quelque seruice d'un cheual restif & poussif.*

Mon enfance mesme a este conduite d'vne façon molle & libre, & exempte de ſubiection rigoureuſe. *Tout cela m'a formé une complexion delicate et* incapable de ſollicitude. Iuſques la que i'ayme qu'on me

TEXTE 88. — 7) priores. Eſtant né tel, qu'il ne m'a fallu mettre en queſte d'autres commoditez. Ie — 8) contenter, & ſçauoir iouir — 16) trauail : & ſuis treſmal inſtruit à me ſçauoir contraindre : incommode à toute ſorte d'affaires & negotiations penibles : n'ayant iamais guieres eu en maniement que moy : eſleué en mon enfance d'vne[1] — 22) & lors meſme exempte — rigoureuſe, ie ſuis deuenu par la incapable

VAR. MS. — 9) *tant a* — 11) *l'abondance ~~soit que selon le cours de nos~~* — 13) *de* 1° : *la moderation plus* 2° : *la temperance plus* — 14) *que de m'arrester en ce que i'auois : et* iouir — 18) *ma sorte : commis*

[1] Première correction : à *touts* affaires... maniement que *les miens* : eſleué

cache mes pertes & les defordres qui me touchent : au chapitre de mes mifes, ie loge ce que *ma nonchalance* me coufte à nourrir & entretenir,

> hæc nempe fuperfunt,
> Quæ dominum fallant, quæ profint furibus.

I'ayme à ne fçauoir pas le conte de ce que i'ay, pour fentir moins exactement ma perte. Ie prie ceux qui viuent auec moy, où l'affection B leur manque & les bons effects, de me piper & payer de bonnes apparences. A faute d'auoir affez de fermeté pour fouffrir l'impor- A tunité des accidens contraires aufquels nous fommes fubiects, & pour ne me pouuoir tenir tendu à regler & ordonner les affaires, ie nourris autant que ie puis en moy cett' opinion, m'abandonnant du tout à la fortune, de prendre toutes chofes au pis; &, ce pis la, me refoudre à le porter doucement & patiemment. C'eft à cela feul que ie trauaille, & le but auquel i'achemine tous mes difcours.

A vn danger, ie ne fonge pas tant comment i'en efchaperay, que B combien peu il importe que i'en efchappe. Quand i'y demeurerois, que feroit ce? Ne pouuant reigler les euenemens, ie me reigle moy-mefme, & m'applique à eux, s'ils ne s'appliquent à moy. Ie n'ay guiere d'art pour fçauoir gauchir la fortune & luy efchapper ou la forcer, & pour dreffer & conduire par prudence les chofes à mon poinct. I'ay encore moins de *tolerance* pour fupporter le foing afpre & penible qu'il faut à cela. Et la plus penible affiete pour moy, c'eft eftre fufpens és chofes qui preffent, & agité entre la crainte & l'efperance. Le deliberer, voire és chofes plus legieres, m'importune; & fens mon efprit plus empefché à fouffrir le branle & les fecouffes diuerfes du doute & de la confultation, qu'à fe raffoir & refoudre à quelque party que ce foit, apres que la chance eft liuree. Peu de paffions m'ont troublé le fommeil; mais, des deliberations, la moindre

TEXTE 88. — 3) entretenir ma nonchalance. hæc — 22) de patience, pour

me le trouble. Tout ainſi que des chemins, i'en euite volontiers les coſtez pandans & gliſſans, & me iette dans le battu le plus boueux & enfondrant, d'où ie ne puiſſe aller plus bas, & y cherche ſeurté : auſſi i'ayme les malheurs tous purs, qui ne m'exercent & tracaſſent plus apres l'incertitude de leur rabillage, & qui, du premier ſaut, me *poussent* droictement en la ſouffrance :

dubia plus torquent mala.[1]

Aux euenemens ie me porte virilement; en la conduicte, puerillement. L'horreur de la cheute me donne plus de fiebure que le coup. Le ieu ne vaut pas la chandelle. L'auaritieux a plus mauuais conte de ſa paſſion que n'a le pauure, & le ialoux que le cocu. Et y a moins de mal ſouuant à perdre ſa vigne qu'à la plaider. La plus baſſe marche eſt la plus ferme. C'eſt le ſiege de la conſtance. Vous n'y auez beſoing que de vous. Elle ſe fonde la, & appuye toute en ſoy. Cet exemple d'vn gentil'homme que pluſieurs ont cogneu, a il pas quelque air philoſophique? Il ſe marya bien auant en l'aage, ayant paſſé en bon compaignon ſa ieuneſſe : grand diſeur, grand gaudiſſeur. Se ſouuenant combien la matiere de cornardiſe luy auoit donné dequoy parler & ſe moquer des autres, pour ſe mettre à couuert, il eſpouſa vne femme qu'il print au lieu où chacun en trouue pour ſon argent, & dreſſa auec elle ſes alliances : Bon iour, putain. — Bon iour, cocu! Et n'eſt choſe dequoy plus ſouuent & ouuertement il entretint chez luy les ſuruenans, que de ce ſien deſſein : par où il bridoit les occultes caquets des moqueurs & eſmouſſoit la pouinte de ce reproche.

A Quant à l'ambition, qui eſt voiſine de la preſumption, ou fille pluſtoſt, il eut fallu, pour m'aduancer, que la fortune me fut venu querir par le poing. Car, de me mettre en peine pour vn' eſperance

TEXTE 88. — 5) me iettent droictement

[1] Au-dessus de cette citation Montaigne écrit : *fin de uers*

incertaine & me ſoubmettre à toutes les difficultez qui accompaignent ceux qui cerchent à ſe pouſſer en credit ſur le commencement de l'eur progrez, ie ne l'euſſe ſçeu faire;

ſpem pretio non emo. B

Ie m'atache à ce que ie voy & que ie tiens, & ne m'eſlongne guiere du port,

Alter remus aquas, alter tibi radat arenas.

Et puis on arriue *peu* à ces auancements, qu'en hazardant premierement le ſien; & ie ſuis d'aduis que, ſi ce qu'on a ſuffit à maintenir la condition en laquelle on eſt nay & dreſſé, c'eſt folie d'en lácher la priſe ſur l'incertitude de l'augmenter. Celuy à qui la fortune refuſe dequoy planter ſon pied & eſtablir vn eſtre tranquille & repoſé, il eſt pardonnable s'il iette au hazard ce qu'il a, puis qu'ainſi comme ainſi la neceſſité l'enuoye à la queſte.

Capienda rebus in malis præceps uia est.[1]

Et i'excuſe pluſtoſt vn cabdet de mettre ſa legitime au vent, que celuy à qui l'honneur de la maiſon eſt en charge, qu'on ne peut voir neceſſiteux qu'à ſa faute.

I'ay bien trouué le chemin plus court & plus aiſé, auec le conſeil A de mes bons amis du temps paſſé, de me défaire de ce deſir & de me tenir coy,

Cui ſit conditio dulcis ſine puluere palmæ :

Texte 88. — 8) on n'arriue guiere à

Var. ms. — 14) queſte *: come dict en diuers subiect mais de pareille raison Lucius Martius a ses soldats : in rebus asperis & tenuibus fortissima quæque consilia tutissima sunt : cete sentance* [?] *militaire a vn air* [*de*] *pareille raison. Capienda*

[1] Au-dessus de cette citation Montaigne écrit : *Vers*

iugeant auſſi bien ſainement de mes forces qu'elles n'eſtoient pas capables de grandes choſes, & me ſouuenant de ce mot du feu Chancelier Oliuier, que les François *semblent* des guenons qui vont grimpant contremont vn arbre, de branche en branche, & ne ceſſent d'aller iuſques à ce qu'elles ſont arriuées à la plus haute branche, & y monſtrent le cul, quand elles y ſont.

B Turpe eſt, quod nequeas, capiti committere pondus,
Et preſſum inflexo mox dare terga genu.

A Les qualitez meſmes qui ſont en moy non reprochables, ie les trouuois inutiles en ce ſiecle. La facilité de mes meurs, on l'eut nommée lâcheté & foibleſſe; la foy & la conſcience s'y feuſſent trouuées ſcrupuleuſes & ſuperſtitieuſes; la franchiſe & la liberté, importune, inconſiderée & temeraire. A quelque choſe ſert le mal'heur. Il fait bon naiſtre en vn ſiecle fort depraué : car, par comparaiſon d'autruy, vous eſtes eſtimé vertueux à bon marché. Qui n'eſt que parricide en *nos iours*, & ſacrilege, il eſt homme de bien & d'honneur :

B Nunc, ſi depoſitum non inficiatur amicus,
Si reddat veterem cum tota ærugine follem,
Prodigioſa fides & Tuſcis digna libellis,
Quæque coronata luſtrari debeat agna.

Et ne fut iamais temps & lieu où il y euſt pour les princes loyer plus certain & plus grand propoſé à la bonté & à la iuſtice. Le premier qui s'auiſera de ſe pouſſer en faueur & en credit par cette voye la, ie ſuis bien deçeu ſi, à bon conte, il ne deuançe ſes compaignons. La force, la violance peuuent quelque choſe, mais non pas touſiours tout.

Texte 88. — 3) François ſembloient des — 16) en mon temps &

Var. ms. — 16) en mon *siecle* &

Les marchans, les iuges de uillage, les artisans, nous les uoïons aller a pair de uaillance et sciance militere aueq la noblesse : ils randent des combats honorables, & publiques et priuez; ils battent, ils defandent uilles en nos guerres. Vn prince estouffe sa recomandation emmi cette presse. Qu'il reluise d'humanite, de uerite, de loyauté, de temperance et sur tout de iustice : marques rares, inconues et exilees. C'est la sule uolonte des peuples de quoi il peut faire ses affaires, et nulles autres qualitez ne peuuent tant flater leur uolonte come cellesla : leur estant bien plus utilles que les autres.

« Nihil est tam populare quam bonitas. »

Par cette proportion, *ie me fusse treuue grand et rare, come ie me* A *treuue pygmee et populere a la proportion d'aucuns siecles passez, ausquels il estoit uulguere, si d'autres plus fortes qualitez n'y concurroint, de voir un home* moderé en *ses* vengeances, mol au reſſentiment des offences, religieux en l'obſeruance de *sa* parolle, ny double, ny ſoupple, ny accommodant *sa* foy à la volonté d'autruy & aux occaſions. Pluſtoſt *lairrois ie* rompre le col aux affaires que de *tordre* ma foy *pour* leur ſeruice. Car, quant à cette nouuelle vertu de faintiſe & de diſſimulation qui eſt à cet heure ſi fort en credit, ie la hay capitallement; &, de tous les vices, ie n'en trouue aucun qui teſmoigne tant de lâcheté & baſſeſſe de cœur. C'eſt vn' humeur couarde & ſeruile de s'aller deſguiſer & cacher ſous vn maſque, *et* de n'oſer ſe faire veoir tel qu'on eſt. Par la nos hommes ſe dreſſent à la perfidie : eſtants B duicts à produire des parolles fauces, ils ne font pas conſcience d'y manquer. Vn cœur genereux ne doit point deſmentir ſes penſées; A

Texte 88. — 11) proportion i'euſſe eſté moderé en mes vengeances — 14) offences, treſconſtant & religieux — 15) de ma parolle — 16) accommodant ma foy — occaſions : i'euſſe plutoſt laiſſé rompre — 17) de plier ma foy & ma conscience à leur — 23) eſt, & de n'oſer montrer en publicq ſon viſage. C'eſt par la que nos — 25) genereux & noble ne

Var. ms. — 1) *Les cordoaniers les iuges de uillage les noteres nous* — 3) *priuez en ees* — 6) *C'est le sul corage des* — 8) *flater leurs corages come* — 11) *grand home et* — 12) *proportion d'aucunes sesons des siecles passez ausquelles il*

il se veut faire voir iusques au dedans. *Ou tout y est bon, ou aumoins tout y est humein.*

Aristote estime office de magnanimite haïr & aimer a descouuert, iuger, parler aueq toute franchise, et, au pris de la uerite, ne faire cas de l'approbation ou reprobation d'autruy.

Apollonius disoit que c'estoit aux serfs de mantir, & aux libres de dire verité.

C'est la premiere & fondamãtale partie de la uertu. Il la faut aimer pour elle mesme. Celuy qui dict urai, par ce qu'il [y] est d'ailleurs oblige & par ce [qu']il sert, et qui ne creint point [a] dire mansonge, quand il [n'im]porte a persone, n'est pas ueritable suffisamment. Mon ame, de sa complexion, refuit la menterie et hait mesmes a [la] penser.

I'ay un' interne uergouigne & un remors piquant, si par fois elle [m']eschape, come par fois elle m'eschape, les occasions me surprenãt [et] agitant impremediteemẽt.

Il ne faut pas tousiours dire tout, car ce seroit sottise; mais ce qu'on dit, il faut qu'il soit tel qu'on le pense, autrement c'est meschanceté. Ie ne sçay quelle commodité ils attendent de se faindre & contrefaire sans cesse, si ce n'est de n'en estre pas creus lors mesme qu'ils disent verité;[1] cela peut tromper vne fois ou deux les hommes; mais de faire profession de se tenir couuert, & se vanter, comme ont faict aucuns de nos princes, qu'ils ietteroient leur chemise au feu si elle estoit participante de leurs vrayes intentions (qui est vn mot de l'ancien Metellus Macedonicus), & que, qui ne sçait se faindre, ne sçait pas regner, c'est tenir aduertis ceux qui ont à les praticquer, que ce n'est que piperie & mensonge qu'ils disent. « *Quo quis uersutior et callidior est, hoc inuisior et suspectior, detracta opinione*

Texte 88. — 1) dedans tel qu'il est, car il n'y a rien qui ne soit digne d'estre veu. Apollonius

Var. ms. — 11) *n'est aucunemãt ueritable — pas hi* — 12) *et la hait.* Il

[1] si... verité addition de 1588.

probitatis.» Ce feroit vne grande fimpleffe à qui fe lairroit amufer ny au vifage ny aux parolles de celuy qui faict eftat d'eftre toufiours autre au dehors qu'il n'eft au dedans, comme faifoit Tibere;[1] & ne fçay quelle part telles gens peuuent auoir au commerce des hommes, ne produifans rien qui foit reçeu pour contant.

Qui eft defloyal enuers la verité l'eft auffi enuers le menfonge. B

Ceus qui, de nostre temps, ont consideré, [en l']establissement du deuoir d'un prince, [le] bien de ses affaires sulement, et [l']ont prefere au souin de sa [foi] et consciance, diroint quelque chose a un prince de qui la fortune [au]roit range a tel point les affaires que pour tout iamais [il] les peut establir par un sul manquement & faute a sa parole. Mais il n'en ua pas ainsi. On rechoit souuãt [en] pareil marché; on faict plus d'une paix, plus d'un traité en sa uie. Le guein qui les conuie a la premiere desloiaute (et quasi touiours il s'en presante come a toutes autres meschancetez: les sacrileges, [les] meurtres, les rebellions, [les] trahisons s'entreprenent pour quelque espece de fruit), mais ce premier guein aporte infinis domages suiuans, ietant ce prince hors de tout commerce et de tout moien de negotiation par l'example de cete infidelité. Soliman, de la race des Ottomans, race peu souigneuse de l'obseruance des promesses et paches, lors que, de mon enfance, il fit descendre son armee a Ottrente, aïant sceu que Mercurin de Gratinare & les habitans de Castro estoint detenus prisoniers, apres auoir rendu la place, contre ce qui auoit este capitule aueq eus, manda qu'on les relaschat; & qu'aïant en main d'autres grandes entreprinses en cette contree la, cette desloiaute, quoi qu'ell' eut quelque apparance d'utilite presante, luy aporteroit pour l'auenir un descri et une desfiance d'infini preiudice.

TEXTE 88. — 5) pour argent contant.

VAR. MS. — 7) *qui conseillent aus princes d'auoir tousiours leur profit pour uisee et [n'a]uoir autre souin de leur [foi] et consciance qu'autant qu'elles seruent a l'utilite : diroint* — 8) *sulement et n'auoir souin de sa [foi] et consciance qu'autant qu'elles seruent a l'utilite : diroint* (Voir var. précédente.) — 12) *[en] mesme marché* — *paix pour plus* — 13) *guein qui se presante a ~~nous~~ eus les* — 14) *presante & a* — 16) *ce petit guein la premier, aporte* — 21) *Castro ~~aueint~~*

[1] comme faifoit Tibere addition de 1588.

A Or, de *moy*, i'ayme mieux eftre importun & indifcret que flateur & diffimulé.

B I'aduoue qu'il fe peut mefler quelque pointe de fierté & d'opiniaftreté à fe tenir ainfin entier & *descouuert* fans confideration d'autruy; & me femble que ie deuiens vn peu plus libre où il le faudroit moins eftre, & que ie m'efchaufe par l'oppofition du refpect. Il peut eftre auffi que ie me laiffe aller apres ma nature, à faute d'art. Prefentant aux grands cette mefme licence de langue & de contenance que i'apporte de ma maifon, ie fens combien elle decline vers l'indifcretion & inciuilité. Mais, outre ce que ie fuis ainfi faict, ie n'ay pas l'efprit affez fouple pour gauchir à vne prompte demande & pour en efchaper par quelque deftour, ny pour feindre vne verité, ny affez de memoire pour la retenir ainfi feinte, ny certes affez d'affeurance pour la maintenir; & fois le braue par foibleffe. Parquoy ie m'abandonne à la nayfueté & à toufiours dire ce que ie penfe, & par complexion, & par difcours, laiffant à la fortune d'en conduire l'euenement.

Aristippus disoit [le] principal fruit qu'il [eut] tire de la philosofie, estre qu'il parloit libremēt et ouuertemēt a chacun.

A C'eft vn outil de merueilleux feruice que la memoire, & fans lequel le iugement faict bien à peine fon office : elle me manque du tout. Ce qu'on me *ueut* propofer, il *faut* que ce *soit* à parcelles. Car de refpondre à vn propos où il y eut plufieurs diuers chefs, il n'eft pas en ma puiffance. Ie ne fçaurois receuoir vne charge fans tablettes. Et, quand i'ay vn propos de confequence à tenir, s'il eft de longue haleine, ie fuis reduit à cette vile *et miserable* neceffité d'apprendre par cœur *mot a mot* ce que i'ay à dire; autrement ie n'auroy ny façon ny affeurance, eftant en crainte que ma memoire vint à me faire vn mauuais tour. *Mais ce moïen m'est non moins*

Texte 88. — 1) de ma part i'ayme — 4) & ouuert fans — 22) me voudroit propofer il faudroit que ce fuft à

difficille. Pour aprandre trois uers, il me faut trois heures; et puis, en un mien ouurage, la liberte & authorite de remuer l'ordre, de changer un mot, uariant sans cesse la matiere, la rend plus malaisee a cõceuoir. Or, plus ie m'en defie, plus elle fe trouble; elle me fert mieux par rencontre, il faut que ie la folicite nonchalamment : car, fi ie la preffe, elle s'eftonne; &, depuis qu'ell' a commencé à chanceler, plus ie la *sonde*, plus elle s'empeftre & embarraffe; elle me fert à fon heure, non pas à la mienne. *Cecy* que ie fens en la memoire, ie le fens en plufieurs autres parties. Ie fuis le commandement, l'obligation & la contrainte. Ce que ie fais ayféement & naturellement, fi ie m'ordonne de le faire par vne expreffe & prefcrite ordonnance, ie ne le fçay plus faire. Au corps mefme, les membres qui ont quelque liberté & iurifdiction plus particuliere fur eux, me refufent *par fois* leur obeyffance, quand ie les deftine & attache à certain point & heure de feruice neceffaire. Cette preordonnance contrainte & tyrannique les rebute; ils fe croupiffent d'effroy ou de defpit, & fe tranfiffent. Autresfois, eftant B en lieu où c'eft difcourtoifie barbarefque de ne refpondre à ceux qui vous conuient à boire, quoi qu'on m'y traitaft auec toute liberté, i'effaiay de faire le bon compaignon en faueur des dames qui eftoyent de la partie, felon l'vfage du pays. Mais il y euft du plaifir, car cette menaffe & preparation d'auoir à m'efforcer outre ma couftume & mon naturel, m'eftoupa de maniere le gofier, que ie ne fçeuz aualler vne feule goute, & fus priué de boire pour le befoing mefme de mon repas. Ie me trouuay faoul & defalteré par tant de breuage que mon imagination auoit preoccupé. Cet effaict eft plus apparent A en ceux qui ont l'imagination plus vehemente & puiffante; mais il eft pourtant naturel, & n'eft *aucun* qui ne s'en reffante aucunement. On offroit à vn excellant archer condamné à la mort de luy fauuer la vie, s'il vouloit faire voir quelque notable preuue de fon art : il

Texte 88. — 6) la preffe plus — 8) mienne. Ce que — 27) n'eft nul qui

Var. ms. — 16) tranfiffent, *a ma grande uergongne.* Autresfois

refufa de s'en effayer, craignant que la trop grande contention de fa volonté luy fit fouruoier la main, & qu'au lieu de fauuer fa vie, il perdit encore la reputation qu'il auoit acquife au tirer de l'arc. Vn homme qui penfe ailleurs, ne faudra point, à vn pouffe pres, de refaire toufiours vn mefme nombre & mefure de pas au lieu où il fe promene; mais, s'il y eft auec attention de les mefurer & conter, il trouuera que, ce qu'il faifoit par nature & par hazard, il ne le faira pas fi exactement par deffein.

Ma librerie, qui eft des belles entre les libreries de village, eft affife à vn coin de ma maifon : s'il me tombe en fantafie chofe que i'y veuille aller cercher ou efcrire, de peur qu'elle ne m'efchappe en trauerfant feulement ma court, il faut que ie la donne en garde à quelqu'autre. Si ie m'enhardis, en parlant, à me deftourner tant foit peu de mon fil, ie ne faux iamais de le perdre : qui faict que ie me tiens, en mes difcours, contraint, fec & refferré. Les gens qui me feruent, il faut que ie les appelle par le nom de leurs charges
B ou de leur pays, car il m'eft tres-malaifé de retenir des noms. Ie diray bien qu'il a trois fyllabes, que le fon en eft rude, qu'il com-
A mence ou termine par telle lettre. Et, fi ie durois à viure long temps, ie ne croy pas que ie n'oubliaffe mon nom propre, comme ont faict
B d'autres. Meffala Coruinus fut deux ans n'ayant trace aucune de memoire; *ce qu'on dict aussi de George Trapesunce*; &, pour mon intereft, ie rumine fouuent quelle vie c'eftoit que la *leur*, & fi fans cette piece il me reftera affez pour me fouftenir auec quelque aifance; &, y regardant de pres, ie crains que ce defaut, s'il eft parfaict, perde toutes les functions de l'ame : *« Memoria certe non modo philosophiam, sed omnis uitæ usum omnesque artes una maxime continet. »*

A Plenus rimarum fum, hac atque illac effluo.

Texte 88. — 23) la fienne, & — 25) perde quafi toutes

Var. ms. — 22) *Trapesunce iusque a auoir oblie leurs noms,* &

Il m'eſt aduenu plus d'vne fois d'oublier le mot *du guet* que i'auois *trois heures auparauant* donné ou receu d'vn autre, *et d'oublier ou i'auoi caché ma bourse, quoi qu'en die Cicero. Ie m'aide a perdre ce que ie serre particulierment.* C'eſt le receptacle & l'eſtuy de la ſcience que la memoire : l'ayant ſi deffaillante, ie n'ay pas fort à me plaindre, ſi ie ne ſçay guiere. Ie ſçay en general le nom des arts & ce dequoy elles traictent, mais rien au delà. Ie feuillette les liures, ie ne les eſtudie pas : ce qui m'en demeure, c'eſt choſe que ie *ne* reconnois plus eſtre d'autruy;[1] c'eſt cela ſeulement dequoy mon iugement a faict ſon profict, les diſcours & les imaginations dequoy il s'eſt imbu; l'autheur, le lieu, les mots[2] & autres circonſtances, ie les oublie incontinent.

Et ſuis ſi excellent en l'oubliance que mes eſcrits meſmes B
& compoſitions, ie ne les oublie pas moins que le reſte. On m'allegue tous les coups à moy-meſme ſans que ie le ſente. Qui voudroit ſçauoir d'où ſont les vers & exemples[3] que i'ay icy entaſſez, me mettroit en peine de le luy dire; & ſi ne les ay mendiez qu'és portes *conues* & fameuſes, ne me contentant pas qu'ils fuſſent riches, s'ils ne venoient encore de main riche & honorable : l'authorité y concurre quant & la raiſon. *Ce n'est pas grand merueille si mon liure suit la fortune des autres liures et si ma memoire desimpare ce que i'escris come ce que ie lis, et ce que ie done come ce que ie reçois.*

Outre le deffaut de la memoire, i'en ay d'autres qui aydent A
beaucoup à mon ignorance. I'ay l'eſprit tardif & mouſſe; le moindre nuage luy arreſte ſa pointe, en façon que (pour exemple) ie ne luy propoſay iamais enigme ſi aiſé qu'il ſçeut deſuelopper. Il n'eſt ſi vaine ſubtilité qui ne m'empeſche. Aux ieux, où l'eſprit a ſa part,

Texte 88. — 16) portes nobles &

Var. ms. — 3) *que* 1° : *ie cache et que ie serre*. C'eſt 2° : *particulierement et exquisement ie serre*. C'eſt — 20) *autres et*

[1] c'eſt choſe... d'autruy addition de 1588.

[2] les mots addition de 1588.

[3] Au-dessus de exemples Montaigne écrit et efface le mot inachevé *lieu*

des échets, des cartes, des dames & autres, ie n'y comprens que les plus groffiers traicts. L'apprehenfion, ie l'ay lente & embrouillée; mais ce qu'elle tient vne fois, elle le tient bien & l'embraffe bien vniuerfellement, eftroitement & profondement,[1] pour le temps qu'elle le tient. I'ay la veuë longue, faine & entiere, mais qui fe laffe aiféement au trauail & fe charge; à cette occafion, ie ne puis auoir *long* commerce auec les liures que par le moyen du feruice d'autruy. Le ieune Pline inftruira ceux qui ne l'ont effayé, combien ce retardement eft important à ceux qui s'adonnent à cette occupation.

Il n'eft point ame fi chetifue & brutale en laquelle on ne voye reluire quelque faculté particuliere; il n'y en a point de fi enfeuelie qui ne face vne faillie par quelque *bout*. Et comment *il* aduienne qu'vne ame, aueugle & endormie à toutes autres chofes, fe trouue vifue, claire & excellente à certain particulier effect, il s'en faut enquerir aux maiftres. Mais les belles ames, ce font les ames vniuerfelles, ouuertes & preftes à tout, *si non instruites, aumoins instruisables* : ce que ie dy pour accufer la mienne; car, foit par foibleffe ou nonchalance (& de mettre à nonchaloir ce qui eft à nos pieds, ce que nous auons entre-mains, ce qui regarde de plus pres *l'usage* de *la* vie, c'eft *chose bien esloignee de mon dogme*), il n'en eft point vne fi inepte & fi ignorante que la mienne de plufieurs telles chofes vulgaires & qui ne fe peuuent fans honte ignorer. Il faut que i'en conte quelques exemples.

Ie fuis né & nourry aux champs & parmy le labourage; i'ay des affaires & du mefnage en main, depuis que ceux qui me deuançoient en la poffeffion des biens que ie iouys, m'ont quitté leur place. Or ie ne fçay conter ny à get ny à plume; la plufpart de nos monnoyes, ie ne les connoy pas; ny ne fçay la difference de l'vn grain à l'autre,

TEXTE 88. — 12) quelque coin. Et comment cela aduienne — 19) pres le feruice de noftre vie, c'eft à mon aduis vne bien lourde faute) il

[1] & profondement addition de 1588.

ny en la terre, ny au grenier, fi elle n'eft pas trop apparente, ny à peine celle d'entre les choux & les laictues de mon iardin. Ie n'entens pas feulement les noms des premiers outils du mefnage, ny les plus groffiers principes de l'agriculture, & que les enfans fçauent; 'moins aux arts mechaniques, en la trafique & en la B
connoiffance des *marchandises*, diuerfité & nature des fruicts, de vins, de viandes; ny à dreffer vn oifeau, ny à medeciner vn cheual ou vn chien. Et, puis qu'il me faut faire la honte toute entiere, il n'y A
a pas vn mois qu'on me furprint ignorant dequoy le leuain feruoit à faire du pain, *et que c'estoit que faire cuuer du uin.* On coniectura anciennement à Athenes vne *aptitude* à la mathematique en celuy à qui on voioit ingenieufement agencer & fagotter vne charge de broffailles. Vrayement on tireroit de moy vne bien contraire conclufion : car qu'on me donne tout l'appreft d'vne cuifine, me voila à la faim.

Par ces traits de ma confeffion, on en peut imaginer d'autres à mes defpens. Mais, quel que ie me face connoiftre, pourueu que ie me face connoiftre tel que ie fuis, ie fay mon effect. Et fi ne m'excufe pas d'ofer mettre par efcrit des propos fi *bas* & friuoles que ceux-cy. La baffeffe du fuiet *m'y contreint. Qu'on accuse, si on ueut, mon proiet; mais mon progrez, non.* Tant y a que, fans l'aduertiffement d'autruy, ie voy affez ce peu que tout cecy vaut & poife, & la *folie* de mon deffein. C'eft *prou* que mon iugement ne fe defferre poinct, duquel ce font icy les effais :

Nafutus fis vfque licet, fis denique nafus,
Quantum noluerit ferre rogatus Athlas,

Texte 88. — 6) connoiffance des eftoffes, diuerfité — 11) vne inclination à — 19) fi ineptes & — 20) fuiet, qui eft moy, n'en peut fouffrir de plus pleins & folides : & au demeurant c'eft vne humeur nouuelle & fantaftique qui me preffe, il la faut laiffer courir. Tant — 22) la hardieffe & temerité de — 23) C'eft affez que

Var. ms. — 20) fuiet, qui eft moy, *m'y contreint* : & au demeurant — 21) *proiet* ~~*non*~~ *mais non pas mon progrez*. Tant

Et poſſis ipſum tu deridere Latinum,
Non potes in nugas dicere plura meas,
Ipſe ego quam dixi : quid dentem dente iuuabit
Rodere? carne opus eſt, ſi ſatur eſſe velis.
Ne perdas operam : qui ſe mirantur, in illos
Virus habe; nos hæc nouimus eſſe nihil.

Ie ne ſuis pas obligé à ne dire point de ſottiſes, *pourueu* que ie ne me trompe pas à les *connoistre*. Et de faillir à mon eſcient, cela m'eſt ſi ordinaire que ie ne faux guere d'autre façon : ie ne faux *iamais* fortuitement. C'eſt peu de choſe de preſter à la temerité de mes humeurs les actions ineptes, puis que ie ne me puis pas deffendre d'y preſter ordinairement les vitieuſes.

Ie vis vn iour, à Barleduc, qu'on preſentoit au Roy François ſecond, pour la recommandation de la memoire de René, Roy de Sicile, vn pourtraict qu'il auoit luy-meſmes fait de ſoy. Pourquoy n'eſt-il loiſible de meſme à vn chacun de ſe peindre de la plume, comme il ſe peignoit d'vn creon? Ie ne veux donc pas oublier encor cette cicatrice, bien mal propre à produire, en public : c'eſt l'irreſolution, *defaut* tres-incommode à la negociation des affaires du monde. Ie ne ſçay pas prendre party és entreprinſes doubteuſes :

B Ne ſi, ne no, nel cor mi ſuona intero.

Ie ſçay bien ſouſtenir vne opinion, mais non pas la choiſir.

A Par ce que és choſes humaines, à quelque bande qu'on panche, il ſe preſente force apparences qui nous y confirment *(et le philosophe Chrysippus disoit qu'il ne vouloit aprandre de Zenon et Cleanthes, ses*

Texte 88. — 7) ſottiſes, prouueu que — 8) les meſconnoiſtre : & — 9) façon, ie ne faux guere fortuitement — 17) creon? Et ne puis-ie repreſenter ce que ie trouue de moy, quel qu'il ſoit? Ie — 19) l'irreſolution : qui eſt vn vice[1] tres-incommode

Var. ms. — 24) *et philosophe*

[1] Première correction : l'irreſolution, vice

maistres, que les dogmes simplement : car, quant aus preuues & raisons, qu'il en fourniroit asses de luy mesmes), de quelque coſté que ie me tourne, ie me fournis touſiours aſſez de *cause* & de vray-ſemblance pour m'y maintenir. Ainſi i'arreſte chez moi le doubte & la liberté de choiſir, iuſques à ce que l'occaſion me preſſe. Et lors, à confeſſer la verité, ie iette le plus ſouuent la plume au vent, comme on dict, *et* m'abandonne à la mercy de la fortune : vne bien legere inclination & circonſtance m'emporte,

Dum in dubio eſt animus, paulo momento huc atque illuc impellitur.

L'incertitude de mon iugement eſt ſi également balancée en la pluſpart des occurrences que ie compromettrois volontiers à la deciſion du ſort & des dets; & remarque auec grande conſideration de noſtre foibleſſe humaine les exemples que l'hiſtoire diuine meſme nous a laiſſez de cet vſage de remettre à la fortune & au hazard la determination des élections és choſes doubteuſes : «ſors cecidit ſuper Mathiam.[1]» *La raison humaine est un gleue double et dangereus. Et en [la] main mesmes de Socrates, son plus intime et plus familier amy, voyes a quant de bouts c'est un baston.* Ainſi, ie ne ſuis propre qu'à ſuyure, & me laiſſe ayſément emporter à la foule : ie ne me fie pas aſſez en mes forces pour entreprendre de commander, ny guider; ie ſuis bien aiſe de trouuer mes pas traſſez par *les autres.* S'il faut courre le hazard d'vn chois incertain, i'ayme mieux que ce ſoit ſoubs *tel*, qui s'aſſeure plus de ſes opinions & les eſpouſe plus que ie ne fay les miennes, *auſquelles ie trouue le fondement & le plant B gliſſant. Et ſi *ne suis pas trop facile* au change, d'autant que i'apperçois aux opinions contraires vne pareille foibleſſe. *«Ipsa consuetudo*

Texte 88. — 3) aſſez de raiſons, & — 7) dict : c'eſt a dire, ie m'abandonne — 12) auec vne grande — 20) guider, ny meſme conſeiller : ie — 21) par autruy. S'il — 23) ſoubs vn autre, qui — 25) ſi ſuis difficile au

[1] A côté de cette citation disposée comme un fragment de vers, Montaigne a écrit : *prose*

A *assentiendi periculosa esse uidetur et lubrica.»* Notamment aux affaires politiques, il y a vn beau champ ouuert au branfle & à la conteftation :

> Iufta pari premitur veluti cum pondere libra
> Prona, nec hac plus parte fedet, nec furgit ab illa.

Les difcours de Machiauel, pour exemple, eftoient affez folides pour le fubiect, fi y a-il eu grand aifance à les combattre; & ceux qui *l'*ont *faict,* n'ont pas laiffé moins de facillité à combatre les leurs. Il s'y trouueroit toufiours, à vn tel argument, dequoy y fournir refponfes, dupliques, repliques, tripliques, quadrupliques, & cette infinie contexture de debats que noftre chicane a alongé tant qu'elle a peu en faueur des procez,

> Cædimur, & totidem plagis confumimus hoftem,

les raifons n'y ayant guere autre fondement que l'experience, & la diuerfité des euenements humains nous *presentant* infinis exemples à toute forte de *formes.* Vn[1] fçauant perfonnage de noftre temps dit qu'en nos almanacs, où ils difent chaud, qui voudra dire froid, &, au lieu de fec, humide, & mettre toufiours le rebours de ce qu'ils pronoftiquent, s'il deuoit entrer en gageure de l'euenement de l'vn ou l'autre, qui ne fe foucieroit pas quel party il print, fauf és chofes où il n'y peut efchoir incertitude, comme de promettre à Noel des chaleurs extremes, & à la fainct Iean des rigueurs de l'hiuer. I'en penfe de mefmes de ces difcours politiques : à quelque rolle qu'on vous mette, vous auez auffi beau ieu que voftre compagnon, pourueu que vous ne venez à choquer les principes trop groffiers & apparens. Et pourtant, felon mon humeur, és affaires publiques,

Texte 88. — 2) politiques, il me femble qu'il — 6) qui les ont combatus n'ont — 14) nous fourniffent infinis — 15) de vifages. Vn

[1] Devant Vn est un signe de renvoi auquel correspond dans la marge l'addition manuscrite suivante : *Le philosophe Chrysippus.* Montaigne a effacé le tout avant d'avoir achevé sa phrase. Cf. p. 438, l. 24.

il n'eſt aucun ſi mauuais train, pourueu qu'il aye de l'aage & de la conſtance, qui ne vaille mieux que le changement & le remuement. Nos meurs ſont extremement corrompuës, & panchent d'vne merueilleuſe inclination vers l'empirement; de nos loix & vſances, il y en a pluſieurs barbares & monſtrueuſes : toutesfois, pour la difficulté de nous mettre en meilleur eſtat & le danger de ce crollement, ſi ie pouuoy *planter* vne cheuille à noſtre rouë & l'arreſter en ce point, ie le ferois de bon cœur :

nunquam adeo fœdis adeóque pudendis B
Vtimur exemplis vt non peiora ſuperſint.

Le pis que ie trouue en noſtre eſtat, c'eſt l'inſtabilité, & que nos loix, non plus que nos veſtemens, ne peuuent prendre aucune forme arreſtée. Il eſt bien aiſé d'accuſer d'imperfection vne police, car toutes choſes mortelles en ſont pleines; il eſt bien aiſé d'engendrer à vn peuple le meſpris de ſes anciennes obſeruances : iamais homme n'entreprint *cela* qui n'en vint à bout; mais d'y reſtablir vn meilleur eſtat en la place de celuy qu'on a ruiné, à *cecy* pluſieurs ſe ſont morfondus, de ceux qui l'auoient entreprins. A

[Ie] fois peu de part a ma prudance de ma conduite : ie me laisse uolontiers mener a l'ordre publique du monde. Hureus peuple, qui faict ce qu'on comande mieus que ceus qui comandent, sans se tourmãter des causes; qui se laisse mollemant rouler apres le roulement celeste. L'obeissance [n']est pure ny tranquille en celui qui raisone & qui pleide.

Somme, pour reuenir à moy, ce ſeul par où ie m'eſtime quelque choſe, c'eſt ce en quoy iamais homme ne s'eſtima deffaillant : ma recommendation eſt vulgaire, commune & populaire, car qui a iamais cuidé auoir faute de *sens*? Ce ſeroit vne propoſition qui

Texte 88. — 7) pouuoy mettre vne — 16) n'entreprint ce rolle, qui — 17) à cela pluſieurs — 27) de iugement? Ce

Var. ms. — 19) *peu de ma part* — 20) *uolontiers rouler a*

impliqueroit en ſoy de la contradiction : *c'est une maladie qui n'est iamais ou elle se uoit; ell' est bien tenace et forte, mais la quelle pourtant le premier rayon de la ueue du patiant perce et dissipe, come le regard du soleil un brouillas opaque; s'accuser seroit s'excuser en ce subiet la;* & ſe condamner, ce ſeroit s'abſoudre. Il ne fut iamais crocheteur ny femmelette qui ne penſaſt auoir aſſez de ſens pour ſa prouiſion. Nous reconnoiſſons ayſéement és autres l'aduantage du courage,[1] de la force *corporelle*, de l'experience, de la diſpoſition, de la beauté; mais l'aduantage du iugement, nous ne le cedons à perſonne; & les raiſons qui partent du ſimple diſcours naturel en autruy, il nous ſemble qu'*il n'a tenu qu'a regarder de ce coste la, que nous les ayons trouuees*. La ſcience, le ſtile, & telles parties que nous voyons és ouurages eſtrangers, nous *touchons* bien aiſéement ſi elles ſurpaſſent *les nostres*; mais les ſimples productions de l'entendement, chacun penſe qu'il eſtoit en luy de les *rencontrer* toutes pareilles, & en apperçoit malaiſement le poids & la difficulté, *si ce n'est et a peine en une extreme et incomparable distance*. Ainſi, c'eſt vne ſorte d'exercitation de laquelle *ie dois* eſperer fort peu de recommandation & de[2] louange, & vne *maniere* de compoſition de peu de *nom*.

Et puis, pour qui escriues nous? Les sçauans a qui touche la iurisdiction liuresque, ne conoissent autre pris que de la doctrine, et n'aduouēt autre proceder en nos esperits que celluy de l'erudition et de l'art : si uous aues pris l'un des Scipions pour l'autre, que nous reste il a dire qui uaille? Qui

Texte 88. — 1) contradiction : s'accuſer en ce ſubiect là, ce ſeroit ſe iuſtifier, & ſe condamner — 8) beauté, & de la nobleſſe : mais — 11) qu'elles ſont noſtres. La — 12) telles autres parties — 13) nous ſentons bien — ſurpaſſent nos forces : mais — 14) productions du diſcours & de — 15) les trouuer toutes — 18) laquelle on doit eſperer — 19) vne nature de compoſition, de peu de credit. Le plus ſot homme du monde penſe auoir autant d'entendement que le plus habile. Voila pourquoy on (p. 443, l. 7.)

Var. ms. — 2) *se sant : ell' est*

[1] du courage addition de 1588.

[2] de addition de 1588.

ignore Aristote selon eux, s'ignore quand et quand soimesme. Les ames cõmunes et populeres ne uoient pas la grace et le pois d'un discours bautain et deslié. Or, ces deux[1] *especes occupent le monde. La tierce, a qui uous tombez en partage, des ames reglees et fortes d'ellesmesmes, est si rare que iustemant elle n'a ny nom, ny rang entre nous : c'est a demy temps perdu, d'aspirer et de s'efforcer a luy plaire.*

On dit communément que le plus iuste partage que nature nous aye fait de ses graces, c'est celuy du *sens* : car il n'est aucun qui ne se contente de ce qu'elle luy en a distribué. *N'est ce pas raison? Qui uerroit audela, il uerroit audela de sa ueuë.* Ie pense auoir les opinions bonnes & saines; mais qui n'en croit autant des siennes? L'vne des meilleures preuues que i'en aye, c'est le peu d'estime que ie fay de moy : car si elles n'eussent esté bien asseurées, elles se fussent aisément laissées piper à l'affection que ie me porte singuliere, comme celuy qui la ramene quasi toute à moy, & qui ne l'espands gueres hors de là. Tout ce que les autres en distribuent à vne infinie multitude d'amis & de connoissans, à leur gloire, à leur grandeur, ie le rapporte tout au repos de mon esprit & à moy. Ce qui m'en eschappe ailleurs, ce n'est pas proprement de l'ordonnance de mon discours,

nihi nempe valere & viuere doctus.

Or mes opinions, ie les trouue infiniement hardies & constantes à condamner mon insuffisance. De vray, c'est aussi vn subiect auquel i'exerce mon iugement autant qu'à *nul* autre. Le monde regarde tousiours vis à vis; moy, ie *replie* ma veue au dedans, ie la plante,

TEXTE 88. — 8) du iugement : car — 18) tout à ma santé, au — 23) qu'à aucun autre — 24) moy ie renuerse ma

[1] Montaigne avait primitivement écrit *eus* et *deus*; la correction qui substitue l'*x* à l'*s* est-elle de la main de Montaigne? Rien dans l'aspect du manuscrit ne permet d'en douter. Pourtant, cette orthographe est si insolite sous la plume de Montaigne que j'ai cru devoir, au passage, attirer l'attention sur elle.

ie l'amuse là. Chacun regarde deuant soy; moy, ie regarde dedans moy : ie n'ay affaire qu'à moy, ie me considere sans cesse, ie me contrerolle, ie me gouste. Les autres vont tousiours ailleurs, s'ils y pensent bien; ils vont tousiours auant,

nemo in sese tentat descendere,

moy ie me roulle en moy mesme.

Cette capacité de trier le vray, quelle qu'elle soit en moy, & cett' humeur libre de n'assubiectir aisément ma creance, ie la dois principalement à moy : car les plus fermes imaginations que i'aye, & generalles, sont celles qui, par maniere de dire, nasquirent auec moy. Elles sont naturelles & toutes miennes.[1] Ie les produisis crues & simples, d'vne production hardie & *forte*, mais vn peu trouble & imparfaicte; depuis ie les ay establies & fortifiées par l'authorité d'autruy, & par les sains discours des anciens, ausquels ie me suis rencontré conforme en iugement : ceux-là *m'en ont assuré la prinse*, & m'en ont donné la iouyssance & possession *plus* entiere.

B La recommandation que chacun cherche, de viuacité & promptitude d'esprit, ie la *pretens* du reglement; d'vne action esclatante & signalée, ou de quelque particuliere suffisance, ie la *pretens* de l'ordre, correspondance & tranquillité *d'opinions* & *de* meurs. *« Omnino, si quidquam est decorum, nihil est profecto magis quam æquabilitas uniuersæ uitæ, tum singularum actionum : quam conseruare non possis, si, aliorum naturam imitans, omittas tuam. »*

A Voyla donq iusques où ie me sens coulpable de cette premiere partie, que ie disois estre au vice de la presomption. Pour la seconde, qui consiste à n'estimer poinct assez autruy, ie ne sçay si ie m'en

TEXTE 88. — 12) hardie & genereuse, mais — 15) ceux-là me les ont mises en main, & — 18) la pretendrois du — 19) la pretendrois de — 20) tranquillité du iugement & des meurs.

[1] Elles... miennes addition de 1588.

puis ſi bien excuſer; car, quoy qu'il m'en couſte, ie delibere de dire ce qui en eſt.

A l'aduenture que le commerce continuel que i'ay auec les humeurs anciennes, & l'Idée de ces riches ames du temps paſſé me dégouſte & d'autruy & de moy meſme; ou bien que, à la verité, nous viuons en vn ſiecle qui ne produict les choſes que bien mediocres : tant y a que ie ne connoy rien digne de grande admiration : auſſi ne connoy-ie guiere d'hommes auec telle priuauté qu'il faut pour en pouuoir iuger; & ceux auſquels ma condition me meſle plus ordinairement, ſont, pour la pluſpart, gens qui ont peu de ſoing de la culture de l'ame, & auſquels on ne propoſe pour toute beatitude que l'honneur, & pour toute perfection que la vaillance. Ce que ie voy de beau en autruy, ie le loüe & l'eſtime tres-volontiers : voire i'encheris ſouuent ſur ce que i'en penſe, & me permets de mentir iuſques là. Car ie *ne sçai* point inuenter vn ſubiect faux. Ie teſmoigne volontiers de mes amis, par ce que i'y trouue de loüable; & d'vn pied de valeur, i'en fay volontiers vn pied & demy. Mais de leur preſter les qualitez qui n'y ſont pas, ie ne puis, ny les defendre ouuertement des imperfections qu'ils ont.

Voyre à mes ennemis ie rens nettement ce que ie dois de B
teſmoignage d'honneur. *Mon affection se change; mon iugement, non.* Et ne confons point ma querelle auec autres circonſtances qui n'en ſont pas; & ſuis tant ialoux de la liberté de mon iugement, que mal-ayſéement la puis-ie quitter pour paſſion que ce ſoit.

Ie me fois plus d'iniure en mentant, que ie n'en fais a celluy de qui ie mens.

On remarque cette louäble et genereuse costume de la nation Persiene, qu'ils parlent de leurs mortels enemis & qu'ils font guerre a outrance honorablemēt et equitablemēt, autant que porte le merite de leur uertu.

TEXTE 88. — 15) ie n'ayme point à inuenter

VAR. MS. — 21) *se changeant n'altere mon*

A Ie connoy des hommes aſſez, qui ont diuerſes parties belles : qui, l'eſprit; qui, le cœur; qui, l'adreſſe; qui, la conſcience; qui, le langage; qui, vne ſcience; qui vn' autre. Mais de grand homme en general, *et* ayant tant de belles pieces enſemble, ou vne en tel degré d'excellence, qu'on s'en doiue eſtonner, ou le comparer à ceux que nous honorons du temps paſſé, ma fortune ne m'en a fait voir nul. Et le plus grand que i'aye conneu *au uif*, ie di des parties naturelles de l'ame, & le mieux né, c'eſtoit Eſtienne de la Boitie : c'eſtoit vrayement vn' ame pleine & qui montroit vn beau viſage à tout ſens; vn' ame à la vieille marque & qui eut produit de grands effects, ſi ſa fortune l'euſt voulu, ayant beaucoup adiouſté à ce riche naturel par ſcience & eſtude. Mais ie ne ſçay comment il aduient *(et si aduient sans doubte)* qu'il ſe trouue autant de vanité & de foibleſſe d'entendement en ceux qui font profeſſion d'auoir plus de ſuffiſance, qui ſe meſlent de vacations lettrées & de charges qui deſpendent des liures, qu'en nulle autre ſorte de gens : ou bien par ce que on requiert & attend plus d'eux, & qu'on ne peut excuſer en eux les fautes communes; ou bien que l'opinion du ſçauoir leur donne plus de hardieſſe de ſe produire & de ſe deſcouurir trop auant, par où ils ſe *perdent* & ſe trahiſſent. Comme vn artiſan teſmoigne bien mieux[1] ſa beſtiſe en vne riche matiere qu'il ait entre mains, s'il l'accommode & meſle ſottement & contre les regles de ſon ouurage, qu'en vne matiere vile, & s'offence l'on plus du defaut en vne ſtatue d'or qu'en celle qui eſt de plaſtre.[2] Ceux cy en font autant lors qu'ils mettent en auant des choſes qui, d'elles meſmes

Texte 88. — 4) general, non pas parfaict, mais encore ayant — 12) aduient, ce me ſemble, qu'il — 16) liures & de la ſcience, qu'en — 17) d'eux que des ignorans, & — 20) ils ſe gaſtent, &

Var. ms. — 10) ſens : *ie lisois sous sa robe longue une uigur soldatesque :* vn'

[1] bien mieux addition de 1588.

[2] qu'en… plaſtre addition de 1588.

& en leur lieu, feroyent bonnes : car ils s'en feruent fans difcretion, faifans honneur à leur memoire aux defpens de leur entendement : ils font honneur à Cicero, à Galien, à Vlpian & à faint Hierofme, & eux fe rendent ridicules.

Ie retombe volontiers fur ce difcours de l'ineptie de notre inftitution : elle a eu pour fa fin de nous faire non bons & fages, mais fçauans : elle y eft arriuée. Elle ne nous a pas apris de fuyure & embraffer la vertu & la prudence, mais elle nous en a imprimé la deriuation & l'etymologie. Nous fçauons decliner vertu, fi nous ne fçauons l'aymer; fi nous ne fçauons que c'eft que prudence par effect & par experience, nous le fçauons par iargon & par cœur. De nos voifins, nous ne nous contentons pas d'en fçauoir la race, les parentelles & les alliances, nous les voulons auoir pour amis & dreffer auec eux quelque conuerfation & intelligence : elle nous a apris les deffinitions, les diuifions & particions de la vertu, comme des furnoms & branches d'vne genealogie, fans auoir autre foing de dreffer entre nous & elle quelque pratique de familiarité & priuée acointance. Elle nous a choifi pour noftre aprentiffage non les liures qui ont les opinions plus faines & plus vrayes, mais ceux qui parlent le meilleur Grec & Latin, &, parmy fes beaux mots, nous a fait couler en la fantafie les plus vaines humeurs de l'antiquité. Vne bonne inftitution, elle change le iugement & les meurs, comme il aduint à Polemon, ce ieune homme Grec debauché, qui, eftant allé ouïr par rencontre vne leçon de *Xenocrates*, ne remerqua pas feulement l'eloquence & la fuffifance du lecteur, & n'en rapporta pas feulement en la maifon la fcience de quelque *belle matiere*, mais vn fruit plus apparent & plus folide, qui fut le foudain changement & amendement de fa premiere vie. Qui a iamais fenti vn tel effect de noftre difcipline?

Texte 88. — 1) feruent hors de propos, fans difcretion, & fans fuite, faifans — 17) familiarité & de priuée — 24) leçon de philofophie, ne — 26) quelque beau difcours, mais

faciafne quod olim
Mutatus Polemon? ponas infignia morbi,
Fafciolas, cubital, focalia, potus vt ille
Dicitur ex collo furtim carpfiffe coronas,
Poftquam eft impranfi correptus voce magiftri?

La moins desdeignable condition de gens me semble estre celle qui par simplesse tient le dernier rang, et nous offrir un commerce plus regle. Les meurs et [les] propos des paisans, ie les treuue communeemant plus ordonez selon la prescription de la uraie philosofie, que ne sont ceus de nos philosofes. « Plus sapit uulgus, quia tantum quantum opus est, sapit. »

Les plus *notables* hommes que i'aye iugé par les apparences externes (car, pour les iuger à ma mode, il les faudroit efclerer de plus pres), ce ont efté, pour le faict de la guerre & fuffifance militaire, le Duc de Guyfe, qui mourut à Orleans, & le feu Marefchal Strozzi. Pour gens fuffifans, & de vertu non commune, Oliuier & l'Hofpital, Chanceliers de France. Il me femble auffi de la Poëfie qu'elle a eu fa vogue en noftre fiecle. Nous auons foifon de bons artifans de ce meftier-la : Aurat, Beze, Buchanan, l'Hofpital, Mont-doré, Turnebus. Quant aux François, ie penfe qu'ils l'ont montée au plus haut degré où elle fera iamais; &, aux parties en quoy Ronfart & du Bellay excellent, ie ne les treuue guieres efloignez de la perfection ancienne. Adrianus Turnebus fçauoit plus & fçauoit mieux ce qu'il fçauoit, que homme qui fut de fon fiecle, ny loing au delà.

B Les vies du Duc d'Albe dernier mort & de noftre conneftable de Mommorancy ont efté des vies nobles & qui ont eu plufieurs rares reffemblances de fortune; mais la beauté & la gloire de la mort de cettuy-cy, à la veuë de Paris & de fon Roy, pour *leur* feruice, contre fes plus proches, à la tefte d'vne armée victorieufe par fa conduitte, & d'vn coup de main, en fi extreme vieilleffe, me

Texte 88. — 11) plus rares hommes — 27) pour fon feruice

Var. ms. — 6) *qui en simplesse* — 8) *treuue plus communeemant*

ſemble meriter qu'on la loge entre les remercables euenemens de mon temps.

Come aussi la constante bonte, douceur de meurs et facilité conscianticuse de monsieur de la Nouë, en une telle iniustice de pars armees, uraie eschole de trahison, d'inhumanité & de brigandage, ou tousiours il s'est nourri, grand home de guerre et tresexperimanté.[1]

[I'ay pris plaisir à publier en plusieurs lieux, l'esperance que i'ay de Marie de Gournay le Iars, ma fille d'alliance : et certes aymée de moy beaucoup plus que paternellement, et enueloppée en ma retraitte et solitude, comme l'une des meilleures parties de mon propre estre. Ie ne regarde plus qu'elle au monde. Si l'adolescence peut donner presage, cette ame sera quelque iour capable des plus belles choses, et entre autres de la perfection de cette tressaincte amitié où nous ne lisons point que son sexe ait peu monter encores : la sincerité et la solidité de ses meurs y sont desia bastantes, son affection uers moy plus que sur-abondante, et telle en somme qu'il n'y a rien à souhaiter, sinon que l'apprehension qu'elle a de ma fin, par les cinquante et cinq ans ausquels elle m'a rencontré, la trauaillast moins cruellement. Le iugement qu'elle fit des premiers Essays, et femme, et en ce siecle, et si ieune, et seule en son quartier, et la uehemence fameuse dont elle m'ayma et me desira long temps sur la seule estime qu'elle en print de moy, auant m'auoir ueu, c'est un accident de tres-digne consideration.][2]

Les autres vertus ont eu peu ou point de miſe en *cet eage*; mais A

TEXTE 88. — 22) en ce temps : mais

VAR. MS. — 3) 1° : *bonte douceur des meurs de monsieur de* 2° : *bonte et douceur de meurs du sieur de* — 4) *pars, et en la uacation militaire, si corrompue entre nous, uraie* — 5) *brigandage en la quelle il s'est nourri des le berceau, bon home*

[1] Ce jugement sur de La Noue a été tout entier barré. Mais Montaigne, revenant sur cette correction, a écrit au-dessus : *Bon*

[2] Ce paragraphe n'existe plus dans le manuscrit. Mais il y a après le mot *tresexperimanté* (l. 6), un signe de renvoi. En outre la marge est fortement maculée. On peut donc supposer que Montaigne avait collé sur la page le « brevet » aujourd'hui perdu qui contenait l'éloge de Mademoiselle de Gournay. Notons que dans la préface de l'édition de 1595, Mademoiselle de Gournay parle avec quelque embarras de cet éloge et elle le modifie et l'abrège dans l'édition de 1635.

la vaillance, elle eſt deuenue populaire par noz guerres ciuiles, & en cette partie il ſe trouue parmy nous des ames fermes iuſques à la perfection, & en grand nombre, ſi que le triage en eſt impoſſible à faire.

Voyla tout ce que i'ay connu, iuſques à cette heure, d'extraordinaire grandeur & non commune.

Chapitre XVIII.

DV DÉMENTIR.

A

Voire mais on me dira que ce deſſein de ſe ſeruir de ſoy pour ſubiect à eſcrire, ſeroit excuſable à des hommes rares & fameux qui, par leur reputation, auroyent donné quelque deſir de leur cognoiſſance. Il eſt certain : ie l'aduoüe; & ſçay bien que, pour voir vn homme de la commune façon, à peine qu'vn artiſan leue les yeux de ſa beſongne, là où, pour voir vn perſonnage grand & ſignalé arriuer en vne ville, les ouuroirs & les boutiques s'abandonnent. Il méſſiet à tout autre de ſe faire cognoiſtre, qu'à celuy qui a dequoy ſe faire imiter, & duquel la vie & les opinions peuuent ſeruir de patron. Cæſar & Xenophon ont eu dequoy fonder & fermir leur narration en la grandeur de leurs *faicts* comme en vne baze *iuste* & ſolide. Ainſi ſont à ſouhaiter les papiers iournaux du grand Alexandre, les commentaires qu'Auguſte, *Caton*, Sylla, Brutus & autres auoyent laiſſé de leurs geſtes. De telles gens on ayme & eſtudie les figures, en cuyure meſmes & en pierre.

Cette remontrance eſt tres-vraie, mais elle ne me touche que bien peu :

Non recito cuiquam, niſi amicis, idque rogatus,
Non vbiuis, corámue quibuſlibet. In medio qui
Scripta foro recitent, ſunt multi, quique lauantes.

Texte 88. — 1) ſoi-meſmes pour — 9) ſeruir d'exemple & de — 11) leurs geſtes, comme — baze maſſiue &

Ie ne dreffe pas icy vne ftatue à planter au carrefour d'vne ville, ou dans vne Eglife, ou place publique :

B Non equidem hoc ftudeo, bullatis vt mihi nugis
Pagina turgefcat.
Secreti loquimur.

A C'eft pour *le* coin d'vne librairie, & pour en amufer vn voifin, vn parent, vn amy, qui *aura* plaifir à me racointer & repratiquer en cett' image. Les autres ont pris cœur de parler d'eux pour y auoir trouué le fubiect digne & riche; moy, au rebours, pour l'auoir trouué fi *sterile* & fi maigre qu'il n'y peut efchoir foupçon d'oftentation.

Ie iuge uolontiers des actions d'autrui; des mienes, ie done peu a iuger a cause de leur nihilite.

B Ie ne trouue pas tant de bien en moy que ie ne le puiffe dire fans rougir.

A Quel contentement me feroit ce d'ouir ainfi quelqu'vn qui me recitaft les meurs, *le uisage, la contenance, les paroles communes* & les fortunes de mes anceftres! Combien i'y ferois attentif! Vrayement cela partiroit d'vne mauuaife nature, d'auoir à mefpris les portraits mefmes de nos amis & predeceffeurs, *la forme de leurs uestemans & de leurs armes. I'en conserue l'escriture, le seing, des heures et un' espee peculiere* qui leur a ferui, *et n'ai pouint chassé de mon cabinet des longues gaules que mon pere portoit ordineremant en la main.*

Texte 88. — 4) turgefcat, dare pondus idonea fumo Secreti — 6) pour la cacher au coin — amufer quelqu'vn, qui ait particulier intereft à ma connoiffance : vn voifin — 7) qui prendra plaifir — 9) trouué fi vain & — 10) efchoir nul foupçon — 16) meurs, la forme, les conditions, & — 19) predeceffeurs, & de les[1] defdaigner. Vn poignard, vn harnois, vne efpée, qui leur a ferui, ie les conferue pour l'amour d'eux, autant que ie puis, de l'iniure du temps. Si

Var. ms. — 6) & *come il paroit par l'inutile argumant que i'ai pris sulemant* pour — 11) *ie ne done p rien a iuger par leur* — 19) predeceffeurs. Vn *accoutremant,* vn harnois (texte 88) — 21) *et en mon cabinet* — 22) *portoit uolantiers en*

[1] Première correction : & les

« Paterna uestis et annulus tanto charior est posteris, quanto erga parentes maior affectus. »

Si toutes-fois ma pofterité eft d'autre *appetit*, i'auray bien dequoy me reuencher : car ils ne fçauroient faire moins de conte de moy que i'en feray d'eux en ce temps là. Tout le commerce que i'ay en cecy auec le publiq, c'eft que i'*emprunte* les vtils de fon efcripture, plus foudaine & plus aifée. En recompenfe, *i'empescherai peut estre que quelque coin de burre ne se fonde au marché.*

Ne toga cordyllis, ne penula defit oliuis,
Et laxas fcombris fæpe dabo tunicas. B

[Et quand personne ne me lira, ay-ie perdu mon temps de m'estre entretenu tant] d'heures oisifues a pensemens si utilles et agreables? Moulant sur moi cete figure, il m'a falu si souuent dresser et composer pour m'extraire, que le patron s'en est fermy et aucunement formé soimesmes. Me peignant pour autrui, ie me suis peint en moi de colurs plus nettes que n'estoint les mienes premieres. Ie n'ay pas plus faict mon liure que mon liure m'a faict, liure consubstantiel a son autheur, d'un' occupation propre, membre de ma uie; non d'un' occupation & fin tierce et estrangiere come tous autres liures.[1] *Ai ie perdu mon temps de m'estre rendu compte de moi si continuellement, si curieusement? Car ceus qui se repassent par fantasie sulemēt et par langue quelque heure, ne s'examinent pas si primement, ny ne se penetrent, come celui qui en faict son estude, son ouurage et son*

TEXTE 88. — 3) d'autre gouft, i'auray — 6) que i'ay efté contraint d'emprunter les — efcripture, pour eftre plus — 7) aifée : il m'a fallu ietter en moule cette image, pour m'exempter la peine d'en faire faire plufieurs extraits à la main. En recompenfe de cette commodité, que i'en ay emprunté, i'efpere luy faire ce feruice d'empefcher.[2] Ne

VAR. MS. — 14) *aucunement figuré soimesmes* — 15) *moi un peu autre et de* — 17) *propre et essentielle. Membre* — 21) *langue ne* — 22) *estude & se[illegible] u so*

[1] *Ie n'ay... autres liures* addition ultérieure.

[2] Première correction : En recompenfe de cette commodité, i'efpere empefcher

mestier, qui s'engage a un registre de duree, de toute sa foi, de toute sa force.

Les plus delicieus plaisirs, si se digerent ils au dedans, fuyent a laisser trace de soi, & fuyent la ueue non sulemant du peuple, mais d'un autre.

Cōbien de fois m'a cette besouigne diuerti de cogitations ennuïeuses! et doiuent estre contees pour ennuïeuses toutes les friuoles. Nature nous a estrenes d'une large faculte [a] nous entretenir a part, et nous y apele souuant pour nous aprandre que nous nous deuons en partie a la societé, mais en la meillure partie [a] nous. Aus fins de ranger ma fantasie a resuer mesmes par quelque ordre [et] proiet, et la garder de se perdre et extrauaguer au uent, il [n']est que de doner corps et mettre en registre tant de menues pensees qui se presentent a elle. I'escoute a mes resueries par ce que i'ay a les enrooller.[1] *Quant de fois, estant marri de quelque action que la ciuilite et la raison me prohiboint de reprandre a descouuert, m'en suis [ie] icy desgorge, non sans dessein de publique instruction! Et si ces uerges poetiques :*

Zon dessus l'euil, zon sur [le] groin,
Zon sur le dos du Sagoin!

s'impriment encore mieus en papier qu'en [la] chair uifue. Quoi, si ie preste un peu plus attantiuemant l'oreille aus liures, despuis que ie guette [si] i'en pourrai friponer quelque chose de quoi esmailler ou estaïer le mien?

Ie n'ay aucunement estudie pour faire un liure; mais i'ay aucunement

Var. ms. — 3) *plaisirs de [la] uie se digerent au* — 4) *& la* — *d'un* 1° : *sul.* Mais (p. 455, l. 5.) 2° : *tiers.* Mais — 9) *ranger nostre fantasie* — 10) *perdre com' elle faict et* — 13) *fois aiant este piqué de quelque desplesante action* — 14) *prohiboint d'accuser* ~~*eu*~~ [?] *a* — 15) *icy uange non sans dessein* ~~*d'utilite*~~ — *ces nasardes poetiques Zon sur le nez zon sur le grouin du sagouin assenent encore mieus en papier qu'en [la] chair uifue. De combien preste ie mieus l'oreille aus liures pandant que ie guette [si] i'y surpranderois chose* — 22) *n'ay point estudie pour faire un liure mais* ~~*pour ce que ie l'auois faict i'ay estudié*~~ ~~[*ou*] *i'en ai faict un peu la mine*~~ *i'ay estudie*

[1] *I'escoute... enrooller* addition ultérieure.

estudie pour ce que ie [l']auois faict, si c'est aucunemēt estudier que effleurer et pinser par la teste ou par les pieds tantost un autheur, tantost un autre; nullement pour former mes opinions; oui pour les assister pieç' a formees, seconder et seruir.

Mais, à qui *croyrons* nous parlant de foy, en vne faifon fi gaftée? A veu qu'il en eft peu, ou point, à qui nous puiffions croire, parlant d'autruy, où il y a moins d'intereft à mentir. Le premier traict de la corruption des mœurs, c'eft le banniffement de la verité : car, comme difoit Pindare, l'eftre veritable eft le commencement d'vne grande vertu, *et le premier article que Platon demande au gouuerneur de sa republique.* Noftre verité de maintenant, ce n'eft pas ce qui eft, mais ce qui fe perfuade à autruy : comme nous appellons monnoye non celle qui eft loyalle feulement, mais la fauce auffi qui a mife. Noftre nation eft de long temps reprochée de ce vice : car Saluianus Maffilienfis, qui eftoit du temps de Valentinian l'Empereur, dict qu'aux François le mentir & fe pariurer n'eft pas vice, mais vne façon de parler. Qui voudroit encherir fur ce tefmoignage, il pourroit dire que ce leur eft à prefent vertu. On s'y forme, on s'y façonne, comme à vn exercice d'honneur; car la diffimulation eft des plus notables qualitez de ce fiecle.

Ainfi, i'ay fouuent confideré d'où pouuoit naiftre cette couftume, que nous obferuons fi religieufement, de nous fentir plus aigrement offencez du reproche de ce vice, qui nous eft fi ordinaire, que de nul autre; & que ce foit l'extreme iniure qu'on nous puiffe faire de parolle, que de nous reprocher la menfonge. Sur cela, ie treuue qu'il

Texte 88. — 5) Mais à dire vray, à qui croyrions nous — 6) eft fort peu — 16) pariurer ne leur eft

Var. ms. — 1) *c'est les estudier que les fleureter et escumer tantost un autheur tantost un autre : par la teste astheure astheure par les pieds.* Mais La fin de cette variante a été ainsi corrigée : *autre nullement pour* 1° : *former mes opinions. Oui pour les assister & acompaigner pieça formees.* Mais 2° : *former mes meurs ny mes opinions... assister et suiure pieç'a formees.* Mais 3° : *former mes opinions... assister seconder et seruir pieç'a formees.* Mais

eſt naturel de ſe defendre le plus des *defaus* dequoy nous ſommes le plus entachez. Il ſemble qu'en nous reſſentans de l'accuſation & nous en eſmouuans, nous nous deſchargeons aucunement de la coulpe; ſi nous l'auons par effect, aumoins nous la condamnons par apparence.

B Seroit ce pas auſſi que ce reproche ſemble enueloper la couardiſe & lâcheté de cœur? En eſt-il de plus expreſſe que ſe deſdire de ſa parolle? quoy, ſe deſdire de ſa propre ſcience?

A C'eſt vn vilein vice que le mentir, & qu'vn ancien peint bien honteuſement quand il dict que c'eſt donner teſmoignage de meſpriſer Dieu, & quand & quand de craindre les hommes. Il n'eſt pas poſſible d'en repreſenter plus richement l'horreur, la vilité & le deſreglement. Car que peut on imaginer plus *uilain* que d'eſtre couart à l'endroit des hommes & braue à l'endroit de Dieu? Noſtre intelligence ſe conduiſant par la ſeule voye de la parolle, celuy qui la fauce, trahit la ſocieté publique. C'eſt le ſeul vtil par le moien duquel ſe communiquent nos volontez & nos penſées, c'eſt le truchement de noſtre ame : s'il nous faut, nous ne nous tenons plus, nous ne nous entreconnoiſſons plus. S'il nous trompe, il rompt tout noſtre commerce & diſſoult toutes les liaiſons de noſtre police.

B Certaines nations des nouuelles Indes (on n'a que faire d'en remarquer les noms, ils ne ſont plus; car iuſques à l'entier aboliſſement des noms & ancienne cognoiſſance des lieux s'eſt eſtandue la deſolation de cette conqueſte, d'vn merueilleux exemple & inouy) offroyent à leurs Dieux du ſang humain, mais non autre que tiré de leur langue & oreilles, pour expiation du peché de la menſonge, tant ouye que prononcée.

A Ce bon compaignon de Grece diſoit que les enfans s'amuſent par *les* oſſelets, les hommes par les parolles.

Texte 88. — 1) des vices dequoy — 13) plus monſtrueux que — 29) oſſelets, & les

Quant aux diuers vſages de nos démentirs, & les loix de noſtre honneur en cela, & les changemens qu'elles ont receu, ie remets à vne autre-fois d'en dire ce que i'en *sçai*; & apprendray cependant, ſi ie puis, en quel temps print commencement cette couſtume de ſi exactement poiſer & meſurer les parolles, & d'y attacher noſtre honneur. Car il eſt aiſé à iuger qu'elle n'eſtoit pas anciennement entre les Romains & les Grecs. Et m'a ſemblé ſouuent nouueau & eſtrange de les voir ſe démentir & s'iniurer, ſans entrer pourtant en querelle. Les loix de leur deuoir prenoient quelque autre *uoye* que les noſtres. On appelle Cæſar tantoſt voleur, tantoſt yurongne, à ſa barbe. Nous voyons la liberté des inuectiues qu'ils font les vns contre les autres, ie dy les plus grands chefs de guerre de l'vne & l'autre nation, où les parolles ſe reuenchent ſeulement par les parolles & ne ſe tirent à autre conſequence.

Texte 88. — 3) i'en penſe, & — 9) autre trein que

Chapitre XIX.

DE LA LIBERTÉ DE CONSCIENCE.

A Il eſt ordinaire de voir les bonnes intentions, ſi elles ſont conduites ſans moderation, pouſſer les hommes à des effects tres-vitieux. En ce debat par lequel la France eſt à préſent agitée de guerres ciuiles, le meilleur & le plus ſain party eſt ſans doubte celuy qui maintient & la religion & la police ancienne du pays. Entre les gens de bien toutes-fois qui le ſuyuent (car ie ne parle point de ceux qui s'en ſeruent de pretexte pour, ou exercer leurs vengences particulieres, ou fournir à leur auarice, ou ſuyure la faueur des Princes; mais de ceux qui le font par vray zele enuers leur religion, & ſainte affection à maintenir la paix & l'eſtat de leur patrie), de ceux-cy, dis-ie, il s'en voit pluſieurs que la paſſion pouſſe hors les bornes de la raiſon, & leur faict par fois prendre des conſeils iniuſtes, violents & encore temeraires.

Il eſt certain qu'en ces premiers temps que noſtre religion commença *de* gaigner authorité auec les loix, le zele en arma pluſieurs contre toute ſorte de liures paiens, dequoy les gens de lettre ſouffrent vne merueilleuſe perte. I'eſtime que ce deſordre ait plus porté de nuyſance aux lettres que tous les feux des barbares. Cornelius

Texte 88. — 6) ceux, qui ne s'en ſeruent que de — 14) commença à fleurir & à gaigner authorité & puiſſance auec

Tacitus en eſt vn bon teſmoing : car quoy que l'Empereur Tacitus, ſon parent, en eut peuplé par ordonnances expreſſes toutes les libreries du monde, toutes-fois vn ſeul exemplaire entier n'a peu eſchapper la curieuſe recherche de ceux qui deſiroyent l'abolir pour cinq ou ſix vaines clauſes *contreres a* noſtre creance. Ils ont auſſi eu cecy, de preſter aiſément des louanges fauces à tous les Empereurs qui faiſoient pour nous, & condamner vniuerſellement toutes les actions de ceux qui nous eſtoient *aduersaires*, comme il eſt aiſé à voir en l'Empereur Iulian, ſurnommé l'Apoſtat.

C'eſtoit, à la verité, vn tres-grand homme & rare, comme celuy qui auoit ſon ame viuement tainte des diſcours de la philoſophie, auſquels il faiſoit profeſſion de regler toutes ſes actions; &, de vray, il n'eſt aucune ſorte de vertu dequoy il n'ait laiſſé de tres-notables exemples. En chaſteté (de laquelle le cours de ſa vie donne bien cler teſmoignage), on lit de luy vn pareil trait à celuy d'Alexandre & de Scipion, que de pluſieurs treſbelles captiues, il n'en voulut pas ſeulement voir vne, eſtant en la fleur de ſon aage : car il fut tué par les Parthes aagé de trente vn an ſeulement. Quant à la iuſtice, il prenoit luy-meſme la peine d'ouyr les parties; & encore que par curioſité il s'informaſt à ceux qui ſe preſentoient à luy de quelle religion ils eſtoient, toutesfois l'inimitié qu'il portoit à la noſtre ne donnoit aucun contrepoix à la balance. Il fit luy meſme pluſieurs bonnes loix, & retrancha vne grande partie des ſubſides & impoſitions que leuoient ſes predeceſſeurs.

Nous auons deux bons hiſtoriens teſmoings oculaires de ſes actions : l'vn deſquels, Marcellinus, reprend aigrement en diuers lieux de ſon hiſtoire cette ſienne ordonnance par laquelle il deffendit l'eſcole & interdit l'enſeigner à tous les Rhetoriciens & Grammairiens Chreſtiens, & dit qu'il ſouhaiteroit cette ſienne action eſtre enſeuelie

Texte 88. — 5) clauſes, qu'il eſcrit contre noſtre — 6) cecy, aumoins aucuns, de — 8) eſtoient contraires, comme — 12) regler & toucher toutes

ſoubs le ſilence. Il eſt vray-ſemblable, s'il euſt fait quelque choſe de plus aigre contre nous, qu'il ne l'eut pas oublié, eſtant bien affectionné à noſtre party. Il nous eſtoit aſpre, à la verité, mais non pourtant cruel ennemy : car nos gens meſmes recitent de luy cette hiſtoire, que ſe promenant vn iour autour de la ville de Chalcedoine, Maris, Eueſque du lieu, oſa bien l'appeller meſchant traiſtre à Chriſt, & qu'il n'en fit autre choſe, ſauf luy reſpondre : Va, miſerable, pleure la perte de tes yeux. A quoy l'Eueſque encore repliqua : Ie rens graces à Ieſus Chriſt de m'auoir oſté la veuë, pour ne voir ton viſage impudent; affectant, diſent-ils, en cela vne patience philoſophique. Tant y a que ce faict là ne ſe peut pas bien rapporter aux cruautez qu'on le dit auoir exercées contre nous. Il eſtoit (dit Eutropius, mon autre teſmoing) ennemy de la Chreſtienté, mais ſans toucher au ſang.

Et, pour reuenir à ſa iuſtice, il n'eſt rien qu'on y puiſſe accuſer que les rigueurs dequoy il vſa, au commencement de ſon empire, contre ceux qui auoient ſuiuy le party de Conſtantius, ſon predeceſſeur. Quant à ſa ſobrieté, il viuoit touſiours vn viure ſoldateſque, & ſe nourriſſoit en pleine paix comme celuy qui ſe preparoit & accouſtumoit à l'auſterité de la guerre. La vigilance eſtoit telle en luy qu'il departoit la nuict à trois ou à quatre *parties* dont la moindre eſtoit celle qu'il donnoit au ſommeil; le reſte, il l'employoit à viſiter luy meſme en perſonne l'eſtat de ſon armée & ſes gardes, ou à eſtudier : car, entre autres ſiennes rares qualitez, il eſtoit tres-excellent en toute ſorte de literature. On dict d'Alexandre le grand, qu'eſtant couché, de peur que le ſommeil ne le débauchat de ſes penſemens & de ſes eſtudes, il faiſoit mettre vn baſſin ioingnant ſon lict, & tenoit l'vne de ſes mains au dehors, auec vne boulette de cuiure, affin que, le *dormir* le ſurprenant & relaſchant les priſes de ſes doigts, cette

TEXTE 88. — 19) accouſtumoit touſiours à — 21) quatre pieces, dont — 28) le ſommeil le

boulette par le bruit de ſa cheute dans le baſſin le reueillat. Cettuy-cy auoit l'ame ſi tendue à ce qu'il vouloit, & ſi peu empeſchée de fumées par ſa ſinguliere abſtinence, qu'il ſe paſſoit bien de cet artifice. Quant à la ſuffiſance militaire, il fut admirable en toutes les parties d'vn grand capitaine; auſſi fut-il quaſi toute ſa vie en continuel exercice de guerre, & la pluſpart auec nous en France contre les Allemans et Francons. Nous n'auons guere memoire d'homme qui ait veu plus de hazards, ny qui ait plus ſouuent faict preuue de ſa perſonne. Sa mort a quelque choſe de pareil à celle d'Epaminondas : car il fut frappé d'vn traict, & eſſaya de l'arracher, & l'eut fait ſans ce que, le traict eſtant tranchant, il ſe couppa & affoiblit la main. Il demandoit inceſſamment qu'on le rapportat en ce meſme eſtat en la meſlée pour y encourager ſes ſoldats, leſquels conteſterent cette bataille ſans luy treſcourageuſement, iuſques à ce que la nuict ſepara les armées. Il deuoit à la philoſophie vn ſingulier meſpris en quoy il auoit ſa vie & les choſes humaines. Il auoit ferme creance de l'eternité des ames.

En matiere de religion, il eſtoit vicieux par tout; on l'a ſurnommé apoſtat pour auoir abandonné la noſtre : toutesfois cette opinion me ſemble plus vrayſemblable, qu'il ne l'auoit iamais euë *a* cœur, mais que, pour l'obeiſſance des loix, il s'eſtoit feint iuſques à ce qu'il tint l'Empire en ſa main. Il fut ſi ſuperſtitieux en la ſienne que ceux meſmes qui en eſtoient de ſon temps, s'en mocquoient; & diſoit-on, s'il eut gaigné la victoire contre les Parthes, qu'il eut fait tarir la race des beufs au monde pour ſatis-faire à ſes ſacrifices; il eſtoit auſſi embabouyné de la ſcience diuinatrice, & donnoit authorité à toute façon de prognoſtiques. Il dit entre autres choſes, en mourant, qu'il ſçauoit bon gré aux dieux & les remercioit dequoy ils ne l'auoyent pas voulu tuer par ſurpriſe, l'ayant de long temps aduerty du lieu & heure de ſa fin, ny d'vne mort molle ou láche,

TEXTE 88. — 20) euë au cœur,

mieux conuenable aux perſonnes oyſiues & delicates, ny languiſſante, longue & douloureuſe; & qu'ils l'auoient trouué digne de mourir de cette noble façon, ſur le cours de ſes victoires & en la fleur de ſa gloire. Il auoit eu vne pareille viſion à celle de Marcus Brutus, qui premierement le menaſſa en Gaule & depuis ſe repreſenta à luy en Perſe ſur le poinct de ſa mort.

Ce langage qu'on lui faict tenir, quand il se santit frapé : Tu as ueincu, Nasareen; ou, come d'autres : Contante toi, Nasareen, n'eust este oblie, s'il eust este creu par mes tesmoins, qui, estant presans en l'armee, ont remarque iusques aus moindres mouuemãs et parolles de sa fin, non plus que certeins autres miracles qu'on y atache.

Et, pour venir au propos de mon theme, il couuoit, dit Marcellinus, de long temps en ſon cœur le paganiſme; mais, par ce que toute ſon armée eſtoit de Chreſtiens, il ne l'oſoit deſcouurir. En fin, quand il ſe vit aſſez fort pour oſer publier ſa volonté, il fit ouurir les temples des dieux, & s'eſſaya par tous moyens de mettre ſus l'idolatrie. Pour paruenir à ſon effect, ayant rencontré en Conſtantinople le peuple deſcouſu auec les prelats de l'Egliſe Chreſtienne diuiſez, les ayant faict venir à luy au palais, les amonneſta inſtamment d'aſſoupir ces diſſentions ciuiles, & que chacun ſans empeſchement & ſans crainte ſeruit à *sa* religion. Ce qu'il ſollicitoit auec grand ſoing, pour l'eſperance que cette licence augmenteroit les parts & les brigues de la diuiſion, & empeſcheroit le peuple de ſe reunir & de ſe fortifier par conſequent contre luy par leur concorde & vnanime intelligence; ayant eſſayé par la cruauté d'aucuns Chreſtiens qu'il n'y a point de beſte au monde tant à craindre à l'homme que l'homme.

Voyla ſes mots à peu prés : en quoy cela eſt digne de conſideration, que l'Empereur Iulian ſe ſert, pour attiſer le trouble de la

Texte 88. — 4) gloire. De vray il — 21) à la religion

Var. ms. — 6) mort. *Ces parolles qu'on luy faict dire quand il ~~fut blesse~~ se santit frapé a mort Tu* — 8) *toi, Nasareen, n'eussent este obliees si elles eussẽt este creues par* — 9) *qui pourtãt et chrestiens & presans a sa mort ont* — 10) *et langage de*

diſſention ciuile, de cette meſme recepte de liberté de conſcience que nos Roys viennent d'employer pour l'eſtaindre. On peut dire, d'vn coſté, que de lácher la bride aux pars d'entretenir leur opinion, c'eſt eſpandre & ſemer la diuiſion; c'eſt préter quaſi la main à l'augmenter, n'y ayant aucune barriere ny coerction des loix qui bride & empeſche ſa courſe. Mais, d'auſtre coſté, on diroit auſſi que de laſcher la bride aux pars d'entretenir leur opinion, c'eſt les amolir & relácher par la facilité & par l'aiſance, & que c'eſt émouſſer l'éguillon qui s'affine par la rareté, la nouuelleté & la difficulté. Et ſi croy mieux, pour l'honneur de la deuotion de nos rois, c'eſt que, n'ayans peu ce qu'ils vouloient, ils ont fait ſemblant de vouloir ce qu'ils pouuoient.

Chapitre XX.

NOVS NE GOVSTONS RIEN DE PVR.

A La foibleſſe de noſtre condition fait que les choſes, en leur ſimplicité & pureté naturelle, ne puiſſent pas tomber en noſtre vſage. Les elemens que nous iouyſſons, ſont alterez; & les metaux de meſme; & l'or, il le faut empirer par quelque autre matiere pour l'accommoder à noſtre ſeruice.

Ny la uertu ainsi simple, qu'Ariston et Pyrrho et encore les Stoïciens faisoint fin de[1] la uie, n'y a peu seruir sans composition,

ny la uolupte Cyrenaique et Aristippique.

Des plaiſirs & biens que nous auons, il n'en eſt aucun exempt de quelque meſlange de mal & d'incommodité,

B medio de fonte leporum
Surgit amari aliquid, quod in ipſis floribus angat.

Noſtre extreme volupté a quelque *air* de gemiſſement & de plainte.

Texte 88. — 4) matiere plus vile, pour — 9) Des voluptez, plaiſirs — 13) quelque image de

Var. ms. — 8) *et d'Aristippus.* Des

[1] Après *de* est une variante que je n'ai pu déchiffrer. Elle est constituée d'un mot probablement inachevé, puis d'un mot rogné et enfin d'un mot sur lequel *uie* est écrit en surcharge. Ce dernier mot était peut-être *ueue*.

Diriez vous pas qu'elle ſe meurt d'angoiſſe? Voire quand nous en forgeons l'image en ſon excellence, nous la fardons d'epithetes & qualitez maladiſues & douloureuſes : langueur, molleſſe, foibleſſe, deffaillance, MORBIDEZZA; grand teſmoignage de leur conſanguinité & conſubſtantialité.

La profonde ioye a plus de seuerité que de gayete; l'extreme et plein contantemēt, plus de rassis que d'enioué. « Ipsa fælicitas, se nisi temperat, premit. » L'aise nous mache.

C'eſt ce que dit vn verſet Grec ancien, de tel ſens : Les dieux nous vendent tous les biens qu'ils nous donnent; c'eſt à dire ils ne nous en donnent aucun pur & parfaict, & que nous n'achetons au pris de quelque mal. A

Le trauail et le plaisir, tresdissemblables de nature, s'associent pourtant de ie ne sçai quelle iouinture naturelle.

Socrates dict que quelque dieu essaia de mettre en masse et confondre la dolur et la nolupte, mais que, n'en pouuant sortir, il s'auisa de les accoupler, au moins par la queue.

Metrodorus diſoit qu'en la triſteſſe il y a quelque alliage de plaiſir. Ie ne ſçay s'il vouloit dire autre choſe; mais moy, i'imagine bien qu'il y a du deſſein, du conſentement & de la complaiſance à ſe nourrir en la *melancholie*; ie dis outre l'ambition, qui s'y peut encore meſler. Il y a quelque *ombre* de *friandise* & delicateſſe qui nous *rit* & qui nous flatte au giron meſme de la melancholie. Y a-il pas des complexions qui en font leur aliment? B

eſt quædam flere voluptas.

TEXTE 88. — 18) Metrodorus pareillement diſoit — 21) la triſteſſe : ie — 22) quelque air de mignardiſe & — nous oint &

VAR. MS. — 12) mal. *Labor uoluptasque dissimillima natura, societate quadam naturali inter se sunt iuncta. Le trauail et la uolupte tresdissemblables* — 17) *par les bouts.* Metrodorus

Et dict un Attalus en Seneque que la memoire de nos amis perdus nous agree come l'amer au uin trop uieus;

Minister uetuli, puer, falerni,
Ingere mi calices amariores;

et come des pomes doucemēt aigres.

Nature nous defcouure cette confufion : les peintres tiennent que les mouuemens & plis du vifage qui feruent au pleurer, feruent auffi au rire. De vray, auant que l'vn ou l'autre foyent acheuez d'exprimer, regardez à la conduicte de la peinture : vous eftes en doubte vers lequel c'eft qu'on va. Et l'extremité du rire fe mefle aux larmes.

« Nullum sine auctoramento malum est. »

Quand [i'] imagine l'home assiegé [de] commoditez desirables : mettons le cas que tous [ses] mambres fussent sesis pour tousiours d'un plaisir pareil a celluy de [la] generation en son poinct plus excessif; ie le sens fondre sous la charge de son aise, et le uois du tout incapable [de] porter une si pure, si constante uolupté [et] si uniuerselle. [De] urai, il fuit, quand il y est, [et] se haste naturellemēt [d'] en eschaper, come d'un pas ou il ne se peut fermir, [ou] il creint d'enfondrer.

Quand ie me confeffe à moy religieufement, ie trouue que la meilleure bonté que i'aye, a *de la* teinture vicieufe. Et crains que Platon en fa plus *uerte* vertu (moy qui en fuis autant fincere & loyal eftimateur, & des vertus de femblable marque, qu'autre puiffe eftre), s'il y euft efcouté de pres, *et il y escoutoit de pres,* il y euft fenty quelque ton gauche de mixtion humaine, mais ton obfcur & fenfible feulement à foy. L'homme, en tout & par tout, n'eft que rapieffement & bigarrure.

Texte 88. — 20) a quelque teinture — 21) plus nette vertu

Var. ms. — 2) *come l'amertume au* — 5) *come il y a des* — *aigres. Etiam retinentibus animū leuant lachrimæ profusæ.* Nature — 13) *que toutes [ses] actions luy soint aussi plaisantes qu'est celle de [la]* — 15) *charge de plaisir. Et le uois ce me semble bien incapable* — *si forte si pure* — 16) *uniuerselle. Il fuit de urai quand* — 18) *creint de s'enfondrer*

Les loix mefmes de la iuftice ne peuuent fubfifter fans quelque A meflange d'iniuftice; & dit Platon que ceux-là entreprennent de couper la tefte de Hydra, qui pretendent ofter des loix toutes incommoditez & inconueniens. « Omne magnum exemplum habet aliquid ex iniquo, quod contra fingulos vtilitate publica rependitur », dict Tacitus.

Il eft pareillement vray que, pour l'vfage de la vie & feruice du B commerce public, il y peut auoir de l'excez en la pureté & perfpicacité de nos efprits; cette clarté penetrante a trop de fubtilité & de curiofité. Il les faut appefantir & emouffer pour les rendre plus obeiffans à l'exemple & à la pratique, & les efpeffir & obfcurcir pour les proportionner à cette vie tenebreufe & terreftre. Pourtant fe trouuent les efprits communs & moins tendus plus propres & plus heureux à conduire affaires. Et les opinions de la philofophie efleuées & exquifes fe trouuent ineptes à l'exercice. Cette pointue viuacité d'ame, & cette volubilité foupple & inquiete trouble nos negotiations. Il faut manier les entreprifes humaines plus groffierement & fuperficiellement, & en laiffer bonne & grande part pour les droicts de la fortune. Il n'eft pas befoin d'efclairer les affaires fi profondement & fi fubtilement. On s'y perd, à la confideration de tant de luftres *contreres* & formes diuerfes : *« uolutantibus res inter se pugnantes obtorpuerant animi. »*

C'est ce que les antiens disent de Simonides : par ce que son imagination luy presantoit (sur la demande que luy auoit faict le Roy Hiero pour a la quelle satisfaire il auoit eu plusieurs iours de pensement) diuerses considerations aigues et subtiles, doubtant laquelle estoit la plus uraisamblable, il desespera du tout de la uerite.

Qui en recherche & embraffe toutes les circonftances & confequences, il empefche fon election. Vn engin moyen conduit efgallement, & fuffit aux executions de grand & de petit pois. Regardez que les meilleurs mefnagers font ceux qui nous fçauent moins dire comment ils le font, & que ces fuffifans conteurs n'y

ſont le plus ſouuent rien qui vaille. Ie ſçay vn grand diſeur & treſexcellent peintre de toute ſorte de meſnage, qui a laiſſé bien piteuſement couler par ſes mains cent mille liures de rente. I'en ſçay vn autre qui dict, qui conſulte, mieux qu'homme de ſon conſeil, & n'eſt point au monde vne plus belle montre d'ame & de ſuffiſance; toutesfois, aux effects, ſes ſeruiteurs trouuent qu'il eſt tout autre, ie dy ſans mettre le malheur en compte.

Var. ms. — 4) dict, *qu'il* conſulte

Chapitre XXI.

CONTRE LA FAINEANTISE.

L'Empereur Veſpaſien, eſtant malade de la maladie dequoy il mourut, ne laiſſoit pas de vouloir entendre l'eſtat de l'empire, & dans ſon lict meſme deſpeſchoit ſans ceſſe pluſieurs affaires de conſequence. Et ſon medecin l'en *tençãt* comme de choſe nuiſible à ſa ſanté : Il faut, diſoit-il, qu'vn Empereur meure debout. Voyla vn beau mot, à mon gré, & digne d'vn grand prince. Adrian, l'Empereur, s'en ſeruit depuis à ce meſme propos; & le deburoit on ſouuent ramenteuoir aux *Roys*, pour leur faire ſentir que cette grande charge qu'on leur donne du commandement de tant d'hommes, n'eſt pas vne charge oiſiue, & qu'il n'eſt rien qui puiſſe ſi iuſtement dégouſter vn ſubiect de ſe mettre en peine & en hazard pour le ſeruice de ſon prince, que de le voir apoltronny ce pendant luy meſme à des occupations laſches & vaines, & d'auoir ſoing de ſa conſeruation, le voyant ſi nonchalant de la noſtre. A

Quand quelcun uoudra maintenir qu'il uaut mieus que le prince conduise ses guerres par autre que par soi, la fortune luy fournira asses d'exemples de ceus a qui leurs lieutenans ont mis a chef des grandes

Texte 88. — 4) Et comme ſon medecin l'en tençat, comme — 8) aux princes, pour

Var. ms. — 15) *quelcun ~~nou~~* — 16) *fournira des exemples asses de ceus qui*

entreprinses, et de ceus encore des quels la presance y eut este plus nuisible qu'utille. Mais nul prince uertueus et corageus pourra souffrir qu'on l'entretiene de si honteuses instructions. Soubs colur de conseruer sa teste come la statue d'un sainct a la bone fortune de son estat, ils le degradent iustemant de son office, qui est tout en action militere, et l'en declarent incapable. I'en sçai un qui aimeroit bien mieus estre batu que de dormir pandant qu'on se batteroit pour luy, qui ne uid iamais sans ialousie ses gens mesme faire quelque chose de grand en son absance. Et Selim premier disoit aueq grande raison, ce me semble, que les uictoires qui se gaignent sans le maistre, ne sont pas completes; de tant plus uolontiers eut il dict, que ce maistre deuroit rougir de honte d'y pretandre part pour son nom, n'y aïant enbesouigne que sa uoix et sa pensee; ny cela mesme, ueu qu'en telle besouigne les aduis et comandemans qui aportent honur, sont ceus la sulement qui se donẽt sur la place et au millieu de l'affaire. Nul pilote n'exerce son office de pied ferme. Les princes de la race Hottomane, la premiere race du monde en fortune guerriere, ont chaudemant enbrassé cett' opinion. Et Baiazet secont aueq son filx, qui s'en despartirent, s'amusans aus sciances et autres occupations casanieres, donarent aussi de bien grans soufflets a leur empire; et celuy qui regne a presant, Amurat troisieme, a leur exemple, comance asses bien de s'en trouuer de mesme. Fut ce pas le Roy d'Angleterre, Edoart troisieme, qui dict de nostre Charles cinquieme ce mot : Il n'y eut onques Roy qui moins s'armast, et si n'y eut onques Roy qui tant me donast a faire? Il auoit raison de le trouuer estrange, come un effaict du sort plus que de la raison.

Et cherchent autre adherant que moy, ceus qui ueulent nombrer entre les belliqueus et magnanimes conquerans les Roys de Castille & de Portugal de ce qu'[a douze cents lieuës de leur oisiue demeure, par l'escorce de leurs facteurs, ils se sont rendus maistres des Indes d'une et d'autre part : desquelles c'est a sçauoir, s'ils auroyent seulement le courage d'aller iouyr en presence.]

Var. ms. — 5) *action et* — 7) *luy. Et Selim* — 13) *aportent de l'honur* — 17) *secont et son* — 21) *Charles sixieme ce*

L'empereur Iulian disoit encore plus, qu'vn philosophe & vn galant homme ne deuoient pas seulement respirer : c'est à dire ne donner aux necessitez corporelles que ce qu'on ne leur peut refuser, tenant tousiours l'ame & le corps embesoignez à choses belles, grandes & vertueuses. Il auoit honte si en public on le voioit cracher ou suer (ce qu'on dict aussi de la ieunesse Lacedemonienne, & Xenophon de la Persienne), par ce qu'*il estimoit* que l'exercice, le trauail continuel & la sobriété deuoient auoir cuit & asseché toutes ces superfluitez. Ce que dit Seneque ne ioindra pas mal en cet endroict, que les anciens Romains maintenoient leur ieunesse droite : Ils n'apprenoient, dit-il, rien à leurs enfans qu'ils deussent apprendre assis.

C'est vne genereuse enuye de vouloir mourir mesmes, vtilement et virilement; mais l'effect n'en git pas tant en nostre bonne resolution qu'en nostre bonne fortune. Mille ont proposé de vaincre ou de mourir en combattant, qui ont failli a l'vn et a l'autre : les blesseures, les prisons leur trauersant ce dessein et leur prestant vne vie forcee. Il y a des malladies qui atterrent iusques a nos desirs et a nostre cognoissance. Moleï Molluc, Roy de Fez, qui vient de gagner contre Sebastien, Roy de Portugal, cette iournée fameuse par la mort de trois Roys et par la transmission de ceste grande couronne a celle de Castille, se trouua griefuement mallade des lors que les Portugais entrerent a main armée en son estat, et alla tousiours despuis en empirant vers la mort, et la preuoiant. Iamais homme ne se seruit de soy plus vigoreusement et plus glorieusement. Il se trouua feible pour soutenir la pompe cerémonieuse [de] l'entrée de son camp, qui est, selon leur mode, plaine de magnificence et chargée de toiut plain d'action, et [resigna cet honneur a son frere. Mais ce fut aussi le seul office de] capitaine qu'il resigna; tous les autres, necessaires et utiles, il les fit tres laborieusement et exactement : tenant son corps couche, mais son entendement

TEXTE 88. — 7) ce qu'ils estimoient que

VAR. MS. — 21) *se trouuant griefuement*

et son courage debout et ferme, iusques au dernier soupir, et aucunement au dela. Il pouuoit miner ses ennemys, indiscrettement aduançez en ses terres; et luy poisa merueilleusement qu'a faulte d'vn peu de vie, et pour n'auoir qui substituer a la conduicte de cette guerre, et affaires d'vn estat troublé, il eust a chercher la victoire sanglante et hasardeuse, en ayant vne autre sure et nette entre ses mains. Toutefois il mesnagea miraculeusement la durée de sa malladie a faire consommer son ennemy et l'attirer loing de l'armée de mer et des places maritimes qu'il auoit en la coste d'Affrique, iusques au dernier iour de sa vie, lequel, par dessein, il employa et reserua a cette grande iournee. Il dressa sa bataille en rond, assiegeant de toutes parts l'ost des Portugais : lequel rond, venant a se courber et serrer, les empescha non seulement au conflict, qui fut tresaspre par la [valeur de ce ieune Roy assaillant, veu qu'ils] auoient a monstrer visage a tous sens, mais [aussi les empescha à la fuitte apres leur routte. Et, trouuants toutes les issues saisies et] closes, furent contraincts de se reietter a eus[1] *mesmes («coaceruanturq; non solũ caede, sed etiã fuga»*[2]*) et s'amonceler les uns sur les autres, fournissant aus uaincurs une tresmeurtriere uictoire et tresentiere. Mourant, il se fit porter et tracasser ou le besouin l'apeloit, et, coulant le long des files, enhortoit ses capiteines et soldats les uns apres les autres. Mais un couin de sa bataille se laissant enfoncer, on ne le peut tenir qu'il ne montat a cheual, l'espee au poing. Il s'efforçoit pour s'aller mesler, ses gens l'arretans qui par la bride, qui par sa robe et par ses estries. Cet effort acheua d'accabler ce peu de uie qui luy restoit. On le recoucha. Luy, se resuscitãt come en sursaut de cette pasmoison, tout'autre faculte luy desfaillãt, pour auertir qu'on teut sa mort, qui estoit le plus necessere comãdemãt qu'il eut lors a faire, pour n'engendrer quelque*

VAR. MS. — 15) *saisies et*] ~~*trouuant*~~ — 15) *mesmes et s'amonceler* — 18) *porter tr* — 24) *se resuscita come*

[1] Tout ce développement (depuis p. 471, l. 13) est jusqu'ici d'une autre orthographe et d'une autre écriture que celles de Montaigne. C'est écrit, semble-t-il, de la main de Mademoiselle de Gournay. A *mesmes* reprennent l'orthographe et l'écriture de Montaigne.

[2] Cette citation est une addition ultérieure.

desespoir aus siens par cette nouuelle, expira, tenant le doit cõtre sa bouche close, signe ordinere de faire silance. Qui uescut onques si long tamps et si auãt en la mort? Qui mourut onques si debout?

L'extreme degre de traiter corageusement la mort, et le plus naturel, c'est la uoir non sulement sans estonement, mais sans soin, continuant libre le trein de la uie iusques dans elle. Come Caton qui s'amusoit a dormir et a estudier, en aiant une, uiolante et sanglante, presante en sa teste et en son ceur, et la tenant en sa main.

VAR. MS. — 2) *silance. Iamais home ne uescut si long* — 7) *estudier l'ai*

CHAPITRE XXII.

DES POSTES.

B Ie n'ay pas eſté des plus foibles en cet exercice, qui eſt propre à gens de ma taille, ferme & courte; mais i'en quitte le meſtier : il nous eſſaye trop pour y durer long temps.

A Ie liſois à cette heure que le Roy Cyrus, pour receuoir plus facilement nouuelles de tous les coſtez de ſon Empire, qui eſtoit d'vn forte grande eſtandue, fit regarder combien vn cheual pouuoit faire de chemin en vn iour tout d'vne traite, & à cette diſtance il eſtablit des hommes qui auoient charge de tenir des cheuaux prets pour en fournir à ceux qui viendroient vers luy. *Et disent aucuns que cette uistesse d'aler uient a la mesure du uol des grues.*

Cæſar dit que Lucius Vibulus Rufus, ayant haſte de porter vn aduertiſſement à Pompeius, s'achemina vers luy iour & nuict, changeant de cheuaux pour faire diligence. Et luy meſme, à ce que dit Suetone, faiſoit cent mille par iour ſur vn coche de louage. Mais c'eſtoit vn furieux courrier, car là où les riuieres luy tranchoient ſon chemin, il les franchiſſoit à nage; *et ne se destournoit du droit pour aller querir un pont ou un gue.* Tiberius Nero, allant voir ſon frere Druſus, malade en Allemaigne, fit deux cens mille en vingt-quatre heures, ayant trois coches.

VAR. MS. — 10) *mesure de* — 16) *destournoit de son*

[*En la guerre des Romains contre le Roy Antiochus, T. Sempronius*] *Gracchus, dict Tite Liue, «per dispositos equos prope incredibili celeritate ab Amphissa tertio die Pellam peruenit»; et appert, a uoir le lieu, que c'estoint postes assises, non ordonees frechemāt pour cette course.*

L'inuention de Cecinna à renuoyer des nouuelles à ceux de ſa B maiſon auoit bien plus de promptitude : il emporta quand & ſoy des arondeles, & les relaſchoit vers leurs nids quand il vouloit r'enuoyer de ſes nouuelles, en les teignant de marque de couleur propre à ſignifier ce qu'il vouloit, ſelon qu'il auoit concerté auec les ſiens. Au theatre, à Romme, les maiſtres de famille auoient des pigeons dans leur sein, auſquels ils attacheoyent des lettres quand ils vouloient mander quelque choſe à leurs gens au logis; & eſtoient dreſſez à en raporter reſponce. D. Brutus en vſa, aſſiegé à Mutine, & autres ailleurs.

Au Peru, ils couroyent ſur les hommes, qui les chargeoient ſur les eſpaules à tout des portoires, par telle agilité que, tout en courant, les premiers porteurs reiettoyent aux ſeconds leur charge ſans arreſter vn pas.

I'entans que les Valachi, courriers du grand seigneur, font des extremes diligences, d'autant qu'ils ont loy de desmonter [*le*] *premier passant qu'ils treuuent en leur chemin, en luy donant leur cheual recreu; et que, pour se garder de lasser, ils se serrent a trauers le corps bien estroitement d'une bande large.*

Texte 88. — 13) dreſſez leſdits pigeons à

Var. ms. — 4) *assises d'ordinere non* — 19) *les courriers* — *grand se*

Chapitre XXIII.

DES MAVVAIS MOYENS EMPLOYEZ A BONNE FIN.

A Il ſe trouue vne merueilleuſe relation & correſpondance en cette vniuerſelle police des ouurages de nature, qui montre bien qu'elle n'eſt ny fortuite ny conduyte par diuers maiſtres. Les maladies & conditions de nos corps ſe voyent auſſi aux eſtats & polices : les royaumes, les republiques naiſſent, fleuriſſent & faniſſent de vieilleſſe, comme nous. Nous ſommes ſubiects à vne repletion d'humeurs inutile & nuyſible : ſoit de bonnes humeurs (car cela meſme les medecins le craignent; &, par ce qu'il n'y a rien de ſtable chez nous, ils diſent que la perfection de ſanté trop allegre & vigoreuſe, il nous la faut eſſimer & rabatre par art, de peur que noſtre nature, ne ſe pouuant raſſoir en nulle certaine place & n'ayant plus où monter pour s'ameliorer, ne ſe recule en arriere en deſordre & trop à coup; ils ordonnent pour cela aux Athletes les purgations & les ſaignées pour leur ſouſtraire cette ſuperabondance de ſanté), ſoit repletion de mauuaiſes humeurs, qui eſt l'ordinaire cauſe des maladies. De ſemblable repletion ſe voyent les eſtats ſouuent malades, & a l'on accouſtumé d'vſer de diuerſes ſortes de purgation. Tantoſt on donne congé à vne grande multitude de familles pour en décharger le païs, leſquelles vont cercher ailleurs où s'accommoder aux deſpens d'autruy. De cette façon, nos anciens Francons, partis du fons de l'Alemaigne, vindrent ſe ſaiſir de la Gaule & en

deſchaſſer les premiers habitans; ainſi ſe forgea cette infinie marée d'hommes qui s'écoula en Italie ſoubs Brennus & autres; ainſi les Gots & Vuandales, comme auſſi les peuples qui poſſedent à preſent la Grece, abandonnerent leur naturel païs pour s'aller loger ailleurs plus au large; & à peine eſt il deux ou trois coins au monde qui n'ayent ſenty l'effect d'vn tel remuement. Les Romains bâtiſſoient par ce moyen leurs colonies : car, ſentans leur ville ſe groſſir outre meſure, ils la deſchargeoyent du peuple moins neceſſaire, & l'enuoyoient habiter & cultiuer les terres par eux conquiſes. Par fois auſſi ils ont à eſcient nourry des guerres auec aucuns, leurs ennemis, non ſeulement pour tenir leurs hommes en haleine, de peur que l'oyſiueté, mere de corruption, ne leur apportaſt quelque pire inconuenient,

> Et patimur longæ pacis mala; ſæuior armis, B
> Luxuria incumbit;

mais auſſi pour ſeruir de ſaignée à leur Republique & eſuanter vn A peu la chaleur trop vehemente de leur ieuneſſe, *escourter* & eſclaircir le branchage de ce tige foiſonnant en trop de gaillardiſe : à cet effet ſe ſont ils autrefois ſeruis de la guerre contre les Cartaginois.

Au traité de Bretigny, Edouard troiſieſme, Roy d'Angleterre, ne voulut comprendre, en cette paix generalle qu'il fit auec noſtre Roy, le different du Duché de Bretaigne, affin qu'il euſt où ſe deſcharger de ſes hommes de guerre, & que cette foulle d'Anglois, dequoy il s'eſtoit ſeruy *aus affaires* de deça, ne ſe reiettaſt en Angleterre. Ce fuſt l'vne des raiſons pourquoy noſtre Roy Philippe conſentit d'enuoyer Iean, ſon fils, à la guerre d'outremer, afin d'en *mener* quand & luy vn grand nombre de ieuneſſe bouillante, qui eſtoit en ſa gendarmerie.

Texte 88. — 17) ieuneſſe, eſtauffer & — 24) ſeruy en ſes guerres de — 26) d'en amener quand

Var. ms. — 17) ieuneſſe, *essimer* &

Il y en a plusieurs en ce temps qui discourent de pareille façon, souhaitans que cette emotion chaleureuse qui est parmy nous, se peut deriuer à quelque guerre voisine, de peur que ces humeurs peccantes qui dominent pour cette heure nostre corps, si on ne les escoulle ailleurs, maintiennent nostre fiebure tousiours en force, & apportent en fin nostre entiere ruine. Et de vray vne guerre estrangiere est vn mal bien plus doux que la ciuile; mais ie ne croy pas que Dieu fauorisat vne si iniuste entreprise, d'offencer & quereler autruy pour nostre commodité :

B Nil mihi tam valde placeat, Rhamnusia virgo,
Quod temere inuitis suscipiatur heris.

A Toutesfois la foiblesse de nostre condition nous pousse souuent à cette necessité, de nous seruir de mauuais moyens pour vne bonne fin. Licurgus, le plus vertueux & parfaict legislateur qui fust onques, inuenta cette tres-iniuste façon, pour instruire son peuple à la temperance, de faire enyurer par force les Elotes, qui estoyent leurs serfs, afin qu'en les voyant ainsi perdus & enseuelis dans le vin, les Spartiates prinsent en horreur le débordement de ce vice. Ceux la auoient encore plus de tort, qui permettoyent anciennement que les criminels, à quelque sorte de mort qu'ils fussent condamnez, fussent déchirez tous vifs par les medecins, pour y voir au naturel nos parties interieures & en establir plus de certitude en leur art : car, s'il se faut débaucher, on est plus excusable le faisant pour la santé de l'ame que pour celle du corps : comme les Romains dressoient le peuple à la vaillance & au mespris des dangiers & de la mort par ces furieux spectacles de gladiateurs & escrimeurs à outrance qui se combatoient, détailloient & entretuoyent en leur presence,

B Quid vesani aliud sibi vult ars impia ludi,
Quid mortes iuuenum, quid sanguine pasta voluptas?

Texte 88. — 15) tres-iniuste & tres-inique façon — 23) pour le seruice de la

Et dura cet vfage iufques à Théodofius l'Empereur :

> Arripe dilatam tua, dux, in tempora famam,
> Quodque patris fupereft, fucceffor laudis habeto.
> Nullus in vrbe cadat cuius fit pœna voluptas.
> Iam folis contenta feris, infamis arena
> Nulla cruentatis homicidia ludat in armis.

A

C'eftoit, à la verité, vn merueilleux exemple, & de tres-grand fruict pour l'inftitution du peuple, de voir tous les iours en fa prefence cent, deux cens, *et* mille couples d'hommes, armez les vns contre les autres, fe hacher en pieces auecques vne fi extreme fermeté de courage qu'on ne leur vift lâcher vne parolle de foibleffe ou commiferation, iamais tourner le dos, ny faire feulement vn mouuement lâche pour gauchir au coup de leur aduerfaire, ains tendre le col à fon efpée & fe prefenter au coup. Il eft aduenu à plufieurs d'entre eux, eftans bleffez à mort de force playes, d'enuoyer demander au peuple s'il eftoit content de leur deuoir, auant que fe coucher pour rendre l'efprit fur la place. Il ne falloit pas feulement qu'ils combattifent & mouruffent conftamment, mais encore allegrement : en maniere qu'on les hurloit & maudiffoit, fi on les voyoit eftriuer à receuoir la mort.

B

Les filles mefmes les *incitoient* :

> confurgit ad ictus;
> Et, quoties victor ferrum iugulo inferit, illa
> Delitias ait effe fuas, pectúfque iacentis
> Virgo modefta iubet conuerfo pollice rumpi.

A

Les premiers Romains employoient à cet' exemple les criminels; mais dépuis on y employa des ferfs innocens, & des libres mefmes

TEXTE 88. — 11) vift iamais changer de vifage, lâcher — 21) les imitoient. confurgit

B qui ſe vendoyent pour cet effect; *iuſques à des Senateurs & Cheualiers Romains, & encore des femmes :

Nunc caput in mortem vendunt, & funus arenæ,
Atque hoſtem ſibi quiſque parat, cum bella quieſcunt.

Hos inter fremitus nouóſque luſus,
Stat ſexus rudis inſciúſque ferri,
Et pugnas capit improbus viriles.

A Ce que ie trouuerois fort eſtrange & incroyable ſi nous n'eſtions accouſtumez de voir tous les iours en nos guerres pluſieurs miliaſſes d'hommes eſtrangiers, engageant pour de l'argent leur ſang & leur vie à des querelles où ils n'ont aucun intereſt.

Chapitre XXIV.

DE LA GRANDEVR ROMAINE.

Ie ne veus dire qu'vn mot de cet argument infiny, pour montrer A
la ſimpleſſe de ceux qui apparient à celle la les chetiues grandeurs de ce temps. Au ſeptieſme liure des epitres familieres de Cicero (& que les grammairiens en oſtent ce ſurnom de familieres, s'ils veulent, car à la verité il n'y eſt pas fort à propos; & ceux qui, au lieu de familieres, y ont ſubſtitué «ad familiares», peuuent tirer quelque argument pour eux de ce que dit Suetone en la vie de Cæſar, qu'il y auoit vn volume *de* lettres *de luy* «ad familiares»), il y en a vne qui s'adreſſe à Cæſar eſtant lors en la Gaule, en laquelle Cicero redit ces mots, qui eſtoyent ſur la fin d'vn' autre lettre que Cæſar luy auoit eſcrit : Quant à Marcus Furius, que tu m'as recommandé, ie le feray Roy de Gaule; & ſi tu veux que i'aduance quelque autre de tes amis, enuoye le moy. Il n'eſtoit pas nouueau à vn ſimple cytoien Romain, comme eſtoit lors Cæſar, de diſpoſer des Royaumes, car il oſta bien au Roy Deiotarus le ſien pour le donner à vn gentil'homme de la ville de Pergame nommé Mithridates. Et ceux qui eſcriuent ſa vie, enregiſtrent pluſieurs autres Royaumes par luy vendus; & Suetone dict qu'il tira pour vn coup du Roy

Texte 88. — 8) volume des lettres dudit Cæſar ad

Ptolomæus trois millions ſix cens mill' eſcus, qui fut bien pres de luy vendre le ſien :

B Tot Galatæ, tot Pontus eat, tot Lydia nummis.

Marcus Antonius diſoit que la grandeur du peuple Romain ne ſe montroit pas tant par ce qu'il prenoit que par ce qu'il donnoit. *Si en auoit il, quelqꝫ siecle auant Antonius, oste un entre autres [d']authorite si merueilleuse que, en toute son histoire, ie ne sache marque qui porte plus haut le nom de son credit. Antiochus possedoit toute l'ægypte et estoit apres a conquerir cypre [et] autres demurans de cet empire. Sur le progrez de ses uictoires, C. Popilius arriua a luy [de] la part du senat, et d'abordee refusa de luy toucher a la main, qu'il n'eut premieremãt leu les lettres qu'il luy aportoit. Le roy les aiant leues et dict qu'il en delibereroit, Popilius circonscrit la place ou il estoit, a tout sa baguete, en luy disant : Rends moi responce que ie puisse raporter au senat, auant que tu partes de ce cercle. Antiochus, estoné de la rudesse d'un si pressant comandemãt, apres y auoir un peu songé : Ie ferai, dict il, ce que le senat me comande. Lors le salua Popilius come ami du peuple Romein. Auoir renoncé a une si grande monarchie et cours d'une si fortunee prosperité par l'impression de trois tretz d'escriture! Il eut uramant raison, com' il fit, d'enuoier despuis dire au senat par ses ãbassadurs qu'il auoit receu leur ordonance de mesme respet que si elle fut uenue des dieus immortels.*

Tous les Royaumes qu'Auguſte gaigna par droict de guerre, il les rendit à ceux qui les auoyent perdus, ou en fit preſent à des eſtrangiers.

A Et ſur ce propos Tacitus, parlant du Roy d'Angleterre Cogidunus, nous faict ſentir par vn merueilleux traict cette infinie puiſſance : Les Romains, dit-il, auoyent accouſtumé, de toute ancienneté, de laiſſer les Roys qu'ils auoyent ſurmontez, en la poſſeſſion de leurs

Var. ms. — 12) *et respondu qu'il en delibereroit pour luy faire responce ~~Popip~~ Popilius l'aiant circonscrit de la baguete qu'il ~~auoit~~* 1° : *tenoit en la main Rends* 2° : *tenoit, Rends*

Royaumes, ſoubs leur authorité, à ce qu'ils euſſent des Roys meſmes, vtils de la ſeruitude; « vt haberet inſtrumenta ſeruitutis & reges. »

Il est uraisemblable que Soliman, a qui nous auons ueu faire liberalite du Royaume de Hongrie et autre estats, regardoit plus a cette consideration qu'a celle qu'il auoit acostumé d'alleguer : qu'il estoit saoul et chargé, de tant de monarchies & de puissance!

Chapitre XXV.

DE NE CONTREFAIRE LE MALADE.

A Il y a vn epigramme en Martial, qui eſt des bons (car il y en a chez luy de toutes ſortes), où il recite plaiſamment l'hiſtoire de Cœlius, qui, pour fuir à faire la court à quelques grans à Romme, ſe trouuer à leur leuer, les aſſiſter & les ſuiure, fit mine d'auoir la goute; &, pour rendre ſon excuſe plus vray-ſemblable, ſe faiſoit oindre les iambes, les auoit enuelopées, & contre-faiſoit entierement le port & la contenance d'vn homme gouteux; en fin la fortune luy fit ce plaiſir de l'en rendre tout à faict :

Tantum cura poteſt & ars doloris,
Deſiit fingere Cœlius podagram.

I'ay veu en quelque lieu d'Appian, *ce me semble*, vne pareille hiſtoire d'vn qui, voulant eſchapper aux proſcriptions des triumuirs de Rome, pour ſe dérober de la connoiſſance de ceux qui le pourſuyuoient, ſe tenant caché & traueſti, y adiouſta encore cette inuention de contre-faire le borgne : quand il vint à recouurer vn peu plus de liberté & qu'il voulut deffaire l'emplatre qu'il auoit long temps porté ſur ſon œil, il trouua que ſa veuë eſtoit effectuellement perdue ſoubs ce maſque. Il eſt poſſible que l'action de la

Texte 88. — 4) fit la mine. — 11) d'Appian, autrefois vne

Var. ms. — 8) de *le* rendre *tel* tout

veuë s'eſtoit hebetée pour auoir eſté ſi long temps ſans exercice, & que la force viſiue s'eſtoit toute reietée en l'autre œil : car nous ſentons euidemment que l'œil que nous tenons couuert, r'enuoye à ſon compaignon quelque partie de ſon effect, en maniere que celuy qui reſte, s'en groſſit & s'en enfle; comme auſſi l'oiſiueté, auec la chaleur des liaiſons & des medicamens, auoit bien peu attirer quelque humeur podagrique au gouteux de Martial.

Liſant chez Froiſſard le veu d'vne troupe de ieunes gentils-hommes Anglois, de porter l'œil gauche bandé iuſques à ce qu'ils euſſent paſſé en France & exploité quelque faict d'armes ſur nous, ie me ſuis ſouuent chatouillé de ce penſement, qu'il leur eut pris comme à ces autres, & qu'ils ſe fuſſent trouuez tous éborgnez au reuoir des maiſtreſſes pour leſquelles ils auoyent faict l'entrepriſe.

Les meres ont raiſon de tancer leurs enfans quand ils contrefont les borgnes, les boiteux & les bicles, & tels autres defauts de la perſonne : car, outre ce que le corps ainſi tendre en peut receuoir vn mauuais ply, ie ne ſçay comment il ſemble que la fortune ſe ioüe à nous prendre au mot; & i'ay ouy reciter pluſieurs exemples de gens deuenus malades, ayant entrepris de *s'en feindre.*

De tout temps i'ay apris de charger ma main, et a cheual et a pied, d'une baguette ou d'un baston, iusques a y chercher de l'elegance et de m'en seiourner, d'une contenance affettee. Plusieurs m'ont menacé que fortune tourneroit un iour cette mignardise en necessité. Ie me fonde sur ce que ie serois tout le premier goutteus de ma race.

Mais alongeons ce chapitre & le bigarrons d'vne autre piece, à propos de la cecité. Pline *dict* d'vn qui, ſongeant eſtre aueugle en dormant, s'en trouua l'endemain, ſans aucune maladie precedente.

TEXTE 88. — 19) entrepris de le contrefaire. Mais — 26) Pline conte d'vn

VAR. MS. — 21) *baguette et d — et apris souuant*[1] *de m'en*

[1] Dans une première correction Montaigne efface *souuant*, et écrit, puis efface dans l'interligne (au-dessus de *seiourner*) *souu*, commencement du mot *souuant*

La force de l'imagination peut bien ayder à cela, comme i'ay dit ailleurs, & femble que Pline foit de cet aduis; mais il eft plus vray-femblable que les mouuemens que le corps fentoit au dedans, defquels les medecins trouueront, s'ils veulent, la caufe, qui luy oftoient la veuë, furent occafion du fonge.

Adioutons encore vn' hiftoire voifine de ce propos, que Seneque recite en l'vne de fes lettres. Tu fçais, dit-il efcriuant à Lucilius, que Harpafte, la folle de ma femme, eft demeurée chez moy pour charge hereditaire, car, de mon gouft, ie fuis ennemy de ces monftres, & fi i'ay enuie de rire d'vn fol, il ne me le faut chercher guiere loing, ie me ris de moy-mefme. Cette folle a fubitement perdu la veuë. Ie te recite chofe eftrange, mais veritable : elle ne fent point qu'elle foit aueugle, & preffe inceffamment fon gouuerneur de l'en emmener par ce qu'elle dit que ma maifon eft obfcure. Ce que nous rions en elle, ie te prie croire qu'il aduient à chacun de nous : nul ne connoit eftre auare, nul conuoiteux. Encore les aueugles demandent vn guide, nous nous fouruoions de nous mefmes. Ie ne fuis pas ambitieux, difons nous, mais à Rome on ne peut viure autrement; ie ne fuis pas fumptueux, mais la ville requiert vne grande defpence; ce n'eft pas ma faute fi ie fuis colere, fi ie n'ay encore eftabli aucun train affeuré de vie, c'eft la faute de la ieuneffe. Ne cerchons pas hors de nous noftre mal, il eft chez nous, il eft planté en nos entrailles. Et cela mefme que nous ne fentons pas eftre malades, nous rend la guerifon plus mal-aifée. Si nous ne *commençons* de bonne heure à nous penfer, quand aurons nous pourueu à tant de playes & à tant de maus? Si auons nous vne tres-douce medecine que la philofophie : car des autres, on n'en fent le plaifir qu'apres la guerifon, cette cy plait & guerit enfemble.

Voyla ce que dit Seneque, qui m'a emporté hors de mon propos; mais il y a du profit au change.

Texte 88. — 24) ne recommençons de

Chapitre XXVI.

DES POVCES.

Tacitus recite que, parmy certains Roys barbares, pour faire vne obligation aſſeurée, leur maniere eſtoit de ioindre eſtroictement leurs mains droites l'vne à l'autre, & s'entrelaſſer les pouces; & quand, à force de les preſſer, le ſang en eſtoit monté au bout, ils les bleſſoient de quelque legere pointe, & puis ſe les entreſuçoient. A

Les medecins diſent que les pouces ſont les maiſtres doigts de la main, & que leur etymologie Latine vient de « pollere ». Les Grecs l'appellent ἀντίχειρ, comme qui diroit vne autre main. Et il ſemble que par fois les Latins les prennent auſſi en ce ſens de main entiere,

Sed nec vocibus excitata blandis,
Molli pollice nec rogata, ſurgit.

C'eſtoit à Rome vne ſignification de faueur, de comprimer & baiſſer les pouces,

Fautor vtróque tuum laudabit pollice ludum;

& de desfaueur, de les hauſſer & contourner au dehors,

conuerſo pollice vulgi
Quemlibet occidunt populariter.

Texte 88. — 7) pollere, qui ſignifie exceller ſur les autres. Les

Les Romains difpenfoient de la guerre ceux qui eftoient bleffez au pouce, comme s'ils n'auoient plus la prife des armes affez ferme. Augufte confifqua les biens à vn cheualier Romain qui auoit, par malice, couppé les pouces à deux fiens ieunes enfans, pour les *excuser d'aler aus armees*; & auant luy, le Senat, du temps de la guerre Italique, auoit condamné Caius Vatienus à prifon perpetuelle & luy auoit confifqué tous fes biens, pour s'eftre à efcient couppé le pouce de la main gauche pour s'exempter de *ce uoiage.*

Quelcun, de qui il ne me fouuient point, ayant gaigné vne bataille nauale, fit coupper les pouces à fes ennemis vaincus, pour leur ofter le moyen de combatre & de tirer la rame.

Les Atheniens les firent couper aus Æginetes pour leur oster la præferãce [en] l'art de marine.

B En Lacedemone, le maiftre chatioit les enfans en leur mordant le pouce.

Texte 88. — 4) malice, & pour faire fraude à la loy, couppé — pour les difpenfer des guerres : & — 8) s'exempter de cette guerre. Quelcun

CHAPITRE XXVII.

COVARDISE MERE DE LA CRVAVTÉ.

I'ay fouuent ouy dire que la couardife eft mere de cruauté. A

Et ay par experience apperçeu que cette aigreur & afpreté de B courage malitieux & inhumain s'accompaigne couftumierement de molleffe feminine. I'en ay veu des plus cruels, fubiets à pleurer aifément & pour des caufes friuoles. Alexandre, tyran de Pheres, ne pouuoit fouffrir d'ouyr au theatre le ieu des tragedies, de peur que fes citoyens ne le viffent gemir aus malheurs de Hecuba & d'Andromache, luy qui, fans pitié, faifoit cruellement meurtrir tant de gens tous les iours. Seroit-ce foibleffe d'ame qui les rendit ainfi ployables à toutes extremitez?

La vaillance (de qui c'eft l'effect de s'exercer feulement contre la A refiftence,

Nec nifi bellantis gaudet ceruice iuuenci)

s'arrefte à voir l'ennemy à fa mercy. Mais la *pufillanimité*, pour dire qu'elle eft auffi de la fefte, n'ayant peu fe mefler à ce premier rolle, prend pour fa part le fecond, du maffacre & du fang. Les meurtres des victoires *s'exercent* ordinairement par le peuple & par les officiers du bagage : & ce qui fait voir tant de cruautez inouies aux guerres

TEXTE 88. — 14) la lafcheté pour — 17) victoires, fe font ordinairement

populaires, c'eſt que cette canaille de vulgaire s'aguerrit & ſe gendarme à s'enſanglanter iuſques aux coudes & à deſchiqueter vn corps à ſes pieds, n'ayant reſentiment d'autre vaillance :

B Et lupus & turpes inſtant morientibus vrſi,
Et quæcunque minor nobilitate fera eſt;

A comme les chiens coüards, qui deſchirent en la maiſon & mordent les peaux des beſtes ſauuages qu'ils n'ont oſé attaquer aux champs. Qu'eſt-ce qui faict en ce temps nos querelles toutes mortelles; & que, la où nos peres auoient quelque degré de vengeance, nous commençons à cette heure par le dernier, & ne ſe parle d'arriuée que de tuer : qu'eſt-ce, ſi ce n'eſt couardiſe? Chacun ſent bien qu'il y a plus de brauerie & deſdain à battre ſon ennemy qu'à *l'acheuer*, & de le faire bouquer *que de le faire mourir*. D'auantage que l'appetit de vengeance s'en aſſouuit & contente mieux, car elle ne viſe qu'à donner reſſentiment de ſoy. Voila pourquoy nous n'attaquons pas vne beſte ou vne pierre quand elle nous bleſſe, d'autant qu'elles ſont incapables de *ſentir* noſtre reuenche. Et de tuer vn homme, c'eſt le mettre à l'abry de noſtre offence.

B Et tout ainſi comme Bias crioit à vn meſchant homme : Ie ſçay que toſt ou tard tu en ſeras puny, mais ie crains que ie ne le voye pas, & plaignoit les Orchomeniens de ce que la penitence que Lyciſcus eut de la trahiſon contre eux commiſe, venoit en ſaiſon qu'il n'y auoit perſonne de reſte de ceux qui en auoient eſté intereſſez & auſquels deuoit toucher le plaiſir de cette penitence : tout ainſin eſt à plaindre la vengeance, quand celuy enuers lequel elle s'employe, pert le moyen de la ſentir; car, comme le vengeur y veut voir pour en tirer du plaiſir, il faut que celuy ſur lequel il ſe venge, y voye auſſi pour en ſouffrir du deſplaiſir & de la repentence.

Texte 88. — 12) qu'à le tuer, & — 13) bouquer & ronger ſon frein, que de l'acheuer. D'auantage — 17) de gouſter noſtre

Il s'en repentira, diſons nous. Et, pour luy auoir donné d'vne piſtolade en la teſte, eſtimons nous qu'il s'en repente? Au rebours, ſi nous nous en prenons garde, nous trouuerons qu'il nous faict la mouë en tombant : il ne nous en ſçait pas ſeulement mauuais gré, c'eſt bien loing de s'en repentir. *Et luy prestons le plus fauorable de tous les offices de la uie, qui est de le faire mourir promptement et inssansiblement.* Nous ſommes à coniller, à trotter & à fuir les officiers de la iuſtice qui nous ſuiuent, & luy eſt en repos. Le tuer eſt bon pour éuiter l'offence à venir, non pour venger celle qui eſt faicte : *c'est un' action plus de creinte que de brauerie, de precaution que de corage, de defanse que d'entreprinse.*[1] Il eſt apparent que nous quittons par là & la vraye fin de la vengeance, & le ſoing de noſtre reputation : nous craignons, s'il demeure en vie, qu'il nous recharge d'vne pareille. A

Ce n'est pas contre luy, c'est pour toi que tu t'en desfais.

[Au Royaume de Narsingue, cet expedient nous demoureroit inutile. Là, non seulement les gents de] guerre, mais aussi les artisans demeslent leurs querelles a coups d'espee. Le Roy ne refuse point le camp a qui se ueut battre, et assiste, quand ce sont persones de qualité, estrenant le uictorieus d'une cheine d'or. Mais, pour la quelle conqueri, [le] premier a qui il en prant enuie, peut uenir aus armes aueq celuy qui la porte; et, pour s'estre desfaict d'un combat, il en a plusieurs sur les bras.

Si nous penſions par vertu eſtre touſiours maiſtres de *nostre enemi* & le gourmander à noſtre poſte, nous ſerions bien marris qu'il nous eſchappaſt, comme il faict en mourant : nous voulons vaincre, mais *plus seuremant que honorablemant; et cherchons plus la fin que la gloire en nostre querele. Asinius Pollio, pour un honeste home, represanta [un']*

TEXTE 88. — 22) de luy, & — 24) mais láchement, ſans combat, & ſans hazard. Nos (p. 492, l. 10.)

VAR. MS. — 6) *offices de cette u* — 10) *brauerie, et de* — 14) *pour nous que nous nous en desfaisons.* Si — 21) *en [a] souuant acquis plusieurs a demesler.* Si — 26) *home represantoit [un']*

[1] *de defanse que d'entreprinse* addition ultérieure.

errur pareille; qui, aiant escrit des inuectiues contre Plancus, atandoit qu'il fut mort pour les publier. C'estoit faire la figue a vn aueugle et dire des pouilles [a] un sourd et offancer vn home sans sentimant, plus tost [que] d'ĕcourir [le] hasard de son ressentimant. Aussi disoit [on] pour luy que ce n'estoit [qu']aus lutins de luiter les mors. Celuy qui atant a uoir trespasser l'autheur duquel il ueut combattre les escris, que dict il, si non qu'il est foible [et] noisif?

On disoit a Aristote que quelcun auoit mesdit de luy : [Qu']*il face plus, dict il, qu'il me fouete, pourueu que ie n'y sois pas.*

Nos peres ſe contentoient de reuencher vne iniure par vn démenti, vn démenti par vn coup, & ainſi par ordre. Ils eſtoient aſſez valeureux pour ne craindre pas leur ennemy viuant & outragé. Nous tremblons[1] de frayeur tant que nous le voyons en pieds. Et qu'il ſoit ainſi, noſtre belle pratique d'auiourd'huy porte elle pas de pourſuyure à mort auſſi bien celuy que nous auons offencé, que celuy qui nous a offencez?

B C'eſt auſſi vne image de lácheté qui a introduit en nos combats ſinguliers cet vſage de nous accompaigner de ſeconds, & tiers, & quarts. C'eſtoit anciennement des duels; ce ſont, à cette heure, rencontres & batailles. La ſolitude faiſoit peur aux premiers qui l'inuenterent : *« Cum in se cuique minimũ fiduciæ esset »*. Car naturellement quelque compaignie que ce ſoit apporte confort & ſoulagement *au dangier*. On ſe ſeruoit anciennement de perſonnes tierces pour garder qu'il ne s'y fit deſordre & deſloyauté *et pour tesmouigner de la fortune du combat*; mais depuis qu'on a pris ce train qu'il s'*y* engagent eux meſmes, quiconque y eſt conuié, ne peut honneſtement s'y

Texte 88. — 11) coup de baton, & — 15) que nous meſmes auons — 22) ſoulagement en la crainte. On — 26) meſmes au combat : quiconque

Var. ms. — 4) *[que] ~~d'auoir le ceur de soutenir [son] ressentimant~~ — de soutenir son* — 7) *est couard [et]*

[1] Au-dessus de tremblons, qui n'est pas effacé, Montaigne a écrit puis effacé : *ne nous*

tenir comme ſpectateur, de peur qu'on ne luy attribue que ce ſoit faute ou d'affection ou de *ceur*. Outre l'iniuſtice d'vne telle action, & vilenie, d'engager à la protection de voſtre honneur autre valeur & force que la voſtre, ie trouue du deſaduantage à vn homme de bien & qui pleinement ſe fie de ſoy, d'aller meſler ſa fortune à celle d'vn ſecond. Chacun court aſſez de hazard pour ſoy, ſans le courir encore pour vn autre, & a aſſez à faire à s'aſſeurer en ſa propre vertu pour la deffence de ſa vie, ſans commettre choſe ſi chere en mains tierces. Car, s'il n'a eſté expreſſement marchandé au contraire, des quatre, c'eſt vne partie liée. Si voſtre ſecond eſt à terre, vous en auez deux ſur les bras, auec raiſon. Et de dire que c'eſt ſupercherie, elle l'eſt voirement, comme de charger, bien armé, vn homme qui n'a qu'vn tronçon d'eſpée, ou, tout ſain, vn homme qui eſt deſia fort bleſſé. Mais ſi ce ſont auantages que vous ayez gaigné en combatant, vous vous en pouuez ſeruir ſans reproche. La diſparité & inegalité ne ſe poiſe & conſidere que de l'eſtat en quoy ſe commence la meſlée; du reſte prenez vous en à la fortune. Et, quand vous en aurez tout ſeul trois ſur vous, vos deux compaignons s'eſtant laiſſez tuer, on ne vous fait non plus de tort que ie ferois, à la guerre, de donner vn coup d'eſpée à l'ennemy que ie verrois attaché à l'vn des noſtres, de pareil auantage. La nature de la ſocieté porte, où il y a trouppe contre trouppe (comme où noſtre Duc d'Orleans deffia le Roy d'Angleterre Henry, cent contre cent; *trois cens cõtre autant, come les Argiens contre les Lacedemoniens; trois a trois come les Horatiens contre* [*les*] *Curiatiens*), que la multitude de chaque part n'eſt conſiderée que pour vn homme ſeul. Par tout où il y a compaignie, le hazard y eſt confus & meſlé.

I'ay intereſt domeſtique à ce diſcours : car mon frere, ſieur de

Texte 88. — 2) de courage. Outre

Var. ms. — 23) contre cent ~~*trois contre trois come les Horatiens*~~ — 24) *Lacedemoniens trois contre t*

Matecolom, fut conuié, à Rome, à feconder vn gentil-homme qu'il ne cognoiffoit guere, lequel eftoit deffendeur & appellé par vn autre. En ce combat il fe trouua de fortune auoir en tefte vn qui luy eftoit plus voifin & plus cogneu (ie voudrois qu'on me fit raifon de ces loix d'honneur qui vont fi fouuent choquant & troublant celles de la raifon); apres s'eftre desfaict de fon homme, voyant les deux maiftres de la querelle en pieds encores & entiers, il alla defcharger fon compaignon. Que pouuoit il moins? deuoit-il fe tenir coy & regarder deffaire, fi le fort l'euft ainfi voulu, celuy pour la deffence duquel il eftoit là venu? ce qu'il auoit faict iufques alors, ne feruoit rien à la befoingne : la querelle eftoit indecife. La courtoifie que vous pouuez & certes deués faire à voftre ennemy, quand vous l'auez reduict en mauuais termes & à quelque grand defaduantage, ie ne vois pas comment vous la puiffiez faire, quand il va de l'intereft d'autruy, où vous n'eftes que fuiuant, où la difpute n'eft pas voftre. Il ne pouuoit eftre ny iufte, ny courtois, au hazard de celuy auquel il s'eftoit prefté. Auffi fut-il deliuré des prifons d'Italie par vne bien foudaine & folenne recommandation de noftre Roy.

Indifcrette nation! nous ne nous contentons pas de faire fçauoir nos vices & folies au monde par reputation, nous allons aux nations eftrangeres pour les leur faire voir en prefence. Mettez trois françois aux deferts de Lybie, il ne feront pas vn mois enfemble fans fe harceler & efgratigner : vous diriez que cette peregrination eft vne partie dreffée pour donner aux eftrangers le plaifir de nos tragedies, & le plus fouuent à tels qui s'efiouyffent de nos maux & qui s'en moquent.

Nous allons apprendre en Italie à efcrimer, *et l'exerçons aus despens [de] nos uies auant que [de] le sçauoir*. Si faudroit-il, fuyuant l'ordre

TEXTE 88. — 11) feruoit de rien

VAR. MS. — 28) *et en exerçons l'art aus*

de la difcipline, mettre la theorique auant la practique : nous trahiffons noftre apprentiffage :

> Primitiæ iuuenum miferæ, bellique futuri
> Dura rudimenta.

Ie fçay bien que c'eft vn art *utile a sa fin (au duel des deus princes, cousins germeins, en Hespaigne, le plus uieus, dict Tite Liue, par [l']adresse des armes & par ruse, surmonta facilemant les forces estourdies du plus iune) et, come i'ay conu par experiance,*[1] duquel la cognoiffance a groffi le cœur à aucuns outre leur mefure naturelle; mais ce n'eft pas proprement vertu, puis qu'elle tire fon appuy de l'addreffe & qu'elle prend autre fondement que de foy-mefme. L'honneur des combats confifte en la ialoufie du courage, non de *la sciance*; & pourtant ay-ie veu quelqu'vn de mes amis, renommé pour grand maiftre en cet exercice, choifir en fes querelles des armes qui luy oftaffent le moyen de cet aduantage, & lefquelles dépendoient entierement de la fortune & de l'affeurance, affin qu'on n'attribuaft fa victoire pluftoft à fon efcrime qu'à fa valeur; &, en mon enfance, la nobleffe *fuioit* la reputation de bon efcrimeur comme iniurieufe, & fe *desroboit* pour l'apprendre, comme vn *mestier* de fubtilité, defrogeant à la vraye & naifue vertu,

> Non fchiuar, non parar, non ritirarfi
> Voglion coftor, ne qui deftrezza ha parte.
> Non danno i colpi finti, hor pieni, hor fcarfi :
> Toglie l'ira e il furor l'vfo de l'arte.
> Odi le fpade horribilmente vrtarfi
> A mezzo il ferro; il pie d'orma non parte :

TEXTE 88. — 10) appuy de la fcience, & de — 12) de l'art : & — 17) enfance, i'ay veu la nobleffe fuir la... fe defrober pour — 19) vn art de

VAR. MS. — 6) *Hespaigne : ~~maior usu armorum~~ et astu facile stolidas uires minoris ~~superauit~~ et en presance de Scipion le*

[1] *et come... experiance* addition ultérieure.

Sempre è il pie fermo, è la man fempre in moto;
Ne fcende taglio in van, ne punta à voto.

Les butes, les tournois, les barrieres, l'image des combats guerriers eftoient l'exercice de nos peres : cet autre exercice eft d'autant moins noble qu'il ne regarde qu'vne fin priuée, qui nous apprend à nous entreruyner, contre les loix & la iuftice, & qui en toute façon produict toufiours des effects dommageables. Il eft bien plus digne & mieux feant de s'exercer en chofes qui affeurent, non qui offencent noftre police, qui regardent la publique feurté & la gloire commune. Publius Rutilius *consul* fut le premier qui inftruifift le foldat à manier fes armes par adreffe & fcience, qui conioingnift l'art à la vertu, non pour l'vfage de querelle priuée; ce fut pour la guerre & querelles du peuple Romain. *Escrime populere et ciuille.*[1] *Et, outre l'example de Cesar, qui ordona aus siens de tirer principalemant au uisage des gendarmes de Pompeius en la bataille de Pharsale, mill' autres chefs de guerre se sont ainsin auises d'inuanter nouuelle forme d'armes, nouuelle forme de fraper et de se couurir selon le besouin de l'affaire pre*[*sant*]. Mais, *tout ainsi que* Philopœmen condamna la luicte, en quoy il excelloit, d'autant que les preparatifs qu'on employoit à cet exercice, eftoient diuers à ceux qui appartiennent à la difcipline militaire, à laquelle feule il eftimoit les gens d'honneur fe deuoir amufer, il me femble auffi que *cette adresse a quoi on façone ses membres, ces destours et mouuemens a quoi on exerce* la ieuneffe en cette nouuelle efchole, font non feulement inutiles, mais contraires pluftoft & dommageables à l'vfage du combat militaire.

Aussi y emploient nos gens communeemant des armes particulieres et

TEXTE 88. — 3) guerriers & publics, eftoient — 17) Mais comme Philopœmen — 22) que les mouuemens & formes, à quoy on dreffe la — 24) l'vfage des armes & du

VAR. MS. — 14) *de uiser principalemant* — 25) militaire. *Et Lachez en Platon meintient qu'on n'a iamais ueu nul maistre de cette eschole deuenir bon home de guerre.* Mais

[1] *Escrime populere et ciuille* addition ultérieure.

peculierement destinees a cet usage. Et i'ay ueu qu'õ ne trouuoit guere bon qu'un gentillhome, couuie a l'espee et au poignard, s'offrit en equipage de gendarme. Il est digne de consideration que Lachez en Platon, parlant d'un aprantissage de manier les armes, conforme au nostre, dict n'auoir iamais de cette eschole ueu sortir nul grant home de guerre et nomeemant des maistres d'icelle. Quand a ceusla, nostre experiance en dict bien autant. Du reste aumoins pouuons nous dire que ce sont suffisances de nulle relation et correspondance. Et en l'institution des enfans de sa police, Platon interdict les ars de mener les pouins, introduictes par Amycus et Epeius, et de luiter, par Anteus et Cercyo, par cẽ qu'elles ont autre but que de rendre la iunesse plus apte au seruice des guerres et n'y conferent point. Mais ie m'en vois vn peu bien à gauche de mon theme.

L'Empereur Maurice, eſtant aduerty par ſonges & pluſieurs pro- A
gnoſtiques qu'vn Phocas, ſoldat pour lors inconnu, le deuoit tuer, demandoit à ſon gendre Philippe qui eſtoit ce Phocas, ſa nature, ſes conditions & ſes meurs; & comme, entre autres choſes, Philippe luy dit qu'il eſtoit láſche & craintif, l'Empereur conclud incontinent par là qu'il eſtoit *donq* meurtrier & cruel. Qui rend les Tyrans ſi ſanguinaires? c'eſt le ſoing de leur ſeurté, & que leur láche cœur ne leur fournit d'autres moyens de s'aſſeurer, qu'en exterminant ceux qui les peuuent offencer, iuſques aux femmes, de peur d'vne eſgratigneure,

Cuncta ferit, dum cuncta timet. B

Les [premieres cruautez s'exercent pour elles mesmes : de la s'engendre la crainte d'une iuste] reuanche, qui produit apres une enfilure de nouuelles cruautez pour les estouffer les unes par les autres. Philippus, Roy de Macedoine, celuy qui eut tant de fusees a demesler aueq le peuple Romein, agité

Texte 88. — 23) timet. & pour (p. 499, l. 9.)

Var. ms. — 4) *armes uoisin du nostre* — 6) *des instructeurs. Quand aus instructurs nostre ~~usage~~ ~~dict~~ experiance dict de mesmes a peu pres. Du* — 7) *suffisances aumoins* — 10) *qu'elles ne seruent de rien aus guerres.* Mais

de l'horrur des meurtres commis par son ordonance, ne se pouuant resoudre contre tant de familles en diuers temps offancees, print parti de se sesir de tous les enfans de ceus qu'il auoit faict tuer, pour, de iour en iour, [les] perdre l'un apres l'autre, [et] einsin establir son repos. Les belles matieres tienẽt tousiours bien leur ranc, [en] quelque place qu'on les seme. Moi, qui ai plus [de] souin du pois et utilite des discours que de leur ordre et suite, ne dois pas creindre de loger [icy] un peu a l'escart une tresbelle histoire. Entre [les] autres condamnez par Philippus, auoit este un Herodicus, prince des Thessaliens. Apres luy, [il] auoit encore despuis faict mourir ses deus gendres, laissans chacun [un] filx bien petit. Theoxena [et] Archo estoint les deus nefues. Theoxena ne peut estre induite a se remarier, en estant fort poursuiuie. Archo espousa Poris, le premier home [d']entre les Æniens, et en eut nombre d'enfans, qu'elle laissa tous en bas eage. Theoxena, espouinçonee d'une charite maternelle enuers ses nepueus, pour les auoir en sa conduite [et] protection, espousa Poris. Voici uenir la proclamation de l'edict du Roy. Cette courageuse mere, se desfiant et de la cruaute de Philippus et de la licence de ses satellites enuers cette belle et tendre iunesse, osa dire qu'elle les tueroit plus tost de ses mains que de les rendre. Poris, effraïe de cette protestation, luy promet de les desrober et emporter a Athenes en la garde d'aucuns siens hostes fidelles. Ils prenent occasion d'une feste annuelle qui se celebroit a Ænie en l'honur d'Æneas, et s'y en uont. Aiant assiste le iour aus ceremonies et banquet publique, la nuit ils s'escoulent dans un uesseau preparé, pour gaigner païs par mer. Le uent leur fut contrere; et, se trouuans lendemein en la ueue de la terre d'ou ils auoint desmare, furent suiuis par les gardes des pors. Au iouindre, Poris s'enbesouignant a hater les mariniers pour la fuite, Theoxena, forcenee d'amour & de uaniance, se reieta a sa premiere proposition; faict apprest d'armes & de poison; et, les presantant a leur ueue : Or sus, mes enfans, la mort est meshui le sul moien de nostre defance et liberte, et sera matiere aus dieus de leur seinte

Var. ms. — 1) *l'horrur de tant de meurtres* — 24) *auoint relache, furent* — 26) *mariniers, Theoxena* — 27) *se reietant a*

iustice; ces espees tretes, ces coupes nous en ouurent l'entree : courage! Et toi, mon fils, qui es plus grand, empoiigne ce fer, pour mourir de la mort plus forte. Aiant d'un coste cete uigoreuse conseilliere, les enemis de l'autre a leur gorge, ils coururent de furie chacun a ce qui luy fut le plus a main; &, demi mors, furent ietez en la mer. Theoxena, fiere d'auoir si glorieusemant pourueu a la surete de tous ses enfans, accolant chaudemant son mari : Suiuons ces garçons, mon ami, & iouissōs de mesme sepulture auecq eus. Et, se tenans einsin ãbrasses, se præcipitarent; de maniere que le uesseau fut ramené a bort uuide de ses maistres. Les tyrans pour faire tous les A deux enfemble, & tuer & faire fentir leur colere, ils ont employé toute leur fuffifance à trouuer moyen d'alonger la mort. Ils veulent que leurs ennemis s'en aillent, mais non pas fi vifte qu'ils n'ayent loifir de *sauourer* leur vengeance. Là deffus ils font en grand peine : car, fi les tourments font violents, ils font cours; s'ils font longs, ils ne font pas affez douloureux à leur gré : les voyla à difpenfer leurs engins. Nous en voyons mille exemples en l'antiquité, & ie ne fçay fi, fans y penfer, nous ne retenons pas quelque trace de cette barbarie.

Tout ce qui eft au delà de la mort fimple, me femble pure cruauté : noftre iuftice ne peut efperer que celuy que la crainte de mourir & d'eftre decapité ou pendu ne gardera de faillir, en foit empefché par l'imagination d'vn feu languiffant, ou des tenailles, ou de la roue. Et ie ne fçay cependant fi nous les iettons au defefpoir : car en quel eftat peut eftre l'ame d'vn homme attendant vingt-quatre heures la mort, brifé fur vne rouë, ou, à la vieille façon, cloué à vne croix? Iofephe recite que, pendant les guerres des Romains en Iudée, paffant où l'on auoit crucifié quelques Iuifs, il y *auoit trois iours*, reconneut trois de fes amis, & obtint de les ofter de là; les deux moururent, dit-il, l'autre vefcut encore depuis.

Texte 88. — 13) de reffentir leur — 25) croix? car Iofephe

Var. ms. — 2) *mourir ~~d'une mort plus forte~~ de la mort la plus* — 4) *furie a* — 5) *demi mourans furent*

Chalcondyle, home de foy, aus memoires qu'il a laisse des choses aduenues de son temps et pres de luy, recite pour extreme supplice celuy que l'emperur Mechmet pratiquoit souuant, de faire trãcher les homes en deus parts par le faux du corps, a l'endroit du diaphragme et d'un sul coup de cimeterre, d'ou il arriuoit qu'ils mourussent come de deus morts a la fois; et uoioet on, dict il, l'une et l'autre part pleine de uie se demener long temps apres, pressee de tormãt. Ie n'estime pas qu'il y eut grand sentimant en ce mouuement. Les supplices plus hideus a uoir ne sont pas tousiours les plus forts a souffrir.

Et treuue plus atroce ce que d'autres historiens en recitent contre des seignurs Epirotes, qu'il les fit escorcher par le menu d'une dispensation si malitieusement ordonee, que leur uie dura quinse iours a cette engoisse.

Et ces deus autres : Cresus aïant faict prendre un gentillhome, fauori de Pantaleon, son frere, le mena en la boutique d'un foulon, ou il le fit tant[1] *grater et carder a coups de cardes et peignes de* [*ce*] *cardur, qu'il en mourut.*

George Sechel, chef de ces paisans de Polouigne qui, sous titre de la croisade, firent tant de maus, desfaict en bataille par le Vaiuode de transsiluanie et prins, fut trois iours atache nu sur un cheualet, expose a toutes les manieres de tourmans [*que*] *chacun pouuoit inuanter contre luy, pendant le quel temps on ne dona ny a manger ny a boire aus autres prisoniers. En fin, luy uiuãt* [*et uoyant, on abbreuua de son sang*] *Lucat, son cher frere, & pour le salut duquel il prioit, tirant sur soi toute l'enuie de leurs mesfaicts; et fit l'on paistre* [*uingt de ses plus fauoris Capitaines, deschirans a belles dents sa chair et en engloutissants*] *les morceaus. Le reste du corps & parties du dedans, luy* [*expiré, furent mises bouillir, qu'on fit manger a d'autres de sa suitte.*]

Var. ms. — 3) *homes ~~par la meiti~~* — 4) *et ~~dict~~* — 6) *dict l'une* — 7) *grand mouuemant en ce sentimant. Les* — 12) *a ce tourmant.* (Ici finissait le chapitre.) — 13) *Et cecy : que Cresus* — 15) *et ~~pi carder a tout~~*

[1] Au dessus de *tant* Montaigne a écrit puis effacé *mour*

CHAPITRE XXVIII.

TOVTES CHOSES ONT LEVR SAISON.

Ceux qui apparient Caton le cenſeur au ieune Caton, meurtrier A de ſoy-meſme, *apparient deus belles natures et de formes uoisines. Le premier exploita la siene a plus de uisages, et præcelle en exploits militeres et en utilite de ses uacations publiques. Mais la uertu du ieune, outre ce que c'est blaspheme de luy en apparier null' autre en uigur, fut bien plus nette. Car qui deschargeroit d'enuie et d'ambition celle du censur, aiant osé choquer l'honur de Scipion, en bonté et en toutes parties d'excellence de bien louin plus grand et que luy & que tout home de son siecle?* Ce qu'on dit entre autres choſes *de luy*, qu'en ſon extreme vieilleſſe il ſe mit à apprendre la langue Grecque d'vn ardant appetit, comme pour aſſouuir vne longue ſoif, ne me ſemble pas luy eſtre fort honnorable. C'eſt proprement ce que nous diſons retomber en enfantillage. Toutes choſes ont leur ſaiſon, les bonnes & tout; & ie puis dire mon patenoſtre hors de propos, *come on desfera T. Quintius Flaminius* [*de*] *ce qu'estant general d'armee, on l'auoit ueu a cartier, sur l'heure du conflit, s'amusant a prier dieu en une bataille qu'il gaigna.*

Imponit finem ſapiens & rebus honeſtis. B

TEXTE 88. — 2) ſoy-meſme, font à mon opinion grand honneur au premier : car ie les trouue eſlongnez d'vne extreme diſtance : & ce — 9) choſes du cenſeur, qu'en

VAR. MS. — 6) *censur d'auoir osé* — 15) *Flaminius sur ce*

A Eudemonidas, voyant Xenocrates, fort vieil, s'*empresser aus leçons* de fon efcole : Quand fçaura cettuy-cy, dit-il, s'il apprend encore!

B Et Philopœmen, à ceux qui hault-louoient le Roy Ptolomæus de ce qu'il durciffoit fa perfonne tous les iours à l'exercice des armes : Ce n'eft, dict-il, pas chofe loüable à vn Roy de fon aage de s'y exercer; il les deuoit hormais reellement employer.

A Le ieune doit faire fes apprets, le vieil en iouïr, difent les fages. Et le plus grand vice qu'ils remerquent en noftre nature, c'eft que noz *desirs* raieuniffent fans ceffe. Nous recommençons toufiours à viure. Noftre eftude & noftre *enuie* deuroyent quelque fois fentir la vieilleffe. Nous auons le pied à la foffe, & nos appetits & *poursuites* ne font que naiftre :

B
Tu fecanda marmora
Locas fub ipfum funus, & fepulchri
Immemor, ftruis domos.

Le plus long de mes desseins n'a pas un an d'estendue, ie ne panse desormais qu'a finir; me desfois de toutes nouuelles esperances et entreprinses; prans mon dernier congé de tous les lieus que ie laisse;

et me despossede tous les iours de ce que i'ay.

« Olim iam nec perit quicquam mihi nec acquiritur. Plus superest uiatici quam uiæ. »

Vixi, et quem dederat cursum fortuna peregi.

C'est en fin tout le soulagement que ie treuue en ma uieillesse, qu'ell' amortist en moy plusieurs desirs et souins de quoi la uie est [inquietée. Le soing du cours du monde, le soing des richesses, de la grandeur, de la

Texte 88. — 1) vieil s'amufer à l'exercice de — 9) noz deffeins raieuniffent — 10) & noftre defir deuroyent — 11) appetits, & nos efperances ne

Var. ms. — 16) *pas un' annee d'estendue* — 17) *entreprinses : et prans* — 19) *iours par ingemant de* — 22) *peregi. Tout... en la uieillesse c'est qu'ell' amortist en nous plusieurs*

science, de la santé, de moy.] Cettuy-cy apprend à parler, lors qu'il *luy* faut apprendre à *se taire pour iamais.* A

On peut continuer a tout temps l'estude, non pas l'escolage : la sote chose qu'un uieillart abecedere!

> Diuersos diuersa iuuant, non omnibus annis B
> Omnia conueniunt.

S'il faut estudier, estudions vn estude sortable à nostre condition, afin que nous puissions respondre comme celuy à qui, quand on demanda à quoy faire ces estudes en sa decrepitude : A m'en partir meilleur & plus à mon aise, respondit-il. Tel estude fut celuy du ieune Caton sentant sa fin prochaine, qui se rencontra au discours de Platon, de l'eternité de l'ame. Non, *come il faut croire,* qu'il ne fut de long temps garny de toute sorte de munition pour vn tel deslogement; d'asseurance, de volonté ferme *et d'instruction* il en auoit plus que Platon n'en a *eu* ses escrits : sa science & son courage estoient, pour ce regard, au dessus de la philosophie. Il print cette occupation, non pour le seruice de sa mort, mais, comme celuy qui n'interrompit pas seulement son sommeil en l'importance d'vne telle deliberation, il continua aussi, sans chois & sans changement, ses estudes auec les autres actions accoustumées de sa vie. A

La nuict qu'il uint d'estre refuse de la Præture, il la passa a iouer; celle en la quelle il deuoit mourir, il la passa a lire : la perte ou de la uie ou de l'office, tout luy fut un.

Texte 88. — 2) à mourir. Diuersos — 12) Non, à dire ce que i'en pense, qu'il — 14) d'asseurance & de — 15) a peu representer par ses

Var. ms. — 2) *iamais. Il faut continuer* — 14) *d'instruction a luy faire mespriser la mort* il — 21) *qu'il fut refuse* — 22) *lire. Il mit a mesme pris la perte de la uie et de l'office.* (Ici s'arrêtait le chapitre.)

Chapitre XXIX.

DE LA VERTV.

A Ie trouue par experience qu'il y a bien à dire entre les boutées & ſaillies de l'ame ou vne reſolue & conſtante habitude : & voy bien qu'il n'eſt rien que nous ne puiſſions, voire iuſques à ſurpaſſer la diuinité meſme, dit quelqu'vn, d'autant que c'eſt plus de ſe rendre impaſſible de ſoy que d'eſtre tel de ſa condition originelle, & iuſques à pouuoir ioindre à l'imbecillité de l'homme vne reſolution & aſſeurance de Dieu. Mais c'eſt par ſecouſſe. Et és vies de ces heros du temps paſſé, il y a quelque fois des traits miraculeux & qui ſemblent de bien loing ſurpaſſer nos forces naturelles; mais ce ſont traits, à la verité; & eſt dur à croire que de ces conditions ainſin eſleuées, on en puiſſe teindre & abreuuer l'ame, en maniere qu'elles luy deuiennent ordinaires & comme naturelles. Il nous *eſchoit* à nous meſmes, qui ne ſommes qu'auortons d'hommes, d'eſlancer par fois noſtre ame, eſueillée par les diſcours ou exemples d'autruy, bien loing au dela de ſon ordinaire; mais c'eſt vne eſpece de paſſion qui la pouſſe & agite, & qui la rauit aucunement hors de ſoy : car, ce tourbillon franchi, nous voyons que, ſans y penſer, elle ſe débande & reláche d'elle meſme, ſinon iuſques à la derniere touche, au moins iuſques à n'eſtre plus celle-la; de façon que lors, à toute

Texte 88. — 12) Il nous aduient à

occaſion, pour vn oyſeau perdu ou vn verre caſſé, nous nous *laiſſons* eſmouuoir à *peu* pres comme l'vn du vulgaire.

Sauf l'ordre, la moderation et la constance, i'estime que toutes choses sont faisables par un home bien manque et desfaillant en gros.

A cette cauſe, diſent les ſages, *il faut*, pour iuger bien à point d'vn homme, principalement contreroller ſes actions *communes* & le ſurprendre en ſon à tous les iours.

Pyrrho, celuy qui baſtit de l'ignorance vne ſi plaiſante ſcience, eſſaya, comme tous les autres vrayement philoſophes, de faire reſpondre ſa vie à ſa doctrine. Et par ce qu'il maintenoit la foibleſſe du iugement humain eſtre ſi extreme que de ne pouuoir prendre party ou inclination, & le vouloit ſuſpendre perpetuellement balancé, regardant & accueillant toutes choſes comme indifferentes, on conte qu'il ſe maintenoit touſiours de meſme façon & viſage : s'il auoit commencé vn propos, il ne laiſſoit pas de l'acheuer, quand celuy à qui il parloit s'en fut allé; s'il alloit, il ne rompoit ſon chemin pour empeſchement qui ſe preſentat, conſerué des precipices, du hurt des charretes & autres accidens par ſes amis. Car de craindre ou eſuiter quelque choſe, c'euſt eſté choquer ſes propoſitions, qui oſtoient au ſens meſmes tout' *eslection et certitude*. Quelque fois il ſouffrit d'eſtre inciſé & cauteriſé, d'vne telle conſtance qu'on ne luy en veit pas ſeulement ſiller les yeux. C'eſt quelque choſe de ramener l'ame à ces imaginations; c'eſt plus d'y ioindre les effects, toutefois il n'eſt pas impoſſible; mais de les ioindre auec telle perſeuerance & conſtance que d'en eſtablir ſon train ordinaire, certes, en ces entreprinſes ſi eſloignées de l'vſage commun, il eſt quaſi incroyable *qu'on le puisse*. Voyla pourquoy *luy*, eſtant quelque fois rencontré en ſa maiſon tanſant bien aſprement auecques ſa ſeur, & eſtant reproché

Texte 88. — 1) nous nous ſentons eſmouuoir à plus pres comme l'vn du vulgaire. Et à cette — 5) ſages, que pour... homme, il faut principalement — 6) actions priuées, & — 20) tout chois & connoiſſance. Quelque — 27) pourquoy ce meſme Philoſophe, eſtant

de faillir en cella à fon indifferance : Comment, dit-il, faut-il qu'encore cette fammelette ferue de tefmoignage à mes regles? Vn' autre fois qu'on le veit fe deffendre d'vn chien : Il eft, dit-il, tres-difficile de defpouiller entierement l'homme; & fe faut mettre en deuoir & efforcer de combattre les chofes, premierement par les effects, mais, au pis aller, par la raifon & par les difcours.

Il y a enuiron fept ou huict ans, qu'à deux lieuës d'icy vn homme de village, qui eft encore viuant, ayant la tefte de long temps rompue par la ialoufie de fa femme, reuenant vn iour de la befoigne, & elle le bien-veignant de fes criailleries accouftumées, entra en telle furie que, fur le champ, à tout la ferpe qu'il tenoit encore en fes mains, s'eftant moiffonné tout net les pieces qui la mettoyent en fieure, les luy ietta au *nez*. Et il fe dit qu'vn ieune gentil'homme des noftres, amoureux & gaillard, ayant par fa perfeuerance amolli en fin le cœur d'vne belle maiftreffe, defefperé de ce que, fur le point de la charge, il s'eftoit trouué mol luy mefmes & deffailly, & que

non viriliter
Iners fenile penis extulerat caput,

s'en priua foudain reuenu au logis, & l'enuoya, cruelle & fanglante victime, pour la purgation de fon offence. Si c'euft efté par difcours & religion, comme les preftres de Cibele, que ne dirions nous d'vne fi hautaine entreprife?

Dépuis peu de iours, à Bragerac, à cinq lieues de ma maifon, contremont la riuiere de Dordoigne, vne femme, ayant efté tourmentée & batue, le foir auant, de fon mary, chagrain & fácheux de fa complexion, delibera d'efchapper à fa rudeffe au pris de fa vie; &, s'eftant à fon leuer accointée de fes voifines comme de couftume, leur laiffant *couler* quelque mot de recommendation de fes affaires,

Texte 88. — 13) au vifage. Et — 29) laiffant efchapper quelque

prenant vne ſienne ſœur par la main, la mena auecques elle ſur le pont, &, apres auoir prins congé d'elle, comme par maniere de ieu, ſans montrer autre changement ou alteration, ſe precipita du haut en bas dans la riuiere, où elle ſe perdit. Ce qu'il y a de plus en cecy, c'eſt que ce conſeil meuriſt vne nuict entiere dans ſa teſte.

C'eſt bien autre choſe des femmes Indiennes : car, eſtant leur couſtume, aux maris d'auoir pluſieurs femmes, & à la plus chere d'elles de ſe tuer apres ſon mary, chacune par le deſſein de toute ſa vie viſe à gaigner ce point & cet aduantage ſur ſes compaignes; & les bons offices qu'elles rendent à leur mary ne regardent autre recompance que d'eſtre preferées à la compaignie de ſa mort,

vbi mortifero iacta eſt ıax vltima lecto, B
Vxorum fuſis ſtat pia turba comis;
Et certamen habent lethi, quæ viua ſequatur
Coniugium; pudor eſt non licuiſſe mori.
Ardent victrices, & flammæ pectora præbent,
Imponuntque ſuis ora peruſta viris.

[Vn homme escrit encore de noz iours auoir ueu en ces nations Orientales cette coustume en credit, que non seulement les] femmes [s'enterrent apres leurs maris, mais aussi] les esclaues des quelles il a eu iouissance. Ce qui se faict en cette maniere. Le mari estant trespassé, la uefue peut, si elle ueut, mais peu le ueulent, demander deus ou trois mois d'espace a disposer de ses affaires. Le iour uenu, elle monte a cheual, paree come a nopces, et, d'une contenance gaye, com' alant, dict elle, dormir aueq son espous, tenant en sa main gauche un miroir, une fleche en l'autre. S'estant einsi promenee [en] pompe, accompaignee de ses amis et parans, et de grand peuple en feste, elle est tantost randue au lieu publique destiné a tels spectacles. C'est une grande place au milieu de la quelle il y a une fosse pleine de bois, et, iouignant icelle, un lieu releué de quatre ou cinq marches, sur le quel ell' est conduite

Var. ms. — 21) *elle ueulent, mais*

et seruie d'un magnifique repas. Apres le quel, elle se met a baller et chanter, et ordone, quand bon luy semble, qu'on allume le feu. Cella faict, elle descend, et, prenant par la main le plus proche des parans de son mari, ils uont ensamble a la riuiere uoisine, ou elle se despouille toute nue et distribue ses ioyeaus et uestemans a ses amis et se ua plongeant dans l'eau, come pour y lauer ses pechez. Sortant de la, elle s'enuelope d'un linge iaune de quatorse brasses de long, et, donant de rechef la main a ce parent de son mari, s'en reuont sur la mote ou elle parle au peuple et recomãde ses enfans, si ell' en a. Entre la [fosse] et la mote on tire uolantiers un rideau, pour leur oster la ueue de cette fornaise ardante; ce qu'aucunes defandent pour tesmouigner plus de corage. Finy qu'ell' a de dire, une famme luy presante un uase plein d'huile a s'oindre la teste & tout le cors, le quel elle iette dans le fu, quand ell' en a faict, et, en l'instant, s'y lance elle mesmes. Sur l'heure, le peuple renuerse sur elle quantité de buches pour l'empecher de languir, et se change toute leur ioye en deuil et tristesse. Si ce sont [personnes de moindre estoffe, le corps du mort est porté au lieu ou on le ueut enterrer, et la mis en son seant, la uefue a genoux deuant luy l'embrassant] estroitemant, et se tient en ce point pandant qu'on bastit autour d'eus un mur qui, uenant a se hausser iusques a l'endroit des espaules de la femme, quelcũ des siens, par le derriere prenant sa teste, luy tort le col; et rendu qu'ell' a l'esperit, le mur est soudein monté et clos, ou ils demurent enseuelis.

A En ce mesme pays, il y auoit quelque chose de pareil en leurs Gypnosophistes : car, non par la contrainte d'autruy, non par l'impetuosité d'vn' humeur soudaine, mais par expresse profession de leur regle, leur façon estoit, à mesure qu'ils auoyent attaint certain aage ou qu'ils se voyoient menassez par quelque maladie, de se faire dresser vn buchier, & au dessus vn lit bien paré; & apres auoir festoyé ioyeusement leurs amis & connoissans, s'aler planter dans ce lict, en telle resolution que, le feu y estant mis, on ne les

Var. ms. — 13) *et en mesme instant* — 18) *autour d'elle* — 19) *espaules d'~~une~~ f*

vid mouuoir ny pieds ny mains : & ainſi mourut l'vn d'eux, Calanus, en preſence de toute l'armée d'Alexandre le Grand.

B Et n'eſtoit eſtimé entre eux ny ſaint, ny bien heureux, qui ne s'eſtoit ainſi tué, enuoyant ſon ame purgée & purifiée par le feu, apres auoir conſumé tout ce qu'il y auoit de mortel & terreſtre.

A Cette conſtante premeditation de toute la vie, c'eſt ce qui faict le miracle.

Parmy nos autres diſputes, celle du Fatvm s'y eſt meſlée; &, pour attacher les choſes aduenir & noſtre volonté meſmes à certaine & ineuitable neceſſité, on eſt encore ſur cet argument du temps paſſé : Puis que Dieu preuoit toutes choſes deuoir ainſin aduenir, comme il fait ſans doubte, il faut donc qu'elles aduiennent ainſi. A quoy nos maiſtres reſpondent que le voir que quelque choſe aduienne, comme nous faiſons, & Dieu de meſmes (car, tout luy eſtant preſent, il voit plutoſt qu'il ne preuoit), ce n'eſt pas la forcer d'aduenir : voire, nous voyons à cauſe que les choſes aduiennent, & les choſes n'aduiennent pas à cauſe que nous voyons. L'aduenement faict la ſcience, non la ſcience l'aduenement. Ce que nous voyons aduenir, aduient; mais il pouuoit autrement aduenir; & Dieu, au *registre* des cauſes des aduenements qu'il a en ſa preſcience, y a auſſi celles qu'on appelle fortuites, & les volontaires, qui deſpendent de la liberté qu'il a donné à noſtre arbitrage, & ſçait que nous faudrons, par ce que nous aurons voulu faillir.

Or i'ay veu aſſez de gens encourager leurs troupes de cette neceſſité fatale : car, ſi noſtre heure eſt attachée à certain point, ny les harquebouſades ennemies, ny noſtre hardieſſe, ny noſtre fuite & couardiſe ne la peuuent auancer ou reculer. Cela eſt beau à dire, mais cherchez qui l'effectuera. Et, s'il eſt ainſi qu'vne forte & viue creance tire apres ſoy les actions de meſme, certes cette foy, dequoy nous rempliſſons tant la bouche, eſt merueilleuſement legiere en

Texte 88. — 20) au rolle des

nos ſiecles, ſinon que le meſpris qu'elle a des œuures, luy face deſdaigner leur compaignie.

Tant y a qu'à ce meſme propos le ſire de Ioinuille, teſmoing croyable autant que *tout* autre, nous raconte des Bedoins, nation meſlée aux Sarraſins, auſquels le Roy ſainct Louys eut affaire en la terre ſainte, qu'ils croyoient ſi fermement en leur religion les iours d'vn chacun eſtre de toute eternité prefix & contez d'vne preordonnance ineuitable, qu'ils alloyent à la guerre nudz, ſauf vn glaiue à la turqueſque, & le corps ſeulement couuert d'vn linge blanc. Et pour leur plus extreme maudiſſon, quand ils ſe courrouſſoient aux leurs, ils auoyent touſiours en la bouche : Maudit ſois tu comme celuy qui s'arme de peur de la mort! Voyla bien autre preuue de creance & de foy que la noſtre.

Et de ce reng eſt auſſi celle que donnerent ces deux religieux de Florence, du temps de nos peres. Eſtans en quelque controuerſe de *sciance*, ils s'accorderent d'entrer tous deux dans le feu, en preſence de tout le peuple & en la place publique, pour la verification chacun de ſon party. Et en eſtoyent des-ia les aprets tous faicts, & la choſe iuſtement ſur le point de l'execution, quand elle fut interrompue par vn accident improuueu.

Vn ieune seignur Turc aiant faict un seignalé faict d'armes de sa persone, a la ueue des deus batailles, d'Amurat & de l'Huniade, prestes a se doner, enquis par Amurat, qui l'auoit, en si grande iunesse et inexperiance (car c'estoit la premiere guerre qu'il eut ueu), rempli d'une si genereuse uigur de corage, respondit qu'il auoit eu pour souuerein preceptur de uaillance vn lieure : Quelque iour, estant a [la] chasse, dict il, ie descouuris un lieure en forme, [et] encore que i'eusse deus excellans leuriers a mon costé, si me sembla il, pour ne le faillir point, qu'il ualoit mieus y emploier encores

Texte 88. — 4) que nul autre — 15) controuerſe de diſpute, ils

Var. ms. — 21) *d'armes a la ueue* — 22) *se choquer. En Enquis* — 23) *qui luy a en* — *et ex* — 25) *uaillance vn lieure par un tel accidant : Quelque*

mon arc, car il me faisoit fort beau ieu. Ie comançai a descocher mes flesches, &, iusques [a] quarante qu'il y en auoit en ma trousse, non sans l'assener sulement, mais sans l'esueiller. Apres tout, ie descouplay mes leuriers apres, qui n'y peurent non plus. I'aprins par la qu'il auoit este couuert par sa destinee, et que ny les traits ny les gleues ne portent que par le congé de nostre fatalité, la quelle il n'est en nous de reculer ny d'auancer. Ce conte doit seruir a nous faire uoir en passant combien nostre raison est flexible a toute sorte d'images.

Vn personage, grand d'ans, de nom, de dignité et de doctrine, se uantoit a moy d'auoir este porté a certeine mutation tresimportante de sa foy par un' incitation estrangiere aussi bizzarre et au reste si mal concluante que ie la trouuois plus forte au reuers :

luy l'appeloit miracle, et moy aussi, a diuers sens.[1]

Leurs Historiens disent que la persuasion estant populerement semee entre les Turcs, de la fatale et [imployable prescription de leurs iours, ayde apparemment a les asseurer aux dangers.

Et ie cognois un grand Prince qui] y troue noblemẽt son profit si fortune continue a luy [faire espaule].

Il n'eſt point aduenu, de noſtre memoire, vn plus admirable effect B de reſolution que de ces deux qui conſpirerent la mort du prince d'Orenge. C'eſt merueille comment on peut eſchauffer le ſecond, qui l'executa, à vne entrepriſe en laquelle il eſtoit ſi mal aduenu

VAR. MS. — 2) *auoit ~~su~~ en mon carquois non* — 3) *ie laschai mes leuriers apres : qui ~~le faillirent aussi bien que moy~~* — 4) *auoit miraculeusement este* — 5) *et que ~~moy non plus~~* — *ne pourroint nuire qu'a l'heure prefixe par le ciel la quelle il n'est en moy ny de* — 7) 1° : *conte nous doit seruir parmi tant d'examples que nous en offre l'experiance tous les iours combien* 2° : *conte doit... d'examples qu'en...* — 8) *images combien friuoles resueries manient nos ames* 1° : *aus plus grandes choses.* Il 2° : *pareillemant aus grandes choses qu'aus petites et ueines.* Il 3° : *a toutes meins plus* (?) *aus grandes qu'aus...* — 9) *grand d'eage de nom* — *doctrine me recita autresfois auoir este porté a certein biaiz de deuotion particuliere ou il estoit bien auant plongé par un' incitation aussi bizzarre et si* — 14) *que cette persuasion*

[1] *Vn personage... sens* addition insérée ultérieurement entre *images* et *Leurs*

à ſon compaignon, y ayant apporté tout ce qu'il pouuoit; &, ſur cette trace & de meſmes armes, aller entreprendre vn ſeigneur armé d'vne ſi freſche inſtruction de deffiance, puiſſant de ſuitte d'amis & de force corporelle, en ſa ſale, parmy ſes gardes, en vne ville toute à ſa deuotion. Certes, il y employa vne main bien *determinee* & vn courage eſmeu d'vne vigoreuſe paſſion. Vn poignard eſt plus ſeur pour aſſener; mais, d'autant qu'il a beſoing de plus de mouuement & de vigueur de bras que n'a vn piſtolet, ſon coup eſt plus ſubiect à eſtre gauchy ou troublé. Que celuy là ne courut à vne mort certaine, ie n'y fay pas grand doubte : car les eſperances de quoy on le pouuoit amuſer, ne pouuoient loger en entendement raſſis; & la conduite de ſon exploit montre qu'il n'en auoit pas faute, non plus que de courage. Les motifs d'vne ſi puiſſante perſuaſion peuuent eſtre diuers, car noſtre fantaſie faict de ſoy & de nous ce qu'il luy plaict. L'execution qui fut faicte pres d'Orleans, n'euſt rien de pareil; il y euſt plus de hazard que de vigueur; le coup n'eſtoit pas mortel, ſi la fortune ne l'en euſt rendu; & l'entrepriſe de tirer à cheual, & de loing, & à vn qui ſe mouuoit au branle de ſon cheual, fut l'entrepriſe d'vn homme qui aymoit mieux faillir ſon effect que faillir à ſe ſauuer. Ce qui ſuyuit apres le montra. Car il *se transit* & s'enyura de la penſée de ſi haute execution, ſi qu'il perdit & troubla entierement ſon ſens & à conduire ſa fuite, & à conduire ſa langue en ſes reſponces. Que luy falloit il, que recourir à ſes amys au trauers d'vne riuiere? c'eſt vn moyen où ie me ſuis ietté à moindres dangers & que i'eſtime de peu de hazard, quelque largeur qu'ait le paſſage, pourueu que voſtre cheual trouue l'entrée *facille* & que vous preuoyez au delà vn bord ayſé ſelon le cours de l'eau. L'autre, quand on luy prononça ſon horrible ſentence : I'y eſtois preparé, dict-il; ie vous eſtonneray de ma patiance.

Texte 88. — 5) bien certaine, & — 20) il s'eſtonna luy meſmes, & — 26) l'entrée douce, &

Var. ms. — 17) ne l'euſt rendu *tel* : &

Les Assassins, nation dependante de la Phenicie, sont estimes entre les mahumetans [d']une souuereine deuotion [et] pureté de meurs. Ils tienent que le plus certein moïen de meriter Paradis, c'est tuer quelqũ de relligion contrere. Par quoi mesprisant tous les dangiers propres, pour une si utile execution, un ou deus se sont ueus souuant, au pris [d']une certeine mort, [se] presanter a assassiner (nous auons emprunte [ce] mot de leur nom) leur enemi au milieu de ses forces. Ainsi fut tue nostre conte Raymond de Tripoli en sa uille.

Var. ms. — 6) *nom) un enemi* — 8) *Tripoli, au millieu de* (rédaction inachevée.)

Chapitre XXX.

D'VN ENFANT MONSTRVEVX.

A Ce conte s'en ira tout ſimple, car ie laiſſe aux medecins d'en diſcourir. Ie vis auant hier vn enfant que deux hommes & vne nourriſſe, qui ſe diſoient eſtre le pere, l'oncle & la tante, conduiſoyent pour tirer quelque ſou de le montrer à cauſe de ſon eſtrangeté. Il eſtoit en tout le reſte d'vne forme commune, & ſe ſouſtenoit ſur ſes pieds, marchoit & gaſouilloit à *peu* pres comme les autres de meſme aage; il n'auoit encore voulu prendre autre nourriture que du tetin de ſa nourriſſe; & ce qu'on eſſaya en ma preſence de luy mettre en la bouche, il le maſchoit vn peu, & le rendoit ſans aualler; ſes cris ſembloient bien auoir quelque choſe de particulier; il eſtoit aagé de quatorze mois iuſtement. Au deſſoubs de ſes tetins, il eſtoit pris & collé à vn autre enfant ſans teſte, & qui auoit le conduict du dos eſtoupé, le reſte entier : car il auoit bien l'vn bras plus court, mais il luy auoit eſté rompu par accident à leur naiſſance; ils eſtoient ioints face à face, & comme ſi vn plus petit enfant en vouloit accoler vn plus grandelet. La iointure & l'eſpace par où ils ſe tenoient, n'eſtoit que de quatre doigts ou enuiron, en maniere que ſi vous retrouſſiez cet enfant imparfait, vous voyez au deſſoubs le nombril de l'autre : ainſi la couſture ſe faiſoit entre les tetins & ſon

Texte 88. — 6) à plus prés

nombril. Le nombril de l'imparfaict ne se pouuoit voir, mais ouy bien tout le reste de son ventre. Voyla comme ce qui n'estoit pas attaché, comme bras, fessier, cuisses & iambes de cet imparfaict, demouroient pendants & branlans sur l'autre, & luy pouuoit aller sa longueur iusques à my iambe. La nourrice nous adioustoit qu'il vrinoit par tous les deux endroicts; aussi estoient les membres de cet autre nourris & viuans, & en mesme point que les siens, sauf qu'ils estoient plus petits & menus.

Ce double corps & ces membres diuers, se rapportans à vne seule teste, pourroient bien fournir de fauorable prognostique au Roy de maintenir sous l'vnion de ses loix ces pars & pieces diuerses de nostre estat; mais, de peur que l'euenement ne le démente, il vaut mieux le laisser passer deuant, car il n'est que de deuiner en choses faictes : *« Vt quum facta sunt, tum ad coniecturam aliqua interpretatione reuocantur. »* Comme on dict d'Epimenides qu'il deuinoit à reculons. B

Ie vien de voir vn pastre en Medoc, de trente ans ou enuiron, qui n'a aucune montre des parties genitales : il a trois trous par où il rend son eau incessamment; il est barbu, a desir, & recherche l'attouchement des femmes.

Ce que nous apelons monstres, ne le sont pas a dieu, qui uoit en l'immansité de son ouurage l'infinite des formes qu'il y a comprinses; et est a croire que cette figure qui nous estone, se raporte et tient a quelqu' autre figure de mesme genre inconu a l'home. De sa toute sagesse il ne part rien que bon et commun & reglé; mais nous n'en uoïons pas l'assortimant et la relation.

« Quod crebro uidet, non miratur, etiam si cur fiat nescit. Quod ante non uidit, id, si euenerit, ostentum esse censet. »

Nous apelons contre nature ce qui auient contre la costume : rien n'est que selon elle, quel qu'il soit. Que cette raison uniuerselle et naturelle chasse de nous l'errur et l'estonement que la nouuellete nous apporte.

VAR. MS. — 22) *figure se* — 23) *toute bonté il* — 24) *bon et utille mais*

CHAPITRE XXXI.

DE LA COLERE.

A Plutarque eſt admirable par tout, mais principalement où il iuge des actions humaines. On peut voir les belles choſes qu'il dit en la comparaiſon de Lycurgus & de Numa, ſur le propos de la grande ſimpleſſe que ce nous eſt d'abandonner les enfans au gouuernement & à la charge de leurs peres. *La plus part de nos polices, come dict Aristote, laissent a chacun,* [*en*] *maniere des Cyclopes, la conduite de leurs femes & de leurs enfans, selon leur fole & indiscrete fantasie; et quasi les sules Lacedemoniene & Cretense ont commis aus loix la discipline de l'enfance.* Qui ne voit qu'en vn eſtat tout dépend de *son* education & nourriture? & cependant, ſans aucune diſcretion, on *la* laiſſe à la mercy *des* parens, tant fols & meſchans qu'ils ſoient.

Entre autres choſes, combien de fois m'a-il prins enuie, paſſant par nos ruës, de dreſſer vne farce, pour venger des *garçonetz* que ie voyoy eſcorcher, aſſommer & meurtrir à quelque pere ou mere furieux & forcenez de colere! Vous leur voyez ſortir le feu & la rage des yeux,

TEXTE 88. — 9) de l'education & nourriture des enfans? & — 10) on les laiſſe à la mercy de leurs parens — 13) des enfans, que

VAR. MS. — 8) *la charge de l'education et discipline* — 9) de *leur* education

rabie iecur incendente, feruntur B
Præcipites, vt ſaxa iugis abrupta, quibus mons
Subtrahitur, cliuóque latus pendente recedit,

(&, ſelon Hippocrates, les plus dangereuſes maladies ſont celles qui desſigurent le viſage),* à tout vne voix tranchante & eſclatante, A ſouuent contre qui ne *faict* que ſortir de nourriſſe. Et puis les voyla ſtropiets, eſtourdis de coups; & noſtre iuſtice qui n'en fait compte, comme ſi ces eſboitemens & eſlochements n'eſtoient pas des membres de noſtre choſe publique :

Gratum eſt quod patriæ ciuem populóque dediſti, B
Si facis vt patriæ ſit idoneus, vtilis agris,
Vtilis & bellorum & pacis rebus agendis.

Il n'eſt paſſion qui eſbranle tant la ſincerité des iugemens que la A colere. Aucun ne feroit doubte de punir de mort le iuge qui, par colere, auroit condamné ſon criminel : pourquoy eſt-il non plus permis aux peres & aux pedantes de fouetter les enfans & les chaſtier eſtans en colere? ce n'eſt plus *correction*, c'eſt vengeance. Le chatiement tient lieu de medecine aux enfans : & ſouffririons nous vn medecin qui fut animé & courroucé contre ſon patient?

Nous meſmes, pour bien faire, ne deurions iamais mettre la main ſur nos ſeruiteurs, tandis que la colere nous dure. Pendant que le pouls nous bat & que nous ſentons de l'émotion, remettons la partie; les choſes nous ſembleront à la verité autres, quand nous ſerons r'acoiſez & refroidis : c'eſt la *paſſion* qui commande lors, c'eſt la *paſſion* qui parle, ce n'eſt pas nous.

Au trauers d'elle, les fautes nous apparoiſſent plus grandes, B comme les corps au trauers d'vn brouillas. Celuy qui a faim, vſe de

Texte 88. — 6) contre des garſonets, qui ne font que — voyla ſtropiats, eſborgnez, & eſtourdis — 17) plus iuſtice, c'eſt — 24) refroidis, c'eſt la colere qui commande lors, c'eſt la colere qui parle

Var. ms. — 6) contre *tels* qui

viande; mais celuy qui veut vſer de chaſtiement, n'en doibt auoir faim ny ſoif.

A Et puis, les chaſtiemens qui ſe font auec poix & diſcretion, ſe reçoiuent bien mieux & auec plus de fruit de celuy qui les ſouffre. Autrement, il ne penſe pas auoir eſté iuſtement condamné par vn homme agité *d'ire* & de furie; & allegue pour ſa iuſtification les mouuements extraordinaires de ſon maiſtre, l'inflammation de ſon viſage, les ſermens inuſitez, & cette ſienne inquietude & precipitation temeraire :

B Ora tument ira, nigreſcunt ſanguine venæ,
Lumina Gorgoneo ſæuius igne micant.

A Suetone recite que Lucius Saturninus ayant eſté condamné par Cæſar, ce qui luy ſeruit le plus enuers le peuple (auquel il appella) pour luy faire gaigner ſa cauſe, ce fut l'animoſité & l'aſpreté que Cæſar auoit apporté en ce iugement.

Le dire eſt autre choſe que le faire : il faut conſiderer le preſche à part & le preſcheur à part. Ceux-là ſe ſont donnez beau ieu, en noſtre temps, qui ont eſſayé de choquer la verité de noſtre *esglise* par les vices *des ministres d'icelle*; elle tire ſes teſmoignages d'ailleurs : c'eſt vne ſotte façon d'argumenter & qui reietteroit toutes choſes en confuſion. Vn homme de bonnes meurs peut auoir des opinions fauces, & vn meſchant peut preſcher verité, voire celuy qui ne la croit pas. C'eſt ſans doute vne belle harmonie quand le faire & le dire vont enſemble, & ie ne veux pas nier que le dire, lors que les actions ſuyuent, ne ſoit de plus d'authorité & efficace : comme diſoit Eudamidas oyant vn philoſophe diſcourir de la guerre : Ces propos ſont beaux, mais celuy qui les dict n'en eſt pas croyable, car il n'a pas les oreilles accouſtumées au ſon de la trompette. Et Cleomenes,

Texte 88. — 6) agité de paſſion & — 18) de noſtre creance, par les vices de nos gens d'Egliſe : elle — 22) celuy meſme qui

oyant vn Rhetoricien harenguer de la vaillance, s'en print fort à rire; &, l'autre s'en ſcandalizant, il luy dict : I'en ferois de meſmes ſi c'eſtoit vne arondelle qui en parlaſt; mais, ſi c'eſtoit vn aigle, ie l'orrois volontiers. I'apperçois, ce me ſemble, és eſcrits des anciens, que celuy qui dit ce qu'il penſe, l'aſſene bien plus viuement que celuy qui ſe contrefait. Oyez Cicero parler de l'amour de la liberté, oyez en parler Brutus : les eſcrits meſmes vous ſonnent que cettuy-cy eſtoit homme pour l'acheter au pris de la vie. Que Cicero, pere d'eloquence, traite du meſpris de la mort; que Seneque en traite auſſi : celuy la traine languiſſant, & vous ſentez qu'il vous veut reſoudre de choſe dequoy il n'eſt pas reſolu; il ne vous donne point de cœur, car luy-meſmes n'en a point; l'autre vous anime & enflamme. Ie ne voy iamais autheur, *mesmement* de ceux qui traictent de la vertu & des *offices*, que ie ne recherche curieuſement quel il a eſté.

Car les Ephores, à Sparte, voyant vn homme diſſolu propoſer au peuple vn aduis vtile, luy commanderent de ſe taire & prierent vn homme *de bien* de s'en attribuer l'inuention & le propoſer. B

Les eſcrits de Plutarque, à les bien ſauourer, nous le deſcouurent aſſez, & ie penſe le connoiſtre iuſques dans l'ame; ſi voudrois-ie que nous euſſions quelques memoires de ſa vie; & me ſuis ietté en ce diſcours à quartier à propos du bon gré que ie ſens à Aul. Gellius de nous auoir laiſſé par eſcrit ce conte de ſes meurs qui reuient à mon ſubiet de la cholere. Vn ſien eſclaue, mauuais homme & vicieux, mais qui auoit les oreilles aucunement abreuuées des *leçons* de philoſophie, ayant eſté pour quelque ſienne faute dépouillé par le commandement de Plutarque, pendant qu'on le fouettoit, grondoit au commencement que c'eſtoit ſans raiſon & qu'il n'auoit rien fait; mais en fin, ſe mettant à crier & à iniurier bien à bon A

Texte 88. — 5) viuement, & preſſe bien autrement, que — 11) reſolu luy meſmes, il — 13) autheur, meſmes de — 14) des actions, que — curieuſement de ſçauoir quel — 18) homme d'honneur, de — 25) des liures & diſputes de

efcient fon maiftre, luy reprochoit qu'il n'eftoit pas philofophe, comme il s'en vantoit; qu'il luy auoit fouuent ouy dire qu'il eftoit laid de fe courroucer, voire qu'il en auoit fait vn liure; & ce que lors, tout plongé en la colere, il le faifoit fi cruellement battre, démentoit entierement fes efcris. A cela Plutarque, tout froidement & tout raffis : Comment, dit-il, ruftre, à quoy iuges tu que ie fois à cette heure courroucé? Mon vifage, ma voix, ma couleur, ma parole, te donne elle quelque tefmoignage que ie fois *esmeu*? Ie ne penfe auoir ny les yeux effarouchez, ny le vifage troublé, ny vn cry effroyable. Rougis-ie? efcume-ie? m'efchappe-il de dire chofe dequoy i'aye à me repentir? treffaux-ie? fremis-ie de courroux? car, pour te dire, ce font la les vrais fignes de la colere. Et puis, fe deftournant à celuy qui fouettoit : Continuez, luy dit-il, toufiours voftre befoigne, *pendant* que cettuy-cy & moy difputons. Voyla fon conte.

Architas Tarentinus, reuenant d'vne guerre où il auoit efté capitaine general, trouua tout plein de mauuais mefnage en fa maifon, & fes terres en frifche par le mauuais gouuernement de fon receueur; &, l'ayant fait appeller : Va, luy dict-il, que, fi ie n'eftois en cholere, ie t'eftrillerois *bien!* Platon de mefme, s'eftant efchauffé contre l'vn de fes efclaues, donna à Speufippus charge de le chaftier, s'excufant d'y mettre la main luy-mefme fur ce qu'il eftoit courroucé. Charillus, Lacedemonien, à vn Elote qui fe portoit trop infolemment & audacieufement enuers luy : Par les Dieux! dit-il, fi ie n'eftois courroucé, ie te ferois tout à cet heure mourir.

C'eft vne paffion qui fe plaift en foy & qui fe flatte. Combien de fois, nous eftans efbranlez foubs vne fauce caufe, fi on vient à nous prefenter quelque bonne defence ou excufe, nous defpitons nous contre la verité mefme & l'innocence? I'ay retenu à ce propos vn

Texte 88. — 8) fois en colere? Ie — 14) befoigne, cependant que — 20) t'eftrillerois comme tu merites. Platon

merueilleux exemple de l'antiquité. Piſo, perſonnage par tout ailleurs de notable vertu, s'eſtant eſmeu contre vn ſien ſoldat dequoy, reuenant ſeul du fourrage, il ne luy ſçauoit rendre compte où il auoit laiſſé vn ſien compaignon, tint pour aueré qu'il l'auoit tué, & le condamna ſoudain à la mort. Ainſi qu'il eſtoit au gibet, voicy arriuer ce compaignon eſgaré. Toute l'armée en fit grand feſte, &, apres force careſſes & accolades des deux compaignons, le bourreau meine l'vn & l'autre en la preſence de Piſo, s'attendant bien toute l'aſſiſtance que ce luy feroit à luy-meſmes vn grand plaiſir. Mais ce fut au rebours : car, par honte & deſpit, ſon ardeur qui eſtoit encore en ſon effort, ſe redoubla; &, *d*'vne ſubtilité que ſa paſſion luy fournit ſoudain, il en fit trois coulpables par ce qu'il en auoit trouué vn innocent, & les fiſt depeſcher tous trois : le premier ſoldat, par ce qu'il y auoit arreſt contre luy; le ſecond qui *s'estoit escarté*, par ce qu'il eſtoit cauſe de la mort de ſon compaignon; & le bourreau, pour n'auoir obey au commandement qu'on luy auoit fait.

Ceux qui ont à *negotier aueq* des femmes teſtues, peuuent auoir B
eſſaié à quelle rage on les iette, quand on oppoſe à leur agitation le ſilence & la froideur, & qu'on deſdaigne de nourrir leur courroux. L'orateur Celius eſtoit merueilleuſement cholere de ſa nature. A vn qui ſouppoit en ſa compaignie, homme de molle & douce conuerſation, & qui, pour ne l'eſmouuoir, prenoit party d'approuuer tout ce qu'il diſoit & d'y conſentir, luy, ne pouuant ſouffrir ſon chagrin ſe paſſer ainſi ſans aliment : Nie moy donc quelque choſe, de par les Dieux! fit-il, affin que nous ſoyons deux. Elles de meſmes ne ſe courroucent qu'affin qu'on ſe contre-courrouce, à l'imitation des loix de l'amour. Phocion, *a* vn homme qui luy troubloit ſon propos en l'iniuriant aſprement, n'y fit autre choſe que ſe taire & luy donner tout loiſir d'eſpuiſer ſa cholere; cela faict, ſans aucune mention de

Texte 88. — 11) & par vne — 14) qui auoit eſté eſgaré, par — 17) à faire à des — 27) Phocion contre vn

ce trouble, il recommença ſon propos en l'endroict où il l'auoit laiſſé. Il n'eſt replique ſi piquante comme eſt vn tel meſpris.

Du plus cholere homme de France (& c'eſt touſiours imperfection, mais plus excuſable à vn homme militaire, car en cet *exercice* il y a certes des parties qui ne s'en peuuent paſſer) ie dy ſouuent que c'eſt le plus patient homme que ie cognoiſſe à brider ſa cholere : elle l'agite de telle violence & fureur,

> magno veluti cum flamma ſonore
> Virgea ſuggeritur coſtis vndantis aheni,
> Exultántque æſtu latices; furit intus aquaï
> Fumidus atque alte ſpumis exuberat amnis;
> Nec iam ſe capit vnda; volat vapor ater ad auras,

qu'il faut qu'il ſe contraingne cruellement pour la moderer. Et pour moy, ie ne ſçache paſſion pour laquelle couurir & ſouſtenir ie *peusse* faire vn tel effort. Ie ne voudrois mettre la ſageſſe à ſi haut pris. Ie ne regarde pas tant ce qu'il faict que combien il luy couſte à ne faire pis.

Vn autre ſe vantoit à moy du reglement & douceur de ſes meurs, qui eſt, à la verité, ſinguliere. Ie luy diſois que c'eſtoit bien quelque choſe, notamment à ceux comme luy d'eminente qualité ſur leſquels chacun a les yeux, de ſe preſenter au monde touſiours bien temperez; mais que le principal eſtoit de prouuoir au dedans & à ſoy-meſme, & que ce n'eſtoit pas, à mon gré, bien meſnager ſes affaires que de ſe ronger *interieurement* : ce que ie craingnois qu'il fit pour maintenir ce maſque & cette reglée apparence par le dehors.

On incorpore la cholere en la cachant; comme Diogenes dict à Demoſthenes, lequel, de peur d'eſtre apperceu en vne tauerne, ſe reculoit au dedans : Tant plus tu te recules arriere, tant plus tu y entres. Ie conſeille qu'on donne pluſtoſt vne *buffe a la ioue de* ſon

Texte 88. — 4) cet art il — 14) ie ſceuſſe faire — 24) ronger internement : ce — 29) vne nazarde à ſon

valet, *un* peu hors de ſaiſon, que de geiner ſa fantaſie pour repreſenter cette ſage contenance; & aymerois mieux produire mes paſſions que de les couuer à mes deſpens : elles s'alanguiſſent en s'eſuantant & en s'exprimant; il vaut mieux que leur poincte agiſſe au dehors que de la *plier* contre nous. *« Omnia uitia in aperto leuiora sunt; et tunc perniciosissima, cum simulata sanitate subsidunt. »*

I'aduertis ceux qui ont loy de ſe pouuoir courroucer en ma famille : premierement, qu'ils meſnagent leur cholere & ne l'eſpandent pas à tout pris, car cela en empeſche l'effect & le poix : la criaillerie temeraire & ordinaire paſſe en vſage & faict que chacun la meſpriſe; celle que vous employez contre vn ſeruiteur pour ſon larcin, ne ſe ſent point, d'autant que c'eſt celle meſme qu'il vous a veu employer cent fois contre luy pour auoir mal rinſé vn verre ou mal aſſis vne eſcabelle; — ſecondement, qu'ils ne ſe courrouſſent point en l'air, & regardent que leur reprehenſion arriue à celuy de qui ils ſe plaignent, car ordinairement ils crient auant qu'il ſoit en leur preſence, & durent à crier vn ſiecle apres qu'il eſt party,

& ſecum petulans amentia certat.

Ils s'en prennent à leur ombre & pouſſent cette tempeſte en lieu où perſonne n'en eſt ny chaſtié ny intereſſé, que du tintamarre de leur voix tel qui n'en peut mais. I'accuſe pareillement aux querelles ceux qui brauent & ſe mutinent ſans partie; il faut garder ces Rodomontades où elles portent :

Mugitus veluti cum prima in prælia taurus
Terrificos ciet atque iraſci in cornua tentat,
Arboris obnixus trunco, ventóſque laceſſit
Ictibus, & ſparſa ad pugnam proludit arena.

TEXTE 88. — 1) valet, à peu — 5) la tourner contre

VAR. MS. — 5) la *ploier* contre

Quand ie me courrouce, c'eſt le plus viſuement, mais auſſi le plus brieſuement & ſecretement que ie puis : ie me pers bien en viſteſſe & en violence, mais non pas en trouble, ſi que i'aille iettant à l'abandon & ſans chois toute ſorte de parolles iniurieuſes, & que ie ne regarde d'*assoir* pertinemment mes pointes où i'eſtime qu'elles bleſſent le plus : car ie n'y employe communement que la langue. Mes valets en ont meilleur marché aux grandes occaſions qu'aux petites : les petites me ſurprennent; & le mal'heur veut que, dépuis que vous eſtes dans le precipice, il n'importe qui vous ayt donné le branle, vous allez touſiours iuſques au fons : la cheute ſe preſſe, s'eſmeut & ſe haſte d'elle meſme. Aux grandes occaſions, cela me paye qu'elles ſont ſi iuſtes que chacun s'attend d'en voir naiſtre vne *raisonable* cholere; ie me glorifie à tromper leur attente : ie me bande & prepare contre celles cy, elles me mettent en ceruelle & menaſſent de m'emporter bien loing ſi ie les ſuiuoy. Aiſéement ie me garde d'y entrer, & ſuis aſſez fort, ſi ie l'atens, pour repouſſer l'*impulsion* de cette paſſion, quelque violente cauſe qu'elle aye; mais, ſi elle me preoccupe & ſaiſit vne fois, elle m'emporte, quelque vaine cauſe qu'elle ayt. Ie marchande ainſin auec ceux qui peuuent conteſter auec moy : Quand vous me ſentirez eſmeu le premier, laiſſez moy aller à tort ou à droict; i'en feray de meſme *a mon tour*. La tempeſte ne s'engendre que de la concurrence des choleres qui ſe produiſent volontiers l'vne de l'autre, & ne naiſſent en vn point. Donnons à chacune ſa courſe, nous voyla touſiours en paix. Vtile ordonnance, mais de difficile execution. Par fois m'aduient il auſſi de repreſenter le courrouſſé, pour le reiglement de ma maiſon, ſans aucune vraye emotion. A meſure que l'aage me rend les humeurs plus aigres, i'eſtudie à m'y oppoſer, & feray, ſi ie puis, que ie ſeray dores en aduant d'autant moins chagrin & difficile que i'auray plus d'excuſe

Texte 88. — 5) regarde d'aſſener pertinemment — 12) vne iuſte cholere — 15) ſuiuoy. Bien ayſéement ie — 16) repouſſer l'arriuée de — 25) de tres-difficile

& d'inclination à l'eſtre, quoy que parcy deuant ie l'aye eſté entre ceux qui le ſont le moins.

Encore vn mot pour clorre ce pas. Ariſtote dit que la colere ſert A par fois d'arme à la vertu & à la vaillance. Cela eſt vray-ſemblable; toutes-fois ceux qui y contrediſent reſpondent plaiſamment que c'eſt vn' arme de nouuel vſage : car nous remuons les autres armes, cette cy nous remue; noſtre main ne la guide pas, c'eſt elle qui guide noſtre main; elle nous *tient, nous ne la tenons pas.*

Texte 88. — 8) nous poſſede, non pas nous elle.

Chapitre XXXII.

DEFENCE DE SENEQVE ET DE PLVTARQVE.

A La familiarité que i'ay auec ces perſonnages icy, & l'aſſiſtance qu'ils font à ma vieilleſſe *et a mon liure massoné purement de leurs despouilles,* m'oblige à eſpouſer leur honneur.

Quant à Seneque, par-my vne miliaſſe de petits liurets, que ceux de la Religion pretendue reformée font courir pour la deffence de leur cauſe, qui partent par fois de bonne main & qu'il eſt grand dommage n'eſtre embeſoignée à meilleur ſubiect, i'en ay veu autres-fois vn qui, pour alonger & remplir la ſimilitude qu'il veut trouuer du gouuernement de noſtre pauure feu Roy Charles neufieſme auec celuy de Neron, apparie feu Monſieur le Cardinal de Lorraine auec Seneque : leurs fortunes, d'auoir eſté tous deux les premiers au gouuernement de leurs princes, & quant & quant leurs meurs, leurs conditions & leurs deportemens. Enquoy, à mon opinion, il faict bien de l'honneur audict Seigneur Cardinal : car, encore que ie ſoys de ceux qui eſtiment autant *son esprit*, ſon eloquence, ſon zele enuers ſa religion & ſeruice de ſon Roy, & ſa bonne fortune d'eſtre nay en vn ſiecle où il fut ſi nouueau & ſi rare, & quant & quant ſi neceſſaire

Texte 88. — 15) autant ſa viuacité, ſon eloquence

Var. ms. — 1) icy *suls de toute l'antiquite* 1° : *a qui i'aye acointance,* & 2° : *conus de moi,* & — 2) *liure qu'ils ont massoné*

pour le bien public, d'auoir vn perſonnage Eccleſiaſtique de telle nobleſſe & dignité, ſuffiſant & capable de ſa charge, ſi eſt-ce qu'à confeſſer la verité, ie n'eſtime ſa capacité de beaucoup pres telle, ny ſa vertu ſi nette & entiere ny ſi ferme, que celle de Seneque.

Or ce liure de quoy ie parle, pour venir à ſon but, faict vne deſcription de Seneque tres-iniurieuſe, ayant emprunté ces reproches de Dion, l'hiſtorien, duquel ie ne crois *aucunement* le teſmoignage : car, outre ce qu'il eſt inconſtant, qui, apres auoir appellé Seneque tres-ſage tantoſt & tantoſt ennemy mortel des vices de Neron, le fait ailleurs auaritieux, vſurier, ambitieux, láche, voluptueux & contrefaiſant le philoſophe à fauces enſeignes, ſa vertu paroiſt ſi viue & vigoureuſe en ſes eſcrits, & la defence y eſt ſi claire à aucunes de ces imputations, comme de ſa richeſſe & deſpence exceſſiue, que ie n'en croiroy aucun teſmoignage au contraire. Et d'auantage, il eſt bien plus raiſonnable de croire en telles choſes les hiſtoriens Romains que les Grecs & eſtrangers. Or Tacitus & les autres parlent tres-honorablement & de ſa vie & de ſa mort, & nous le peignent en toutes choſes perſonnage tres-excellent & tres-vertueux. Et ie ne veux alleguer autre reproche contre le iugement de Dion que cetuy-cy, qui eſt ineuitable : c'eſt qu'il a le *santiment* ſi malade aux affaires Romaines qu'il oſe ſouſtenir la cauſe de Iulius Cæſar contre Pompeius & d'Antonius contre Cicero.

Venons à Plutarque.

Iean Bodin eſt vn bon autheur de noſtre temps, & accompagné de beaucoup plus de iugement que la tourbe des eſcriuailleurs de ſon ſiecle, & merite qu'on le iuge & conſidere. Ie le trouue vn peu hardy en ce paſſage de ſa Methode de l'hiſtoire, où il accuſe Plutarque non ſeulement d'ignorance (ſurquoy ie *l'eusse laissé dire*, car cela

TEXTE 88. — 7) crois nullement le — 20) le gouſt ſi — 28) ie ne me fuſſe pas mis[1] en peine de le defendre, car

[1] Première correction : fuſſe mis

n'eſt pas de mon gibier), mais auſſi en ce que cet autheur eſcrit ſouuent des choſes incroyables & entierement fabuleuſes (ce ſont ſes mots). S'il euſt dit ſimplement : les choſes autrement qu'elles ne ſont, ce n'eſtoit pas grande reprehenſion : car ce que nous n'auons pas veu, nous le prenons des mains d'autruy & à credit, & ie voy que à eſcient il recite par fois diuerſement meſme hiſtoire; comme le iugement des trois meilleurs capitaines qui euſſent onques eſté, faict par Hannibal, il eſt autrement en la vie de Flaminius, autrement en celle de Pyrrhus. Mais de le charger d'auoir pris pour argent content des choſes incroyables & impoſſibles, c'eſt accuſer de faute de iugement le plus iudicieux autheur du monde. Et voicy ſon exemple : Comme, ce dit-il, quand il recite qu'vn enfant de Lacedemone ſe laiſſa deſchirer tout le ventre à vn renardeau qu'il auoit deſrobé, & le tenoit caché ſoubs ſa robe, iuſques à mourir pluſtoſt que de deſcouurir ſon larecin. Ie trouue, en premier lieu, cet exemple mal choiſi, d'autant qu'il eſt bien mal-aiſé de borner les efforts des facultez de l'ame, là où des forces corporelles nous auons plus de loy de les limiter & cognoiſtre; & à cette cauſe, ſi c'euſt eſté à moy à faire, i'euſſe pluſtoſt choiſi vn exemple de cette ſeconde ſorte; & il y en a de moins croyables, comme, entre autres, ce qu'il recite de Pyrrhus, que, tout bleſſé qu'il eſtoit, il donna ſi grand coup d'eſpée à vn ſien ennemy armé de toutes pieces, qu'il le fendit du haut de la teſte iuſques en bas, ſi que le corps ſe partit en deux parts. En ſon exemple, ie n'y trouue pas grand miracle, ny ne reçois l'excuſe de quoy il couure Plutarque, d'auoir adiouſté ce mot : Comme on dit, pour nous aduertir & tenir en bride noſtre creance. Car, ſi ce n'eſt aux choſes receuës par authorité & reuerence d'ancienneté ou de religion, il n'euſt voulu ny receuoir luy meſme ny nous propoſer à croire choſes de ſoy incroyables; & que ce mot : Comme on dit, il ne l'employe pas en ce lieu pour cet effect, il eſt

Texte 88. — 8) autrement recité en

ayſé à *uoir* par ce que luy meſme nous raconte ailleurs, ſur ce ſubiect de la patience des enfans Lacedemoniens, des exemples aduenuz de ſon temps, plus mal-aiſez à perſuader : comme celuy que Cicero a teſmoigné auſſi auant luy, pour auoir, à ce qu'il dict, eſté ſur les lieux, que iuſques à leur temps il ſe trouuoit des enfans, en cette preuue de patience à quoy on les eſſayoit deuant l'autel de Diane, qui ſoufroyent d'y eſtre foytez iuſques à ce que le ſang leur couloit par tout, non ſeulement ſans s'eſcrier, mais encores ſans gemir, & aucuns iuſques à y laiſſer volontairement la vie. Et ce que Plutarque auſſi recite, auec cent autres teſmoins, que, au ſacrifice, vn charbon ardant s'eſtant *coulé* dans la manche d'vn enfant Lacedemonien, ainſi qu'il encenſoit, il ſe laiſſa bruſler tout le bras iuſques à ce que la ſenteur de la chair cuyte en vint aux aſſiſtans. Il n'eſtoit rien, ſelon leur couſtume, où il leur alaſt plus de la reputation, ny dequoy ils euſſent à ſouffrir plus de blaſme & de honte, que d'eſtre ſurpris en larecin. Ie ſuis ſi imbu de la grandeur de ces hommes la que non ſeulement il ne me ſemble, comme à Bodin, que ſon conte ſoit incroyable, que ie ne le trouue pas ſeulement rare & eſtrange.

L'histoire Sparteine est pleine de mille plus aspres examples & plus rares : ell' est a ce pris toute miracle.

Marcellinus recite, *sur* ce propos *du* larecin, que de ſon temps il ne s'eſtoit encores peu trouuer aucune ſorte de tourment qui peut forcer les Egyptiens ſurpris en *ce mesfaict, qui estoit fort en usage entre eus, de* dire ſeulement leur nom.

Vn paiſan Eſpagnol, eſtant mis à la geine ſur les complices de B
l'homicide du præteur Lutius Piſo, crioit, au millieu des tormens, que ſes amys ne bougeaſſent & l'aſſiſtaſſent en toute ſeureté, & qu'il n'eſtoit pas en la douleur de luy arracher vn mot de confeſſion;

TEXTE 88. — 1) à iuger par — 5) lieux meſmes : que — 11) s'eſtant eſcoulé dans — 21) recite à ce propos de larecin — 22) ſorte de geine & de tourment, ſi aſpre, qui — 23) en larecin, à quoy ils eſtoyent fort accouſtumez & endurcis, à dire

VAR. MS. — 23) *mesfaict qu'ils*

& n'en euſt on autre choſe pour le premier iour. Le lendemain, ainſi qu'on le ramenoit pour recommencer ſon tourment, s'eſbranlant vigoureuſement entre les mains de ſes gardes, il alla froiſſer ſa teſte contre vn paroy & s'y tua.

Epicharis, aïant soulé et lasse la cruaute des satellites de Neron et soutenu leur fu, leurs bastures, leurs engins, sans aucune uoix de reuelation de sa coniuration, tout un iour, raportee a la geine landemein, les membres tous brisez, passa un lasset de sa robe dans l'un bras de sa chese a tout un nud courãt &, y fourrãt sa teste, s'estrangla du pois de son cors. Aïant le corage d'einsi mourir et se desrober aus premiers tourmans, samble elle pas a esciãt auoir preste sa uie a cete espreuue de sa patiance pour se moquer de ce tiran et encorager d'autres a semblable entreprinse contre luy?

A Et qui s'enquerra à nos argolets des experiences qu'ils ont euës en ces guerres ciuiles, il ſe trouuera des effets de patience, d'obſtination & d'opiniatreté, par-my nos miſerables ſiecles & en cette tourbe molle & effeminée encore plus que l'Egyptienne, dignes d'eſtre comparez à ceux que nous venons de reciter de la vertu Spartaine. Ie ſçay qu'il s'eſt trouué des ſimples payſans s'eſtre laiſſez griller la plante des pieds, ecrazer le bout des doits à tout le chien d'vne piſtole, pouſſer les yeux ſanglants hors de la teſte à force d'auoir le front ſerré d'vne groſſe corde, auant que de s'eſtre ſeulement voulu mettre à rançon. I'en ay veu vn, laiſſé pour mort tout nud dans vn foſſé, ayant le col tout meurtry & enflé d'vn licol qui y pendoit encore, auec lequel on l'auoit tiraſſé toute la nuict à la queuë d'vn cheual, le corps percé en cent lieux à coups de dague, qu'on luy auoit donné non pas pour le tuer, mais pour luy faire de la douleur & de la crainte; qui auoit ſouffert tout cela, & iuſques à y auoir perdu parolle & ſentiment, reſolu, à ce qu'il me dict,

Texte 88. — 21) ſerré & geiné d'vne

Var. ms. — 5) *aïant ~~lasse la cruaute~~* — *Neron et ~~leur~~* — 9) *y aiant fourre sa teste, s'estrangla pressant du*

de mourir pluftoft de mille morts (comme de vray, quand à fa fouffrance, il en auoit paffé vne toute entiere) auant[1] que rien promettre; & fi eftoit vn des plus riches laboureurs de toute la contrée. Combien en a l'on veu fe laiffer patiemment brufler & rotir pour des opinions empruntées d'autruy, ignorées & inconnues!

I'ay cogneu cent & cent femmes, car ils difent que les teftes de B Gafcongne ont quelque prerogatiue en cela, que vous euffiez pluftoft faict mordre dans le fer chaut que de leur faire defmordre vne opinion qu'elles euffent conçeue en cholere. Elles s'exafperent à l'encontre des coups & de la contrainte. Et celuy qui forgea le conte de la femme qui, pour aucune correction de menaces & baftonades, ne ceffoit d'appeller fon mary pouilleux, & qui, precipitée dans l'eau, hauffoit encores, en s'eftouffant, les mains & faifoit au deffus de fa tefte figne de tuer des poux, forgea vn conte duquel, en verité, tous les iours on voit l'image expreffe en l'opiniaftreté des femmes. Et eft l'opiniaftreté fœur de la conftance, au moins en vigueur & fermeté.

Il ne faut pas iuger ce qui eft poffible & ce qui ne l'eft pas, felon A ce qui eft croyable & incroyable à noftre *sens*, comme i'ay dit ailleurs; *et* eft vne grande faute, & en laquelle toute-fois la plus part des hommes tombent *(ce que ie ne dis pas pour Bodin)*, de faire difficulté de croire d'autruy ce qu'*eus* ne *sçauroint* faire.

Ou ne uoudroint. Il semble a chacun que la maistresse forme de nature est en luy; touche et raporte a celela toutes les autres formes. Les allures qui ne se reglent aus sienes, sont feintes & artificielles. Quelle bestiale stupidité! Moy, ie confidere *aucuns homes fort loin audessus de moy :*

TEXTE 88. — 19) noftre portée, comme i'ay dit ailleurs. C'eft auffi vne — 22) ce que nous ne fçaurions faire — 26) confidere aucunes de ces ames anciennes, efleuées iufques au ciel au pris de la mienne : &

VAR. MS. — 24) *luy : tourne et* — *formes Stupidement, & bestialement* Moy — 26) *homes entre les anciens fort*

[1] comme... auant addition de 1588.

nomeement entre les antiens : & encores que ie reconnoiſſe clairement mon impuiſſance à les ſuyure *de mes pas*, ie ne laiſſe pas de *les suiure a ueue et* iuger les reſſorts qui les hauſſent ainſin, *desquels ie aperçois aucunemant en moy les semances : come ie fois aussi de l'extreme bassesse des esprits, qui ne m'estone et que ie ne mescrois non plus. Ie uois bien le tour que celles la se donent pour se monter; et* admire leur grandeur; & ces eſlancemens que ie trouue tres-beaux, ie les embraſſe; & ſi mes forces n'y vont, au moins mon iugement s'y applique tres-volontiers.

L'autre exemple qu'il allegue des choſes incroyables & entierement fabuleuſes dites par Plutarque, c'eſt qu'Ageſilaus fut mulcté par les Ephores pour auoir attiré à ſoy ſeul le cœur & volonté de ſes citoyens. Ie ne ſçay quelle marque de fauceté il y treuue; mais tant y a que Plutarque parle là de choſes qui luy deuoyent eſtre beaucoup mieux connues qu'à nous; & n'eſtoit pas nouueau en Grece de voir les hommes punis & exilez pour cela ſeul d'agreer trop à leurs citoyens, teſmoin l'Oſtraciſme & le Petaliſme.

Il y a encore en ce meſme lieu vn' autre accuſation qui me pique pour Plutarque, où il dict qu'il a bien aſſorty de bonne foy les Romains aux Romains & les Grecz entre eux, mais non les Romains aux Grecz, teſmoin, dit-il, Demoſtenes & Cicero, Caton & Ariſtides, Sylla & Liſander, Marcellus & Pelopidas, Pompeius & Ageſilaus; eſtimant qu'il a fauoriſé les Grecz de leur auoir donné des compaignons ſi diſpareils. C'eſt iuſtement attaquer ce que Plutarque a de plus excellent & louable : car en ſes comparaiſons (qui eſt la piece plus admirable de ſes œuures & en laquelle, à mon aduis, il s'eſt autant pleu), la fidelité & ſyncerité de ſes iugemens égale leur profondeur & leur pois. C'eſt vn philoſophe qui nous apprend la vertu. Voyons ſi nous le pourrons garentir de ce reproche de *preuarication* & fauceté.

Texte 88. — 3) ainſin & eſleuent. I'admire — 28) reproche de malice &

Var. ms. — 3) *ie treuue aucunemant* — 5) *m'estonent, et*

Ce que ie puis panser auoir donné occasion à ce iugement, c'est ce grand & esclatant lustre des noms Romains que nous auons en la teste. Il ne nous semble point que Demosthenes puisse égaler la gloire d'vn consul, proconsul & questeur de cette grande republique. Mais qui considerera la verité de la chose & les hommes en eux mesmes, à quoy Plutarque a plus visé, & à balancer leurs meurs, leurs naturels, leur suffisance que leur fortune, ie pense, au rebours de Bodin, que Ciceron & le vieux Caton en doiuent de reste à leurs compaignons. Pour son dessein, i'eusse plustost choisi l'exemple du ieune Caton comparé à Phocion : car, en ce païr, il se trouueroit vne plus vray-semblable disparité à l'aduantage du Romain. Quant à Marcellus, Sylla & Pompeius, ie voy bien que leurs exploits de guerre sont plus enflez, glorieux & pompeus que ceux des Grecs que Plutarque leur apparie; mais les actions les plus belles & vertueuses, non plus en la guerre qu'ailleurs, ne sont pas tousiours les plus fameuses. Ie voy souuent des noms de capitaines estouffez soubs la splendeur d'autres noms de moins de merite : tesmoin Labienus, Ventidius, Telesinus & plusieurs autres. Et, à le prendre par la, si i'auois à me plaindre pour les Grecs, pourrois-ie pas dire que beaucoup moins est Camillus comparable à Themistocles, les Gracches à Agis & Cleomenes, Numa à Licurgus? Mais c'est folie de vouloir iuger d'vn traict les choses à tant de visages.

Quand Plutarque les compare, il ne les égale pas pourtant. Qui plus disertement & consciencieusement pourroit remarquer leurs differences? Vient-il à parangonner les victoires, les exploits d'armes, la puissance des armées conduites par Pompeius, & ses triumphes, auec ceux d'Agesilaus : Ie ne croy pas, dit-il, que Xenophon mesme, s'il estoit viuant, encore qu'on luy ait concedé d'écrire tout ce qu'il a voulu à l'aduantage d'Agesilaus, osast le mettre en comparaison.

Texte 88. — 21) Licurgus, & Scipion encore à Epaminundas, qui estoyent aussi de son rolle. Mais — 24) leurs disparités & differences

Parle-il de *conferer* Lisander à Sylla : Il n'y a, dit-il, point de comparaison, ny en nombre de victoires, ny en hazard de batailles : car Lisander ne gaigna seulement que deux batailles nauales, &c. Cela, ce n'est rien desrober aux Romains : pour les auoir simplement presentez aux Grecs, il ne leur peut auoir fait iniure, quelque disparité qui y puisse estre; & Plutarque ne les contrepoise pas entiers; il n'y a en gros aucune preference : il apparie les pieces & les circonstances, l'vne apres l'autre, & les iuge separément. Parquoy, si on le vouloit conuaincre de faueur, il falloit en esplucher quelque iugement particulier, ou dire en general qu'il auroit failly d'assortir tel Grec à tel Romain : d'autant qu'il y en auroit d'autres plus correspondans pour les apparier, & se rapportans mieux.

Texte 88. — 1) de comparer Lisander

Chapitre XXXIII.

l'histoire de spvrina.

La philoſophie ne penſe pas auoir mal employé ſes moyens A quand elle a rendu à la raiſon la ſouueraine maiſtriſe de noſtre ame & l'authorité de tenir en bride nos appetits. Entre leſquels ceux qui iugent qu'il n'en y a point de plus violens que ceux que l'amour engendre, ont cela pour leur opinion, qu'ils tiennent au corps & à l'ame, & que tout l'homme en eſt poſſedé : en maniere que la ſanté meſme en depend, & eſt la medecine par fois contrainte de leur ſeruir de maquerellage.

Mais, au contraire, on pourroit auſſi dire que le meſlange du corps y apporte du rabais & de l'affoibliſſement : car tels deſirs ſont ſubiects à ſatieté & capables de remedes materiels. Pluſieurs, ayans voulu deliurer leurs ames des alarmes continuelles que leur donnoit cet appetit, ſe ſont ſeruis d'inciſion & deſtranchement des parties eſmeuës & alterées. D'autres en ont du tout abatu la force & l'ardeur par frequente application de choſes froides, comme de neige & de vinaigre. Les haires de nos aieuls eſtoient de cet vſage; c'eſt vne matiere tiſſue de poil de cheual, dequoy les vns d'entr'eux faiſoient des chemiſes, & d'autres des ceintures à geéner leurs reins. Vn prince me diſoit, il n'y a pas long temps, que pendant ſa ieuneſſe, vn iour de feſte ſolemne, en la court du Roy François premier, où tout le monde eſtoit paré, il luy print enuie de ſe veſtir de la haire, qui eſt encore chez luy, de monſieur ſon pere; mais, quelque deuotion

qu'il euſt, qu'il ne ſceut auoir la patience d'attendre la nuict pour ſe deſpouiller, & en fut long temps malade, adiouſtant qu'il ne penſoit pas qu'il y euſt chaleur de ieuneſſe ſi aſpre que l'vſage de cette recepte ne peut amortir : toutesfois à l'aduanture ne les a-il pas eſſayées les plus cuiſantes; car l'experience nous faict voir qu'vne telle eſmotion ſe maintient bien ſouuent ſoubs des habits rudes & marmiteux, & que les haires ne rendent pas touſiours heres ceux qui les portent. Xenocrates y proceda plus rigoureuſement : car ſes diſciples, pour eſſayer ſa continence, luy ayant fourré dans ſon lict Laïs, cette belle & fameuſe courtiſane, toute nuë, ſauf les armes de ſa beauté & folaſtres apaſts, *ses philtres*, ſentant qu'en deſpit de ſes diſcours & de ſes regles, le corps, reueſche, commençoit à ſe *mutiner*, il ſe fit bruſler les membres qui auoient preſté l'oreille à cette rebellion. Là où les paſſions qui ſont toutes en l'ame, comme l'ambition, l'auarice & autres, donnent bien plus à faire à la raiſon : car elle n'y peut eſtre ſecourue que de ſes propres moyens, ny ne ſont ces appetits-là capables de ſatieté, voire ils s'eſguiſent & augmentent par la iouyſſance.

Le ſeul exemple de Iulius Cæſar peut ſuffire à nous montrer la diſparité de *ces* appetits, car iamais homme ne fut plus adonné aux plaiſirs amoureux. Le ſoin curieux qu'il auoit de ſa perſonne, en eſt vn teſmoignage, iuſques à ſe ſeruir à cela des moyens les plus laſcifs qui fuſſent lors en vſage, comme de ſe faire pinceter tout le corps & farder de parfums d'vne extreme curioſité. Et de ſoy il eſtoit beau perſonnage, blanc, de belle & allegre taille, le viſage plein, les yeux bruns & vifs, s'il en faut croire Suetone, car les ſtatues qui ſe voyent de luy à Rome, ne raportent pas bien par tout à cette peinture. Outre ſes femmes, qu'il changea à quatre fois, ſans conter les

Texte 88. — 11) beauté & de ſes mignardiſes, & — 12) reueſche & mutin, commençoit à ſe rendre, il — 20) de ſes appetits

Var. ms. — 11) beauté & de ſes *philtres*, & folaſtres apaſts, ſentant

amours de ſon enfance auec le Roy de Bithynie Nicomedes, il euſt le pucelage de cette tant renommée Royne d'Ægipte, Cleopatra, teſmoin le petit Cæſarion qui en naſquit. Il fit auſſi l'amour à Eunoé, Royne de Mauritanie, &, à Romme, à Poſthumia femme de Seruius Sulpitius; à Lollia, de Gabinius; à Tertulla, de Craſſus; & à Mutia meſme, femme du grand Pompeius : qui fut la cauſe, diſent les hiſtoriens Romains, pourquoy ſon mary la repudia, ce que Plutarque confeſſe auoir ignoré; & les Curions pere & fils reprocherent depuis à Pompeius, quand il eſpouſa la fille de Cæſar, qu'il ſe faiſoit gendre d'vn homme qui l'auoit fait coqu, & que luy-meſme auoit accouſtumé appeller Ægiſthus. Il entretint, outre tout ce nombre, Seruilia, ſœur de Caton & mere de Marcus Brutus, dont chacun tient que proceda cette grande affection qu'il portoit à Brutus, par ce qu'il eſtoit nay en temps auquel il y auoit apparence qu'il fuſt nay de luy. Ainſi i'ay raiſon, ce me ſemble, de le prendre pour homme extremement adonné à cette deſbauche & de complexion tres-amoureuſe. Mais l'autre paſſion de l'ambition, dequoy il eſtoit auſſi infiniment bleſſé, venant à combattre celle là, elle luy fit incontinent perdre place.

Me resouuenant sur ce propos de Mechmet, celuy qui subiuga Constantinople et aporta la finale extermination du nom Grec, ie ne sache point ou ces deus passions se treuuent plus esgalemant balancees : pareillement indefatigable ruffien et soldat. Mais quand en sa uie elles se presantent en concurrance l'une de l'autre, l'ardur quereleuse gourmande tous iours l'amoureuse ardur. Et cetecy, encore que ce fut hors sa naturelle seson, ne regaigne pleinemant l'authorite souuereine, que quand il se trouua en gran[d] uieillesse, incapable de plus soustenir le fais des guerres. Ce qu'on recite, pour un example contrere, de Ladislaus, Roy de Naples, est remercable, que, bon capitene, courageus et ambitieus, il se proposoit pour fin principale de son ambition l'execution de sa uolupte et iouissance de quelque rare beauté. Sa mort fut de mesmes. Aiant range par un siege bien poursuiui

VAR. MS. — 30) *Sa fin fut*

la uille de Florance si a destroit que les habitans estoint apres a composer de sa uictoire, il la leur quita pour ueu qu'ils lui liurassēt une fille de leur uille, de quoi il auoit oui parler, de beaute excellante. Force fut de la luy accorder, et garantir la publique ruine par une iniure priuee. Elle estoit fille d'un medecin fameus de son temps, le quel, se trouuant engage en si uileine necessite, se resolut a vne haute entreprinse. Come chacun paroit sa fille et l'atournoit d'ornemans et ioyeaus qui la peussent rendre agreable a ce nouuel amant, luy aussi luy dona un mouchoir exquis en sentur et en ouurage, du quel ell' eut a se seruir en leurs premieres aproches, meuble quelles n'y oblient guere en ces cartiersla. Ce mouchoir, empoisoné selon la capacite de son art, uenant a se froter a ces chers esmeues et pores ouuers, inspira son uenin si promptemant, qu'aiant soudein changé leur sueur chaude en froide, [ils expirerent entre] les bras l'un de l'autre. Ie m'en reuois a Cesar.

Ses plaiſirs ne luy firent iamais deſrober vne ſeule minute d'heure, ny deſtourner vn pas des occaſions qui ſe preſentoient pour ſon agrandiſſement. Cette paſſion regenta en luy ſi ſouuerainement toutes les autres, & poſſeda ſon ame d'vne authorité ſi pleine, qu'elle l'emporta où elle voulut. Certes i'en ſuis deſpit quand ie conſidere au demeurant la grandeur de ce perſonnage & les merueilleuſes parties qui eſtoient en luy, tant de ſuffiſance en toute ſorte de ſçauoir qu'il n'y a quaſi ſcience en quoy il n'ait eſcrit. Il eſtoit tel orateur que pluſieurs ont preferé ſon eloquence à celle de Cicero; & luy-meſmes, à mon aduis, n'eſtimoit luy deuoir guere en cette partie; *et* ſes deux Anticatons, *furent principalement escris pour contre-balancer le bien dire* que Cicero auoit employé *en son* Caton. Au demeurant, fut-il iamais ame ſi vigilante, ſi actiue & ſi patiente de labeur que la ſienne? & ſans doubte encore eſtoit elle embellie

Texte 88. — 25) partie. Car ſes deux Anticatons, nous ſçauons que la principale occaſion qu'il euſt de les eſcrire, ce fut pour contre-balancer l'eloquence & perfection du parler, que Cicero auoit employé au liure de la louange de Caton.

Var. ms. — 2) *pour qu'ils* — 4) *une pr* — 5) *en une si*

de plusieurs rares semences de vertu, ie dy viues, naturelles & non contrefaictes. Il estoit singulierement sobre & si peu delicat en son manger qu'Oppius recite qu'vn iour, luy ayant esté presenté à table, en quelque sauce, de l'huyle medeciné au lieu d'huyle simple, il en mangea largement pour ne faire honte à son hoste. Vne autrefois, il fit fouetter son bolenger pour luy auoir seruy d'autre pain que celuy du commun. Caton mesme auoit accoustumé de dire de luy que c'estoit le premier homme sobre qui se fut acheminé à la ruyne de son pays. Et quant à ce que ce mesme Caton l'appella vn iour yurongne (cela aduint en cette façon. Estans tous deux au Senat, où *il* se *parloet*[1] du fait de la coniuration de Catilina, de laquelle Cæsar estoit soupçonné, on luy apporta de dehors vn breuet à cachetes. Caton, estimant que ce fut quelque chose dequoy les *coniurez* l'aduertissent, le somma de le luy donner; ce que Cæsar fut contraint de faire pour euiter vn plus grand soupçon. C'estoit de fortune vne lettre amoureuse que Seruilia, sœur de Caton, luy escriuoit. Caton, l'ayant leuë, la luy reietta en luy disant : Tien, yurongne), cela, dis-ie, fut plustost vn mot de desdain & de colere qu'vn expres reproche de ce vice, comme souuent nous iniurions ceux qui nous faschent, des premieres iniures qui nous viennent à la bouche, quoy qu'elles ne soient nullement deues à ceux à qui nous les attachons. Ioinct que ce vice que Caton luy reproche, est merueilleusement voisin de celuy auquel il auoit surpris Cæsar : car Venus & Bacchus se conuiennent volontiers, à ce que dict le prouerbe.

Mais, chez moy, Venus est bien plus allegre, accompaignée de la B sobrieté.

Les exemples de sa douceur & de sa clemence enuers ceux qui A

TEXTE 88. — 11) où ils se parloient du — 13) les conspirez l'aduertissent

[1] Du mot : parloient, Montaigne efface i et n. De là cette forme en oet qui n'est d'ailleurs pas sans exemple sous la plume de Montaigne. Mais dans le cas présent, il est difficile de décider si c'est une erreur de plume, ou bien si c'est une forme voulue par Montaigne.

l'auoient offencé, sont infinis; ie dis outre ceux qu'il donna pendant le temps que la guerre ciuile estoit encore en son progrés, desquels il fait luy-mesmes assez sentir par ses escris qu'il se seruoit pour *amadouer* ses ennemis & leur faire moins craindre sa future domination & sa victoire. Mais si faut il dire que ces exemples là, s'ils ne sont suffisans à nous tesmoigner sa naïue douceur, ils nous montrent au moins vne merueilleuse confiance & grandeur de courage en ce personnage. Il luy est aduenu souuent de renuoyer des armées toutes entieres à son ennemy apres les auoir vaincues, sans daigner seulement les obliger par serment, sinon de le fauoriser, aumoins de se contenir sans luy faire guerre. Il a prins à trois & à quatre fois tels capitaines de Pompeius, & autant de fois remis en liberté. Pompeius declaroit ses ennemis tous ceux qui ne l'accompaignoient à la guerre; & luy, fit proclamer qu'il tenoit pour amis tous ceux qui ne bougeoient & qui ne s'armoyent effectuellement contre luy. A ceux de ses capitaines qui se desroboient de luy pour aller prendre autre condition, il r'enuoioit encore les armes, cheuaux & equipage. Les villes qu'il auoit prinses par force, il les laissoit en liberté de suyure tel party qu'il leur plairoit, ne leur donnant autre garnison que la memoire de sa douceur & clemence. Il deffendit, le iour de sa grande bataille de Pharsale, qu'on ne mit qu'à toute extremité la main sur les citoyens Romains.

Voyla des traits bien hazardeux, selon mon iugement; & n'est pas merueilles si, aux guerres ciuiles que nous sentons, ceux qui combattent comme luy l'estat ancien de leur pays, n'en imitent l'exemple : ce sont moyens extraordinaires, & qu'il n'appartient qu'à la fortune de Cæsar & à son admirable pouruoyance de heureusement conduire. Quand ie considere la grandeur incomparable de cette ame, i'excuse la victoire de ne s'estre peu depestrer de luy, voire en cette tres-iniuste & tres-inique cause.

Texte 88. — 3) pour amollir ses ennemis enuers luy, &

Pour reuenir à fa clemence, nous en auons plufieurs naifs exemples au temps de fa domination, lors que, toutes chofes eftant reduites en fa main, il n'auoit plus à fe feindre. Caius Memmius auoit efcrit contre luy des oraifons tres-poignantes, aufquelles il auoit bien aigrement refpondu; fi ne laiffa-il bien toft apres de aider à le faire Conful. Caius Caluus, qui auoit faict plufieurs epigrammes iniurieux contre luy, ayant employé de fes amis pour le reconcilier, Cæfar fe conuia luy mefme à luy efcrire le premier. Et noftre bon Catulle, qui l'auoit teftonné fi rudement fous le nom de Mamurra, s'en eftant venu excufer à luy, il le fit ce iour mefme foupper à fa table. Ayant efté aduerty d'aucuns qui parloient mal de luy, il n'en fit autre chofe que declarer, en vne fienne harangue publique, qu'il en eftoit aduerty. Il craignoit encore moins fes ennemis qu'il ne les haiffoit. Aucunes coniurations & affemblées qu'on faifoit contre *sa uie* luy ayant efté defcouuertes, il fe contenta de publier par edit qu'elles luy eftoient connues, fans autrement en pourfuyure les autheurs. Quant au refpect qu'il auoit à fes amis, Caius Oppius voyageant auec luy & fe trouuant mal, il luy quitta vn feul logis qu'il y auoit, & coucha toute la nuict fur la dure & au defcouuert. Quant à fa iuftice, il fit mourir vn fien feruiteur qu'il aimoit fingulierement, pour auoir couché auecques la femme d'vn cheualier Romain, quoy que perfonne ne s'en plaignit. Iamais homme n'apporta ny plus de moderation en fa victoire, ny plus de refolution en la fortune contraire.

Mais toutes ces belles inclinations furent alterées & eftouffées par cette furieufe paffion ambitieufe, à laquelle il fe laiffa fi fort emporter qu'on peut aifément maintenir qu'elle tenoit le timon & le gouuernail de toutes fes actions. D'vn homme liberal elle en rendit vn voleur publique pour fournir à cette profufion & largeffe, & luy fit

TEXTE 88. — 12) que de declarer — 14) contre luy, luy — 29) profufion & à fa largeffe

dire ce vilain & tres-iniufte mot, que fi les plus mefchans & perdus hommes du monde luy auoient efté fidelles au feruice de fon agrandiffement, il les cheriroit & auanceroit de fon pouuoir auffi bien que les plus gens de bien; l'enyura d'vne vanité fi extreme qu'il ofoit fe vanter en prefence de fes concitoyens d'auoir rendu cette grande Republique Romaine vn nom fans forme & fans corps, & dire que fes refponces deuoient mefhuy feruir de loix, & receuoir affis le corps du Senat venant vers luy, & fouffrir qu'on l'adorat & qu'on luy fit en fa prefence des honneurs diuins. Somme, ce feul vice, à mon aduis, perdit en luy le plus beau & le plus riche naturel qui fut onques, & a rendu fa memoire abominable à tous les gens de bien, pour auoir voulu chercher fa gloire de la ruyne de fon pays & fubuerfion de la plus puiffante & fleuriffante chofe publique que le monde verra iamais.

Il fe pourroit bien, au contraire, trouuer plufieurs exemples de grands perfonnages aufquels la volupté a faict oublier la conduicte de leurs affaires, comme Marcus Antonius & autres; mais où l'amour & l'ambition feroient en égale balance & viendroient à fe chocquer de forces pareilles, ie ne fay aucun doubte que cette-cy ne gaignaft le pris de la maiftrife.

Or, pour me remettre fur mes brifées, c'eft beaucoup de pouuoir brider nos appetits par le difcours de la raifon, ou de forcer nos membres, par violence, à fe tenir en leur deuoir; mais de nous foitter pour l'intereft de nos voifins, de non feulement nous deffaire de cette douce paffion qui nous chatouille, du plaifir que nous fentons de nous voir aggreables à autruy & aymez & recherchez d'vn chafcun, mais encore de prendre en haine & à contre-cœur nos graces qui en font caufe, & de condamner noftre beauté par ce que quelqu'autre s'en efchauffe, ie n'en ay veu guere d'exemples. Cettuy-cy en eft : Spurina, ieune homme de la Tofcane,

TEXTE 88. — 3) agrandiffement, qu'il

Qualis gemma micat, fuluum quæ diuidit aurum, B
Aut collo decus aut capiti, vel quale, per artem
Inclufum buxo aut Oricia terebintho,
Lucet ebur,

eftant doué d'vne finguliere beauté, & fi exceffiue que les yeux plus A continents ne pouuoient en fouffrir l'efclat *continemment*, ne fe contentant point de laiffer fans fecours tant de fiéure & de feu qu'il alloit attifant par tout, entra en furieux defpit contre foy-mefmes & contre ces riches prefens que nature luy auoit faits, comme fi on fe deuoit prendre à eux de la faute d'autruy, & détailla & troubla, à force de playes qu'il fe fit à efcient & de cicatrices, la parfaicte proportion & ordonnance que nature auoit fi curieufement obferuée en fon vifage.

Pour en dire mon aduis, i'admire telles actions plus que ie ne les honore : ces excez sont enemis de mes regles. Le dessein en fut beau et consciantieus, mais, a mon aduis, un peu manque de prudance. Quoi? si sa laideur seruit despuis a en ietter d'autres au peché de mespris et de haine ou d'enuie pour la [gloire] d'une si rare recomandation, ou de calomnie, interpretant cette humeur a une forcenee ambition. Y a il quelque forme de la quelle le uice ne tire, [s'il] ueut, occasion a s'exercer en quelque maniere? Il estoit plus iuste et aussi plus glorieus qu'il fit de ces dons de dieu un subiect de uertu examplere et de reglement. Ceux qui se desrobent aus offices communs et a ce nombre infini de regles espineuses a tant de uisages qui lient un home d'exacte preudhomie en la uie ciuile, font, a mon gré, une belle espargne, quelque pouinte d'aspreté peculiere qu'ils s'eniouignent. C'est aucunement mourir pour fuir la peine de bien uiure. [Ils] peuuent auoir autre prix; mais le prix de la difficulté, il ne m'a iamais samblé qu'ils l'eussent, ny qu'en malaisance, il y aie rien au dela de se tenir droit emmy les [flots] de la presse du monde, respondant et satisfaisant loyallement a tous les membres

Texte 88. — 6) l'efclat fans alarme : ne

Var. ms. — 17) *ou de ~~gloire~~* — 19) *a un forcené desir d'ambition*

de sa charge. Il est a l'auanture plus facille de se passer nettemant de [tout] le sexe, que de se meintenir duemant de tout pouint en la compaignie de sa fame; et a l'on de quoy couler plus incurieusemant en la poureté qu'en l'abondance iustemant dispensee : l'usage conduit selon raison a plus d'aspreté que n'a l'abstinance. La moderation est uertu bien plus affaireuse que n'est la souffrance. [Le] bien uiure du ieune Scipion a mille façons; le bien uiure de Diogenes n'en a qu'une.

Cettecy surpasse d'autant en innocence les uies ordineres, come les exquises et acomplies la surpassent en utilite et en force.

Var. ms. — 5) *moderation uertu* — 7) *a quasi qu'une*

Chapitre XXXIV.

OBSERVATIONS SVR LES MOYENS DE FAIRE LA GVERRE DE IVLIVS CÆSAR.

On recite de plusieurs chefs de guerre, qu'ils ont eu certains A
liures en particuliere recommandation : comme le grand Alexandre, Homere; *Scipion l'Aphricain, Xenofon;* Marcus Brutus, Polybius; Charles cinquiesme, Philippe de Comines; & dit-on, de ce temps, que Machiauel est encores ailleurs en credit; mais le feu Mareschal Stroßy, qui auoit pris Cæsar pour sa part, auoit sans doubte bien mieux choisi : car, à la verité, ce deuroit estre le breuiaire de tout homme de guerre, comme estant le vray & souuerain patron de l'art militaire. Et Dieu sçait encore de quelle grace & de quelle beauté il a fardé cette riche matiere, d'vne façon de dire si pure, si delicate & si parfaicte, que, à mon goust, il n'y a aucuns escrits au monde qui puissent estre comparables aux siens en cette partie.

Ie veux icy enregistrer certains traicts particuliers & rares, sur le faict de ses guerres, qui me sont demeurez en memoire.

Son armée estant en quelque effroy pour le bruit qui couroit des grandes forces que menoit contre luy le Roy Iuba, au lieu de rabatre l'opinion que ses soldats en auoyent prise & appetisser les moyens de son ennemy, les ayant faict assembler pour les r'asseurer & leur donner courage, il print vne voye toute contraire à celle que nous auons accoustumé : car il leur dit qu'ils ne se missent plus en

peine de s'enquerir des forces que menoit *l'enemi*, & qu'il en auoit eu bien certain aduertiſſement; & lors il leur en fit le nombre ſurpaſſant de beaucoup & la verité & la renommée qui en couroit en ſon armée, ſuyuant ce que conſeille Cyrus en Xenophon; d'autant que la tromperie n'eſt pas ſi grande de trouuer les ennemis par effet plus foybles qu'on n'auoit eſperé, que, les ayant iugez foybles par reputation, les trouuer apres à la verité bien forts.

Il accouſtumoit ſur tout ſes ſoldats à obeyr ſimplement, ſans ſe meſler de contreroller ou parler des deſſeins de leur capitaine, leſquels il ne leur communiquoit que ſur le point de l'execution; & prenoit plaiſir, s'ils en auoyent deſcouuert quelque choſe, de changer ſur le champ d'aduis pour les tromper; & ſouuent, pour cet effect, ayant aſſigné vn logis en quelque lieu, il paſſoit outre & alongeoit la iournée, notamment s'il faiſoit mauuais temps & pluuieux.

Les Souiſſes, au commencement de ſes guerres de Gaule, ayans enuoyé vers luy pour leur donner paſſage au trauers des terres des Romains, eſtant deliberé de les empeſcher par force, il leur contrefit toutes-fois vn bon viſage, & print quelques iours de delay à leur faire reſponce, pour ſe ſeruir de ce loiſir à aſſembler ſon armée. Ces pauures gens ne ſçauoyent pas combien *il* eſtoit excellent meſnager du temps : car il redit maintes-fois que c'eſt la plus ſouueraine partie d'vn capitaine que la ſcience de prendre au point les occaſions, & la diligence, qui eſt en ſes exploits à la verité inouye & incroyable.

S'il n'eſtoit guiere conſcientieux en cela, de prendre aduantage ſur ſon ennemy ſous couleur d'vn traité d'accord, il l'eſtoit auſſi peu en ce qu'il ne requeroit en ſes ſoldats autre vertu que la vaillance, ny ne puniſſoit guiere autres vices que la mutination & la deſobeïſſance. Souuent, apres ſes victoires, il leur láchoit la bride à toute licence,

Texte 88. — 1) menoit le Roy Iuba, & — 2) eu vn bien — 14) iournée, & notamment — 21) combien ce perſonnage eſtoit

les difpenfant pour quelque temps des regles de la difcipline militaire, adioutant à cela qu'il auoit des foldats fi bien creez que, tous perfumez & mufquez, ils ne laiffoient pas d'aller furieufement au combat. De vray, il aymoit qu'ils fuffent richement armez, & leur faifoit porter des harnois grauez, dorez & argentez, afin que le foing de la conferuation de leurs armes les rendit plus afpres à fe defendre. Parlant à eux, il les appelloit du nom de compaignons, que nous vfons encore : ce qu'Augufte, fon fucceffeur, reforma, eftimant qu'il l'auoit fait pour la neceffité de fes affaires & pour flater le cœur de ceux qui ne le fuyuoyent que volontairement;

Rheni mihi Cæfar in vndis B
Dux erat, hic focius : facinus quos inquinat, æquat:

mais que cette façon eftoit trop rabaiffée pour la dignité d'vn A Empereur & general d'armée, & remit en train de les appeller feulement foldats.

A cette courtoifie Cæfar mefloit toutes-fois vne grande feuerité à les reprimer. La neufiefme legion s'eftant mutinée au pres de Plaifance, il la caffa auec ignominie, quoy que Pompeius fut lors encore en pieds, & ne la reçeut en grace qu'auec plufieurs fupplications. Il les rapaifoit plus par authorité & par audace, que par douceur.

Là où il parle de fon paffage de la riuiere du Rhin vers l'Alemaigne, il dit qu'eftimant indigne de l'honneur du peuple Romain qu'il paffaft fon armée à nauires, il fit dreffer vn pont afin qu'il paffat à pied ferme. Ce fut la qu'il bâtift ce pont admirable dequoy il dechifre particulierement la fabrique : car il ne s'arrefte fi volontiers en nul endroit de fes faits, qu'à nous reprefenter la fubtilité de fes inuentions en telle forte d'ouurages de main.

I'y ay auffi remarqué cela, qu'il fait grand cas de fes exhortations

TEXTE 88. — 13) trop molle, & trop rabaiffée — 16) feuerité, & affeurance à

aux ſoldats auant le combat : car, où il veut montrer auoir eſté ſurpris ou preſſé, il allegue touſiours cela, qu'il n'euſt pas ſeulement loyſir de haranguer ſon armée. Auant cette grande bataille contre ceux de Tournay : Cæſar, dict-il, ayant ordonné du reſte, courut ſoudainement où la fortune le porta, pour enhorter ſes gens; & rencontrant la dixieſme legion, il n'euſt loiſir de leur dire, ſinon qu'ils euſſent ſouuenance de leur vertu accouſtumée, qu'ils ne s'eſtonnaſſent point & ſouſtinſent hardiment l'effort des aduerſaires; & par ce que l'ennemy eſtoit des-ia approché à vn iet de trait, il donna le ſigne de la bataille; & de la eſtant paſſé ſoudainement ailleurs pour en encourager d'autres, il trouua qu'ils eſtoyent des-ia aux priſes. Voyla ce qu'il en dict en ce lieu la. De vray, ſa langue luy a fait en pluſieurs lieux de bien notables ſeruices; & eſtoit, de ſon temps meſme, ſon eloquence militaire en telle recommendation que pluſieurs en ſon armée recueilloyent ſes harangues; & par ce moyen il en fut aſſemblé des volumes qui ont duré long temps apres luy. Son parler auoit des graces particulieres, ſi que ſes familiers, &, entre autres, Auguſte, oyant reciter ce qui en auoit eſté recueilli, reconnoiſſoit iuſques aux phraſes & aux mots ce qui n'eſtoit pas du ſien.

La premiere fois qu'il ſortit de Rome auec charge publique, il arriua en huit iours à la riuiere du Rhone, ayant dans ſa coche deuant luy vn ſecretaire ou deux qui eſcriuoyent ſans ceſſe, & derriere luy celuy qui portoit ſon eſpée. Et certes, quand on ne feroit qu'aler, à peine pourroit on atteindre à cette promptitude dequoy, touſiours victorieux, ayant laiſſé la Gaule & ſuyuant Pompeius à Brindes, il ſubiuga l'Italie en dixhuict iours, reuint de Brindes à Rome; de Rome il s'en alla au fin fonds de l'Eſpaigne, où il paſſa des difficultez extremes en la guerre contre Affranius & Petreius, & au long ſiege de Marſeille. De là il s'en retourna en la Macedoine, battit l'armée

Texte 88. — 19) ſien. C'eſtoit le plus laborieux chef de guerre, & le plus diligent qui fut onques. La

Romaine à Pharſale, paſſa de la, ſuyuant Pompeius, en Ægypte, laquelle il ſubiuga; d'Ægypte il vint en Syrie & au pays du Pont où il combatit Pharnaces; de la en Afrique, où il deffit Scipion & Iuba, & rebrouſſa encore par l'Italie en Eſpaigne, où il deffit les enfans de Pompeius,

> Ocior & cœli flammis & tigride fœta. B
> Ac veluti montis ſaxum de vertice præceps
> Cum ruit auulſum vento, ſeu turbidus imber
> Proluit, aut annis ſoluit ſublapſa vetuſtas,
> Fertur in abruptum magno mons improbus actu,
> Exultatque ſolo, ſiluas, armenta viróſque
> Inuoluens ſecum.

Parlant du ſiege d'Auaricum, il dit que c'eſtoit ſa couſtume de ſe tenir nuict & iour pres des ouuriers qu'il auoit en beſoigne. En toutes entrepriſes de conſequence, il faiſoit touſiours la deſcouuerte luy meſme, & ne paſſa iamais ſon armée en lieu qu'il n'eut premierement reconnu. Et, ſi nous croyons Suetone, quand il fit l'entrepriſe de traietter en Angleterre, il fut le premier à ſonder le gué. A

Il auoit accouſtumé de dire qu'il aimoit mieux la victoire qui ſe conduiſoit par conſeil, que par force. Et, en la guerre contre Petreius & Afranius, la fortune luy preſentant vne bien apparante occaſion d'aduantage, il la refuſa, dit-il, eſperant auec vn peu plus de longueur, mais moins de hazard, venir à bout de ſes ennemis.

Il fit auſſi là vn merueilleux traict, de commander à tout ſon oſt de paſſer à nage la riuiere ſans aucune neceſſité, B

> rapuitque ruens in prælia miles,
> Quod fugiens timuiſſet, iter; mox vda receptis
> Membra fouent armis, gelidóſque a gurgite, curſu
> Reſtituunt artus.

Ie le trouue vn peu plus retenu & conſideré en ſes entreprinſes qu'Alexandre : car cettuy-cy ſemble rechercher & courir à force les A

dangiers, comme vn impetueux torrent qui choque & attaque ſans diſcretion & ſans chois tout ce qu'il rencontre :

B Sic tauri-formis voluitur Aufidus,
Qui Regna Dauni perfluit Appuli,
Dum ſæuit, horrendámque cultis
Diluuiem meditatur agris.

A Auſſi eſtoit-il embeſoigné en la fleur & premiere chaleur de ſon aage, là où Cæſar s'y print eſtant des-ia meur & bien auancé. Outre ce qu'Alexandre eſtoit d'vne temperature plus ſanguine, colere & ardente, & ſi eſmouuoit encore cette humeur par le vin, duquel Cæſar eſtoit tres-abſtinent : mais où les occaſions de la neceſſité ſe preſentoyent & où la choſe le requeroit, il ne fut iamais homme faiſant meilleur marché de ſa perſonne.

Quant à moy, il me ſemble lire en pluſieurs de ſes exploits vne certaine reſolution de ſe perdre, pour fuyr la honte d'eſtre vaincu. En cette grande bataille qu'il eut contre ceux de Tournay, il courut ſe preſenter à la teſte des ennemis ſans bouclier, comme il ſe trouua, voyant la pointe de ſon armée s'eſbranler : ce qui luy eſt aduenu pluſieurs autres-fois. Oyant dire que ſes gens eſtoyent aſſiegez, il paſſa deſguiſé au trauers l'armée ennemie pour les aller fortifier de ſa preſence. Ayant *traiecté* à Dirrachium auec bien petites forces, & voyant que le reſte de ſon armée, qu'il auoit laiſſée à conduire à Antonius, tardoit à le ſuiure, il entreprit luy ſeul de repaſſer la mer *par* vne tres-grande tormente, & ſe deſroba pour aller reprendre luy meſme le reſte de ſes forces, les ports de dela & toute la mer eſtant ſaiſie par Pompeius.

Et quant aux entrepriſes qu'il a faites à main armée, il y en a pluſieurs qui ſurpaſſent en hazard tout diſcours de raiſon militaire : car auec combien foibles moyens entreprint-il de ſubiuger le

TEXTE 88. — 21) Ayant trauerſé à — 23) mer au trauers d'vne

Royaume d'Ægypte, &, depuis, d'aller attaquer les forces de Scipion & de Iuba, de dix parts plus grandes que les ſiennes? Ces gens là ont eu ie ne ſçay quelle plus qu'humaine confiance de leur fortune.

Et diſoit-il qu'il failloit executer, non pas conſulter, les hautes B entrepriſes.

Apres la bataille de Pharſale, ayant enuoyé ſon armée deuant en A Aſie, & paſſant auec vn ſeul vaiſſeau le deſtroit de l'Heleſpont, il rencontra en mer Lucius Caſſius auec dix gros nauires de guerre; il eut le courage non ſeulement de l'attendre, mais de tirer droit vers luy & le ſommer de ſe rendre; & en vint à bout. Ayant entrepris ce furieux ſiege d'Alexia, où il y auoit quatre vints mille hommes de deffence, toute la Gaule s'eſtant eſleuée pour luy courre ſus & leuer le ſiege, & dreſſé vne armée de cent neuf mille cheuaux & de deux cens quarante mille hommes de pied, quelle hardieſſe & maniacle confiance fut ce de n'en vouloir abandonner ſon entrepriſe & ſe reſoudre à deux ſi grandes difficultez enſemble? Leſquelles toutesfois il ſouſtint; &, apres auoir gaigné cette grande bataille contre ceux de dehors, rengea bien toſt à ſa mercy ceux qu'il tenoit enfermez. Il en aduint autant à Lucullus au ſiege de Tigranocerta contre le Roy Tigranes, mais d'vne condition diſpareille, veu la molleſſe des ennemis à qui Lucullus auoit affaire.

Ie veux icy remarquer deux rares euenemens & extraordinaires ſur le fait de ce ſiege d'Alexia : l'vn, que les Gaulois, s'aſſemblans pour venir trouuer là Cæſar, ayans faict denombrement de toutes leurs forces, reſolurent en leur conſeil de retrancher vne bonne partie de cette grande multitude, de peur qu'ils n'en tombaſſent en confuſion. Cet exemple eſt nouueau de craindre à eſtre trop; mais, à le bien prendre, il eſt vray-ſemblable que le corps d'vne armée doit auoir vne grandeur moderée & reglée à certaines bornes, ſoit pour la difficulté de la nourrir, ſoit pour la difficulté de la conduire

Texte 88. — 3) humaine & extraordinaire confiance — 27) eſt rare & nouueau

& tenir en ordre. Aumoins feroit il bien aifé à verifier, par exemple, que ces armées monftrueufes en nombre n'ont *guiere* rien fait qui vaille.

Suiuant le dire de Cyrus en Xenofon, ce n'est pas le nombre des homes, eins le nombre des bons homes, qui faict l'aduantage, le demurant seruant plus de destourbier que de secours.

Et Paiazet print le principal fondement a sa resolution de liurer iournee a Tamburlan, contre l'auis de tous ses capiteines, sur ce que le nombre innombrable des homes de son enemi luy donoit certeine esperance de confusion.

Scanderberc, bon iuge & tresexpert, auoit acostumé de dire que dix ou douse mille combatans fidelles deuoint baster a un suffisant chef de guerre pour garantir sa reputation en toute sorte de besouin militere.

L'autre point, qui femble eftre contraire & à l'vfage & à la raifon de la guerre, c'eft que Vercingentorix, qui eftoit nommé chef & general de toutes les parties des Gaules reuoltées, print party de s'aller enfermer dans Alexia. Car celuy qui commande à tout vn pays ne fe doit iamais engager qu'au cas de cette extremité qu'il y alat de fa derniere place & qu'il n'y eut rien plus à efperer qu'en la deffence d'icelle; autrement il fe doit tenir libre, pour auoir moyen de pouruoir en general à toutes les parties de fon gouuernement.

Pour reuenir à Cæfar, il deuint, auec le temps, vn peu plus tardif & plus confideré, comme tefmoigne fon familier Oppius : eftimant qu'il ne deuoit ayfement hazarder l'honneur de tant de victoires, lequel vne feule defortune luy pourroit faire perdre. C'eft ce que difent les Italiens, quand ils veulent reprocher cette hardieffe temeraire qui fe void *aus ieunes gens*, les nommant neceffiteux

TEXTE 88. — 2) n'ont iamais rien — 15) reuoltées contre Cæfar, print — 23) eftimant, dict Suetone, qu'il — 25) Italiens de ce temps, quand — 26) void en la ieuneffe, les

VAR. MS. — 3) vaille. *Et come dict Cyrus* — 4) *homes c'est le* — 5) *demurant sert plus de destourbier aus bons que* — 9) *son armee luy donoint certeine* — 11) *deuoint suffire a* — 12) *besouin.* L'autre

d'honneur, « bifognofi d'honore », & qu'eftant encore en cette grande faim & difete de reputation, ils ont raifon de la chercher à quelque pris que ce foit, ce que ne doiuent pas faire ceux qui en ont defia acquis à fuffifance. Il y peut auoir quelque iufte moderation en ce defir de gloire, & quelque facieté en cet appetit, comme aux autres; affez de gens le practiquent ainfi.

Il eftoit bien efloigné de cette religion des anciens Romains, qui ne fe vouloyent preualoir en leurs guerres que de la vertu fimple & nayfue; mais encore y aportoit il plus de confcience que nous ne ferions à cette heure, & n'approuuoit pas toutes fortes de moyens pour acquerir la victoire. En la guerre contre Ariouiftus, eftant à parlementer auec luy, il y furuint quelque remuement entre les deux armées, qui commença par la faute des gens de cheual d'Ariouiftus; fur ce tumulte, Cæfar fe trouua auoir fort grand aduantage fur fes ennemis; toutesfois il ne s'en voulut point preualoir, de peur qu'on luy peut reprocher d'y auoir procedé de mauuaife foy.

Il auoit accouftumé de porter vn accouftrement riche au combat & de couleur efclatante pour fe faire remarquer.

Il tenoit la bride plus eftroite à fes foldats, & les tenoit plus de court eftant pres des ennemis.

Quand les anciens Grecs vouloyent accufer quelqu'vn d'extreme infuffifance, ils difoyent en commun prouerbe qu'il ne fçauoit ny lire ny nager. Il auoit cette mefme opinion, que la fcience de nager eftoit tres-vtile à la guerre, & en tira plufieurs commoditez : s'il auoit à faire diligence, il franchiffoit ordinairement à nage les riuieres qu'il rencontroit, car il aymoit à voyager à pied comme le grand Alexandre. En Ægypte, ayant efté forcé, pour fe fauuer, de fe *mettre* dans vn petit bateau, & tant de gens s'y eftant lancez quant & luy qu'il eftoit en danger d'aller à fons, il ayma mieux fe

Texte 88. — 25) à l'vfage de la — 29) fe ietter dans

ietter en la mer & gaigna sa flote à nage, qui estoit plus de deux cents pas de la, tenant en sa main gauche ses tablettes hors de l'eau & trainant à belles dents sa cotte d'armes, afin que l'ennemy n'en iouyt, estant des-ia bien auancé sur l'eage.

Iamais chef de guerre n'eust tant de creance sur ses soldats : au commancement de ses guerres ciuiles, les centeniers luy offrirent de soudoyer, chacun sur sa bourse, vn homme d'armes; & les gens de pied, de le seruir à leurs despens, ceux qui estoyent plus aysez entreprenants encore à deffrayer les plus necessiteux. *Feu monsieur l'*Admiral de Chatillon nous fit veoir dernierement vn pareil *cas* en nos guerres ciuiles, car les François de son armée fournissoient de leurs bourses au payement des estrangers qui l'accompaignoient; il ne se trouueroit guiere d'exemples d'affection si ardente & si preste parmy ceux qui marchent dans le vieux train, soubs l'ancienne police des loix.

La passion nous comande bien plus uifuement que la raison.

Il est pourtant auenu, en la guerre contre Annibal, qu'a l'example de la liberalité du peuple Romein en la uille, les gendarmes & capiteines refusarēt leur païe; et apeloit on au camp de Marcellus merceneres ceus qui en prenoint.

Ayant eu du pire aupres de Dirrachium, ses soldats se vindrent d'eux mesmes offrir à estre chastiez & punis, de façon qu'il eust plus à les consoler qu'à les tencer. Vne sienne seule cohorte soustint quatre legions de Pompeius plus de quatre heures, iusques à ce qu'elle fut quasi toute deffaicte à coups de trait; & se trouua dans la trenchée cent trente mille flesches. Vn soldat nommé Scæua, qui commandoit à vne des entrées, s'y maintint inuincible, ayant vn œil creué, vne espaule & vne cuisse percées, & son escu faucé en

Texte 88. — 9) necessiteux. Le feu Admiral — 10) pareil traict en

Var. ms. — 19) *et apeloint on au camp mercenaires aueq reproche ceus qui l'auoint prinse.* Ayant

deux cens trente lieux. Il eſt aduenu à plufieurs de fes foldats pris prifonniers d'accepter pluſtoſt la mort que de vouloir promettre de prendre autre party. Granius Petronius pris par Scipion en Affrique, Scipion, ayant faict mourir fes compaignons, luy manda qu'il luy donnoit la vie, car il eſtoit homme de reng & queſteur. Petronius reſpondit que les foldats de Cæfar auoient accouſtumé de donner la vie *aus autres*, non la receuoir; & fe tua tout foudain de fa main propre.

Il y a infinis exemples de leur fidelité : il ne faut pas oublier le traict de ceux qui furent affiegez à Salone, ville partizane pour Cæfar contre Pompeius, pour vn rare accident qui y aduint. Marcus Octauius les tenoit affiegez; ceux de dedans eſtans reduits en extreme neceffité de toutes chofes, en maniere que, pour fupplier au deffaut qu'ils auoient d'hommes, la plus part d'entre eux y eſtans morts & bleffez, ils auoient mis en liberté tous leurs efclaues, & pour le feruice de leurs engins auoient eſté contraints de coupper les cheueux de toutes les femmes pour en faire des cordes, outre vne merueilleufe difette de viures, & ce neant moins refolus de iamais ne fe rendre. Apres auoir trainé ce fiege en grande longueur, d'où Octauius eſtoit deuenu plus nonchalant & moins attentif à fon entreprinfe, ils choifirent vn iour fur le midy, &, ayant rangé les femmes & les enfans fur leurs murailles pour faire bonne mine, fortirent en telle furie fur les affiegeans qu'ayant enfoncé le premier, le fecond & tiers corps de garde, & le quatriefme & puis le reſte, & ayant fait du tout abandonner les tranchées, les chafferent iufques dans les nauires; & Octauius mefmes fe fauua à Dyrrachium, où eſtoit Pompeius. Ie n'ay point memoire pour cett' heure d'auoir veu aucun autre exemple où les affiegez battent en gros les affiegeans & gaignent la maiſtrife de la campaigne, ny qu'vne fortie ait tiré en confequence vne pure & entiere victoire de bataille.

Texte 88. — 3) Petronius, ayant eſté pris — 7) vie à autruy, non — 10) aduint, & extraordinaire. Marcus

Chapitre XXXV.

DE TROIS BONNES FEMMES.

A Il n'en eſt pas à douzaines, comme chacun ſçait, & notamment aux deuoirs de mariage : car c'eſt vn marché plein de tant d'eſpineuſes circonſtances qu'il eſt malaiſé que la volonté d'vne femme s'y maintienne entiere long temps. Les hommes, quoy qu'ils y ſoyent auec vn peu meilleure condition, y ont prou affaire.

B La touche d'vn bon mariage, & ſa vraye preuue, regarde le temps que la ſocieté dure : ſi elle a eſté conſtamment douce, loyalle & commode. En noſtre ſiecle, elles referuent plus communéement à eſtaller leurs bons offices & la vehemence de leur affection enuers leurs maris perdus; *cherchẽt aumoins lors a doner tesmouignage de leur bone volonté. Tardif tesmouignage et hors de seson! Elles preuuẽt plus tost par la qu'elles ne les eiment que mors.* La vie eſt plaine de combuſtion; le treſpas, d'amour & de courtoiſie. Comme les peres cachent l'affection enuers leurs enfans, elles volontiers, de meſmes, cachent la leur enuers le mary pour maintenir vn honneſte reſpect. Ce miſtere n'eſt pas de mon gouſt : elles ont beau s'eſcheueler & eſgratigner, ie m'en vois à l'oreille d'vne femme de chambre & d'vn ſecretaire : *Commant* eſtoient-ils ? *Commant* ont-ils veſcu enſemble ? Il me ſouuient touſiours de ce bon mot : « iactantius mœrent, quæ

Texte 88. — 18) ſecretaire : comme eſtoient-ils, comme ont-ils

minus dolent. » Leur rechigner eſt odieux aux viuans & vain aux morts. Nous diſpenſerons volontiers qu'on rie apres, pourueu qu'on nous rie pendant la vie. *Est ce pas de quoi resusciter de despit, qui m'aura crache au nes pendant que i'estois, me uiene froter les pieds quand ie comance a n'estre plus.* S'il y a quelque honneur à pleurer les maris, il n'appartient qu'à celles qui leur ont ry : celles qui ont pleuré en la vie, qu'elles rient en la mort, au dehors comme au dedans. Auſſi ne regardez pas à ces yeux moites & à cette piteuſe voix; regardez ce port, ce teinct & l'embonpoinct de ces iouës ſoubs ces grands voiles : c'eſt par-là qu'elle parle françois. Il en eſt peu de qui la ſanté n'aille en amendant, qualité qui ne ſçait pas mentir. Cette ceremonieuſe contenance ne regarde pas tant derriere ſoy que deuant; c'eſt acqueſt plus que payement. En mon enfance, vne honneſte & treſbelle dame, qui vit encores, veſue d'vn prince, auoit ie ne ſçay quoy plus en ſa parure qu'il n'eſt permis par les loix de noſtre veſuage; à ceux qui le luy reprochoient : C'eſt, diſoit elle, que ie ne practique plus de nouuelles amitiez, & ſuis hors de volonté de me remarier.

Pour ne diſconuenir du tout à noſtre vſage, i'ay icy choiſy trois femmes qui ont auſſi employé l'effort de leur bonté & affection autour la mort de leurs maris; ce ſont pourtant exemples vn peu autres, & ſi preſſans qu'ils tirent hardiment la vie en conſequence.

Pline le ieune auoit, pres d'vne ſienne maiſon, en Italie, vn voiſin A meruueilleuſement tourmenté de quelques vlceres qui luy eſtoient ſuruenus és parties honteuſes. Sa femme, le voyant ſi longuement languir, le pria de permettre qu'elle veit à loiſir & de pres l'eſtat de ſon mal, & qu'elle luy diroit plus franchement que aucun autre ce qu'il auoit à en eſperer. Apres auoir obtenu cela de luy & l'auoir curieuſement conſideré, elle trouua qu'il eſtoit impoſſible qu'il en peut

VAR. MS. — 3) *despit : elles luy aront crache au nes durant qu'il le sentoit et uoioit et luy grat chatouillent* [*et*] *ouignent ses les pieds asture qu'il s'en* [*ua.*] S'il — *qui ne*

guerir, & que tout ce qu'il auoit à attandre, c'eftoit de trainer fort long temps vne vie doloureufe & languiffante : fi luy confeilla, pour le plus feur & fouuerain remede, de fe tuer; & le trouuant vn peu mol à vne fi rude entreprife : Ne penfe point, luy dit elle, mon amy, que les douleurs que ie te voy fouffrir, ne me touchent autant qu'à toy, & que, pour m'en deliurer, ie ne me vueille feruir moy-mefme de cette medecine que ie t'ordonne. Ie te veux accompaigner à la guerifon comme i'ay fait à la maladie : ofte cette crainte, & penfe que nous n'aurons que plaifir en ce paffage qui nous doit deliurer de tels tourmens : nous nous en irons heureufement enfemble. Cela dit, & ayant rechauffé le courage de fon mary, elle refolut qu'ils fe precipiteroient en la mer par vne feneftre de leur logis qui y refpondoit. Et pour maintenir iufques à fa fin cette loyale & vehemente affection dequoy elle l'auoit embraffé pendant fa vie, elle voulut encore qu'il mouruft entre fes bras; mais, de peur qu'ils ne luy failliffent & que les eftraintes de fes enlaffemens ne vinffent à fe relafcher par la cheute & la crainte, elle fe fit lier & attacher bien eftroittement auec luy par le faux du corps, & abandonna ainfi fa vie pour le repos de celle de fon mary.

Celle-là eftoit de bas lieu; & parmy telle condition de gens il n'eft pas fi nouueau d'y voir quelque traict de rare bonté,

extrema per illos
Iuftitia excedens terris veftigia fecit.

Les autres deux font nobles & *riches*, où les exemples de vertu fe logent rarement.

Arria, femme de Cecinna Pætus, perfonnage confulaire, fut mere d'vn' autre Arria, femme de Thrafea Pætus, celuy duquel la vertu fut tant renommée du temps de Neron, &, par le moyen de ce gendre, mere-grand de Fannia, car la reffemblance des noms de ces

Texte 88. — 24) & de grand lieu, où

hommes & femmes & de leurs fortunes en a fait mefconter plufieurs. Cette premiere Arria, Cecinna Pætus, fon mary, ayant efté prins prifonnier par les gens de l'Empereur Claudius, apres la deffaicte de Scribonianus, duquel il auoit fuiuy le party, fupplia ceux qui l'en amenoient prifonnier à Rome, de la receuoir dans leur nauire, où elle leur feroit de beaucoup moins de defpence & d'incommodité qu'vn nombre de perfonnes qu'il leur faudroit pour le feruice de fon mary, & qu'elle feule fourniroit à fa chambre, à fa cuifine & à tous autres offices. Ils l'en refuferent; & elle, s'eftant iettée dans vn bateau de pécheur qu'elle loua fur le champ, le fuyuit en cette forte depuis la Sclauonie. Comme ils furent à Rome, vn iour, en prefence de l'Empereur, Iunia, vefue de Scribonianus, s'eftant accoftée d'elle familierement pour la focieté de leurs fortunes, elle la repouffa rudement auec ces paroles : Moy, dit-elle, que ie parle à toy, ny que ie t'efcoute, toy au giron de laquelle Scribonianus fut tué? & tu vis encores! Ces paroles, auec plufieurs autres fignes, firent fentir à fes parents qu'elle eftoit pour fe deffaire elle-mefme, impatiente de fupporter la fortune de fon mary. Et Thrafea, fon gendre, la fuppliant fur ce propos de ne fe vouloir perdre, & luy difant ainfi : Quoy! fi ie courois pareille fortune à celle de Cæcinna, voudriez vous que ma femme, voftre fille, en fit de mefme? — Comment donq? fi ie le voudrois? refpondit-elle : ouy, *ouy*, ie le voudrois, fi elle auoit vefcu auffi long temps & d'auffi bon accord auec toy que i'ay faict auec mon mary. Ces refponces augmentoient le foing qu'on auoit d'elle, & faifoient qu'on regardoit de plus pres à fes deportemens. Vn iour, apres auoir dict à ceux qui la gardoient : Vous auez beau faire, vous me pouuez bien faire plus mal mourir, mais de me garder de mourir, vous ne fçauriez, s'eflançant furieufement d'vne chaire où elle eftoit affife, s'alla de toute fa force chocquer la tefte contre la paroy voifine; duquel coup eftant cheute

Texte 88. — 15) t'efcoute, à toy

de ſon long eſuanouye & fort bleſſée, apres qu'on l'eut à toute peine faite reuenir : Ie vous diſois bien, dit-elle, que ſi vous me refuſiez quelque façon aiſée de me tuer, i'en choiſirois quelque autre, pour mal-aiſée qu'elle fut. La fin d'vne ſi admirable vertu fut telle : ſon mary Pætus n'ayant pas le cœur aſſez ferme de ſoy-meſme pour ſe donner la mort, à laquelle la cruauté de l'Empereur le rengeoit, vn iour entre autres, apres auoir premierement emploié les diſcours & enhortements propres au conſeil qu'elle luy donnoit à ce faire, elle print le poignart que ſon mary portoit, & le tenant trait en ſa main, pour la concluſion de ſon exhortation : Fais ainſi, Pætus, luy dit-elle. *Et en meſme instant*, s'en eſtant donné vn coup mortel dans l'eſtomach, & puis l'arrachant de ſa playe, elle le luy preſenta, finiſſant quant & quant ſa vie auec cette noble, genereuſe & immortelle parole : « Pæte, non dolet. » Elle n'euſt loiſir que de dire ces trois paroles d'vne ſi belle ſubſtance : Tien, Pætus, il ne m'a point faict mal :

> Caſta ſuo gladium cum traderet Arria Pæto,
> Quem de viſceribus traxerat ipſa ſuis :
> Si qua fides, vulnus quod feci, non dolet, inquit;
> Sed quod tu facies, id mihi, Pæte, dolet.

Il eſt bien plus vif en ſon naturel & d'vn ſens plus riche : car & la playe & la mort de ſon mary, & les ſiennes, tant s'en faut qu'elles luy poiſaſſent, qu'elle en auoit eſté la conſeillere & promotrice; mais, ayant fait cette haute & courageuſe entreprinſe pour la ſeule commodité de ſon mary, elle *ne* regarde *que* à luy *encores* au dernier trait de ſa vie, & à luy oſter la crainte *de la ſuiure en mourant.* Pætus ſe frappa tout ſoudain, de ce meſme glaiue : honteux, à mon aduis, d'auoir eu beſoin d'vn ſi cher & pretieux enſeignement.

Pompeia Paulina, ieune & tres-noble Dame Romaine, auoit eſpouſé

TEXTE 88. — 11) dit-elle. Cela dit, s'en — 25) elle regarde encore à — 26) crainte, en quoy il eſtoit de ſuyure ſon conſeil. Pætus

Seneque en ſon extreme vieilleſſe. Neron, ſon beau diſciple, ayant enuoyé ſes ſatellités vers luy pour luy denoncer l'ordonnance de ſa mort (ce qui ſe faiſoit en cette maniere : quand les Empereurs Romains de ce temps auoient condamné quelque homme de qualité, ils luy mandoient par leurs officiers de choiſir quelque mort à ſa poſte, & de la prendre dans tel ou tel delay qu'ils luy faiſoient preſcrire ſelon la trempe de leur cholere, tantoſt plus preſſé, tantoſt plus long, luy donnant terme pour diſpoſer pendant ce temps là de ſes affaires, & quelque fois luy oſtant le moyen de ce faire par la briefueté du temps; & ſi le condamné eſtriuoit à leur ordonnance, ils menoient des gens propres à l'executer, ou luy coupant les veines des bras & des iambes, ou luy faiſant aualler du poiſon par force; mais les perſonnes d'honneur n'attendoient pas cette neceſſité, & ſe ſeruoient de leurs propres medecins & chirurgiens à cet effet), Seneque ouit leur charge d'vn viſage paiſible & aſſeuré, & apres demanda du papier pour faire ſon teſtament; ce que luy ayant eſté refuſé par le capitaine, ſe tournant vers ſes amis : Puis que ie ne puis, leur dit-il, vous laiſſer autre choſe en reconnoiſſance de ce que ie vous doy, ie vous laiſſe au moins ce que i'ay de plus beau, à ſçauoir l'image de mes meurs & de ma vie, laquelle ie vous prie conſeruer en voſtre memoire, affin qu'en ce faiſant vous acqueriez la gloire de ſinceres & veritables amis. Et quant & quant appaiſant tantoſt l'aigreur de la douleur qu'il leur voyoit ſouffrir, par douces paroles, tantoſt roidiſſant ſa voix pour les en tancer : Où ſont, diſoit-il, ces beaux preceptes de la philoſophie? que ſont deuenuës les prouiſions que par tant d'années nous auons faictes contre les accidents de la fortune? La cruauté de Neron nous eſtoit elle inconnue? Que pouuions nous attendre de celuy qui auoit tué ſa mere & ſon frere, ſinon qu'il fit encor mourir ſon gouuerneur, qui l'a nourry & eſleué? Apres auoir dit ces paroles en commun, il ſe deſtourna à ſa femme, &, l'embraſſant eſtroittement, comme, par la peſanteur de la douleur, elle deffailloit de cœur & de forces, la pria

de porter vn peu plus patiemment cet accident pour l'amour de luy, & que l'heure eſtoit venue où il auoit à montrer, non plus par diſcours & par diſputes, mais par effect, le fruict qu'il auoit tiré de ſes eſtudes, & que ſans doubte il embraſſoit la mort, non ſeulement ſans douleur, mais auecques allegreſſe : Parquoy, m'amie, diſoit-il, ne la des-honore par tes larmes, affin qu'il ne ſemble que tu t'aimes plus que ma reputation; appaiſe ta douleur & te conſole en la connoiſſance que tu as eu de moy & de mes actions, conduiſant le reſte de ta vie par les honneſtes occupations auſquelles tu es adonnée. A quoy Paulina ayant vn peu repris ſes eſprits & reſchauffé la magnanimité de ſon courage par vne tres-noble affection : Non, Seneca, reſpondit-elle, ie ne ſuis pas pour vous laiſſer ſans ma compaignie en telle neceſſité; ie ne veux pas que vous penſiez que les vertueux exemples de voſtre vie ne m'ayent encore appris à ſçauoir bien mourir; & quand le pourroy-ie ny mieux, ny plus honneſtement, ny plus à mon gré, qu'auecques vous? Ainſi faictes eſtat que ie m'en vay quant & vous. Lors Seneque, prenant en bonne part vne ſi belle & glorieuſe deliberation de ſa femme, & pour ſe deliurer auſſi de la crainte de la laiſſer apres ſa mort à la mercy & cruauté de ſes ennemys : Ie t'auoy, Paulina, dit-il, conſeillé ce qui ſeruoit à conduire plus heureuſement ta vie : tu aymes donc mieux l'honneur de la mort; vrayement ie ne te l'enuieray poinct : la conſtance & la reſolution ſoyent pareilles à noſtre commune fin, mais la *beauté* & la gloire ſoit plus grande de ta part. Cela fait, on leur couppa en meſme temps les veines des bras; mais par ce que celles de Seneque, reſerrées tant par la vieilleſſe que par ſon abſtinence, donnoient au ſang le cours trop long & trop lâche, il commanda qu'on luy couppat encore les veines des cuiſſes; &, de peur que le tourment qu'il en ſouffroit, n'attendrit le cœur de ſa femme, & pour

Texte 88. — 6) des-honore pas par — 23) mais la nobleſſe &

Var. ms. — 17) Lors *Seneca*, prenant

ſe deliurer auſſy ſoy-meſme de l'affliction qu'il *portoit* de la veoir en ſi piteux eſtat, apres auoir tres-amoureuſement pris congé d'elle, il la pria de permettre qu'on l'emportat en la chambre voiſine, comme on feiſt. Mais, toutes ces inciſions eſtant encore inſuffiſantes pour le faire mourir, il commande à Statius Anneus, ſon medecin, de luy donner vn brèuuage de poiſon, qui n'euſt guiere non plus d'effect, car, pour la foibleſſe & froideur des membres, elle ne peut arriuer iuſques au cœur. Par ainſin on luy fit outre-cela apreſter vn baing fort chaud; & lors, ſentant ſa fin prochaine, autant qu'il euſt d'haleine, il continua des diſcours tres-excellans ſur le ſuiect de l'eſtat où il ſe trouuoit, que ſes ſecretaires recueillirent tant qu'ils peurent ouyr ſa voix; & demeurerent ſes parolles dernieres long temps deſpuis en credit & honneur és mains des hommes (ce nous eſt vne bien facheuſe perte qu'elles ne ſoyent venues iuſques à nous). Comme il ſentit les derniers traicts de la mort, prenant de l'eau du being toute ſanglante, il en arrouſa ſa teſte en diſant : Ie vouë cette eau à Iuppiter le liberateur. Neron, aduerty de tout cecy, craignant que la mort de Paulina, qui eſtoit des mieux apparentées dames Romaines & enuers laquelle il n'auoit nulles particulieres inimitiez, luy vint à reproche, renuoya en toute diligence luy faire r'atacher ſes playes : ce que ſes gens d'elle firent ſans ſon ſçeu, eſtant des-ia demy morte & ſans aucun ſentiment. Et ce que, contre ſon deſſein, elle veſquit dépuis, ce fut tres-honorablement & comme il appartenoit à ſa vertu, montrant par la couleur bleſme de ſon viſage combien elle auoit eſcoulé de vie par ſes bleſſures.

Voyla mes trois contes tres-veritables, que ie trouue auſſi plaiſans & tragiques que ceux que nous forgeons à noſtre poſte pour donner plaiſir au commun; & m'eſtonne que ceux qui s'adonnent à cela, ne s'*auisent* de choiſir plutoſt dix mille tres-belles hiſtoires qui ſe

Texte 88. — 1) qu'il ſouffroit de — 21) ſçeu, elle eſtant des-ia à demy — 29) ne s'amuſent de

rencontrent dans les liures, où ils auroient moins de peine & apporteroient plus de plaiſir & profit. Et qui en voudroit baſtir vn corps entier & s'entretenant, il ne faudroit qu'il fournit du ſien que la liaiſon, comme la ſoudure d'vn autre metal; & pourroit entaſſer par ce moyen force veritables euenemens de toutes ſortes, les diſpoſant & diuerſifiant, ſelon que la beauté de l'ouurage le requerroit, à peu pres comme Ouide a couſu & r'apiecé ſa Metamorphoſe, *de* ce grand nombre de fables diuerſes.

En ce dernier couple, cela eſt encore digne d'eſtre conſideré, que Paulina offre volontiers à quiter la vie pour l'amour de ſon mary, & que ſon mary auoit autre-fois quitté auſſi la mort pour *l'amour d'*elle. Il n'y a pas pour nous grand contre-pois en cet eſchange; mais, ſelon ſon humeur Stoïque, ie croy qu'il penſoit auoir autant faict pour elle, d'alonger ſa vie en ſa faueur, comme s'il fut mort pour elle. En l'vne des lettres qu'il eſcrit à Lucilius, apres qu'il luy a fait entendre comme, la fiebure l'ayant pris à Rome, il monta ſoudain en coche pour s'en aller à vne ſienne maiſon aux champs, contre l'opinion de ſa femme qui le vouloit arreſter, & qu'il luy auoit reſpondu que la fiebure qu'il auoit, ce n'eſtoit pas fiebure du corps, mais du lieu, il ſuit ainſin : Elle me laiſſa aller, me recommandant fort ma ſanté. Or, moy qui ſçay que ie loge ſa vie en la mienne, ie commence de pouruoir à moy pour pouruoir à elle : le priuilege que ma vielleſſe m'auoit donné, me rendant plus ferme & plus reſolu à pluſieurs choſes, ie le pers, quand il me ſouuient qu'en ce vieillard il y en a vne ieune à qui ie profite. Puis que ie ne la puis ranger à m'aymer plus courageuſement, elle me renge à m'aymer moymeſme plus curieuſement : car il faut preſter quelque choſe aux honneſtes affections; & par fois, encore que les occaſions nous preſſent au contraire, il faut r'appeller la vie, voire auecque tourment;

TEXTE 88. — 2) profit à autruy. Et — 7) Metamorphoſe, ou comme Arioſte a rengé en vne ſuite, ce — 18) femme Paulina, qui

il faut arrefter l'ame entre les dents, puis que la loy de viure, aux gens de bien, ce n'eft pas autant qu'il leur plait, mais autant qu'ils doiuent. Celuy qui n'eftime pas tant fa femme ou vn fien amy que d'en allonger fa vie, & qui s'opiniaftre à mourir, il eft trop delicat & trop mol : il faut que l'ame fe commande cela, quand l'vtilité des noftres le requiert; il faut par fois nous prefter à nos amis, &, quand nous voudrions mourir pour nous, interrompre notre deffein pour *eus*. C'eft tefmoignage de grandeur de courage, de retourner en la vie pour la confideration d'autruy, comme plufieurs excellens perfonnages ont faict; & eft vn traict de bonté finguliere de conferuer la vieilleffe (de laquelle la commodité plus grande, c'eft la nonchalance de fa durée & vn plus courageux & defdaigneux vfage de la vie), fi on fent que cet office foit doux, agreable & profitable à quelqu'vn bien affectionné. Et en reçoit on vne tres-plaifante recompenfe, car qu'eft-il plus doux que d'eftre fi cher à fa femme qu'en fa confideration on en deuienne plus cher à foy-mefme? Ainfi ma Pauline m'a chargé non feulement fa crainte, mais encore la mienne. Ce ne m'a pas efté affez de confiderer combien refoluement ie pourrois mourir, mais i'ay auffi confideré combien irrefoluement elle le pourroit fouffrir. Ie me fuis contrainct à viure, & c'eft quelquefois *magnanimité* que viure. Voyla fes mots, *excellans come est son usage.*

Texte 88. — 7) deffein pour autruy. C'eft — 11) commodité la plus — 20) quelquefois vaillance que

CHAPITRE XXXVI.

DES PLVS EXCELLENS HOMMES.

A Si on me demandoit le chois de tous les hommes qui ſont venus à ma connoiſſance, il me ſemble en trouuer trois excellens au deſſus de tous les autres.

L'vn, Homere : non pas qu'Ariſtote ou Varro (pour exemple) ne fuſſent à l'aduenture auſſi ſçauans que luy, ny poſſible encore qu'en ſon art meſme Vergile ne luy ſoit comparable : ie le laiſſe à iuger à ceux qui les connoiſſent tous deux. Moy qui n'en connoy que l'vn, puis dire cela *sulement* ſelon ma portée, que ie ne croy pas que les Muſes meſmes *allassent* au dela du Romain :

B Tale facit carmen docta teſtudine, quale
Cynthius impoſitis temperat articulis.

A Toutesfois, en ce iugement, encore ne faudroit il pas oublier que c'eſt principalement d'Homere *que* Vergile tient ſa ſuffiſance; que c'eſt ſon guide & maiſtre d'eſcole, & qu'vn ſeul traict de l'Iliade a fourny de corps & de matiere à cette grande & diuine Eneide. Ce n'eſt pas ainſi que ie conte : i'y meſle pluſieurs autres circonſtances qui me rendent ce perſonnage admirable, quaſi au deſſus de l'humaine

TEXTE 88. — 8) l'vn, ie n'en puis dire que cela — 9) meſmes puiſſent aller au — 13) d'Homere meſme, de qui Vergile

condition. Et, à la verité, ie m'estonne souuent que luy, qui a produit & mis en credit au monde plusieurs deitez par son auctorité, n'a gaigné reng de Dieu luy mesme. Estant aueugle, indigent; estant auant que les sciences *fussent* redigées en regle & obseruations certaines, il les a tant connues que tous ceux qui se sont meslez depuis d'establir des polices, de conduire guerres, & d'escrire ou de la religion ou de la philosophie, *en quelque secte que ce soit,* ou des ars, se sont seruis de luy comme d'vn *maistre* tres-parfaict en la connoissance de toutes choses, & de ses liures comme d'vne pepiniere de toute *espece* de suffisance,

Qui quid sit pulchrum, quid turpe, quid vtile, quid non,
Plenius ac melius Chrysippo ac Crantore dicit;

&, comme dit l'autre,

A quo, ceu fonte perenni,
Vatum Pyeriis labra rigantur aquis.

Et l'autre,

Adde Heliconiadum comites, quorum vnus Homerus
Astra potitus.

Et l'autre,

Cuiúsque ex ore profuso
Omnis posteritas latices in carmina duxit,
Amnémque in tenues ausa est deducere riuos,
Vnius fœcunda bonis.

C'est contre l'ordre de nature qu'il a faict la plus *excellante* production qui puisse estre : car la naissance ordinaire des choses, elle est imparfaicte; elles s'augmentent, se fortifient par l'accroissance : l'enfance

TEXTE 88. — 4) les ars & les sciences eussent esté redigées — 8) d'vn patron tres-parfaict — 10) toute sorte de — 24) plus noble production — 25) est foible & imparfaicte

de la poëſie & de pluſieurs autres ſciences, il l'a rendue meure, parfaicte & accomplie. A cette cauſe le peut on nommer le premier & dernier des poëtes, ſuyuant ce beau teſmoignage que l'antiquité nous a laiſſé de luy, que, n'ayant eu nul qu'il peut imiter auant luy, il n'a eu nul apres luy qui le peut imiter. Ses parolles, ſelon Ariſtote, ſont les ſeules parolles qui ayent mouuement & action; ce ſont les ſeuls mots ſubſtantiels. Alexandre le grand, ayant rencontré parmy les deſpouilles de Darius vn riche coffret, ordonna que on le luy reſeruat pour y loger ſon Homere, diſant que c'eſtoit le meilleur & plus fidelle conſeiller qu'il eut en ſes affaires militaires. Pour cette meſme raiſon diſoit Cleomenes, fils d'Anaxandridas, que c'eſtoit le Poëte des Lacedemoniens, par ce qu'il eſtoit tres-bon maiſtre de la diſcipline *guerriere*. Cette louange ſinguliere & particuliere luy eſt auſſi demeurée, au iugement de Plutarque, que c'eſt le ſeul autheur du monde qui n'a iamais ſoulé ne dégouſté les hommes, ſe montrant aux lecteurs touſiours tout autre, & fleuriſſant touſiours en nouuelle grace. Ce folaſtre d'Alcibiades, ayant demandé à vn qui faiſoit profeſſion des lettres, vn liure d'Homere, luy donna vn ſoufflet par ce qu'il n'en auoit point : comme qui trouueroit vn de nos preſtres ſans breuiaire. Xenophanes ſe pleignoit vn iour à Hieron, tyran de Syracuſe, de ce qu'il eſtoit ſi pauure qu'il n'auoit dequoy nourrir deux ſeruiteurs : Et quoy, luy reſpondit-il, Homere, qui eſtoit beaucoup plus pauure que toy, en nourrit bien plus de dix mille, tout mort qu'il eſt. *Que n'estoit ce dire, a Panætius, quand il nomoit Platon l'Homere des philosophes?* Outre cela, quelle gloire ſe peut comparer à la ſienne? Il n'eſt rien qui viue en la bouche des hommes comme ſon nom & ſes ouurages; rien ſi cogneu & ſi reçeu que Troye, Helene & ſes guerres, qui ne furent à l'aduanture iamais. Nos enfans s'appellent encore des noms qu'il forgea il y a plus de trois mille ans. Qui

TEXTE 88. — 7) ſubſtantiels & maſſifs. Alexandre — 13) diſcipline militaire. Cette — 27) ouurages : il n'eſt rien

ne cognoit Hector & Achilles? Non ſeulement aucunes races particulieres, mais la plus part des nations cherchent origine en ſes inuentions. Mahumet, ſecond de ce nom, Empereur des Turcs, eſcriuant à noſtre Pape Pie ſecond : Ie m'eſtonne, dit-il, comment les Italiens ſe bandent contre moy, attendu que nous auons noſtre origine commune des Troyens, & que i'ay comme eux intereſt de venger le ſang d'Hector ſur les Grecs, leſquels ils vont fauoriſant contre moy. N'eſt-ce pas vne noble farce de laquelle les Roys, les choſes publiques & les Empereurs vont iouant leur perſonnage tant de ſiecles, & à laquelle tout ce grand vniuers ſert de theatre? Sept villes Grecques entrarent en debat du lieu de ſa naiſſance, tant ſon obſcurité meſmes luy apporta d'honneur :

Smyrna, Rhodos, Colophon, Salamis, Chios, Argos, Athenæ.

L'autre, Alexandre le Grand. Car qui conſiderera l'aage *qu*'il commença ſes entrepriſes; le peu de moyen auec lequel il fit vn ſi glorieux deſſein; l'authorité qu'il gaigna en cette ſienne enfance parmy les plus grands & experimentez capitaines du monde deſquels il eſtoit ſuyui; la faueur extraordinaire dequoy fortune embraſſa & fauoriſa tant de ſiens exploits hazardeux, & à peu que ie ne die temeraires :

impellens quicquid ſibi ſumma petenti B
Obſtaret, gaudenſque viam feciſſe ruina;

cette grandeur, d'auoir, à l'aage de trente trois ans, paſſé victorieux A
toute la terre habitable, ˙& en vne demye vie auoir atteint tout B
l'effort de l'humaine nature, ſi que vous ne pouuez imaginer ſa durée legitime & la continuation de ſon accroiſſance en vertu & en fortune iuſques à vn iuſte terme d'aage, que vous n'imaginez quelque choſe au deſſus de l'homme; ˙d'auoir faict naiſtre de ſes ſoldats tant A

Texte 88. — 14) l'aage, auquel il — 18) dequoy la fortune

de branches royales, laiſſant apres ſa mort le monde en partage à quatre ſucceſſeurs, ſimples capitaines de ſon armée, deſquels les deſcendans ont dépuis ſi long temps duré, maintenant cette grande B poſſeſſion; tant d'excellentes vertus qui eſtoyent en luy, *iuſtice, temperance, liberalité, foy en ſes parolles, amour enuers les ſiens, A humanité enuers les vaincus *(car ſes meurs ſemblent à la verité B n'auoir aucun iuſte reproche, *ouy bien aucunes de ſes actions particulieres, rares & extraordinaires; mais il eſt impoſſible de conduire ſi grands mouuemens auec les reigles de la iuſtice : telles gens veulent eſtre iugez en gros par la maiſtreſſe fin de leurs actions. La ruyne de Thebes, le meurtre de Menander & du Medecin d'Epheſtion, de tant de priſonniers Perſiens à vn coup, d'vne troupe de ſoldats Indiens *non ſans interest de* ſa parolle, des Coſſeïens iuſques aux petits enfans, *sont* ſaillies vn peu mal excuſables. Car, quant à Clytus, la faute en fut amendée outre ſon pois, & teſmoigne cette action, autant que toute autre, la debonnaireté de ſa complexion, & que c'eſtoit de ſoy vne *complexion* excellemment formée à la bonté; *et a este ingenieusement dict de luy qu'il auoit de la nature ses uertus, de la fortune ses uices.* Quant à ce qu'il eſtoit vn peu vanteur, vn peu trop impatient d'ouyr meſdire de ſoy, & quant à ſes mangeoires, armes & mors qu'il fit ſemer aux Indes, toutes ces choſes me ſemblent pouuoir eſtre condonnées à ſon aage & à *l'estrange* proſperité de ſa fortune); qui conſiderera quand & quand tant de vertus militaires, diligence, pouruoyance, patience, diſcipline, ſubtilité, magnanimité, reſolution, bon-heur, en quoy, quand l'authorité d'Hannibal ne nous A l'auroit apris, il a eſté le premier des hommes; *les rares beautez B & conditions de ſa perſonne iuſques au miracle; *ce port & ce venerable maintien ſoubs vn viſage ſi ieune, vermeil & flamboyant;

Texte 88. — 13) Indiens contre ſa — 14) enfans, ſont ſaillies — 17) vne nature excellemment — 22) & à la proſperité

Var. ms. — 10) actions : *et a este ingenieusement dict de luy qu'il auoit de nature ses uertus, ses defaus de la fortune.* La (transporté ligne 17.)

Qualis, vbi Oceani perfufus lucifer vnda,
Quem Venus ante alios aftrorum diligit ignes,
Extulit os facrum cœlo, tenebráfque refoluit;

l'excellence de fon fçauoir & capacité; la durée & grandeur de fa gloire, pure, nette, exempte de tache & d'enuie; *& qu'encore long temps apres fa mort ce fut vne religieufe croyance d'eftimer que fes medailles *portassent* bon-heur à ceux qui les auoyent fur eux; & que plus de Roys & Princes ont efcrit fes geftes qu'autres Hiftoriens n'ont efcrit les geftes d'autre Roy ou Prince que ce foit, *et qu'encores a presant les Mahumetans, qui mesprisent toutes autres histoires, reçoiuent et honorent la siene sule par special priuilege :* *il confeffera, tout cela mis enfemble, que i'ay eu raifon de le preferer à Cæfar mefme, *qui* feul m'a peu mettre en doubte du chois. Et il ne fe peut nier qu'il n'y aye plus du fien en fes exploits, plus de la fortune en ceux d'Alexandre. Ils ont eu plufieurs chofes efgales, & Cæfar à l'aduenture aucunes plus grandes.

Ce furent deux feux ou deux torrens à rauager le monde par diuers endroits,

Et velut immiffi diuerfis partibus ignes
Arentem in filuam & virgulta fonantia lauro;
Aut vbi decurfu rapido de montibus altis
Dant fonitum fpumofi amnes & in æquora currunt,
Quifque fuum populatus iter.

Mais quand l'ambition de Cæfar auroit de foy plus de moderation, elle a tant de mal'heur, ayant rencontré ce vilain fubiect de la ruyne de fon pays & de l'empirement vniuerfel du monde, que *toutes pieces ramaffées & mifes en la balance, ie ne puis que ie ne panche du cofté d'Alexandre.

TEXTE 88. — 7) medailles apportaffent bon-heur — 12) mefme : car luy feul
VAR. MS. — 11) *siene par*

Le tiers & le plus excellent, à mon gré, c'eſt Epaminondas.

De gloire, il n'en a pas à beaucoup pres tant que d'autres (auſſi n'eſt-ce pas vne piece de la ſubſtance de la choſe); de reſolution & de vaillance, non pas de celle qui eſt eſguiſée par l'ambition, mais de celle que la ſapience & la raiſon peuuent planter en vne ame bien reglée, il en auoit tout ce qui s'en peut imaginer. De preuue de cette ſienne vertu, il en a fait autant, à mon aduis, qu'Alexandre meſme & que Cæſar : car, encore que ſes exploits de guerre ne ſoient ny ſi frequens ny ſi enflez, ils ne laiſſent pas pourtant, à les bien conſiderer & toutes leurs circonſtances, d'eſtre auſſi poiſants & roides, & portant autant de teſmoignage *de hardiesse et* de ſuffiſance militaire. Les Grecs luy ont faict cet honneur, ſans contredit, de le nommer le premier homme d'entre eux; mais eſtre le premier de la Grece, c'eſt *facilement* eſtre le prime du monde. Quant à ſon ſçauoir & ſuffiſance, ce iugement ancien nous en eſt reſté, que iamais homme ne ſceut tant, & parla ſi peu que luy. *Car il estoit Pytharique de secte.*

Et ce qu'il parla nul ne parla iamais mieus.

Excellant oratur et trespersuasif.

Mais quant à ſes meurs & conſcience, il a de bien loing ſurpaſſé tous ceux qui ſe ſont iamais meſlé de manier affaires. Car en cette partie, qui doit eſtre principalement conſiderée, *qui seule marque ueritablement quels nous somes, et laquelle ie contrepoise seule a toutes les autres ensamble,* il ne cede à aucun philoſophe, non pas à Socrates meſme.

B En cettuy-cy l'innocence eſt vne qualité propre, maiſtreſſe, conſtante, vniforme, incorruptible. Au parangon de laquelle elle paroiſt en Alexandre ſubalterne, incertaine, bigarrée, molle & fortuite.

TEXTE 88. — 11) ſuffiſance en l'art militaire — 21) partie, qui eſt de la vertu, & qui[1] — 27) fortuite. Et pour (p. 574, l. 3.)

VAR. MS. — 11) teſmoignage *har* — 16) *estoit philosophe Pytharique*

[1] Première correction : partie, de la vertu, qui

L'antieneté iugea qu'a esplucher par le menu tous les autres grands capiteines, il se treuue en chacun quelque speciale qualité qui le rend illustre. En cetuici sul, c'est une uertu et suffisance pleine par tout et pareille; qui, en tous les offices de la uie humaine, ne laisse rien a desirer de soi, soit en occupation publique ou priuee, ou paisible ou guerriere, soit a uiure, soit a mourir grandement et glorieusement. Ie ne conois nulle ny forme ny fortune d'home que ie regarde aueq tant d'honur et d'amour. Il est bien urai que son obstination a la pouretè, ie la treuue aucunemant scrupuleuse, come elle est peinte par ses meillurs amis. Et cette sule action, haute pour tant et tresdigne d'admiration, ie la sens un peu aigrette pour, par souhet mesme, m'en desirer l'imitation. Le sul Scipion Æmilien, qui luy donrroit une fin aussi fiere et illustre et la conoissance des sciances autant profonde et uniuerselle, me pourroit mettre en doubte du chois. O quel desplesir le temps m'a faict d'oster de nos yeus a point nome, des premieres, la couple de uies iustement la plus noble qui fut en Plutarque, de ces deus personages, par le commun cõsantemant du monde l'un le premier des Grecs, l'autre des Romeins! Quelle matiere, quel ouurier! Pour un home non sainct, mais galant home qu'ils noment, de meurs ciuiles et communes, d'une hautur moderee, la plus riche uie que ie sache a estre uescue entre les uiuans,

VAR. MS. — 3) *tout et par tout pareille* — 5) *occupation ou publique ou priuee ~~soit a uiure soit a mourir parfaictement bien~~* — 6) *mourir parfaictement bien et* — Après *nulle ny* est une suite de variantes, qu'il faut distinguer en deux «couches» pour débrouiller les rédactions successives, la seconde «couche» est d'ailleurs écrite dans les interlignes de la première. Première couche : *nulle ny image ny fortune d'home a qu*[*i*] 1° : *~~i'aimasse tant~~ ie desirasse tant ressambler*. Pour 2° : *par fin* (?) *souhet ie desirasse tant ressambler sauf que ie le treuue un peu ~~trop~~ bie*[*n*] *scrupuleusemẽt obstine a* [*la*] *pourete*. Pour 3° : *par fin* (?) *souhet ie desirasse tant ressambler. Cela sul qu'il ~~me semble~~ montre* [*estre*] (?) *un peu scrupuleusement obstine a la pourete ie me treuue plus capable de l'honorer et admirer que de l'imiter*. Pour Deuxième couche : *nulle ny forme ny fortune d'home que en general ie regarde aueq tant d'honur et d'amour*. 1° : *Son obstination a la pourete ie la treuue un peu scrupuleuse come elle est peinte par ses meillurs amis : Et cette sule action bien haute pour tant et tresdigne d'admiration et de louange ie la sens un peu aigrette et pointue pour par souhet mesme m'en ~~souheter l'imitation~~ desirer l'imitation* 2° : *Il est urai que son obstination a la pourete a la uerite ie la treuue...* Les mots *et pointue* ont été rayés avant le reste de la variante. — 8) *treuue un peu scrupuleuse* — 14) *uies la plus noble iustemant qui* — 15) *deus ad* — 17) Après *sainct* Montaigne ajoute puis supprime *ny philosophe* — 19) *sache pour estre*

com'on dict, et estoffee de plus de riches parties & desirables, c'est, tout consideré, celle d'Alcibiades a mon gre. Mais, quand a Epaminondas, A pour exemple d'vne exceſſiue bonté, ie veux adiouſter icy aucunes de ſes opinions.

B Le plus doux contentement qu'il euſt en toute ſa vie, il *tesmouigna* que c'eſtoit le plaiſir qu'il auoit donné à ſon pere & à ſa mere de ſa victoire de Leuctres : il couche de beaucoup, preferant leur plaiſir au ſien ſi iuſte & ſi plein d'vne tant glorieuſe action.

A Il ne penſoit pas qu'il fut loiſible, pour recouurer meſmes la liberté de ſon pays, de tuer vn homme ſans connoiſſance de cauſe : voyla pourquoy il fut ſi froid à l'entrepriſe de Pelopidas, ſon compaignon, pour la deliurance de Thebes. Il tenoit auſſi qu'en vne bataille il falloit fuyr le rencontre d'vn amy qui fut au party contraire, & l'eſpargner.

Et son humanite a l'endroit des enemis mesmes [l']aiant mis en supçon enuers les Baiotiens de ce [qu']apres auoir miraculeusemant forcé [les] Lacedemoniens de luy ouurir le pas qu'ils auoint entreprins de garder a [l']entree de la Moree pres de Corinthe, il s'estoit contante de leur auoir passe sur le uantre sans les poursuiure a toute outrãce, il fut depose de l'estat de capiteine general : tres-honorablemãt pour une telle cause et pour la honte que ce leur fut [d']auoir par necessite a le remonter tantost apres en sõ degre, et reconoitre combien de luy depandoit leur gloire et leur salut, la uictoire [le] suiuant come son ombre par tout ou il guidast. La prosperite de son païs mourut aussi, come elle estoit [nee], aueq luy.

Texte 88. — 5) vie, il aſſeuroit que — 8) tant vtile & glorieuſe

Var. ms. — 15) *humanite enuers les enemis* — *supçon* 1° : *enuers les Baiotiens* 2° : *des Baiotiens* — 16) *ce [qu'] aupr aiant forcé les Lacedemoniens de luy ouurir [l']entree* — 19) *a outrãce* — 20) *general : tresglorieusemãt pour une si honorable cause* — 21) *le rap* — 22) *en sa charge et reconoitre que de luy sul depandoit* — 23) *il allat. La* — 24) *païs estant nee et morte aueq lui.*

CHAPITRE XXXVII.[1]

DE LA RESSEMBLANCE DES ENFANS AVX PERES.

A

Ce fagotage de tant de diuerses pieces se faict en cette condition, que ie n'y mets la main que lors qu'vne trop lasche oisiueté me presse, & non ailleurs que chez moy. Ainsin il s'est basty à diuerses poses & interualles, comme les occasions me detiennent ailleurs par fois plusieurs moys. Au demeurant, ie ne corrige point mes premieres imaginations par les secondes; *oui [a] l'auanture quelque mot, mais pour diuersifier, non pour oster.* Ie veux representer le progrez de mes humeurs, & qu'on voye cháque piece en sa naissance. Ie *prenderois plaisir d'*auoir commencé plustost & à reconnoistre le trein de mes mutations. Vn valet qui me seruoit à les escrire soubs moy, pensa faire vn grand butin de m'en desrober plusieurs pieces choisies à sa poste. Cela me console qu'il n'y fera pas plus de gain que i'y ay fait de perte.

Ie me suis enuieilly de sept ou huict ans depuis que ie commençay : ce n'a pas esté sans quelque nouuel acquest. I'y ay pratiqué la colique par la liberalité des ans. Leur commerce & longue conuersation ne se passe aisément sans quelque tel fruit. Ie voudroy bien, de plusieurs

TEXTE 88. — 8) Ie voudrois auoir — 9) & prendrois plaisir à

VAR. MS. — 6) *oui quelque a lauāt*

[1] Numéroté par erreur XXXVI dans le texte de 1588.

autres prefens qu'ils ont à faire à ceux qui les hantent long temps, qu'ils en euffent choifi quelqu'vn qui m'euft efté plus acceptable : car ils ne m'en euffent fçeu faire que i'euffe en plus grande horreur, des mon enfance; c'eftoit à point nommé, de tous les accidents de la vieilleffe, celuy que ie craignois le plus. I'auoy penfé mainte-fois à part moy que i'alloy trop auant, & qu'à faire vn fi long chemin, ie ne faudroy pas de m'engager en fin en quelque malplaifant rencontre. Ie fentois & proteftois affez qu'il eftoit heure de partir, & qu'il falloit trencher la vie dans le vif & dans le fein, fuyuant la regle des chirurgiens quand ils ont à coupper quelque membre; *qu'a celuy qui ne la rendoit a temps, nature auoit acostume faire païer de bien rudes usures.* Mais c'eftoient vaines propofitions. Il s'en faloit tant que i'en fuffe preft lors, que, en dix-huict mois ou enuiron qu'il y a que ie fuis en ce malplaifant eftat, i'ay des-ia appris à m'y accommoder. I'entre des-ià en compofition de ce viure coliqueux; i'y trouue dequoy me confoler & dequoy efperer. Tant les hommes font acoquinez à leur eftre miferable, qu'il n'eft fi rude condition qu'ils n'acceptent pour s'y conferuer!

Oïes Mæcenas :

Debilem facito manu,
Debilem pede, coxa,
Lubricos quate dentes :
Vita dum superest bene est.

Et couuroit Tamburlan d'une sotte humanité la cruauté fantastique qu'il exerçoit contre les ladres en faisant mettre [a] mort autant qu'il en uenoit a sa conoissance, pour disoit il, les deliurer de la uie qu'[ils] uiuoint si penible. Car il n'y auoit nul d'eus qui n'eut mieus aimé estre trois fois ladre que de n'estre pas.

VAR. MS. — 11) *rendoit en sa iuste seson nature auoit acostume de* — 24) *cruauté ~~qu'il ex~~* — 26) *il deliurer* — 27) *estre ~~ladre~~*

Et Antisthenes le Stoicien estant fort malade & s'escriant : Qui me deliurera de ces maus? Diogenes, qui l'estoit uenu uoir, luy presentant un costeau : Cetuyci, si tu ueus, bientost. — Ie ne dis pas de la uie, replica il, ie dis des maus.

Les ſouffrances qui nous touchent ſimplement par l'ame, m'affligent beaucoup moins qu'elles ne font la pluſpart des autres hommes : partie par iugement (car le monde eſtime pluſieurs choſes horribles, ou euitables au pris de la vie, qui me font à peu pres indifferentes); partie par vne complexion ſtupide & inſenſible que i'ay aux accidents qui ne donnent à moy de droit fil, laquelle complexion i'eſtime l'vne des meilleures pieces de ma naturelle condition. Mais les ſouffrances vrayement eſſentielles & corporelles, ie les gouſte bien viſuement. Si eſt-ce pour tant que, les preuoyant autresfois d'vne veuë foible, delicate & amollie par la iouyſſance de cette longue & heureuſe ſanté & repos que Dieu m'a preſté la meilleure part de mon aage, ie les auoy conceuës par imagination ſi inſupportables qu'à la verité i'en auois plus de peur que ie n'y ay trouué de mal : par où i'augmente touſiours cette creance que la pluſpart des facultez de noſtre ame, *come nous les emploïons*, troublent plus le repos de *la* vie qu'elles *n'*y ſeruent.

Ie ſuis aus priſes auec la pire de toutes les maladies, la plus ſoudaine, la plus douloureuſe, la plus mortelle & la plus irremediable. I'en ay deſia eſſayé cinq ou ſix bien longs accez & penibles : toutes-fois, ou ie me flatte, ou encores y a-il en cet eſtat dequoy ſe souſtenir, à qui a l'ame deſchargée de la crainte de la mort, & deſchargée des menaſſes, concluſions & conſequences dequoy la medecine nous enteſte. Mais l'effet meſme de la douleur n'a pas cette aigreur ſi aſpre & ſi poignante qu'vn homme raſſis en doiue entrer en rage

Texte 88. — 19) repos de noſtre vie, qu'elles ne nous y

Var. ms. — 1) *s'escriant en presance de Diogenes qui l'estoit uenu uisiter : qui me deliurera de ces maus : Diogenes luy montrant un couteau Cettuicy si tu ueus presantemant* (rédaction inachevée dont quelques mots ont été conservés pour la rédaction définitive.)

& en defefpoir. I'ay aumoins ce profit de la cholique, que ce que ie n'auoy encore peu fur moy pour me concilier du tout & m'accointer à la mort, elle le parfera : car d'autant plus elle me preffera & importunera, d'autant moins me fera la mort à craindre. I'auoy defia gaigné cela de ne tenir à la vie que par la vie feulement; elle defnouera encore cette intelligence; & Dieu veuille qu'en fin, fi fon afpreté vient à furmonter mes forces, elle ne me reiette à l'autre extremité, non moins vitieufe, d'aymer & defirer à mourir!

Summum nec metuas diem, nec optes.

Ce font deux paffions à craindre, mais l'vne a fon remede bien plus preft que l'autre.

Au demourant, i'ay toufiours trouué ce precepte ceremonieux, qui ordonne *si rigoreusement et exactemant* de tenir bonne contenance & vn maintien *desdeigneus* & pofé à la *tollerance* des maux. Pourquoy la philofophie, qui ne regarde que le vif & les effects, fe va elle amufant à ces apparences externes? *Qu'elle laisse ce soin aus farceurs*

TEXTE 88. — 12) ceremonieux & inepte, qui — 14) maintien graue, & pofé, à la fouffrance des — 15) vif, que la fubftance, & — 16) apparences vaines & externes? comme fi elle dreffoit les hommes aux actes d'vne comedie, ou comme s'il eftoit en fa iurifdiction, d'empefcher les mouuemens & alterations que nous fommes naturellement contraints de receuoir : qu'elle empefche donq Socrates de rougir d'affection ou de honte, de cligner les yeux à la menaffe d'vn coup, de trembler & de fuer aux fecouffes de la fiéure : la peinture de la Poefie, qui eft libre & volontaire, n'ofe priuer des larmes mefmes, les perfonnes qu'elle veut reprefenter accomplies & parfaictes,

& fe n'aflige tanto,
Che fi morde le man, morde le labbia,
Sparge le guancie di continuo pianto :

elle deuroit laiffer cette charge à ceux qui font profeffion de regler noftre maintien & nos mines : qu'elle s'arrefte[1]

VAR. MS. — 10) craindre *fuir la uie et refuir a la mort,* mais — 12) ceremonieux & *superflu*, qui

[1] Première correction manuscrite : charge *aus farceurs & aus rhetoriciens qui font tant d'estat de nos gestes,* qui font profeffion de regler noftre maintien & nos mines : *Et* s'arrefte

et maistres de Rhetorique qui font tant d'estat de nos gestes. Qu'elle condonc hardimant au mal cete lacheté noyelle, si elle n'est ny cordiale, ny stomacale; et preste ces pleintes uolonteres au genre des souspirs, sanglots, palpitations, pallissemans que nature a mis hors de nostre puissance. Pourueu que le corage soit sans effroi, les parolles sans desespoir, qu'elle se contante! Qu'importe que nous tordons nos bras pourueu que nous ne tordons nos pensees! Elle nous dresse pour nous, non pour autrui; pour estre, non pour sembler. Qu'elle s'arreſte à gouuerner noſtre entendement qu'elle a pris à inſtruire; qu'aux efforts de la cholique, elle maintienne *l'*ame capable de ſe reconnoiſtre, de ſuyure ſon train accouſtumé; combatant la douleur & la ſouſtenant, non ſe proſternant honteuſement à ſes pieds; eſmeuë & eſchauffée du combat, non abatue & renuerſée; *capable de commerce, capable d'entretien iusques a certeine mesure.* En accidents ſi extremes c'eſt cruauté de requerir de nous vne démarche ſi *composee. Si* nous *auons* beau ieu, c'eſt *peu* que nous ayons mauuaiſe mine. *Si le* corps ſe ſoulage en ſe plaignant, qu'il le face; ſi l'agitation luy plaiſt, qu'il ſe *tourneboule* & tracaſſe à ſa fantaſie; s'il luy ſemble que le mal s'euapore aucunement (comme aucuns medecins diſent que cela aide à la deliurance des femmes enceinte) pour pouſſer hors la voix auec plus grande violence, ou, s'il *en* amuſe ſon tourment, qu'il crie tout à faict. *Ne comandons point* [*a*] *cette uoix qu'elle aille, mais permetons le luy. Epicurus ne permet pas sulemant a son sage de crier aus*

Texte 88. — 9) inſtruire : qu'elle luy ordonne ſes pas & le tienne en bride & en office : qu'aux — maintienne noſtre ame — 12) abatue pourtant & renuerſée. Voyla ſa charge : du dehors, il importe peu &[1] en — 14) ſi reglée. Pourueu que nous ayons beau ieu, c'eſt tout vn que... mine. C'eſt bien aſſez que nous ſoyons tels, que auons nous[2] accouſtumé en nos penſées & actions principales : quant au corps, s'il ſe ſoulage — 17) ſe tremouſſe & — 20) s'il penſe que cela amuſe

Var. ms. — 5) *soit sans* ~~*euf*~~ (?) — 22) *luy. Nisi forte ut se intendat ad firmitatem ut in stadio cursores exclamant quam maxime possunt. Pugiles*

[1] Voyla... & addition de 1588.

[2] Première correction manuscrite : que *nous* auons accouſtumé

tormans, mais il le luy conseille. « *Pugiles etiam, cum feriunt in iactandis cœstibus, ingemiscunt, quia profundenda uoce omne corpus intenditur, uenitq; plaga uehementior.* » Nous auons affez de trauail du mal fans *nous trauailler a ces regles superflues.* Ce que ie dis pour excufer ceux qu'on voit ordinairement fe tempefter aux fecouffes *et assans* de cette maladie : car, pour moy, ie l'ay paffée iufques à cette heure auec vn peu meilleure contenance : non pourtant que ie me mette en peine pour maintenir cette decence exterieure, car ie fay peu de compte d'vn tel aduantage, ie prefte en cela au mal autant qu'il veut ; mais, ou mes douleurs ne font pas fi exceffiues, ou i'y apporte plus de fermeté que le commun. Ie me plains, ie me defpite quand les aigres pointures me preffent, mais ie n'en viens point *a me perdre,*
come celuyla,

Eiulatu, questu, gemitu, fremitibus
Resonando multum flebiles uoces refert.

Ie me taste au plus espaiz du mal et ai tousiours trouué que i'estois capable de dire, de penser, de respondre aussi sainement qu'en un autre heure; mais non si constammant, la dolur me troublant et destournant. Quand on me tient le plus atterre et que les assistans m'espargnent, i'essaïe souuant mes forces et entame moimesmes des propos les plus eslouignez de mon estat. Ie puis tout par un soudein effort; mais ostez en la duree.[1]

O que n'ay ie la faculte de ce songeur de Cicero qui, songeant ambrasser une garse, trouua qu'il s'estoit descharge de sa pierre emmi ses draps! Les mienes me desgarsent estrangement!

Texte 88. — 3) sans y ioindre vn nouueau trauail par difcours. Ce — 5) ordinairement fe efcrier[2] & fe tempefter, aux fecouffes de la douleur de — 12) point au defefpoir & à la rage : & aux interualles

Var. ms. — 16) *au milieu du* — 18) *non g si constammant : ny guere long temps la* — 20) *et leur comance moimesmes des propos communs les* — 22) *songeur qui est en Cicero*

[1] Ce paragraphe : *Ie me... duree* est une addition ultérieure.

[2] Première correction manuscrite : s'efcrier

Aus interualles de cette douleur exceſſiue, *que mes ureteres languissent sans me poindre si fort*, ie me remets ſoudain en ma forme ordinaire, d'autant que mon ame ne prend autre alarme que la ſenſible & corporelle; ce que ie doy certainement au ſoing que i'ay eu à me preparer par diſcours à tels accidens,

laborum B
Nulla mihi noua nunc facies inopináque ſurgit;
Omnia præcepi atque animo mecum ante peregi.

Ie ſuis eſſayé pourtant vn peu bien rudement pour vn apprentis, A & d'vn changement bien ſoudain & bien rude, eſtant cheu tout à coup d'vne tres-douce condition de vie & tres-heureuſe à la plus doloreuſe & penible qui ſe puiſſe imaginer : car, outre ce que c'eſt vne maladie bien fort à craindre d'elle meſme, elle fait en moy ſes commencemens beaucoup plus aſpres & difficiles qu'elle n'a accouſtumé. Les accés me reprennent ſi ſouuent que ie ne ſens quaſi plus d'entiere ſanté. Ie maintien toutesfois iuſques à cette heure mon eſprit en telle aſſiette que, pourueu que i'y puiſſe apporter de la conſtance, ie me treuue en aſſez meilleure condition de vie que mille autres, qui n'ont ny fiéure ny mal que celuy qu'ils ſe donnent eux meſmes par la faute de leur diſcours.

Il eſt certaine façon d'humilité ſubtile qui naiſt de la preſomption, comme cette-cy, que nous reconnoiſſons noſtre ignorance en pluſieurs choſes, & ſommes ſi courtois d'auouer qu'il y a és ouurages de nature aucunes qualitez & conditions qui nous ſont imperceptibles, & deſquelles noſtre ſuffiſance ne peut deſcouurir les moyens & les

Texte 88. — 3) ordinaire : ie deuiſe, ie ris,[1] i'eſtudie, ſans eſmotion & alteration, d'autant — 5) par eſtude & par diſcours — 16) ſanté, & pure[2] de douleurs : ie

Var. ms. — 1) exceſſiue *et pointue*, ie

[1] Première correction manuscrite : deuiſe, ie *sousris*, i'eſtudie

[2] Première correction manuscrite : ſanté pure

cauſes. Par cette honneſte & conſcientieuſe declaration, nous eſperons gaigner qu'on nous croira auſſi de celles que nous dirons entendre. Nous n'auons que faire d'aller *trier* des miracles & des difficultez eſtrangeres; il me ſemble que, parmy les choſes que nous voyons ordinairement, il y a des eſtrangetez ſi incomprehenſibles qu'elles ſurpaſſent toute la difficulté des miracles. Quel monſtre eſt-ce, que cette goute de ſemence dequoy nous ſommes produits, porte en ſoy les impreſſions, non de la forme corporelle ſeulement, mais des penſemens & des inclinations de nos peres? Cette goute d'eau, où loge elle ce nombre infiny de formes?

I Et comme portent elles ces reſſemblances, d'vn progrez ſi temeraire & ſi deſreglé que l'arriere fils reſpondra à ſon biſayeul, le neueu à l'oncle? En la famille de Lepidus, à Romme, il y en a eu trois, non de ſuitte, mais par interualles, qui naſquirent vn meſme œuil couuert de cartilage. A Thebes, il y auoit vne race qui portoit, des le ventre de la mere, la forme d'vn fer de lance; &, qui ne le portoit, eſtoit tenu illegitime. Ariſtote dict qu'en certaine nation où les femmes eſtoient communes, on aſſignoit les enfans à leurs peres par la reſſemblance.

A Il eſt *a croire* que ie *dois a* mon pere cette qualité pierreuſe, car il mourut merueilleuſement affligé d'vne groſſe pierre qu'il auoit en la veſſie; il ne s'apperceut de ſon mal que le ſoixante-ſeptieſme an de ſon aage, & auant cela il n'en auoit eu aucune menaſſe ou reſſentiment aux reins, aux coſtez, ny ailleurs; & auoit veſcu iuſques lors en vne heureuſe ſanté & bien peu ſubiette à maladies; & dura encores ſept ans en ce mal, trainant vne fin de vie bien douloureuſe. I'eſtoy nay vingt cinq ans, & plus, auant ſa maladie, & durant le *cours* de ſon meilleur eſtat, le troiſieſme de ſes enfans en rang de naiſſance.[1]

Texte 88. — 3) aller tirer des — 20) eſt vrayſemblable que ie tiens de mon — 25) vne bien heureuſe — 27) durant le temps de

[1] le troiſieſme... naiſſance addition de 1588.

Où ſe couuoit tant de temps la propenſion à ce *defaut*? Et, lors qu'il eſtoit ſi loing *du mal*, cette legere piece de ſa ſubſtance dequoy il me baſtit, comment en portoit elle pour ſa part vne ſi grande impreſſion? Et comment encore ſi couuerte que, quarante cinq ans apres, i'aye commencé à m'en reſſentir, ſeul iuſques à cette heure entre tant de freres & de ſœurs, & tous d'vne mere?[1] Qui m'eſclaircira de ce progrez, ie le croiray d'autant d'autres miracles qu'il voudra; pourueu que, comme ils font, *il* ne me *donne* pas en payement vne doctrine beaucoup plus difficile & fantaſtique que n'eſt la choſe meſme.

Que les medecins excuſent vn peu ma liberté, car, par cette meſme infuſion & inſinuation fatale, i'ay receu la haine & le meſpris de leur doctrine : cette antipathie que i'ay à leur art, m'eſt hereditaire. Mon pere a veſcu ſoixante & quatorze ans, mon ayeul ſoixante & neuf, mon biſayeul pres de quatre vingts, ſans auoir gouſté aucune ſorte de medecine; &, entre *eus*, tout ce qui n'eſtoit de l'vſage ordinaire, tenoit lieu de drogue. La medecine ſe forme par exemples & experience; auſſi fait mon opinion. Voyla pas vne bien expreſſe experience & bien aduantageuſe? Ie ne ſçay s'ils m'en trouueront trois en leurs regiſtres, nais, nourris & treſpaſſez en meſme *fouier, mesme toict*, ayans autant veſcu ſoubs leurs regles. Il faut qu'ils m'aduouent en cela que, ſi ce n'eſt la raiſon, aumoins que la fortune eſt de mon party; or, chez les medecins, fortune vaut *bien* mieux que la raiſon. Qu'ils ne me prennent point à cette heure à leur aduantage; qu'ils ne me menaſſent point, atterré comme ie ſuis : ce feroit ſupercherie. Auſſi, à dire la verité, i'ay aſſez gaigné ſur eux par mes exemples domeſtiques, encore qu'ils s'arreſtent là. Les choſes humaines n'ont pas tant de conſtance : il y a deux cens ans, il ne s'en faut que

Texte 88. — 1) ce mal? Et — 2) loing de s'en ſentir, cette — 6) eſclaircira de tout ce — 8) font, ils ne me donnent pas — 15) entre nous, tout — 19) meſme maiſon, ayans — 22) vaut beaucoup mieux

[1] ſeul... mere addition de 1588.

dix-huict, que cet eſſay nous dure, car le premier naſquit l'an mil quatre cens deux. C'eſt vrayement bien raiſon que cette experience commence à nous faillir. Qu'ils ne me reprochent point les maux qui me tiennent *asteure* à la gorge : d'auoir veſcu *sain* quarante *sept* ans pour ma part, n'eſt-ce pas aſſez? quand ce ſera le bout de ma carriere, elle eſt des plus longues.

Mes anceſtres auoient la medecine à contre-cœur par quelque inclination occulte & naturelle : car la veuë meſme des drogues faiſoit horreur à mon pere. Le ſeigneur de Gauiac, *mon* oncle paternel, homme d'Egliſe, maladif dés ſa naiſſance, & qui fit toutefois durer cette vie debile iuſques à 67 ans, eſtant tombé autrefois en vne groſſe & vehemente fiéure continue, il fut ordonné par les medecins qu'on luy declaireroit, s'il ne ſe vouloit aider (ils appellent ſecours ce qui le plus ſouuent eſt *empeschement*), qu'il eſtoit infalliblement mort. Ce bon homme, tout effrayé comme il fut de cette horrible ſentence, ſi reſpondit-il : Ie ſuis donq mort. Mais Dieu rendit tantoſt apres vain ce prognoſtique.

B Le dernier des freres, ils eſtoyent quatre, Sieur de Buſſaguet, & de bien loing le dernier, ſe ſoubmit ſeul à cet art, pour le commerce, ce croy-ie, qu'il auoit auec les autres arts, car il eſtoit conſeiller en la court de parlement, & luy ſucceda ſi mal qu'eſtant par apparence de plus forte complexion, il mourut pourtant long temps auant les autres, ſauf vn, le ſieur de Sainct Michel.

A Il eſt poſſible que i'ay receu d'eux cette diſpathie naturelle à la medecine; mais s'il n'y eut eu que cette conſideration, i'euſſe eſſayé de la forcer. Car toutes ces conditions qui naiſſent en nous ſans raiſon, elles ſont vitieuſes, c'eſt vne eſpece de maladie qu'il faut combatre; il peut eſtre que i'y auois cette propenſion, mais ie l'ay appuyée & fortifiée par les diſcours qui m'en ont eſtably l'opinion que i'en ay. Car ie hay auſſi cette conſideration de refuſer la medecine

Texte 88. — 4) quarante ſix ans — 14) eſt rengregement de mal) qu'il

pour l'aigreur de ſon gouſt; ce ne feroit aiſement mon humeur, qui trouue la ſanté digne d'eſtre r'achetée par tous les cauteres & inciſions les plus penibles qui ſe facent.

Et suiuant Epicurus, les uoluptes me semblent a euiter, si elles tirent a leur suite des dolurs plus grandes, et les dolurs a rechercher, qui tirent a leur suite [des] uoluptez plus grandes.[1]

C'eſt vne pretieuſe choſe que la ſanté, & la ſeule qui merite à la verité qu'on y employe, non le temps ſeulement, la ſueur, la peine, les biens, mais encore la vie à ſa pourſuite; d'autant que ſans elle la vie *nous uient a estre penible et iniurieuse.* La volupté, la ſageſſe, la ſcience & la vertu, ſans elle, ſe terniſſent & eſuanouiſſent; & aux plus fermes & tendus diſcours que la philoſophie nous veuille imprimer au contraire, nous n'auons qu'à oppoſer l'image de Platon eſtant frappé du haut mal ou d'vne apoplexie, & en cette preſuppoſition le deffier de s'ayder de ces nobles & riches facultez de ſon ame. Toute voye qui nous meneroit à la ſanté, ne ſe peut dire pour moy ny aſpre, ny *chere.* Mais i'ay quelques autres apparences qui me font eſtrangement deffier de toute cette marchandiſe. Ie ne dy pas qu'il n'y en puiſſe auoir quelque art; qu'il n'y ait, parmy tant d'ouurages de nature, des choſes propres à la conſeruation de noſtre ſanté, cela eſt *certein.*

I'entens bien qu'il y a quelque ſimple qui humecte, quelque autre B qui aſſeche; ie ſçay, par experience, & que les reſforts produiſent des vents, & que les feuilles du ſené lâchent le ventre; ie ſçay pluſieurs telles experiences, comme ie ſçay que le mouton me nourrit & que le vin m'eſchauffe; & diſoit Solon que le menger eſtoit, comme les autres drogues, vne medecine contre la maladie de la faim. Ie ne

TEXTE 88. — 10) vie ne peut auoir ny grace, ny ſaueur. La — 17) aſpre, ny eſpineuſe. Mais — 21) eſt vrayſemblable : i'entens

VAR. MS. — 3) facent. *Car suiuant Epicurus et les*

[1] Inséré primitivement après gouſt (ligne 1).

deſaduouë pas l'vſage que nous tirons du monde, ny ne doubte de la puiſſance & vberté de nature, & de ſon application à noſtre beſoing. Ie vois bien que les brochets & les arondes ſe trouuent bien d'elle. Ie me deffie des inuentions de noſtre eſprit, de noſtre ſcience & art, en faueur duquel nous l'auons abandonnée & ſes regles, & auquel nous ne ſçauons tenir moderation *ny* limite.

Come nous apelons iustice le pastissage des premieres loix qui nous tumbent en main et leur dispensation et pratique, souuant tresinepte et tres iniqз, et come ceus qui s'en moquent & qui l'accusent, n'entandent pas pourtant iniurier cette noble uertu, eins condamner sulement l'abus & profanation de ce sacré tiltre; de mesmes, en la medecine, i'honore bien ce glorieus nom, sa proposition, sa promesse si utille au genre humein, mais ce qu'il designe entre nous, ie ne [l']honore ny l'estime.

A En premier lieu, l'experience me le fait craindre : car, de ce que i'ay de connoiſſance, ie ne voy nulle race de gens ſi toſt malade & ſi tard guerie que celle qui eſt ſous la iuriſdiction de la medecine. Leur ſanté meſme eſt alterée & corrompue par la contrainte des regimes. Les medecins ne ſe contentent point d'auoir la maladie en gouuernement, ils rendent la ſanté malade, pour garder qu'on ne puiſſe en aucune ſaiſon eſchapper leur authorité. D'vne ſanté conſtante & entiere, n'en tirent ils pas l'argument d'vne grande maladie future? I'ay eſté aſſez ſouuent malade; i'ay trouué, ſans leurs ſecours, mes maladies auſſi douces à ſupporter (& en ay eſſayé quaſi de toutes les ſortes) & auſſi courtes qu'à nul' autre; & ſi n'y ay point meſlé l'amertume de leurs *ordonances*. La ſanté, ie l'ay libre & entiere, ſans regle & ſans autre diſcipline que de ma couſtume & de mon plaiſir. Tout lieu m'eſt bon à m'arreſter, car il ne me faut autres commoditez, eſtant malade, que celles qu'il me faut eſtant ſain. Ie ne me paſſionne point d'eſtre ſans medecin, ſans apotiquaire & ſans ſecours; dequoy i'en voy la plus part plus affligez que du mal.

Texte 88. — 6) moderation, & limite — 25) leurs drogues. La — 30) mal meſme. Quoy

Quoy! eux mesmes nous font ils voir de l'heur & de la durée en leur vie, qui nous puisse tesmoigner quelque apparent effet de leur science?

Il n'est nation qui n'ait esté plusieurs siecles sans la medecine, & les premiers siecles, c'est à dire les meilleurs & les plus heureux; & du monde la dixiesme partie ne s'en sert pas encores à cette heure; infinies nations ne la cognoissent pas, où l'on vit & plus sainement & plus longuement qu'on ne fait icy; & parmy nous *le commun* peuple s'en passe heureusement. Les Romains auoyent esté six cens ans auant que de la receuoir; mais, apres l'auoir essayée, ils la chasserent de leur ville par l'entremise de Caton le Censeur, qui montra combien aysément il s'en pouuoit passer, ayant vescu quatre vingts & cinq ans, & fait viure sa femme iusqu'à l'extreme vieillesse, non pas sans medecine, mais ouy bien sans medecin : car toute chose qui se trouue salubre à nostre vie, se peut nommer medecine. Il entretenoit, ce dict Plutarque, sa famille en santé par l'vsage (ce me semble) du lieure : comme les Arcades, dict Pline, guerissent toutes maladies auec du laict de vache. *Et les Lybiens, dict Herodote, iouissent populerement d'une rare sante par cette costume qu'ils ont, apres que leurs enfans ont atteint quatre ans, de leur cauteriser et brusler les ueines du chef et des temples, par ou ils coupent chemin pour leur uie a toute defluxion de reume.* Et les gens de village de ce païs, à tous accidens, n'employent que du vin le plus fort qu'ils peuuent, meslé à force safran & espice : tout cela auec vne fortune pareille.

Et, à dire vray, de toute cette diuersité & confusion d'ordonnances, quelle autre fin & effect apres tout y a il que de vuider le ventre? ce que mille simples domestiques peuuent faire.

Et si ne sçay si c'est si vtillement qu'ils disent, & si nostre nature B n'a point besoing de la residence de ses excremens iusques à certaine

TEXTE 88. — 8) nous la plus part du peuple

VAR. MS. — 19) *sante pour cette* — 21) *pour la uie a t*

mesure, comme le vin a de sa lie pour sa conseruation. Vous voyez souuent des hommes sains tomber en vomissemens ou flux de ventre par accident estranger, & faire vn grand vuidange d'excremens sans besoin aucun precedent & sans aucune vtilité suiuante, voire auec empirement & dommage. *C'est du grand Platon que [i']apris naguieres que, de trois sortes de mouuemẽs qui nous apartienent, le dernier et le pire est celuy des purgations, que nul home, s'il n'est fol, doit entreprendre qu'a l'extreme necessite. On ua troublant [et] esueillant le mal par oppositions contreres. Il faut que ce soit la forme de uiure qui doucement l'alanguisse et reconduise a sa fin : les uiolantes harpades de la drogue et du mal sont tousiours [a] nostre perte, puis que la querelle se demesle ches nous et que la drogue est [un] secours infiable, de sa nature enemi a nostre santé [et] qui n'a accez en nostre estat que par le trouble. Laissons un peu faire : [l']ordre qui pouruoit aus puces et aus taupes, pouruoit aussi aus homes qui ont la patiance pareille a se laisser gouuerner que les puces & les taupes. Nous auons beau crier bihore, c'est bien pour nous enroüer, mais non pour l'auancer. C'est un ordre superbe et impiteus. Nostre creinte, nostre desespoir le desgoute et retarde de nostre aide, au lieu de l'y conuier; il doit au mal son cours come a la sante. De se laisser corrumpre en faueur de l'un au preiudice des droits de l'autre, il ne le faira pas : [il] tumberoit en desordre. Suiuons, de par Dieu! suiuons! Il meine ceus qui suiuent; ceus qui ne le suiuent pas, il les entreine, et leur rage [et] leur medecine ensamble. Faictes ordoner une purgation a nostre ceruelle, ell' y sera mieus emploiee qu'a nostre estomac.*

A On demandoit à vn Lacedemonien qui l'auoit fait viure sain si long temps : L'ignorance de la medecine, respondit il. Et Adrian l'Empereur crioit sans cesse, en mourant, que la presse des medecins l'auoit tué.

TEXTE 88. — 2) hommes tressains tomber

VAR. MS. — 5) *que [i']ay apris ~~entre~~* — 8) *par [dro]gueries contreres* — 9) *doucement ~~et pru~~ l'alanguisse et mene a sa fin. Le [com]batant et chocant de [uine] force nous l'aigrissons [a] nos despans et tousiours* — 12) *infiable, et de* — 14) *et aus ~~tamp~~* — *aussi homes* — 20) *pas : [l']aposeme sera bien mieus emploie a la [fi]eure de nostre fantasie. Suiuons*

B Vn mauuais luicteur fe fit medecin : Courage, luy dit Diogenes, tu as raifon; tu mettras à cette heure en terre ceux qui t'y ont mis autresfois.

A Mais ils ont cet heur, felon Nicocles,[1] que le foleil efclaire leur fuccez, & la terre cache leur faute; &, outre-cela, ils ont vne façon bien auantageufe de fe feruir de toutes fortes d'euenemens, car ce que la fortune, ce que la nature, ou quelque autre caufe eftrangere (defquelles le nombre eft infini) produit en nous de bon & de falutaire, c'eft le priuilege de la medecine de fe l'attribuer. Tous les heureux fuccez qui arriuent au patient qui eft foubs fon regime, c'eft d'elle qu'il les tient. Les occafions qui m'ont guery, moy, & qui gueriffent mille autres qui n'appellent point les medecins à leurs fecours, ils les vfurpent en leurs fubiects; &, quant aux mauuais accidents, ou ils les defauouent tout à fait, en attribuant la coulpe au patient par des raifons fi vaines qu'ils n'ont garde de faillir d'en trouuer toufiours affez bon nombre de telles : *Il* a defcouuert fon bras, B *il a ouy le bruit d'vn coche,

rhedarum tranfitus arcto
Vicorum inflexu;

A on a entrouuert fa feneftre; il s'eft couché fur le cofté gauche, ou paffé par fa tefte quelque penfement penible. Somme, vne parolle, vn fonge, vne œuillade, leur femble fuffifante excufe pour fe defcharger de faute. Ou, s'il leur plait, ils fe feruent encore de cet empirement, & en font leurs affaires par cet autre moyen qui ne leur peut iamais faillir, c'eft de nous payer, lors que la maladie fe trouue rechaufée par leurs applications, de l'affeurance qu'ils nous donnent qu'elle feroit bien autrement empirée fans leurs remedes. Celuy qu'ils ont

TEXTE 88. — 11) guery à moy — 19) inflexu, Ou on luy a entrouuert fa feneftre, ou il

[1] felon Nicocles addition de 1588.

ietté d'vn morfondement en vne fieure quotidienne, il euſt eu ſans eux la continue. Ils n'ont garde de faire mal leurs beſoignes, puis que le dommage leur reuient à profit. Vrayement ils ont raiſon de requerir du malade vne application de creance fauorable : il faut qu'elle le ſoit, à la verité, en bon eſcient & bien ſoupple, pour s'appliquer à des imaginations ſi mal aiſées à croire.

B Platon diſoit bien à propos qu'il n'apartenoit qu'aux medecins de mentir en toute liberté, puis que noſtre ſalut deſpend de la vanité & fauceté de leurs promeſſes.

A Æſope, autheur de tres-rare excellence & duquel peu de gens deſcouurent toutes les graces, eſt plaiſant à nous repreſenter cette authorité tyrannique qu'ils vſurpent ſur ces pauures ames affoiblies & abatues par le mal & la crainte : car il conte qu'vn malade eſtant interrogé par ſon medecin quelle operation il ſentoit des medicamens qu'il luy auoit donnez : I'ay fort ſué, reſpondit-il. — Cela eſt bon, dit le medecin. A vne autre fois il luy demanda encore comme il s'eſtoit porté dépuis : I'ay eu vn froid extreme, fit-il, & ay fort tremblé. — Cela eſt bon, ſuyuit le medecin. A la troiſieſme fois il luy demanda de rechef comment il ſe portoit : Ie me ſens, dit-il, enfler & bouffir comme d'ydropiſie. — Voyla qui va bien, adiouſta le medecin. L'vn de ſes domeſtiques venant apres à s'enquerir à luy de ſon eſtat : Certes, mon amy, reſpond-il, à force de bien eſtre ie me meurs.

Il y auoit en Ægypte vne loy plus iuſte par laquelle le medecin prenoit ſon patient en charge, les trois premiers iours, aux perils & fortunes du patient; mais, les trois iours paſſez, c'eſtoit aux ſiens propres : car quelle raiſon y a il qu'Æſculapius, leur patron, ait eſté frappé du foudre pour auoir r'amené Heleine de mort à vie;

B Nam pater omnipotens, aliquem indignatus ab vmbris
Mortalem infernis ad lumina ſurgere vitæ,
Ipſe repertorem medicinæ talis & artis
Fulmine Phœbigenam ſtygias detruſit ad vndas;

& ses suyuans soyent absous qui enuoyent tant d'ames de la vie à la A
mort?

Vn medecin vantoit à Nicocles son art estre de grande auctorité : B
Vrayment c'est mon, dict Nicocles, qui peut impunement tuer tant de gens.

Au demeurant, si i'eusse esté de leur conseil, i'eusse rendu ma disci- A
pline plus sacrée & mysterieuse : ils auoyent assez bien commencé, mais ils n'ont pas acheué de mesme. C'estoit vn bon commencement d'auoir fait des dieux & des demons autheurs de leur science, d'auoir pris vn langage à part, vne escriture à part; *quoi qu'en sente la philosophie, que c'est follie de conseiller un home pour son profit par maniere*[1] *non intelligible : « Vt si quis medicus imperet ut sumat : »*

Terrigenam, herbigradam, domiportam, sanguine cassam.[2]

C'estoit vne bonne regle en leur art, & qui accompaigne toutes les arts fantastiques, vaines & supernaturelles, qu'il faut que la foy du patient preoccupe par bonne esperance & asseurance leur effect & operation. Laquelle reigle ils tiennent iusques là que le plus ignorant & grossier medecin, ils le trouuent plus propre à celuy qui a fiance en luy que le plus experimenté *inconu*. Le chois mesmes de la plufpart de leurs drogues est aucunement mysterieux & diuin : le pied gauche d'vne tortue, l'vrine d'vn lezart, la fiante d'vn Elephant, le foye d'vne taupe, du sang tiré soubs l'aile droite d'vn pigeon blanc; & pour nous autres coliqueux (tant ils abusent desdaigneusement de nostre misere), des crotes de rat puluerisées, & telles autres singeries qui ont plus le visage d'vn enchantement magicien que de science solide. Ie laisse à part le nombre imper de leurs pillules, la destination de certains iours & festes de l'année, la distinction des heures à cuillir les herbes de leurs ingrediens, & cette grimace

[1] Au-dessus de *maniere*, Montaigne écrit puis efface *lang* (commencement du mot langage).

[2] Au-dessous de ces mots *Terrigenam... cassam* Montaigne écrit : *uers*.

rebarbatiue & *prudante* de leur port & contenance, dequoy Pline mesme se moque. Mais ils ont failly, veux ie dire, de ce qu'à ce beau commancement ils n'ont adiousté cecy, de rendre leurs assemblées & consultations plus religieuses & secretes : aucun homme profane n'y deuoit auoir accez, non plus qu'aux secretes ceremonies d'Æsculape. Car il aduient de cette faute que leur irresolution, la foiblesse de leurs argumens, diuinations & fondements, l'âpreté de leurs contestations, pleines de haine, de ialousie & de consideration particuliere, venant à estre descouuerts à vn chacun, il faut estre merueilleusement *aueugle*, si on ne se sent bien hazardé entre leurs mains. Qui veid iamais medecin se seruir de la recepte de son compaignon sans en retrancher ou y adiouster quelque chose. Ils trahissent assez par la leur art, & nous font voir qu'ils y considerent plus leur reputation, & par consequent leur profit, que l'interest de leurs patiens. Celuy la de leurs docteurs est plus sage, qui leur a anciennement prescript, qu'vn seul se mesle de traiter vn malade : car, s'il ne fait rien qui vaille, le reproche à l'art de la medecine n'en sera pas fort grand pour la faute d'vn homme seul; &, au rebours, la gloire en sera grande, s'il vient à bien rencontrer : là où, quand ils sont beaucoup, ils descrient tous les coups le mestier, d'autant qu'il leur aduient de faire plus souuent mal que bien. Ils se deuoyent contenter du perpetuel desaccord qui se trouue és opinions des principaux maistres & autheurs anciens de cette science, lequel n'est conneu que des hommes versez aux liures, sans faire voir encore au peuple les controuerses & inconstances de iugement qu'ils nourrissent & continuent entre eux.

Voulons nous vn exemple de l'ancien debat de la medecine? Hierophilus loge la cause originelle des maladies aux humeurs; Erasistratus, au sang des arteres; Asclepiades, aux atomes inuisibles

Texte 88. — 1) rebarbatiue & ceremonieuse, de — 2) failly, ce veux — 10) merueilleusement aueuglé, si — 16) prescript céte regle, qu'vn — 27) nous veoir vn

s'efcoulants en noz pores; Alcmæon, en l'exuperance ou defaut des forces corporelles; Diocles, en l'inequalité des elemens du corps & en la qualité de l'air que nous refpirons; Strato, en l'abondance, crudité & corruption de l'alimant que nous prenons; Hippocrates la loge aux efprits. Il y a l'vn de leurs amis, qu'ils connoiffent mieux que moy, qui s'efcrie à ce propos que la fcience la plus importante qui foit en noftre vfage, comme celle qui a charge de noftre conferuation & fanté, c'eft, de mal'heur, la plus incertaine, la plus trouble & agitée de plus de changemens. Il n'y a pas grand danger de nous m'efconter à la hauteur du foleil ou en la fraction de quelque fupputation aftronomique; mais icy, où il va de tout noftre eftre, ce n'eft pas fageffe de nous abandonner à la mercy de l'agitation de tant de vents contraires.

Auant la guerre Peloponefiaque, il n'y auoit pas grands nouuelles de cette fcience; Hippocrates la mit en credit. Tout ce que cettuy-cy auoit eftably, Chryfippus le renuerfa; dépuis, Erafiftratus, petit fils d'Ariftote, tout ce que Chryfippus en auoit efcrit. Apres ceux-cy furuindrent les Empiriques, qui prindrent vne voye toute diuerfe des anciens au maniement de cet art. Quand le credit de ces derniers commença à s'enuieillir, Herophilus mit en vfage vne autre forte de medecine, que Afclepiades vint à combattre & aneantir à fon tour. A leur reng vindrent auffi en authorité les opinions de *Themison*, & dépuis de Mufa, &, encore apres, celles de Vexius Valens, medecin fameux par l'intelligence qu'il auoit auecques Meffalina. L'Empire de la medecine tomba du temps de Neron à Teffalus, qui abolit & condamna tout ce qui en auoit efté tenu iufques à luy. La doctrine de cettuy-cy fut abatue par Crinas de Marfeille, qui apporta de nouueau de regler toutes les operations medecinales aux ephemerides & mouuemens des aftres, manger, dormir & boire à l'heure qu'il plairoit à la Lune & à Mercure. Son auctorité feut bien toft apres

TEXTE 88. — 6) propos là, que — 21) de Thremifon, & — 23) Meffalina femme de Claudius Cæfar. L'Empire

ſupplantée par Charinus, medecin de cette meſme ville de Marſeille. Cettuy-cy combattoit non ſeulement la medecine ancienne, mais encore le publique & tant de ſiecles auparauant accouſtumé vſage des bains chauds. Il faiſoit baigner les hommes dans l'eau froide, en hyuer meſme, & plongeoit les malades dans l'eau naturelle des ruiſſeaux. Iuſques au temps de Pline, aucun Romain n'auoit encore daigné exercer la medecine; elle ſe faiſoit par des eſtrangers & Grecs, comme elle ſe fait entre nous, François, par *des* Latineurs : car, comme dict vn treſgrand medecin, nous ne *receuons* pas aiſéement la medecine que nous entendons, non plus que *la* drogue que nous *ceuillons*. Si les nations deſquelles nous retirons le gayac, la ſalſeperille & le bois deſquine, ont des medecins, combien penſons nous, par cette meſme *recomandation de* l'eſtrangeté, la rareté & la cherté, qu'ils facent feſte de nos choux & de noſtre perſil : car qui oſeroit meſpriſer les choſes recherchées de ſi loing, au hazard d'vne ſi longue peregrination & ſi perilleuſe? Depuis ces anciennes mutations de la medecine, il y en a eu infinies autres iuſques à nous, & le plus ſouuent mutations entieres & vniuerſelles, comme ſont celles que *produiſent* de noſtre temps Paracelſe, Fiorauanti & Argenterius : car ils ne changent pas ſeulement vne recepte, mais, à ce qu'on me dict, toute la contexture & police du corps de la medecine, accuſant d'ignorance & de piperie ceux qui en ont faict profeſſion iuſques à eux. Ie vous laiſſe à penſer où en eſt le pauure patient!

Si encor nous eſtions aſſeurez, quand ils ſe meſcontent, qu'il ne nous nuiſiſt pas, s'il ne nous profite, ce ſeroit vne bien raiſonnable

Texte 88. — 8) par les Latineurs — 9) ne gouſtons pas — 10) plus que nous ne ſçaurions donner pris aux drogues que nous cognoiſſons : ſi elle nous eſt inconnue, ſi elle ne vient d'outre mer, & ne nous eſt apportée de quelque lointaine region, elle n'a point de force. Si — 13) meſme induſtrie, de donner prix aux drogues par l'eſtrangeté — 15) meſpriſer & eſtimer vaines, les — 18) que ſont de — 20) ſeulement vne drogue, ou vne — 22) piperie, tous ceux

Var. ms. — 10) plus que *de la* drogue que nous *ceuillons de nos mains* : ſi elle *ne* nous eſt inconnue... (texte 88)

compofition, de fe hazarder d'acquerir du bien fans *se* mettre en danger de perte.

Æfope faict ce conte, qu'vn qui auoit achepté vn More efclaue, B eftimant que cette couleur luy fuft venue par accident & mauuais traictement de fon premier maiftre, le fit medeciner de plufieurs bains & breuuages auec grand foing : il aduint que le More n'en amenda aucunement fa couleur bafanee, mais qu'il en perdit entierement fa premiere fanté.

Combien de fois nous aduient-il de voir les medecins imputans A les vns aux autres la mort de leurs patiens! Il me fouuient d'vne maladie populaire qui fut aux villes de mon voifinage, il y a quelques années, mortelle & tres-dangereufe : cet orage eftant paffé, qui auoit emporté vn nombre infini d'hommes, l'vn des plus fameux medecins de toute la contrée vint à publier vn liuret touchant cette matiere, par lequel il fe rauife de ce qu'ils auoient vfé de la feignée, & confeffe que c'eft l'vne des caufes principales du dommage qui en eftoit aduenu. Dauantage, leurs autheurs tiennent qu'il n'y a aucune medecine qui n'ait quelque partie nuifible, & fi celles mefmes qui nous feruent, nous offencent aucunement, que doiuent faire celles qu'on nous *applique* du tout hors de propos?

De moy, quand il n'y auroit autre chofe, i'eftime qu'à ceux qui hayffent le gouft de la medecine, ce foit vn dangereux effort, & de preiudice, de l'aller aualler à vne heure fi incommode auec tant de contre-cœur; & croy que cela effaye merueilleufement le malade en vne faifon où il a tant befoin de repos. Outre ce que, à confiderer les occafions furquoy ils fondent ordinairement la caufe de nos maladies, elles font fi legeres & fi delicates que i'argumente par là qu'vne bien petite erreur en la difpenfation de leurs drogues peut nous apporter beaucoup de nuifance.

TEXTE 88. — 1) fans nous mettre en aucun danger — 15) feignée au fecours de cette maladie, & — 20) nous a appliquées du — 25) tant de befoin — 28) peut eftre caufe de nous

Or, ſi le meſconte du medecin eſt dangereux, il nous va bien mal, car il eſt bien mal aiſé qu'il n'y retombe ſouuent : il a beſoing de trop de pieces, conſiderations & circonſtances pour affuter iuſtement ſon deſſein; il faut qu'il connoiſſe la complexion du malade, ſa temperature, ſes humeurs, ſes inclinations, ſes actions, ſes penſements meſmes & ſes imaginations; il faut qu'il ſe reſponde des circonſtances externes, de la nature du lieu, condition de l'air & du temps, aſſiette des planettes & leurs influances; qu'il ſçache en la maladie les cauſes, les ſignes, les affections, les iours critiques; en la drogue, le poix, la force, le pays, la figure, l'aage, la diſpenſation; & faut que toutes ces pieces, il les ſçache proportionner & raporter l'vne à l'autre pour en engendrer vne parfaicte ſymmetrie. A quoy s'il faut tant ſoit peu, ſi de tant de reſſorts il y en a vn tout ſeul qui tire à gauche, en voyla aſſez pour nous perdre. Dieu ſçait de quelle difficulté eſt la connoiſſance de la pluſpart de ces parties : car, pour exemple, comment trouuera-il le ſigne propre de la maladie, chacune eſtant capable d'vn infiny nombre de ſignes? Combien ont ils de debats entr'eux & de doubtes ſur l'interpretation des vrines! Autrement d'où viendroit cette altercation continuelle que nous voyons entr'eux ſur la connoiſſance du mal? Comment excuſerions nous cette faute, où ils tombent ſi ſouuent, de prendre martre pour renard? Aux maux que i'ay eu, pour peu qu'il y eut de difficulté, ie n'en ay iamais trouué trois d'accord. Ie remarque plus volontiers les exemples qui me touchent. Dernierement, à Paris, vn gentil-homme fuſt taillé par l'ordonnance des medecins, auquel on ne trouua de pierre non plus à la veſſie qu'à la main; & la meſmes, vn Eueſque qui m'eſtoit fort amy, auoit eſté inſtamment ſollicité par la pluſpart des medecins qu'il appelloit à ſon conſeil, de ſe faire tailler; i'aydoy moy meſme, ſoubs la foy d'autruy, à le luy *suader* : quand il fuſt treſpaſſé & qu'il fuſt ouuert, on trouua qu'il n'auoit mal qu'aux reins. Ils ſont moins

Texte 88. — 29) luy perſuader : quand

excufables en cette maladie, d'autant qu'elle eft aucunement palpable. C'eft par là que la chirurgie me femble beaucoup plus certaine, par ce qu'elle voit & manie ce qu'elle fait; il y a *moins* à coniecturer & à deuiner, la où les medecins n'ont point de « fpeculum matricis » qui leur découure noftre cerueau, noftre poulmon & noftre foye.

Les promeffes mefmes de la medecine font incroiables : car, ayant à prouuoir à diuers accidents & contraires, qui nous preffent fouuent enfemble & qui ont vne relation quafi neceffaire, comme la chaleur du foye & froideur de l'eftomach, ils nous vont perfuadant que, de leurs ingrediens, cettuy-cy efchaufera l'eftomach, cet autre refrefchira le foye; l'vn a fa charge d'aller droit aux reins, voire iufques à la veffie, fans eftaler ailleurs fes operations, & conferuant fes forces & fa vertu, en ce long chemin & plein de deftourbiers, iufques au lieu au feruice duquel il eft deftiné par fa proprieté occulte; l'autre affechera le cerueau; celuy la humectera le poulmon. De tout cet amas ayant faict vne mixtion de breuuage, n'eft ce pas quelque efpece de refuerie d'efperer que ces vertus s'aillent diuifant & triant de cette confufion & meflange, pour courir à charges fi diuerfes? Ie craindrois infiniement qu'elles perdiffent ou efchangeaffent leurs ethiquetes & troublaffent leurs quartiers. Et qui pourroit imaginer que, en cette confufion liquide, ces facultez ne fe corrompent, confondent & alterent l'vne l'autre? Quoy, que l'execution de cette ordonnance dépend d'vn autre officier, à la foy & mercy duquel nous abandonnons encore vn coup noftre vie?

Come nous auons des prepouintiers, des chaussetiers pour nous uestir, et en somes d'autant mieus seruis que chaqun [ne] se mesle que de son subiet [et] a sa sciance plus restreinte [et] plus courte que n'a un tailleur qui enbrasse tout; et come, a nous nourrir, les grands, pour plus de cōmodite,

Texte 88. — 3) a peu à

Var. ms. — 25) *auons des chapeliers des cordoaniers des prepouintiers* — 26) *que chaque artisan [ne]* — 28) *tout [le] corps. Et*

ont des offices distinguez de potagiers et de rostisseurs, de quoi un cuisinier qui prant la charge uniuerselle, ne peut si exquisement uenir a bout; de mesme, a nous guerir, les Ægiptiens auoint raison de reietter [ce] general mestier de medecin et descouper cette profession : a chaque maladie, a chaque partie du corps, son ouurier, car elle en estoit bien plus propremant et moins confuseement traictee de ce qu'on ne regardoit qu'a elle specialemant. Les nostres ne s'aduisẽt pas que qui pouruoit a tout, ne pouruoit a rien; que la totale police de ce petit monde leur est indigestible. Cepandãt qu'ils creignẽt d'arreter le cours d'un dysanterique pour ne luy causer la fieure, ils me tuarent vn amy qui ualoit mieus que tout, tant qu'ils sont. Ils mettẽt leurs diuinations au pois, a l'encontre des maus presãs, et, pour ne guerir le cerueau au preiudice de l'estomac, offancent l'estomac et empirent le cerueau par ces drogues tumultueres et dissentieuses.

Quant à la varieté & foibleſſe des raiſons de cet art, elle eſt plus apparente qu'en aucun autre art : Les choſes aperitiues ſont vtiles à vn homme coliqueus, d'autant qu'ouurant les paſſages & les dilatant, elles acheminent cette matiere gluante de laquelle ſe baſtit la graue & la pierre, & conduiſent contre-bas ce qui ſe commence à durcir & amaſſer aux reins. Les choſes aperitiues ſont dangereuſes à vn homme coliqueus, d'autant qu'ouurant les paſſages & les dilatant, elles acheminent vers les reins la matiere propre à baſtir la graue, leſquels s'en ſaiſiſſant volontiers pour ceſte propenſion qu'ils y ont, il eſt malaiſé qu'ils n'en arreſtent beaucoup de ce qu'on y aura charrié; d'auantage, ſi de fortune il s'y rencontre quelque corps vn peu plus groſſet qu'il ne faut pour paſſer tous ces deſtroicts qui reſtent à franchir pour l'expeller au dehors, ce corps eſtant eſbranlé

Var. ms. — 1) *potagiers de rostisseurs de [poiss]onniers a quoi un... charge du tout ne peut si curieusemẽt [pre]tandre. De* — 4) *profession a chaque* 1° : *ouurier ~~son particulier euurage~~ sa part* (rédaction inachevée.) 2° : *partie du corps son ouurier : car cette partie en* — 6) *traictee quand on* — 7) *s'aduisẽt que* — 12) *de l'estomac nous ramplissent de ces drogues tumultueres qui ruinẽt uolontiers & l'un et l'autre.* Quant — 13) *ces ~~re~~* — *et quereleuses.* Quant

par ces chofes aperitiues &, ietté dans ces canaus eftroits, venant à les boucher, acheminera vne certaine mort & tres-doloreufe.

Ils ont vne pareille fermeté aux confeils qu'ils nous donnent de noftre regime de viure : Il eft bon de tomber fouuent de l'eau, car nous voyons par experience qu'en la laiffant croupir nous luy donnons loifir de fe defcharger de fes excremens & de fa lye, qui feruira de matiere à baftir la pierre en la veffie; il eft bon de ne tomber point fouuent de l'eau, car les poifans excrements qu'elle traine quant & elle, ne s'emporteront poinct s'il n'y a de la violence, comme on void, par experience, qu'vn torrent qui roule auecques roideur, baloye bien plus nettement le lieu où il paffe, que ne le faict le cours d'vn ruiffeau mol & lâche. Pareillement, il eft bon d'auoir fouuent *affaire aus* femmes, car cela ouure les paffages & achemine la graue & le fable. Il eft bien auffi mauuais, *car* cela efchaufe les reins, les laffe & affoiblit. Il eft bon de fe baigner aux eaux chaudes, d'autant que cela relâche & amollit les lieux où fe croupit le fable & la pierre; mauuais auffi eft-il, d'autant que cette application de chaleur externe aide les reins à cuire, durcir & petrifier la matiere qui y eft difpofée. A ceux qui font aux bains, il eft plus falubre de manger peu le foir, affin que le breuuage des eaux qu'ils ont à prendre lendemain matin, face plus d'operation, rencontrant l'eftomac vuide & non empefché; au rebours, il eft meilleur de manger peu au difner pour ne troubler l'operation de l'eau, qui n'eft pas encore parfaite, & ne charger l'eftomac fi foudain apres cet autre trauail, & pour laiffer l'office de digerer à la nuict, qui le fçait mieux faire que ne faict le iour, où le corps & l'efprit font en perpetuel mouuement & action.

Voila comment ils vont baftelant & baguenaudant *a nos despens* en tous leurs difcours.

Texte 88. — 13) fouuent l'accointance des femmes — 14) mauuais pour cette autre raifon, que cela

B Et ne me ſçauroient fournir propoſition à laquelle ie n'en rebatiſſe vne contraire de pareille *force*.

A Qu'on ne crie donq plus apres ceux qui, en ce trouble, ſe laiſſent doucement conduire à leur appetit & au conſeil de nature, & ſe remettent à la fortune commune.

I'ay veu, par occaſion de mes voyages, quaſi tous les bains fameux de Chreſtienté, & depuis quelques années ay commencé à m'en ſeruir : car en general[1] i'eſtime le baigner ſalubre, & croy que nous encourons non legeres incommoditez en noſtre ſanté, pour auoir perdu cette couſtume, qui eſtoit generalement obſeruée au temps paſſé quaſi en toutes les nations, & eſt encores en pluſieurs, de ſe lauer le corps tous les iours; & ne puis pas imaginer que nous ne vaillions beaucoup moins de tenir ainſi nos membres encroutez & nos pores eſtouppés de craſſe. Et, quant à leur boiſſon, la fortune a faict premierement qu'elle ne ſoit aucunement ennemie de mon gouſt; ſecondement elle eſt naturelle & ſimple, qui aumoins n'eſt pas dangereuſe, ſi elle eſt vaine; dequoy ie pren pour reſpondant cette infinité de peuples de toutes ſortes et complexions qui s'y aſſemble. Et encores que ie n'y aye apperceu aucun effect extraordinaire & miraculeux, ains que, m'en informant vn peu plus curieuſement qu'il ne ſe faict, i'aye trouué mal fondez & faux tous les bruits de telles operations qui ſe ſement en ces lieux là & qui s'y croient (comme le monde va ſe pipant aiſéement de ce qu'il deſire); toutesfois auſſi n'ay-ie veu guere de perſonnes que ces eaux ayent empiré, & ne leur peut-on ſans malice refuſer cela qu'elles n'eſueillent l'appetit, facilitent la digeſtion & nous preſtent quelque nouuelle allegreſſe, ſi on n'y va *par* trop abbatu de forces, ce que ie *desconseille* de faire. Elles ne ſont pas pour releuer vne poiſante ruyne; elles peuuent appuyer vne inclination legere, ou prouuoir à la menace de quelque

Texte 88. — 2) pareille vray-ſemblance. Qu'on — 27) ie ne conſeille de

[1] en general addition de 1588.

alteration. Qui n'y apporte affez d'allegreffe pour pouuoir *iouir* le plaifir des compagnies qui s'y trouuent, *et* des promenades & exercices à quoy nous conuie la beauté des lieux où font communément affifes ces eaux, il perd fans doubte la meilleure piece & plus affeurée de leur effect. A cette caufe, i'ay choifi iufques à cette heure à m'arrefter & à me feruir de celles où il y auoit plus d'amenité de lieu, commodité de logis, de viures & de compaignies, comme font en France les bains de Banieres; en la frontiere d'Allemaigne & de Lorraine, ceux de Plombieres; en Souyffe, ceux de Bade; en la Tofcane, ceux de Lucques, & notamment ceux « della Villa », defquels i'ay vfé plus fouuent & à diuerfes faifons.

Chaque nation a des opinions particulieres touchant leur vfage, & des loix & formes de s'en feruir toutes diuerfes, &, felon mon experience, l'effect quafi pareil. Le boire n'eft aucunement receu en Allemaigne; pour toutes maladies, ils fe baignent & font à grenouiller dans l'eau quafi d'vn foleil à l'autre. En Italie, quand ils boiuent neuf iours, ils s'en beignent pour le moins trente, & communement boiuent l'eau mixtionnée d'autres drogues pour fecourir fon operation. On nous ordonne icy de nous promener pour la digerer; là, on les arrefte au lict, où ils l'ont prife, iufques à ce qu'ils l'ayent vuidée, leur efchauffant continuellement l'eftomach & les pieds. Comme les Allemans ont de particulier de fe faire generallement tous corneter & vantoufer auec fcarification dans le bain, ainfin ont les Italiens leurs « doccie », qui font certaines gouttieres de cette eau chaude qu'ils conduifent par des cannes, & vont baignant vne heure le matin & autant l'aprefdinée, par l'efpace d'vn mois, ou la tefte, ou l'eftomac, ou autre partie du corps à laquelle ils ont affaire. Il y a infinies autres differences de couftumes en chafque contrée; ou, pour mieux dire, il n'y a quafi aucune reffemblance des vnes aux autres. Voila comment cette partie de medecine à

Texte 88. — 1) pouuoir goufter le... trouuent : iouyr des

laquelle feule ie me fuis laiffé aller, quoy qu'elle foit la moins artificielle, fi a elle fa bonne part de la confufion & incertitude qui fe voit par tout ailleurs en cet art.

Les poëtes difent tout ce qu'ils veulent auec plus d'emphafe & de grace, tefmoing ces deux epigrammes :

Alcon hefterno fignum Iouis attigit. Ille,
Quamuis marmoreus, vim patitur medici.
Ecce hodie, iuffus transferri ex æde vetufta,
Effertur, quamuis fit Deus atque lapis.

Et l'autre :

Lotus nobifcum eft hilaris, cœnauit & idem,
Inuentus mane eft mortuus Andragoras.
Tam fubitæ mortis caufam, Fauftine, requiris?
In fomnis medicum viderat Hermocratem.

Sur quoy ie veux faire deux contes.

Le Baron de Caupene en Chaloffe & moy auons en commun le droict de patronage d'vn benefice qui eft de grande eftenduë, au pied de nos montaignes, qui fe nomme Lahontan. Il eft des habitans de ce coin, ce qu'on dit de ceux de la valée d'Angrougne : ils auoient vne vie à part, les façons, les veftemens & les meurs à part; regis & gouuernez par certaines polices & couftumes particulieres, receuës de pere en fils, aufquelles ils s'obligeoient fans autre contrainte que de la reuerence de leur vfage. Ce petit eftát s'eftoit continué de toute ancienneté en vne condition fi heureufe que aucun iuge voifin n'auoit efté en peine de s'informer de leur affaire, aucun aduocat employé à leur donner aduis, ny eftranger appellé pour efteindre leurs querelles, & n'auoit on iamais veu aucun de ce deftroict à l'aumofne. Ils fuyoient les alliances & le commerce de l'autre monde, pour n'alterer la pureté de leur police : iufques à ce, comme ils recitent, que l'vn d'entre eux, de la memoire de leurs peres, ayant

Texte 88. — 27) deftroict là à

l'ame eſpoinçonnée d'vne noble ambition, s'alla aduiſer, pour mettre ſon nom en credit & reputation, de faire l'vn de ſes enfans maiſtre Iean ou maiſtre Pierre; &, l'ayant faict inſtruire à eſcrire en quelque ville voiſine, en rendit en fin vn beau notaire de village. Cettuy-cy, deuenu *grand*, commença à deſdaigner leurs anciennes couſtumes & à leur mettre en teſte la pompe des regions de deça. Le premier de ſes comperes à qui on eſcorna vne cheure, il luy conſeilla d'en demander raiſon aux iuges Royaux d'autour de la, & de *cettuicy* à vn autre, iuſques à ce qu'il euſt tout abaſtardy. A la ſuite de cette corruption, ils diſent qu'il y en ſuruint incontinent vn'autre de pire conſequence, par le moyen d'vn medecin à qui il print enuie d'eſpouſer vne de leurs filles & de s'habituer parmy eux. Cettuy-cy commença à leur apprendre premierement le nom des fiebures, des reumes & des apoſtumes, la ſituation du cœur, du foye & des inteſtins, qui eſtoit vne ſcience iuſques lors tres-eſloignée de leur connoiſſance; &, au lieu de l'ail, dequoy ils auoyent apris à chaſſer toutes ſortes de maux, pour aſpres & extremes qu'ils fuſſent, il les accouſtuma, pour vne tous ou pour vn morfondement, à prendre les mixtions eſtrangeres, & commença à faire trafique, non de leur ſanté ſeulement, mais auſſi de leur mort. Ils iurent que dépuis lors ſeulement ils ont aperçeu que le ſerain leur appeſantiſſoit la teſte, que le boyre, ayant chaut, apportoit nuiſſance, & que les vents de l'automne eſtoyent plus griefs que ceux du printemps; que, dépuis l'vſage de cette medecine, ils ſe trouuent accablez d'vne legion de maladies inaccouſtumées, & qu'ils apperçoiuent vn general deſchet en leur ancienne vigueur, & leurs vies de moitié racourcies. Voyla le premier de mes contes.

L'autre eſt qu'auant ma ſubiection graueleuſe, oyant faire cas du ſang de bouc à pluſieurs, comme d'vne manne celeſte enuoyée en ces derniers ſiecles pour la tutelle & conſeruation de la vie humaine, & en oyant parler à des gens d'entendement comme d'vne drogue

Texte 88. — 5) deuenu monſieur, commença — 8) & de celuy là à

admirable & d'vne operation infallible; moy qui ay toufiours penfé eftre en bute à tous les accidens qui peuuent toucher tout autre homme, prins plaifir, en pleine fanté, à me garnir de ce miracle, & commanday chez moy qu'on me nourrit vn bouc felon la recepte : car il faut que ce foit aux mois les plus chaleureux de l'efté qu'on le retire, & qu'on ne luy donne à manger que des herbes aperitiues, & à boire que du vin blanc. Ie me rendis de fortune chez moy le iour qu'il deuoit eftre tué; on me vint dire que mon cuyfinier trouuoit dans la panfe deux ou trois groffes boules qui fe choquoient l'vne l'autre parmy fa mengeaille. Ie fus curieux de faire apporter toute cette tripaille en ma prefence, & fis ouurir cette groffe & large peau : il en fortit trois gros corps, legiers comme des efponges, de façon qu'il femble qu'ils foyent creuz, durs au demeurant par le deffus & fermes, bigarrez de plufieurs couleurs mortes; l'vn perfect en rondeur, à la mefure d'vne courte boule; les autres deux, vn peu moindres, aufquels l'arrondiffement eft imperfect, & femble qu'il s'y acheminat. I'ay trouué, m'en eftant fait enquerir à ceux qui ont accouftumé d'ouurir de ces animaux, que c'eft vn accident rare & inufité. Il eft vray-femblable que ce font des pierres coufines des noftres; &, s'il eft ainfi, c'eft vne efperance bien vaine aux graueleux de tirer leur guerifon du fang d'vne befte qui s'en aloit elle mefme mourir d'vn pareil mal. Car de dire que le fang ne fe fent pas de cette contagion & n'en altere fa vertu accouftumée, il eft pluftoft à croire qu'il ne s'engendre rien en vn corps que par la confpiration & communication de toutes les parties : la maffe agit tout' entiere, quoy que l'vne piece y contribue plus que l'autre, felon la diuerfité des operations. Parquoy il y a grande apparence qu'en toutes les parties de ce bouc il y auoit quelque qualité petrifiante. Ce n'eftoit pas tant pour *la creinte de l'aduenir, & pour moy,* que i'eftoy curieux

Texte 88. — 28) petrifiante. Et fi cette befte eft fubiette à cette maladie, ie trouue qu'elle a efté mal choifie pour nous y feruir de medicament. Ce — 29) pour mon vfage, que

de cette experience; *come c'estoit qu'*il aduient chez moy, *ainsi qu'*en plusieurs maisons, que les femmes y font amas de telles menues drogueries pour en secourir le peuple, vsant de mesme recepte à cinquante maladies, & de telle recepte qu'elles ne prennent pas pour elles, & si triomphent en bons euenemens.

Au demeurant, i'honore les medecins, non pas, suyuant le precepte, pour la necessité, car à ce passage on en oppose vn autre du prophete reprenant le Roy Asa d'auoir eu recours au medecin, mais pour l'amour d'eux mesmes, en ayant veu beaucoup d'honnestes hommes & dignes d'estre aimez. Ce n'est pas à eux que i'en veux, c'est à leur art, & ne leur donne pas grand blasme de faire leur profit de nostre sotise, car la plus part du monde faict ainsi. Plusieurs vacations & moindres & plus dignes que la leur n'ont fondement & appuy qu'aux abuz publiques. Ie les appelle en ma compaignie quand ie suis malade, s'ils se r'encontrent à propos, & demande à en estre entretenu, & les paye comme les autres. Ie leur donne loy de me commander de *m'abrier chaudement, si ie l'ayme mieus ainsi, que d'un' autre sorte*; ils peuuent choisir, d'entre les porreaux & les laictues, dequoy il leur plaira que mon bouillon se face, & m'ordonner le blanc ou le clairet; & ainsi de toutes autres choses qui sont indifferentes à mon *appetit* & vsage.

I'entans bien que ce n'est rien faire pour eux, d'autant que l'aigreur & l'estrangeté sont accidans de l'essance propre de la medecine. Licurgus ordonnoit le vin aux Spartiates malades. Pourquoy? par ce qu'ils en haissoyent l'vsage, sains : tout ainsi qu'vn gentil'homme, mon voisin, s'en sert pour drogue tressalutaire à ses fiebures, parce que de sa nature il en hait mortellement le goust.

Combien en voyons nous d'entr'eux estre de mon humeur? desdaigner la medecine pour leur seruice, & prendre vne forme de vie

Texte 88. — 1) experience : mais il aduient chez moy, comme en — 16) autres. Au demeurant ie — 17) de me coucher sur le costé droit, si i'ayme autant y estre, que sur le gauche : ils — 21) mon goust &

libre & toute contraire à celle qu'ils ordonnent à autruy? Qu'eſt-ce cela, ſi ce n'eſt abuſer tout deſtrouſſément de noſtre ſimplicité? Car ils n'ont pas leur vie & leur ſanté moins chere que nous, & accommoderoyent leurs effets à leur doctrine, s'ils n'en cognoiſſoyent eux meſmes la fauceté.

C'eſt la crainte de la mort & de la douleur, l'impatience du mal, vne furieuſe & indiſcrete *soif* de la gueriſon, qui nous aueugle ainſi : c'eſt pure lâcheté qui nous rend noſtre croyance ſi molle & maniable.

La plus part pour tant ne croient pas tant come ils souffrent. Car ie [les] ois se pleindre et en parler come nous; mais ils se resoluēt [en]fin : Que ferois ie donq? Come si [l'im]patiance estoit de soi quelque meillur remede que [la] patiance.

Y a il aucun de ceux qui ſe ſont laiſſez aller à cette miſerable ſubiection, qui ne ſe rende eſgalement à toute ſorte d'impoſtures? qui ne ſe mette à la mercy de quiconque a cette impudence de luy donner promeſſe de ſa gueriſon?

Les Babiloniens portoint leurs malades en la place : le medecin c'estoit le peuple, chacun des passans aïant par humanité et ciuilité a [s'en]querir de leur estat &, selon son experiance, [leur] doner quelque aduis salutere. Nous n'en faisons guere autremant.

Il n'eſt pas vne ſimple femmelette de qui nous n'employons les barbotages & les breuets; &, ſelon mon humeur, ſi i'auoy à en accepter quelqu'vne, i'accepterois plus volontiers cette medecine qu'*aucune* autre, d'autant qu'aumoins il n'y a nul dommage à craindre.

Ce que Homere et Platon disoint des Ægiptiens, qu'ils estoint tous medecins, il [se] doit dire de tous peuples : [il] n'est persone qui ne [se] uãte de quelque recette, et qui ne la basarde [sur] son uoisin, s'il l'en ueut croire.

Texte 88. — 7) indiſcrete faim de — 8) & ſi maniable — 16) gueriſon. Ouy, il — 23) medecine que null' autre

Var. ms. — 9) *come par lachete ils souffrent : car ils [se] pleignent et en parlent come* — 11) *ferois donq? Quel autre remede? Come*

I'eftoy l'autre iour en vne compagnie, où ie ne fçay qui de ma confrairie aporta la nouuelle d'vne forte de pillules compilées de cent & tant d'ingrediens de conte fait; il s'en efmeut vne fefte & vne confolation finguliere : car quel rocher fouftiendroit l'effort d'vne fi nombreufe baterie? I'entens toutesfois, par ceux qui l'effayerent, que la moindre petite graue ne daigna s'en efmouuoir.

Ie ne me puis defprendre de ce papier, que ie n'en die encore ce mot fur ce qu'ils nous donnent pour refpondant de la certitude de leurs drogues l'experience qu'ils ont faite. La plus part, &, ce croy-ie, plus des deux tiers des vertus medecinales, confiftent en la quinte effence ou proprieté occulte des fimples, de laquelle nous ne pouuons auoir autre inftruction que l'vfage, car quinte effence n'eft autre chofe qu'vne qualité de laquelle par noftre raifon nous ne *sçauons trouuer* la caufe. En telles preuues, celles qu'ils difent auoir acquifes par l'infpiration de quelque Dæmon, ie fuis content de les receuoir (car, quant aux miracles, ie n'y touche iamais); ou bien encore les preuues qui fe tirent des chofes qui, pour autre confideration, tombent fouuent en noftre vfage, comme fi, en la laine, dequoy nous auons accouftumé de nous veftir, il s'eft trouué par accident quelque occulte proprieté deficcatiue qui gueriffe les mules au talon, & fi au reffort, que nous mangeons pour *la nourriture*, il s'eft rencontré quelque operation apperitiue. Galen recite qu'il aduint à vn ladre de receuoir guerifon par le moyen du vin qu'il beut, d'autant que de fortune vne vipere s'eftoit coulée dans le vaiffeau. Nous trouuons en cet exemple le moyen & vne conduite vray-femblable à cette experience, comme auffi en celles aufquelles les medecins difent auoir efté acheminez par l'exemple d'aucunes beftes. Mais, en la plus part des autres experiences à quoy ils difent auoir efté conduis par la fortune & n'auoir eu autre guide que le hazard, ie trouue le

Texte 88. — 13) ne pouuons conceuoir la — 21) pour le gouft, il s'y eft rencontré auec l'vfage quelque operation apperitiue : tout ainfi comme Galen recite (à ce qu'on m'a dict) qu'il — 24) vaiffeau. Car nous

progrez de cette information incroyable. I'imagine l'homme regardant au tour de luy le nombre infiny des choſes, plantes, animaux, metaux. Ie ne ſçay par où luy faire commencer ſon eſſay; & quand ſa premiere fantaſie ſe iettera ſur la corne d'vn elan, à quoy il faut preſter vne creance bien molle & aiſée, il ſe trouue encore autant empeſché en ſa ſeconde operation. Il luy eſt propoſé tant de maladies & tant de circonſtances, qu'auant qu'il ſoit venu à la certitude de ce point où doit ioindre la perfection de ſon experience, le ſens humain y perd ſon latin; & auant qu'il ait trouué parmy cette infinité de choſes que c'eſt cette corne; parmy cette infinité de maladies, l'epilepſie; tant de complexions, au melancolique; tant de ſaiſons, en hyuer; tant de nations, au François; tant d'aages, en la vieilleſſe; tant de mutations celeſtes, en la conionction de Venus & de Saturne; tant de parties du corps, au doigt : à tout cela n'eſtant guidé ny d'argument, ny de coniecture, ny d'exemple, ny d'inſpiration diuine, ains du ſeul mouuement de la fortune, il faudroit que ce fut par vne fortune parfectement artificielle, reglée & methodique. Et puis, quand la gueriſon fut faicte, comment ſe peut il aſſeurer que ce ne fut que le mal fut arriué à ſa periode, ou vn effect *du basard*, ou l'operation de quelque autre choſe qu'il euſt ou mangé, ou beu, ou touché ce iour la, ou le merite des prieres de ſa mere grand? Dauantage, quand cette preuue auroit eſté parfaicte, combien de fois fut elle reiterée? & cette longue cordée de fortunes & de r'encontres, r'enfilée, pour en conclurre vne regle?

B Quand elle ſera conclue, par qui eſt-ce? De tant de millions il n'y a que trois hommes qui ſe meſlent d'enregiſtrer leurs experiences. Le *sort* aura il r'encontré à point nommé l'vn de ceux cy? Quoy, ſi vn autre & ſi cent autres ont faict des experiences contraires? A l'auanture, verrions nous quelque lumiere, ſi tous les iugements & raiſonnements des hommes nous eſtoyent cogneuz. Mais que

Texte 88. — 19) effect de la fortune, ou — 27) Le hazard aura

trois teſmoins & trois docteurs regentent l'humain genre, ce n'eſt pas la raiſon : il faudroit que l'humaine nature les euſt deputez & choiſis, & qu'ils fuſſent *declares* nos ſyndics *par expresse procuration.*

A MADAME DE DVRAS.

Madame, vous me trouuates ſur ce pas dernierement que vous A me vintes voir. Par ce qu'il pourra eſtre que ces inepties ſe *rencontreront* quelque fois entre vos mains, ie veux auſſi qu'elles portent teſmoignage que l'autheur ſe ſent bien fort honoré de la faueur que vous leur ferez. Vous y reconnoiſtrez ce meſme port & ce meſme air que vous auez veu en ſa conuerſation. Quand i'euſſe peu prendre quelque autre façon que la mienne ordinaire & quelque autre forme plus honorable & meilleure, ie ne l'euſſe pas faict; car ie ne veux tirer de ces eſcrits ſinon qu'ils me repreſentent à voſtre memoire au naturel. Ces meſmes conditions & facultez, que vous auez pratiquées & receuillies, Madame, auec beaucoup plus d'honneur & de courtoiſie qu'elles ne meritent, ie les veux loger (mais ſans alteration & changement) en vn corps ſolide qui puiſſe durer quelques années ou quelques iours apres moy, où vous les retrouuerez, quand il vous plaira vous en refreſchir la memoire, ſans prendre autrement la peine de vous en ſouuenir : auſſi ne le valent elles pas. Ie deſire que vous continuez en moy la faueur de voſtre amitié, par ces meſmes qualitez par le moyen deſquelles elle a eſté produite. Ie ne cherche aucunement qu'on m'ayme & eſtime mieux mort que viuant.

L'humeur de Tibere eſt ridicule, & commune pourtant, *qui* auoit B plus de ſoin d'eſtendre ſa renommée à l'aduenir qu'il n'auoit de ſe rendre eſtimable & agreable aux hommes de ſon temps.

Si i'estois de ceus a qui le monde peut deuoir loange, ie l'en quiterois

TEXTE 88. — 6) ſe verront quelque — 13) eſcrits, autre effait, ſinon — 24) pourtant. Il auoit, dict Tacitus, plus

VAR. MS. — 27) *loange a l'aduenir i'en quiterois la moitie &*

& qu'il me la païat d'aduance; qu'elle se hastat et amoncelat toute autour de moi, plus espoisse qu'alongee, plus pleine que durable; et qu'elle s'euanouit hardiment quand et ma conoissance,

et que ce dous son ne touchera plus mes oreilles.

A Ce feroit vne fotte humeur d'aller, à cette heure que ie fuis preft d'abandonner le commerce des hommes, me produire à eux par vne nouuelle recommandation. Ie ne fay nulle recepte des biens que ie n'ay peu employer à l'vfage de ma vie. Quel que ie foye, ie le veux eftre ailleurs qu'en papier. Mon art & mon induftrie ont efté employez à me faire valoir moy-mefme; mes eftudes, à m'apprendre à faire, non pas à efcrire. I'ay mis tous mes efforts à former ma vie. Voyla mon meftier & mon ouurage. Ie fuis moins faifeur de liures que de nulle autre befoigne. I'ay defiré de la fuffifance pour le feruice de mes commoditez prefentes & effentielles, non pour en faire magafin & referue à mes heritiers.

Qui a de la ualeur, si le face parestre en ses meurs, en ses propos ordineres, a traiter l'amour ou des querelles, au ieu, au lict, a la table, a la conduite de ses affaires, et œconomie de sa maison. Ceus que ie uoi faire des bons liures sous des mechantes chausses, eussent premierement faict leurs chausses, s'ils m'en eussent creu. Demandes a un Spartiate s'il aime mieus estre bon Rhetoricien que bon soldat; non pas moi, que bon cuisinier, si ie n'auois qui m'en seruit.

Mon Dieu! Madame, que ie haïrois vne telle recommandation, d'eftre habile homme par efcrit, & *estre* vn homme de neant & vn fot ailleurs. I'ayme mieux encore eftre vn fot, & icy & là, que d'auoir fi mal choifi où employer ma valeur. Auffi il s'en faut tant que i'attende à me faire quelque nouuel honneur par ces fotifes, que ie feray beaucoup fi ie n'y en pers point de ce peu que i'en auois aquis. Car,

TEXTE 88. — 13) fuffifance & de la valeur, pour — 24) & auoir efté vn

VAR. MS. — 2) *moi plus espendue qu'alongee* — 16) *ualeur, le face* — 21) *bon physicien que*

outre ce que cette peinture morte & muete defrobera à mon eftre naturel, elle ne fe raporte pas à mon meilleur eftat, mais beaucoup defcheu de ma premiere vigueur & allegreffe, tirant fur le fleftry & le rance. Ie fuis fur le fond du vaiffeau, qui fent tantoft *le* bas & la lye.

Au demeurant, Madame, ie n'euffe pas ofé remuer fi hardiment les mifteres de la medecine, attendu le credit que vous & tant d'autres luy donnez, fi ie n'y euffe efté acheminé par fes autheurs mefme. Ie croy qu'ils n'en ont que deux anciens Latins, Pline & Celfus. Si vous les voyez quelque iour, vous trouuerez qu'ils parlent bien plus rudement à leur art que ie ne fay : ie ne fay que la pincer, ils l'efgorgent. Pline fe mocque, entre autres chofes, dequoy, quand ils font au bout de leur *corde*, ils ont inuenté cette belle deffaite de r'enuoyer les malades qu'ils ont agitez & tormentez pour neant de leurs drogues & regimes, les vns au fecours des vœuz & miracles, les autres aux eaux chaudes. (Ne vous courrouffez pas, Madame, il ne parle pas de celles de deça qui font foubs la protection de voftre maifon, & qui font toutes Gramontoifes.) Ils ont vne tierce deffaite pour nous chaffer d'aupres d'eux & fe defcharger des reproches que nous leur pouuons faire du peu d'amendement à noz maux, qu'ils ont eu fi long temps en gouuernement qu'il ne leur refte plus aucune inuention à nous amufer : c'eft de nous enuoier cercher la bonté de l'air de quelque autre contrée. Madame, en voyla affez : vous me donnez bien congé de reprendre le fil de mon propos, duquel ie m'eftoy deftourné pour vous entretenir.

Ce fut, ce me femble, Periclés, lequel eftant enquis comme il fe portoit : Vous le pouuez, fit-il, iuger par là, en montrant des breuets qu'il auoit, attachez au col & au bras. Il vouloit inferer qu'il eftoit bien malade, puis qu'il en eftoit venu iufques-là d'auoir recours à

TEXTE 88. — 4) tantoft au bas & à la — 12) leur latin, ils — 17) Gramontoifes.) Nos medecins font encore plus hardis : car ils ont vne tierce forte de deffaite — 19) d'amendement, que nous trouuons à — 20) en leur gouuernement

choses ſi vaines & de s'eſtre laiſſé equipper en cette façon. Ie ne dy pas que ie ne puiſſe *eſtre emporté* vn iour à cette opinion ridicule de remettre ma vie & ma ſanté à la mercy & gouuernement des medecins : ie pourray tomber en cette reſuerie, ie ne me puis reſpondre de ma fermeté future; mais lors auſſi, ſi quelqu'vn s'enquiert à moy comment ie me porte, ie luy[1] pourray dire comme Periclés : Vous le pouuez iuger par là, montrant ma main chargée de ſix dragmes d'opiate : ce ſera vn bien euident ſigne d'vne maladie violente. I'auray mon iugement merueilleuſement *deſmanché*; ſi l'impatience & la frayeur gaignent cela ſur moy, on en pourra conclurre vne bien aſpre fiéure en mon ame.

I'ay pris la peine de plaider cette cauſe, que i'entens aſſez mal, pour appuyer vn peu & conforter *la* propenſion naturelle contre les drogues & pratique de noſtre medecine, qui s'eſt deriuée en moy par mes anceſtres, afin que ce ne fuſt pas ſeulement vne inclination ſtupide & temeraire, & qu'elle euſt vn peu plus de forme; & auſſi que ceux qui me voyent ſi ferme contre les enhortemens & menaces qu'on me fait quand mes maladies me preſſent, ne penſent pas que ce ſoit ſimple opiniaſtreté, ou qu'il y ait quelqu'vn ſi fácheux qui iuge encore que ce ſoit quelque eſguillon de gloire : qui ſeroit vn deſir bien aſſené de vouloir tirer honneur d'vne action qui m'eſt commune auec mon iardinier & mon muletier. Certes, ie n'ay point le cœur ſi enflé, ne ſi venteux, qu'vn plaiſir ſolide, charnu & moëleus comme la ſanté, ie l'alaſſe eſchanger pour vn plaiſir imaginaire, ſpirituel & aërée. La gloire, voire celle des quatre fils Aymon, eſt trop cher achetée à vn homme de mon humeur, ſi elle luy couſte trois bons accez de cholique. La ſanté, de par Dieu!

Texte 88. — 2) puiſſe me laiſſer emporter vn — 7) là, en luy montrant — 9) violente, & qui aura troublé l'aſſiette de mon entendement & de ma raiſon. I'auray — merueilleuſement diſloqué : ſi — 11) aſpre & forte fiéure — 13) conforter cette propenſion — 27) Dieu! Au demeurant ceux

[1] ie luy : effacé puis rétabli.

Ceux qui ayment noftre medecine, peuuent auoir auffi leurs confiderations bonnes, grandes & fortes : ie ne hay point les fantafies contraires *aus miennes.* Il s'en faut tant que ie m'effarouche de voir de la difcordance de mes iugemens à ceux d'autruy, & que ie me rende incompatible à la focieté des hommes pour eftre d'autre fens *et parti* que le mien, qu'au rebours, comme c'eft la plus generale *façon* que nature *aye* fuiuy que la varieté, *et plus aus esprits qu'aus cors, d'autāt qu'ils sont de substance plus soupple et susceptible de plus de formes,* ie trouue bien plus rare de voir conuenir nos humeurs & nos *desseins.* Et ne fut iamais au monde deux opinions pareilles, non plus que deux *poils ou deus grains.* Leur plus *uniuerselle* qualité, c'eft la diuerfité.

TEXTE 88. — 3) contraires à la mienne. Il — 6) generale forme que nature ait fuiuy — 9) plus nouueau, & plus rare — & nos fantafies. Et à l'aduanture ne fut il iamais — 10) opinions entierement pareilles — 11) que deux vifages. Leur plus propre qualité, c'eft la diuerfité, & la difcordance.

VAR. MS. — 7) varieté, *qui n'est pas moindre aus esprits* — 8) *et plus susceptible de formes diuerses*[1] *:* ie

[1] *et... diuerses* addition ultérieure.

FIN DV SECOND LIVRE.

APPENDICE I.

VARIANTES D'ORTHOGRAPHE

ET DE PONCTUATION.

VARIANTES D'ORTHOGRAPHE ET DE PONCTUATION

Nous représentons par des caractères romains , : . les signes de ponctuation du texte de 1588 que Montaigne n'a pas corrigés; nous représentons par de petits caractères placés un peu au-dessous de la ligne , : . les signes de ponctuation de ce texte, qu'il a effacés; nous représentons enfin par des caractères égyptiens **, : .** les ponctuations manuscrites qu'il a introduites. Une majuscule ou une minuscule italique en tête d'un mot qui est imprimé en romain « *E*t, *p*rince », signifie que Montaigne a, dans ce mot, remplacé une minuscule initiale par une majuscule ou réciproquement.

Ainsi « l'homme: **.** *I*l » signifie que le texte de 1588 portait « l'homme : il »; que Montaigne a effacé les deux-points, les a remplacés par un point, et a substitué dans le mot « il » une majuscule à une minuscule.

Comme dans le reste de l'ouvrage, le romain représente le texte de 1588, l'*italique*, les additions ou corrections manuscrites.

Le lecteur aura donc ici les ponctuations (ponctuation proprement dite et majuscules ou minuscules initiales) que Montaigne a corrigées sur l'Exemplaire de Bordeaux, et aussi celles qu'il a substituées définitivement à ces ponctuations supprimées. En revanche pour les corrections d'orthographe, nous n'inscrivons ici que les leçons effacées, et non les bonnes leçons puisque celles-ci se trouvent dans le corps du texte.

CHAPITRE I. = P. 2, l. 1) respondu : *P*leuſt — 3) exemples,**:** — 11) vie,**:** — 22) des tail — 26) ſageſſe : *C*ar

P. 3, l. 1) choſe:**.** *I*e — 7) deliberation,**:** — 14) emporte : *N*ous — 22) bonaſſe.**,** — 26) *C*háque — 27) temps.**,**

P. 4, l. 1) *nolous* — 12) démentir:**.** *A* — 13) particuliers : *L*e — 22) bleſſée : *E*lle — 25) contrainte : *E*t — 29) eſtez

P. 5, l. 7) encoüardy:**.** *V*ous — 13) aduiſer.**,** — 14) mentem:**.** — 15) déualiſé:**.**

P. 6, l. 4) ventre,**:** — 14) poſture,**:** — primement**,** — 15) ame**.** — 21) cela**.**

P. 7, l. 4) conclure — 5) occaſions:**.** *S*i — 21) eſpece,**:** — 23) *encores*

P. 8, l. 1) naturelle : *L*a — 3) 1° *et* 2° *E*t — *C*lytus *et* — 4) *inequalité* — 13) trace : *S*i — 16) coure,**:**

CHAPITRE II. = P. 10, l. 3) Stoiciens,. *Mais* — 4) vices : *Et* — 8) croyable : *Et* — 14) dangereufe,. *Les* — 15) acqueft : *Ce* — 17) deuotion : *Chacun* — 18) inftructeur

P. 11, l. 11) entendement,: — 12) renuerfe,: — corps,: — 16) glifcunt,. — 20) fonds,: — 22) mefure,,

P. 12, l. 10) rang,. — 14) *histoires.* 1° *qu'Attalus* 2° *Qu'Attalus*

P. 13, l. 7) vice : *Les* — 8) mollement : *Et* — 9) Stoyciens. — 10) l'ame,: — 11) certamine. — 13) boire,, — 21) s'apareffent

P. 14, l. 1) *Et* — 4) difcours : *Car* — 5) anciennes,: — 7) autres,: — 10) autres : *Outre* — 11) trouuer,:

P. 16, l. 17) faculté : *Car* — 21) 1° *les* 2° *Les*

P. 17, l. 5) là,:

P. 18, l. 14) vin,. — 17) nous : *La* — 20) vie : *Et* — 22) perfection,. *Ie*

P. 19, l. 4) neant? *La* — 5) naturelles,: — 11) 1° *nature* 2° *Nature* — 14) honte,: — VAR. 88) meflée,.[1] — 19) heros,.

P. 20, l. 8) 1° *quand* 2° *Quand* — 12) flamme, *C'eft* — 17) aife : *Ou* — 18) menaffois? *N'y* — cecy? *Ma* — 19) cruauté : *O* — 20) renforce : *Fay* — 21) peux,. *Donne* — 22) bourreaux,. *Les* — plus,:

P. 21, l. 4) maux,. *Et* — 6) luy,. — 8) leonem, *Qui* — 10) haut,. *Il* — 18) carriere : *C'eft* — 19) manie : *Et* — 21) folie : *Et* — 23) difcours,. *D'autant*

CHAPITRE III. = P. 23, l. 2) doubter : *Car* — 9) grace : *Et* — 11) libre,. *Mefprifant* — 14) vient : *Car* — 15) mefme,. *Tefmoing* — 17) abiect,: 1° *tu* 2° *Tu*

P. 24, l. 1) acheté,: *Ce* — 2) main : *Et* — 4) demande : 1° *si* 2° *Si* — 8) peut,: *Et* — 15) pas : *Si* — peine. — caufe : *A* — 16) vouloir,: — 21) maux,. *C'eft* — craindre, — 22) rechercher,. *Tout* — 23) fouffre,: *Qu'il* — 24) attende : *D'où* — fien : *En* — 26) belle,: *La*

P. 25, l. 3) vie : *On* — 5) fang : — 6) faict : *Pourquoy* — 7) mediane? *Aux* — 9) iambes,.

P. 26, l. 7) contrafte : *Car* — 9) mis,: *Et* — 10) enuoyez. — 14) *Autrement* — 21) rompre : *Et* — 25) viuifient,.

P. 27, l. 14) face,. — 15) orbis,. — 21) mefmes,:

P. 28, l. 6) *Car* — 8) noftre : *Mais* — 9) nonchaloir,: *C'eft* — 12) fommes,: 1° *le* 2° *Le* — pas,: — 13) foy : *Celuy* — 17) eft, — 22) commodité,: 1° *pour* 2° *Pour* — 23) peine. — 26) tuer,. *Il*

P. 29, l. 5) exemples : *Et* — 16) effeminé : *C'eft* — 18) refte : *Que* — vaillance : *Qu'il* — 20) depuis,. *Mais* — 24) puis,

P. 30, l. 7) refource,. *Toutefois* eftant, — 8) amis. — 9) efperance : *Car* — 10) humaine. — 11) Brutus. — 17) Retulit — 20) tuer,. *La*

P. 31, l. 1) *d'eschaper :* 1° *mais* 2° *Mais* — 17) condamné, *Pour* — 24) difoit. — 25) d'autruy. — 27) apres,:

[1] Montaigne a mis un point après *enrouee*.(l. 15.)

P. 32, l. 6) efpée : *Mais* — 18) parmy : *Et* — 22) quelque

P. 33, l. 7) Françoife,: 1° *auffi* 2° *Auffi* — 8) aduertiffement,: *suffit* — 14) *tuarent,* 1° *ou* 2° *On*

P. 35, l, 2) fié,. *Un* — voir, — 3) mine,. *Il* — defefpoir,: *Et* — 8) premiere : *Et* — 24) *metz* : 1° *et* 2° *Et* — *s'entrenbrassant*

P. 36, l. 1) *luy* : 1° *et* 2° *Et* — 10) *insansé* 1° . 2° : — 11, VAR. MS) *continuant* : 1° *puis* 2° *Puis* — 13) *occius* — 15) *odieuse* : 1° *et* 2° *Et* — 19) preffez. — 20) victoire,: — s'embrafarent — 22) perdre, *Et*

P. 37, l. 7) *eussent eus* — 12) *mesmes* 1° : *mais* 2° . *Mais* — *estant* — 15) *l'aise* : 1° *lesquels* 2° *Lesquels* — 20) *le particulier ingement*

P. 38, l. 10) paradis,. *Et* — 15) *grandur* 1° . 2° : — 16) *offrir* 1° . 2° :

P. 39, l. 17) *vingt* — 25) nepueux,. *Cela* — 29) venin,:

P. 40, l. 8) l'air. — 10) couftume. — 13) mort.

CHAPITRE IV. = P. 41, l. 2) François,. Non

P. 42, l. 26) meut

P. 43, l. 2) compaignie.

CHAPITRE V. = P. 44, l. 9) r'encontrer — 11) m'eftoit,

P. 45, l. 6) produit. — nous,: — 18) foy,. — 21) iamais,.

P. 47, l. 24) part.

P. 48, l. 3 *confessions*,: *Entre* — 6) a.

CHAPITRE VI. = P. 49, l. 4) experience. au train, — 15) cheres,.

P. 50, l. 8) fauourer,. — 9) paffage,. — 10) nouuelles,: *nemo* — 26) affaire,:

P. 51, l. 3) telle. — 21) defplaifir,.

P. 52, l. 9) Cela, feul. — 10) infupportable,: *ie* — 18) l'effort,: *mais*

P. 53, l. 18) pur,, — 22) vie,.

P. 55, l. 5) endormy,: — 6) fuæ,. *Et* — 14) declarer,. *Comme* — 16) langue,. 25) languiffante,,

P. 56, l. 13) fantoy correction manuscrite *sentoy*

P. 57, l. 3) noftres : *Pour*

P. 58, l. 8) rengager correction manuscrite *r'engager* — 17) apres. — 20) mort,.

P. 59, l. 9) *esprit* 1° : *de* 2° . *De* — 14) 1° *et* 2° *Et*

CHAPITRE VII. = P. 64, l. 5) *qualité*. — 9) meflange.

P. 65, l. 2) rareté,: — 3) mefme,: — 22) pleine,:

P. 67, l. 11) valeur,:

CHAPITRE VIII. = P. 69, l. 11) moy.

P. 70, l. 6) veufue,: — 7) condition,: — 11) affiegée,: — 22) verité,: — 24) reffentira,:

P. 73, l. 19) gentilhomme, — 22) pourtant. — 23) defrober. — 26) rendre,. *Ie* — 27) moins,: Ie — 28) difcours : *Seulement*

P. 74, l. 2) nation : *si* — 4) iuftice. — 17) affection : *Il* — 26) force.,

P. 75, l. 5) efleué.. *Ils* — 11) douces : *Et* — 17) franchife.. *Ie* — 23) cela, — 24) leur : *Car* — 25) difficultez,: *Ie* — 27) rentes : *Car*

P. 77, l. 13) coucher,:

P. 78, l. 20) depuis. — 23) defdire.. *Ie* — 26) occafion.. *Ie* — 27) commode : *Et* — gros, — 28) plairoit.. *Ayant*

P. 80, l. 7) obeiffance.. *Car* — 8) ridicules.. *Ils* — 10) monde,:

P. 81, l. 6) fiens. — 7) affaires.,

P. 82, l. 8) *Fies* — 10) *mari* 1° : *il* 2° . *Il*

P. 83, l. 3) nous,:

P. 85, l. 22) maifons,:

P. 86, l. 1) meres

P. 87, l. 7) *toutes* 1° , 2° :

P. 89, l. 20) cheure,:

P. 90, l. 1) fecours : *Et* — 4) accourent : *Si*

P. 93, l. 24) gratifiaffent, — 26) fouffrifent

P. 94, l. 16) éperdument — 18) viuifiaffent,.

CHAPITRE IX. = P. 95, l. 4) *D'où* — defordres : *Car* — 16, Var. 88) couurir,. *D'autres* — armes., — 17) quæis

P. 96, l. 2) rarement, *Et* — 5) perdre, — 10) armes : *Et*

P. 97, l. 3) craindre.: — 10) armes.:

P. 98, l. 3) maifon.. *Ils* — 15) feruir) *Et*

CHAPITRE X. = P. 100, l. 2) traictées, — 6) moy : — 14, Var. 88) penfe.,

P. 101, l. 4) *dire : 1° tantost 2° Tantost*

P. 103, l. 6) viure.. — 9) ongles.. *Ie* — 11) primfautier : *Ce* — 12) gayeté : *Et* — 15) fecouffes.. *Tout* — 17) reprinfes, — 18) fafche, — autre,:

P. 104, l. 12, Var. 88) accufer.. *Il* — 15) fons,: — 16) luftre.. *Il* — 17) defreiglement.: *quant* — 19) prefente,:

P. 105, l. 6) Poëfie : *A* — 10) volontiers,: — 18) inegale,:

P. 106, l. 14) fubiect : *sa* — tout : *il*

P. 107, l. 8) fleuriffance (faute d'impression.) — 12) la, — picquer, — 19) perilleux, — 22) parade, — 23) naturel,

P. 109, l. 12) moy, — 14) temps,: — 15) cœur,: — 17) plus, — efmeut,: — 18) mieux,:

P. 110, l. 5) que à — 7) propos : *ie* — 9) anatomizer : *ie* — 15) fommeiller..

P. 111, l. 9) fubftantiel, — 11) Atticum,: — 13) temps., — 16) *eus*, — 19) vertu., — *theorique* — 21) prefcheur,:

P. 112, l. 7) lumiere : *Ce* — 11, Var. 88) comparer,:

P. 113, l. 1) *fractam* — 15) euenemens., — 16) dehors..

P. 114, l. 4) autres,: — 6) ouurages : *Tantoft* — 8) grandeur.. *Tantoft* — langage,: — 10, Var. 88) onques.. *Auec* — 14) foy : *Car* — 17) excellens : *Les* — 25) aduerty.. *Et*

P. 115, l. 10) fantafie,: — 17) difcours,: — pofte,: — 19) par leurs chois — 20) matiere,:

P. 116, l. 17) verifiées,: — 18) Lieutenans, des chofes,

P. 117, l. 17) chofes,: — 22) traits,:

P. 118, l. 8) cecy : *Vous* — 10) euidemment,

CHAPITRE XI. = P. 120, l. 4) vertueufes : *Mais* — 7) raifon : *Celuy* — 9) louange : *Mais* — vif, — 11) vengeance,: — 13) vertueufement : *L'vne* — vertu : *Car* — 17) vertueux : *Ses*

P. 121, l. 6) Stoique,. *Et* — 8) iamais,: — 9) gauche,: — 11) *meurs* 1°, 2° : 17) vertu : *Ce* — 19) fortune : *Mais* — 20) preuue,. *Ils* — 21) combatre,: — 24) tres-legitime : *Pour* — 28) femme,:

P. 122, l. 5) refufans,: — 6) place, — propos,. *Que* — 8) *uulguere,*. *Mais* — 11) verifier,: — compaigne,. *Et* — 14) efpineux,: — 19) aife,. *Mais* — 22) recommandation : *Car* — 25) contrainte : *Ie* — 28) tefte : *Il*

P. 123, l. 1) contraires,: — 3) cela, — honneur? *Que* — 4) Epicurienne,: — 6) vertu,: — 10) difficulté,: — 12) efioüyr,: — 13) eftablie,: — 16) difcipline : *Tefmoing* — 17) Caton : *Quand* — 24) action,: — 25) aggrea — 28) oftée : *Et*

P. 124, l. 2) efpreuue,: — 11) roide,:

P. 125, l. 14) tendue,: mais — 20) complexion : *Ce* — 23) ordinaire,. *Ils* — 25) nature : *Les* — 26) *eus* : *La*

P. 126, l. 2) tentations,: — 4) progrez,: — 21) vertueux,: *Comme* — 24) nation,: *Que* — 29) peril : *Que* — 30) outre,:

P. 127, l. 1) dangier, — effrayer,: — 2) tenue : *Mais* — 5) rire : *Si* — 8) échaudez,: haud — 13) produicte, — 15) fortune,: — 16) patience, — 17) opinion,: — autre,: — 21) preuue,. *Ie* — 23) fortuite : *Si* — 25) faict : *Car* — 27) vehementes : *Ie* — 29) vices,: fi

P. 128, l. 3) næuos, 1° *ie* 2° *Ie* 3° *ie* — 4) raifon,. *Elle* — 8) aydé,: — nay,, — 19) alterer : *Voire* — 24) *opinion,*:

P. 129, l. 15) *Au* — 16) tout,, — refiftance,: — 17) aiéfment (faute d'impression.) — balance,: — 18) vice,: Lefquels — 21) peu,,

P. 130, l. 2) œuure, — 3) action : *Et* — 4) humain,: — 8) fimplement,: — 21) naiffance,. *Ie* — 23) moy, — niaife,: — vigueur, — 28) chiens : *Quoy*

P. 131, l. 2) defraifonnable,: *Que* — 4) accez,. *Et* — 5) femmes, *cùm* — 7) arua,: — 10) autrement,: — 11, Var. 88) embef*ouignet* — inftant, — 12) penfemens,. *Mais* — 19) defirée,: — 20) engagéee (faute d'impression.) — Note 2) 1° *ou* 2° *Ou* — 21, Var. 88) contraire,: — furprend,:

P. 132, l. 4) fecouffe, — 5) frappe 1°, 2° : — 8) Cupidon,: — 12) aifement — compagnie — 15) guiere,: — 16) plutoft,: — 21) Cæfar,: *Il*

P. 133, l. 6) aleguer — 10) cruauté : *Et* — nous,: — 11) eftat,. *Ce*

P. 134, l. 5) criminels : *Car* — 7) viuans, *Quoy* — 15) affiftance,

P. 135, l. 6) Perfe,: — 7) defpouilles — 8) eux,: — 14) gueres ciuiles : *Et* — 19) commettre,: — 20) autruy,: — 21) nouuelles,: — profit,: — 22) fin,

P. 136, l. 4) larmes,, quæftu — 10) autant,. primóque — 18) careffer,:

P. 137, l. 2) Druides., — 7) autre : *M*eſlant — fantaſie. — 10) *penible*. — 11) condition.: — 18) Lyon,: — 19) pourceau,: — 20) liéure,: — renard,: — reſte,: — 22) homme. 1° , 2° . — 26) recepte : *N*y

P. 138, l. 2) compagnie — 4) dieux,: — humaine,. *E*t — 13) honorable : *C*ar — 16) diuines : *E*n — 22) animaux., — priuileges,: — 23) apparie,: — 24) preſomption,:

P. 139, l. 10) beſtes : *L*es — 12) ſauué : *L*es — mulets. — 14) libre,: — 18) *enfans*. 1° *et* 2° *Et* — 24) Olympiques.: 1° *l'* 2° *L'* — 26) nom.: 1° *et* 2° *E*t

CHAPITRE XII. = P. 140, l. 1) ſcience..

P. 141, l. 14) maladie, — 17) opinions, — 25) metutum.: entreprenant

P. 142, l. 7) *un'* — 27) ans,:

P. 143, l. 12) pieté.. — 26) Religion : *M*ais

P. 144, l. 25) immobile.,

P. 145, l. 3) clarté : *N*ous — 9) deſſoubs : *L*à

P. 146, l. 14) ordinaires : *C*'eſt — 16) couuerture : *E*lle — 17) eſpouſée : *E*lle

P. 147, l. 7) *ses*

P. 148, l. 4) *pente* — 22) *peur*

P. 149, l. 23) parailles

P. 150, l. 1) Chreſtien : *C*'eſt

P. 151, l. 6) *espece* — 15) *Platon*.. — 16) abus,.

P. 152, l. 12) ſenſibles.: *l*e

P. 153, l. 17) fer.: *q*u'ils

P. 154, l. 16) priſons..

P. 155, l. 5) *uoir* 1° *et* 2° . *Et* — 20) preuue.

P. 156, l. 27) regle : *c*um

P. 157, l. 3) aſtris.. Mais — 15) ipſis.. Si

P. 159, l. 23) raiſon.

P. 160, l. 2) Apollonius, — 6) nous.. *N*ous — 9) requierent.. — 21) communication,: — 23) linguæ,. Pourquoy — 25) ſouples

P. 161, l. 4) yeux.: E'l — 12) *moqueons* — 20) *publique* 1° , *qui* 2° : *Qui*

P. 162, l. 21) diſcretion,

P. 163, l. 17) conſeruation,: — 23) maratre.. *M*ais — rien,: — 29) abandonné,

P. 164, l. 23) fauces., — 25) temps,: — 28) froid.. *M*ais

P. 165, l. 3) conuie : *C*ar — 8) enfans, — 11) animaux,: — 15) inſtruction.. — 19) artifice : *e*t — 28) artifice.,

P. 166, l. 5) agricolarum.. le — 10) ſeruice. — 13) autres.. *E*t — 17) vſage. — 25) parler. — certain,

P. 167, l. 7) cheuaux., — 8) eſpece.: — 16) lieux..

P. 168, l. 20) veritable,:

P. 169, l. 6) de agir — 7) fortuite,: — nous.

P. 171, l. 2) *tõbe* (lecture douteuse.)

P. 172, l. 28) fenoil

P. 173, l. 14) proye,

P. 174, l. 25) rolle,:
P. 175, l. 26) eftude : *Et*
P. 176, l. 6) pendu, — 11) voix. — 17) eftrange : *Elle* — 19) oyoit,: — 23) eftonnée,: — l'ouye, — 27) vois — 28) muances,:
P. 177, l. 7) Cela, — 8) fubtil? *On* — 13) profondes(— prepare. — 14) tromper)
P. 179, l. 16) pas,: — 17) beftes : *Elles* — 26) traitent,.
P. 180, l. 1) cela,. *Nous* — 11) noftres,. *Il* — 16) confulter. penfez. — 21) donna,. *Tesmoignant* — 24) partipans (faute d'impression.),: — 27) capacité,: 1° *a*ufquelles 2° *A*ufquelles 3° *a*ufquelles
P. 181, l. 8) court, — poiffon,:
P. 182, l. 6) admirable? *Cette* — 12) ainfi : *La*
P. 183, l. 12) peuple,. — 18, Var. 88) effectuelle. & plus naturelle,. — 19) ferarum, — 25) fexe, — raffis,:
P. 184, l. 23) nous : *Nous* — 25) feparément : *On*
P. 185, l. 1) manger,: — 2) femelles,: — 4) artificielles : *Car* — 5) defirer : *Les* — 6) ordonnance : *Les* — 9) amoureux., — 19) prefcripts : *Mais*
P. 187, l. 6) humaine : *Parce* — 14 et 17) imperfection(:... pas): — 23, Var. 88) elles., — 28) defcription.
P. 188, l. 7) mundi,: *c*ette — 13) duello,: *t*oute — 21) tres-ingenieufement.
P. 189, l. 1) l'eufe — congé, — 3) terre,:
P. 190, l. 9) importantes,: *n*ous — 21) corps. — luy : *Vn*
P. 192, l. 25) fecours,: — 28) peux : *l*uy
P. 193, l. 22) noftre.,
P. 194, l. 7) l'entrainent,.
P. 198, l. 12) corps,: — 19) os., — 22) crebas
P. 199, l. 2) eftre : *c*onfueta — 8) defcription,. *Il* — 11) diuerfes,. — 19) grace,
P. 200, l. 6) l'efpaule : *n*ous — 7) laideur,. *Les* — 20) *autre* 1° . 2° :
P. 201, l. 18) couurir,: *Nous* — 23) compagnons
P. 202, l. 5) ayme., — 13) publique.,
P. 203, l. 1) refpondre,: — 3) l'honneur,: & à eux, — 5) & la fanté,: — 9) l'hydropofie — 16) befte : *Et* — 17) maniere,: — 21) l'ame. — beftes,: — 25) confeffion : *Certes*
P. 205, l. 8, Var. 88) leur corrigé en leur*s* — 18) artifans.
P. 206, l. 5) *seroit le plus* — 27) rebours, — 28) poifon.
P. 207, l. 10) corps,. *Mais* — 17) opinions,. *Nous*
P. 208, l. 3) defcouuertes,: — 4) courage,:
P. 210, l. 20) fiens : *Cette* — 23) indifpofition : *Et* — 24) mefme : *Cette* — 27) Compares
P. 211, l. 8) fcience : *De* — 16) d'autant plus.
P. 212, l. 5) laffe : *Comme* — 29) d'efpit — compaffion,
P. 213, l. 1) eftat. — 9) frians, — 10) biens, — 14) maladies,.
P. 216, l. 2) plaift, *Voire* — 3) l'oublier : *C'eft* — 12) memoire.

P. 217, l. 8) imaginations., — 18) lieffe, — 19) aduifé,. — 21) l'Ecclefiafte,: — 24) toutes fortes

P. 218, l. 15) lœto

P. 219, l. 15) poids — 22) d'actions,.

P. 221, l. 12) nous:. *Il* — 15) moins : *C*'eft — 16) incroiable : *E*lle — 18) miracle,:

P. 222, l. 3) notantes.: *ce* — 5) forme,: — fienne : *C*'eft — 22) cela, par les tefmoins,

P. 225, l. 8) eftranger, — 12) loix.: *i*ls — fciences,: — 23) fciences, — 27) ignorance,: *C*e — 29) Sceptiques

P. 226, l. 3) verité : *C*eux-cy — 4) infiniement,:

P. 227, l. 6) corporels:. *V*oire — 7) façon.: Ils — 12) il — 20) pas,: — 27) doubter,:

P. 228, l. 11) fufpens,

P. 229, l. 5) fçauent — 8) tout : *S*'ils — 9) leur : *S*'ils — 10) verifiez : *S*'ils prouuent — 12) prouuier — mefmes:. *L*eurs — 18) font, *i*e — rien : *i*l — 19) l'autre : *i*e — point : *l*es

P. 230, l. 7) Pyrronifme:. *I*e

P. 231, l. 2) *percens*

P. 232, l. 5) communes,: — 6) de hærefie — 13) verifimilitude.: *c*ar

P. 234, l. 6) ronger,

P. 237, l. 9) *mieus*,: — 22) refrein : *E*n — 25) trauerfes, *S*emblable — 27, Var. 88) s'efcrier,: *N*on

P. 238, l. 6) chaffe,: — 6, Var. 88) agreable,: *E*t — 18) defplaifir,: — 23) aquet

P. 239, l. 9) difent : *L*a — 21) oftee, *E*t — 26) debatable : *M*ais

P. 240, l. 10) nous:. *A*ucunes — 16) *ieus*

P. 241, l. 22) *coniectures*,: — monde, — 25) *E*t

P. 243, l. 8) *declaration* : 1° *que* 2° *Que* — 12) *usage* : 1° *l'esperit* 2° *L'esperit* — 15) *corporels* : 1° *ses* 2° *Ses* — 27) *la*

P. 244, l. 18) *mourant*

P. 247, l. 12) humain., — 21) caduque.:

P. 248, l. 2) *este* 1° *et* 2° *Et* — 17) vie:, — 18) cœlant — 19) relinquunt,. — 20) paré,

P. 249, l. 10) humaine : *S*i — 12) infinité : *Q*uand — 15) peut,: — rien : *S*'il — 16) diuin : *S*i

P. 250, l. 5) nous., — 8) recompenfes., — 19) phœnix, — 21) premier? *L*es — 24) plus.,

P. 251, l. 6) d'apparence., — 12, Var. 88) l'homme., — 16) confomme..

P. 252, l. 6) infaillibles — 17) portée : *C*'eft — 20) chantent,: — 21) guerre,: — 24) diuine,

P. 253, l. 2) 1° *et* 2° *Et* — 4) *conseruees* : 1° *come* 2° *Come* — 11) ordinaire : *E*t — 12) effay., — 14) iuuenes, totidem,

P. 254, l. 18) baftiment : *E*t

P. 256, l. 4) *corrumpre* — 10) effects., — 14) foit

P. 257, l. 2) luy, — 5) puiſſance? s'eſt-il — 7) effets,: — 13) marique. — 14) omnem,: — 23) eſt, ſans froiſſure, — 25) corporellement,.

P. 258, l. 7) vn,, — 9) creſcat,. — 13) indiuidu,: — 16) æther. *n*otamment — 19) *infirmer*. 1° *non* 2° *Non*

P. 259, l. 4) *aus* — 7) Pline, — 25) ſocieté : *L*'ordonnance — 26) part,

P. 260, l. 1) nature? *e*t — 4) *C*ombien — 13) 1° *ou* 2° *On* — viuons,: — 15) vie,, — 18) apparence,: *c*ar

P. 261, l. 4) *Q*u'il — 16) *Il* — 17) irreuerance,: — 20) nous.

P. 262, l. 1) loix,: — 8) elle : *Q*u'il — l'exemple : *S*i — 15) ennemies,: *de*

P. 263, l. 13) langage, — 14) meſure,, — 25) eſtamine,. *E*t

P. 264, l. 8) corporelle, *E*t — 10) aſſignation,. *P*arce

P. 265, l. 5) *alteris* — 7) *infinis* — 24) inuentions,. — 25) timent,:

P. 266, l. 7) canoniſé : 1° *n*oſtre 2° *V*oſtre — 8) *F*aictes — 11) *insensé In ne* — 16) ſoli,

P. 267, l. 20) l'homme, — 22) plaira,: *E*nfle — 23) inquit,.

P. 268, l. 4) cauſes,: *Q*uoy — nature,: — 11) generations,?

P. 269, l. 1) *sceu* : 1° *et* 2° *Et* — 12) *L*eſquelles — 13) tout,: — 14) aller,:

P. 270, l. 6) nature,: — 8) moudre : *S*'il — 16) Regardes — 16) guerre,.

P. 271, l. 2, Var. ms) 1° *pour* 2° *Pour* — 10) aux

P. 272, l. 22) choſes. — 23) 1° *et* 2° *Et*

P. 273, l. 3) Soleil,: — 18) *cerueaus*

P. 274, l. 19) ſignis,

P. 275, l. 16) coton,. — 18-19 ſcience. (*e*t... iuſtice,) *e*lle — 19) legitimes,

P. 276, l. 21) meſmes, — 22) architecture,

P. 277, l. 9) bien, — 12) porte, — 20) tout,, — 24) diſcors,:

P. 278, l. 14) doute,: — 17) iargon, — 20) contraire, — mieux mieux. — 25) iamais,:

P. 279, l. 2) vaille,. — 8) magiſtrale,, — 9) volontiers. — 19) naturelles : *L*eſquels — 24) eſbranler, — 28) veut,:

P. 280, l. 25) milieu.

P. 281, l. 16, Var. 88) connoit,: — 18) Cannibales — 23) nous. — 24) eux.

P. 282, l. 6) meſme? *S*'il — 9) l'ame, — 27) naturel,: — 28) ſoy-meſme,: — 29) repos,: — ſens,:

P. 283, l. 1) d'eau,: — 2) feu,: — 3) animam,: — 6) origo,: — 7) corps,: — 9) corps,: — elemens,: — 10) lumiere,: — 11) mobile,: — Chaldées. — determinée,, — 15) entelechie : *D*'vne

P. 284, l. 5) corps,. — 8) l'eſtomac,. — 21) oubliée : *C*'eſt

P. 285, l. 3) perſonnage : *C*ar — 4) Grecs,, — 13) 1° *et* 2° *Et* — 20) *marets forets*

P. 286, l. 5) peſanteur,

P. 287, l. 9) mains, *E*t — 26) *M*ais

P. 288, l. 3) Eſpagnols — 8) Philoſophie,: — 9) trouuent,: *L*'humaine

P. 289, l. 5) operations, — 6) corps,: — 21) vniuerſelle,,

P. 290, l. 11) l'ame,. — 16) toto : *q*ue

P. 291, l. 7) corps,: — 8, Var. 88) auparauant.: — 22) a-venir,: — 25) errat,.
P. 292, l. 3) feulement,. *Ce* — 21) capable,: — corporelles,: — 24) decrepitude,,
P. 293, l. 5) pied., — 10) d'autres.: — 20) premiere., — 26) infenfée.: *si*
P. 294, l. 4) Hydroforbie.: — 18) tefte..
P. 295, l. 16) corps.. *simul* — 18) *Zelo* — 26) vigoureufes.:
P. 296, l. 2) Ariftote : *Par* — 17) *L'vne*
P. 297, l. 1) *L'autre* — 6) *pieces* 1° . 2° .
P. 298, l. 1) folie : *L'effence* — 7) baftit — 18) propos : *C'eftoit*
P. 300, l. 8) *certeines espaces* — 22) plaifante,. *Ils*
P. 301, l. 1) naiffans, *Car* — 2, Var. 88) corps,. *Et* — 4) aprefté, *Où* — 8) viuans.: — 16) cendres : *D'autres* — 17) immortelle : *Autres* — 18) immortelle,: *Aucuns* — 22) fauuées : *Car*
P. 302, l. 11) chofes,. — 17) exemples,:
P. 303, l. 8) corporelle.: — 12) fang.: *enquoy*
P. 304, l. 17) efcrime, icy. — 19) fiennes., *et* — 20) referuéement : *C'eft* — 21) temerité.
P. 305, l. 7) *qu'ils* — 11) Thofcan., — 24) *ques* — 26) mefure : *Et*
P. 306, l. 2) tous. — meurs : *C'eft* — 21) referrer
P. 307, l. 11) donne : *On* — 21) miferable : *Que*
P. 308, l. 14) experience. que ce, — 21) efchaufant. — 23) maniable,.
P. 310, l. 8) *Car* — 14) la,:
P. 312, l. 2) l'incertitude,
P. 313, l. 4) moyens.: *cette*
P. 314, l. 4) larcin — 24) demeurant. — 26) defhanchée.:
P. 315, l. 20) *a* — 27) Je ne sais pourquoi, Montaigne remplace l'v de vne par un *u* — 28) agreable.:
P. 316, l. 3) *Ou* — 4-5) cet heure — 22) foy.
P. 317, l. 15) elle,,
P. 318, l. 9) clemence,: — 10) crainte,: — 11) prefomption? *Aucune*
P. 319, l. 16) *cabinets*
P. 321, l. 11) arriere.: — 20) naturelles : *Car* — 22) change : *Et*
P. 322, l. 14) *dens* : *Et* — 15) precedentes.:
P. 323, l. 8) eftimer. que ce,
P. 325, l. 7, Var. 88) dict *Que* — 10) *solein*
P. 326, l. 12) *monnment* (?)
P. 327, l. 13) bois. — 20) puifné,: — 22) leur pechez — 27) d'animaux,:
P. 328, l. 1) abaiffee.: — 11) oifeaux,: — tyranniques,: — iardinages,: — 12) batelerefques,: — inftruments,: — armoiries,: — 16) homme. — 22) afpergez,:
P. 329, l. 2) exemples. — diuinité,: *Non* — 5) infpiration,. *Car* — 6) auffi. — nouuelle,: — 7) feu. — 17) ayons,: — regions.
P. 330, l. 1) tainct. la taille. la complexion, — 8) animaux,: — 10) paillardife,: — 15) arbres,:
P. 331, l. 9) propre,. — 13, Var. 88) faut.: — 21) or : *Sa*

P. 332, l. 2) insuportable ,. *Il* — 3) prieres ,. — 7) Michel. estant ieune ,: — 9) accordé ,. *Au* — 10) auaindre ,: — 23) tres-ami ,:

P. 333, l. 2) batailles — 5) homme ,: — 17) Pythagoras ,,

P. 334, l. 7) santé, — repos. — 12) sectateurs, — preceptes. — exemplaires : *Le*

P. 335, l. 24, Var. 88) d'humeurs ,. *Ie*

P. 336, l. 8) essence : *Et* — 11) desfortune, 1°. 2° ? — 19) l'approbation : *Car* — 20) consentement, *Et*

P. 338, l. 10) voisin ,:

P. 339, l. 1) effects ,: — 2) dextre 1°. 2° :

P. 340, l. 8) diuers : *Ce*

P. 341, l. 19) exemple,

P. 343, l. 7) malaisance ,: — 12) exemples ,:

P. 345, l. 1) *actiones* (?) — 18) entreprendre. — 19) maintenir ? *C'est* — 20) preuue. — 21) dignité,

P. 346, l. 4) diuinatrices ,. *Il* — 6) lustre

P. 347, l. 7) *faict* ,. *Vn* — 16) 1° *ou* 2° *On* — 22) trouuions : *Et*

P. 348, l. 16) maistres ,,

P. 349, l. 2) cognoissance ,: — 14) luy ,: — 18) sens ,: — 25) quelqu'vn,

P. 350, l. 2) l'autre ,, — 6) faculté ,, — 10) pas ,:

P. 351, l. 2) plus ,: — 27) apperceuoir ,:

P. 352, l. 3) 1° *qui* 2° *Qui*

P. 353, l. 6) iuge ,, — 11) vrayes ,. — 14) sens ,:

P. 354, l. 13) 1° *c'est* 2° *C'est* — 23, Var. 88) tromperie, — 26) derriere ,:

P. 355, l. 9) contraindre,

P. 357, l. 4) sien ,, — 9) sens, — 10) ombre ,. — 15) viue ,.

P. 358, l. 1) tours. — 14) vniz. — 22) ayons. — violentes. — 23) changer ,: — sens ,:

P. 359, l. 1) table, — 15) est ,, — 17) n'est ,. — 19) vigere ,. *et*

P. 360, l. 5) pensoyent : *Quand* — 7) veille ,. *Mais* — 9) visue : *Ouy* — l'ombre : *Là* — 10) sommeille ,: *Plus* — moins ,. *Ce* — tousiours tenebres. — 12) *dormant* — *ueillant* — 13) *quant*

P. 361, l. 2) serpent ,: — 7) nous, — 9) essence, — 10) poison. — 17) nous ,:

P. 362, l. 6) doubles ,, — 16) violet ,. — 22) colore ,. *il*

P. 363, l. 1) que de autre

P. 364, l. 9) ongles ,:

P. 365, l. 9) produisent ,:

P. 366, l. 18) apparences : *Si* — 20) experience : *Sera* — 21) autres, *Il* — 25) obiects : *Et* — 26) cesse : *Ainsin*

P. 367, l. 4) l'eau : *Car* — 8) permanant : *Par* — 14) *tout* — 17) *Les* — 21) maintenant ,: *Et* — 22) conuié, *Attendu* — 23) autres : *Et* — 25) estat : *Car*

P. 368, l. 1) va ,. De — 3) d'estre ,. *Pourautant* — 4) bout ,. *Ains* — 5) autre ,. *Comme* — 6) forme ,: — 7) formé ,: — 8) mammelle ,: — garson ,: — iouuenceau ,: — 9) faict ,: — d'aage ,: — 11) precedente ,: — 19) l'eau ,. *Mais* — 27) autre ? *Comment* — 29) blasmons ? *Comment*

P. 369, l. 3) paſſions : *Et* — 4) meſme : *Et* — auſſi,. *Ains* — 6) autre : *Et* — 9) veritablement? *Ce* — eternel : *C'eſt* — 13) permanente : *A* — 15) ſoit : *Car* — 17) d'eſtre,. — 20) temps,: — 23) meſurée, — meſure : *Car* — 27) eſt, que il — ſera : *Car*

P. 370, l. 11, VAR. 88) celuy-là,. *Mais* — 14) monſtrueux,. *Ny* — 17) main,. *Il* — 19, VAR. 88) diuine,: mais

CHAPITRE XIII. = P. 371, l. 7) mourir,: — 9) nous,. *Il* — 10) aneantiſſement,: — 13) faut : *Comme* — 14) mer,: — 15) eux,, — 16) recedunt,.

P. 372, l. 2) preſent,: — 3) chagrin,: — 5) confert, — 12, VAR. 88) enleuées corrigé en enleués — 25) cy.

P. 373, l. 2) mort,, — 4) texit,: *Et* — 21) tourmens,: — 24) ſæuitiæ,

P. 374, l. 2) tuer,: — 3) priſes : *De* — 5) forceroit : *Et* — 12) mourir,, — 18) effect : *Car*

P. 375, l. 9) tetin, — 19) conſiderer : *L'eſtre*

P. 377, l. 10) ainſi,. *Ne* — 22) tuer,:

CHAPITRE XIV. = P. 379, l. 10) ayans — 15) ſoit,:

CHAPITRE XV. = P. 381, l. 12) conſtraſte,: — 14) parens,: — 15) gouſt,

P. 382, l. 2) creſcit,: — 3) nega, — amor, — 6) enſemble, — 12) *plaiſant* — 16) morſures,:

P. 383, l. 9) pas,: — 11) enuie,: — 13) incipis, — mea,. — 14) faict, — meſpris,. *La* — 15) inconuenient,, — 16) dolet : *Ie* — 23) amantem,:

P. 384, l. 2) talons, — 7) eſloignant,: — 10) raſſiſe, — 11) *seuere*,, — 17) magiſtrale,. *C'eſt* — 20) croire,

P. 386, l. 27) 1° *qui* 2° *Qui*

P. 387, l. 6) *la* : 1° *et* 2° *Et* — 7) 1° *iouint* 2° *Iouint* — 10) *creignez*. 1° *et* 2° *Et* — 12) *domestiques* : 1° *elles* 2° *Elles* — 13) 1° *nous* 2° *Nous* — 14) *gardees* : 1° *cela* 2° *Cela*

P. 388, l. 1) *miene*. 1° *et* 2° *Et* — *titre* 1° : *ie* 2° . *Ie*

CHAPITRE XVI. = P. 389, l. 1) choſe,. — 3) ſubſtance,: — 6) dedans,: — 18) reparer,. *Vn*

P. 390, l. 17) nature,, — 22) l'acquerir,: — 24) ſeule,. *Car* — 25) deſirable,. *Elle*

P. 391, l. 12) raiſonnables : *Mais*

P. 392, l. 13) iouiſſance,. *Cette* — 22) ſuitte,, — 24) virtus,.

P. 394, l. 6) 1° *et* 2° *Et*

P. 395, l. 13) poullaillier,: — 17) dangereuſes,: — 24) 1° *sa* 2° *Sa*

P. 396, l. 18) c'eſt, — 19) fortune,:

P. 397, l. 6) terre,: — 25) *uagabonde*,:

P. 398, l. 1) raiſon,: — 8) Dieu, — 9) veux,, — 10) mill' hommes, — 22) beaucoup,.

P. 399, l. 10) mefme. — 14) *tours* — 15) *places* — 23) gloire? Celuy — 24) cela,

P. 400, l. 22) reputation., — 23) reçoiue.. *P*remierement .

P. 401, l. 2) honte : *E*t — 6) puis. — 8) l'inanité.? — 18) Capitaine : *C*ar — 24) recommandation.,

P. 402, l. 7) *possessions* — *euenement* — 23) anciens,:

P. 403, l. 3) *compaignons*, — 5) vefquirent., — 7) mois, — 14) reputation,:

P. 405, l. 6) *Mineruc.* 1° *et* 2° *Et* — 26) effects.:

CHAPITRE XVII. = P. 407, l. 9) eft : *L*e — 10, Var. 88) auantage : *C*'eft — 11) prefente : *S*i

P. 408, l. 7) font.. *M*ais — 11) Lucilius.: — 17) penfées,

P. 409, l. 2, Var. 88) gras : *E*ftans — 7) point,: *C*omme — 9) courtois.: — 10) efté,: — 13) difpenfateurs, *C*ar — 14) coup : *S*i — 17) là,: — 18) cofté,: — 24) vice,: — 25) corps,. *M*ais — 27) gloire : *S*çauoir

P. 411, l. 7) vanité,: — 12) dens : *C*ar — 18) eux,:

P. 412, l. 11, Var. 88) *E*t — 13) endroit.. *I*e — 14, Var. 88) *I*e (en effet au lieu de fortune. Ie qui est une faute d'impression, lisez fortune : ie) — 15) iugement : *I*'ay — 16) trouble : *C*omme — 17) infiniment,: — 18) main,: — 20) Poefie.,

P. 413, l. 2) verfificateurs., — 4) Poeta,. — 7) *surpassant* — 23) *puissance.* 1° *et* 2° *Et*

P. 414, l. 6) *C*ar — 7, Var. 88) *L*es — 13) faut, tant, — 14, Var. 88) mefcontentement., — 19, Var. 88) perfection : *C*e

P. 415, l. 1) d'admiration.. *I*e — 4) faueur., — 8) tout : *T*out — moy,: — 9, Var. 88) poliffure.. *I*e — 10) valent.. *M*a — 14) *monde :* 1° *et* 2° *Et*

P. 416, l. 3) chatouiller : *L*e — 4) efcient, *E*t — 7) propos,. *L*a — 23) efcorfe.. *M*ais

P. 417, l. 2) chofes,: *L*a fouftenans — 5) *desdeigneus : A*yant — defreglées : *E*t — 7) aller,: — 8) part,: — 14) aduenir : *E*t — 16, Var. 88) imiter : *E*t — 18) *D*'où — 20, Var. 88) efcrire.. *M*ais — 20) action, — 21) parolles,:

P. 418, l. 8, Var. 88) creu : *C*ar — 11) l'Alemand,. *E*t — 17) autre, — 21) parler : 1° *oui* 2° *Oui* — 1° *ian* 2° *Ian* — 24) hommes : *C*'eft — 25) autres,:

P. 419, l. 2) tort : *A*u — 3) reioindre.. *I*l — 8) fouruoye,. *L*'efpoufer — 11) liaifon, *C*ar — 13) eternelles : *E*t — 14) entier, — 18) *attaches* — 25) beauté.:

P. 420, l. 1) moyenne : *C*e — 2) incommodité, *A* — 3) charges : *C*ar — 8) *autre :* 1° *et* 2° *Et* — 17) raifon : *C*ar

P. 421, l. 6) Philopœmen : *E*ftant — 10) Philopœmen : *L*es — 20) tefte, — 23) ramaffée,: — 24) plein,: — 26) villis,:

P. 422, l. 1) aage, — 4) ans.: — 8) moy, *I*e — moy., — 9) euntes,. — 10) eu, *E*t — 14) furmontat,: *S*auf — 20) moy,. *D*e

P. 423, l. 4) l'ame, *I*l — 8) *A*utrement — 9) rien.. *C*ar — 17) 1° *n'ayant* 2° *N'ayant* — 22) neant : *C*ar

P. 424, l. 8) 1° *qui* 2° *Qui* — 11) 1° *d'autant* 2° *D'autant* — 15) mains.. *I*e — 17) 1° *ou* 2° *Ou* — 22, Var. 88) rigoureufe,. *I*e — 23) follicitude,. *I*ufques

P. 425, l. 1) touchent : *Au* — 3, Var. 88) nonchalance. — 8) effects. — 9) foufrir — 12) opinion : *M'*abandonnant — 13) pis,. *Et* — 17) efchappe : *Q*uand — 19) mefme., — 21) forcer,: — 22) point — 24) preffent,: — 25) deliberer, — legieres, m'importune,: *Et* — 29) fommeil,:

P. 426, l. 2) gliffans,: — 3) feurté : *A*uffi — 11) pauure,: — 13) ferme : *C*'eft — conftance : *V*ous — 14) vous : *E*lle — 17) ieuneffe,: — 19) autres,: — 28) poing : *C*ar

P. 427, l. 3) faire., — 6) port.. — 8) puis, — 9) fien : *E*t — 13) qu'ainfi,... ainfi, — 22) palmæ,.

P. 428, l. 2) chofes : *E*t — 11) confcience, — 15) eftez — 26) chofe.,

P. 429, l. 12) 1° *ausquelles* 2° *Ausquels* — 14) refentiment — 16, Var. 88) occafion.. *I*'euffe — 19) capitallement : *E*t — 23) perfidie,: *E*t — 25, Var. 88) noble, ne

P. 430, l. 1, Var. 88) dedans : tel — 16) fottife : *M*ais — 19) ceffe., — 20) verité,: *C*ela — fois, — hommes.,

P. 431, l. 3) dedans., — Tibere,. *E*t — 23) *mains*

P. 432, l. 5) d'autruy,: *E*t — 7) nature, — 10) inciuilité : *M*ais — faict,: — 12) deftour,: n'y — verité,: — 13) feinte,: — 14) maintenir,: — 22) propofer. — parcelles,. *C*ar — 25) tablettes.. *E*t

P. 433, l. 4) rencontre,: — 5) preffe, — 6) s'eftonne,: — 20) partie, — 22) gofier, — 25) preoccupé.. *C*et — 27) naturel.

P. 434, l. 14) peu, — perdre,: — 19) lettre : *E*t — 22) *E*t — 24) aifance,. *E*t — 25) defaut,

P. 435, l. 5) memoire : *L*'ayant — 8) pas : *C*e — 9) d'autruy,: *C*'eft — 10) profict,: 1° *les* 2° *Les* — imbu,. *L*'autheur — 11) circonftances. — incontinent : *E*t — 14) fente : *Q*ui — 16) dire, *E*t — 17) fameufes, *N*e — 18) honorable : *L*'authorité — 22) memoire. — 23) ignorance.. *I*'ay — mouffe, *L*e — 24) pointe,. *E*n — 26) m'empefche,. *A*ux

P. 436, l. 2) embrouillée.. *M*ais — 6) charge : *A* — 15) maiftres : *M*ais — vniuerfelles,: — 17) *C*e — mienne : *C*ar — 23) exemples : *I*e — 27) plume.. *L*a — 28) pas,. *N*y

P. 437, l. 5) fçauent,: *M*oins — 7) viandes, *N*y — 14) conclufion : *C*ar — 17) defpens : *M*ais — 24) effais.,

P. 438, l. 8) *connoistre*.. *E*t — 14) fecond. — 16) mefme. — 17, Var. 88) creon? *e*t — 18) public.: 1° *c*'eft 2° *C*'eft — 19) l'irrefolution,: — 20) monde : *I*e — doubteufes., — 22) choifir, 1° : 2° . *P*ar

P. 439, l. 2) *D*e — 4) maintenir.. *A*infi — 5) preffe : *E*t — 7, Var. 88) dict.. *C*'eft — 7) fortune : *V*ne — 8) m'emporte., — 15) doubteufes.: — 25) gliffant : *E*t

P. 440, l. 2) conteftation., — 6, Var. 88) combatus. — 8) argument. — 13) experience,:

P. 441, l. 8) cœur.:

P. 442, l. 2) *noit :* 1° *ell' est* 2° *Ell' est* — 4) *la* 1° . 2° : — 17) Ainfi. — 22) *l'art :* 1° *si* 2° *Si* — 23) *naille?* 1° *qui* 2° *Qui*

P. 443, l. 14) pipper — 19) difcours,.
P. 444, l. 18) reglement : *D'vne*
P. 445, l. 9) iuger,: — 13) tres-volontiers : *Voire* — 15) là, *Car* — 17) loüable, *Et* — demy : *Mais* — 18) paz — 23) pas, *Et* — 25) 1° *Ie* 2° *ie* 3° *Ie*
P. 446, l. 8) Boitié — 14) d'entendement, — 16) liures, — gens : *Ou* bien. — 17) d'eux, — 18) eux, — bien, — 19) produire. — 20) artifan, — 24) d'or,
P. 447, l. 2) entendement : *ils* — 8) prudence,. — 9) etymologie,: *nous* — 10) l'aymer,: *si* — 12) voifins,
P. 449, l. 3) 1° *come* 2° *Come* — 5) *nourri* 1° : 2° ,

CHAPITRE XVIII. = P. 451, l. 4) l'aduoüe,: — 8) cognoiftre, — 9) imiter,: — 13) Alexandre,: — 14) gens, — 16) remonftrance
P. 452, l. 7) amy, — 9) riche,: — 17) anceftres,:
P. 453, l. 7, VAR. 88) feruice, d'empefcher,. — 9) oliuis. — 14) *fermi*
P. 455, l. 6) parlants
P. 456, l. 1) plus, — 3) efmouuant — 8) fcience? — 12) defreglement : *Car*
P. 457, l. 3) *sçai*,: — 6) honneur : *Car* — 7) Grecs : *Et*

CHAPITRE XIX. = P. 458, l. 9) religion,:
P. 459, l. 9) Iulian,
P. 461, l. 7) Françons — 13) foldats,: — 18) tout,: — 21) feint, — 28) mourant, — 30) fin,:
P. 462, l. 1) delicates,: — 10) *mouuemãt*
P. 463, l. 3) cofté, — 4) diuifion,: — 9) rarité — 10) c'eft,

CHAPITRE XX. = P. 464, l. 4) mefme,. *Et* — 10) d'incommodité,, — 13) plainte,. *Diriez*
P. 465, l. 1) d'angoiffe,. *Voire* — 3) douloureufes,. *Langueur* — 4) MORBIDEZZA,. *Grand* — 9) fens, *Les* — 10) donnent : *C'eft* — 18) plaifir,. *Ie* — 19) chofe,: — moy, — bien, — 20) confentement,, — 21, VAR. 88) trifteffe,. *Ie* — 22) mefler,. *Il* — 23) melancholie,. *Y* — 24) aliment,? — 25) voluptas,.
P. 466, l. 6) confufion : *Les* — 8) rire : *De* — 10) va, 1° : 2° . *Et* — 20) vicieufe,. *Et*
P. 467, l. 2) d'iniuftice : *Et* — 9) efprits : *Cette* — 10) curiofité,. *Il* — 14) affaires : *Et* — 17) negotiations,. *Il* — 20) fubtilement, *On* — perd, — 29) election,. *Vn* — 30) executions, — 32) font,:
P. 468, l. 4) confulte, — 5) fuffifance,: — 6) autre,:

CHAPITRE XXI. = P. 469, l. 7) propos,: — 10) oifiue,:
P. 470, l. 12) *ueus*
P. 471, l. 3) refufer,:

CHAPITRE XXII. = P. 474, l. 14) louage,. *Mais*
P. 475, l. 11) fain

CHAPITRE XXIII. = P. 476, l. 20) d'autruy. . *De*

P. 477, l. 14) inconuenient.,

P. 478, l. 6) ruine. . *Et* — 16) temperance, : — 27) presence., — 29) voluptas ? *Et*

P. 479, l. 1) l'Empereur. : — 26) criminels. : *mais*

P. 480, l. 1) effect. : *i*usques — 2) Romains, — femmes. :

CHAPITRE XXIV. = P. 482, l. 2) sien. : — 9) *demurant*

CHAPITRE XXV. = P. 484, l. 7) gouteux. : *en* — 8) faict., — 15) inuention, P. 485, l. 2) œil : *Car* — 3) euidemment, — 5) enfle : *Comme* — l'oisiueté, — 7) prodagrique — 22) *menatcé* (?)

CHAPITRE XXVI. = P. 487, l. 5) entresuccoient — 9) entiere. . — 13) pouces.,

CHAPITRE XXVII. = P. 489, l. 1) cruauté : *Et* — 4) feminine. . *I'en* — 8) Andromache, : — 11) effect, — 14) mercy. . *Mais* — 18) bagage : *Et* — cruautez, inouies,

P. 490, l. 1) vulgaire, s'aguerrit, — gendarme, à s'ensanglanter, — 3) vaillance. : — 4) turpis — 5) est : 1° *comme* 2° *Comme* — 11) tuer : *Qu*'est-ce — 15) resentiment — 17) reuenche : *Et* — 19) homme, . *Ie* — 21) pas : *Et* — 26) sentir : *Car* — 27) plaisir, :

P. 491, l. 1) nous, . *Et* — 4) tombant : *Il* — 5) repentir : 1° *et* 2° *Et* — 9) faicte : 1° *c'est* 2° *C'est* — 11) apparent, — 12) reputation : *Nous* — 24) mourant. . *Nous* — 25) *honorablemant* 1° , *et* 2° . *Et* — 26) *querele* 1° , 2° .

P. 492, l. 11) ordre. . *Ils* — 12) outragé. . *Nous* — 14) pas, — 26) conuié.

P. 493, l. 3) vilanie — 4) vostre, : — 11) raison. . *Et* — supercherie, : — 12) voirement., — 13) espée, : — 14) blessé. . *Mais* — 15) reproche. . *La* — 17) meslée, : — fortune : *Et* — 24) *Lacedemoniens* 1° , 2° : — 26) seul. . *Par* — 28) discours, . *Car*

P. 494, l. 2) autre : *En* — 6) raison) *a*pres — 10) venu : *Ce* — 15) fuyuant — 16) vostre. . *Il* — 17) presté. . *Aussi* — 20) nation, . *Nous* — 21) reputation, : — 29) *sçauoir* 1° : 2° .

P. 495, l. 1) practique : *Nous* — 9) naturelle. . *Mais* — 10) addresse, : — 12) *sciance*. . *Et* — 17) valeur : *Et* — 26) mezzo, il ferro.

P. 496, l. 4) peres : *Cet* — 5) priuée : *Qui* — 9) police, : — seurté, — 11) science, :

P. 497, l. 14) tuer, :

P. 498, l. 10) *laissant*

P. 499, l. 1) *l'entree :* 1° *courage,* 2° *Courage :* — 2) *est* — 8) *eus :* 1° *et* 2° *Et* — 16) engins. . *Nous* — 18) cruauté : *Nostre* — 22) desespoir : *Car* — 25, Var. 88) croix ? *Car* — 27) là, :

P. 500, l. 3) 1° *mechmet* 2° *Mechmet*

CHAPITRE XXVIII. = P. 501, l. 13) saison, . *Les* — tout : *Et* — 14) propos.,

P. 502, l. 2) efcole,. *Quand* — 5) armes : *Ce* — 6) reallement — 7) fages : *Et* — 9) ceffe : *Nous* — 10) viure,. *Noftre* — 11) vieilleffe,. *Nous* — foffe,: — appetits, — 12) naiftre,,

P. 503, l. 12) l'ame : *Non* — 14) deflogement : *D'affeurance,* — 15) efcrits : *Sa* — 16) philofophie,. *Il*

CHAPITRE XXIX. = P. 506, l. 10) accouftumée — 27) d'efcapper

P. 507, l. 11) mort,,

P. 508, l. 25) foudaine,,

P. 509, l. 16) aduiennent,: — 19) autrement aduenir,. *Et* — 22) arbitrage,: — 25) fatale,. *Car* — 28) effectuera,. *Et* — 29) mefme,:

P. 510, l. 1) fiecles,. *Sinon,* — 6) fainte,: — 8) ineuitable,: — 9) blanc,. *Et* — 14) auffi, — donnarent — 15) peres,. *Eftans* — 16) s'accordarent — 18) party,. *Et* — 26) *iours*

CHAPITRE XXX. = P. 515, l. 12) eftat : *Mais* — 14) faictes,: *comme* — 15) reculons,. *Ie*

CHAPITRE XXXI. = P. 517, l. 2) abrupta. — mons, — 3) recedit,, — 7) ftropiats — 9) publique,: — 17) vengeance : *Le* — 18) enfans,: — 21) dure,. *Pendant* — 24) refroidis,: *C'eft* — 27) brouillarts,. *Celuy*

P. 518, l. 5) Autrement, — 8) feremens — 9) temeraire,. — 16) faire,: — 17) part,. *Ceux-là* — 25) efficace,. *Comme* — 26) guerre,: *Ces*

P. 519, l. 11) refolu : *Il* — 21) vie : *Et* — 27) Plutarque,:

P. 520, l. 6) raffis,. *Comment* — 13) fouettoit : *Continuez* — 15) difputons,. *Voyla*

P. 521, l. 1) l'antiquité,. — 13) trois : *Le* — 15) compaignon,: — 17) teftués — 20) nature : *A* — 25) mefmes, — 28) chofe, — 29) faict,

P. 522, l. 13) moderer : *Et* — 14) fçaiche — 15) pris,. *Ie* — 18) reiglement — 20) luy, — 25) reiglée

P. 523, l. 2) contenance : *Et* — 3) defpens : *Elles* — 4) s'exprimant : *Il* — 9) poids — 18) certat,. — 20) intereffé,: — 21) mez

P. 524, l. 5) qu'elle — 8) petites : *Les* — furprennent,: — 9) n'importe, — 11) occafions, — 13) attente,: — 15) loing, — 20) moy : *Quand* — 21) aller, — droict,: — 25) auffi, — 28) dors

P. 525, l. 7) main,:

CHAPITRE XXXII. = P. 526, l. 3) *despouilles* 1°, 2° :

P. 528, l. 18) cognoiftre : *Et* — 20) croyables,. *Comme*

P. 529, l. 3) perfuader : *Comme* — 5) lieux,. *Que* — 8) tout,: — 10) facrifice. — 19) 1° *l'histoire* 2° *L'histoire* — 24) noms

P. 530, l. 1) iour : *Le*

P. 531, l. 19) ailleurs,:

P. 532, l. 18) les Romains,

CHAPITRE XXXIII. = P. 535, l. 16) aieus — 27) bien, par tout,

P. 537, l. 4) Posthumia, — 5) Mutia, mesme. — 6) Pompeius., *qui* — 8) ignoré.: *et*

P. 538, l. 7) *d'ornemant* — 25) partie.:

P. 540, l. 10) serement — 14) luy.

P. 541, l. 17) amis,: — 20) iustice.

P. 542, l. 7) dire. — 9) Somme. — 15) exemples.

P. 543, l. 5) excessiue. — 6, Var. 88) alarme,: — 10) d'autruy,: — 14) *honore :* 1° *ces* 2° *Ces* — 17) *haine :* 1° *ou* 2° *Ou* — 18) *recomandation* 1° *ou* 2° *On* — 27) *l'eussent* 1° *: ny* 2° *. Ny*

P. 544, l. 3) *fame :* 1° *et* 2° *Et* — 4) *dispensee :* 1° *l'usage* 2° *L'usage* — 5) *l'abstinance :* 1° *la mode* 2° *La mode*

CHAPITRE XXXIV. = P. 546, l. 2) eu. — 4) Xenophon : *D*'autant — 7) apres, — 13) effect,

P. 547, l. 15) seulement,

P. 548, l. 29) Marseille., *De*

P. 549, l. 5) Pompeius.,

P. 550, l. 2) rencontre., — 14) moy. — 17) boucler — 25) forces,:

P. 551, l. 1) depuis. — 4) disoit-il. — 14) hardiesse — 23) l'vn. — 27) nouueau.

P. 552, l. 19) d'icelle.: *a*utrement

P. 554, l. 12) l'accompaignoient.: *il* — 15) loix 1° : *la* 2° . *La*

P. 555, l. 26) Pompeius.. *Ie* — 28) campaigne,:

CHAPITRE XXXV. = P. 556, l. 2) mariage : *C*ar — 7) dure,: — 11) *volonté* 1° : *tardif* 2° . *Tardif* — 16) goust : *E*lles — esgratigner,: — 18) ensemble,:

P. 557, l. 2) morts.. *N*ous — 11) mentir.. *C*ette — 13) deuant,: — 21) maris : *C*e — 22) autres,: — pressans, — 25) suruenuës

P. 558, l. 4) entreprise : *N*e — 5) souffrir, — 8) crainte, — 11) mary, — 15) encore, — bras,: — 27) d'vn autre — 29) Fannia,:

P. 559, l. 14) paroles : *M*oy — 23) auecq

P. 560, l. 4) telle : *S*on — 15) substance,: — 16) mal.: — 27) soudain. — glaiue,:

P. 562, l. 11) affection : *N*on — 15) pourroy-ie. — 20) ennemy, 1° : 2° . *Ie*

P. 563, l. 4) feist.. *M*ais — 6) poison,: — 8) ainsi — 22) vesquit

P. 564, l. 19) auoit, — corps. — 20) ainsi — 24) pers.

P. 565, l. 14) affectionné, 1° : 2° . *E*t

CHAPITRE XXXVI. = P. 566, l. 4) Homere,. *N*on — 5) luy,. *N*y — 6) comparable : *I*e — 8) portée,: — 9) Romain.. — 12) oublier. — 13) suffisance,: — 14) d'escole,:

P. 567, l. 9) choses,: *E*t — 10) suffisance.. — 15) aquis,. *E*t l'autre.. — 18) potitus, 1° : 2° . *E*t l'autre, — 20) profuso. — 25) estre : *C*ar

P. 568, l. 3) poëtes,: — 9) Homere,: disant — 12) Lacedemoniens,: — 14) Plutarque,: — 15) hommes,: — 24) 1° *l'homere* 2° *l'Homere*

P. 569, l. 12) d'honneur.: — 14) L'autre. — 15) entreprifes : *Le* — 16) deffein : *L'authorité* — 18) fuyui : *La* — 22) ruina : *Cette* — 24) habitable,: — 25) nature,: — 28) l'homme : *D'auoir*

P. 570, l. 2) armée,: — 4) poffeffion : *Tant* — 6) vaincus,. *Car* — 7) reproche,. *ouy* — 9) iuftice, 1° : *telles* 2° . *Telles* — 15) pois,. *Et* — action. — 16) complexion,: — 20) foy,: — 26) hommes : *Les*

P. 571, l. 3) refoluit : *L'excellence* — 4) capacité : *La* — 7) eux,. *Et* — 9) d'autres — 10) *Mahumetant* — 12, Var. 88) mefme,. *Car* — 13) chois : *Et* — 14) fien, — exploits,: — fortune, — 18) endroits,.

P. 572, l. 8) Cæfar : *Car* — 11) roides,: — 21) affaires : *Car* — 27) incorruptibles,: *Au*

P. 574, l. 7) Leuctres : *Il* — 10) caufe : *Voyla* — 19) *passes* — 22) *salut* 1° *la* 2° . *La*

CHAPITRE XXXVII. = P. 575, l. 3) preffe,: — 14) commençay : *Ce* — 15) acqueft : *I'y* — 16) ans,. *Leur*

P. 576, l. 1) faire, — 2) acceptable : *Car* — 4) enfance : *C'eftoit* — 6) auant,: — 7) rencontre,. *Ie* — 12) *mais* — propofitions,. *Il* — 15) coliqueux : *I'y* — 16) efperer,. *Tant*

P. 577, l. 6) hommes : *Partie* — 7) iugement,: — 8) indifferentes : *Partie* — 10) fil,. *Laquelle* — 11) condition : *Mais* — 17) mal : *Par* — 18) facultez,

P. 578, l. 6) intelligence : *Et* — 8) mourir,. — 9) optes,: 1° *ce* 2° *Ce* — 16, Var. 88) pianto, 1° : 2° . *Elle*

P. 579, l. 2) *stomacalle* — 9) *Qu'aux* — 10) reconnoiftre,: — accouftumé,: — 11) pieds,: — 12, Var. 88) charge,... peu : — 14, Var. 88) accouftumé. — 16) foulage, — plaignant. — face : *Si* — 17) fantafie : *S'il* — 19) enceintes — 20) violence,:

P. 580, l. 7) contenance : *Non* — 8) exterieure,: — 9) aduantage,. *Ie* — 12) preffent,: — 12, Var. 88) rage : *Et*

P. 581, l. 3, Var. 88) ordinaire,. *Ie* — alteration,: — 4) corporelle : *Ce* — 5) accidens,. — 9) apprentis, — 22) cette-cy,: — 23) courtois. d'auouer,

P. 582, l. 1) caufes : *Par* — 2) gaigner, — 4) eftrangeres,: *il* — 25) maladies,: — 28) naiffance : *Où*

P. 583, l. 1, Var. 88) mal? *Et* — 3) impreffion? *Et* — 6) mere,. *Qui* — 10) liberté,: — 16) drogue. *La* — 22) party : *Or* — raifon,. *Qu'ils*

P. 584, l. 3) faillir : *Qu'ils* — 5) affez? *quand* — 16) mort,: — 21) apparence. — 24) d'eux, — 27) maladie.

P. 585, l. 11) efuanouiffent : *Et* — 21, Var. 88) vrayfemblable,. *I'entens*

P. 586, l. 1) monde,: — 2) befoing,. *Ie* — 3) d'elle,. *Ie* — 4) efprit,: — art,: — 5) regles,: — 14) craindre,:

P. 587, l. 5) heureux,: — 17) lieure : *Comme*

P. 588, l. 6) *mouuemēt* — 8) *necessite :* 1° *ou* 2° *On* — 22) *entreine* 1° : 2° .

P. 589, l. 11) moy, — 13) fubiects,. *Et* — 19, Var. 88) inflexu, ou — 21) Somme, — 23) faut,. *Où* — 24) affaires.

P. 590, l. 5) ſouple — 21) medecin : *L*'vn

P. 592, l. 6) faute. — 16) preſcript. — 19) r'encontrer — 25) peuple.

P. 593, l. 24) Neron.

P. 594, l. 18) vniuerſelles,: — 23) patient;. *S*i

P. 595, l. 1) compoſition,

P. 596, l. 26) main,:

P. 597, l. 20) quartiers,. *E*t — 28, Var. ms) *corps.* 1° *et* 2° *Et*

P. 598, l. 1, Var. ms) *pretandre.* 1° *de* 2° *De* — 22) propenſion,

P. 600, l. 3) trouble. — 4) appetit. — 17) dangereuſe. — 23) deſire.:) *t*outesfois

P. 601, l. 4) pert — 11) vſe — 15) Allemaigne,: — 21) pieds;. *C*omme

P. 602, l. 18) Lahontan,: — 19) d'Angrougne,: — 22) fils,: — 23) eſtat. — 25) affaire,: — 26) aduis,:

P. 605, l. 10) digne — 24) malades : *p*ourquoy

P. 607, l. 22) apperitiue;. — 26) experience : *C*omme

P. 608, l. 14) corps.

P. 609, l. 24) pourtant,.

P. 612, l. 9, Var. 88) violente,: & — 21) affené. — 27) cholique : *La*

P. 613, l. 6) mien,:

APPENDICE II.

LEÇONS DES ÉDITIONS DE 1580 & 1582.

LEÇONS DES ÉDITIONS DE 1580 & 1582.

Nous désignons par *a* les leçons de 1580, et par *b* celles de 1582.

Pour les leçons communes à *a* et *b* nous suivons l'orthographe de celle des deux éditions qui a été revue et corrigée par Montaigne, celle de 1582.

CHAPITRE I. = P. 1, l. 1) *a, b* : qui s'exercitent a — 2) *a, b* : en nulle partie 3) *a, b* : contrediſent quelque fois de — 8) *a, b* : fuſt ceſte vraye image de la cruauté Neron, comme

P. 2, l. 9) *a* : poteſt, c'eſt vn mauuais conſeil, qui ne ſe peut changer. Et de toute (l. 24.)

P. 4, l. 27) *a, b* : de bonne & amiable compoſition

P. 6, l. 26) *a, b* : Logique. Et encore

P. 8, l. 16) *a, b* : courir — 23) *a, b* : peindre : nul ne — 27) *a, b* : vent ne fait

CHAPITRE II. = P. 10, l. 13) *a, b* : qu'en nulle autre

P. 11, l. 5) *a* : ſemble vice — 10) *a, b* : auiourd'hui, c'eſt — 20) *a, b* : fond, que auſſi

P. 12, l. 4) *a, b* : rapporter & l'vn & l'autre du ſenat yure — 9) *a, b* : ſouuenir encore de

P. 13, l. 13, Var. 88) *a, b* : de bien boire — 16) *a, b* : Cyrus ce Roy — *a, b* : allegue bien entre

P. 14, l. 11 et Var. 88) *a, b* : difficile queſte, & aiſé a trouuer, qui eſt vne conſideration

P. 16, l. 15) *a, b* : refrechiſſement, elles pourroient — 17) *a, b* : plaiſir naturel que — 18) *a, b* : compaignons, elle ſe

P. 18, l. 19) *a, b* : ſoit debout &

P. 21, l. 5) *a, b* : fortes & poignantes — 9) *a, b* : d'vne ame eſlancée — 17) *a, b* : ne reconnoiſſent plus — 20) *a, b* : que null' ame

CHAPITRE III. = P. 24, l. 1) *a, b* : dit-il, que tu — 15, VAR. 88) *a, b* : peine ta lâcheté — 27) *a, b* : En nulle chose nous — *a* : nous deuons

P. 27, l. 25) *a, b* : poteft. Sepe vſque

P. 28, l. 7) *a, b* : peuuent deſdaigner le — 10) *a, b* : en nulle autre creature, de ſe hair & de ſe combattre — 21) *a, b* : apporte nulle commodité

P. 29, l. 9) *a, b* : trainées par le meſme — 16) *a* : ne luy peut

P. 30, l. 11) *a, b* : Et Marcus Brutus au contraire acheua — 13) *a, b* : laquelle il eſtoit protecteur — 14) *a, b* : dequoy il ſe tua auant

P. 32, l. 6) *a* : ſe frape de

P. 39, l. 5) *a, b* : qui eſtoient leur

CHAPITRE IV. = P. 42, l. 4) *a* : I'y eſtois — 23) *a, b* : leur pochettes les

P. 43, l. 22) *a, b* : qui feroit

CHAPITRE V. = P. 44, l. 1) *a, b* : Ie paſſois vn iour païs pendant nos guerres ciuiles, auec vn honneſte gentil'homme & de — 3) *a, b* : au mien, mais — 6) *a, b* : de nulle marque — 10) *a, b* : peine de decliner mon — 15) *a* : eſperdue, ie

P. 45, l. 6) *a, b* : produit nous meſmes contre — 16) *a, b* : en meſme inſtant

P. 46, l. 8) *a, b* : maux. Nulle cachette

P. 47, l. 24) *a, b* : torture pour dire vray. C'eſt

P. 48, l. 6) *a, b* : le mieux que

CHAPITRE VI. = P. 49, l. 6) *a, b* : empeſchée, quelques bonnes opinions qu'elle ait. Voyla

P. 51, l. 21) *a, b* : ſoy nul trauail — 22, VAR. 88) *a, b* : actions & operations ont — 27) *a, b* : paſſé la plus grande partie

P. 52, l. 2) *a, b* : venu dépuis a — 24) *a, b* : n'auoy nul beſoin

P. 53, l. 18) *a, b* : fois depuis par

P. 54, l. 3) come quei chor (Cette citation est une addition de 1582.) — 9) *a, b* : teſte. Et de — 17) *a, b* : Ie croy certainement, que — 18) *a* : foibleſſe & de longue maladie en *b* : foibleſſe & de la longue maladie en — 19) *a, b* : qu'ils ſont agitez

P. 55, l. 9) *a, b* : n'auoient nul diſcours — 10) *a* : tourmentaſt, qui

P. 56, l. 3) *a, b* : ce ne ſont pas teſmoignages — 17) *a, b* : tombent, ils eſlancent

P. 57, l. 2) *a, b* : que l'eſcorſe — 22) *a, b* : n'auoy nulle affliction — 26) *a, b* : porter entre leurs

P. 58, l. 4) *a, b* : guiere nulle action — 12) *a, b* : fut en la

CHAPITRE VII. = P. 64, l. 3) *a, b* : a vn Prince — 8) *b* : ſimplement l'honneur — 12) *a, b* : communication de nulle autre — 15) *a, b* : ni nulle qualité — 17) *a, b* : ſienne, qu'a nulle autre. Car — 22, VAR. 88) *a, b* : trahiſon & autres, que — 25) *a, b* : genereuſe. Mais Auguſte

P. 65, l. 6, VAR. 88) *a, b* : nourriture de ſes — 8) *a, b* : que nul citoyen — 19) *a, b* : n'eſt nulle des — 20) *a* : vraye & perfecte

P. 66, l. 4) *a, b* : eſt vray qu'a la verité la — 10) *a, b* : d'vn bon homme — 16) *a, b* : vtile. Nul homme

CHAPITRE VIII. = P. 70, l. 1) *a*, *b* : toufiours porté a — 13) *a*, *b* : n'auons nul exemple — 20) *a*, *b* : tomber entre mains

P. 72, l. 21, Var. 88) *a*, *b* : qu'ils nous

P. 73, l. 4) *a*, *b* : caffé, radoté, demi-mort — 21) *a* : abandonner ce trafique

P. 74, l. 1) *a*, *b* : quartier de Gafcogne eft... defcrié de ce vice... de noftre nation — 4) *a*, *b* : contrées de la France conuaincus — 8, Var. 88) *a*, *b* : faifoit efpargne des

P. 75, l. 21) *a*, *b* : fouhait ne peut

P. 76, l. 12 à 16) d'autant... marito. addition de 1582.

P. 77, l. 4) *a* : pieces : il en *b* : pieces. Il lui en — 11) *a*, *b* : & a autruy de — 14) *a*, *b* : pompes & de fes riches atours, dequoy — 19) *a*, *b* : cinquiefme ce fut — 28) *a*, *b* : & fentir

P. 78, l. 8) *a*, *b* : gentil'homme vefue & — 12) *a*, *b* : prenoit nul gouft, non — 18) *a*, *b* : ou nul n'apporteroit — 24) *a*, *b* : fuis tantoft a

P. 79, l. 13) *a*, *b* : plus pompeus, mais commode. Non — 15) *a*, *b* : fa fanté, que — 19) *a*, *b* : que nul entraft

P. 80, l. 6, Var. 88) *a*, *b* : rancune & de defdain — 11) *a* : peres enuieus aus

P. 84, l. 21) *a*, *b* : n'eft nulle fi — 22) *a*, *b* : la fouuenance de

P. 86, l. 2) *a* : en aage pour en manier la charge felon *b* : en aage felon

P. 89, l. 23) *a*, *b* : on a la — 25) *a*, *b* : follicitude fans comparaifon de — 27) *a*, *b* : ordinaire chez

P. 90, l. 2) *a*, *b* : laquays chez moy, qui — 10) *a*, *b* : nous cefte affection — 27) *a*, *b* : autres. A cefte caufe les

P. 92, l. 7) *a*, *b* : monftrer nulle autre — 18) *a*, *b* : eftant condamne a mort par — 22) *b* : & commençant a

P. 94, l. 7) *b* : pour l'incommodité d'auoir

CHAPITRE IX. = P. 95, l. 16) *a*, *b* : fans armes, & ceux (p. 96, l. 2.)

P. 96, l. 6) ou autrement addition de 1582. — 11 et Var. 88) & comme... deffendre addition de 1582. *b* : n'auions pas — 21) *a*, *b* : de nous emmurer

P. 97, l. 23) *a*, *b* : de mengeaille pour

P. 98, l. 15) *a* : Et a vn

CHAPITRE X. = P. 100, l. 14) *a*, *b* : pleuuy nulle certitude

P. 102, l. 22) *a* : icy articles de foy, qu'il *b* : icy mes articles de foy, qu'il

P. 103, l. 1) *a*, *b* : doucement non

P. 104, l. 7) *a*, *b* : tiens nullement eftre — 23) *a*, *b* : c'eft le

P. 105, l. 6) *a*, *b* : plus plein & parfaict ouurage — 11) *a*, *b* : ftile (car il fe laiffe trop aller a cefte affectation de pointes & fubtilités de fon temps) mais pour — 17) *a* : fe pleignent dequoy — 24) O... infacetum addition de 1582. — 25) *a* : anciens auroient encore

P. 107, l. 6) *a*, *b* : il homme au monde qui — 7) *a* : l'equale poliffure — 10) *a*, *b* : Martial mefme de — 20) *a*, b : bâtelerefques. Et comme (l. 24.) — 26) *a* : tirer des gens (Var. 88.)

P. 109, l. 21, Var. 88) *a*, *b* : traitent de nos meurs

P. 110, l. 21) *a* : *age*, ce que nous difons, *Sursum corda*, a la noftre : ce

P. 112, l. 4) *a*, *b* : goffeurs, comme il eftoit — 13) *a*, *b* : fe met fouuent

P. 113, l. 1) *a*, *b* : amy, il difoit

P. 114, l. 18) *a*, *b* : mefler rien du — 20) *a* : enregiftrer en bonne — 21) *a*, *b* : nous laiffant le — 24) *a*, *b* : craint nullement de

P. 116, l. 14) *a*, *b* : peu auoir les

P. 117, l. 7) *a* : de les lire — 9) *a* : & l'Idée — 14) *a* : autre peut on apprendre — 16) *a*, *b* : a nulle apparence — 24, Var. 88) *a* : lafche & enuieus & *b* : lafche & ennuieux &

P. 118, l. 4) *a*, *b* : corruption ne peut — 21) *a*, *b* : de fainct Loys — 23) *a*, *b* : vn plaidé pour

CHAPITRE XI. = P. 120, l. 1) *a*, *b* : les natureles inclinations — 14, Var. 88) *a*, *b* : difficulté du combat

P. 121, l. 28) *a*, *b* : malignité de la tefte de fa

P. 122, l. 6) *a*, *b* : conduifoient de la place en fa maifon de tels — 24) *a*, *b* : imaginer nulle difficulté & nulle contrainte — 26) *a*, *b* : a nul appetit

P. 123, l. 15) *a*, *b* : Comme fi ont — 20) *a*, *b* : puis pas croire — 21) *a*, *b* : de fa fecte — 25) *a*, *b* : qu'en nulle autre

P. 124, l. 6) *a*, *b* : & grandeur de — 10) *a*, *b* : baffe, trop foible, & trop molle pour

P. 126, l. 7) *a*, *b* : nature molle & — 8) *a*, *b* : dégouftée de foy — 22) *a*, *b* : aduenir & loüer les hommes

P. 127, l. 2) *a*, *b* : les Lanfquenetz &

P. 128, l. 18) *a*, *b* : que nulles occafions

P. 129, l. 14, Var. 88) *a*, *b* : que de nul autre

P. 130, l. 21) *a*, *b* : Ce peu que

P. 131, l. 4) *a*, *b* : auoir nul acces — 13, Var. 88) *a*, *b* : prens aucunement pour — 17) *a*, *b* : chofe de grande difficulté — 18) *a*, *b* : paffer plufieurs nuicts — 19) *a*, *b* : la promeffe qu'on luy aura faicte de

P. 132, l. 9) *a* : non earum quas — 22) *a* : luy qui l'auoient

P. 134, l. 13) le me... cette charongne (p. 135, l. 3) addition de 1582.

P. 136, l. 1) *a*, *b* : receuons nulle offence — 2) *a*, *b* : les cerfs fe fentans... n'ayans... fe reiettent & rendent a nous mefmes qui les pourfuiuons, nous demandans... par leurs larmes — 13) *a*, *b* : vne grande propenfion — 21) *a*, *b* : quelque humanité en

P. 139, l. 9) La phrase : Les Turcs... beftes indiquée par erreur comme une addition de 1588, est une addition de 1582.

CHAPITRE XII. = P. 140, l. 10) *a*, *b* : l'a iouye cinquante — 17) *a*, *b* : n'auoit nulle connoiffance

P. 142, l. 25) *a* : nous auons de plus certain, c'eft ie ne fcay quelle prefomption, qu'il — 26) *a*, *b* : de la medecine

P. 143, l. 11) *a*, *b* : diuine. A cette — 12) *a*, *b* : y a quelque

P. 144, l. 17) *a* : de l'esbranler *b* : de les esbranler — 18) *a*, *b* : noftre fort ne — 24) *a* : foutiendrons

P. 149, l. 21) *a*, *b* : doyuent bien eftre

P. 150, l. 7) *a*, *b* : ame nulle production

P. 152, l. 4) *a*, *b* : n'eft nulle piece

P. 153, l. 22) *a* : que ces argumens

P. 154, l. 27) *a*, *b* : a nulle certitude

P. 155, l. 19) *a*, *b* : faudroit nulle autre

P. 156, l. 7) *a*, *b* : imaginer de fi

P. 158, l. 6) *a*, *b*) n'auons nul commerce

P. 160, l. 1 à 3) Toutesfois... & autres addition de 1582. — 17) *a*, *b* : abayer d'vn chien

P. 161, l. 5) Cette citation italienne est une addition de 1582.

P. 163, l. 18) *a*, *b* : par nulle inftitution

P. 164, l. 5) *a* : de fon eftre — 26) *a*, *b* : nations entieres, qui n'ont encores gouté nul vfage

P. 165, l. 10) *a*, *b* : plier : & plufieurs nations le font encore. Noftre

P. 167, l. 9 à 13) Cofi per... rire encore addition de 1582.

P. 168, l. 13) *a* : il y eft — 14) *a* : il y eft — 16) *a*, *b* : prerogatiue & preexcellence — 24) *a*, *b* : a nulle apperence

P. 169, l. 3) *a*, *b* : efprouuons nul pareil — 6) *a* : d'agir defreglément par — 29) *a*, *b* : confequence, cela c'eft

P. 172, l. 10) *a*, *b* : eftant elle cachée — 11) *a*, *b* : a petit elle le — 12) *a*, *b* : elle puiffe l'atraper — 25) *a*, *b* : choifir la dictame

P. 173, l. 3) *a*, *b* : dextrement, qu'ils ne font mal ne douleur quelconque. Pourquoy — 16) *a*, *b* : trouué nulle trace

P. 174, l. 10) *b* : champs & villes — 28) *a* : tantoft apres a

P. 175, l. 11) *a*, *b* : par nulle force — 14) *a*, *b* : nations entieres qui n'ont nulle connoiffance — 22) *a*, *b* : aduient que les petitz que nous

P. 176, l. 20) *a*, *b* : cela tout — 23) *a*, *b* : ainfi effourdie & — 27) *a*, *b* : la de reprefenter perfectement leurs

P. 177, l. 10) *a* : que recite des — 21) *a*, *b* : defroboit tous — 23) *a*, *b* : penfer & verfa

P. 178, l. 16) *a*, *b* : Et a peine s'eft il veu deux ou trois exemples

P. 179, l. 10) *a*, *b* : fauuages & barbares ? qui — 24) *a*, *b* : d'Arethufe & d'autres poiffons, Nomen — 27) *a*, *b* : magiftri Venit quifque fui vocem citatus.

P. 180, l. 7) *a*, *b* : voir nulle telle — 9) *a*, *b* : en nulle part

P. 182, l. 8) *a*, *b* : excellent reffort a — 21) *a*, *b* : poiffons coulans

P. 183, l. 23) Et reiettent... feminis ictum addition de 1582.

P. 184, l. 32) *a*, *b* : naturelles ou neceffaires

P. 185, l. 6) *a*, *b* : aprefts de nos — 13) *a*, *b* : nous, elles font

P. 186, l. 20) *a*, *b* : fel s'eftant fondu — 28) *a*, *b* : tirent nul vfage

P. 187, l. 9) *a*, *b* : de munition pour — 23) *a*, *b* : armées contraires. fæpe

P. 189, l. 14) *a, b* : fortuite d'vne aigle

P. 190, l. 6 à 15) Les ames... vn elephant addition de 1582.

P. 191, l. 19) *a, b* : en vſage) ce

P. 192, l. 17) *a* : quelque moyen de — 18) *a, b* : midy du iour, &

P. 193, l. 6) *a, b* : ie me partis

P. 194, l. 6) *a, b* : dents, & eux le — 11) *a, b* : que chacun de nous retire pour le ſeruice de ſa vie, de certains animaux ou des hommes, il — 13) *a, b* : par mi les beſtes. Ils — 16) *a* : faict tourner la

P. 195, l. 29) *a, b* : lyon, qu'on luy preſenta, alors il

P. 196, l. 29) *a, b* : Mais nulle ſuffiſance

P. 197, l. 8) *a* : a le mieux — 28) *a* : accointance, deueſtir

P. 198, l. 11) *a, b* : bruit, & vne

P. 202, l. 16) Cette citation est une addition de 1582.

P. 203, l. 11) *a, b* : l'accomparant — 27) *a, b* : que biſſe & piperie. Quand

P. 204, l. 1, Var. 88) *a, b* : d'eſtre homme. Voyla comment ce n'eſt — 14) *a, b* : en butte. Au demeurant de quel

P. 206, l. 8) *a, b* : ſemble auoir bien porté des hommes de

P. 207, l. 10) *a, b* : corps : la ſcience ne nous décharge point de douleur, de crainte, de deſir, & du reume. Ad — 15) *a, b* : preſumption & la gloire. C'eſt — 17) *a, b* : & de l'inanité en — 20) *a, b* : auons raiſon

P. 208, l. 12 à 20) Deus ille... diuine ſapience addition de 1582.

P. 210, l. 3) *a, b* : diſent, de émouſſer — 13) *a, b* : a nul qui — 14, Var. 88) *a, b* : naturelle. Certes la — 15) *a, b* : noſtres, & encore plus ceux d'vn cheual, ſi

P. 211, l. 3) *a, b* : l'a : la ou — 8) *a, b* : ſcience : d'ou eſt — 14) *a, b* : ſont les plus — 19, Var. 88) *a* : foibleſſe. Les hommes engagés au ſeruice des Muſes m'en ſçauroient bien que dire. Et

P. 212, l. 5) *a, b* : & la laſſe — 6 à p. 213, l. 5) Comme elle... de peſanteur addition de 1582. — 21) *b* : allegreſſe le plus iudicieux, le plus delicat, le plus formé a l'air de ceſte bien antique, naïfue, & pure poiſie — 23) *b* : aie iamais eſté

P. 213, l. 7) *a* : que cete commodité... gouſt plus froid & plus mouſſe — 9) *a, b* : moins delicatz & frians — 11, Var. 88) *a, b* : n'auons pas tant

P. 215, l. 3) *a* : preſens, & de — 4) *a, b* : eſuanouy & paſſé, pour

P. 217, l. 2) *a, b* : & les eſtrangiers

P. 219, l. 19) *a, b* : peres, ils nous

P. 220, l. 8) *a, b* : curioſité, le ſçauoir, la ſubtilité, trainent

P. 223, l. 2) *a* : noſtre cecité plus — 4) *a, b* : de ce diuin — 24) *b* : & abaiſſer les

P. 224, l. 7, Var. 88) *a, b* : qui a l'auanture n'euſt nulle plus... que de ceſte — 9) *a, b* : part de ce que nous ſçauons, eſt la moindre — 11) *a, b* : ignorance : & Cicero — 24) *b* : iuge a la

P. 227, l. 9) *a, b* : engendrer leur dubitation

P. 232, l. 4) *a, b* : n'eſtabliſſant nul dogme, & s'exemptant

P. 233, l. 12) *a, b* : combien il eſt approché

P. 240, l. 7) *a, b* : il ne faiſoit pas

P. 244, l. 4) *a* : ſes douces maiſons

P. 247, l. 2) *a*, *b* : furpaffe toute foibleffe — 6) *a*, *b* : plaift d'eux, & — 9) *a*, *b* : colere, la vengeance

P. 248, l. 12) *a* : charges, leur — 16) *a*, *b* : corps, & les accommode au fens & au reffentiment

P. 249, l. 17) *a*, *b* : prefente, cela ne — 24) *a*, *b* : incomprehenfibles a l'homme. Œuil

P. 250, l. 22) *a* : void mourir

P. 252, l. 25) *a*, *b* : veftir de fon acouftrement, de fes facultez, & eftrener de fes belles humeurs, tefmoin cefte opinion fi reçeüe des facrifices : & que Dieu euft quelque plaifir a la vengeance, au meurtre, & au tourment des chofes par luy faictes, conferuées & crées, & qu'il fe peut flater par le fang de des ames innocentes : non feulement des animaux qui n'en peuuent mez, ains des hommes mefmes, comme plufieurs (p. 253, l. 10.)

P. 253, l. 11) *a*, *b* : eft nulle exempte d'en auoir faict

P. 254, l. 18) *a*, *b* : l'architecte par la

P. 256, l. 10) *a*, *b* : ils la religion mefme de plufieurs — 27) *a* : forcené *a*, *b* : c'eft raifon errante) nous

P. 257, l. 15) *a* : fçay quel eft l'vniuerfel — 16) *a* : pas a luy — 23) *a*, *b* : eft impenetrable a vn corps humain : l'homme

P. 258, l. 1) *a*, *b* : en nulle autre — 6) *a* : par la vaine apparence — 12) *a*, *b* : forme euft efte — 17, Var. 88) *a*, *b* : rendent fort croyable — 24) *a* : de celuy cy

P. 259, l. 3) *a*, *b* : vin, ny nul de — 6) *a*, *b* : Pline & autres, il y a des natures & formes d'hommes en certains endroitz de la terre, qui — 21) *a*, *b* : comme ceux que Plutarque dit eftre en quelque endroit des Indes n'ayants point de bouche & fe nourriffans de la fenteur de certaines odeurs. S'il eft ainfi, combien — 24) *a*, *b* : defcriptions de l'homme fauces — 26) *a*, *b* : part fauces. Dauantage — 27) *a*, *b* : cognoiffance mefme, qui

P. 261, l. 5, Var. 88) *a*, *b* : doctrine, en

P. 262, l. 1) *a*, *b* : d'auoir — 19) *a*, *b* : inexplicable. Mais quand

P. 263, l. 3) *a*, *b* : Dieu mefme ne — 5) *a*, *b* : nous auons en

P. 275, l. 18) *a*, *b* : la philofophie. Elle

P. 276, l. 11) *a*, *b* : pieces, de reffortz & de — 15) *a*, *b* : & d'eftages

P. 280, l. 28) *a*, *b* : d'authorité l'vne que l'autre

P. 281, l. 6) *a*, *b* : chaleur, qu'on refpondoit qu'il — 20) *a* : la philofophie. Céte

P. 282, l. 5) *a*, *b* : & de deffaillance — 6, Var. 88) *a*, *b* : premierement effayer? fera ce

P. 284, l. 20) *a*, *b* : Chryfippus la met au tour

P. 286, l. 3) *a*, *b* : quoy Epicurus, de quelle fimplicité eftoit il allé — 4) *a*, *b* : que fes atomes, qu'il difoit eftre — 6) *a*, *b* : qu'il fut auifé par fes aduerfaires — 10) *a*, *b* : qu'il y adioutaft — 11) *a*, *b* : qu'il fournit encore a fes atomes

P. 287, l. 8) *a*, *b* : fcience comme vn — 14) *a*, *b* : difficile intelligence. Par — 17) *a*, *b* : toufiours la verité en — 21) *a*, *b* : crue & naifue n'eft

P. 291, l. 17) *a*, *b* : elle. Et de

P. 293, l. 4) *b* : de la langueur — 8) *a* : defmuée — 19) *a*, *b* : reftat nulle trace

P. 296, l. 11) *a*, *b* : fçait encore ce

P. 299, l. 18, Var. 88) *a*, *b* : noftre & nos Druides. Mais

P. 301, l. 14) *a*, *b* : ont ataché l'ame aux corps

P. 302, l. 11, Var. 88) *a*, *b* : rouet, voulant fonder

P. 304, l. 2) *a*, *b* : s'entend elle

P. 305, l. 9 à 12) Tenez vous... fi fcauezza addition de 1582.

P. 306, l. 6) On le... ny prife addition de 1582; *b* : On la bride — 25) *a* : iours parmy voz

P. 307, l. 1) donq addition de 1582.

P. 308, l. 13) *a*, *b* : n'a nulle occafion — 18) *a*, *b* : lechant & formant a

P. 309, l. 28) *a*, *b* : n'eftions capables de rien fçauoir

P. 310, l. 23) *a*, *b* : neant nous laiffons nous... a nulle partie

P. 311, l. 14) *a*, *b* : void nulle propofition — 17) *a*, *b* : peut pas faire — 24) *a*, *b* : de nulle chofe — 27) *a*, *b* : puiffions rien comprendre

P. 312, l. 3) *a* : affiette vn peu bien mal — 8) *a*, *b* : ambraffer nulle verité

P. 313, l. 16) *a* : general elles fouffrent — 18) *a*, *b* : en la fanté qu'en la maladie

P. 314, l. 1) *a*, *b* : efpineus & plus afpres — 14) *a*, *b* : monde agiffent contre luy. Et

P. 315, l. 7) *a* : beauté, a — 24) *a* : i'ay vne dureté qui

P. 316, l. 2 à 5) Il fe... heure l'alegreffe addition de 1582. — 3, Var. 88) *b* : iugement, tantoft l'humeur melancholique me fefit, tantoft la

P. 317, l. 17) *a*, *b* : n'a nulle autre — 18) *a*, *b* : de ces ventz

P. 318, l. 9) *a*, *b* : d'aiguillon a la liberalité & a la iuftice : & nulle eminente — 15) *a* : exercer en nous

P. 321, l. 3) *a*, *b* : clarté d'vne eloife, mon — 24 à 27) Ainfi me... a produittes addition de 1582. — 28) *a* : folides, ilz me perfuadent, & me remuent *b* : folides, ils me tentent, & me remuent

P. 322, l. 3) *a* : qu'ilz maintiennent des propofitions contraires. Céte — 8, Var. 88) *a*, *b* : enuiron quinze cents ans — 13, Var. 88) *a*, *b* : l'autre. Car qui — 22) *a* : nous deffier

P. 323, l. 11) *a*, *b* : vulgaire & le commun aroint leur creance — 12) *a*, *b* : car fon ame — 24) Il ne... toutes chofes addition de 1582.

P. 324, l. 15) *a*, *b* : & c'eft

P. 325, l. 2) *a*, *b* : Geographes d'a ceft heure ne

P. 329, l. 22 à 27) Si nature... nous attribuant addition de 1582.

P. 334, l. 17, Var. 88) comme... fa nation addition de 1588.

P. 335, l. 4) *a*, *b* : qu'il me refte

P. 337, l. 6) *a*, *b* : n'eft nulle chofe — 14) *b* : meurtre de peres — 17) *a*, *b* : nation. Toutes les chofes du monde, tous les fubiets ils ont

P. 338, l. 27, Var. 88) *a*, *b* : voila comment ils

P. 340, l. 15) *a* : la licence des

P. 341, l. 14) *a* : & ramenent

P. 342, l. 1, Var. 88) *a*, *b* : pointe a ces ieux

P. 343, l. 20, Var. 88) *a*, *b* : a ce qu'on trouue, le

P. 346, l. 6) *a, b*) luftre

P. 347, l. 6) *a* : en a — 7) *a, b* : Vn fort gentil perfonnage

P. 349, l. 10) *a, b* : leurs vertus — 15) *a, b* : n'eft nul abfurde — 18) *a, b* : ny nulle creance

P. 350, l. 11) *a, b* : prendre nulle affeurance — 16) *a, b* : imagination, nulle apprehenfion

P. 351, l. 10) *a, b* : pouffe de la droite a — 27) *a* : & que l'abfence de

P. 352, l. 1) *a, b* : de la minuict — 9) *a, b* : n'y a nul fens — 18) *a, b* : tenebres de cecité & d'aueuglement

P. 353, l. 14) *a, b* : a nulle tromperie — 17) *a, b* : refuerie (car ilz

P. 354, l. 24) *a, b* : Au rabat d'vn

P. 355, l. 14) *a* : fubftantielles, combien de fois renuérfe, il par

P. 356, l. 20) *a, b* : auoir nulle participation — 21) *a* : que le fens a fur

P. 358, l. 1) *a* : d'vne largeur telle — 4) *a* : cela a noz — 9) *b* : ie me — 11) *a, b* : prefentaft quelque arbre, ou quelque boffe — 13) *a, b* : receuoir quelque fecours

P. 360, l. 28) *a, b* : & noftres

P. 361, l. 27) *a, b* : nous : laquelle couleur fera la vraye? Car

P. 362, l. 27) *a, b* : les animaux : fecondement

P. 363, l. 1) *a, b* : que de nulle autre — 14) *a, b* : peinture elle femble

P. 364, l. 12) *a, b* : elle fe faict

P. 366, l. 5) *a, b* : la raifon : nulle raifon — 24) *a, b* : a nulle conftante exiftence

P. 368, l. 1) *a, b* : De maniere que — 23, Var. 88) *a, b* : iour de hyer — 25) *a* : qu'il ne foit

P. 369, l. 20) *a* : raifon la defcouurant car il le — 22) *a, b* : neceffairement mefparty en — 25) *a, b* : eft feul qui — 29) *a* : eft, & eft non

P. 370, l. 11, Var. 88) *a, b* : n'eft nul mot

CHAPITRE XIII. = P. 371, l. 5) *a, b* : n'eft nul endroit

P. 372, l. 11) *a* : ne fe paffe

P. 374, l. 10) *a, b* : d'or maffif pour

P. 377, l. 17) *a* : n'auoit point befoin

P. 378, l. 12) *a, b* : coup : affin qu'il

CHAPITRE XIV. = P. 379, l. 10) *a, b* : ayans nulle raifon — Var. 88) *a, b* : chois. Ils refpondent — 13) *a, b* : que nulle chofe

P. 380, l. 10, Var. 88) *a, b* : fuperbius, il n'y a rien de certain

CHAPITRE XV. = P. 381, l. 1) *a, b* : a nulle raifon — 3) *a, b* : bien ne nous

P. 382, l. 1) *a* : & la difficulté — 3) *a, b* : nega (dict le bon compaignon) fatiatur — 11) *a* : qui nous donne la pointe — 14) Elle eft... elle efcorche addition de 1582. — 16) *a* : luy en fit porter les merques. Quod

P. 383, l. 15) *a, b* : l'abondance tombent en — 17, Var. 88) *a* : pareille. Et en la vertu mefme, pourquoy tenons nous que de deux pareilles intentions celle la foit

la plus noble, ou il y a plus de hazard propofé. Nous (p. 385, l. 17.)[1] — 17) La rigueur... & endormie addition de 1582. — 21) *b* : l'amour, le picquent & le rechauffent

P. 385, l. 1, Var. 88) *b* : qu'en nulle autre — 5) *b* : celuy le plus

CHAPITRE XVI. = P. 389, l. 9) *a, b* : luy mefme, d'autant — *a, b* : auoir nulle acceffion — 10) *a, b* : bien en luy, nous — 11) *a, b* : luy, qui luy eft la — 16) *a, b* : creus & vuidez au dedans : ce

P. 390, l. 12) *a, b* : n'eft rien qui — 14) *a* : & ordinaire

P. 391, l. 9) *a, b* : regler nullement fes — 14) *a, b* : ce mefme que — 25) *a, b* : eftoit recompenfée par

P. 392, l. 7) *a* : lune le traitement — 12) *a, b* : ayans nulle connoiffance — 19) *a, b* : fi pipé de ce forcené defir de gloire, que

P. 393, l. 28) *a* : & deioindrions

P. 395, l. 3) *a, b* : n'auons nulle connoiffance — 8, Var. 88) *a, b* : ceux qu'il a franchis. Infinies

P. 399, l. 10) *b* : nous fçaurions bien — 22) En celles... par iour addition de 1582.

P. 400, l. 18) *a, b* : fens nul fruict

P. 401, l. 6) *a, b* : crocheteur a ma — 20) *a, b* : c'eft bien beaucoup pour chacun — 23) *a, b* : attendre nulle particuliere

P. 402, l. 3) *a, b* : venus en noftre — 20) *a, b* : courons qu'il

P. 404, l. 20) *a, b* : Legiflateurs qui furent onques : & n'eft nulle police — 29) *a, b* : qu'ils prenoient

P. 405, l. 20, Var. 88) ny de... leur refus (l. 24), addition de 1582.

CHAPITRE XVII. = P. 407, l. 17) *a, b* : craignent nullement a

P. 408, l. 6) *a, b* : paffer leur vie

P. 409, l. 5) *a, b* : moqueur. Ces mouuemens la arriuent imperceptiblement — 7) *a, b* : les bonettades, les inclinations & — 9) *a, b* : courtois : & la morgue (l. 15.) — 25) *a, b* : quant a ceux de

P. 410, l. 1) *a, b* : affez ou defdaigner autruy

P. 411, l. 3) *a, b* : i'embraffe le plus

P. 412, l. 1) *a, b* : que nul autre... que nul autre

P. 414, l. 21, Var. 88) *a, b* : ie le treuue

P. 416, l. 6) *a, b* : vne compagnie, ou — 9) *a, b* : & de l'accommoder — 13) *a* : les faire valoir. Si — 17) *a, b* : de tons : &

P. 417, l. 4) *a* : de doux & fluide : il eft fec & efpineux, ayant — 13) *a* : ftile vni — 14) *a* : aduenir pourtant : & — 16) *a* : a imiter. Ie fuys vne forme de dire populaire & fimple autant que ie puis : d'ou — 21) *a, b* : paroles, mefmes a — *a, b* : remuent toufiours auec vehemence, comme

[1] Les fragments : La rigueur... endormie (p. 383, l. 17 à 22); Pourquoy... languiffante (p. 384, l. 1 à p. 385, l. 4); C'eft vn... dommage (p. 385, l. 8 à 16), sont donc des additions de 1582.

P. 418, l. 1) *a*, *b* : s'eſchauffent ayſement. Le — 6) *a* : eloquence. Ie ne ſçay parler que la langue Françoiſe, encores eſt elle alteree — 9) *a*, *b* : euidemment a ſon — 12) *a*, *b* : ne le pleins guiere — 17, Var. 88) *a*, *b* : plus que nul autre — 26) *a* : vne bien grande *b* : tient bien vn

P. 420, l. 16) *a*, *b* : perſonnes. Et auoient — 19) *a*, *b* : taille. Collóque tenus ſupereminet omnes. C'eſt (p. 421, l. 1.)

P. 421, l. 6) *a* : pauure Phocion (ie puis ayſement me meſconter aux noms, mais non pas en la ſubſtance) eſtant — 10) *a* : de Phocion, qu'elle attendoit *b* : de Philopœmen, qu'elle attendoit. Les — 11) *a*, *b* : arriuez apres, & — 20) *a*, *b* : teſte inclinant vn peu ſur la groſſeſſe, ny la — 23) *a*, *b* : & maſſiue, le

P. 422, l. 1) *a*, *b* : & conſtante, iuſques bien auant en mon aage, quoy que ie m'en ſois ſeruy aſſez licentieuſement. I'eſtois — 13) *a*, *b* : guiere nul, qui

P. 423, l. 10) *a*, *b* : n'eſt rien que — 17, Var. 88) *a*, *b* : poſte. Ie n'ay

P. 424, l. 7, Var. 88) *a*, *b* : en nulle penible queſte d'autres commoditez, & que ie — 15) *a*, *b* : gouſté nulle ſorte — 16, Var. 88) *a*, *b* : contraindre & forcer : incommode... iamais eu... moy meſmes : eſleué — 22) *a*, *b* : & n'ayant lors meſme ſouffert nulle ſubiection forcée : ie ſuis (Var. 88.) — 23) *b* : i'ayme mieux qu'on

P. 425, l. 2) *a*, *b* : ce qu'il me — 12) *a*, *b* : opinion, de les laiſſer aller a l'abandon, & de

P. 428, l. 2) *a*, *b* : mot de feu monſieur le Chancelier — 15) *a*, *b* : a fort bon

P. 429, l. 17, Var. 88) que de... leur ſeruice addition de 1588. — 20) *a*, *b* : trouue nul qui

P. 430, l. 6) Apollonius diſoit... dire verité addition de 1582. — 23) *a* : leurs conſeilz, qui

P. 433, l. 8, Var. 88) Ce que... par deſſein (p. 434, l. 8), addition de 1582.

P. 434, l. 3) *b* : acquiſe en ſon art. Vn — 17) *a* : païs. Car de noms il m'eſt impoſſible d'en retenir. Et (l. 19.) — 20) *a*, *b* : n'obliaſſe le mien propre comme fit l'autre. Plenus (l. 28.)

P. 435, l. 1) Il m'eſt... d'vn autre addition de 1582. — 25) *a*, *b* : iamais nul enigme

P. 436, l. 4) *a*, *b* : vniuerſellement & eſtroitement

P. 437, l. 15) *a* : faim. & fay grand doubte, quand i'auroy vn cheual & ſon equipage, que i'euſſe l'entendement de l'accommoder pour m'en ſeruir. Par

P. 438, l. 7) *a*, *b* : Ie ne me ſuis — 21) Ne ſi... intero addition de 1582. — 23) *a*, *b* : panche, il me ſemble qu'il

P. 440, l. 14) *a*, *b* : nous fourniſſant infinis — 19) *a*, *b* : l'autre, qu'il ne

P. 441, l. 1) *a*, *b* : n'eſt nul ſi — 12) *a*, *b* : prendre nulle forme

P. 442, l. 18) *a*, *b* : louange du vulgaire. Le plus (Var. 88.)

P. 443, l. 8) *a*, *b* : n'eſt nul qui — 16) *a* : diſtribuent au publicq, qu'ilz ont en charge, a vne — 23, Var. 88) *a*, *b* : qu'a nul autre

P. 444, l. 5) nemo... deſcendere addition de 1582. — 7) quelle qu'elle ſoit en moy addition de 1582. — 9) *a*, *b* : moy meſme. Car — 10) *a*, *b* : generales, ce ſont celles meſmes qui

P. 445, l. 1) *a*, *b* : qu'il me couſte — 15) *a* : Car d'inuenter vn ſuiect faux, il n'eſt pas en ma puiſſance. Ie

P. 446, l. 4) ou vne en tel degré d'excellance addition de 1582. — 6) *a* : nous connoiſſons du — 10) *a*, *b* : ſens. C'eſtoit proprement vn' ame — 21) *a*, *b* : beſtiſe, quelque riche — 25) *a*, *b* : lors meſmes qu'ilz

P. 447, l. 1) *a*, *b* : bonnes : mais ilz — 10) *a* : ſi ne ſçauons — 16) *a*, *b* : auoir nul ſoing — 27) *a*, *b* : fut vn ſoudain

P. 448, l. 12) *a*, *b* : de ſort pres — 18) *a* : meſtier-la d'Aurat

CHAPITRE XVIII. = P. 451, l. 16) *a*, *b* : touche pas. Non

P. 453, l. 7, Var. 88) *a*, *b* : m'exempter de la

P. 455, l. 11) *a*, *b* : verité d'a ceſte heure, ce

P. 456, l. 1) *a* : eſt vn peu naturel — 13) *a*, *b* : imaginer de plus — 29) *a* : par les oſſeletz

CHAPITRE XIX. = P. 459, l. 13) *a*, *b* : n'eſt nulle ſorte — 22) *a*, *b* : donnoit nul contrepoix

P. 460, l. 6) *a*, *b* : Maris l'Eueſque — 14) *a* : ſang. Auſſi ce que pluſieurs diſent de luy, qu'eſtant bleſſe a mort d'vn coup de traict, il s'eſcria, Tu as vaincu, ou comme diſent les autres, Contente toy Nazarien, n'eſt non plus vrayſemblable. Car ceux qui eſtoint preſens a ſa mort, & qui nous en recitent toutes les particulieres circonſtances, les contenances meſmes & les parolles n'en diſent rien : non plus que de ie ne ſçay quelz miracles que d'autres y meſlent. Et pour

P. 461, l. 20) *a* : eue a cœur

P. 462, l. 21) *a*, *b* : a ſa religion — 22) *a*, *b* : l'eſperance qu'il auoit que

P. 463, l. 5) *a*, *b* : ayant nulle barriere

CHAPITRE XX. = P. 464, l. 9) *a*, *b* : eſt nul exempt

P. 465, l. 11) *a*, *b* : donnent nul pur

CHAPITRE XXII. = P. 474, l. 19) *a*, *b* : heures auec trois

CHAPITRE XXIII. = P. 476, l. 20) *a*, *b* : d'autruy. Ainſi nos

P. 478, l. 5) *a* : eſcoulle, a ailleurs — 24) *a*, *b* : les anciens Romains pour dreſſer le — 26) *a*, *b* : mort par quelque inſtruction, inuenterent ces furieux

P. 479, l. 9) *a*, *b* : deux cens, trois cens couples

P. 480, l. 11) *a*, *b* : n'ont nul intereſt

CHAPITRE XXIV. = P. 481, l. 16) *a*, *b* : gentil'homme ſien amy de

CHAPITRE XXV. = P. 484, l. 1) *a* : vn' epigramme — 4) *a*, *b* : fit la mine

P. 486, l. 7) *a*, *b* : a Idomenœus, que — 21) *a*, *b* : eſtabli nul train

CHAPITRE XXVI. = P. 487, l. 15) *a*, *b* : de le hauſſer

CHAPITRE XXVII. = P. 490, l. 3) *a*, *b* : reſentiment de null' autre

P. 491, l. 2) *a, b* : piſtolade par les reins, eſtimons
P. 497, l. 18) *a, b* : ſi meurtriers? c'eſt
P. 499, l. 17) *a* : nous n'en retenons — 26) *a, b* : quelques vns des Iuifs

CHAPITRE XXVIII. = P. 502, l. 2) *a, b* : ceſtuy-cy, ce dit-il
P. 503, l. 1) *a, b* : qu'il luy faut — 14) *a* : deſlogement. Et qu'il eut beſoin d'aſſeurance & de volonté ferme, il — 18) *a, b* : ſommeil pour l'importance

CHAPITRE XXIX. = P. 504, l. 16) *a, b* : car franchi ce tourbillon, nous
P. 505, l. 23) *a* : a ſes imaginations — 24) *a* : il eſt poſſible *b* : il n'eſt impoſſible
P. 507, l. 1) *a, b* : par le point, la
P. 508, l. 23) *a, b* : païs la, il — 28) *a* : au deſſoubs vn — 29) *a, b* : connoiſſans appellés a ceſt effect, s'aler
P. 509, l. 12) *a, b* : faut qu'elles — 30) *a, b* : merueilleuſement exile en
P. 510, l. 9) *a, b* : blanc : & que pour — 15) *a, b* : peres. Car eſtans

CHAPITRE XXX. = P. 514, l. 4) *a* : quelque liard pour le *b* : liard de — 15) *a, b* : iointz vis a vis, &

CHAPITRE XXXI. = P. 516, l. 10) *a, b* : ſans nulle diſcretion
P. 517, l. 14) *a, b* : colere. Nul ne
P. 520, l. 6) *a* : quoy te ſemble il que — 21) *a, b* : donna charge a Speuſippus de
P. 521, l. 8) *a, b* : meine & l'vn & l'autre

CHAPITRE XXXII. = P. 527, l. 14) *a, b* : croiroy nul teſmoignage — 28, Var. 88) *a, b* : peine a le
P. 529, l. 22) *a, b* : trouuer nulle ſorte
P. 531, l. 2) *a, b* : que de rien
P. 532, l. 23) *a, b* : iuſtement s'attaquer a ce — 24) *a, b* : en ces comparaiſons
P. 533, l. 25) *a* : vient il parangonner
P. 534, l. 7) *a, b* : gros nulle preference

CHAPITRE XXXIII. = P. 535, l. 5) *a, b* : opinion, que ceux cy tiennent
P. 536, l. 5) *a, b* : effayées des plus — 26) s'il en... ceſte peinture addition de 1582. — 27) *b* : ne ſe rapportent
P. 538, l. 22) *a, b* : quaſi nulle ſcience
P. 539, l. 10) *a* : yurogne. ce qui auint — 11) *a, b* : ou ilz parloint du — 24) a ce... ſobriété addition de 1582. La phrase Mais... ſobriété a été indiquée par erreur comme une addition de 1588.
P. 540, l. 18) *a, b* : de prendre tel
P. 541, l. 5) *a, b* : auoit auſſi bien — *a, b* : de l'aider a le faire
P. 542, l. 6) *a, b* : nom vain ſans — 19) *a, b* : fay nul doubte — 21) *a, b* : mes premieres briſees
P. 543, l. 5) *a, b* : yeus des dames, les plus continantes ne — 7) *a, b* : ſe contenta point — 8) *a, b* : tout ou ſes yeux ſe faiſoint voir : mais encore il entra

CHAPITRE XXXIV. = P. 545, l. 11) *a*, *b* : a nuls efcrits
P. 546, l. 18) *a*, *b* : les en empefcher
P. 547, l. 5) *a*, *b* : harnois labourez, dorez
P. 548, l. 1) *a*, *b* : car la ou
P. 550, l. 13) *a*, *b* : faifant fi bon marché — 24) *a*, *b* : aller requerir luy
P. 551, l. 18) *a*, *b* : toft apres a
P. 552, l. 15) *a*, *b* : Gaules, qui eftoient reuoltées — 17) *a*, *b* : extremité, qu'il fut reduit a ce point, qu'il — 27) *a*, *b* : void en la ieuneffe : ils difent qu'ils font neceffiteus
P. 553, l. 25) *a*, *b* : tira luy mefmes plufieurs — 26) *a* : a nage
P. 554, l. 1) *a*, *b* : eftoit a plus — 3) *a*, *b* : dents fon accouftrement : afin que l'ennemy ne iouyt de fa defpouille : eftant — 9) *a*, *b* : neceffiteux. Feu monfieur l'Admiral
P. 555, l. 26) *a*, *b* : veu nul autre

CHAPITRE XXXV. = P. 557, l. 25) *a*, *b* : furuenues autour des parties — 27) *a*, *b* : que nul autre
P. 558, l. 9) *a*, *b* : n'aurons que du plaifir — 10) *a* : de tes tourmens — 18) *a*, *b* : auec fon mary par
P. 559, l. 26) *a* : la guetoient, vous
P. 560, l. 8) *a*, *b* : enhortemens, qu'elle eftimoit propres au confeil qu'elle luy donnoit de ce — 10) *a*, *b* : fon enhortation, fais — 16) *a*, *b* : faict de mal — 29) *a* : Paulina belle ieune
P. 561, l. 13) *a* : les gens d'honneur — 32) *a* : forces, il la
P. 562, l. 24) *a*, *b* : gloire en foit — 26) *a* : vieilleffe (car il auoit lors enuiron cent quatorze ans) que
P. 563, l. 1, Var. 88) *a*, *b* : qu'il en fouffroit — 5) *a*, *b* : il commanda a — 6) *a* : poifon, qu'il n'eut — 13) *a*, *b* : bien lourde perte

CHAPITRE XXXVI. = P. 566, l. 13, Var. 88) *a*, *b* : mefme que Vergile
P. 568, l. 8) *a* : que l'on
P. 570, l. 7) *a*, *b* : reproche que la colere : les (l. 26.) — 27) *a*, *b* : miracle : car on tient entre autres chofes que fa fueur produifoit vne tres douce & fouefue odeur : l'excellence
P. 571, l. 12, Var. 88) *a*, *b* : car celuy-la feul — 16) *a*, *b* : grande. Mais toutes (l. 26.)
P. 572, l. 11) *a*, *b* : tefmoignage de fa fuffifance — 23) *a*, *b* : cede a nul philofophe — 24) *a*, *b* : mefme. Et pour (p. 574, l. 3.)
P. 574, l. 3) *a* : exemple de fa debonnaireté ie — *a*, *b* : icy deux de

CHAPITRE XXXVII. = P. 575, l. 10) *b* : moy, a penfé faire
P. 576, l. 9) *b* : fain — 14) *a*, *b* : ce plaifant eftat
P. 577, l. 5) *a*, *b* : l'ame, elles m'affligent — 25) *a*, *b* : & defchargée auffi des
P. 578, l. 8) *a*, *b* : vitieufe, qui eft, d'aymer & — 16, Var. 88) *a* : priuer de larmes

P. 579, l. 14, Var. 88) *a*, *b* : tels que nous auons accouftumé en nos difcours & actions

P. 580, l. 7) *a*, *b* : peu meilleur vifage. Non

P. 581, l. 3) *a*, *b* : prend nulle autre

P. 582, l. 3) *a*, *b* : aller trier des — 23) *a*, *b* : eu nulle menaffe

P. 583, l. 14) *a*, *b* : gouté nulle forte — 15) *a*, *b* : qui n'eft de noftre vfage ordinaire nous tient lieu — 27) *a*, *b* : a enuiron deux

P. 584, l. 9) *a*, *b* : pere. Vn oncle paternel que i'auoy homme — 11) *a*, *b* : ans & plus, eftant — 28) *a*, *b* : il eft poffible que

P. 585, l. 21) *a*, *b* : eft vray-femblable. Mais ie dy que ce qui s'en void en practique, il y a grand dangier que ce foit pure impofture, i'en croy leurs confraires Fiorauant & Paracelfe. En (p. 586, l. 14.)

P. 586, l. 23) *a* : ay quafi effaié de — 29) *a*, *b* : d'eftre fans mon medecin, fans mon apotiquaire

P. 587, l. 15) *a*, *b* : noftre vfage fe — 16) ce me femble addition de 1582.

P. 589, l. 4) *a*, *b* : que leur erreur & leurs fautes font foudain mifes fous terre & enfeuelies : & qu'outre-cela — 16) *a*, *b* : telles : C'eft qu'il a

P. 591, l. 21) *a*, *b* : l'vrine d'vn luifert, la — 25) *a*, *b* : de nulle fcience

P. 592, l. 2) *a*, *b* : failly, ce me femble, de — 4) *a*, *b* : fecretes : nul homme — 23) *a*, *b* : fcience, qui n'eft conneuë que

P. 594, l. 6) *a*, *b* : Pline nul Romain — 10, Var. 88) *a*, *b* : cognoiffons. Si elle ne nous

P. 595 l. 2) *a*, *b* : perte. Mais combien (l. 9.) — 16) *a*, *b* : des principales caufes du — 17) *a*, *b* : a nulle medecine — 20) *a* : propos? Quant a moy — 25) *a*, *b* : repos & de ne troubler en rien fon eftat. Outre

P. 597, l. 3) *a* : il n'y a pas beaucoup a — 8) *a* : enfemble, defquelz ils difent, qu'il y a aucuns qui ont — 12) ailleurs addition de 1582. — 22) *a* : l'vne a l'autre

P. 598, l. 15) *a*, *b* : qu'en nulle autre — 19) *a*, *b* : & s'amaffer

P. 599, l. 15) *a* : affoiblit. Somme ilz n'ont nul difcours, qui ne foit capable de telles oppofitions. Quant au iugement de l'operation des drogues, il eft autant ou plus incertain. I'ay efté deux fois boyre des eaus chaudes de noz montaignes : & m'y fuis rangé, par ce que c'eft vne potion naturelle, fimple, & non mixtionnée, qui au moins n'eft point dangereufe, fi elle eft vaine : & qui de fortune s'eft rencontrée n'eftre aucunement ennemie de mon gouft (il eft vray que ie la prens felon mes regles, non felon celles des medecins) outre ce que le plaifir des vifites de plufieurs parens & amis, que i'ay en chemin, & des compaignies qui s'y rendent, & de la beauté de l'affiete du pais, m'y attire. Ces eaux la ne font nul miracle fans doute, & tous les effectz eftranges qu'on en rapporte ie ne les croy pas : car pendant que i'y ay efté, il s'eft femé plufieurs telz bruits que i'ay découuers faus m'en informant vn peu curieufement. Mais le monde fe pipe aifêement de ce qu'il defire. Il ne leur faut pas ofter auffi qu'elles n'efueillent l'appetit & ne facilitent la digeftion, & ne nous preftent quelque nouuelle alegreffe, fi on n'y va du tout abatu de forces. Mais moy ie n'y ay efté ny ne fuis deliberé d'y aler que fain & auecques plaifir. Or quant a ce que ie dis de la difficulté, qui fe prefente au iugement de l'operation, en voycy l'exemple. Ie fus premierement a

Aigues-caudes, de celles la ie n'en fentis nul effet, nulle purgation apparente : mais ie fus vn an entier aprez en eftre reuenu fans aucun reffentiment de colique, pour laquelle i'y eftoy allé. Dépuis ie fus a Banieres, celles cy me firent vuyder force fable, & me tindrent le ventre long temps apres fort lâche. Mais elles ne me garantirent ma fanté que deux mois : car apres cela i'ay efté trefmal traicté de mon mal. Ie demanderois fur ce tefmoignage, aufquelles mon medecin eft d'auis que ie me fie le plus, ayant ces diuers argumentz & circonftances pour les vnes & pour les autres. Qu'on ne crie pas donc plus apres ceux, qui en céte incertitude fe laiffent gouuerner a leur appetit & au fimple confeil de nature. Or ainfi, quand ils nous confeillent vne chofe plus toft qu'vne autre, quand ils nous ordonnent les chofes aperitiues, comme font les eaus chaudes, ou qu'ils nous les deffendent : ils le font d'vne pareille incertitude, & remettent fans doubte a la mercy de la fortune l'euenement de leur confeil : n'eftant en leur puiffance ny de leur art de fe refpondre de la mefure des corps fableus, qui fe couuent en noz reins : la ou vne bien legiere differance de leur grandeur peut produire en l'effet de nótre fanté des conclufions contradictoires. Par cet exemple lon peut iuger de la forme de leurs difcours. Mais pour les preffer plus viuement, il ne fauldroit pas vn homme fi ignorant comme ie fuis de leur art. Les poëtes (p. 602, l. 3.)

P. 600, l. 19) *b* : aperceu nul effait — 24) *b* : veu nul que — 27, Var. 88) *b* : confeille a nul de

P. 601, l. 14) *b* : n'eft nullemant receu — 29) *b* : quafi nulle reffemblance

P. 602, l. 1) *b* : fuis adonné, quoy — 24) *a*, *b* : que nul iuge — 25) *a*, *b* : affaire, nul aduocat — 27) *a*, *b* : veu nul de

P. 603, l. 7) *a* : fes coufins a — 21) *a*, *b* : boyre chaut — 25) *a*, *b* : vigueur & alegreffe, &

P. 604, l. 2) *a*, *b* : toucher nul autre — 9) *a*, *b* : dans fa panfe — 10) *a*, *b* : fus fi curieux, & d'autres qui eftoient auec moy, que ie fis apporter — 23) *a*, *b* : accouftumée, cela n'eft pas croyable. Il — 29) *a* : pas pour mon vfage pourtant que

P. 605, l. 2) *a*, *b* : plufieurs autres lieux, que — 3) *a*, *b* : fecourir les voyfins : vfant — 22) i'entans... le gouft (l. 27), addition de 1582.

P. 606, l. 13) *a*, *b* : il nul de

P. 607, l. 3) *a*, *b* : cent ie ne fçay combien d'ingrediens — 9) *a*, *b* : qu'ils en ont — 10) *a*, *b* : medecinales elles confiftent

P. 610, l. 13) *a* : pour m'agencer & meliorer, non pour me parer & honorer : pour le feruice

P. 611, l. 17) *a* : Gramontoifes : les montaignes ou elles font affifes ne fonent & ne retentiffent rien que Gramont). Noz — 20) *a*, *b* : plus nulle inuention

P. 612, l. 13) *a* : peu a conforter

P. 613, l. 10, Var. 88) *a* : entierement & exactement pareilles

APPENDICE III.

LEÇONS DE L'ÉDITION DE 1595.

LEÇONS DE L'ÉDITION DE 1595.

Nous sommes convaincu, comme nous l'avons dit au Tome I, que l'édition de 1595 a pour base l'Exemplaire de Bordeaux. Les leçons particulières à l'édition de 1595 proviennent : 1° d'erreurs de lecture; 2° de corrections systématiques de langue et de style; 3° d'adoucissements et de corrections qui s'expliquent par des scrupules de convenance. Mais en outre il y a quelques additions et modifications qu'on peut attribuer à des indications manuscrites laissées par Montaigne dans ses brouillons. Nous ne donnons que celles-là.

CHAPITRE II. = P. 16, l. 14) trentetroifiefme, fur le chemin de fon retour d'Italie.

CHAPITRE VI. = P. 62, l. 1) vies de Scipion, d'Epaminondas, de — 4) font en luy

CHAPITRE VIII. = P. 71, l. 20) Et donner, eft de plus de couft que le prendre.

P. 76, l. 17 et 21) L'édition de 1595 intervertit l'ordre de ces deux alinéas.

P. 79, l. 28) à miliers, il

P. 80, l. 4) appellent. I'ay reformé cett' erreur en ma famille. C'eft

CHAPITRE X. = P. 101, l. 3) raifons, comparaifons, argumens, fi i'en tranfplante quelcun en mon folage, & confons aux miens, à efcient i'en cache l'autheur

CHAPITRE XI. = P. 131, l. 14) plus reformez que

P. 132, l. 6) forte de petite chaffe

CHAPITRE XII. = P. 148, l. 21) en bigue de — 26) Pourquoy fi tu le crois ne — 28) & plus loing de

P. 149, l. 3) veau, & qui ne fais rien qui vaille, feras

P. 150, l. 21) Dieu, ou par raifon, ou par force

P. 151, l. 7) abatu & appefanti cette

P. 153, l. 25) volontiers les dicts d'autruy

P. 154, l. 1) foy. A vn atheïfte tous efcrits tirent à l'atheïfme. Il infecte de

P. 159, l. 10) d'elle? Nous nous entretenons de fingeries reciproques. Si i'ay mon heure de commencer ou de refufer, auffi à elle la fienne. Platon

P. 168, l. 27) facultez, & de plus riches effects des facultez plus riches : &

P. 217, l. 3) la ceruelle vne

P. 236, l. 13) & circonfis : exerçant

P. 275, l. 12) defcoufu. Toutes les fciences fur-humaines s'accouftrent du ftile poetique. Tout

P. 280, l. 30) tyrannifent. La perfuafion de

P. 287, l. 1) l'humaine fapience, il — 4) vtile que les inftructions plus moderees. Iugeons

P. 295, l. 5) pert l'vfage du

P. 304, l. 26) deux. I'ay veu reprouuer pour iniuftes, des armes & conditions de combat fingulier defefperées, & aufquelles celuy qui les offroit, mettoit luy & fon compaignon en termes d'vne fin à tous deux ineuitables. Les Portugais prindrent en la mer des Indes certains Turcs prifonniers : lefquels impatiens de leur captiuité, fe refolurent, & leur fucceda, frottant des clous de nauire l'vn à l'autre, & faifans tomber vne eftincelle de feu dans les caques de poudre (qu'il y auoit en l'endroit où ils eftoyent gardez) d'embrafer & mettre en cendre eux, leurs maiftres & le vaiffeau. Nous

P. 305, l. 24) Platon verifie que fans loix, nous viurions comme beftes. Noftre

P. 333, l. 6) deux cens quatre vingtz fectes

P. 342, l. 15) les perdre. C'eft chofe de

CHAPITRE XIII. = P. 373, l. 7) menues actions. Non

CHAPITRE XV. = P. 388, l. 1) ofté ny vaiffelle d'argent

CHAPITRE XVI. = P. 404, l. 14) force. Et pour cette caufe peut eftre, l'appelloit Timon en l'iniuriant... miracles. Vt tragici... poffunt. Puis que

CHAPITRE XVII. = P. 410, l. 21) doubteux de ma force que d'vne autre force. D'où

P. 411, l. 1) qu'à mon induftrie : d'autant — 23) faincte Efcriture. Mais

P. 412, l. 12) le iugement tendre

P. 419, l. 16) plus fociable, attribue

P. 424, l. 1) arrefter : (vne occafion pourtant, que mille autres de ma cognoiffance euffent prinfe, pour planche pluftoft, à fe paffer à la quefte, à l'agitation & inquietude) ie n'ay

P. 433, l. 1) vn propre ouurage... à arrefter en la memoire de fon autheur. Or

CHAPITRE XIX. = P. 462, l. 8) toy, Nazareen; à peine euft-il efté

CHAPITRE XXI. = P. 470, l. 14) fur le champ, & au propre de

P. 471, l. 18) cognoiffance. Fortune[1] ne deuoit pas feconder la vanité des legions Romaines, qui s'obligerent par ferment, de mourir ou de vaincre. *Victor, Marce Fabi, revertar ex acie : Si fallo, Iovem patrem Gradivúmque Martem aliósque iratos invoco Deos.* Les Portugais difent, qu'en certain endroit de leur conquefte des Indes ils rencontrerent des foldats, qui s'eftoyent condamnez auec horribles execrations de n'entrer en aucune compofition, que de fe faire tuer, ou demeurer victorieux : & pour marque de ce vœu, portoyent la tefte & la barbe rafe. Nous auons beau nous hazarder & obftiner. Il femble que les coups fuyent ceux qui s'y prefentent trop alaigrement : & n'arriuent volontiers à qui s'y prefente trop volontiers, & corrompt leur fin. Tel ne pouuant obtenir de perdre fa vie, par les forces aduerfaires, apres auoir tout effayé, a efté contraint, pour fournir à fa refolution, d'en r'apporter l'honneur ou de n'en rapporter pas la vie : fe donner foy mefme la mort, en la chaleur propre du combat. Il en eft d'autres exemples : Mais en voicy vn. Philiftus, chef de l'armée de Mer du ieune Dionyfius contre les Syracufains, leur prefenta la battaille, qui fut afprement conteftée, les forces eftants pareilles. En icelle il eut du meilleur au commencement, par fa prouëffe. Mais les Syracufains fe rengeans autour de fa galere, pour l'inueftir, ayant faict grands faicts d'armes de fa perfonne, pour fe defuelopper, n'y efperant plus de reffource, s'ofta de fa main la vie, qu'il auoit fi liberalement abandonnée, & fruftratoirement, aux mains ennemies. Moley Moluch

P. 473, l. 5) mais fans foucy : continuant

CHAPITRE XXII. = P. 475, l. 23) large comme font affez d'autres. Ie n'ay trouué nul feiour à cet vfage.

CHAPITRE XXVII. = P. 491, l. 26) homme moins excufable, reprefenta

P. 497, l. 3) gendarme. Ny qu'vn autre offrift d'y aller auec fa cape, au lieu du poignard. Il

P. 498, l. 7) hiftoire. Quand elles font fi riches en leur propre beauté, & fe peuuent feules trop fouftenir, ie me contente du bout d'vn poil, pour les ioindre à mon propos. Entre

CHAPITRE XXIX. = P. 513, l. 4) Parquoy, on l'a veu fouuent entreprendre, à vn ou deux, en pourpoinct, contre des ennemis puiffans, au prix d'vne mort certaine, & fans aucun foing de leur propre danger. Ainfi fut affaffiné (ce mot eft emprunté de leur nom) noftre Comte Raimond de Tripoli, au milieu de fa ville : pendant noz entreprinfes de la guerre faincte. Et pareillement Conrad Marquis de Mont-Ferrat, les meurtriers conduits au fupplice, tous enflez & fiers d'vn fi beau chef d'œuure

CHAPITRE XXXI. = P. 518, l. 12) que Caïus Rabirius, ayant

[1] A l'endroit où ce fragment devait s'insérer, il y a bien dans l'Exemplaire de Bordeaux un signe de renvoi; mais ce renvoi a été effacé.

CHAPITRE XXXII. = P. 530, l. 11) patience du iour precedent, pour
P. 531, l. 23) de l'humaine nature eſt en luy : ſelon elle, il faut regler toutes les autres. Les allures qui ne ſe rapportent aux ſiennes, ſont faintes & fauces. Luy propoſe lon quelque choſe des actions ou facultez d'vn autre? la premiere choſe qu'il appelle à la conſultation de ſon iugement, c'eſt ſon exemple : ſelon qu'il en va chez luy, ſelon cela va l'ordre du monde. O l'aſnerie dangereuſe & inſupportable! Moy

CHAPITRE XXXIV. = P. 546, l. 5) pas de tel intereſt de trouuer... eſperé : que de les trouuer à la verité bien forts, apres les auoir iugez foibles par reputation. Il

CHAPITRE XXXV. = P. 557, l. 5) ie ne ſuis plus

TABLE DE CONCORDANCE

DES PAGES DE L'EXEMPLAIRE DE BORDEAUX

AVEC

LES PAGES DE L'ÉDITION MUNICIPALE

Pour ce livre II, les fautes de numérotation des pages sont si nombreuses, qu'on n'a plus essayé de les corriger. Au lieu donc de donner, comme au tome I, à côté des chiffres fautifs, les chiffres rectifiés de la pagination, nous donnons la *signature*.

Ex. de Bordeaux.			Éd. Municip.	Ex. de Bordeaux.			Éd. Municip.
137	Mm 1	Chap. I.	1	146	Oo 2	raifon	30, *10*
	v°	Malum	2, *9*		v°	n'y	32, *3*
138	Mm 2	Noftre	3, *12*	147	Oo 3	moins[2]	33, *4*
	v°	fon	4, *19*		v°	ennemis	36, *21*
139	Mm 3	lendemain	6, *2*	148	Oo 4	merueilleufe- | ment	39, *15*
	v°	ma- | ladie	7, *10*		v°	Chap. IIII.	41
140	Mm 4	puis	8, *25*	149	Pp 1	paffion	42, *9*
	v°	Chap. II.	10		v°	en	43, *10*
141	Nn 1	Nant	11, *16*	150	Pp 2	& de	44, *10*
	v°	Cyrus[1]	13, *16*		v°	vitáfque	45, *22*
142	Nn 2	eftomac	17, *5*	151	Pp 3	vi- | ctoire	46, *28*
	v°	Sic	19, *20*		v°	Chap. VI.	49
143	Nn 3	en	21, *5*	152	Pp 4	Frigida	50, *11*
	v°	auroient	23, *8*		v°	d'autant	51, *21*
144	Nn 4	l'homme	24, *22*	153	Qq 1	n'auoy	52, *24*
	v°	qu'à	26, *21*		v°	Non	53, *24*
145	Oo 1	Obliti	27, *29*	154	Qq 2	Defipit	54, *28*
	v°	magi- | ftrat	29, *8*		v°	ar- | rache	55, *28*

[1] L'addition manuscrite de la page 14, l. 11, déborde sur le verso du folio 142 (Nn 2) à partir de *moler guere* (p. 16, l. 5).

[2] Le paragraphe *Ninachetuen... le fu* (p. 34, l. 1 à l. 18), est écrit sur la marge inférieure du verso du folio 146 (Oo 2).

Ex. de Bordeaux.			Éd. Municip.	Ex. de Bordeaux.			Éd. Municip.
355	Qq 3	faire	57, *3*	374	Xx 2	que	113, *18*
	v°	cou- | ler	58, *3*		v°	&	114, *24*
356	Qq 4	Chap. VII.	63	375	Xx 3	grammaire	115, *25*
	v°	d'augmenter	64, *9*		v°	ſuffiſamment	116, *25*
357	Rr 1	iamais	65, *13*	376	Xx 4	cauſe	118, *1*
	v°	ſi propre & ſi vtile	66, *16*		v°	mon- | de	119, *2*
358	Rr 2	qui	67, *18*	169	Yy 1	ſtoiciens	120, *18*
	v°	ſarou- | che	69, *12*		v°	de	122, *6*
159	Rr 3	l'aduenir	70, *25*	170	Yy 2	geénes	123, *7*
	v°	ieux	72, *13*		v°	iugemens	124, *8/9*
160	Rr 4	venoit	73, *17*	171	Yy 3	vertu	126, *2*
	v°	ont	74, *20*		v°	lors	127, *2*
361	Ss 1	ny	75, *21*	172	Yy 4	Ie	128, *4*
	v°	deſpouiller	77, *12*		v°	ne	129, *20*
154	Ss 2	eſtrangiers	78, *11*	173	Zz 1	atque	131, *7*
	v°	vi- | ure	79, *12*		v°	reue- | nir	132, *11*
363	Ss 3	des[1]	80, *16*	174	Zz 2	vo- | leur	134, *14*
	v°	laiſ- | ſer	83, *2*		v°	ce	136, *7*
356	Ss 4	Cæſar	85, *2*	175	Zz 3	Prædonéſque	137, *14*
	v°	ſupporter	86, *10*		v°	nous	138, *21*
365	Tt 1	no- | ſtres ou	89, *20*	176	Zz 4	ſouuerain	140, *4*
	v°	le- | giere	90, *25*		v°	iuger	141, *15*
366	Tt 2	Seuerus	92, *9*	177	AAa 1	deſcharger	142, *17*
	v°	pour	93, *10*		v°	la	143, *20*
367	Tt 3	Chap. IX.	95	178	AAa 2	fortune	144, *20*
	v°	deffen- | dre	96, *11*		v°	conſi- | derant	145, *25*
368	Tt 4	plus	97, *21*	179	AAa 3	le	148, *11*
	v°	pre-ſtoient	98, *18*		v°	&	150, *2*
569	Vv 1	me	100, *10*	180	AAa 4	capables	152, *9*
	v°	à	102, *20*		v°	parfour- | nit	153, *6*
370	Vv 2	dignes	103, *25*	181	BBb 1	des	154, *11*
	v°	accomply	105, *6*		v°	diſcours	156, *1*
371	Vv 3	Il	106, *12*	182	BBb 2	Et	157, *9*
	v°	bals	107, *22* (Var. 88)		v°	calamiteuſe	158, *22*
372	Vv 4	deux	109, *2*	183	BBb 3	decou- | urons	160, *10*
	v°	ie	110, *4*		v°	nous	162, *14*
373	Xx 1	nayſues	111, *16* (Var. 88)	184	BBb 4	tou- | tes	163, *14*
	v°	celuy	112, *15*		v°	Nec	164, *17*

[1] L'addition manuscrite : *Le uieus... a nous* (p. 82, l. 19 à l. 22), est écrite dans la marge inférieure du verso du folio 154 (Ss 2).

Ex. de Bordeaux. — Éd. Municip. —

185 CCc 1 ſentit 165, *16*
v° & 166, *17*
186 CCc 2 Rauciſonos 167, *20*
v° la ſource 168, *22*
187 CCc 3 c'eſt 169, *25*
v° que 171, *4*
188 CCc 4 grand 172, *16*
v° s'eſlance 173, *16*
189 DDd 1 mai- | ſtre 174, 15
v° Democritus 175, *17*
190 DDd 2 Rome 176, *18*
v° que 177, *15*
191 DDd 3 ſuſ- | ſiſant 178, *16*
v° eſt 179, *19* (Var. 88)
192 DDd 4 Cleanthes 180, *21*
v° paſ- | ſion 181, *23*
193 EEe 1 cognoiſſance 182, *24*
v° Et 183, *23*
194 EEe 2 auec 184, *27*
v° d'vne 185, *26*
195 EEe 3 meſnage- | rie 186, *29*
v° lire 187, *28*
196 EEe 4 l'vſe 189, *1*
v° les 190, *10*
197 FFf 1 rencontre- | rent 191, *12 13*
v° par 192, *12*
198 FFf 2 recita 193, *12*
v° vn 194, *14*
199 FFf 3 Quant 195, *13*
v° mer 196, *15*
200 FFf 4 pro- | portionnée 197, *15*
v° Ce 198, *16*
201 GGg 1 plus 199, *20*
v° i'imagine 201, *15*
202 GGg 2 excremens 202, *18*
v° par 203, *20*
203 GGg 3 conſolation 205, *1*
v° la 206, *13*
204 GGg 4 intelli- | gence 207, *19*
v° qui 209, *1*
205 HHh 1 inciſe 210, *14*
v° s'en 211, *17*
206 HHh 2 curieuſe 212, *26*
v° à 214, *4*
207 HHh 3 par 215, *24*
v° pol 217, *9*
208 HHh 4 De 218, *19*
v° Per 219, *27*
209 IIi 1 laquelle 221, *10*
v° & 223, *6*
210 IIi 2 lettres 224, *16*
v° & 225, *24*
211 IIi 3 par 227, *5*
v° & 228, *8*
212 IIi 4 diffi- | cile 230, *9*
v° commettons 232, *9*
213 KKk 1 Inuerſis 234, *14*
v° occul- | te 238, *2*
214 KKk 2 plus 239, *15*
v° forger 241, *13*
215 KKk 3 Et 244, *2*
v° Comme 247, *18*
216 KKk 4 part 249, *10*
v° ſe 250, *17*
217 LLl 1 dieus 251, *19*
v° lo- | ger 253, *1*
218 LLl 2 ne 255, *10*
v° omnia 257, *13*
219 LLl 3 forme 258, *12*
v° hors 259, *26*
220 LLl 4 re- | ligieuſement 261, *21*
v° les 262, *28*
221 MMm 1 qu'aucuns 264, *4*
v° Noſſe 266, *16*
222 MMm 2 s'eſten- | de 269, *15* (Var. 88)
v° Leurs 271, *6*
223 MMm 3 vn 274, *7*
v° preſente 275, *24*
224 MMm 4 celle 277, *14*
v° on ne 278, *25*
225 NNn 1 fondemens 279, *28*
v° diffe- | rence 280, *29*
226 NNn 2 eſt 282, *3*
v° & 283, *8*

Ex. de Bordeaux.			Éd. Municip.
227	NNn 3	vers	285, *1*
	v°	ont	287, *8*
228	NNn 4	phantafie	288, *9*
	v°	Hinc	289, *24*
229	OOo 1	fi	290, *25*
	v°	Dauantage	291, *25* (Var. 88)
230	OOo 2	mentem	293, *6*
	v°	tout	294, *10*
231	OOo 3	al- | teration	295, *24*
	v°	C'eft	297, *23*
232	OOo 4	Platon	299, *18* (Var. 88)
	v°	demy-dieux	301, *27*
233	PPp 1	fang	303, *11*
	v°	perdre	304, *21*
234	PPp 2	les	306, *4*
	v°	Geometrie	307, *12/13*
235	PPp 3	le- | chant	308, *19*
	v°	Academiciens	309, *22*
236	PPp 4	que	310, *22*
	v°	mieux	311, *24*
237	QQq 1	Quoy	312, *26*
	v°	qui	313, *28*
238	QQq 2	&	314, *28*
	v°	heure	316, *1*
239	QQq 3	il	317, *5*
	v°	trop	318, *17* (Var. 88)
240	QQq 4	efclair	321, *3*
	v°	cou- | leur	322, *5*
241	RRr 1	par	323, *11*
	v°	ne	324, *13*
242	RRr 2	eftran- | ges	326, *23*
	v°	pour- | roient	328, *7*
243	RRr 3	car	329, *9*
	v°	&	330, *16*
244	RRr 4	infupor- | table	332, *2*
	v°	Quod	333, *12*
245	SSs 1	de	334, *16*
	v°	plus	336, *9*
246	SSs 2	vo- | luptez	337, *15*
	v°	parfu- | mée	338, *18*
147	SSs 3	confufion	340, *7*
	v°	de[1]	341, *23*
248	SSs 4	for- | tes	343, *20*
	v°	cu- | rieufement	346, *6*
249	TTt 1	iu- | gement	348, *11*
	v°	no- | tices	349, *18*
250	TTt 2	loin	350, *22*
	v°	à	351, *25*
251	TTt 3	que	353, *4*
	v°	&	354, *18*
252	TTt 4	mu- | fique	355, *22*
	v°	fe	357, *12*
253	VVv 1	quelque	358, *13* (Var. 88)
	v°	l'obiet	359, *17*
254	VVv 2	Tantâque	361, *3*
	v°	plus	362, *2*
255	VVv 3	ordinaire	363, *3*
	v°	fens	364, *6*
256	VVv 4	Denique	365, *10*
	v°	fouffran- | ce	366, *11*
257	XXx 1	iamais	367, *11*
	v°	mef- | mes	368, *20*
258	XXx 2	&	369, *21*
	v°	Chap. XIII.	371
259	XXx 3	courages	372, *12* (Var. 88)
	v°	Durum	373, *24*
260	XXx 4	Capi- | taine	375, *1*
	v°	d'opinion	376, *14*
261	YYy 1	com- | me	377, *24*
	v°	re- | mede	379, *6*
262	YYy 2	Chap. XV.	381
	v°	c'eft	382, *11*
263	YYy 3	refchauffent	383, *21*
	v°	autre	385, *1* (Var. 88)
264	YYy 4	experien- | ce	386, *4*
	v°	fubiect	390, *6*

[1] L'addition manuscrite de la page 343, l. 21, déborde sur le recto du folio 248 (SSs 4) à partir de *Il n'auoit* (p. 344, l. 7).

Ex. de Bordeaux.		Éd. Municip.	Ex. de Bordeaux.		Éd. Municip.
—		—	—		—
265 ZZz 1	re- | putation	391, *9*	284 DDDd 4	Grec	447, *20*
v°	elle	392, *11*	v°	ont	448, *25*
266 ZZz 2	Combien	394, *16*	285 EEEe 1	Non	451, *18*
v°	Credo	396, *5*	v°	Ne	453, *9*
267 ZZz 3	du	398, *8* (Var. 88)	286 EEEe 2	peint	456, *9*
v°	que	399, *4*	v°	Nous	457, *11*
268 ZZz 4	ſoignons	400, *12*	278 EEEe 2[1]	noſtre	459, *5*
v°	grandeur	401, *16*	v°	lieu	460, *6*
269 AAAa 1	ſelon	402, *25*	288 EEEe 4	Nous	461, *7*
v°	&	404, *3*	v°	Marcellinus	462, *12*
270 AAAa 2	voir	405, *25*	289 FFFf 1	Chap. XX.	464
v°	pa- | rolles	407, *19*	v°	que	466, *6*
171 AAAa 3	de	409, *3*	290 FFFf 2	con- | ſideration	467, *20*
v°	la	411, *8*	v°	qu'vn[2]	471, *1*
264 AAAa 4	mediocribus	412, *21*	291 FFFf 3	nouuelles	475, *5*
v°	Or	415, *8* (Var. 88)	v°	cette	476, *14*
273 BBBb 1	vou- | loir	417, *7*	292 FFFf 4	guerre	477, *23*
v°	combien	418, *22*	v°	&	478, *25*
274 BBBb 2	des	420, *3*	293 GGGg 1	cri- | minels	479, *26*
v°	ny	421, *20*	v°	Roy	481, *15*
275 BBBb 3	droit	422, *23*	294 GGGg 2	I'ay	484, *11*
v°	eſleué	424, *16* (Var. 88)	v°	imagi- | nation	486, *1*
276 BBBb 4	party	425, *28*	295 GGGg 3	Chap. XXVI.	487
v°	com- | mencement	427, *2*	v°	oſter	488, *11*
277 CCCc 1	&	428, *12*	296 GGGg 4	atta- | quer	490, *7*
v°	&	430, *7*	v°	nous	491, *12*
278 CCCc 2	&	432, *14*	297 HHHh 1	vne	493, *10*
v°	préparation	433, *21*	v°	pas	494, *14*
279 CCCc 3	que	435, *23*	298 HHHh 2	Non	495, *21*
v°	mais	436, *5*	v°	craintif	497, *17*
280 CCCc 4	il	437, *8*	299 HHHh 3	Chap. XXVIII.	501
v°	viticuſes	438, *12*	v°	Diuerſos	503, *5*
281 DDDd 1	en- | treprendre	439, *20*	300 HHHh 4	en	504, *11*
v°	pour- | ueu	440, *24*	v°	auec	505, *24*
282 DDDd 2	nous	442, *9*	301 IIIi 1	ſa	506, *27*
v°	me	444, *2*	v°	toute	509, *2*
283 DDDd 3	plus	445, *10*	302 IIIi 2	croya- | ble	510, *4*
v°	de	446, *16* (Var. 88)	v°	ie	512, *10*

[1] Erreur de signature de l'édition de 1588.

[2] L'addition manuscrite de la page 471, l. 13, déborde sur le recto du folio 291 (FFFf 3) à partir de *closes furent* (p. 472, l. 15).

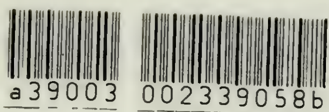
Ex. de Bordeaux.		Éd. Municip.
303 IIIi 3	prefence	514, *8*
v°	Chap. XXXI.	516
304 IIIi 4	enfans	517, *16*
v°	peut	518, *22*
305 KKKk 1	laiffé	519, *23*
v°	cour- | roucé	520, *25*
306 KKKk 2	cour- | roucent	521, *26*
v°	vne	522, *27*
307 KKKk 3	iettant	524, *3*
v°	vray- | femblable	525, *4*
308 KKKk 4	iniu- | rieufe	527, *6*
v°	au- | trement recité	528, *8*
309 LLLl 1	leur	529, *7*
v°	chien	530, *19*
310 LLLl 2	moy	531, *26*
v°	con- | ful	533, *4*
311 LLLl 3	ba- | tailles	534, *2*
v°	reins	535, *18*
312 LLLl 4	croi- | re	536, *26*
v°	Cicero	538, *23*
313 MMMm 1	conuiennent	539, *23*
v°	heureu- | fement	540, *27*
314 MMMm 2	libe- | ral	541, *28*
v°	d'exemples	542, *29*
315 MMMm 3	de	545, *14*
v°	à	546, *24*
316 MMMm 4	fabri- | que	547, *26*
v°	Pompeius	548, *25*
317 NNNn 1	Quod	549, *27*
v°	&	550, *25*
318 NNNn 2	tom- | baffent	551, *26*
v°	&	553, *9*
319 NNNn 3	Le	554, *9* (Var. 88)
v°	des	555, *16*
320 NNNn 4	enuers	556, *15*
v°	l'a- | uoir	557, *28*
321 OOOo 1	fem- | mes	559, *1*
v°	de	560, *1*
322 OOOo 2	fa- | tellités	561, *2*
v°	comme	561, *31*
323 OOOo 3	&	562, *28*
v°	s'adonnent	563, *28*
324 OOOo 4	oc- | cafions	564, *28*
v°	l'aduenture	566, *5*
325 PPPp 1	Aftra	567, *18*
v°	de	568, *21*
326 PPPp 2	Cette	569, *23*
v°	Hanni- | bal	570, *25*
327 PPPp 3	a pas	572, *2*
v°	Thebes	574, *12*
328 PPPp 4	falloit	576, *9*
v°	entefte	577, *27*
329 QQQq 1	gouuer- | ner	579, *8*
v°	ce	581, *4*
330 QQQq 2	mais	582, *8*
v°	Que	583, *10*
331 QQQq 3	il	584, *12*
v°	voye	585, *16*
332 QQQq 4	autre	586, *26*
v°	a	588, *1*
333 RRRr 1	fe	589, *23*
v°	Æf- | culapius	590, *27*
334 RRRr 2	dequoy	592, *1*
v°	l'inequalité	593, *2*
335 RRRr 3	mefme	594, *1*
v°	conte	595, *3*
336 RRRr 4	faut	596, *4*
v°	voit	597, *3*
337 SSSs 1	ba- | ftir	598, *21*
v°	pour	599, *24*
338 SSSs 2	El- | les	600, *28*
v°	chaf- | que	601, *28*
339 SSSs 3	ayant	602, *30*
v°	la tutelle	603, *29*
340 SSSs 4	par- | ties	604, *28*
v°	gouft	605, *28*
341 TTTt 1	la- | quelle	607, *13*
v°	tant d'aages	608, *12*
342 TTTt 2	mienne	609, *11*
v°	homme de	610, *24*
343 TTTt 3	Ce	611, *25*
v°	quatre	612, *25*

TABLE DES MATIÈRES

DU SECOND VOLUME

LIVRE SECOND

Bordeaux. — Imprimerie Nouvelle F. Pech et Cie, 7, rue de la Merci.


a39003 002339058b